



HAL
open science

Croissance et crises de la royauté du Buganda au xixe siècle

Henri Médard

► **To cite this version:**

Henri Médard. Croissance et crises de la royauté du Buganda au xixe siècle. Histoire. Pour obtenir le grade de DOCTEUR DE L'UNIVERSITE PARIS I, 2001. Français. NNT: . tel-01241822

HAL Id: tel-01241822

<https://shs.hal.science/tel-01241822>

Submitted on 11 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE PARIS I – PANTHEON SORBONNE
U.F.R. D'HISTOIRE

CENTRE DE RECHERCHES AFRICAINES

Année 2001

THESE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE PARIS I

Discipline : Histoire

Présentée et soutenue publiquement
par

Henri Médard

le 9 février 2001



Titre :

**Croissance et crises de la royauté du Buganda
au XIX^e siècle**

TOME II

Directeur de thèse :
Jean-Pierre Chrétien, C.N.R.S.

JURY

Mme Françoise Raison Jourde, professeur émérite
M. Michael Twaddle, I.C.S.
M. Jean Boulègue, Université de Paris I
M. Gérard Prunier, C.N.R.S.

IFRA



IFRA003072

18 /05/ 2001

UG/MED T301.4492 T2

UNIVERSITE PARIS I – PANTHEON SORBONNE
U.F.R. D'HISTOIRE

CENTRE DE RECHERCHES AFRICAINES

Année 2001

THESE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE PARIS I

Discipline : Histoire

Présentée et soutenue publiquement
par

Henri Médard

le 9 février 2001

Titre :

**Croissance et crises de la royauté du Buganda
au XIX^e siècle**

TOME 2

Directeur de thèse :
Jean-Pierre Chrétien, C.N.R.S.

3^e version

JURY

Mme Françoise Raison Jourde, professeur émérite
M. Michael Twaddle, I.C.S.
M. Jean Boulègue, Université de Paris I
M. Gérard Prunier, C.N.R.S.

Photo de couverture (1997):

Le lubiri de Kintu (bois sacré), situé juste derrière son sanctuaire (caché par le bosquet -le plus à gauche sur la photo- de bambous) à Magonga.

III° Crise de la religion et crise de la monarchie

La religion semble rétive aux définitions. Il existe toujours un cas particulier pour invalider une définition globale de la religion. Cet échec est si prononcé que beaucoup de chercheurs, de peur d'exclure un aspect important du phénomène, renoncent à définir le terme.¹ Ils l'utilisent délibérément dans un sens large et avec des limites floues. Cela rejoint la pratique, plus radicale encore, des Baganda et de nombreux autres peuples africains, qui, avant la vague de conversions, ont une religion mais n'ont pas de mot propre pour la désigner. Pour dire religion, les Baganda utilisent "*dini*", un mot emprunté à l'arabe.² Au contraire, les sources européennes du XIX^e siècle utilisent implicitement une définition restrictive de la religion, issue de E.B. Tylor, qui peut se résumer à la croyance aux esprits.³ Les auteurs ganda du XIX^e siècle, tous chrétiens, adoptent également cette définition dans leurs travaux.

Nous sommes tributaires de ce que nos informateurs englobent sous le terme de religion. Nous ignorons tous ce qui pourrait être religieux mais qu'ils n'ont pas jugé bon de rapporter. Dans ce texte, la religion est comprise comme un ensemble de croyances expliquant le monde (cosmologie), associé à un ensemble de techniques qui en découlent et permettent d'influer sur l'univers. Sans doute pourrait-on trouver des exemples pour lesquels cette définition ne conviendrait pas, mais elle est suffisante pour mon propos.

Notre connaissance de la religion des Baganda avant leur conversion est faible, fragmentaire, déformée (A°). On ne peut inventer les informations manquantes mais on peut comprendre certaines déformations des sources et, ainsi armés, combler prudemment par analogie quelques unes des lacunes de nos informations. On dispose de plus d'informations sur les relations entre la royauté et la religion, il est donc possible de suivre la relation de complémentarité et de concurrence qui tantôt les oppose et tantôt les unit (B°). Elle débouche sur les changements religieux de la deuxième moitié du XIX^e siècle (C°).

¹ HORTON, R. 1993, p.19-20.

² GORJU, J. 1920, p.163. PEEL, J.D.Y. "Conversion and Tradition in two African Societies: Ijebu and Buganda". *Past and Present*. 1977, November, n°77, p.122. LABURTHE-TOLRA, P. 1985, p.19.

³ TYLOR, E. 1958. HORTON, R. 1993, p.23-24.

A° La religion méconnue du Buganda

Introduction

Roscoe et Kagwa détiennent le quasi monopole de l'information en matière de religion.¹ Les autres auteurs, ganda ou européens de la fin du XIX^e siècle, ne fournissent que des informations rares et stéréotypées. Le contraste avec la finesse des informations dont nous disposons sur la vie politique est frappant.

Dès 1890, les voyageurs, puis ensuite les anthropologues remarquent que l'impact du christianisme et de l'islam rend difficile l'étude de l'ancienne religion du Buganda.² Il faut attendre les années 1960 pour que les choses changent. Claudine Vidal montre, au Rwanda, qu'après quelques années, la décolonisation permet aux langues de se délier.³ Au Buganda, dans les années 1990, il est très aisé d'enquêter sur le *Kubandwa*,⁴ mais ces pratiques sont très éloignées de celles qui étaient pratiquées un siècle plus tôt.

Les observations directes depuis les années 1950 ou 1960, décrivent une religion qui n'est plus que l'ombre de celle du XIX^e siècle.⁵ Les grands sanctuaires et leur nombreux clergé héréditaire ont disparu. Le roi ne joue plus aucun rôle actif. Durant trois générations, les pratiques religieuses anciennes ont été interdites, sous prétexte de lutter contre la sorcellerie.⁶ En dépit d'un renouveau dans les années 1950 et 1990,⁷ la transmission de la pensée religieuse est grandement perturbée. Les emprunts inconscients aux nouvelles religions sont très importants.

Par exemple, lors d'une visite au marché de guérisseurs et d'herboristes de Katwe (avril 1995, Kampala), j'ai pu constater que tous les spécialistes qui étaient installés là étaient

¹ ROSCOE, 1911, 271-345.

² STUHLMANN, F. 1894, p.188. GORJU, J. 1920, p.16. CESARD, E. "Comment les Bahaya interprètent leurs origines". *Anthropos*, 1927, n°XXII, p.441. MAIR, L.P. 1934, p.223. NABAGUZI, J.B. "Research Methods in Kyagwe, Buganda Region". Makerere University, History Seminar, 13/7/1970, p.7, A.L.N.U.

³ VIDAL, C. "De la religion subie au modernisme refusé". *Archives des sciences sociales des religions*, 1974, juillet-décembre, n°38, p.86-87.

⁴ *Kubandwa* est un verbe qui signifie "être possédé" en luganda et dans les autres langues de la région interlacustre (MURPHY, J.D. 1972, p.11. SCHOENBRUN, D.L. 1997, p.178-179). Il est utilisé par les chercheurs pour palier à l'absence de nom désignant la religion dans cette région et pour la caractériser par rapport aux systèmes religieux voisins.

⁵ MAIR, L.P. 1934, p.223-272. TAYLOR, J.V. 1958, p.190-217. RIGBY, P. "Prophets, Diviners, and Prophetism: The Recent History of Kiganda Religion". *Journal of Anthropological Research*, 1975, vol. 31, p.116-148. RIGBY, P. LULE, F. 1971. RIGBY, P, LULE, F. "Continuity and change in Kiganda religion in urban and peri urban Kampala". In PARKIN, D. 1975, p.213-227. SSEKAMWA, J.C. "Witchcraft in Buganda". *Transition*, 1967, April / May, vol.6, n°30, p.31-39. OBBO, C. "Healing, Cultural Fundamentalism and Syncretism in Buganda". *Africa*, 1996, vol.66, n°2, 1996, p.183-200. ORLEY, J.H. 1970. MUSAAZI, J. "Baganda Traditional Divination and Treatment of People's Trouble". Kampala, Makerere University, Religious Studies Occasional Paper, n°8, 1968-1969, A.L.N.U. SSEGUYA, L. "The Concept of Death and Future Life among the Ganda". Makerere University, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°30, 1974 September, A.L.N.U. KIBIRIGE, F. "A Report of the Belief of the Baganda in Spirits". Makerere University, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°203, 1974 May, A.L.N.U.

⁶ TAYLOR, J.V. 1958, p.190-191. RIGBY, P. LULE, F. "Continuity and change in Kiganda religion in Urban and peri urban Kampala". In PARKIN, D. 1975, p.216. WELBOURN, F.B. "Some Aspects of Kiganda Religion". *Uganda Journal*, 1962, September, Vol. XXVI, n°2, p.175. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.256. Achte à Monseigneur, Bumangi, 24/11/1891, C14-560, A.P.B.

⁷ Observations personnelles. TAYLOR, J.V. 1958, p.191. WALIGGO, J.M. "Ganda Traditional Religion and Catholicism in Buganda, 1948-1975". In FASHOLE-LUKE, E. GRAY, R. HASTING, A. TASIE, G. 1978, p.413-425. OBBO, C. "Healing, Cultural Fundamentalism and Syncretism in Buganda". *Africa*, 1996, vol.66, n°2, p.183-200. MBAZIRA, S. "The Political Changes and the Religious Life of the People of Mukono Parish Kyaggwe - East Buganda (1962-1971)". Makerere University, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°240, 1974 November, A.L.N.U.

d'appartenance musulmane à l'exception d'un herboriste catholique appartenant à l'ordre religieux des Bannakaroli. Les autres guérisseurs que j'ai rencontrés à Mbaale (Mawokota) et à Ntanda (Ssinga) en mai 1996 étaient chrétiens.¹ Des approches régionales, locales, ou bien l'étude de rituels particuliers seraient utiles.² Mais pour des raisons diverses, personne n'a conduit ce type d'enquête.

La médiocre qualité des informations recueillies au Buganda contraste avec celles recueillies dans les régions voisines.³ En effet, leur christianisation plus superficielle et plus tardive a permis une meilleure conservation de la mémoire. A partir des années 1950, des chercheurs bien formés (John Beattie, Claudine Vidal, etc.) ont pu les étudier.

La religion du Buganda partage le même fond culturel que celles pratiquées par ses voisins. Ces religions sont toutes assez proches, mais sans pour autant être identiques. Celle du Busoga est la moins éloignée de celle du Buganda. Moins christianisé que son voisin de l'ouest, le Busoga reste plus à l'écart des enjeux mythico-religieux de la région (mythe des Bacwezi, division entre Bahima et Bairu). Cette situation privilégiée se reflète bien dans l'originalité des écrits sur la religion au Busoga, qui, malheureusement, sont encore trop rares.⁴

La religion du *Kubandwa* regroupe grossièrement quatre sphères géographiques et culturelles. Elle touche en premier lieu l'aire des Bacwezi, qui s'étend du Buzinza au Bunyoro en passant par le Buhaya et le Nkore. Un autre ensemble regroupe le Rwanda, le Burundi et le Buha. Le Buganda et le Busoga forment une troisième entité. La quatrième correspond aux îles et aux rives du lac Victoria.⁵ Ces régions partagent un grand nombre de divinités, mais se démarquent par l'articulation de leurs mythes autour de différents héros principaux. Il s'agit de Ndahura (Ndawula en luganda) et de Wamala pour la première, de Ryamgombe et de Kiranga pour la seconde, puis, respectivement, de Kintu et de Mukasa pour les deux dernières.

La frontière entre ces quatre groupes est peu marquée et progressive. La religion du *Kubandwa* déborde également de ce cadre, puisqu'elle influence fortement les régions limitrophes, l'Usukuma, l'Unyamwezi, le pays alur, les franges forestières du Congo, etc.⁶

Situé au point de rencontre de trois de ces ensembles religieux, le Buganda est loin d'être un sous-ensemble homogène et cohérent.⁷ L'influence la plus visible est, tout d'abord, celle du lac Victoria. Ensuite, le Buganda partage avec le Busoga une aire culturelle et

¹ Un autre exemple : OBBO, C. "Healing, Cultural Fundamentalism and Syncretism in Buganda". *Africa*. 1996, vol.66, n°2, p.183.

² MUTEBI, W. "Traditional Religion "Okwabya Olumbe among Baganda". Makerere Univeristy, Religious Studies Occasional Paper, n°27, 1971, September, A.L.N.U. NABAGUZI, J.B. "Research Methods in Kyagwe, Buganda Region". Makerere Univeristy, History Seminar, 13/7/1970, A.L.N.U. NYANZI, E. "'Dindo" A Traditional Sacred Place in Buganda". Makerere University, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°224, 1974 August, A.L.N.U.

³ Pour un résumé de la littérature jusqu'aux années 1960, voir BJERKE, S. 1981, p.27-42.

⁴ TUMA, T.A.D. "The Bacwezi Cult in Busoga". Makerere University, Religious Studies Occasional Paper, n°18, 1965/66, A.L.N.U. BAKWESEGWA, J.C. "A Study of Kisoga Traditional Religion and related customs in Bugweri County". Makerere University, Religious Studies Occasional Paper, n°14, 1967, A.L.N.U. COHEN, D.W. 1977.

⁵ SCHOENBRUN, D.L. 1998, p.199-200. KENNY, M.G. "The Powers of Lake Victoria". *Anthropos*. 1977, LXXII, p.717-733.

⁶ SOUTHALL, A.W. "Spirit Possession and Mediumship among the Alur". In BEATTIE, J. MIDDLETON, J. 1969, p.268. CORY, H. "The Buswezi". *American Anthropologist*. 1955, October, vol. 57, p.923-952. PACKARD, R.M. 1981. SMITH, P. "Personnages de légende". In *La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs*. 1981, p.244-253.

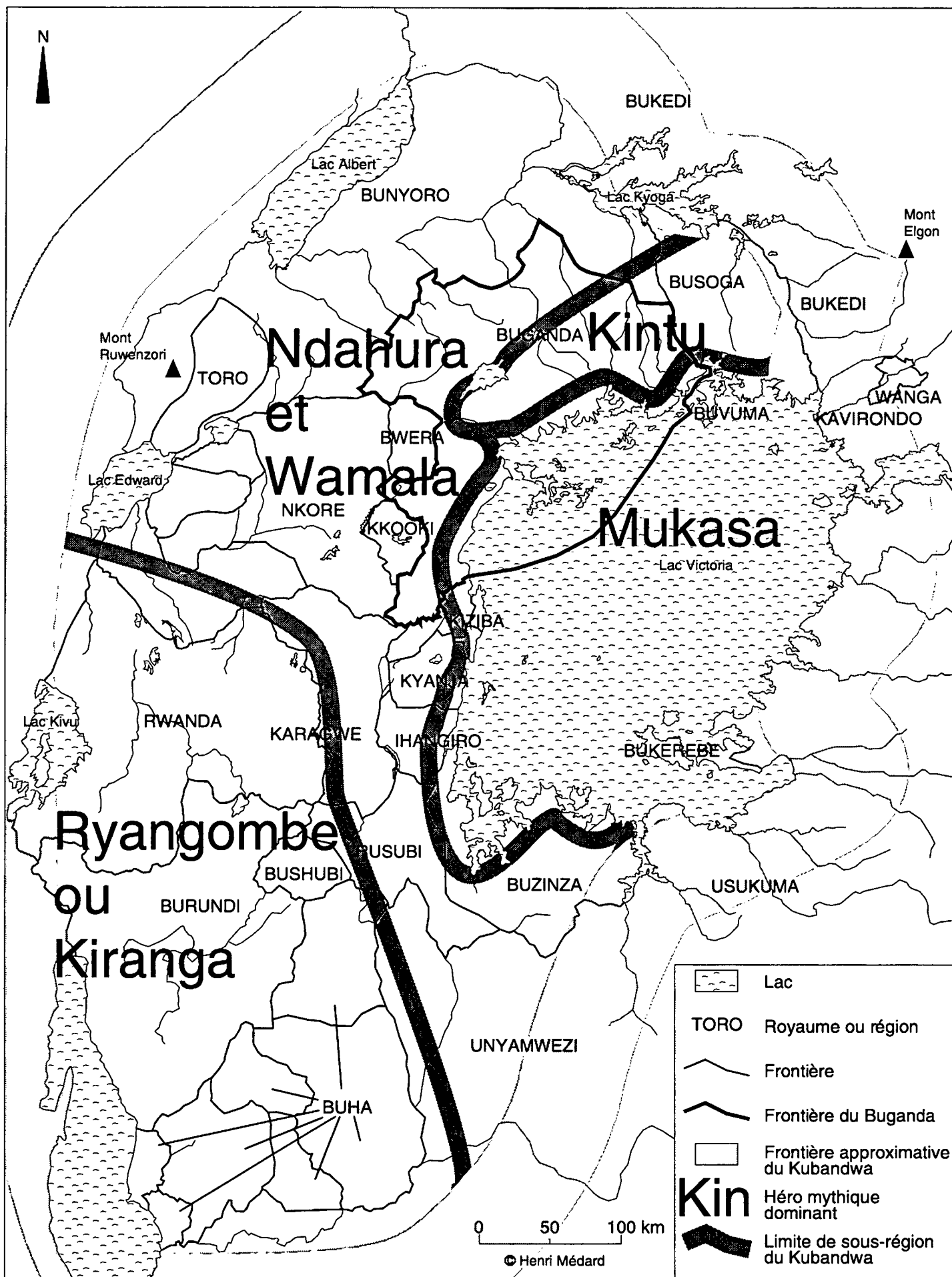
⁷ Pour un autre exemple : LABURTHE-TOLRA, P. 1985, p.18, 373.

religieuse qui couvre la région humide au nord du lac Victoria. Cet ensemble subit par l'est les influences du grand carrefour migratoire du mont Elgon (Masaba).¹ Enfin, une part importante des conquêtes des Baganda, à partir de XVIII^e siècle, a été réalisée aux dépens de régions appartenant à la sphère religieuse des Bacwezi. Deux de ses principaux sanctuaires (le temple de Wamala sur Masaka Hill et celui de Ndawula au sommet de Mubende) sont conquis par les Baganda au début du XIX^e siècle. Les différences entre les cultes du Buddu, la dernière région à être conquise, à l'Ouest, et les autres régions du Buganda sont encore notables à la veille des conversions.²

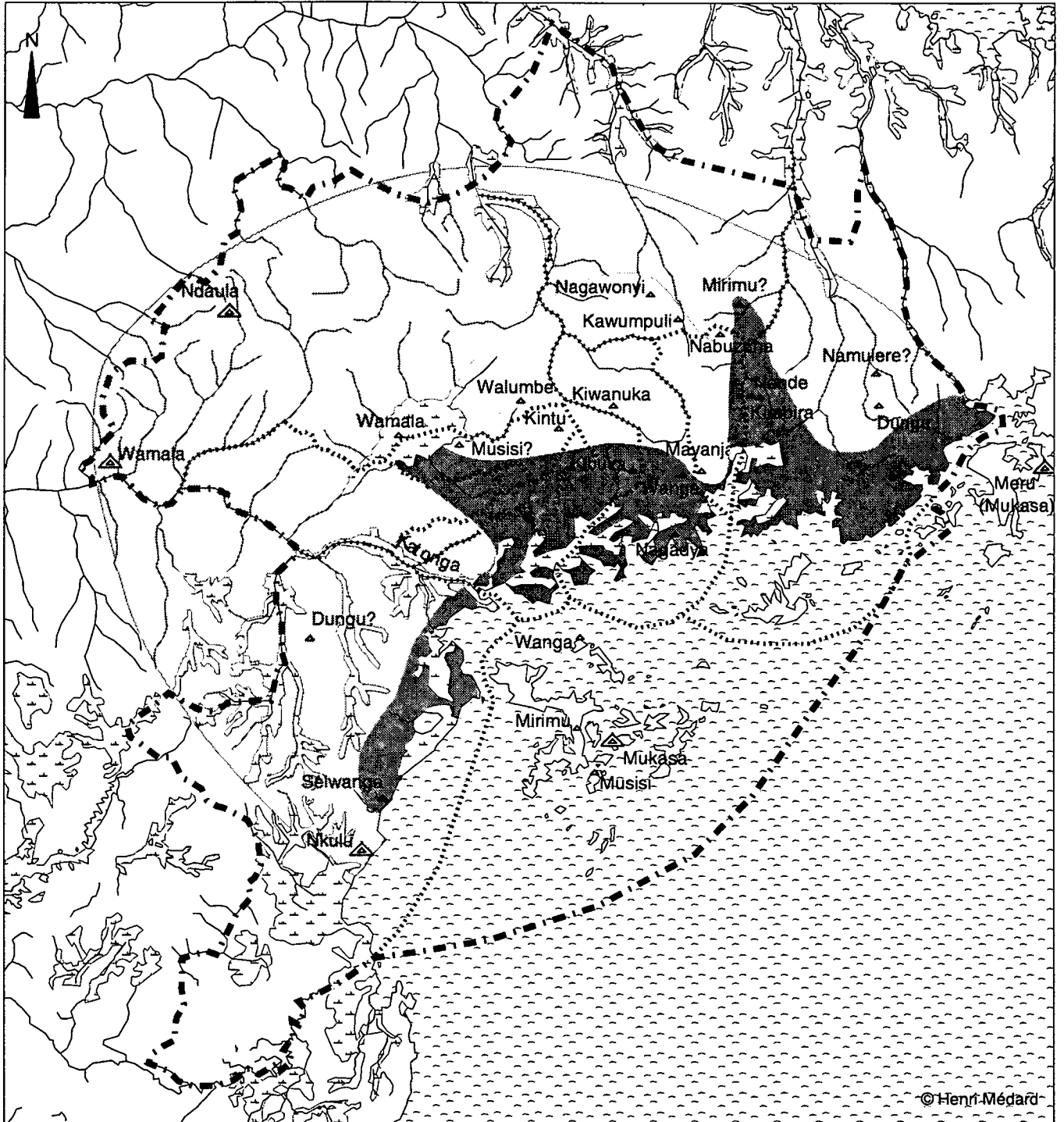
¹ COHEN, D.W. 1972.

² MAIR, L.P. 1934, p.240.

Carte n°29. La religion du Kubandwa dans la région des Grands Lacs



Carte n°30. L'origine des Dieux au Buganda



© Henri Médard

	Marécage	0 25 50 km		Temple
	Lac			Temple international
	Rivière		Origine des dieux de ces temples :	
	Frontières du Buganda vers 1880			Les îles Sese
	Limite de ssaza			Le Bunyoro
				Les Balangira

En conséquence de cette rencontre entre différents sous-ensembles religieux au Buganda, les incohérences sont nombreuses dans les mythes ganda.

Mukasa est généralement présenté comme le *Lubaale* le plus important, mais il arrive que ce soit Muwanga qui tienne cette place.¹ Il se peut que ce soit une évolution récente. Dans les cérémonies auxquelles j'ai assisté, Muwanga occupe une place importante et Mukasa tient un rôle négligeable. Peut-être est-ce seulement parce que Muwanga a une importance particulière dans la divination.² Le plus probable est que les divinités renvoient à deux aires religieuses : Mukasa à celle du lac Victoria, et Muwanga à celle des Bacwezi.

Il existe, par exemple, trois divinités créatrices distinctes (Katonda, Muwanga et Ggulu) qui ne peuvent avoir toutes trois créé le monde séparément. Il n'existe qu'une création alors qu'il existe potentiellement trois genèses différentes. Ces trois divinités correspondent sans doute à l'influence de trois aires culturelles. La première, Katonda, est connue au Buganda et au Busoga. La seconde, Ggulu, est très importante dans le mythe de Kintu. La troisième, Muwanga, est une déformation de Ruhanga, le dieu créateur dans l'aire des Bacwezi.³ Notons que la stratigraphie mythique du Buganda est sans doute plus complexe que les trois grands ensembles que nous avons évoqués. Muwanga et Katonda ont tous deux leurs temples au Kyaggwe (Ggulu n'a pas de temple avant la fin du XIX^e siècle). Katonda et Ggulu partagent la même aire d'implantation au Buganda et au Busoga.

Dans un premier temps, nous proposons une description du panthéon peuplé d'esprits d'origines disparates (1°), ensuite une relecture des mythes religieux ganda qui nous sont parvenus (2°) et, en dernier lieu, nous abordons la question du nombreux clergé ganda (3°).

¹ RIGBY, P. LULE, F. "Continuity and change in Kiganda religion in urban and peri urban Kampala". In PARKIN, D. 1975, p.218. WELBOURN, F.B. "Kibuuka Comes Home". *Transition*, 1962, Vol.2, n°5, p. 16. NALULE, B. *B.A.* 1981, p.72-73, 79.

² ROSCOE, 1911, p.338. CUNNINGHAM J. F. 1905, p.216.

³ ROSCOE, 1911, p.317. RIGBY, P. LULE, F. "Continuity and change in Kiganda religion in urban and peri urban Kampala". In PARKIN, D. 1975, p.217-218. WELBOURN, F.B. "Some Aspects of Kiganda Religion". *Uganda Journal*. 1962, September, Vol.XXVI, n°2, p.172-173. WELBOURN, F.B. "Kibuuka Comes Home". *Transition*, 1962, Vol.2, n°5, p. 16. WRIGLEY, C.C. 1996, p.162.

1° Des esprits hésitant entre la nature et les clans

L'originalité du Buganda est généralement trop grande pour qu'il soit possible de déduire automatiquement ses pratiques religieuses de celles de ses voisins. Seul Kenny, à partir de son enquête sur un peuple lacustre, les Suba du Kavirondo (Kenya), est parvenu à réaliser un article intéressant centré sur le *Lubaale Mukasa*.¹

Si la pratique religieuse quotidienne des Baganda nous échappe presque totalement, son rôle est pourtant essentiel.² Les cycles de la vie sont ponctués de rituels (naissance, mariage, mort, etc.).³ Les Basese sont souvent accusés d'être cannibales. Il se peut qu'une forme de nécrophagie durant les rites mortuaires ait été pratiquée dans les îles. Le plus probable est néanmoins que cette théorie est le fruit d'une confusion linguistique par les étrangers entre *basezi* (société secrète de sorciers réputés cannibales) et Basese.⁴ Les activités militaires, agricoles, artisanales ou d'une façon générale, les activités dangereuses, aléatoires ou complexes sont également insérées dans des rituels.⁵ Les événements exceptionnels de la vie (la naissance de jumeaux, considérée comme très importante pour les Baganda, les maladies et malheurs divers, etc.) ont également leurs rites.⁶

Le travail de Roscoe et de Kagwa se résume à un inventaire des principaux sanctuaires ganda et de quelques cérémonies qui s'y tiennent. S'y ajoute la description de rituels importants. Grâce à Speke, nous avons des informations supplémentaires sur de

¹ KENNY, M.G. "The Powers of Lake Victoria". *Anthropos*. 1977, LXXII, p.717-733.

² ROSCOE, J. 1969, p.134-135, 140-141.

³ KAWUMA, C. G. "The Meaning and Significance of Rituals among the Baganda of Central Uganda". In BYARUHANGA-AKIKI, A.B.T. 1995, p.45-65. MUTEBI, W. "Traditional Religion "Okwabya Olumbe among Baganda". Makerere Univeristy, Religious Studies Occasional Paper, n°27, 1971, September, A.L.N.U.

⁴ "Der Bischof Streicher in Kampalla und der Gouverneur Johnston meinten, das wären Reste von Kannibalismus, und es müssten wohl früher auf den Inseln Kannibalen gewesen sein, denn es ist eine Tatsache, dass es augenblicklich dort noch eine geheime Sekte gibt, welche Leichen ausgräbt und auffrisst, und deshalb werden jetzt von den Angehörigen bei den Leichen Wachen aufgestellt". Traduction : "L'évêque Streicher à Kampalla et le gouverneur Johnston pensaient qu'il s'agissait d'un reste de cannibalisme, et qu'il devait bien y avoir auparavant des cannibales sur les îles, puisque c'est un fait établi, qu'il y a encore actuellement là-bas une secte secrète qui exhume les cadavres et les mange ; c'est pourquoi les proches montent la garde près du cadavre". KOCH, R. "Anthropologische Beobachtungen gelegentlich einer Expedition an den Viktoria-Nyanza". *Zeitschrift für Ethnologie*. 1908, n°40, p.465.

WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.249-250. ORLEY, J.H. 1970, p.19. JOHNSTON, H. 1902, T.2, p.692-693. CUNNINGHAM J. F. 1905, p. 73-76. STUHLMANN, F. 1894, p.181. KENNY, M.G. "The Powers of Lake Victoria". *Anthropos*. 1977, LXXII, p.721. Achte à Monseigneur, Bumangi, 24/11/1891, C14-560, A.P.B. Achte à ?, Bumangi, 6/1/1892, C14-471, p.3-4. A.P.B. Diaire de Ssesse dact. 22/2/1896, 24/2/1896, A.P.B.

⁵ Achte, sans destinataire, Bumangi, 6/1/1892, C14-471, p.5-6, A.P.B. Diaire de Villa Maria, 28/6/1899, A.P.B. MAIR, L.P. 1934, p.232. PEARSON, C.W. "Letters from the Nyanza Mission, Rubaga, Jan. 7th 1880". *C.M.I.* 1880, July, p.413.

Par exemple, la navigation : "Au bout de la proue [des barques] est toujours un bouquet de plumes de poules ou de pintades, par là il consacre le mitoumbi [canot des Ssesse] au Loubaré qui ne le laissera point périr. Les Ouasésé, surtout sont très dévots au Loubaré, la grande sorcière Mkassa habite de longs mois parmi eux. En allant de Saousoua à Bombireh je pus me mettre au courant de toutes leurs sorcelleries. D'abord, chaque Mohami de barque a son Kiongo. Le Kiongo est un petit instrument en forme de sceptre, longueur 40 cm et de grosseur du doigt. Il se compose d'herbes bien entrelacées et donnant au Kiongo la forme d'un petit bâton. Dans le kiongo se trouvent deux petites cornes qui sont regardées comme remède ou sorcellerie. Il y a deux grains de café comme nourriture du Loubare, esprit bon et mauvais mais redouté de tous, étant la source de tout mal. Le Nyanza étant agité aussitôt tout le monde garde silence, le mohami tenant élevé vers les vagues le Kiongo, il fait cette prière. Va en paix, qu'il n'y ait point de miaga [tempête], que le Nyanza soit bon. Cela dit, il lance dans l'eau deux bananes comme nourriture du Loubaré, afin qu'étant content, il soit propice. Cela fait tout les ouasésé battent les flancs des mitoumbis à coups de rames en signe d'approbation. On renouvelle la cérémonie pendant trois fois durant le voyage". Levesque à Monseigneur (Lavigerie), Rubaga, 5/1/1881, C14-366, A.P.B.

⁶ KAGWA, A. "Old Customs of the Baganda". *Man*. 1910, n°18-19, p.42-43. WILSON, C.T. "On the Victoria Nyanza, 4/7/1878". *C.M.I.* 1879, July, p.396.

nombreuses cérémonies. Les fêtes décrites mêlent célébration religieuse, spectacle, festin et libations. Beaucoup de bière est consommée.¹ Des offrandes et des sacrifices sont pratiqués. Des arches et des huttes miniatures sont bâties pour accueillir les esprits.²

Quatre catégories d'esprits sont clairement identifiables au XIX^e siècle (a°). Leur culte par les Baganda donne lieu à deux types de modèles, l'un reposant sur les clans, l'autre sur le territoire (b°)

¹ "[Chez Maula (au Buddu), le *Mubaka* de Muteesa pour Speke] *Drumming singing and screaming has been going on these last two days and nights to drive the Phépo or devil out of a village. [...] An old man and woman, smeared with white mud and holding pots of pombé in their laps, sat in front of a hut, whilst other people kept constantly bringing them baskets full of plantain-squash and more pots of pombé. In the courtyards fronting them, were hundreds of men and women dressed in smart mbugu - the males wearing for turbans, strings of abrus-seeds wound round their heads, with polished boar's tusks stuck in a jaunty manner. These were the people who drunk as fifers, were keeping up such a continual row to frighten the devils away*". SPEKE J. H. 1971, p.202.

SPEKE J. H. 1971, p.200. PEARSON, C.W. "Letters from the Nyanza Mission, Rubaga, Jan. 7th 1880". C.M.I. 1880, July, p.418. MACKAY, A.M. "Letters from the Nyanza Mission, Uganda, Jan. 7th 1880". C.M.I. 1880, July, p.421. MACKAY, A. M. 1898, p.173, 177.

² "*This Mukasa is the Lubari, or demon of the Nyanza, and is worshiped by the Waganda. Houses are raised to his honour, along the roads are arches built to propiate him, while charms made by his representatives are sold to the Waganda, with which they protect their houses, property and selves from his anger. While I was away on the lake, the boatmen threw offerings of banana and "hongo", in the shape of small rolls of fibre, bought from the god, into the lake each day before starting to ensure a prosperous journey*". PEARSON, C.W. "Letters from the Nyanza Mission, Rubaga, Jan. 7th 1880". C.M.I. 1880, July, p.417. Illustrations dans REHSE, H. 1910, p.128-129.

a° Les quatre piliers du monde invisible ganda : *Muzimu*, *Lubaale*, *Musambwa* et *jjembe*.

A la fin du XIX^e siècle, les Baganda distinguent clairement quatre catégories d'entités peuplant le monde invisible : le *Muzimu* (pluriel *Mizimu*, esprit des défunts) (i°), le *Lubaale* (dieu), le *Musambwa* (génie du lieu) (ii°), le *jjembe* (au pluriel *mayembe*¹, objet magique construit par l'homme) (iii°).

i° Les *Mizimu*, les esprits des défunts

Les *Mizimu* sont les esprits des personnes décédées.² Le culte des ancêtres pose certains problèmes.³ Il est présenté comme allant de soi chez les Baganda comme chez tous les Bantu, et par conséquent, les auteurs ne le mentionnent que brièvement.⁴ La mémoire des généalogies est conservée au moins par les *Bataka*, mais ce n'est pas uniquement dans une perspective religieuse, la descendance définissant un grand nombre de devoirs, de privilèges et de marqueurs identitaires.⁵

Les ancêtres disposent parfois, dans l'enclos, d'un petit autel en forme de hutte miniature. Des festins sont organisés en leur honneur. Des héritiers sont désignés, parfois le nom de personnes décédées est transmis à des descendants. Des cérémonies religieuses ont lieu dans les cimetières claniques durant des deuils.⁶ Roscoe écrit que les *Bataka* sont les responsables de sanctuaires situés dans chaque cimetière clanique.⁷

"*Muzimu*" a été utilisé par les missionnaires pour traduire en luganda le mot "démon". Cette utilisation, comme c'est souvent le cas, a fait basculer l'usage du mot en noircissant les *Mizimu*. D'ambivalent, il devient au XX^e siècle un esprit négatif et menaçant.⁸

¹ RIGBY, P., LULE, F. 1971, p.17.

² "D'après mes conversations avec les Basese, j'ai pu m'assurer, qu'ils croient au muzimou, un esprit invisible qui survit au corps. Après la mort d'un individu, l'âme se retire dans la forêt, jusqu'à ce qu'elle ait tué ses amis et connaissances, après quoi, elle se retire dans le lieu des morts ou magombé, où elle reste indéfiniment. Ils n'ont pas l'idée de récompenses ou de châtements". Levesque, "Journal de voyage de Kadouma à Tabora par Boukoubi, le départ du Bouganda", 23/12/1882, p.4-5, C14-375, A.P.B.

Diaire de Rubaga, ms Alger, 5/9/1881, A.P.B. BEATTIE, J. "The Ghost Cult in Bunyoro". In MIDDLETON, J. 1967, p.255-287. ROSCOE, 1911, p.281-290. NALULE, B. B.A. 1981, p.22-25. TAYLOR, J.V. 1958, p.203-211. RIGBY, P. LULE, F. 1971, p.19. WELBOURN, F.B. "Some Aspects of Kiganda Religion". *Uganda Journal*. 1962, September, Vol.XXVI, n°2, p.176-179. MAIR, L.P. 1934, p.208-209, 224-229. ORLEY, J.H. 1970, p.18-19.

³ RIGBY, P. LULE, F. "Continuity and change in Kiganda religion in Urban and peri urban Kampala". In PARKIN, D. 1975, p.219.

⁴ Bakwesegwa donne une image assez précise des cultes au Busoga, sans doute assez voisins de ceux du Buganda. BAKWESGWA, J.C. "A Study of Kisoga Traditional Religion and related customs in Bugweri County". Makerere University, Religious Studies Occasional Paper, n°14, 1967, A.L.N.U. ROSCOE, J. 1969, p.141-144. GORJU, J. 1920, p.164-169.

⁵ GORJU, J. 1920, p.86-87.

⁶ "[Buganga au bord du lac entre Bunjako et Baja] As we sat at food we noticed a small reedwork sugar loaf shape erection some 2 feet high. Walker had seen them in Usukuma and knew them to be Lubare or witch craft houses, this Mika [Sematimba] told us was for the same purpose". BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". 27/7/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L.

TAYLOR, J.V. 1958, p.203-207. ROSCOE, 1911, p.287-288. WELBOURN, F.B. "Some Aspects of Kiganda Religion". *Uganda Journal*. 1962, September, Vol.XXVI, n°2, p.176. BEATTIE, J. "The Ghost Cult in Bunyoro". In MIDDLETON, J. 1967, p.276. HANSON, H.E. Thèse. 1997, p.20-24. MAIR, L.P. 1934, p.54-55, 208-218. MUTEBI, W. "Traditional Religion "Okwabya Olumbe among Baganda". Makerere University, Religious Studies Occasional Paper, n°27, 1971, September, A.L.N.U. ROSCOE, J. 1969, p.141-144.

⁷ ROSCOE, J. 1969, p.81-84.

⁸ SCHOENBRUN, D.L. 1998, p.197-9, 235. BERGER, I. "Fertility as Power". In ANDERSON, D.M. JOHNSON, D.H. 1995, p.77. ROSCOE, 1911, p.273, 281, 285-288. WELBOURN, F.B. "Some Aspects of

Gorju pense que les *Mizimu* gardent dans l'au-delà une puissance équivalente à celle qu'ils ont eue de leur vivant.¹ L'intérêt de la théorie de Gorju est qu'elle explique l'inégalité du traitement devant la mort. Le culte des ancêtres royaux est central. Leur pouvoir est important et plus souvent bénéfique que maléfique. Ils disposent de grands sanctuaires, un par roi, et de médiums.² Une ambiguïté existe quant à savoir s'il s'agit d'un culte pratiqué par les *Babaka* et leurs parents ou s'il s'agit d'un culte accessible à tous les Baganda.³ Il est attesté que les grands chefs de Muteesa, après sa mort, lui voue un culte chez eux.⁴ D'autres membres de la famille royale peuvent faire l'objet d'un culte. Il s'agit le plus souvent de personnes qui se sont distinguées à la guerre ou qui ont été persécutées par le *Kabaka*.⁵

Durant une période récente, le culte des ancêtres royaux est souvent rapproché de celui des *Lubaale*. Les *Mizimu* royaux deviennent les égaux des *Lubaale*.⁶ Parallèlement, les *Lubaale* ont été transformés en héros-dieux issus des dynasties royales des Ssesse ou du Kitara. La ressemblance déjà naturellement forte entre *Kabaka* et *Lubaale* en est accentuée.⁷ Comme le dit Marc Augé : "*La symbolique du pouvoir ne se distingue pas de celle de la religion car elle doit présenter le pouvoir comme une nécessité de la nature (la même nécessité naturelle qui impose les dieux) non réductible aux contingences de la vie individuelle et aux différences de la vie sociale*".⁸ Au XIX^e siècle, rois et dieux se ressemblent de plus en plus au Buganda.

Le sort des ancêtres royaux contraste fortement avec celui du commun des mortels. Les chefs vident les cimetières clandestins car les tombes implantées depuis plusieurs générations donnent un droit sur la terre. Beaucoup de pauvres, avant le XX^e siècle, n'ont pas de sépultures. Les esclaves ne sont pas les seuls dont les dépouilles sont jetées dans les

Kiganda Religion". *Uganda Journal*. 1962, September, Vol.XXVI, n°2, p.177-178. TAYLOR, J.V. 1958, p.207. MUSAAZI, J. "Baganda Traditional Divination and Treatment of People's Trouble". Makerere University, Religious Studies Occasional Paper, n°8, 1968-1969, p.16-19. MAWANDA, J.M. "The Baganda Conception of Ancestors". Makerere University, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°198, 1974 May, p.5-7, A.L.N.U. déclin du culte des ancêtres récents au Bunyoro. BEATTIE, J. "The Ghost Cult in Bunyoro". In MIDDLETON, J. 1967, p.279-282, 287. WELBOURN, F.B., BAMUNOBA, Y.K. "Emandwa Initiation in Ankole". *Uganda Journal*. 1965, March, Vol.XXIX, n°1, p.14.

¹ GORJU, J. 1920, p.166, 242. FALLERS, M.C. 1960, p.69.

² Diaire de Rubaga, ms. Alger, 10/6/1880, A.P.B.

³ RAY, B.C. 1991. GORJU, J. 1920, p.107-113.

⁴ "J' [le père Lourdel] entre dans le Sabo que Kurugi a construit dans son habitation en l'honneur de Mtesa, son ancien maître. C'est un fac-simile du tombeau du roi défunt qui se trouve à Nabulagala. Avec les tentures qui surmonte le fac-simile, le Kurugi a formé, sans s'en douter, une grande croix noire. Une femme est toujours là pour garder cette maison. Ici, s'il n'y avait des changements continuels les gens laissés à eux même auraient bien vite passé au culte des morts". Diaire de Rubaga, dact, 30/6/1887, A.P.B.

MACKAY, A.M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". *C.M.I.* 1885, October, p.712, 725.

⁵ NABAGUZI, J.B. "Research Methods in Kyagwe, Buganda Region". Makerere University, History Seminar, 13/7/1970, p.2, A.L.N.U.

⁶ "*The Baganda, afterwards [après le début du règne de Kintu], thought about the Kabaka to be Balubale, so when any Kabaka died they begun to believe in him as Lubale and made offerings for his spirit*". ZIMBE, B.M. 1939, p.10 (trad. p.14, M.U.L.).

ROSCOE, J. 1911, p.283-284. TAYLOR, J.V. 1958, p.209-212. ORLEY, J.H. 1970, p.18. RAY, B.C. 1991, p.150-153. NABAGUZI, J.B. "Research Methods in Kyagwe, Buganda Region". Makerere University, History Seminar, 13/7/1970, p.2, A.L.N.U. MAIR, L.P. 1934, p.230. RAY, B.C. "Death, kingship, and royal ancestors in Buganda". In REYNOLDS, F.E., WAUGH E.H. 1977, p.66. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.208. GALE, H.P. "Muteesa I - was he a god ?". *Uganda Journal*, 1956, March, vol. XX, n°1, p.76.

⁷ RIGBY, P. LULE, F. 1971, p.61.

⁸ AUGÉ, M. 1982, p.76.

marais. Les *bakopi*, isolés ou morts loin de chez eux, subissent souvent le même sort.¹ Seuls les membres distingués d'un clan sont enterrés dans un *Butaka* et sont honorés. Un nouveau *Butaka* peut être fondé dans le but d'honorer la tombe d'un notable dont on veut préserver le souvenir.²

Mais la théorie de Gorju n'explique pas la position des femmes, faibles socialement, et puissantes après leur mort. La tante maternelle (*ssenga*) est l'ancêtre le plus important (et menaçant) pour un individu. Au Rwanda, Claudine Vidal a trouvé une explication plus satisfaisante. Les *Mizimu* se divisent grossièrement entre les esprits maléfiques (les défavorisés du lignage) et les esprits protecteurs (la lignée mâle directe).³ La même chose existe sans doute au Buganda.

Le traitement sommaire de nombreux morts tend à montrer que le culte des ancêtres n'est pas l'élément central de la religion ganda ou qu'il est en mutation au XIX^e siècle. Une grande confusion règne dans la relation des clans aux divinités. Les clans disposent-ils de divinités qui sont destinées au culte exclusif de leurs membres ? Quelle est la nature de ces divinités ? Les *mayembe* appartiennent soit à un individu, auquel cas ils sont hérités par son successeur, soit à une collectivité ou à une fonction. Les *mayembe* d'un *Mutaka*, par exemple, appartiennent à son clan ou à son lignage. La majorité des charges du clergé sont héréditaires. Un clan contrôle parfois tous les postes d'un petit sanctuaire. Le culte leur appartient, même si les utilisateurs ne se recrutent pas uniquement parmi les membres du clan.⁴

Le récit d'une visite que Welbourn a effectuée dans le sanctuaire d'un *Butaka* du clan Nkima au Buddu laisse perplexe. Dans ce *Butaka* se trouve une grande caverne et de grands arbres. Les esprits, dont Kagolo et Dungu, sont nommés *Misambwa* et présentés comme des ancêtres du clan. Ils ne reçoivent de culte que de la part des membres du clan.⁵ Mais ces deux esprits sont parmi les *Lubaale* les plus importants. Leur influence dépasse de très loin les frontières du Buganda et se retrouve dans toute la région. Cela n'est pas le seul exemple d'incohérence apparente dans la nomenclature des esprits. Par exemple : Nnalwoga, esprit féminin, est à la fois une *jjembe* et une *Lubaale* parente de Kibuuka.⁶

Il est difficile de savoir si ces faits sont liés à des particularismes régionaux, à un appauvrissement de la culture religieuse, ou à la suite de la conversion au christianisme et à l'islam, et si la limite entre ces catégories a toujours été floue. Plusieurs sens s'entrecroisent sur ces figures connues, ils sont donc le fruit d'une histoire.

¹ TAYLOR, J.V. 1958, p.203. GORJU, J. 1920, p.360. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.189. STUHLMANN, F. 1894, p.186. MAIR, L.P. "Baganda Land Tenure". *Africa*. 1933, vol.VI, n°2, p.193. ROSCOE, J. 1911, p.134.

² "It had been our first intention to enter the remains [de Hannington, en 1892] within the building, but the chief men in the church objected that the people would say we repaired the church to worship the spirit of the departed bishop, as the heathen went to their tomb houses to worship their deceased chiefs". ASHE, R.P. 1894, p.378-379.

HANSON, H.E. *Thèse* 1997, p.28-34, 110.

³ VIDAL, C. "Enquêtes sur l'histoire et sur l'au-delà". *L'Homme*. 1984, vol.XXIV, n°3-4, p. 75-81.

⁴ ROSCOE, 1911, p.271. BEATTIE, J. "Spirit Mediumship in Bunyoro". BEATTIE, J. MIDDLETON, J. 1969, p.1602-163. BEATTIE, J. "The Ghost Cult in Bunyoro". In MIDDLETON, J. 1967, p.255-287. ROSCOE, 1911, p.316.

⁵ WELBOURN, F.B. "Some Aspects of Kiganda Religion". *Uganda Journal*. 1962, September, Vol.XXVI, n°2, p.175.

⁶ RIGBY, P. LULE, F. 1971, p.44.

ii° Les *Lubaale* et les *Misambwa*, divinités du Buganda.

Dans l'ensemble de la région des Grands Lacs, Cohen a dénombré environ 350 divinités appelées en luganda des *Lubaale*.¹ Au Buganda, leur nombre approche presque la centaine.² Elles sont réparties en fonction de trois origines. Le plus grand nombre d'entre elles, environ 60, viendrait des îles Ssesse (Mukasa, Kibuuka, Nnende...), un nombre important viendrait du Bunyoro (Ndawula, Dingu...),³ et d'autres ont une origine proche de Kintu ou de la royauté (Ggulu, Walumbe, Kawumpuli ; Kiwanuka, dieu du tonnerre, est inclus dans ce groupe à cause de sa relation avec le ciel).⁴ Il existe une variante qui divise les divinités entre celles du lac (*Balunnyaanja*) et celles de la terre ferme (*Balukalu*) parfois également appelées princes (*Balangira*).⁵ Cette dernière catégorie regroupe les divinités étrangères et les divinités royales. Une autre division est utilisée aujourd'hui, qui oppose les divinités étrangères aux divinités ganda. Elle est particulièrement nette pour les divinités liées à la santé.⁶

Des chevauchements importants existent entre les catégories. Les *Lubaale* des Ssesse et ceux du Bunyoro sont unis par des généalogies souvent discordantes, qui font passer une divinité d'une catégorie à l'autre. Wamala serait un Mucwezi célèbre, fils de Ndahura, mais d'après les Baganda, il est originaire des îles Ssesse et il est le fils de Musisi.

Il est à remarquer que les Baganda inversent la relation la plus courante qui existe entre l'origine des esprits et eux-mêmes. Le plus souvent les esprits indigènes sont bienveillants et les esprits étrangers sont malveillants.⁷ Au Buganda, les esprits étrangers sont plus bienveillants que les ancêtres qui sont des figures inquiétantes dans toute la région des Grands Lacs. Les esprits étrangers constituent l'essentiel du panthéon.⁸

Ces divinités ont des spécialités. Mukasa est dieu du lac, il est également le dieu de la fertilité et de l'abondance. Kibuuka est le dieu de la guerre, Kiwanuka celui du tonnerre, Musoke celui de l'arc-en-ciel, Dingu, le dieu de la chasse et Walumbe celui de la mort... Mais les recoupements de spécialités entre dieux sont très nombreux. Par exemple, Kibuuka et Nnende sont tous deux dieux de la guerre même si globalement, le premier est destiné à lutter contre les Banyoro, et le second contre les Basoga. Mukasa est dieu des lacs et rivières mais Wamala est également le dieu du lac du même nom... Les *Lubaale* travaillent le plus souvent en association.

Assez similaires sont les *Misambwa*. Ils se différencient surtout des *Lubaale* par leur moins grande notoriété et un culte plus local. Très nombreux, ces esprits habitent certains animaux sauvages, arbres, rochers, grottes, collines, sources et autres éléments naturels

¹ SCHOENBRUN, D.L. 1997, p.213.

² WELBOURN, F.B. "Kibuuka Comes Home". *Transition*, 1962, Vol.2, n°5, p. 15-20. COHEN, D.W. "The Cwezi Cult". *Journal of African History*. 1968, vol.IX, n°4, p.655-656.

³ ROSCOE, 1911, p.311.

⁴ WELBOURN, F.B. "Some Aspects of Kiganda Religion". *Uganda Journal*. 1962, September, Vol.XXVI, n°2, p.173. RIGBY, P. LULE, F. "Continuity and change in Kiganda religion in urban and peri urban Kampala". In PARKIN, D. 1975, p.217-218. MUSAAZI, J. "Baganda Traditional Divination and Treatment of People's Trouble". Makerere University, Religious Studies Occasional Paper, n°8, 1968-1969, p.4, A.L.N.U.

⁵ RIGBY, P. LULE, F. "Continuity and change in Kiganda religion in urban and peri urban Kampala". In PARKIN, D. 1975, p.217-218.

⁶ RIGBY, P., LULE, F. 1971, p.4-5. SOUTHALL, A.W., GUTKIND, P.C.W. 1957, p.111. ORLEY, J.H. 1970.

⁷ BEATTIE, J. "Spirit Mediumship in Bunyoro". BEATTIE, J. MIDDLETON, J. 1969, p.160-161. LEWIS, I. M. 1989, p.70-73,78.

⁸ KAVUMA, J.L. *B.A.* 1978, p.3. TAYLOR, J.V. 1958, p.197. RIGBY, P., LULE, F. 1971, p.17.

remarquables.¹ Lorsque leur renommée est plus importante, comme ceux des lacs, il s'agit plutôt de *Lubaale* (Mukasa pour le lac Victoria, qui est appelé *Nnalubaale* en luganda, Wamala pour le lac portant son nom). Les esprits des rivières sont intermédiaires entre les *Lubaale* et les *Misambwa*. La frontière entre les deux n'est pas toujours tranchée.²

¹ "[23/6/1878] *We rounded the S.E. point [de "Buganga (gun powder) Island"] passing a curious little dome-shaped rocky island, which one of the canoe-men told me was called Sarongo [père de jumeaux] but I afterwards learnt that its real name was Sali. They fear it very much, and say that if they mention its name when on the water, it will kill them ; they also say that no one who lands on it will ever return alive. However, Stanley is said to have done so, and to have been no worse for the attempt. Shortly after this, the canoe-men made an offering of bananas to Mukasa, the Neptune of the Nyanza. Placing two bananas on a paddle, and holding it over the water, one of the men offered a prayer to Mukasa ; he begged him to come and take his present of bananas, and asked that voyage might be prosperous, and then threw the fruit in the water". WILSON, C.T. "On the Victoria Nyanza, 4/7/1878". *C.M.I.* 1879, July, p.395-396. MACKAY, A. M. 1898, p.175.*

² ROSCOE, 1911, p.317-323. KAGWA, A. 1934, p.123-124. TAYLOR, J.V. 1958, p.200-202. RIGBY, P. LULE, F. "Continuity and change in Kiganda religion in urban and peri urban Kampala". In PARKIN, D. 1975, p.216. WELBOURN, F.B. "Some Aspects of Kiganda Religion". *Uganda Journal*. 1962, September, Vol.XXVI, n°2, p.174-176. NABAGUZI, J.B. "Research Methods in Kyagwe, Buganda Region". Makerere University, History Seminar, 13/7/1970, p.3, A.L.N.U. ORLEY, J.H. 1970, p.19. GORJU, J. 1920, p.258-259. LUKIN WILLIAMS, F. "Myth, Legend and Lore in Uganda". *Uganda Journal*. 1946, vol.10, n°2, p.64-75. WATSON, J.M. "Lake Mutukula". *Uganda Journal*. 1940, Septembre, vol.VIII n°1, p.33-34. NYE, G.W. "A Legend of some Hills in Bulemezi". *Uganda Journal*. 1940, Janvier, vol.VII n°3, p.140-141. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.207. WILSON, C.T. "Letters, Rubaga, April 19th 1878". *C.M.I.* 1878, November, p.704.

iii° Les *mayembe*, entre instruments magiques et esprits d'objets.

Les Baganda font usage également d'objets religieux construits par l'homme. Les Baganda utilisent des amulettes (*nsiriba*) et des substances magiques nombreuses et variées. Bien que la frontière entre les amulettes et les *mayembe* ne soit pas très tranchée, les premières sont plutôt des instruments dotés d'un pouvoir magique sans autonomie et sans culte.¹

Il n'en est pas de même des *mayembe* et de certains tambours.² *Mayembe* signifie "cornes", mais il peut s'agir aussi bien dealebasses, de coquilles d'escargots ou d'autres objets. Ils sont habités par un esprit. Un spécialiste les attire et les fixe dans un réceptacle, grâce à un ensemble de substances, de rites et de paroles. Les *mayembe* possèdent alors des pouvoirs étendus et qui varient de l'un à l'autre.³ De nombreux objets ont une nature très proches de celles *Mayembe* tel les tambours, les barques, les reliques, etc.

Le plus souvent, ils sont gardés dans un lieu particulier, sous la responsabilité de l'épouse principale (la *Kaddulubaale*, c'est-à-dire la petite esclave des dieux) du propriétaire. Des offrandes leur sont faites.⁴ Un *jjembe* peut avoir un médium, tout comme les *Mizimu*, les *Lubaale* et les *Misambwa*.⁵ Les *mayembe*, comme les tambours, ont un propriétaire (qui peut être un homme, une fonction, un groupe de parenté, le royaume ou un autre esprit). Les autres esprits gardent leur autonomie par rapport aux humains.⁶

Pour Rigby et Lule, le *jjembe* est possédé par son médium alors que les autres esprits possèdent le médium. Cette hypothèse n'explique pas la situation courante au XIX^e siècle, quand le médium et le propriétaire ne sont pas la même personne, ou quand le *mayembe* n'a pas de médium.⁷ Par exemple, le roi n'est pas possédé par ses nombreux *mayembe*. Contrairement à la majorité des autres esprits, ils sont moralement neutres.

Logiquement, les *mayembe* du roi ont une importance et une puissance considérable. Ils disposent d'un clergé et de sanctuaires importants.⁸ Le *jjembe* Buddo constitue un excellent exemple : il a été fabriqué par un prêtre originaire des Ssese, nommé Buddo durant le règne de Mawanda (c.1730-c.1760). Ce spécialiste religieux agit pour assister le prince et futur *Kabaka*, Namugala, et ses frères. Le *jjembe* était destiné à aider au renversement du *Kabaka*

¹ ROSCOE, 1911, p.272-273, 329-331. TAYLOR, J.V. 1958, p.193-195. GORJU, J. 1920, p.240-243. DECLE, L. 1898, p.438.

² ROSCOE, 1911, p.323-329. TAYLOR, J.V. 1958, p.197-199. MAIR, L.P. 1934, p.243. SSEKAMWA, J.C. "Witchcraft in Buganda". *Transition*, 1967, April / May, vol.6, n°30, p.31-32. KAGWA, A. 1971, p.44. ORLEY, J.H. 1970, p.18. KATO, D. "Traditional Religion : Religious Beliefs of the People of Bugerere Area, Uganda ". Makerere University, Religious Studies Occasional Paper, n°29, 1971, July, p.2-3. LUSH, A.J. "Kiganda Drums". *Uganda Journal*. 1935, July, vol.III, n°1, p.9. LUGIRA. A.M. 1970, p.24-25.

³ MUSAAZI, J. "Baganda Traditional Divination and Treatment of People's Trouble". Makerere University, Religious Studies Occasional Paper, n°8, 1968-1969, p.10-14. KIBIRIGE, F. "A Report of the Belief of the Baganda in Spirits". Makerere University, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°203, 1974, May, p.15. AL.N.U. CHORLEY, C.W. "Waterspouts". *Uganda Journal*. 1937, July, vol.V n°1, p.46-48. ROSCOE, J. "Nantaba, the Female Fetish of the King of Uganda". *Man*. 1908, n°73-74, p.132-133. CUNNINGHAM J. F. 1905, p.252-255.

⁴ ROSCOE, 1911, p.324. ROSCOE, J. 1969, p.145-146. RAY, B.C. 1991, p.219, note 3. GORJU, J. 1920, p.242.

⁵ BEATTIE, J. "Spirit Mediumship in Bunyoro". BEATTIE, J. MIDDLETON, J. 1969, p.163. TAYLOR, J.V. 1958, p.198.

⁶ ROSCOE, 1911, p.271-272, 279-280. CRAWFORD YOUNG, M. "Incorporated Kingship : Buganda". In LEMARCHAND, R. 1977, p.200.

⁷ RIGBY, P., LULE, F. 1971, p.19, 38. MUSAAZI, J. "Baganda Traditional Divination and Treatment of People's Trouble". Makerere University, Religious Studies Occasional Paper, n°8, 1968-1969, p.13.

⁸ ROSCOE, 1911, p.324-328. KAVUMA, J.L. *B.A.* 1978, p.16. ROSCOE, J. "Nantaba, the Female Fetish of the King of Uganda". *Man*. 1908, n°73-74, p.132-133. SPEKE, J.H. 1971, p.305. Giraud à Bridoux, Rubaga, 16/11/1885, p.6, C14-169, A.P.B.

Mawanda et à faire cesser les perpétuelles guerres de succession. La conjuration fut victorieuse et ce *jjembe* est intégré au rituel d'intronisation.

Les reliques forment une catégorie intermédiaire entre les *mayembe* et le culte des ancêtres. Le culte des ancêtres royaux du Buganda et du Bunyoro s'organise autour du sanctuaire de chaque membre de la famille royale, où sont gardés le cordon ombilical qui est son jumeau, et la mâchoire (*lwanga*), objet de prédilection de son *Muzimu*. Les souverains ne sont pas les seuls à disposer de sanctuaires. Certains princes en ont également. On conserve aussi les mâchoires de quelques *Bataka* après leur mort, mais les informations à ce sujet sont succinctes. L'importance des cordons ombilicaux est visible par le rang et la puissance du *Kimbugwe*, deuxième roturier du royaume, gardien de celui du roi régnant. Toutes ces reliques sont bénéfiques à leur possesseur.¹

Des reliques existent également pour certains *Lubaale*, par exemple celles de Kibuuka ou de Kihringa. Celles du premier ont exposées au *Uganda Museum* à Kampala.² Ces restes humains ont beaucoup conforté les tenants de la théorie des *Lubaale* comme héros divinisés.³ Mais n'importe qui ayant de vagues connaissances d'histoire médiévale sait que les reliques sont inventées et créées avec une facilité déconcertante. En outre, le médium d'un dieu est appelé par le nom du dieu, ce qui facilite les glissements. Par exemple, à la mort du prêtre Buddo, ses reliques sont conservées à côté du *jjembe*. Ce processus explique sans doute la présence de reliques dans de nombreux sanctuaires. Il s'agit de ceux des fondateurs du temple.⁴

Ces reliques ne sont pas importantes au point d'avoir l'effet légitimant qu'ont, par exemple, celles des rois sakalava à Madagascar, où nul ne peut régner sans être en leur possession.⁵ Au Buganda, le prince, afin d'être couronné, a besoin du corps de son prédécesseur. Mais il ne s'agit pas d'une relique en tant que telle. Il s'agit surtout d'exécuter des rituels avec le cadavre avant son ensevelissement.⁶ Les reliques en tant que telles (mâchoires, cordons ombilicaux et parties génitales) sont dotées de peu de puissance magique en elles-mêmes, contrairement aux *mayembe*. Une exception notable est celle de la mâchoire (et de l'esprit qui y est attaché) du prêtre Buddo. Durant l'investiture, elle "donne" au prince la

¹ ROSCOE, 1911, p.113, 282. WELBOURN, F.B. "Some Aspects of Kiganda Religion". *Uganda Journal*. 1962, September, Vol.XXVI, n°2, p.177. MULINDWA, F.G.S. *B.A.* 1975, p.12. RAY, B.C. 1991, p.119, 126-129. GORJU, J. 1920, p.111. LUGIRA. A.M. 1970, p.37-38.

² "We have been much interested in the discovery of an ancient heathen temple near here. Being built rather away from the village, in the long grass, it had not been discovered ; neither had its drum been beaten for a long time for fear of exciting comment. Nevertheless it was, it seems, visited by people from the surrounding districts. The worship centred round the dried body of a man which was fastened to one of the posts of the large, round reed house. He had left instructions that he was not to be buried, and was soon converted into a Lubare (or god) of the name of Kihringa. [...] It was mainly a place for divination, and the people would go chiefly under cover of darkness, to be told whether their plans would be successful... There were three very ancient spears found, and also a long wand of honour with strings of shells and beads round it, which was planted in front of the house when proceedings were going on". Lettre de T.L. Dykes, Ndeje, 30/3/1904, in "Uganda". *C.M.I.* 1904, August, p. 601-602. ROSCOE, 1911, p.285. ASHE, R.P. 1894, p.96-97.

³ ROSCOE, J. "Kibuka, the War God of the Baganda". *Man*. 1907, n°95, p.161-166 (photographie). ROSCOE, J. 1969, p.137, 285 (photographie). TAYLOR, J.V. 1958, p.213. GRAY, J.M. "Kibuka". *Uganda Journal*, 1956, March, vol. XX, n°1, p.66.

⁴ RAY, B.C. "Death, kingship, and royal ancestors in Buganda". In REYNOLDS, F.E., WAUGH E.H. 1977, p.59. KAGWA, A. 1971, p.75. BERGER, I. 1981, p.28. CHADWICK, H.M. CHADWICK, N.K. 1968, vol.III, p.58-587. ASHE, R.P. 1894, p.96. Lettre de T.L. Dykes, Ndeje, 30/3/1904, in "Uganda". *C.M.I.* 1904, August, p. 601-602.

⁵ BALLARIN, M.P., 2000.

⁶ RAY, B.C. "Death, kingship, and royal ancestors in Buganda". In REYNOLDS, Frank E., WAUGH, E.H. 1977, p.57. RAY, B.C. 1991, p.114. KAGWA, A. 1971, p.82.

royauté.¹ Les tambours sacrés, notamment royaux, ont une puissance magique forte et jouent un rôle de légitimation plus important que les reliques royales.²

Le cas des barques illustre bien les problèmes de la relation entre le religieux et les objets. Les barques sont habitées par des esprits qui nécessitent des sacrifices et qui peuvent parfois hanter les êtres humains. Kenny propose les trois hypothèses suivantes :

- soit le *Lubaale* Mukasa, sous sa forme de python, s'incarne entre autres dans les barques (qui sont souvent rapprochées du serpent, animal presque surnaturel³) ;

- soit l'esprit des barques est celui du *Musambwa* habitant l'arbre qui a servi à la fabrication sa quille.

- soit l'esprit de la barque est celui des *Mizimu* qui se sont installés dans les bois sacrés utilisés pour la construction de la barque.⁴ Cette dernière hypothèse, bien que possible,⁵ est peu probable au Buganda, car les cimetières ne se trouvent pas dans des bois sacrés mais au contraire dans les vergers de bananiers.

Le monde des esprits entretient en tous cas une relation forte avec les bois et les forêts. Il existe des bois sacrés au Buganda. Indépendamment du statut de la forêt, les grands arbres notamment les *muwule* (*Chlorophora excelsa*)⁶ et les *mukooko* (*pterygota*)⁷ sont souvent habités ou associés aux esprits.⁸ Les forêts abritent également des divinités telles que Ntamaso, Nasamba, Mubiru et Kasunsuli.⁹ A cause de la difficulté du transport des troncs, les arbres utilisés pour la construction navale doivent être abattus non loin des berges. Avant l'apparition de la maladie du sommeil, les rivages du lac Victoria sont la zone la plus densément peuplée du Buganda. La forêt y est particulièrement menacée. Le fait même que les Baganda soient passés des pirogues aux barques en planches indique que les grands arbres

¹ RAY, B.C. 1991, p.85.

² LUKIN WILLIAMS, F. "The Drum Wango". *Uganda Journal*. 1938-1939, vol.VI n°1-4, p.54-55. LUSH, A.J. "Kiganda Drums". *Uganda Journal*. 1935, July, vol.III, n°1, p.7-25. LUKIN WILLIAMS, F. "The Kabaka of Buganda. death of his Highness Sir Daudi Cwa and accession of Edward Mutesa II". *Uganda Journal*. 1940, April, vol.VII n°4, p.183. KULUBYA, S.W. "Some Aspects of Baganda Customs". *Uganda Journal*. 1942, May, vol.IX, n°2, p.50-52. KAGWA, A. 1971, p.89. GORJU, J. 1920, p.113. MULINDWA, F.G.S. *B.A.* 1975, p.9, 29-30, 36. CRAWFORD YOUNG, M. "Incorporated Kingship : Buganda". In LEMARCHAND, R. 1977, p.200.

³ Les pirogues sont des serpents chez les Moudang (Cameroun). ADLER, A. 1982, p.130.

⁴ KENNY, M.G. "The Powers of Lake Victoria". *Anthropos*. 1977, LXXII, p.725.

⁵ Levesque, "Journal de voyage de Kadouma à Tabora par Bukumbi, le départ du Buganda", 23/12/1882, p.4-5, C14-375, A.P.B.

⁶ ROSCOE, J. "Kibuka, the War God of the Baganda". *Man*. 1907, n°95, p.162. LUGIRA. A.M. 1970, p.10.

⁷ L'arbre de Ndawula à Mubende.

⁸ "[Paganisme] *This I believe, embraced the worship of his ancestors, and a belief in certain spirits who inhabited trees, with whom it was desirable to keep on friendly terms, and whom it was considered necessary to propitiate on certain occasions*". TERNAN, T. 1930, p.158.

"[Le 21/12/1893, en marche vers le Bunyoro, le 23 ils arrivent à Mkandwa, capitale de Mulanjiro] *Just before ascending Kiblala we passed a magnificent tree, the former scene of human sacrifice to lubare before [... the missions]* "Macdonald, "Campaign against Unyoro 1893-1894", F.O.2/71, p.42, P.R.O.

"*The heathens accuse us of the long drought and many a petition has been made to me to let the rain fall. Poor devils ! Half an hour from here, on the border of the Napoleon golf, they had a pagan ceremony the other day, the rite being performed with the intention to obtain rain from the spirits. It was conducted in this way : a poor young girl was laid on the edge of the bank, and by means of a native hatchet a wound was inflicted on her neck, the blood being allowed to trickle down into the water of the lake ; then a patch of ground near a sacred tree having been besmeared with her blood, the wound was closed by applying a red hot iron to the wound, after which the party dispersed itself into various directions*". Van Term to Father Rector, Francis Xavier mission (Jinja ?), 19/3/1900, UGA1, 22-D-13, M.H.A.

ROSCOE, 1911, p.306-307.

⁹ ROSCOE, 1911, p.322-323.

n'étaient pas une ressource inépuisable. Les arbres des zones protégées anciennes, donc ceux des bois sacrés, tendent à être plus grands et plus adaptés à la construction navale.

La religion, notamment le culte du *Lubaale* Nnamalere ou celui de Kyobe (autre appellation de Kibuuka, également la divinité des bûcherons), permet de protéger et d'aider les hommes dans une tâche complexe et dangereuse (l'abattage des grands arbres). Elle permet aussi à la communauté de contrôler et de gérer l'usage du bois et de la forêt.¹

La question qui se pose pour les tambours est assez proche de celle qui se pose pour les barques. Les informations sur les tambours et leurs servants au Buganda sont nombreuses, même si elles ne sont pas aussi approfondies que celles qui existent sur ceux du Burundi. Certains tambours ne sont que des instruments de musique, d'autres, de la même manière que pour les barques, sont des instruments de musique animés d'un esprit. Un *jjembe* peut être fabriqué pour être contenu dans un tambour préexistant, par exemple le tambour Kawulugumo Mujaguzo qui date du règne de Mutebi (c.1670-c.1700). Le contraire existe aussi. Un tambour peut être construit pour un *jjembe*, par exemple pour le *jjembe* Nakawanguzi, durant le règne de Kateregga (c.1640-c.1670).²

Les *mayembe* eux-mêmes sont ambigus. Leurs esprits ont-ils une individualité ou ne représentent-ils qu'une facette du pouvoir d'un (ou de plusieurs) esprit (*Lubaale*, *Musambwa*, *Muzimu*) à qui ils seraient dédiés ?³ L'exemple du *jjembe* Sekanyonyi illustre la difficulté de la catégorisation. Ce *jjembe* est très important. Il donne la victoire à Mutebi (c.1670-c.1700) sur son prédécesseur Kateregga (c.1640-c.1670). Par la suite, Mutebi le fait enterrer sur un rocher (habité par un *Lubaale* ou un *Musambwa* ?) qui est transformé en butte et recouvert de terre au point de pouvoir être cultivé. Le *Kabaka* fait de cette butte artificielle un riche sanctuaire.⁴ On peut se demander si en procédant de la sorte, Mutebi n'a pas construit un *Musambwa* grâce à un *jjembe*, ou encore cumulé la puissance d'un *Musambwa* et d'un *jjembe* ?

D'après Rigby et Lule, les *mayembe*, en 1971, ne sont pas nécessairement des objets mais une catégorie d'esprits.⁵ Taylor mentionne l'existence dans les objets, et parfois les individus, d'un type d'esprit nommé *kyookoola* (*byookoola* au pluriel) qu'il compare avec l'*anima* des théories du fétichisme.⁶ Ces esprits animent les *mayembe*. Le dictionnaire en fait une traduction différente, celle de mauvais esprit contrôlé par une personne vivante.⁷ Il ne faut pas non plus exclure des changements dans le temps.

¹ ROSCOE, 1911, p.317. TAYLOR, J.V. 1958, p.212.

² ROSCOE, 1911, p.275-276. KAGWA, A. 1971, p.40-44. Pour une comparaison avec le Burundi voir BAHENDUZI, M. Thèse, 1991, p.79-87. GUILLET, C. "Higiro et Banga. Deux domaines de tambourinaires". In NDORICIMPA, L., GUILLET, C. 1984, p.95-146.

³ ROSCOE, 1911, p.325. MUSAAZI, J. "Baganda Traditional Divination and Treatment of People's Trouble". Makerere University, Religious Studies Occasional Paper, n°8, 1968-1969, p.10-14.

⁴"[Une tension oppose Mutebi aux *Bataka*. Il ne parvient pas à chasser de leur poste *Mugema* et *Kago*] A few days after these events, oracles were brought and they told the king to make a drum. Once it was ready, the king called it two names *Kawulugumo* and *Mujaguzo*. After that *Mbariza* of *Bulumu* was told to put the fetish in the drum. [...] [Révolte de *Kajubi* le *Kasujju* et de *Kaweewo* le *Mukwenda*. Ils sont vaincus. Suit le récit de la victoire] the King sounded *Kawulugumo*, the drum in which he had put his fetish. The man who used to beat the drum was called *Lukongo*. Then the king set off for war and spent the first night at *Sekanyonyi*. Because there was a rock in the place where the king spent the night, he told all his men to cover it with sufficient earth, and the king planted a banana tree and a barckcloth tree upon it. He at the same time buried his father's fetish called *Sekanyonyi* on that rock. He even made an order that all the cattle which had been captured at *Mwera* and *Mityana* (during the previous raids to *Busujju* and *Mwera*, respectively) should be offered to the fetish. He then asked *Kasoma* of the *Pangolin* clan for his son. *Kasoma* presented *Kamenyamiggo* and he was left in charge of the royal cattle ["dedicated to the shrine" dans la traduction de Musoke]". KAGWA, A. 1971, p.44-45.

⁵ RIGBY, P., LULE, F. 1971, p.17.

⁶ TAYLOR, J.V. 1958, p.196.

⁷ MURPHY, J.D. 1972, p.258.

b° Entre clan et territoire, les modèles de l'organisation de la religion au Buganda.

Devant l'insuffisance des sources, deux modèles classiques mais contradictoires ont été appliqués à la religion du Buganda.

L'un est construit autour des clans. Les sanctuaires sont inclus dans la pyramide de la parenté. Les plus petits sanctuaires sont ceux destinés aux ancêtres dans chaque enclos. L'importance des sanctuaires croît à chaque niveau, jusqu'à englober les ancêtres du lignage, puis ceux du clan. Au dessus d'eux, se trouvent les grands temples nationaux au service des enfants de Kintu (des Baganda et de leurs rois).¹

L'autre modèle considère que les Baganda pratiquent une religion territoriale et se rendent aux sanctuaires en fonction de leur résidence géographique. Les sanctuaires locaux constituent à l'origine des lieux remarquables (rochers, arbres, etc.). Le rattachement aux sanctuaires est organisé ensuite d'une façon similaire à l'emboîtement administratif du royaume.² Pour Lucy Mair, principale avocate de la théorie territoriale, la centralisation monarchique transforme une religion fondée sur la parenté en une religion fondée sur les divisions administratives. Le processus n'est pas obligatoirement achevé.

Effectivement, jusqu'à la période coloniale, la société ganda évolue vers une territorialisation accrue. Ensuite, au XX^e siècle, un grand nombre de tâches auparavant dévolues aux chefs territoriaux est pris en charge par les clans. Cela explique en partie la confusion qui règne chez les différents auteurs qui écrivent sur le Buganda.

Au Busoga voisin, les cultes paraissent combiner les deux systèmes. Ils reposent sur un découpage territorial avec une gestion clanique.³

Chacun de ces deux modèles part d'une réalité : les divinités locales nommées *Misambwa* servent l'idée d'un culte territorial, tandis que le culte des ancêtres fonde le modèle du culte clanique. La systématisation est donc une impasse. Par exemple, les sanctuaires importants, sur lesquels il existe des sources, sont transclaniques, ce qui infirme l'hypothèse clanique. Les dieux ganda ont des spécialités de prédilection. Des chevauchements entre les pouvoirs permettent, dans certaines limites, à plusieurs divinités de répondre à la même

¹ "In most cases miniature huts used to be built near the grave of ancestors for the necessary offerings. Certain professionals known as Basamize acted as mediums for ancestral spirits and they could profess and give oracles". NABAGUZI, J.B. "Research Methods in Kyagwe, Buganda Region". Makerere University, History Seminar, 13/7/1970, p.3, A.L.N.U.

ROBERTSON, A. F. 1986, p.167. ORLEY, J.H. 1970, p.21. RIGBY, P., LULE, F. 1971, p.13, 15. MAIR, L.P. 1934, p.230-233. RICHARDS, A.I. "Ganda Clan Structure - some preliminary notes". Conference papers, January 1955, East African Institute of Social Research, Kampala, p.6. (A.L.N.U.). SCHOENBRUN, D.L. 1998, p.198. ROSCOE, J. 1969, p.135-136. Diare de Rubaga, ms. Alger, 13/6/1881, A.P.B.

² "You ask about the religion of people here. They had an elaborate religion ; each county or province had its tutelar god (lubale) ; each god had several shrines, where there lived the priest and the 'Mandwa' i.e., a man supposed to be possessed by the god ; people offerings which the priest and Mandwa shared, besides which a great many gardens were given up to the lubale". Lettre de Pilkington, s.d.s.l., in HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.219-220.

FALLERS, M.C. 1960, p.69. RIGBY, P., LULE, F. 1971, p.15. MAIR, L.P. 1934, p.230, 232-233, 241-242. CHRETIEN, J.P. 2000, p.113. LOW, A.D. 1958, p.5. Achte, sans destinataire, Bumangi, 6/1/1892, C14-471, p.5, A.P.B.

³ BAKWESEGWA, J.C. "A Study of Kisoga Traditional Religion and related customs in Bugweri County". Makerere University, Religious Studies Occasional Paper, n°14, 1967, p.14, 17, 19, A.L.N.U.

demande. La division du travail entre les divinités est sans doute aussi importante, dans le choix d'un sanctuaire par les Baganda, que la résidence et la filiation.¹

Schoenbrun cherche à concilier les deux approches. Influencé par l'évhémérisme qui imprègne la littérature sur l'Afrique des Grands Lacs, il expose un modèle à prétention chronologique. Dans un premier temps, entre 400 et 800 après J.-C., un glissement a lieu du culte des ancêtres à celui des divinités des territoires. Dans un deuxième temps, vers l'an 1000, les *Misambwa* se détachent du territoire et deviennent mobiles.² Un culte de possession, le *Kubandwa*, permet de lier le culte des ancêtres et celui des nouveaux *Misambwa*.³ Avec le développement, entre 900 et 1500, de principautés dans la vallée de la Katonga (Ntusi, Bigo, Mubende...), se construit un nouveau culte qui intègre les ancêtres de certaines dynasties locales, les Bacwezi.⁴

Grâce à une utilisation approfondie de la linguistique, Schoenbrun confirme que les petites divinités classifiées sous le terme de *Misambwa*, les "génies de lieu" pour reprendre l'expression d'Alfred Adler, sont des esprits territoriaux liés à des endroits (notamment des rochers) ou à des animaux et des arbres précis.⁵

Les *Lubaale*, une innovation linguistique du luganda, désignent les divinités les plus importantes du Buganda. Ils sont sans doute un prolongement des *Misambwa*. En effet, la racine du mot, *-baale*, signifie "pierre".⁶ Nous avons donc là une extension des dieux locaux (*Misambwa*) en dieux nationaux (*Lubaale*).

En amont, se pose le problème du lien entre *Muzimu* (esprit d'ancêtre)⁷ et *Musambwa* ? Le sens de ces deux mots se recoupe parfois. Mais il n'est pas clair de savoir si certains *Misambwa* sont associés à un clan spécifique, car ils habitent le même territoire et ils y ont développé une relation spécifique, ou si un ancêtre de ce clan est devenu un esprit territorial.⁸ Encore une fois, dans une perspective évhémériste, les enjeux liés au passage de *Muzimu* (homme) à *Musambwa* (divinité) sont clairs.

D'autre part, les *Mizimu* comme les *Misambwa* peuvent habiter des animaux sauvages, notamment les pythons, les crocodiles et les léopards.⁹ Cette caractéristique commune peut avoir servi de passerelle entre ces deux types d'esprits, ou *a contrario* être l'expression d'une uniformisation des propriétés des esprits et divinités. Pour compliquer le scénario, certains animaux (le lion, le léopard, le crocodile, le buffle et, plus intrigant, le redoutable mouton) disposent de leur propre *Muzimu* qui peut hanter les hommes, notamment

¹ "Thus inspite of the presence of a family shrine, a clan member might consult either the nearest "god" or the one that appeared to show good results". NABAGUZI, J.B. "Research Methods in Kyagwe, Buganda Region". Makerere University, History Seminar, 13/7/1970, p.3, A.L.N.U.

² SCHOENBRUN, D.L. 1998, p.124-125, 233, 238.

³ SCHOENBRUN, D.L. 1998, p.199, 202-203.

⁴ SCHOENBRUN, D.L. 1998, p.125.

⁵ SCHOENBRUN, D.L. 1997, p.226-228.

⁶ SCHOENBRUN, D.L. 1997, p.213. [Commentaire, datant du 12 novembre 1997, du R.P. Matia Mukasa prêtre à Bukerere. Son église est bâtie au sommet d'une colline au milieu de gros rochers, sur le site du temple de Nende.

⁷ SCHOENBRUN, D.L. 1997, p.182-183.

⁸ SCHOENBRUN, D.L. 1998, p.199. RIGBY, P. LULE, F. "Continuity and change in Kiganda religion in Urban and peri urban Kampala". In PARKIN, D. 1975, p.218.

⁹ SCHOENBRUN, D.L. 1998, p.197, 199, 203. PITMAN, C.R.S. "The Mabira Forest". Uganda Journal. 1934, January, vol.I, n°1, p.8. CONDON, M.A. "Contribution to the Ethnography of the Basoga-Batamba, Uganda Protectorate, Br. E. Africa". *Anthropos*. Part II. 1911, vol.VI, p.384. Diaire de Rubaga, ms, Alger, 21/6/1881, A.P.B.

les chasseurs.¹ Pire encore, d'après Taylor, un enfant peut naître avec un jumeau animal (léopard, python, lion, grenouille, rat), ou élément naturel (rivière et lac).²

Le passage d'un culte des ancêtres à un culte territorial est possible bien qu'il ne soit pas obligatoire. L'adoption d'un panthéon issu de rois (Bacwezi) défunts est peu probable. Schoenbrun le montre bien dans le cas du *Lubaale* Mukasa, principal dieu du Buganda, mais il n'en tire pas de conclusions pour les autres divinités. Il appartient à tous les panthéons de la région. Il est un esprit beaucoup plus ancien que les principaux dieux cwezi (les deux rois / dieux : Ndahura, Wamala). Son nom signifie le "donneur de vie". Mukasa n'est pas un prince divinisé d'une dynastie médiévale des îles Sese comme on le présente souvent. D'après Schoenbrun, Mukasa est à l'origine un *Musambwa*. La religion ganda est d'abord issue de dieux du sol.³ Les dieux ne sont donc pas des hommes, les *Lubaale* ne sont pas des héros divinisés.

Le territoire du Buganda, sauf à proximité des sanctuaires royaux,⁴ est parsemé de temples de taille et d'importance très variables.⁵ Souvent, plusieurs divinités sont regroupées autour du même lieu. Les grands sanctuaires sont réservés, selon Roscoe, aux grands et aux puissants. Les mêmes divinités ont des sanctuaires moins prestigieux qui servent au reste de la population. Par exemple, les temples dédiés à Mukasa sont très nombreux, ils sont hiérarchisés et le clergé du temple de l'île de Bubembe a autorité sur les autres.⁶

Il n'est pas possible d'identifier et de localiser l'ensemble des multiples temples qui recouvrent le royaume du Buganda. Les listes données par Apolo Kagwa et John Roscoe permettent néanmoins de se faire une idée des lieux les plus importants. Cette géographie, si imparfaite qu'elle soit, donne une idée de l'espace religieux des Baganda. Sa principale lacune est de ne nommer en général qu'un seul temple par divinité. Par exemple, Roscoe et Kagwa n'ont mentionné qu'un seul des temples de Mukasa dans leur liste, d'autres sanctuaires de cette divinité jouant pourtant un rôle national de premier plan.

¹ BEATTIE, J. "Spirit Mediumship in Bunyoro". BEATTIE, J. MIDDLETON, J. 1969, p.163. ROSCOE, 1911, p.288-289. LUGIRA. A.M. 1970, p.140-141.

² TAYLOR, J.V. 1958, p.199-200.

³ SCHOENBRUN, D.L. 1998, p.204-206, 235, 216 note 110 et 115. TANTALA, R.L. Ph D. 1989, p.671-675. ROSCOE, 1911, p.290-291.

⁴ RAY, B.C. 1991, p.220, note 12.

⁵ "A few years ago such places [comme le temple de Kihringa près de la mission de Ndeje] were common all over the land, and in a village quite close to this there used to be one of the god of Food ; and at another of our villages may be seen a large boulder in which the leopard god Kungu was supposed to dwell. The priest used to hide in a hole under the stone, and from there give his utterances". Lettre de T.L. Dykes, Ndeje, 30/3/1904, in "Uganda". C.M.I. 1904, August, p. 601-602. MACKAY, A. M. 1898, p.176.

⁶ La traduction anglaise d'Apolo Kagwa place le principal sanctuaire à Bukasa et non à Bubembe, il s'agit sans doute d'une coquille du traducteur. KAGWA, A. 1934, p.114. ROSCOE, 1911, p.275-276. ROSCOE, 1911, p.290-291. JOHNSTON, H. 1902, T.2, p.677-678. CUNNINGHAM J. F. 1905, p. 79-88. Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, C14-167, A.P.B. SPEKE, J.H. 1971, p.298. Levesque, "Journal de voyage de Kaduma à Tabora par le Bukumbi, le départ du Buganda", 23/12/1882, p.4, C14-375, A.P.B. ACHTE, A. Histoire des rois du Buganda. 1900, p.13, A.P.B.

Note sur la carte des principaux sanctuaires du Buganda d'après Kagwa et Roscoe.

La localisation des lieux sacrés n'est pas sans poser problème. Roscoe et Kagwa fournissent presque toujours le nom du *ssaza* mais ce n'est pas toujours suffisant. En plus des orthographes différentes de noms de lieux, beaucoup de coquilles existent, soit dans les textes de Roscoe et de Kagwa, soit dans les cartes. Par exemple, l'île où se trouve le temple de Wanga est nommée "Budü" dans la traduction de "Customs of the Baganda" de Kagwa (p.113) au lieu de "Buvu", et plus loin, "Buvu" est indiqué (p.123) mais "Wanga" est remplacé par "Hanga".¹

J'ai réinterprété certaines orthographes. Kagwa affirme que le temple de Kabale est sur l'île de Kitabo. Je n'ai pas trouvé d'île de ce nom. J'ai placé le temple sur une île nommée le plus souvent "Kitobo" mais parfois également "Kitoba".

Il existe parfois des contradictions pour la localisation des temples. Roscoe (p.320), par exemple, indique que le temple de Serwanga est à l'embouchure de la rivière Mujuzi. Gorju place ce temple à la source de la même rivière.² Sauf si leur erreur est attestée, dans le doute j'ai respecté les dires de Roscoe et de Kagwa.

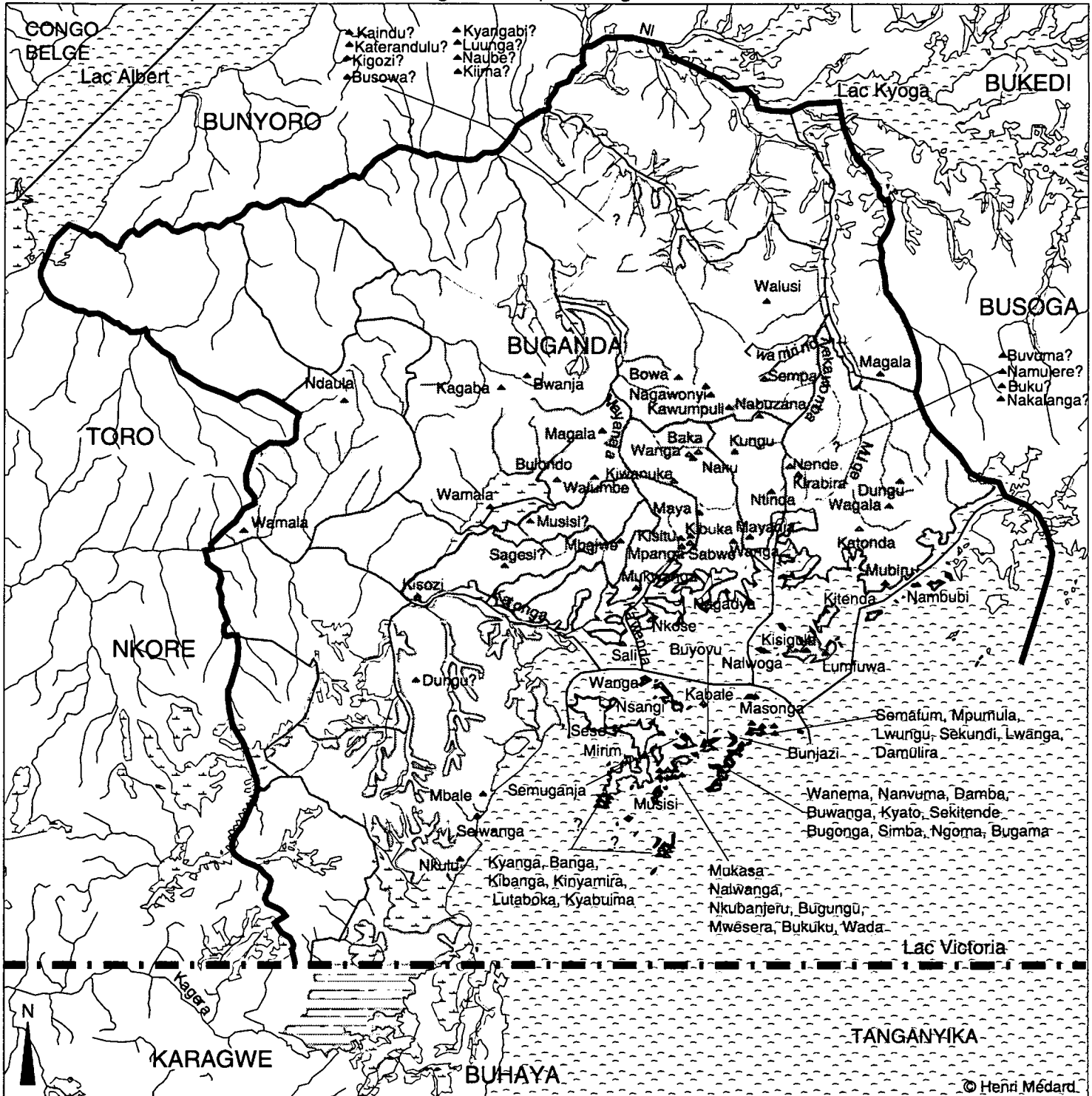
Les toponymes peuvent se répéter. Par exemple, de nombreuses collines se nomment Mpanga, mais je n'en ai trouvé qu'une au Mawokota. Le cas le plus grave est celui de Nambubi, qui se trouve sur l'île de Kibibi : il existe trois îles portant ce nom. J'ai placé le temple sur la plus grande, au large du Kyaggwe, car les deux autres (l'une à l'ouest et l'autre à l'est de la grande île de Ssesse) sont très petites (elles n'apparaissent pas sur la carte). Un autre problème est celui de Bugala, où sont situés 6 temples. Deux îles portent ce nom, la grande île de Ssesse dont c'est l'un des noms, et une autre île, de taille moyenne, au sud de l'archipel. J'ai indiqué les deux.

J'ai ajouté deux sanctuaires mentionnés dans le texte mais qui sont absents de la liste de Roscoe et de Kagwa : celui de Masaka Hill (Wamala) au Buweekula et celui de Magala au Bugerere.












¹ MAWANDA, J.M. "The Baganda Conception of Ancestors". Makerere University, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°198, 1974 May, p.3, AL.N.U.

² GORJU, J. 1920, p.259.

Carte n°31 Principaux sanctuaires du Buganda d'après Kagwa et Roscoe



© Henri Médard

<ul style="list-style-type: none">  Marécage  Lac  Rivière  Frontières en 1900  Limite de ssaza 	<p>0 25 50 km</p>	<p>Le Buganda :</p> <ul style="list-style-type: none">  à la fin du XVIIème siècle  mi-XVIIIème siècle  de 1830 à 1893  territoire perdu entre 1890 et 1900  en 1900 <p>Nkulu  Temple connu</p>
--	-------------------	---

Sources : ROSCOE, 1911, p.311, 318. KAGWA, A. 1971, p.46-53. GORJU, J. 1920, p.171-2172. COHEN, D.W. "The Cwezi Cult". *Journal of African History*. 1968, vol.IX, n°4, p.655-656. "Buvuma notes". Maurice Papers, mss Afr.S.581

La parenté entre l'organisation religieuse d'une société et l'organisation d'ensemble de cette société a été remarquée depuis longtemps.¹ Il est logique que dans une société aussi hiérarchisée que le Buganda, les différents sanctuaires, non seulement ceux de Mukasa mais également ceux des autres divinités, connaissent une hiérarchie interne même si elle est seulement formelle ou si le processus de hiérarchisation est inachevé.

Les différents dieux (et par conséquent les sanctuaires de ces derniers) entrent dans une hiérarchie et sont unis par des relations codifiées.² Les liens de parenté et les références à la royauté qui unissent tous ces dieux ont servi de fondement aux théories évhéméristes. Elles ne représentent qu'une facette des mythes qui expliquent, justifient et codifient la relation, la coopération et la préséance entre les différentes divinités.

¹ EVANS-PRITCHARD E.E. 1968. EVANS-PRITCHARD E.E. 1956. PACKARD, R.M. "Social Change and History of Misfortune among the Bashu of Eastern Zaïre". In KARP, I. BIRD, C.S. 1987, p.237.

² Achte, sans destinataire, Bumangi, 6/1/1892, C14-471, p.5, A.P.B. ROSCOE, J. 1911, p.292. ROSCOE, J. "Python Worship in Uganda". *Man*. 1909, n°56-57, p.90.

2° La cosmologie déformée du Buganda

L'étude des religions africaines est d'abord l'étude de religions orales qui ont rencontré brutalement des religions écrites. Ces religions ont été interprétées à travers le prisme de la religion chrétienne. Beaucoup d'énergie est consacrée par les chercheurs comme les croyants à chercher des dogmes religieux qui n'existent pas. Les études réalisées ont contribué à en fixer et à en créer de toute pièce. Parfois, on a tenté de constituer un corpus de textes qui serait l'équivalent de la Bible ou du Coran, et on a attribué aux mythes oraux la longévité et la rigidité des textes écrits.¹

L'exégèse des croyances et des rituels religieux est un exercice délicat, même lorsqu'il s'agit de sa propre culture. Il est très périlleux, lorsque qu'il s'agit de mythes africains, où se posent des questions de langues, de cultures et de symbolismes très différents. L'interprétation des mythes et des symbolismes africains a parfois donné lieu à des théories très fantaisistes. Davantage de recherches de terrain que celles que j'ai effectuées seraient nécessaires pour permettre la reconstitution des symbolismes et des significations des mythes religieux ganda. Je n'insisterai donc pas sur eux.

Les voyageurs européens et les Swahili se passionnent immédiatement pour les mythes ganda (ou africains). Outre l'attraction des contes en eux-mêmes, deux thèmes majeurs arrêtent l'attention des Européens. Pour les chrétiens croyants, il s'agit de trouver les traces d'un christianisme primitif, le signe de l'universalité du message divin ou d'apôtres missionnaires plus anciens. Il leur est difficile d'admettre que certains peuples aient pu échapper à la parole du "Tout Puissant".² Pour les "scientifiques", il s'agit de reconstituer la stratigraphie raciale issue de vagues migratoires successives dont les Européens seraient le dernier avatar.³

Les Baganda, durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, voient leur cosmologie devenir insuffisante pour expliquer un monde beaucoup plus vaste et complexe qu'ils ne l'imaginaient avant l'arrivée des Swahili (c.1850). Une adaptation de la cosmologie est obligatoire.⁴ Les Baganda empruntent à la religion et aux mythes des nouveaux arrivants, pour réactualiser leur vision du monde. Par exemple, Kintu, le premier homme pour les Baganda, devient dans un premier temps Ham, le premier africain dans la pensée chrétienne et musulmane de l'époque. Les Baganda sont ainsi incorporés dans la généalogie universelle des hommes.⁵

¹ LABURTHE-TOLRA, P. 1985, p.17-18. MACGAFFEY, W. "African Religions, Types and Generalizations". In KARP, I. BIRD, C.S. 1987, p.305. AUGÉ, M. 1982, p.12-13.

² Par exemple : "*These two gods [Kibuuka et Nende] are said to have been once great kings on earth, and to have had neither father nor mother. Can this be a relic of story of Melchizedek [roi sacrificateur et prêtre contemporain d'Abraham qui "est sans père sans mère, sans généalogie" Hébreux VII, 1-3] corrupted and debased? The Abyssinian origin of Mtesa's family would sufficiently account for its introduction*". WILSON, C.T. "Letters, Rubaga, April 19th 1878". *C.M.I.* 1878, Novembre, p.704.

WACHTEL, N. 1990, p.528, p.539-545. MEDARD, H. *D.E.A.* 1993, p.57. MEDARD, H. *Maîtrise*, 1991, p.123.

³ CHRETIEN, J.P. "'Vrais" ou "faux" Nègres, l'idéologie hamitique". In CHRETIEN, J.P. 1993, p.335-341. CHRETIEN, J.P. "Les deux visages de Cham. Point de vue français sur les races africaines d'après l'exemple de l'Afrique orientale". In GUIRAL, P., TEMINE, E. 1977, p.171-199. Pour un exemple voir : CESARD, E. "Comment les Bahaya interprètent leurs origines". *Anthropos*, 1927, n°XXII, p.443-446. Une synthèse des deux écoles serait : THOMAS, H.P. "The Doctrine of God in Uganda". In SMITH, E.W. 1950, p.201-207.

⁴ WELBOURN F.B. "Missionary Stimulus and African Responses". In TURNER V. 1971, vol. III, p.319.

⁵ "*Mtesa has made up his mind that Ham, the first king, is identical with Noah's son Ham. I am inclined to think that it points to an Egyptian origin. Mtesa denies that he belongs to the Wahuma race, but I think it is very likely that he does so, because he is ashamed of the relationship, for the Wahuma are very much looked down upon*

Certains Baganda ne se contentent pas d'adapter leur pensée au monde moderne, ils adoptent aussi les nouvelles religions. Les préoccupations raciales et religieuses des étrangers sont réappropriées par ces Baganda dans un contexte de conversion et de début de colonisation.¹

Il ne peut y avoir de conversions, de l'ampleur de celles qui ont eu lieu au Buganda, sans syncrétisme. Ce sont les mêmes personnes qui nous donnent l'essentiel de nos informations et qui sont les principaux acteurs de ce syncrétisme. La réécriture de l'histoire du Buganda constitue l'une des bases de la nouvelle culture ganda chrétienne ou musulmane.

Des chrétiens de premier plan, comme Apolo Kagwa mais aussi Stanislas Mugwanya (et sans doute de nombreux autres), sont à la pointe de cette réécriture. Le cas d'Apolo Kagwa est bien connu, mais celui de Stanislas Mugwanya ne doit pas être négligé : il est le fils, puis le frère d'un personnage considérable, le prêtre (*Kajugujwe*) du *Lubaale* Nnende. Le futur chef du parti catholique occupe un temps un poste mineur (il est *Saabawaali*, puis *Katikkiro* du *Kitongole Kiramuzi*) à Magonga, le sanctuaire de Kintu. Il est probable qu'il participe très tôt à l'élaboration du Kintu dans sa variante catholique qui fascine les Pères Blancs.² Sa biographie, écrite par Kasirye, montre à quel point il est intéressé par la christianisation de l'histoire du Buganda.³

La méthode classique, depuis Saint Augustin, consiste à transformer en Diable, ou démons, les divinités anciennes.⁴ Comme l'a bien montré Okot P'bitek, les anthropologues, les missionnaires, puis les Africains éduqués en quête de respectabilité pour leur culture, ont cherché un être suprême en Afrique. Ils l'ont trouvé indépendamment de son existence. Plus généralement on assiste à une christianisation (ou une occidentalisation) du paganisme.⁵

Le Buganda n'est pas une exception ; une divinité a été choisie et convertie en Dieu. Katonda, un *Lubaale* secondaire, joue ce rôle.⁶ Waliggo montre bien quelle méconnaissance

here and are spoken of contemptuously as being only herdsmen". WILSON, C.T. "Letters, Rubaga, April 19th 1878". *C.M.I.* 1878, Novembre, p.704.

RAY, B.C. 1991, p.54-63, 100-101. ROSCOE, J. 1969, p.139. MEDARD, H. "The Metamorphosis of the Myth of Kabaka Kintu (XVIIIth - XXth century)". In PRUNIER, G. 2001 (à paraître). *Diaire de Rubaga*, ms. Alger, 10/6/1880, A.P.B.

¹ RAY, B.C. "The Story of Kintu, Myth, Death and Ontology in Buganda". In KARP, I., BIRD, C.S. 1987, p.60-68. Pour un autre exemple au Burundi voir CHRETIEN, J.P. "Les traditionalistes lettrés du Burundi à l'école des bibliothèques missionnaires (1940-1960)". In CHRETIEN, J.P. 1993, p.379-402.

² MEDARD, H. "The Metamorphosis of the Myth of Kabaka Kintu (XVIIIth - XXth century)". In PRUNIER, G. 2001 (à paraître). KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.126, A.L.M.U.

"Kintu, d'après les vieux Baganda, était un homme intelligent et bon, même religieux. C'est lui qui aurait apporté aux Baganda la connaissance du vrai Dieu. Le grand chef catholique Stanislas Mugwanya va plus loin en disant que Kintu, en chassant Bemba (le serpent et tous les serpents) chassait Satan et tous les diables qui étaient les maîtres du pays. "Bemba - Satan- le roi Bemba était vaincu par Kintu... le père des Baganda, le roi du Buganda... Il n'y a que la religion qui puisse chasser le démon Satan". M. Raux à Garitan, 30/1/1958, "Re Bemba roi du Buganda". Fond Raux, Z42, 9009, p.1, A.P.B.

DECLÉ, L. 1898, p.439-440.

³ KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.367-368.

⁴ P'BITEK, O. 1970, p.59. WALIGGO, J.M. *Thèse*. 1976, p.248-249. AUGÉ, M. 1982, p.35-36. MAGAFU, T. "The Idea of God and Salvation in the Traditional Religion of the Wakerewe". Makerere University, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°232, 1974 October, A.L.N.U.

⁵ P'BITEK, O. 1970. CHRETIEN, J.P. 2000, p.112. AUGÉ, M. 1982. Pour un exemple andin voir WACHTEL, N. 1990, p.528. TUMA, T.A.D. "The Baswezi Cult in Busoga". Makerere University, Religious Studies Occasional Paper, n°18, 1965/66, p.31, A.L.N.U. WALIGGO, J.M. *Thèse*. 1976, p.248-249.

⁶ GORJU, J. 1920, p.123-127, 195-197. WELBOURN, F.B. "Some aspects of Kiganda religion". *Uganda Journal*, 1962, September, vol. XXVI, n°2, p.172-173. MITI, J *History of Buganda*. p.3-23, C.R.L. ROSCOE, J. 1969, p.137. JOHNSTON, H. 1902, T.2, p.677. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.206. LUGIRA, A.M. 1970, p.19-21. KING, N., KASOZI, A., ODED, A. 1973, p.52.

de la culture ganda mène à ce choix.¹ Katonda est si peu important que les missionnaires ignorent qu'il dispose de trois temples et d'un clergé appartenant au clan du *Njovu*, celui auquel appartient Muteesa, au Kyaggwe.² Il plaît car son nom signifie le créateur, une des appellations de Dieu. Dans un passé ancien, les Baganda auraient connu le Dieu unique, Katonda, et auraient pratiqué une "religion naturelle".³

L'idée de ce monothéisme ancien est confortée par des particularités du luganda. Peter Rigby remarque que *Lubaale* est invariablement au singulier ; la forme plurielle (*Balubaale*) n'est utilisée que pour désigner les médiums (*Mmandwa*) qui ne font qu'un avec leur divinité. D'après lui, ce type d'exception grammaticale n'est pas unique en luganda.⁴ Cela explique également la confusion chez les premiers Européens pour savoir s'il existe un ou plusieurs *Lubaale*.⁵ Cet usage linguistique, s'il est confirmé, conforte l'idée de l'unicité de Dieu. On ne peut cependant pas exclure que ce soit le contraire, c'est-à-dire que la nouvelle conception religieuse ait transformé l'usage linguistique.

La référence à un monothéisme ancien ou encore l'assimilation des *Lubaale* au Diable en est facilitée. L'unicité de Satan est plus orthodoxe dans la théologie protestante que les multiples démons. Ces deux idées (*Lubaale*-Dieu ou *Lubaale*-Diable) sont contradictoires, mais les syncrétismes religieux sont des phénomènes propices à un foisonnement de théories parfois contradictoires.

En parallèle, un syncrétisme plus complexe est élaboré très tôt au Buganda. Les mythes religieux sont transformés en légendes historiques. Les dieux ne seraient pas des dieux, mais des hommes divinisés. Avec le temps et les exagérations, on leur aurait attribué des actions fantastiques et surnaturelles.⁶ Les nouveaux convertis, après 1850, leur attribuent à nouveau "leur place légitime", celle d'êtres humains respectés pour leurs actes héroïques passés. Le respect des héros n'est une hérésie ni pour les musulmans, ni pour les chrétiens.

Les *Lubaale*, dans le sens de héros divinisés, auraient été adoptés progressivement au cours de l'histoire, notamment lors du règne du *Kabaka* Nnakibinge, et confondus progressivement avec des dieux. Au XIX^e siècle, l'adoption de cultes étrangers et la fondation de nouveaux sanctuaires sont des actes bien conservés par la mémoire historique des Baganda. Elles sont interprétées, à partir de 1850, comme l'adoption progressive des cultes de ces héros-dieux. Evidemment, de nombreuses incohérences subsistent dans les mythes,

¹ WALIGGO, J.M. *Thèse*, 1976, p.249-250. WRIGLEY, C.C. "The Story of Rukidi". *Africa*, 1973, July, XLIII, n° 3, p.232. Pour un exemple assez similaire : LABURTHE-TOLRA, P. 1985, p.20-43. AUGÉ, M. 1982, p.63.

² ROSCOE, 1911, p.312. WALIGGO, J.M. *Thèse*, 1976, p.249. WELBOURN, F.B. "Some Aspects of Kiganda Religion". *Uganda Journal*, 1962, September, vol.XXVI, n°2, p.172.

³ P'BITEK, O. 1970, p.42-43. Le même phénomène se produit au Buhaya par exemple : CESARD, E. "Comment les Bahaya interprètent leurs origines". *Anthropos*, 1927, n°XXII, p.445-446. PRAY, B.C. 1991, p.61. SALVAING, B. "Missionnaires catholiques français et protestants britanniques face à l'Afrique. Le cas de la côte du Bénin et du Pays Yoruba 1841-1891". *Revue française d'Histoire d'Outre-Mer*, 1984, T.LXXI, n°262-263, p.37. MAURIER, H. 1992.

⁴ RIGBY, P. LULE, F. 1971, p.30.

⁵ SPEKE J. H. 1971, p.350.

⁶ "The god the most honoured after Kintu is Mokasa who gave the human race the power of bearing offsprings, with his brothers Musoke and Kiboka and Linda the son of Musoke. These were all great chiefs, and became gods after their death. Mokasa is also the God of the lake on which he has his capital : a temple was built to him on one of the islands. Kiboka is the war god ; Nayaonje the rain or good food god ; Kitinda, the god of the Nile. There are numerous other personalities - brother sons and the like - in the waganda mythology, but they are of less importance". DECLE, L. 1898, p.440.

ROSCOE, 1911, 271. KAGWA, A. 1934, p.124. TAYLOR, J.V. 1958, p.211-215. WELBOURN, F.B. "Some Aspects of Kiganda Religion". *Uganda Journal*, 1962, September, vol.XXVI, n°2, p.172. MAIR, L.P. 1934, p.229-230. STAM, N. "The Religious Conceptions of some Tribes of Buganda". *Anthropos*, 1908, n°3, p.213-218. SSEKAMWA, J.C. "Witchcraft in Buganda". *Transition*, 1967, April / May, vol.6, n°30, p.31. CONDON, M.A. "Contribution to the Ethnography of the Basoga-Batamba, Uganda Protectorate, Br. E. Africa". *Anthropos*, Part II. 1911, vol.VI, p.381-382. WALIGGO, J.M. *Thèse*, 1976, p.249-250.

notamment dans ceux qui ont une résonance régionale. L'historicisation des dieux reste inachevée.¹ Au début du siècle, les Baganda contestent souvent que leurs dieux aient jamais été des hommes.²

Un entretien avec Tefiro Mulamba *Kurugi*, un des grands chefs de Muteesa, converti dans les années 1890, illustre bien ce processus inachevé. Il affirme d'abord que tous les *Lubaale* sont des *Mizimu* et viennent des îles Ssesse, puis il affirme que les objets touchés par les *Lubaale* des îles Ssesse sont également des *Lubaale* pour lesquels on construit des sanctuaires. Enfin, il pense que le *Lubaale* Nnende est un morceau de bois, alors que la version habituelle est que ce dieu est un fils du *Lubaale*, roi des Ssesse, Wannema. Il a mis bout à bout plusieurs sens successifs de *Lubaale*, sans faire attention à la contradiction : le sens des chrétiens, pour lesquels les *Lubaale* sont des hommes, et celui, plus ancien, où Nnende est un morceau de bois importé des Ssesse, conservé dans son sanctuaire à Bukerere.³

Comme David Henige l'a déjà fait remarquer, ces phénomènes, que nous observons dans l'Afrique des Grands Lacs, ne sont pas uniques. La similitude entre la conversion au christianisme de la Grèce antique et celle du Buganda est absolument frappante. Diodore de Sicile et Apolo Kagwa se livrent à un exercice similaire. La fondation d'un royaume et d'une dynastie est attribuée par l'un à Uranus dans l'Atlantide et par l'autre à Bukulu dans les îles Ssesse,⁴ c'est-à-dire que dans les deux cas, lors de la conversion au christianisme, il y a eu transformation de dieux en rois vivant dans des archipels. En modifiant les noms, les deux récits sont presque interchangeables.

Souvent, le système politique et le système religieux empruntent l'un à l'autre des rituels, des objets, du vocabulaire ou des idées, qui vont de la sphère royale à la sphère religieuse et *vice versa*. Le Buganda et la région des Grands Lacs ne constituent pas une exception. Le passage du statut de divinité à celui de roi en est facilité. Le monde des divinités est représenté à l'image du monde des hommes, il est facile de faire du royaume des dieux un royaume terrestre.⁵

L'ensemble de la région des Grands Lacs est évangélisée essentiellement par les mêmes acteurs : les Pères Blancs et la C.M.S., épaulés par des catéchistes ganda. Le Buganda sert de laboratoire, puis de centre de diffusion des idées et des pratiques dans toute la région. Pourtant, rapidement, au XX^e siècle, le Buganda devient, dans l'Afrique des Grands Lacs, un champ de bataille secondaire pour la mise en histoire de la religion. Un maximum d'attention a été dévolu à un ensemble religieux distinct, plus vaste, auquel le Buganda est apparenté : celui des Bacwezi.

¹ SOUTHWOLD, M. "Was the Kingdom Sacred". *Mawazo*. 1967, December, vol.I, n°2, p.18-19. RIGBY, P. LULE, F. 1971, p.36.

² ROSCOE, J. 1969, p.137.

³ "Wanema was a human being, now he is a Lubare. All the Sesse Lubares were human beings. All the Lubare came from Sesse, any article handled by one of them and brought over to Uganda, was put into a little hut and called lubare. Nende was a piece of wood brought from Sesse, handled by Mukasa's father. Nende was the spirit of war. [...] A Lubare was a muzimu". Tefiro Mulamba Kurugi, s/o Balagama, in ROSCOE J., KAGGWA, A. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.52, MSS Afr.s.17, R.H.

MACKAY, A.M. "Mr Mackay's Journal". *C.M.I.* 1881, October, p.613-614 (22/12/1880).

⁴ HENIGE, D. P. "Royal Tombs and Preterhuman Ancestors". *PAEDUMA*. 1977, 23, p. 210-212. SAID, S. 1993, p.70-79. WILL, E. MOSSE, C. GOUKOUWSKY, P. 1975, p.608-622. Diodore de Sicile, livre III. 56-57. Octavius. *Minucius Felix*. XX, 4-6, XXI (1964, p.32-33).

⁵ CHRETIEN, J.P. 2000, p.111-113. KANTOROWICZ, E. 1989. AUGÉ, M. 1982, p.76. EVANS-PRITCHARD E.E. 1956.

Une littérature très volumineuse porte sur le complexe religieux des Bacwezi.¹ Des conclusions construites à partir des Bacwezi sont généralement étendues aux *Lubaale*. Mais ces derniers occupent une position périphérique dans ce débat sur l'origine des dieux. Le syncrétisme religieux joue un rôle moins important dans la "construction de l'imaginaire Bacwezi" qu'au Buganda. L'élément moteur est une logique de prestige identitaire, notamment pour le Bunyoro-Kitara, et racial, particulièrement autour de la relation Hima / Bairu ou Tutsi / Hutu.

Oubliés ou camouflés dans les récits historiques, on connaît beaucoup moins les mythes religieux des Baganda que ceux de leurs voisins.² La poursuite, vaine, de l'évhémérisme a au moins eu le mérite d'attirer les chercheurs et de multiplier les sources.

Ray est parvenu à reconstituer certains aspects de la cosmologie ganda. Le ciel (*Ggulu*) est le domaine des dieux, la terre (*ensi*) celui des hommes, le sous-sol (*magombe*) celui des morts. D'après Smith, dans la région des Grands lacs, le roi, à travers ses liens célestes, contient la mort et maintient l'équilibre entre ces trois sphères.³ Comme dans de nombreuses cultures, au Buganda, les montagnes, et surtout les lacs et les rivières, sont des

¹ Les écrits sur les Bacwezi peuvent être classés grossièrement en trois catégories. Les textes fondateurs constituent la source principale sur les mythes. Les textes classiques, soit acceptent les théories évhéméristes dominantes, soit ne se soucient pas d'histoire. En dernier lieu, certains textes remettent en cause l'historicité d'un empire Bacwezi. Je ne mentionnerai pas les articles d'archéologie que j'ai déjà évoqués précédemment.

Textes fondateurs :

NYAKATURA, J. W. 1973. NYAKATURA, J. W. 1970. FISHER, R.H. 1912. K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara, part I". *Uganda Journal*. 1935, October, vol.III, n°2, p.149-160. K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara, part II". *Uganda Journal*. 1936, July, vol.IV, n°1, p.65-83. K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara, part III". *Uganda Journal*. 1937, October, vol.V, n°2, p.53-84. GORJU, J. 1920. KARUBANGA, H.K. *Bukya Nibwira*. Eagle Press, 1949. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.1-30, MUL.

Textes classiques :

NICOLET, J. "Essai historique de l'ancien royaume du Kitara de l'Uganda" *Annali del Pontificio Museo Missionario Etnologico*. Vol. XXXIV-XXXVI, 1970-1972, p.165-225. CORY, H. "The Buswezi". *American Anthropologist*. 1955 October, vol. 57, p.923-952. DE HEUSCH, Luc. 1966. COHEN, D.W. "The Cwezi Cult". *Journal of African History*. 1968, vol.IX, n°4, p.651-657. BUCHANAN, C.A. *Thèse*. 1974. VIDAL, C. "De la contradiction sauvage". *L'Homme*. 1974, vol.XIV, n°3-4, p.5-58. TANTALA, R.L. *Thèse*. 1989. NYINDOMBI, I. "Traditional Religion : Toro of Uganda". Makerere University, Religious Studies Occasional Paper, n°5, 1970, A.L.N.U. IRUMBA IBANDA, C. "African traditional Religion : Divination and other traditional religious beliefs in Bunyoro, Uganda". Makerere University, Religious Studies Occasional Paper, n°20, 1971 June. BYARUHANGA-AKIKI, A. "Divination - The Bunyoro case". Makerere University, Religious Studies Research Paper, 1970, A.L.N.U. UNOMAH, S.C., BYAHURANGA-AKIKI, A., KASAJA, J. "An Account of the mock initiation into the Mbandwa Cult". Makerere University, Occasional Paper in African Traditional Religion, n°11, 1971, September, A.L.N.U. MUNGONYA, Z.C.K. "The Bacwezi in Ankole". *Uganda Journal*, 1958, vol. 22, n°1, p.18-21. BJERKE, S. 1981,.

Textes remettant en cause l'historicité de l'empire cwezi :

WRIGLEY, C.C. "Some Thoughts about the Bacwezi". *Uganda Journal*, 1958, vol. 22, n°1, p.11-17. WRIGLEY, C.C. "The Story of Rukidi". *Africa*. 1973, July, Vol.XLIII, n° 3, p.219-235. HENIGE, D. P. "Royal Tombs and Preterhuman Ancestors : a Devils Advocacy". *PAEDUMA*. 1977, 23, p. 205-219. BERGER, I. "Deities, Dynasties, and Oral Tradition : The History and Legend of the Abacwezi". MILLER, J. 1980, p.61-81. BERGER, I. 1981. CHRETIEN, J.P. "L'empire des Bacwezi. La construction d'un imaginaire politique". *Annales Economies Sociétés Civilisations*. 1985, 29° année, Novembre -Décembre, n°6, p.1335-1377. CHRETIEN, J.P. 2000, p.69-116. ROBERTSHAW, P. "Archeological survey, ceramic analysis and state formation in Western Uganda". *The African Archaeological Review*. 1994, 12, p.105-131.

² WRIGLEY, C.C. "The Story of Rukidi". *Africa*. 1973, July, Vol.XLIII, n° 3, p.232.

³ RAY, B.C. "The Story of Kintu, Myth, Death and Ontology in Buganda". In KARP, I., BIRD, C.S. 1987, p.76. RAY, B.C., 1991, p.72-73. RAY, B.C. "Sacred Space and Royal Shrines in Buganda". *History of Religions*. 1977, n°16, p.363-373. SMITH, P. "Personnages de légendes". In *La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs*. 1981, p.247-248.

zones d'interface entre ces différents éléments.¹ Les îles Ssesse sont le domaine par excellence des temples des dieux, là où toutes ces sphères peuvent communiquer. Pour les mêmes raisons, les sanctuaires sont souvent perchés ou construits à proximité de hautes collines ou de grands rochers.

Les mythes de la région ont été amalgamés lors de leur mise par écrit. Il est difficile de discerner ce qui est ganda, de ce qui est nyoro, nkore ou haya. Deux histoires, incontestablement ganda, ont été préservées. Elles concernent Kintu et Kibuuka.

Kintu est le premier homme et le premier *Kabaka*. De nombreux récits existent à son sujet, avec des différences parfois notables.² Quelques variantes régionales sont également connues, notamment au Buhaya et au Busoga.³ Mais le mythe ganda domine. Ce *Kabaka* a suscité beaucoup d'études.⁴ Un aspect retiendra ici notre attention : nombre de divinités (*Lubaale*) se définissent par rapport à lui et à sa venue au Buganda. Certaines d'entre elles sont comme apparentées à Kintu. Celui-ci épouse Nnambi, la fille de Ggulu (le "ciel", *Lubaale* signifie également "ciel"⁵). Les frères de son épouse sont Walumbe (la mort) et Kiwanuka (*Lubaale* du tonnerre et de l'éclair, également appelé *Ggulu*). Musisi, dieu des tremblements de terre, est à cheval entre la catégorie des dieux princes et celle des dieux du lac.⁶ Il existe un certain nombre de variantes concernant les frères et les géniteurs de Kintu, mais pour l'essentiel il s'agit de *Lubaale* ou de personnages royaux.⁷

D'autres auraient été ses compagnons. Bukulu, le père de la majorité des *Lubaale*, est présenté comme un client de Kintu qui l'accompagne dans ses voyages. Il migre ensuite dans les îles et y fonde une autre dynastie, celle dont sont issus les *Lubaale* du lac.⁸ Le *Lubaale* Wanga peut également être compté parmi les compagnons de Kintu. Parfois, il est décrit comme un fils de Bukulu, ce qui n'est pas exclusif.⁹

Inversement, Kintu est parfois également présenté comme fils de Bukulu (ou de Musisi) et comme originaire des îles.¹⁰ Ce qui indique que, pour certains, il a le même statut

¹ WACHTEL, N. 1990. MAGNANT, J.P. 1986, p.86-88, p.93-93, p.144-146. MAGNANT, J.P. "Du grand prêtre au roi, les origines religieuses des Etats anciens du Tchad". In CHRETIEN, J.P. 1993, p.159-178. MUSAAZI, J. "Baganda Traditional Divination and Treatment of People's Trouble". Makerere University, Religious Studies Occasional Paper, n°8, 1968-1969, p.4, A.L.N.U.

² RAY, B.C. 1991, p.59. JOHNSTON, H. 1902, T.2, p.606, 700-707. CUNNINGHAM J. F. 1905, p. 170-178. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.219-221.

³ CESARD, E. "Comment les Bahaya interprètent leurs origines". *Anthropos*, 1927, n°XXII, p.444, 447-454. BAKWESEGWA, J.C. "A Study of Kisoga Traditional Religion and related customs in Bugweri County". Makerere University, Religious Studies Occasional Paper, n°14, 1967, p.12-14, A.L.N.U. COHEN, D.W. 1972.

⁴ YODER, J. "The Quest for Kintu and the Search for Peace : Mythology and Morality in nineteenth-century Buganda". *History in Africa*. 1988, n°15, p.363-376. RAY, B.C. "The Story of Kintu, Myth, Death and Ontology in Buganda". In KARP, I., BIRD, C.S. 1987, p.60-79. ATKINSON, R.R. "The Tradition of the Early Kings of Buganda". *History in Africa*. 1975, n°2, p.17-57. RAY, B.C. 1991, p.54-103. MEDARD, H. "The Metamorphosis of the Myth of Kabaka Kintu (XVIIIth - XXth century)". In PRUNIER, G. *Uganda Monarchies in Transition*. 2001, à paraître.

⁵ MURPHY, J.D. 1972, p.100. SCHOENBRUN, D.L. 1997, p.213.

⁶ WELBOURN, F.B. "Some Aspects of Kiganda Religion". *Uganda Journal*. 1962, September, Vol.XXVI, n°2, septembre, p.173. MURPHY, J.D. 1972, p.100, 214.

⁷ LE VEUX, H. *Au Buganda Kintu et ses descendants*. 1933-1935.ms, p.4, P157/6, A.P.B.

⁸ KAGWA, A. 1971, p.2. TAYLOR, J.V. 1958, p.212. WELBOURN, F.B. "Some Aspects of Kiganda Religion". *Uganda Journal*. 1962, September, Vol.XXVI, n°2, septembre, p.173. WELBOURN, F.B. "Kibuuka Comes Home". *Transition*, 1962, Vol.2, n°5, p. 16.

⁹ KAGWA, A. 1934, p.113.

¹⁰ WELBOURN, F.B. "Kibuuka Comes Home". *Transition*, 1962, Vol.2, n°5, p. 15-16. LE VEUX, H. *Au Buganda Kintu et ses descendants*. 1933-1935.ms, p.4, P157/6, A.P.B. ACHTE, A. *Histoire des rois du Buganda*. 1900, p.1, A.P.B.

que les *Lubaale*. Au Busoga, au XIX^e siècle, il appartient encore à cette catégorie.¹ Ces liens établis entre les *Lubaale* et Kintu servent à subordonner les *Lubaale* au *Kabaka*. D'abord sont venus les rois, ensuite, pour leur service, les divinités.² Dans le récit de Kagwa, les compagnons ou fils de Kintu, y compris les *Lubaale*, sont présentés comme les fondateurs de régions ou de royaumes (Kyaggwe, Kyaddondo, Mazinga (Buvuma), Bulemeezi, Ssesse). Ssinga, l'un des compagnons de Kintu est un *ssaza* et un *Lubaale* peu important.³ Les compagnons de Kintu sont souvent les ancêtres fondateurs des clans. Mais il est rare qu'ils soient alors également des *Lubaale*.⁴

Au Busoga et au Buhaya, pourtant, c'est plutôt la règle. Là, les déités sont liées au clan en ligne patrilinéaire, matrilinéaire ou par alliance.⁵ Damien Kato prend à ce sujet l'exemple du Bugerere, région périphérique au Buganda, conquise pour l'essentiel seulement durant les années 1890. Dans cette province (*ssaza*), les *Misambwa* (*Musambwa* au singulier) portent le nom de fondateurs de lignage. Il donne l'exemple du *Musambwa* Magala. Son pouvoir ne s'étend que sur sa colline homonyme, point culminant de la province. Le nom est porté également par l'ancêtre fondateur du clan du Kobe.⁶ Kisolo constitue un des rares exemples de ce type au Buganda. Kisolo Mwanga, le *Katikkiro* de Kintu, est à la fois le fondateur du clan du Ngonge et un *Lubaale*.⁷

Tout ce qui a trait au nom et à la descendance des contemporains de Kintu représente un enjeu important pour les Baganda, c'est pourquoi de nombreuses variantes existent. Seul un *Lubaale*, Kibuuka, a un corpus de récits important, indépendamment des mythes de Kintu.⁸ La raison en est qu'il est incorporé aux récits du règne du *Kabaka* Nnakibinge durant lequel une guerre oppose le Buganda au Bunyoro. Leur interprétation a donné lieu à des publications assez récentes de Christopher Wrigley et de Richard Reid.⁹

La rationalisation des récits concernant Kibuuka est très claire. En résumé, Kibuuka vient des îles Ssesse au Buganda pour assister le *Kabaka* Nnakibinge en lutte contre les Banyoro et des princes rivaux. Après quelques succès, les Baganda sont vaincus et Kibuuka, comme Nnakibinge, y laisse la vie. Dans les versions les plus anciennes, Kibuuka fait pleuvoir sur les ennemis nyoro une pluie de projectiles à partir d'un nuage ; dans des versions plus récentes, c'est d'en haut d'un arbre qu'il abat ses adversaires.¹⁰ La réappropriation

¹ COHEN, D.W. "The Cwezi Cult". *Journal of African History*. 1968, vol.IX, n°4, p.656. BRUTON, C.L. "Some Notes on the Basoga". *Uganda Journal*. 1935, January, vol.II, n°4, p.292. KATO, D. "Traditional Religion : Religious Beliefs of the People of Bugerere Area, Uganda ". Makerere University, Religious Studies Occasional Paper, n°29, 1971, July, p.3. GRAY, J.M. "The Basoga". *Uganda Journal*. 1936, April, vol.III, n°4, p.309-310.

² SOUTHWOLD, M. "Was the Kingdom Sacred". *Mawazo*. 1967, December, vol.I, n°2, p.17-23. WELBOURN, F.B. "Some Aspects of Kiganda Religion". *Uganda Journal*. 1962, September, Vol.XXVI, n°2, p.179.

³ LE VEUX, H. *Au Buganda Kintu et ses descendants*. 1933-1935.ms, p.4, P157/6, A.P.B. MULINDWA, F.G.S. B.A. 1975, p.7.

⁴ WRIGLEY, C.C. "The Story of Rukidi". *Africa*. 1973, July, Vol.XLIII, n° 3, p.232.

⁵ COHEN, D.W. "The Cwezi Cult". *Journal of African History*. 1968, vol.IX, n°4, p.655-656. CESARD, E. "Le Muhaya (Afrique Orientale)". *Anthropos*, 1937, n°32, p.24, 26-27.

⁶ KATO, D. "Traditional Religion : Religious Beliefs of the People of Bugerere Area, Uganda ". Makerere University, Religious Studies Occasional Paper, n°29, 1971, July, p.2, A.L.N.U.

⁷ Kisolo, le *Katikkiro* et fondateur du clan *Ng'onge* de Kintu devient un *Lubaale*, mais non Kintu. WELBOURN, F.B. "Some Aspects of Kiganda Religion". *Uganda Journal*. 1962, September, vol.XXVI, n°2, p.173-74. KAGWA, A. 1971, p.1-9. GORJU, J. 1920, p.170.

⁸ Histoire de Kibuuka. GRAY, J.M. "Kibuka". *Uganda Journal*, 1956, March, vol. XX, n°1, p.52-71. ROSCOE, 1911, p.301-303. KAGWA, A. 1971, p.26-29. ASHE, R.P. 1894, p.96-97.

⁹ REID, R. "The Reign of Kabaka Nakibinge : Myth or Watershed ?". *History in Africa*. 1997, vol.24, p.287-297. WRIGLEY, C.C. 1996, p.159-168.

¹⁰ Textes où Kibuuka vole : Le Veux (1882), Kagwa (ebika, p.68-69) ROSCOE, J. "Kibuka, the War God of the Baganda". *Man*. 1907, n°95, p.161-162. ASHE, R.P. 1894, p.96-97.

chrétienne de Kibuuka est allée très loin. En mai 1996, j'ai visité le lieu de son sanctuaire à Mbaale, près de Mpigi, sur lequel ont été bâtis dans les années 1930 un temple protestant et une école (*Kibuuka Memorial School*). Le pasteur de cette église, Charles Geoffrey Sekitooleka, m'a affirmé avec conviction que non seulement Kibuuka était un homme, mais aussi qu'il était protestant.

Kibuuka est la divinité la plus nationale du Buganda. Dédiée à la guerre contre les Banyoro, elle symbolise l'identité ganda, rejetant les étrangers. Mais elle est également connue au Busoga sous le nom de Kibwika. Dans ces deux régions, les clans associés à cette divinité ne sont pas les mêmes. Le clan du *Ndiga* occupe les fonctions les plus importantes dans le culte de Kibuuka au Buganda, alors qu'au Busoga, il s'agit du clan du *Njaza*.¹ La relation entre Kibuuka et le Busoga est d'ailleurs admise, puisque, bien qu'il soit le dieu le plus xénophobe du Buganda, il recrute deux de ses servantes importantes, *Nansambu* et *Nakaiza*, dans son temple de Mbaale, au Busoga.²

Kibuuka est le plus royal des *Lubaale*. Plus qu'aucun autre dieu, son sanctuaire emprunte aux *regalia* et à la nomenclature du *Kabaka*.³ "*Enfin parmi les lubale, il y en avait un, Kibûka, lequel n'avait d'oracle que pour le roi et les grands, et que pour ce, le monarque l'estimait d'une façon toute particulière : seul il partageait avec sa majesté le titre de roi*".⁴ Le missionnaire Julien Gorju, l'auteur de ce texte, est l'un des grands organisateurs de la conversion par l'évhémérisme au Buganda. Pourtant Kibuuka n'a jamais été présenté comme un roi, même par les plus évhéméristes. Au mieux est-il un prince.

La transformation des dieux en rois dans un passé lointain ou le phénomène inverse, est difficile à prouver de façon incontestable dans un sens comme dans l'autre. Une logique sociale évidente peut-elle effacer la conviction unanime des informateurs ?⁵ Une comparaison à l'échelle de l'Afrique permettrait peut-être d'avancer vers une solution. Dans d'autres régions, les divinités sont identifiées à l'esprit des souverains de prestigieux royaumes disparus (Mali, Monomotapa).⁶ La minutie nécessaire pour démêler des logiques telles que évhémérisme ou héroïsation dans ces sociétés si différentes, n'a pas sa place ici. Pour compliquer les choses, les esprits au Buganda sont d'une origine très disparate.

Textes où Kibuuka est perché dans un arbre : Kagwa (ebika, p.68-69). GRAY, J. M. "Kibuka". *Uganda Journal*, 1956, March, vol. XX, n°1, p.57-58. ROSCOE, J. "Kibuka, the War God of the Baganda". *Man*. 1907, n°95, p.162.

¹ COHEN, D.W. "The Cwezi Cult". *Journal of African History*. 1968, vol.IX, n°4, p.655-656.

² KAGWA, A. 1934, p.118.

³ KAGWA, A. 1934, p.116-120.

⁴ GORJU, J. 1920, p.234.

⁵ BERGER, I. 1981, p.29.

⁶ PERSON, Y. "Pour une histoire des religions africaines". In CHRETIEN, J.P. 1993, p.16. GARBET, K.G. "Spirit Mediums as Mediators in Valley Korekore Society." BEATTIE, J., MIDDLETON, J. 1969, p.107. LEWIS, I. M. 1989, p.122-124.

3° Les cultes religieux et leurs nombreux spécialistes.

Les divinités du Buganda reçoivent un culte élaboré et disposent d'un clergé très nombreux et varié. Comme pour les autres sphères de la religion, les informations sont très lacunaires. L'organisation des cultes donne une impression de décentralisation et de faible coordination qui contraste avec les autres sphères de la société. L'organisation des hommes qui servent les esprits est à la fois conforme à ce que l'on trouve dans les autres sphères de la société et absolument différente. Le phénomène de la possession, interfère en effet dans le mode de transmission, héréditaire ou clientéliste, de ces fonctions, ce qui place ce clergé sur un autre plan. L'organisation des cultes au Buganda est peu centralisée (a°). Plusieurs types de clergés, soit clanique, soit clientéliste, y coexistent (b°).

a° Un culte peu centralisé.

L'absence de cérémonies religieuses ou de rituels nationaux a beaucoup frappé les observateurs du Buganda. Il n'existe rien qui ressemble au culte dominical chrétien ou aux grandes fêtes annuelles comme la fête des ignames dans le monde Akan, le *Muganuro* du Burundi et le *Muganura* du Rwanda. Quelques grands rituels sont exécutés au Buganda, ponctuellement, lors d'une guerre, d'une épidémie, d'un incident climatique, de la maladie du roi, d'un changement de règne...¹

Une des raisons de cela réside dans le fait que le calendrier agricole n'impose pas de cérémonie saisonnière. Par opposition à la majorité des plantes cultivées qui sont semées puis moissonnées à des saisons précises, le bananier demande un travail réparti sur l'année. Le calendrier agricole du Buganda ne connaît pas de rupture nette.

D'autre part, comme nous l'avons vu, les rituels de la guerre, qui ont également des aspects religieux, unissent tous les hommes du Buganda. Contrairement à l'agriculture, ils sont quasi saisonniers. Leur aspect communautaire et régulier n'a pas été compris par la majorité des commentateurs, d'autant plus qu'ils disparaissent au moment de la conversion et de la colonisation. Ils occupent une partie de la fonction des grands rituels royaux que j'ai cités. La guerre et ses rituels religieux et politiques construisent le sentiment de communauté, ils apportent les richesses, la nourriture et même la fécondité (à travers les captifs) au Buganda.

Les différents sanctuaires ont leur calendrier propre, généralement annuel.² Certains dieux (Nnende, Kibuuka...), ou du moins leurs *regalia* et leurs reliques, se montrent au public à échéance régulière au cours de cérémonies complexes.³ Selon John Roscoe, une célébration annuelle, dédiée à Mukasa, se tient dans son temple de Bubembe, mais Lucy Mair en doute.⁴ D'après Cunningham, la célébration a lieu tous les trois mois.⁵ Le rayonnement de la fête dépend de l'importance des sanctuaires. Il ne s'agit pas de festivités unissant tout le royaume.

L'événement le plus important est celui pendant lequel le sanctuaire est reconstruit, donnant lieu à d'importantes cérémonies. Comme pour les enclos du roi et des chefs, l'échéance varie en fonction de la dégradation des bâtiments. Le temple de Mukasa à Bubembe, par exemple est reconstruit de façon très espacée (une fois tous les deux règnes) car

¹ MUKANGA, A. "The Tradional Belief in Balubaale". Makerere University, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°167, 1973 September, p.5, A.L.N.U.

² ROSCOE, J. 1969, p.141.

³ ROSCOE, 1911, p.308.

⁴ ROSCOE, 1911, p.290, 298. MAIR, L.P. 1934, p.235. STEELE, W.B. "Traditional Religion : Traditional and Immigrant Religions among the Baganda Uganda". Religious Studies Occasional Paper, n°25, 1964 October, p.11. A.L.N.U.

⁵ CUNNINGHAM J. F. 1905, p. 83-84.

le sol rocheux le préserve plus longtemps.¹ En général, les sanctuaires sont reconstruits et entretenus par leurs esclaves, leurs clients, les fidèles du culte et les personnes concernées par celui-ci, membres d'un clan ou d'une localité. Les temples nationaux se différencient des autres par la contribution régulière d'une main-d'œuvre de corvéables royaux.²

La restauration du temple de Mukasa à Bubembe est conduite par un messager du roi (*Mubaka*) convoyé par le *Gabunga*, le plus grand *Mutaka* du clan du *Mmamba*, grand intendant de la flotte. La main-d'œuvre est levée uniquement par d'importants chefs (*Bataka*) des îles voisines : *Namuyimba* (ou *Namuwimba*) (*Mutaka* du clan du *Ngonge*, chef des îles de Bufimira et Buyovu), *Kaganda* (*Mutaka* du clan du *Ngonge*, chef de l'île de Bukasa), *Semuggala* (*Mutaka* du clan du *Nkima*, un des chefs de l'île de Bugala), *Sewayya* (*Mutaka* du clan du *Mmamba*, un des chefs de l'île de Bugala), *Katanda* (*Mutaka* du clan du *Ngonge*, chef de l'île de Funve) et *Sendege* (*Mutaka* du clan du *Nvubu* un des chefs de l'île de Bukasa).³ On peut se demander si le roi ne s'est pas inséré dans un circuit plus ancien, c'est-à-dire si le *Mubaka* du roi ne s'est pas mis à la tête d'une corvée qui auparavant fonctionnait pour le *Lubaale* du lac, sans contrôle ni sanction royale. En contraste, la reconstruction du temple de Kibuuka à Mbaale fait participer des contingents de toutes les provinces.⁴

Une seule fête se produit dans tout le royaume à échéance régulière (mensuelle), à l'apparition de la nouvelle lune : le *Bwerende*.⁵ Rappelons que le calendrier des Baganda est lunaire. Le lendemain de la nuit de nouvelle lune est un jour de repos pour tous les Baganda. Des célébrations ont lieu, avec parfois quelques décalages, au palais royal, dans les sanctuaires des *Bakabaka* défunts et dans les temples des divinités. Elles se tiennent chez tous les possesseurs de sanctuaires et de *mayembe*.⁶

A cette occasion, le roi respecte un certain nombre d'interdits similaires à ceux du deuil. Il inspecte ses *mayembe*. Le *Kimbugwe*, qui garde chez lui le "jumeau" (c'est-à-dire le cordon ombilical) du roi, expose la relique aux rayons de lune, la couvre de beurre, etc. Le jour venu, il la présente au souverain. Les cordons ombilicaux des ancêtres du *Kabaka* sont également reçus à la cour et inspectés, ce jour-là.⁷ Dans leurs sanctuaires, les rois disparus, personnifiés par leurs médiums, tiennent audience et sont pris de transes.⁸ Les temples

¹ KAGWA, A. 1934, p.114-115.

² ROSCOE, 1911, p.276-277.

³ ROSCOE, 1911, p.292-295. KAGWA, A. 1934, p.114-115.

⁴ ROSCOE, 1911, p.303.

⁵ "The king and the queen had set it [the day] apart for looking at and arranging their horns-mapembé, or fetish as the learned call such things- to see that there is no imperfections in Uganga [magie]. This was something like an inquiry into the ecclesiastical condition of the country, while at the same time, it was a religious ceremony, and, as such, was appropriate to the first day after the new moon appears. This being the third moon by account in pursuance of ancient customs, all the people about court, including the king, shaved their heads". SPEKE, J. H. 1971, p.75.

RAY, B.C. 1991, p.220, note 7.

⁶ MUSAAZI, J. "Baganda Traditional Divination and Treatment of People's Trouble". Makerere University, Religious Studies Occasional Paper, n°8, 1968-1969, p.10, A.L.N.U. MUKANGA, A. "The Traditional Belief in Balubaale". Makerere University, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°167, 1973 September, p.5, A.L.N.U. ASHE, R.P. 1894, p.99-100.

⁷ "[Grande audience à la cour, non seulement pour la nouvelle lune, mais surtout pour la réception d'une caravane des Pères Blancs] Vers le milieu de la séance tout le monde se lève, on voit des hommes, qui portent avec respect une petite urne surmontée d'un grand arceau de perles, dans chacune des urnes est un nombril [cordon ombilical] des prédécesseurs du roi, ainsi que celui de Mtesa. Celui-ci les touche toutes. A dire vrai le prince est aussi superstitieux que ses prédécesseurs quoique moins cruel que son père Souna". Levesque à Monseigneur (Lavigerie), Rubaga, 5/1/1881, p.4, C14-366, A.P.B.

RAY, B.C. 1991, p.143-144. NABAGUZI, J.B. "Research Methods in Kyagwe, Buganda Region". Makerere University, History Seminar, 13/7/1970, p.2, A.L.N.U. RAY, B.C. 1991, p.128, 144. GORJU, J. 1920, p.112.

⁸ RAY, B.C. 1991, p.124, 143-144.

pratiquent des rituels variés, plus ou moins longs pour le *Bwerende*. Ceux des *Lubaale* Mukasa, Serwanga et Wannema sont les seuls connus avec quelques précisions.¹ D'après Gorju, les célébrations dans les temples des *Lubaale* se prolongent souvent durant neuf jours. Les *Lubaale* comme les *Bakabaka* morts s'expriment par la bouche de leurs médiums. De nombreux sacrifices sont effectués. Les initiations dans les cultes se déroulent à cette date.²

On ignore comment la population s'intègre à ce rituel. Elle respecte le repos, s'occupe également de ses *mayembe*.³ Il ne s'agit pas d'une fête nationale comme le sont les fêtes annuelles dans un grand nombre de royaumes de la région. Les cérémonies ont lieu sans rassemblement dans la capitale, ni de la population, ni du clergé, à l'exception des gardiens des reliques royales. Le roi ne supervise pas l'ensemble de la fête, il est en charge de la célébration uniquement dans son palais.⁴ La majorité des Baganda participe à cette célébration, sans qu'il y ait pour autant de dynamique communautaire.

D'après Jean-Pierre Chrétien, cette cérémonie, attestée dans toute la région, célèbre la monarchie à travers ses tambours.⁵ Effectivement les tambours royaux, mais également religieux, sont battus dans tout le royaume et leur musique occupe une place de premier plan durant la célébration. Au Buganda néanmoins, les *mayembe* et les reliques semblent occuper une place plus importante que les tambours. D'après Benjamin Ray, pour les Baganda, la lune meurt et sa réapparition signifie le retour de la vie et le rétablissement des relations avec le monde des esprits.⁶

¹ ROSCOE, 1911, p.299, 320-322. E.C.L. [LANNING, E.C.]. "Some Brief Notes on the Sesse Islands". Masaka 1957. mss Afr.S.1329 (9), R.H. ROSCOE, J. "Python Worship in Uganda". *Man*. 1909, n°56-57, p.89. CUNNINGHAM J. F. 1905, p. 82-88. FRAZER, J.G. 1983, p.248.

² GORJU, J. 1920, p.226-230. GRAY, J.M. "Kibuka". *Uganda Journal*, 1956, March, vol. XX, n°1, p.66.

³ RAY, B.C. 1991, p.143-144.

⁴ RAY, B.C. 1991, p.44-45.

⁵ CHRETIEN, J.P. 2000, p.108. MORS, O. *Geschichte der Bahaya*. St Augustin bei Bonn, Anthropos, microfilm, s.d. p.143-144. WELBOURN, F.B., BAMUNOBA, Y.K. "Emandwa Initiation in Ankole". *Uganda Journal*. 1965, March, Vol.XXIX, n°1, p.19. LANNING, E.C. "Masaka Hill - An ancient centre of Worship". *Uganda Journal*, 19534, March, vol. XVIII, n°1, p.27. BERGER, I. 1981, p.72.

⁶ RAY, B.C. 1991, p.143-144. RAY, B.C. "Death, kingship, and royal ancestors in Buganda". In REYNOLDS, F.E., WAUGH E.H. 1977, p.63-64.

b° Le clergé et les sanctuaires, entre les dieux, les clans et le clientélisme

La célébration des cultes nécessite un personnel et des lieux qui leur sont propres. Les conditions économiques (la production de surplus) et politiques (la ponction de ces surplus) au Buganda permettent l'allocation de terres et l'établissement d'un clergé nombreux pour servir les esprits. J'exclus du terme 'clergé' les sorciers, qui expriment davantage la phobie des victimes qu'une action d'individus malfaisants. La frontière entre pratiques malfaisantes et pratiques bienfaites est mal définie : un rite défensif pour l'un est offensif pour l'autre. Le rituel est, dans tous les cas, exécuté par le clergé courant et non par un sorcier.¹ Les trances sont au cœur du système religieux des Baganda (i°). Elles sont encadrées par de nombreux autres spécialistes religieux qui, avec les médiums, composent le clergé professionnel. Le clergé est soit rattaché à des sanctuaires (ii°) soit itinérant et clientéliste (iii°)

i° Une religion de la possession

La religion du Buganda accorde une grande place aux trances ou extases durant lesquelles les esprits "prennent la tête" (*kukwata kumutwe*) des médiums.² Il s'agit du principal mode de communication entre les esprits et les hommes. Le plus souvent les dieux choisissent les individus qu'ils vont posséder, librement, sans condition de sexe, d'origine ou d'âge.³ Mais il existe parfois une prédisposition héréditaire et sexuelle. Par exemple, *Nakangu*, la femme médium de Mukasa, appartient toujours au clan du *Mmamba*.⁴

Il existe évidemment des moyens pour rectifier les fantaisies divines. Dans les années 1950, un certain Kigaanira se proclame le nouveau médium de Kibuuka et parvient à être reconnu comme tel. Mais il n'appartient pas au clan *Ndiga* comme le voudrait sa fonction. Les

¹ GORJU, J. 1920, p.249-256. TAYLOR, J.V. 1958, p.195,199. MAIR, L.P. 1934, p.205-206, 248-257. JOHNSTON, H. 1902, T.2, p.676.

² "The King [...] finally directed the boats to an island [il s'agit d'une île non identifiée aux environs d'Entebbe où Speke accompagne Muteesa et son entourage] occupied by the Mgassa [Mukasa], or Neptune of the N'yanza, not in person - for Mugussa is a spirit - but by his familiar or deputy, the great medium who communicates the secrets of the deep to the king of Uganda. [...]"

Proceeding on through the trees of this beautiful island, we next turned into the hut of the Mugassa's familiar, which at the farther end was decorated with many mystic symbols amongst others a paddle, the badge of his high office - and for some time we sat chatting, when pombé was brought, and the spiritual medium arrived. He was dressed Wichwézi fashion, with a little white goat skin apron, adorned with numerous charms, and used a paddle for a mace or walking-stick. He was not an old man, though he affected to be - walking very slowly and deliberately coughing asthmatically, glimmering with eyes and mumbling like a witch. With much affected difficulty he sat at the end of the hut beside the symbols alluded to, and continued his coughing full half an hour, when his wife came in in the same manner, without saying a word, and assumed the same affected style. The king jokingly looked at me and laughed, and then at these strange creatures by turn, as much as to say, What do you think of them ? but no voice was heard save that of the old wife, who croaked like a frog for water, and when some was brought, croaked again because it was not the purest of the lake's produce - had the first cup changed, wetted her lips with the second, and hobbled away in the same manner as she came.

At this juncture the Mgussa's familiar motioned to the Kamraviona [autre titre du Katikkiro] and several officers to draw around him, when, in a very low tone, he gave them all orders of the deep, and walked away. His revelations seemed unpropitious for we immediately repaired to our boats". SPEKE, J.H. 1971, p.297-298.

LUGIRA, A.M. 1970, p.23.

³ LEWIS, I. M. 1989. BEATTIE, J. MIDDLETON, J. 1969, p.160-161. WELBOURN, F.B. "Some Aspects of Kiganda Religion". *Uganda Journal*. 1962, September, Vol.XXVI, n°2, p.174.

⁴ KAGWA, A. 1934, p.114-115.

Bataka de ce clan entament donc une procédure d'adoption qui permet de rétablir l'orthodoxie.¹

La relation entre le médium et son esprit fonctionne globalement comme dans les cultes de l'affliction (*cults of affliction*). L'esprit qui tourmente un homme est d'abord identifié. S'il ne s'agit pas d'un mal éphémère, la personne (ou un parent) est initiée (*kutendeka*) dans le culte.² On ignore tout de la complexité des échelons d'initiation au Buganda.

Selon une théorie d'Iris Berger, au Buganda, seuls les membres du clergé seraient possédés, contrairement à la pratique dans le reste de la région. La réalité n'est pas aussi tranchée que cette théorie ne le laisse entendre. Les initiations sont largement répandues dans la population, même si on ignore totalement la part de la population initiée au Buganda. Au Buha, 50 à 60 % de la population subissent les initiations. En Usumbwa, la proportion se situe entre 30 et 50 % des habitants. Au Rwanda, l'essentiel de la population est concerné par ces rituels. Les chiffres du sud-ouest de la région des Grands Lacs que nous venons de citer semblent élevés, comparés à ceux du Buganda. Iris Berger ne se trompe pas dans le sens où le clergé des temples occupe une place plus visible au Buganda que chez ses voisins. Ce dernier élément est l'image de la plus grande opulence et stabilité politique du Buganda jusqu'en 1888, mais ne signifie pas obligatoirement une grande différence dans les pratiques religieuses.³ Les médiums ne constituent qu'une partie du clergé : un grand nombre de spécialistes religieux ne font jamais l'expérience de l'extase eux-mêmes.

¹ RIGBY, P. "Prophets, Diviners, and Prophetism : The recent History of Kiganda Religion". *Journal of Anthropological Research*. 1975, vol. 31, p.133-139.

² TURNER, V. W. 1968. BERGER, I. "Fertility as Power". In ANDERSON, D.M. JOHNSON, D.H. 1995, p.67. ROSCOE, 1911, p.287-288. NALULE, B. B.A. 1981, p.72-73. MAIR, L.P. 1934, p.238-241. SSEKAMWA, J.C. "Witchcraft in Buganda". *Transition*, 1967, April / May, vol.6, n°30, p.31-39. CORY, H. "The Buswezi". *American Anthropologist*. 1955 October, vol. 57, p.923-952. DE HEUSCH, L. "Mythe et société féodale. Le culte kubandwa dans le Rwanda traditionnel". *Archives de sociologie des religions*. 1964, juillet -décembre, p.136-138. ORLEY, J.H. 1970.

³ BERGER, I. 1981, p.67-69.

ii° Le clergé établi, héréditaire ou élu par les dieux.

Le clergé des temples est le mieux connu.¹ Il sert dans les nombreux temples édifiés au Buganda. L'architecture et l'emplacement de ces derniers ne sont pas sans rappeler ceux de la résidence royale. Ils sont généralement situés au sommet d'une colline, c'est le cas des temples de Nnende à Bukerere (Kyaggwe), et de Ndawula à Mubende (Buweekula). Le temple de Kibuuka à Mbaale (Mawokota) n'est pas sur un point culminant, mais au bord d'un plateau. Le sanctuaire de Walumbe à Ntanda (Ssinga) se situe à mi pente. Ce dernier est placé au dessus de galeries creusées dans un passé lointain pour exploiter une mine. L'activité oubliée, les puits ont trouvé une explication religieuse et constituent l'accès au domaine de Walumbe.²

Au XIX^e siècle, la dotation en terres d'un temple varie énormément d'un sanctuaire à l'autre, en fonction de son importance. D'après Roscoe, elles occupent en général les versants de la colline au sommet de laquelle est établi le temple.³ Plus le sanctuaire est important, plus le partage des tâches est complexe, en particulier entre les prêtres (*Kabona*) et les médiums (*Mmandwa*).⁴

Un seul médium réside dans chaque temple, à l'exception de ceux des temples des deux dieux de la guerre, Nnende et Kibuuka, qui ont plusieurs médiums. Ils peuvent ainsi assurer les tâches régulières dans le sanctuaire et, en même temps, accompagner les armées en campagne.⁵

L'administration des temples est aux mains d'un *Mutaka* (dignitaire clanique) qui est parfois également *Kabona* (voyant).⁶ Ces derniers sont responsables de l'interprétation des trances, des oracles, de l'exécution des rituels, etc. Il s'agit d'une charge héréditaire (*Mutaka*) et ils ne sont pas possédés par leur *Lubaale*. Leur nombre dans un sanctuaire est variable, pouvant aller jusqu'à quatre, selon Roscoe.⁷ Les grands sanctuaires ne sont pas aux mains exclusives d'un seul clan.⁸ Les principales charges sont en effet partagées entre plusieurs clans.⁹ Ce type de division, entre médium sans affiliation clanique forte et prêtre héréditaire, est courante.¹

¹ CHADWICK, H.M. CHADWICK, N.K. 1968, vol.III, p.624-636. Diaire de Rubaga, ms. Alger, 10/6/1880, A.P.B.

² Je me suis rendu à Bukerere en novembre 1997, à Mubende en mai 1996 et en octobre 1997, à Mbale et à Ntanda en mai 1996.

LUKIN WILLIAMS, F. "Myth, Legend and Lore in Uganda". *Uganda Journal*. 1946, vol.10, n°2, p.65.

³ ROSCOE, 1911, p.273, 276-277. GORJU, J. 1920, p.226, 228.

"Mukasa was the chief Lubare of Buddu, Wamala Wanema, Lubanga Kinabuddu, Mujobi, Nabuzana, Kaumpuli, Kapolo, Mujuzi, Muleguza, Kaigi, Nabulegi, Kasasira, Lwebembera, Dungu. [sic]

Some of the lubare had as much land as 20 (lusuku) [...] [mot illisible] a sabo was built, and the priest Kabona lived there in a house nearby. There are no masabo nowadays in Uganda. Sometimes people were sacrificed, a law was passed forbidding the Lubare practices by Mwangi, there were masabo, [sic] the pieces of lands have now gone to the bataka". Tomasi Semukasa s/o Mukwanga et Ibrahim Galukande Mwaziza s/o Mukwanga, in ROSCOE, J. KAGWA, A. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.90, MSS Afr.s.17. R.H.

⁴ SCHOENBRUN, D.L. 1997, p.178-179. GORJU, J. 1920, p.222-224. Achte, sans destinataire, Bumangi, 6/1/1892, C14-471, p.5, A.P.B.

⁵ ROSCOE, J. 1911, p.271-345.

⁶ GORJU, J. 1920, p.223. ROSCOE, J. 1911, p.271.

⁷ ROSCOE, J. 1911, p.275.

⁸ KASIRYE, J.S. *Obulamwa bwa Stanislaus Mugwanya*. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.338. GRAY, J.M. "Kibuka". *Uganda Journal*, 1956, March, vol. XX, n°1, p.60-65.

⁹ "One Lubari was Lubari of 4 or 5 clans and they would build a Kigwa (great temple) in some place and as the lubari was established these members of his 4 or 5 clans would come and build around, possibly the Kitawi of

Beaucoup de personnes de moindre rang vivent et travaillent dans les temples. Outre ceux qui y viennent à travers les réseaux de clientèle et de parenté comme dans tous les enclos importants, qu'ils soient religieux ou non, beaucoup de jeunes (y compris des princesses) sont donnés aux dieux par leurs parents de façon votive.² Des esclaves peuvent également parfois constituer des offrandes.

the clan originally in possession might object but the mandwa (or head priest) would say you die if you don't let them stay and so he had to do so ; but even though they are different clans on the butaka the original Kitawi [chef de clan] has the government of it". Apolo Kagwa, in ROSCOE, J. KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.112-113, MSS Afr.s.17. R.H.

"Each clan had a lubare, there were 5 head lubare when [sic] all the Baganda worshiped, i.e. Mukasa, Wanema, Musisi, Kibuka and Nende. My clan is Ngeye, our clan had no lubare, one part of our clan worshiped Mukasa, the other Wanema especially. Some clans had small lubare of their own. No tribe worshiped their Kabiro or muziro [totem] in any way". Kurugi in ROSCOE, J. KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.112-113, MSS Afr.s.17. R.H.

¹ PERROT, C.H. "Le génie Assoho dans l'économie et l'histoire des Eotilé". In CHRETIEN, J.P. 1993, p.115.

² ROSCOE, J. 1911, p.275-276,300-301. GORJU, J. 1920, p.223-224. ASHE, R.P. 1894, p.105.

iii° Le clergé itinérant, entre l'artisan et le client

L'ensemble du clergé n'est pas installé dans des sanctuaires. Il existe au Buganda des spécialistes religieux itinérants, qui sont assez mal connus.¹ Leur organisation est moins formelle et uniforme que celle du reste du clergé. Ils n'ont pas de charge héréditaire et entrent dans la structure familiale, clientéliste et commerciale de la société du Buganda.² On peut supposer qu'ils ressemblent aux adhérents des cultes des Bacwezi. Comme chez ces derniers, à la suite d'un signe d'un esprit, ils sont initiés. Puis chaque nouveau médium construit son propre sanctuaire pour son esprit tutélaire.³ Leur activité religieuse, notamment pour les spécialistes médico-religieux de peu de renommée, peut s'ajouter à leur occupation laïque d'agriculteur ou d'artisan. Ils peuvent aussi mettre leur science au service d'un chef ou même du roi.⁴ Ils sont récompensés de leurs services, comme les autres clients, par des terres, des femmes, et des cadeaux divers. Il existe une compétition entre les puissants pour attirer à eux des spécialistes réputés.⁵ Il semble que d'autres soient itinérants et vivent de leur travail ou même parfois de la mendicité.⁶

Il existe de nombreux professionnels de la santé et de la religion. Les deux sphères ne sont pas différenciées.⁷ Sans que les catégories soient tranchées, le *muganga* s'occupe beaucoup des antidotes et doit combattre les sorts. Le *musawo* est plutôt herboriste. Il soigne les fractures et le corps.⁸ D'après Roscoe, ces derniers ont une influence considérable.⁹

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, on retrouve des spécialistes médico-religieux ambulants dans toute la région des Grands Lacs. Dans toute la région, on attribue aux étrangers de grands pouvoirs. Certains n'hésitent pas à chercher fortune ou à améliorer leur formation très loin de chez eux, notamment auprès de riches protecteurs. D'autres sont envoyés par leur roi servir un voisin. Ce brassage et cette circulation du clergé au-delà des frontières politiques expliquent en partie l'uniformisation et la diffusion des mythes dans toute la région. Ainsi, lorsque le Père Girault s'informe sur l'histoire et les mythes du Buzinza, c'est un grand personnage, le prêtre personnel du roi Rwoma, un Mukooki, qui le renseigne. La présence de spécialistes religieux du Buganda en Unyamwezi, et en sens inverse celle de Banyambo (habitants du Karagwe), de très nombreux Banyoro et de Bavuma au Buganda sont attestées. Les propagateurs de l'islam et du christianisme entrent dans un moule déjà bien établi.¹⁰

¹ ROSCOE, J. 1969, p.146-148.

² MAIR, L.P. 1934, p.237-238.

³ RIGBY, P., LULE, F. 1971, p.13. MAIR, L.P. 1934, p.240-241.

⁴ Diaire de Rubaga, ms. Alger, 10/6/1880, A.P.B.

⁵ TAYLOR, J.V. 1958, p.271. MAIR, L.P. 1934, p.231-232. CHRETIEN, J.P. 2000, p.111-112. MUKANGA, A. "The Traditional Belief in Balubaale". Makerere University, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°167, 1973 September, p.6, A.L.N.U. MAIR, L.P. "Baganda Land Tenure". *Africa*. 1933, vol.VI, n°2, p.197.

⁶ GRANT, J. 1864, p.292-293. EMIN Pasha, 1888, p.40, 112. SPEKE J. H. 1971, p.200.

⁷ GORJU, J. 1920, p.236-251.

⁸ TAYLOR, J.V. 1958, p.195. SCHOENBRUN, D.L. 1998, p.108-112. GORJU, J. 1920, p.237. MURPHY, J.D. 1972, p.351.

⁹ ROSCOE, 1911, p.277-278.

¹⁰ GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.259, (15/6/1881), A.P.B. SPEKE, J. H. 1971, p.82-374. GRANT, J.A. 1864, p.109. MEDARD, H. "Epidémies, développement du commerce et pratiques médicales au Buganda précolonial". In RAISON JOURDE, F. *Hygiène et épidémies dans l'océan Indien*. à paraître 2001. BAMUNOBA, Y.K. "Diviners for the Abagabe". *Uganda Journal*. 1965, March, Vol.XXIX, n°1, p.95. CHADWICK, H.M. CHADWICK, N.K. 1968, vol.III, p.619. KAGGWA, J.C. "African Traditional Religion, The Ganda of Uganda - Proverbs". Makerere University, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°62, 1972, p.2, A.L.N.U. BERGER, I. 1981, p.46, 65, 72. KAGWA, A. 1971, p.46-53. ROSCOE, J. 1911, p.311.

Une compétition forte règne à tous les niveaux entre les différents membres du clergé.¹ On y retrouve cette contradiction qui fait qu'un même phénomène est à la fois le ferment de l'union et de la division. Par exemple, la division des tâches entre clans et entre divinités permet au roi de diviser le clergé pour mieux le dominer, tout en constituant autant de passerelles pour unir le clergé dans une action commune.²

Bénéficiant de nombreux privilèges, de domaines vastes et de multiples offrandes, le clergé a la réputation d'être très riche.³ Cela n'est pas sans créer des jalousies et des ressentiments dans la deuxième moitié du XIX^e siècle alors que l'inégalité s'accroît, que le pays entre dans une crise démographique et que le clergé semble insuffisant à sa tâche.

¹ GORJU, J. 1920, p.221. PEARSON, C.W. "Letters from the Nyanza Mission, Rubaga, Jan. 7th 1880". C.M.I. 1880, July, p.418.

² PEARSON, C.W. "Letters from the Nyanza Mission, Rubaga, Jan. 7th 1880". C.M.I. 1880, July, p.419. MACKAY, A.M. "Letters from the Nyanza Mission, Uganda, Jan.7th 1880". C. M.S. I. 1880, July, p.421.

³ GORJU, J. 1920, p.262. ROSCOE, J. 1911, p.303. LUGIRA. A.M. 1970, p.22-23.

B° Royauté et Religion : complémentarités et concurrences

Introduction : la monarchie sacrée

Hansen a fait un immense travail sur la relation entre l'église et l'Etat dans l'Ouganda colonial.¹ Cette question s'avère également pertinente durant la période précoloniale. La religion du Buganda s'est construite en interaction forte avec la royauté. Cette dernière occupe un rôle très important dans le système religieux. Le Buganda se situe dans une région ayant beaucoup influencé les inventeurs du concept de la monarchie sacrée. Une immense littérature a été consacrée à ce sujet depuis James Frazer. Dans un contexte diffusionniste et raciste (chez Seligman en particulier), on a tenté de définir les rituels de la monarchie sacrée africaine.

Dans le monde francophone mais moins dans le monde anglophone, l'expression "roi divin" de Frazer a cédé le pas aujourd'hui à celle de "roi sacré".² En effet, très peu de rois africains sont des divinités durant leur règne. Ils sont le plus souvent un compromis entre un demi-dieu (ou un sur-homme), un prêtre et un leader politique. L'expression royauté sacrée rend bien cette nuance. Elle a le défaut d'être presque un pléonasme. Une royauté peut-elle exister sans être sacrée ?³

Alfred Adler propose d'appeler "royautés" les systèmes politiques qui font clairement la différence entre le pouvoir sacré et le pouvoir politique de leur souverain et d'appeler "royautés sacrées" ceux où les deux sont indiscernables. Ces catégories sont peut-être applicables par l'anthropologue travaillant sur des sociétés contemporaines et vivantes. Cette définition est risquée pour l'historien travaillant sur des sources lacunaires pour lesquelles il est difficile de discerner ce qui tient de l'anachronisme, de l'observateur étranger et des artifices pédagogiques.⁴

L'intensité et les modalités du sacré de la monarchie sont variables d'un système politique à l'autre et également d'une époque à l'autre. La dépendance du souverain à la sacralité est plus ou moins grande. Certains ne sont rois que par le sacré, d'autres ont des instruments de pouvoir plus variés et s'appuient tout autant sur la force, le clientélisme, la richesse... Une monarchie sacrée serait une monarchie plus religieuse que la moyenne.⁵ Distinction importante, mais la définition de cette moyenne et son application relèvent de la quadrature du cercle.

Le danger, dans notre monde ethnocentrique, est que les non-spécialistes ont tendance à concevoir les royautés sacrées comme différentes des monarchies chrétiennes européennes, médiévales et modernes. Or ces dernières ont une sacralité considérable qui n'a rien à envier aux monarchies africaines. Louis XIV est l'oint du seigneur, ce qui modifie sa nature et rapproche son statut du sacerdoce. Il est l'"*image de Dieu*". En jouant avec la mythologie antique, Roi soleil et Apollon, il frôle l'hérésie et le statut semi-divin.⁶ La distinction entre rois européens et rois africains ne réside pas tant dans une différence d'intensité du sacré mais dans l'existence d'une orthodoxie religieuse plus indépendante du

¹ HANSEN, H.B. 1984.

² TARDITS, C. "Roi divin (Anthropologie)". in *Encyclopaedia Universalis*. 1999. HEUSCH, Luc de. "Introduction". In *Systèmes de pensée en Afrique Noire*. Cahier 10, 1990, p.7. TARDITS, C. "A propos du pouvoir sacré en Afrique : que disent les textes?". In *Systèmes de pensée en Afrique Noire*. Cahier 10, 1990, p.35-48.

³ EVANS-PRITCHARD E.E. "The Divine Kingship of the Shilluk of the Nilotic Sudan". In EVANS-PRITCHARD E.E. 1962, p.84. RAY, B.C., 1991, p. 202-203.

⁴ ADLER, A. 1982, p.261-268.

⁵ SOUTHWOLD, M. "Was the Kingdom Sacred". *Mawazo*. 1967, December, vol.I, n°2, p.17.

⁶ KANTOROWICZ, E. 1989. BLOCH, M. 1983. APOSTOLIDES, J.M. 1981.

pouvoir politique en Europe, à cause de l'existence de l'Eglise comme institution internationale et de l'écriture.

On peut se demander avec Kenny, si cette distinction entre "royauté divine" et "royauté politique" est pertinente.¹ Il s'agit de deux aspects d'un même régime, plus ou moins déterminants selon les lieux et les circonstances. Mais quels que soient les termes utilisés, l'aspect sacré d'une monarchie ne saurait être négligé. La mise en scène de ce phénomène, les symboles et l'organisation du sacré sont des facettes fondamentales de toute monarchie.²

Le Buganda est dans une situation ambivalente vis-à-vis des débats portant sur la royauté sacrée. Peu d'auteurs s'accordent à reconnaître dans la monarchie ganda une royauté sacrée. Seuls quelques auteurs anciens, tel Irstam, ou des auteurs cléricaux, d'après l'expression de John Peel, comme par exemple H.P. Gale, tablent sur la sacralité du *Kabaka*.³ Plus récemment, Benjamin Ray pense que le *Kabaka* est sacré, non par essence divine mais par une sacralité inhérente à la souveraineté.⁴

Ray insiste également sur la division du travail. Au Buganda, l'action rituelle relève de la responsabilité des ancêtres royaux, l'action politique, de celle du *Kabaka* régnant. La royauté joue donc sur les deux tableaux et en retire une efficacité politique supérieure à celle de ses voisins.⁵ Les autres auteurs insistent fortement sur la faiblesse ou même l'absence du rôle religieux du premier des Baganda.⁶ Cela fait partie des spécificités de la monarchie ganda, qui contraste avec l'importance du rôle religieux des autres rois de la région des Grand Lacs (pour ne pas dire africains).⁷

Au XIX^e siècle, avant même la conversion, la sacralité n'est pas indispensable pour la survie du régime politique du *Kabaka*. Par exemple, Ssuuna (c.1830-1856), désavoué par les dieux qui le brûlent avec la foudre, reste sur son trône.⁸ En ce sens-là, le Buganda ne peut être qualifié de monarchie sacrée.

Mais si la sacralité n'est pas indispensable, son absence est un handicap. Les chefs de Ssuuna, même s'ils n'osent passer à l'acte, envisagent de le destituer après que la foudre l'a frappé. Il meurt haï, au point que certains de ses hommes refusent le passage de son cadavre sur leur terre. Au tout début du règne de son fils Muteesa, des conjurés reprochent à celui-ci d'être maladif et veulent le renverser.⁹ A la fin de son règne, la maladie le ronge lentement.

¹ KENNY, M.G. "Muteesa's Crime : Hubris and the control of African Kings". *Comparative Studies in Society and History*. 1988, 30, 4, p.595-597.

² RAY, B.C., 1991, p.10-12, 202.

³ IRSTAM, T 1944. GALE, H.P. "Muteesa I - was he a god ? The Enigma of Kiganda Paganism". *Uganda Journal*, 1956, March, vol. XX, n°1, p.72-87. PEEL, J.D.Y. "Conversion and Tradition in two African Societies : Ijebu and Buganda". *Past and Present*. 1977, November, n°77, p.119.

⁴ RAY, B.C. 1991.

⁵ RAY, B.C. "Sacred Space and Royal Shrines in Buganda". *History of Religions*. 1977, n°16, p.373. RAY, B.C. "Death, kingship, and royal ancestors in Buganda". In REYNOLDS, F.E., WAUGH E.H. 1977, p.64-65.

⁶ SOUTHWOLD, Martin. "Was the Kingdom Sacred". Mawazo. 1967, December, vol.I, n°2, p.17. CRAWFORD YOUNG, M. "Incorporated Kingship : Buganda". In LEMARCHAND, R. 1977, p.203. WRIGLEY, C.C. 1996, p.246. APTER, D. 1961, p.9. MAIR, L.P. 1934, p.221. KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.101.

⁷ PACKARD, R.M. 1981. COHEN, D.W. 1977. BAHENDUZI, M. *Thèse*. 1991.

⁸ "Senkatuuka [le Mukwenda] grumbled to the prime minister and said : "What shall we do with a King who has been scorched by the gods?" "It is indeed distressing," replied the prime minister, "but we cannot do anything to such a great king who has even fully grown-up sons. Even if he is lame, we shall still have him as our king." (This sentence may mean : even if he was lame from the beginning). Having said this, Kayira told the Mukwenda they should leave the king alone". KAGWA, A. 1971, p.119.

⁹ Parmi les défauts qu'on invente, en 1856, pour délégitimer le choix de Muteesa, on dit : "This prince is sick, he has sickness Bronchitis, also has wasting disease in his body wherefore he is emaciated and not plump as are his

Une rumeur veut que son fils Mawanda ait déclaré que le déclin physique de Muteesa vieillissait le royaume. Une conjuration se serait organisée pour le mettre sur le trône à la place de son père.¹ Nous avons déjà mentionné Namugala (c.1760-c.1790), le bossu qui cède le trône qu'il a conquis à son frère Kyabaggu (c.1760-c.1790).

Même s'il ne correspond pas à la lettre aux théories de Frazer², il existe incontestablement un registre sacré et religieux dans la monarchie ganda.³

Le *Kabaka* s'identifie à son royaume, ce qui est une des définitions de la monarchie sacrée.⁴ Le couronnement du roi est un rite d'initiation qui transforme la nature même du prince.⁵ Le fameux inceste royal est pratiqué par le *Kabaka* et sa sœur, la *Lubuga*, durant ce rituel (il n'est peut-être que symbolique).⁶ Le roi ne saurait verser son sang.⁷ Les personnes de sang royal sont associées à la jumeauté et par là-même ne sont pas des humains comme les autres.⁸ Un titre du souverain du Buganda est *Ssabalongo* : le chef des pères de jumeaux.⁹ Un texte de l'évêque catholique Hanlon, datant de 1897, évoque bien que sans *Kabaka* la vie ne peut suivre son cours et le chaos règne :

*"Les deux partis chrétiens et le parti païen sont assez contrariés d'avoir ce roi nourrisson [Daudi Cwa]. Certains disent qu'il devrait être déchu immédiatement et un des princes catholiques [plus âgé et protégé par Mgr Hanlon] devrait être proclamé roi. Ils ne veulent à aucun prix d'un prince musulman. D'autres disent que le roi Mwanga doit être ramené, qu'il n'y aura jamais de paix jusqu'à son retour ; que comme durant les deux précédentes fuites de Mwanga [en 1888-1890 et en 1892] la population sera déboussolée tant que durera l'absence du roi. Les enfants n'obéiront pas à leurs parents, les sujets n'obéiront pas à leur chef, les travailleurs ne travailleront pas".*¹⁰

Le roi est le garant incontestable de la paix et de la richesse du royaume et du respect de l'ordre social. Benjamin Ray montre très bien l'intensité de la relation entre le monde sacré, celui des rois morts dans leurs sanctuaires, et le monde de la politique, celui du roi vivant dans sa capitale.¹¹ Notons que si l'on reprend la classification d'Adler, le *Kabaka* n'est pas un roi sacré, puisque la sphère politique est séparée de la sphère religieuse, alors même que les relations entre le roi et ses ancêtres indiquent une très grande sacralité monarchique. Le

companions the other princes". MUKASA, H. "Some Notes on the reign of Muteesa". *Uganda Journal*. 1934, April, vol.I, n°2, p.127-128.

¹ WRIGLEY, C.C. 1996, p.67.

² Tardits résume ainsi Seligman, qui synthétise les théories de Frazer : "Le roi divin détient un pouvoir sur la nature ; il est le centre dynamique de l'univers ; ses actes et le cours de son existence doivent être soigneusement ordonnés ; il doit être mis à mort ou être invité à se suicider à l'approche de la sénescence ou après un certain nombre d'années de règne". TARDITS, C. "Roi divin (Anthropologie)". in *Encyclopaedia Universalis*. 1999.

³ RAY, B.C. "Death, Kingship, and Royal Ancestors in Buganda". In REYNOLDS, F.E., WAUGH E.H. 1977, p.56-57. RAY, B.C. 1991.

⁴ VAUGHAN, J.H. "A Reconsideration of Divine Kingship". In KARP, I., BIRD, C.S. 1987, p.120-142. RAY, B.C. 1991, p.105-106.

⁵ RAY, B.C. 1991, p.105-106.

⁶ ASHE, R.P. 1894, p.112.

⁷ KULUMBA, Ali Sheikh. *Ebyafo Bu'Obusiramu mu Uganda*. 1953. Trad., p.173-174, C.R.L.

⁸ RAY, B.C. 1991, p.126-129.

⁹ RAY, B.C., 1991, p.205.

¹⁰ "The two christian parties and the heathen party are much upset about having this infant king ; some say that he ought to be removed at once and one of the catholic princes proclaimed. They don't want a mohamedan at any price. Others say that king Mwanga must be brought back, that the country will never be in peace until he returns ; that as in the two former flights of Mwanga so in this one the people are completely unsettled in their minds while the King is away ; children will not obey their parents ; subjects will not obey their chiefs ; labourers will not work". Hanlon to Casartelli, Nsambya, 8/12/1897, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. STUHLMANN, F. 1894, p.207, MSS.Brit.Emp.s.444, p.157, R.H.

¹¹ RAY, B.C. "Sacred Space and Royal Shrines in Buganda". *History of Religions*. 1977, n°16, p.363-373.

Kabaka ne mène pas la vie d'un simple mortel.¹ Plus encore, le roi et sa parenté, jusqu'aux règnes de Muteesa ou de Mwanga, sont maîtres de la mort.² Cette puissance ne fait-elle pas du *Kabaka* l'égal d'un dieu ? Un monarque divin ? Le *Kabaka* est-il un monarque presque séculier ou un roi presque divin ?

Pour résoudre le paradoxe apparent de la sacralité monarchique au Buganda, il faut aborder l'aspect religieux de la monarchie dans la diachronie. Les récits historiques d'Apolo Kagwa donnent une image déformée de la religion. Avant les conversions, les gardiens de la mémoire sont plus favorables au clergé qu'au roi.³ Apolo Kagwa, lui, est totalement anti-clérical par rapport aux anciens cultes. Il s'agit donc d'un récit rappelant les victoires des dieux et des prêtres sur les *Bakabaka*, recueilli et réécrit par un homme méprisant le clergé.

Le *Kabaka* est pris dans les contradictions du sacré (1°). Pour tenter d'en sortir, Muteesa cherche à changer de religion, mais il échoue (2°). Mwanga subit le contrecoup de cette politique et perd le contrôle des événements (3°).

¹ CRAWFORD YOUNG, M. "Incorporated Kingship : Buganda". In LEMARCHAND, R. 1977, p.199. RAY, B.C. 1991, p.106-107.

² "This was the man [Mukajanga, le chef bourreau] who had once told Mwanga that in heaven he would answer for the charge of killing so many people, a charge which was justified, as he put it, by the fact that Mwanga was the Kabaka who was given power from above to kill". ZIMBE, B.M. 1939, p.153, (trad. p.194 M.U.L.).

"Kabarega kills people like the Kabaka of Buganda, that one we did not like but we liked the Kabaka of Ankole we had heard that he did not kill a human being. That is a good Kabaka to whom we shall go [départ pour l'exil à Kabula]". MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.336, C.R.L.

"When an enemy was killed in battle, Baganda would say, 'I have killed you on behalf of the Kabaka' (because I have no power to kill, only the Kabaka). God (Katonda) gave the power to kill exclusively to the Kabaka. Even when killing animals, one says *kulwa kabaka*. All things lie under the power of the Kabaka, both men and animals". ZIMBE, B. cité par RAY, B.C. "Death, kingship, and royal ancestors in Buganda". In REYNOLDS, F.E., WAUGH E.H. 1977, p.59, voir aussi p.61-62. *Diaire de Rubaga*, 26/1/1887.

³ CHADWICK, H.M. CHADWICK, N.K. 1968, vol.III, p.585, 587.

1° Le Kabaka dans les contradictions du sacré (XVIII^e-XIX^e siècle)

Les bouleversements que nous avons vus transforment le Buganda à partir du XVII^e et surtout du XIX^e siècle, et interfèrent avec la sphère religieuse et sacrée de la monarchie et avec la religion en général. Le Buganda est un royaume qui a connu différentes formes de sacralité depuis le XVII^e siècle. Dans les années 1880, il est si éloigné des formes classiques de la monarchie sacrée qu'on peut le qualifier, d'une façon anachronique, de laïc. C'est sur cette période que portent la plupart des études de la monarchie ganda.

Au cours des XVIII^e et XIX^e siècle, une catégorie de dieux princes déjà ancienne occupe une place croissante dans le panthéon ganda (a°). Au XVIII^e siècle, les rois doivent renoncer au cumul de fonctions cléricales avec leurs fonctions politiques (b°). Durant le siècle suivant, ils sont contraints à abandonner leur ambition d'égaliser les dieux (c°).

a° Le développement des dieux princes

Tout comme les rois sont plus ou moins sacrés, les dieux sont plus ou moins royaux. Les dieux princes ou *Lubaale Balangira* sont particulièrement associés à la royauté. Ces *Lubaale* sont apparentés à la famille royale (Nairuma, Kawumpuli et Nanziri).¹ Ils appartiennent à deux grands groupes : le premier, Kintu et ses parents, le second, les *Lubaale* nés de la famille royale. A partir du XVIII^e siècle, Kintu passe sans doute du statut de *Lubaale* à celui de *Kabaka*. Il s'agit plus du passage d'une catégorie à l'autre que d'un changement dans la représentation religieuse des dieux. Nous ne nous y arrêtons pas. La seconde catégorie est plus innovante et par là plus intéressante.

Les divinités princières les plus anciennes semblent être des cours d'eau. Il est difficile de savoir s'il s'agit de princes qui se transforment en divinités ou s'il s'agit d'un aspect d'eux-mêmes. Par exemple, le Mayanja Kato, qui prend sa source au Busiro, est issu de la naissance de l'enfant incestueux de Kiggala (c.1490-c.1520), encore prince, et de sa sœur Nazibanja. Le fleuve ne naît pas de l'enfant mais de la perte des eaux de sa mère lors de l'accouchement.² Les *Lubaale* princes sont liés à la mort, soit qu'ils la causent, généralement par maladie, soit qu'ils guérissent la maladie qui la provoque.

Les deux *Lubaale Balangira* les plus importants et plus célèbres sont Kawumpuli et Ndawula. A l'intérieur du panthéon ganda, ce sont des divinités de premier plan, au même rang que Kibuuka, Kiwanuka ou Nnende...

Kawumpuli est le fils du futur *Kabaka* Kayemba (c.1670-c.1700) et de *Nakku*. Ces derniers décident de s'unir malgré l'interdiction du *Kabaka* Juuko (c.1670-c.1700) et des *Lubaale*.

Nakku est à la fois le titre de l'épouse du *Kabaka* et de celle du *Lubaale* Mukasa (le même mot, *Kuwasa*, est utilisé pour 'se marier' et pour 'être possédé par un esprit').³ *Nakku* appartient au clan *Ffumbe*. Elle est fille de *Walusimbi* (également nommé *Ntege* et *Buganda*) un des principaux *Mutaka* du royaume ayant le titre de *Kabaka*. Comme lui, elle joue un rôle très important durant l'intronisation. A l'origine, *Nakku* épouse Cwa (le second *Kabaka*), puis Sebwana (le "roturier" qui assure l'interrègne après Cwa) et enfin Kimera (le troisième *Kabaka*), pour qui elle trahit son second époux. A chaque nouveau couronnement, une des filles de *Walusimbi* prend le titre de *Nakku* et épouse le *Kabaka*. Il s'agit d'une de ses épouses les plus importantes. Avant son mariage, *Nakku* dispose d'un *Butaka* à Kavumba (Busiro?), chose rare pour une femme, hormis dans le clergé. Ray émet l'hypothèse qu'elle joue le rôle de *Lubuga* avant que les monarques du Buganda ne perdent leur identité clanique.⁵

Les enjeux de ce mariage sont flous. La *Nakku* est-elle déjà mariée au *Kabaka* Juuko lorsque le frère utérin de celui-ci, Kayemba, la prend pour épouse à son tour ? S'agit-il de son héritière ? Son rôle religieux est clair ; si elle n'est pas encore l'épouse du roi, elle est sans doute astreinte à la chasteté comme le sont le plus souvent les femmes médiums.⁶

La relation entre ces deux frères et l'intensité de la haine qui les oppose, recouvrent des sens et des enjeux qui nous échappent totalement.⁷ Lorsque Juuko lui reproche ce

¹ KAGWA, A. 1934, p.116.

² ROSCOE, 1911, p.318. KAGWA, A. 1971, p.19. Pour une description de son sanctuaire : *Diaire de Rubaga*, ms, Alger, 21/6/1881, A.P.B.

³ ROSCOE, J. "Python Worship in Uganda". *Man*. 1909, n°56-57, p.90. LUGIRA. A.M. 1970, p.23-24.

⁴ KAGWA, A. 1934, p.29, 116.

⁵ RAY, B.C. 1991, p.87, 91-95. ROSCOE, J. 1965, p.145, 292. WRIGLEY, C.C. 1996, p.141, 144, 147-148, 151. TAYLOR, J.V. 1958, p.212. KAGWA, A. 1934, p.116. KAGWA, A. 1971, p.30-31.

⁶ ROSCOE, 1911, p.275.

⁷ KAGWA, A. 1971, p.54-55. WRIGLEY, C.C. 1996, p.178-182.

mariage, Kayemba lui rétorque qu'il n'a pas agi différemment de lui puisque Juuko a épousé *Naluunga*. Cette dernière est la fille de Semaluulu du clan Nvuma. Avant son mariage, elle vit à Nabutiti (Busiro?). Épouse de Juuko, elle occupe une place de premier plan dans l'histoire de son règne.¹ Tout comme la *Nakku*, la *Naluunga* joue un rôle important durant l'intronisation du *Kabaka* et devient également une épouse importante dans le harem du souverain.² Le plus probable est que le mariage avec *Naluunga* constitue une déclaration ouverte des ambitions de Kayemba au trône de son frère.

Le prince Kayemba passe outre l'interdiction des noces, échappe aux pièges de son frère et s'installe aux îles Buvuma. Là, son mépris des interdits le rattrape. *Nakku* donne naissance à un fils monstrueux sans bras ni jambes : Kawumpuli. Cet être terrifiant est chassé par son père, puis chassé du Busoga, et après bien des difficultés, il est installé à Buyego (Bulemeezi) dans le *no man's land* entre le Buganda et le Bunyoro. Sa puissance magique contraint son père à lui construire un sanctuaire, puis cause la mort de Juuko, le *Kabaka* son oncle, et permet à Kayemba, son père, de monter sur le trône. Kawumpuli est assimilé au dieu de la peste.³ Il devient un *Lubaale* très redouté, très puissant et très riche. En particulier, les biens de ses victimes lui appartiennent. Lui seul (c'est-à-dire son clergé) permet aux habitants des domaines dévastés par les épidémies de retourner chez eux.⁴

Les origines de Kawumpuli sont contestées. Il est connu en dehors du Buganda, notamment au Nkore et au Bunyoro.⁵ Pour Gorju, ce dieu est une déesse et est originaire des îles Buvuma.⁶ Pour Damien Kato, il est le fils de Kanakulya de Buyembe.⁷ Pour les époux Chadwick, Kawumpuli et le *Kabaka* Ndawula, également fils de Juuko, ne font qu'un.⁸ Ces derniers auteurs amalgament deux divinités (Kawumpuli, dieu de la peste et Ndawula Kawaali dieu de la variole) et un *Kabaka*, Ndawula (c.1700-c.1730). Le *Kabaka* Ndawula est un frère du *Lubaale* Kawumpuli. D'une certaine façon, peste et variole sont synonymes, signifiant maladies épidémiques brutales et mortelles. On peut imaginer sans ridicule, qu'avant le XIX^e siècle ces deux noms sont confondus.⁹ Les enjeux de l'origine des *Lubaale Balangira* sont mieux illustrés par le cas de Ndawula.

Le *Lubaale Mulangira* Ndawula (ou Ndaula ou encore, en lunyoro, Ndahura) est avec Wamala la divinité cwezi la plus célèbre de toute la région des Grands Lacs.¹⁰ Son temple principal, un des sanctuaires les plus importants et les plus anciens de la région, se trouve au sommet d'une haute colline qui domine le Buganda et le Bunyoro : la colline de Mubende au Buweekula. Cette région est conquise par le *Kabaka* Kamaanya sur le Bunyoro

¹ KAGWA, A. 1971, p.46-53. WRIGLEY, C.C. 1996, p.179-180.

² KAGWA, A. 1934, p.12, 17, 118.

³ ROSCOE, 1965, p.309. KAGWA, A. 1971, p.46-53.

⁴ ROSCOE, 1911, p.309-310. KAGWA, A. 1934, p.121-122. SSEGUYA, L. "The Concept of Death and Future Life among the Ganda". Makerere University, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°30, 1974 September, p.9-10, A.L.N.U. ROSCOE, 1911, p.310-311.

⁵ WELBOURN, F.B., BAMUNOBA, Y.K. "Emandwa Initiation in Ankole". *Uganda Journal*. 1965, March, Vol.XXIX, n°1, p.21. BERGER, I. *Thèse*. 1973, p.104.

⁶ GORJU, J. 1920, p.172, 256.

⁷ KATO, D. "Traditional Religion : Religious Beliefs of the People of Bugerere Area, Uganda ". Makerere University, Religious Studies Occasional Paper, n°29, 1971, July, p.2. A.L.N.U.

⁸ CHADWICK, H.M. CHADWICK, N.K. 1968, vol.III, p.593, 595-596.

⁹ SSEGUYA, L. "The Concept of Death and Future Life among the Ganda". Makerere University, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°30, 1974, September, p.9, A.L.N.U. BERGER, I. 1981, p.19-20.

¹⁰ FISHER, R. 1912, p.93-95. Les regalia de la *Nakaima*, prêtresse de Ndawula, à Mubende, sont exposés au *Uganda Museum* à Kampala.

au début du XIX^e siècle. En dépit de l'occupation étrangère, le temple continue à jouer un rôle important au Bunyoro et s'insère également dans les réseaux religieux de ses nouveaux maîtres du sud. Au Buganda, ses médiums s'expriment en luganda avec l'accent nyoro.¹

On peut se demander pourquoi ce *Lubaale* est classé dans la catégorie des *Balangira* alors qu'il n'est pas apparenté à la famille royale du Buganda.² Ndawula, est présenté comme un roi cwezi. Il multiplie les guerres et les conquêtes et sème destruction et épidémies parmi ses ennemis. Ndawula est le dieu de la variole. Il est donc pourvu de deux des caractéristiques essentielles des *Lubaale Balangira* : celui de causer la mort (la variole) et celui d'être de sang princier bien que d'une autre dynastie.

La variole est typiquement une maladie qui menace une armée en campagne. Il est logique de l'attribuer à l'ennemi, en l'occurrence aux Banyoro.³ Les guérisseurs nyoro ont acquis une grande réputation pour leur habileté.⁴ L'attribution de la variole à une divinité nyoro est donc logique au Buganda, mais cela n'explique pas pourquoi on lui attribue cette propriété en dehors du Buganda. Au Bunyoro, Ndawula aurait ramené la variole de chez Junjura ou de chez Fumura, souverains mythiques d'un royaume non identifié.⁵

Au Busoga, le dieu de la variole est appelé Mulangira (le prince) ou Mukama (le roi). Ce dernier nom, dans l'esprit des Basoga, est associé au Bunyoro.⁶ Mukama et Ndawula peuvent aisément être amalgamés dans l'esprit des Basoga, d'autant que les emprunts aux cultures nyoro et ganda sont très nombreux dans cette région.⁷ En revanche au Buhaya la variole est associée à Wamala et non à Ndawula et aux Baganda et non aux Banyoro.⁸

Malgré cela, Ndawula n'est pas un *Lubaale Mulangira* ordinaire. Tous les autres appartiennent à la famille royale du Buganda, lui n'y entre entièrement que grâce à d'autres versions de son origine. D'après un des premiers missionnaires protestants, C.T. Wilson, le *Kabaka* Ndawula et le dieu du même nom ne font qu'un.⁹ A ce moment là, il faut également, comme le font les Chadwick que j'ai mentionnés, l'assimiler à Kawumpuli. Une version ganda, plus cohérente avec les autres mythes religieux, affirme que le *Lubaale* Ndawula n'est pas le Mucwezi mais un prince ganda fils du *Kabaka* Ssuuna (1830-1856) et de Bagwanya, du clan *Njovu*.¹⁰

On peut émettre l'hypothèse que les cultes des deux Ndawula, le fils de Ssuuna et le Mucwezi, se sont développés au même moment, au XIX^e siècle, au Buganda. Le temple du second, à Mubende, est lentement intégré dans le royaume durant le règne de Ssuuna. Au

¹ WRIGLEY, C.C. 1996, p.184-185.

² "Another god venerated and worshiped by the Baganda is Ndaula or Kawali. This is the god of smallpox. This god is often called Omulangira (prince)". KATO, D. "Traditional Religion : Religious Beliefs of the People of Bugerere Area, Uganda ". Makerere University, Religious Studies Occasional Paper, n°29, 1971, July, p.1. A.L.N.U.

³ ROSCOE, 1911, p.102. MORS, O. *Geschichte der Bahaya*. St Augustin bei Bonn, Anthropos, microfilm, s.d. p.156-159.

⁴ DOYLE, S.D. 1998.

⁵ NYAKATURA, J. W. 1970. p.66. NYAKATURA, J. W. 1973. p.22.

⁶ BRUTON, C.L. "Some Notes on the Basoga". *Uganda Journal*. 1935, January, vol.II, n°4, p.291. COHEN, D.W. 1972.

⁷ WRIGLEY, C.C. 1996, p.114.

⁸ MORS, O. *Geschichte der Bahaya*. Anthropos, microfilm, s.d. p.156-159.

REHSE, H. 1910, (traduction, chapitre XIV, p.5, D.S.U.L.).

⁹ "Another lubari is called Ndaula, and appears to be identical with one of the former kings of Uganda ; he is supposed to reside on the summit of Mount Gambaraga (Mount Gordon Bennett of Stanley), and is said to bring smallpox, and is worshiped as the personification of that disease". WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.207.

WRIGLEY, C.C. 1996, p.184-187.

¹⁰ LANNING, E.C. "Excavation at Mubende Hill". *Uganda Journal*. 1966, vol.XXX, n°2, p.163. KAGWA, A. 1934, p.44. MITI, James. *History of Buganda*. p.12, C.R.L.

même moment, le prince Ndawula, fils de Ssuuna, lui, par sa vie (ou par sa mort), est associé à la variole par les Baganda. Cette maladie, comme nous l'avons vu, se développe dans la région des Grands Lacs parallèlement au commerce zanzibarite durant la première moitié du XIX^e siècle.

En fonction de la proximité par rapport au roi, la perception de la santé (et de son humanité ou de sa divinité) du monarque varie. Pour le commun des mortels, le *Kabaka* ne peut souffrir que d'un rhume.¹ Pour son cercle de familiers, la gravité de l'état du souverain n'est pas un mystère.² Ils fournissent des explications plus complexes quant aux maux du roi. Les maladies du *Kabaka* sont le plus souvent attribuées à l'action des *Mizimu*.

La variole a la réputation d'être une tueuse de rois. Au XIX^e siècle, dans la région des Grands Lacs, la mort d'au moins huit rois lui est attribuée : au Buganda, Ssuuna (c.1830-1856), Kalema (1889-1890), au Kkooki, Mugenyi (c.1784-c.1814), Lubabula († 1883 ou en 1884) au Rwanda, Mibambwe Setabyo (c.1792-c.1797), au Toro, Katera (dans les années 1880 ?) au Busoga, Mukama Leta (*Kabaka* mythique), au Bunyoro, Mugenyi (c.1809-c.1839), Kabarega en est atteint en 1890, mais il survit à la maladie.³ Le missionnaire protestant Ashe nous dit que "*les rois africains sont parfois empoisonnés bien que l'on dise habituellement qu'ils sont morts de la variole*".⁴ Qu'ils soient morts de la variole ou d'une autre façon importe peu. L'important est que l'esprit assimilé à la variole et aux maladies qui lui ressemblent aux yeux des Baganda, Ndawula, a une prédilection pour faire mourir les souverains. Ce genre d'action est celui d'un *Muzimu* de sang royal.

Les deux cultes homonymes de Ndawula, et peut-être même également celui du *Kabaka* du même nom, se fondent l'un dans l'autre, et se renforcent de leur contradiction : au fils de Ssuuna, l'ancrage national et la nouveauté, au Mucwezi, la célébrité, l'implantation ancienne et internationale. Ce dernier aspect s'adapte parfaitement aux horizons plus vastes du Buganda, devenu au XIX^e siècle une puissance régionale.

La question des *Lubaale Balangira* repose celle de l'évhémérisme. Cohen a bien montré comment des malformations physiques chez un prince sogha, contemporain du Ndawula, fils de Ssuuna (c.1830-1856), lui attribuent une sacralité particulière. Il réincarne l'esprit de Mukama, et ne donne donc pas naissance à un nouvel esprit.

La naissance d'un prince sans bras ni jambes comme Kawumpuli, a inmanquablement une interprétation religieuse. Au début du siècle, une telle naissance est signalée. Ses parents, craignant une réincarnation de Kawumpuli, désirent tuer l'enfant.⁵ La question de savoir si le monstre constitue l'origine d'un nouveau culte, ou s'il provoque uniquement l'importation d'un nouveau culte des îles Buvuma, est impossible à trancher.

Il existe d'autres cas de princes déifiés. Par exemple, Bengo, la divinité des lieux d'exécution, est un prince exécuté par le *Kabaka* Kyabaggu (c.1760-c.1790).⁶ Un cas plus

¹ TARDITS, C. "Roi divin (Anthropologie)". in *Encyclopaedia Universalis*. 1999. SSEGUYA, L. "The Concept of Death and Future Life among the Ganda". Makerere University, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°30, 1974 September, p.7, A.L.N.U.

² Diaire de Rubaga, ms. Alger, 19/5/1880, A.P.B.

³ LANNING, E.C. "The History of Koki". *Uganda Journal*. 1959, Sept., vol.23, n°2, p.166. KAMURASI RUKIDI III, G. *The Kings of Tooro*. Traduction in *S.M.U.H.* vol. II, p.92. COHEN, D.W.1986, p.33. TWADDLE, M., 1993, p.5.

⁴ "African kings are sometimes poisoned, though usually they are said to die of smallpox". ASHE, R.P. 1894, p.305.

⁵ ROSCOE, J. 1969, p.158-159.

⁶ KAGGWA, A. 1971, p.86. KAGGWA, A. 1934, p.36, p.82. ROSCOE, J. 1965, p.336-337. MEDARD, H. "Les sanctuaires de Namugongo (Ouganda) et la création de saints africains". In CHRETIEN J.-P., TRIAUD J.-L. 1999, p.463. Tefiro Mulamba Kurugi s/o Balagana in ROSCOE, J. KAGGWA, A. Enquiry into Native Land

extrême est celui du *Kabaka Ssuuna*, actuellement personnifié dans une catégorie de *jjembe* nommée *Lubowa*.¹ Il est utilisé par les chasseurs et les guerriers. Il permet également de triompher d'une ordalie.² L'existence de ces dieux princes précède les aspirations des *Bakabaka* au statut de roi divin.

Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.50, MSS Afr.s.17. R.H. WRIGHT, M. 1971, p.59. WRIGLEY, C.C. 1996, p.216-217.

¹ OBBO, C. "Healing, Cultural Fundamentalism and Syncretism in Buganda". *Africa*. 1996, vol.66, n°2, p.196.

² ROSCOE, J. 1911, p.328-329.

b° Le roi prêtre (médium) dans l'impasse (XVI^e -XVIII^e siècle)

La littérature sur l'Afrique des Grands Lacs s'accorde en général à attribuer une origine religieuse à la fonction de roi dans cette région.¹ Les preuves sont insuffisantes, mais c'est l'évolution la plus probable. Le Buganda, comme la plupart des grands royaumes de la région des Grands lacs (Burundi, Rwanda), au XIX^e siècle est un Etat secondaire. Même le Bunyoro des Babiito est construit sur une strate étatique plus vieille. Plus on s'éloigne de l'essence monarchique des origines, plus d'autres facteurs s'ajoutent au noyau religieux. Par exemple, dans un royaume comme le Buganda, la monarchie peut prendre un aspect plus militaire que religieux. La nature même du rôle religieux du *Kabaka* dans un passé aussi éloigné que le XVII^e siècle ne sera jamais connue avec précision, mais quelques éléments transparaissent.

Dans toute la région, les souverains ont une activité rituelle liée aux forges. Pourtant, au Buganda, rien ne transparaît au premier abord à ce sujet dans les textes. On connaît l'existence de ces rituels au Buganda uniquement au travers d'objets conservés dans les tombeaux royaux et par une mention, sur un plan, d'un atelier de forge destiné à l'usage du roi. Ces éléments ne signalent une activité rituelle du roi qu'en raison d'une comparaison avec les royaumes voisins, celui du Karagwe notamment.² Un bref passage dans Apolo Kagwa recèle sans doute un lien avec ces rituels. Il est fait mention de Mulanga, un personnage secondaire, héro-civilisateur au même titre que Kintu et Kimera, bien que fils du premier, et qui sait travailler le fer.³

Les *Bakabaka* exercent sans doute également une activité rituelle liée au tissu d'écorce, car sur le plan, près de la forge, se trouve un atelier destiné à sa fabrication.

En général, au XIX^e siècle, le roi est exclu des cultes de possession (Buganda, Burundi, Rwanda...⁴). Il n'est pas certain que cela ait toujours été le cas. L'existence d'une interdiction signale généralement des infractions, ne serait-ce qu'antérieurement à la norme.⁵

A partir de Ndawula (c.1700-c.1730), le *Kabaka* ne cumule plus sa fonction avec celle de médium. Tous les prédécesseurs de Ndawula ont-ils cumulé ces deux rôles? Tebandeke (c.1700-c.1730), qui règne juste avant lui et qui appartient à la même génération, est le seul *Kabaka* pour qui il est explicitement fait mention d'une possession. Le récit présente la transformation de Tebandeke en médium du *Lubaale* Mukasa comme un événement exceptionnel et ponctuel.⁶ Il paraît l'être aux Baganda, notamment chrétiens, de la fin du XIX^e siècle. Cela ne signifie pas que le *Kabaka* n'ait pas été médium avant le XVIII^e siècle.

¹ SOUTHALL, A.W.1970, p.241-263. WRIGLEY, C.C. 1996. CHRETIEN, J.-P. "Pouvoir d'Etat et autorité mystique. L'infrastructure religieuse des monarchies des grands lacs". *Revue française d'Histoire d'Outre-Mer*. 1981, t.LXVIII, n°250-251-252-253, p.127. CHRETIEN, J.P. 2000, p.101, 105, 114-116. MORS, O. *Geschichte der Bahaya*. Anthropos, microfilm, s.d. p.126-130. BISHIKWABO, C. "Mythes d'origine et croyances religieuses, bases d'une communauté de royauté interlacustre dans l'est du Zaïre". In *La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs*. 1981, p.64-80.

² SASSOON, H "Kings, Cattle and Blacksmiths : Royal Insignia and Religious Symbolism in the Interlacustrine States". *Azania*. vol.XVIII, 1983, p. 93-106. ROSCOE, J. 1911, p.524. CESARD, E. "Le Muhaya (Afrique Orientale)". *Anthropos*, 1937, n°32, p.44-45. GORJU, J. 1920, p.136-137.

³ KAGWA, A. 1971, p.6.

⁴ CHRETIEN, J.P. 2000, p.113. DE HEUSCH, L. "Mythe et société féodale. Le culte kubandwa dans le Rwanda traditionnel". *Archives de sociologie des religions*. 1964, juillet-décembre, p.136.

⁵ MORS, O. *Geschichte der Bahaya*. St Augustin bei Bonn, Anthropos, microfilm, s.d. p.146-147.

⁶ KENNY, M.G. "Mutesa's Crime : Hubris and the control of African Kings". *Comparative Studies in Society and History*. 1988, 30, 4, p.600-601.

Un *Kabaka* médium est tout à fait concevable aux yeux de ses sujets. Au XX^e siècle, certains médiums ganda revendiquent le *Kabaka* comme étant l'un des leurs, et ils pensent que le roi est pris de transes la nuit.¹ Lorsque le *Kabaka* condamne à mort, il serait possédé par son *jjembe* Lukenge (*Lukenge* signifie épine car le roi pique ceux qui passent à proximité de lui).² D'après Le Veux, ce *jjembe* passe pour le frère de Kintu.³ Un prince, fils du *Kabaka* Mutebi (c.1670-c.1700) et de Nabitalo, fille de *Walusimbi*, *Mutaka* du clan du *Ffumbe*, porte également ce nom.⁴ Lukenge partage donc ses grands pères maternels et paternels avec le *Lubaale* Kawumpuli. Ndawula (c.1700-c.1730) baptise également son jumeau (c'est-à-dire son cordon ombilical) Lukenge. Il est regrettable que si peu soit connu sur ce *jjembe*.

Plusieurs *Bakabaka* (Ttembo c.1460-c.1490, Juuko c.1670-c.1700, Tebandeke c.1700-c.1730) ont des crises de folie, ce qui, dans le contexte ganda signifie probablement qu'ils sont également possédés.⁵

Le *Kabaka* Ttembo devient fou. Il tente de guérir son mal en portant des bracelets de cheville magiques. Ceux-ci sont fabriqués à partir d'une victime humaine appartenant à la descendance du *Nankere*, l'un des plus prestigieux *Mutaka* du royaume. D'après Apolo Kagwa, ce remède est confectionné en vain et Ttembo meurt de sa maladie. Il est difficile de savoir si ce commentaire est celui du chrétien ou de l'historien. Néanmoins, une fonction est certainement trouvée à ces bijoux, car tous les successeurs de Ttembo en sont dotés lors de l'intronisation.⁶ Ces bracelets ne suffisent pas à protéger de la folie deux de ses descendants (il se peut également qu'il ne s'agisse pas des mêmes formes de maladie mentale). Possession et guérison sont presque synonymes. La guérison est généralement le signe de la domestication du mal.

Que le roi soit médium ou non, des changements religieux importants sont attestés au XVII^e siècle. La relation entre le *Kabaka* et le clergé est renégociée. A la suite d'une guerre contre les Banyoro, au cours de laquelle son prédécesseur est tué, le *Kabaka* Mulondo (c.1580-c.1610), fonde une nouvelle dynastie. Un changement de dynastie exige une adaptation de l'organisation religieuse de la monarchie.⁷ Ensuite, une expansion territoriale importante s'effectue durant les règnes de Kateregga (c.1640-c.1670) et de Mutebi (c.1670-c.1700).

Mutebi et ses successeurs se lancent dans une grande activité religieuse. Mutebi est en conflit avec quelques *Bataka* (*Mugema*, *Kaggo*, *Mukwenda*, *Kasujju*) qui lui font de l'ombre. Il est possible qu'il entre même en conflit avec son propre clan et qu'il change de clan. Soit qu'il craigne leur influence sur le monde invisible, soit que ses actions aillent contre la tradition, il utilise un registre religieux important dans sa lutte contre eux. Grâce à la richesse nouvelle que lui procurent ses conquêtes, il fonde un grand nombre de sanctuaires. Mutebi s'appuie sur le culte du *Lubaale* Wanga pour qui il crée un sanctuaire à Nsagu au

¹ MUKANGA, A. "The Tradional Belief in Balubaale". Makerere University, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°167, 1973 September, p.6, A.L.N.U.

² KAVUMA, J.L. B.A. 1978, p.16. ROSCOE, J. 1911, p.324. KAGWA, A. 1934, p.31.

³ LE VEUX, H. Au Buganda Kintu et ses descendants. 1933-1935.ms, p.4, P157/6, A.P.B.

⁴ ROSCOE, J. 1911, p.176. KAGWA, A. 1934, p.28.

⁵ KAGWA, A. 1971, p.18-19, 46. NICOLET, J. "Régions qui se détachèrent du Kitara et devinrent des royaumes indépendants" Annali del Pontificio Museo Missionario Etnologico. Vol. XXXIV-XXXVI, 1970-1972, p.274. WRIGLEY, C.C. 1996, p.182.

⁶ KAGWA, A. 1971, p.18-19. RAY, B.C. 1991, p.92.

⁷ KAGWA, A. 1971, p.32. BLOCH, M. 1983, p.80-82.

Busiro.¹ Il développe le culte des tambours et des *mayembe* royaux dans le dessein avoué de vaincre ses grands *Bataka*.²

Son successeur, Juuko, qui appartient à la même génération c.1670-c.1700, continue dans cette lancée. Des sanctuaires parmi les plus importants au XIX^e siècle datent de son règne : le temple de Nnende à Bukerere (Kyaggwe), celui de Kawumpuli à Buyego (Bulemeezi). Il développe celui de Wanga à Nsagu, fondé par son père.³ Il invente la fonction de *Nagwala* qui, armé d'un fouet magique, maintient l'ordre au *Lukiiko* et par là rend l'audience plus solennelle.⁴

Le règne suivant, celui de Tebandeke (c.1700-c.1730), fils de Mutebi, est d'une importance cruciale.⁵ Tebandeke poursuit la logique des réformes religieuses commencées par son père. Il se dispute avec *Senkaba*, le gardien du cimetière royal de Gomba. Il le fait exécuter et établit un nouveau lieu de sépulture à Merera.⁶ Il entre en conflit avec le clergé et ordonne le massacre de tous les médiums et la destruction des temples. Il comble le vide qu'il a créé en devenant le principal, sinon le seul, médium du royaume, celui de Mukasa.⁷

¹ KAGWA, A. 1934, p.113.

² "He [Mutebi] was also devoted to (the local) gods, and he built shrines for all of them. He was really a bad king. After he had built shrines for the gods, Mutebi started begetting children such as prince Tebandeke and prince Mpiima". KAGWA, A. 1971, p.45.

KAGWA, A. 1971, p.15, 40-41, 44-46. KAGWA, A. 1934, p.113. GORJU, J. 1920, p.80, p.137-138. MULINDWA, F.G.S. B.A. 1975, p.9, 29-30. WRIGLEY, C.C. 1996, p.174-178. LUSH, A.J. "Kiganda Drums". Uganda Journal. 1935, July, vol.III, n°1, p.7-25.

³ "The first Kajugugwe was Kawere "Maviirinkata" son of Kikomaga in ssiga of Kabanda at Nkoowe, in the clan of Butiko.

One time Kawere committed an offence. When his dog killed the Princess grey parrot -As the parrot is a nice bird so it is difficult to get one. Kawere was ordered to replace it and failure to do so would lead to a very big debt. When Kawere started looking for the parrot or the money, his hair grew very tall. From Buziranjovu he went to lake Nnalubale shore where he met Lubale Nnende, carried Nnende's property to go to Kabaka on the Kibuga. On reaching Wabito hill, Lubale decided to wait there while he sent a message to announce him to Kabaka.

Because they reached Wabiti at day break, Lubale named the place Bukeerere. Also Kawere carried Lubaale's luggage on the head without a carrying pad (nkata) on his head so he was named Maviirinkata (used his hair as the pad for carrying the load on his head). It is said this happened in the reign of Ssekabaka Juuko.

Kawere Maviirinkata and Omuta Wanzu of the Nkima clan whom Nnende found on Wabiti as an established Mutaka, both became the priests to look after the Lubaale's prayer houses at Bukeerere". KASIRYE, J.S. Obulamu bwa Stanislaus Mugwanyu. In S.M.U.H. Vol.II, p.338.

KAGWA, A. 1971, p.46-53. KAGWA, A. 1934, p.113. ROSCOE, 1911, p.313. CHADWICK, H.M. CHADWICK, N.K. 1968, vol.III, p.5927.

⁴ KAGWA, A. 1934, p.78.

⁵ KAGWA, A. 1971, p.56-57.

⁶ KAGWA, A. 1971, p.56-57.

⁷ "Pour se réserver le monopole du Kubandwa, il [Tebandeke] fit mettre à mort tous les ministres de ce culte". NICOLET, J. "Régions qui se détachèrent du Kitara et devinrent des royaumes indépendants" Annali del Pontificio Museo Missionario Etnologico. Vol. XXXIV-XXXVI, 1970-1972, p.275.

"[Les oracles permettent d'identifier le cordon ombilical de Kimera comme la cause de la mort précoce des enfants de Tebandeke ; ils le localisent et l'apaisent] After that, Tebandeke began to have children such as prince Juma and others. When the oracles saw that the king's children no longer died, they demanded medical fees. But because they had made their demand in public and thereby embarrassed the king, he was so enraged that he condemned all the mediums of the gods to instant death and the burning down of all their temples. After the extermination of the mediums, the king left his capital and built another one on Mulago hill. A few days after he had taken up residence there, he caught a very serious disease which even drove him mad. Leaving his capital he ran to Kabulengwa hill and hid himself. When his men searched for him, they found him in the forest, but his madness had already been cured and he himself had become a medium of the god Mukasa.

A large number of people gathered and when the king saw them, he gave orders to have another capital built. As soon it was ready, he left the forest and went to the new capital. He then became a devoted medium of Mukasa and thus restored the practices he had wiped out. He used to kiss and bite white-hot iron bars, after which he

Son successeur, son cousin, un fils de Juuko, Ndawula (c.1700-c.1730), refuse son héritage religieux. Un fils de Tebandeke, Juma Kateebe, participe à la succession royale et hérite de la fonction religieuse de son père. Un nouveau *Juma*, descendant du premier, prend cette fonction lors de chaque intronisation.¹

La possession est souvent (mais pas toujours) liée à certaines formes de folie,² il est logique que le pouvoir du roi étant croissant, la société se soit protégée des risques d'un roi fou. Il s'agit également sans doute d'un moyen de limiter le pouvoir royal en séparant la sphère religieuse de la sphère politique.

Lors des renégociations des pouvoirs durant l'interrègne, les Baganda dictent cette modification. Ils réagissent à la tentative de monopole religieux royal en refusant le cumul de la fonction de roi et de celle de médium de Mukasa. Cet événement peut être interprété de façon diamétralement opposée, c'est-à-dire que le roi abandonne délibérément sa fonction de médium. Le texte de Kagwa implique que le refus du *Kabaka* Ndawula est dicté par sa peur du fer rouge que les médiums s'appliquent sur le corps durant les transes.³

Dans de nombreuses monarchies africaines, le pouvoir royal est étouffé par les rituels et les interdits issus de la sacralité monarchique.⁴ D'instrument de la construction d'une base de pouvoir, le sacré se transforme facilement en un carcan utile pour contrôler et étouffer le pouvoir du souverain. Déjà Kayima (c.1550-c.1580) crée la fonction de *Kauzumumu*. Le tenant de ce titre doit observer des interdits et exécuter certains rituels au lieu du roi. Son rôle est particulièrement important lors des deuils dans les familles des épouses du souverain. Un demi-frère utérin de Kayima, *Kauzumumu*, et ses descendants, remplissent cette charge et

would brand his body with them. Tebandeke continued to live at Kabulengwa, carrying on his two functions of ruling the country and of being the medium of the god Mukasa". KAGWA, A. 1971, p.56-57.

¹ "Ndawula and Tebandeke were cousins : Tebandeke himself was the son of Mutebi, whereas Ndawula was the son of Juuko. On his accession, Ndawula declared to his chiefs : "I shall not become a medium of any god, neither do I want to brand myself with red hot pieces of iron as if I were a madman. Let Tebandeke's son Juma Kateebe become the successor of his father's god. He will also take possession of the iron which his father used to bite. "Having been made a successor to his father's priesthood, Juma Kateebe was put under the custody of Kinyoro by the king. He was taken to Kisugu and kept under guard for some time until Ndawula had consolidated his position on the throne. After that, Kinyoro returned Juma and the King put him under the care of the Kangawo ; he was also given the Butaka of his descendants up to the present day. Since that time, a custom has prevailed, namely that whenever a prince became king, a son of Juma became cosuccessor also". KAGWA, A. 1971, p.59.

LUKIN WILLIAMS, F. "The Kabaka of Buganda. death of his Highness Sir Daudi Cwa and accession of Edward Mutesa II". *Uganda Journal*. 1940, April, vol.VII n°4, p.181, 183-184.

² Par exemple : "We reached a district [au Kyaggwe] which I cannot otherwise describe than by calling it "Church Estate." It is dedicated in some mysterious manner to Lubari (Almighty), and although the king appears to have authority on some of the inhabitants of it, yet others had apparently a sacred character, exempting them from the civil power, and he had no right to dispose of the land itself. [...]

One elderly man, half witted - they said the king had driven his sense from him by seizing his house and family - came at once hearing of our arrival, laughing and singing in loose jaunty maniacal manner, carrying odd sticks, shells and a bundle of mbugu rags, which he deposited before me, dancing and singing again, then retreating and bringing some more, with a few plantains from a garden, when I was to eat as king lived of flesh, and "poor Tom" wanted some, for he lived with lions and elephants in hovel beyond the gardens, and his belly was empty. He was precisely a black specimen of the English parish idiot". SPEKE J. H. 1971, p.350-351.

³ WELBOURN, F.B. "Some Aspects of Kiganda Religion". *Uganda Journal*. 1962, September, Vol.XXVI, n°2, p.174. KENNY, M.G. "Mutesa's Crime : Hubris and the control of African Kings". *Comparative Studies in Society and History*. 1988, 30, 4, p.601.

⁴ CHRETIEN, J.P. 2000, p.106. VINCENT, J.F. "Des rois sacrés montagnards ? (Hadjeray du Tchad et Mofu-Diamaré du Cameroun). In *Systèmes de Pensée en Afrique Noire*. Cahier 10 : *Chefs et Rois Sacrés*. 1990, p.121-144. JONCKERS, D. "La sacralisation du pouvoir chez les Minyaka du Mali". In *Systèmes de Pensée en Afrique Noire*. Cahier 10 : *Chefs et Rois Sacrés*. 1990, p.145-168. CHRETIEN, J.-P. "Pouvoir d'Etat et autorité mystique. L'infrastructure religieuse des monarchies des grands lacs". *Revue française d'Histoire d'Outre-Mer*. 1981, t.LXVIII, n°250-251-252-253, p.127.

deviennent des *Bataka* du clan du *Nyonyi*.¹ Mais cette nouvelle fonction ne règle pas de façon définitive la question du roi et des interdits.

Un siècle plus tard, le *Kabaka* Juuko (c.1670-c.1700) meurt parce qu'il a rompu un tabou. Il lui est interdit de regarder dans la direction du temple de Kawumpuli. Pour le protéger, une de ses épouses Naluunga lui cache la tête avec un tissu d'écorce dès qu'il sort. Malgré les précautions, son regard erre éventuellement dans la mauvaise direction et il meurt.² De tels interdits limitent l'expression concrète du pouvoir royal. On peut imaginer que le *Kabaka* Ndawula (c.1700-c.1730) se libère d'un carcan rituel qui bride son pouvoir.

La monarchie ganda, qu'elle y ait été contrainte ou non, abandonne une partie de sa sacralité et s'en trouve plus tard libérée et renforcée.

Cette désacralisation, avant de permettre le renforcement de la monarchie du Buganda, est une des causes de la dramatique crise monarchique du XVIII^e siècle. Le *Kabaka* Kagulu (c.1730-c.1760), successeur de Ndawula, libéré de ses entraves rituelles et religieuses, laisse libre cours aux tendances despotiques inhérentes à la monarchie. Ne bénéficiant plus de la protection de son statut de médium, ses abus suscitent la révolte dans son royaume. Moins sacrés, les souverains ganda perdent une part de leur légitimité, et la stabilité de l'institution est ébranlée jusqu'au règne de Semakookiro (c.1800-c.1812), qui pacifie cruellement le trône. Sous les conseils du médium de Mukasa, le *Kabaka* fait exécuter préventivement la plupart des princes éligibles au trône.³

En environ 80 ans, 11 rois se succèdent, dont un usurpateur (Mawanda, c.1730-c.1760). Ces souverains ne subissent pas passivement les conséquences du déclin de leur sacralité.

Mawuba, un spécialiste magico-religieux, joue un rôle très important dans le renversement de Kagulu. Les chefs lui proposent le trône et il l'aurait refusé. A ce moment seulement, le trône est proposé à Kikulwe (c.1730-c.1760), qui l'accepte.⁴

Un certain Juma conteste le trône au *Kabaka* Nnakibinge (c.1730-c.1760), entraînant une intervention du Banyoro. Les Banyoro font périr les deux candidats et même le fils du premier. On peut se demander si la candidature de Juma n'est pas une tentative de retour à la double fonction de roi et de médium. Le culte de Kibuuka à partir de Nnakibinge est développé pour unir les Baganda contre les Banyoro et créer un sentiment d'appartenance nationale. Nnakibinge commence aussi à recentrer les cultes royaux autour de Kintu.⁵

Mawanda (c.1730-c.1760), l'usurpateur, tente en vain de se construire une nouvelle légitimité. Il est à la base d'une nouvelle idéologie religieuse et monarchique organisée autour de Kintu. Il est le fondateur du sanctuaire de Kintu à Magonga.⁶ Mais le trône n'est pas encore stabilisé et il est renversé par une conspiration.

Mwanga I, son successeur, sacrifie un cousin maternel pour assurer la longévité de son règne. Mal lui en prend, car le père de ce dernier est un pilier du trône. Enragé, il venge son fils en assassinant son neveu, le roi.⁷ Le frère de Mwanga I, Namugala réaménage les rituels d'ascension au trône. Dans la continuation des réformes de Mawanda et de Nnakibinge,

¹ KAVUMA, M. SEMAKULA, N. 1993, p.8-9.

² KAGWA, A. 1971, p.52-53. WRIGLEY, C.C. 1996, p.179.

³ RAY, B.C. 1991, p.162. KAGWA, A. 1934, p.116.

⁴ KAGWA, A. 1971, p.63-66.

⁵ KAGWA, A. 1971, p.26. BERGER, I. "Fertility as Power". In ANDERSON, D.M. JOHNSON, D.H. 1995, p.77.

⁶ KAGWA, A. 1971, p.71-73. RAY, B.C. 1991, p.83. WRIGLEY, C.C. 1996, p.116-118. MEDARD, H. "The Metamorphosis of the Myth of Kabaka Kintu (XVIIIth - XXth century)". In PRUNIER, G. 2001 (à paraître). Diaire de Rubaga, ms. Alger, 10/6/1880, A.P.B. Je me suis rendu à Magonga en novembre 1997.

⁷ KAGWA, A. 1971, p.77. WRIGLEY, C.C. 1996, p.209.

le *Kabaka* Kintu prend le devant du rituel à la place du *Kabaka* Kimera. Un *jjembe*, fabriqué par le prêtre Buddo, occupe une place centrale pour stabiliser le trône.¹ Mais Namugala ne parvient pas à se maintenir sur le trône longtemps, peut-être, parce qu'il est bossu. Il cède pacifiquement la place à son frère utérin Kyabaggu.²

Ces refontes des rituels et des mythes sont un échec. Malgré le *jjembe* Buddo, les guerres civiles se prolongent tout en préparant une resacralisation de la monarchie ganda.

¹ RAY, B.C. 1991, p.74-103. WRIGLEY, C.C. 1996, p.119-120, 210. J'ai visité Buddo, le lieu du couronnement des *Kabaka*, en avril 1995 et en novembre 1997.

² KAGWA, A. 1971, p.79-80.

c° Le roi divin dans l'impasse (c.1750-c.1860)

La religion a toujours une relation paradoxale avec l'Etat, car elle constitue à la fois une force subversive et un pilier du pouvoir.¹ Les différends entre les *Bakabaka* et le clergé sont récurrents tout au long de l'histoire du Buganda.² Durant la deuxième moitié du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle, cette situation empire. A partir de Mawanda (c.1730-c.1760), nous l'avons vu, la royauté érode la place des postes héréditaires dans l'Etat. Seuls les sanctuaires religieux échappent à cette évolution. Le rôle religieux des *Bataka* est préservé jusqu'à la fin des années 1880. Le clergé, au XIX^e siècle, est l'ultime sphère de la société qui résiste au contrôle de la monarchie. Les confrontations entre les dieux (c'est-à-dire le clergé) et les *Bakabaka* Kyabaggu c.1760-c.1790, Semakookiro c.1800-c.1812, Kamaanya c.1812-c.1830, Ssuuna c.1830-1856, Muteesa 1856-1884 et Mwanga 1884-1899 sont célèbres dans l'histoire du Buganda. La mémoire du Buganda, rappelons le encore, décrit les victoires à la Pyrrhus des *Bakabaka* contre le clergé et la victoire finale des dieux. Il est probable qu'elle évoque aussi la résistance souvent efficace du clergé aux empiétements de la royauté.³

Les souverains du Buganda ne sont pas les seuls dans la région des Grands Lacs à se heurter aux prêtres. Isanza, roi du Bunyoro (1719-1749), entre en conflit avec le clergé du principal temple de Wamala, celui de Masaka (au Buweekula). Au Kiziba et au Kyamutwara, les souverains s'opposent également au clergé de Wamala. Tous ces *Bakama* ont recours à une stratégie similaire. Isanza favorise un temple concurrent, celui de Ndawula à Mubende. Au Kyamutwara et au Kiziba, les rois contrebalancent l'influence de Wamala par celle de Mukasa, dieu du lac Victoria. En outre, au Kiziba, le culte des ancêtres royaux est organisé pour faire contrepoids à l'influence du clergé de Wamala.⁴

Les *Bakabaka* utilisent les mêmes méthodes. Ils n'ont pas hésité à mettre plusieurs cultes en compétition. Ils ont divisé le clergé entre de nombreux clans et importé des prêtres et des dieux. Nabuzaana, déesse nyoro dont le clergé est également originaire de ce royaume, en est un bon exemple.⁵ On peut se demander, à l'égard des divinités et du clergé étrangers, s'il ne s'agit pas du même phénomène qui fait utiliser des mercenaires étrangers dans les monarchies européennes. Privés d'intérêt locaux, les étrangers sont plus malléables aux désirs du roi.

Le culte des ancêtres royaux est ancien au Buganda. A partir du XVIII^e siècle, il se développe encore plus, notamment à travers la place croissante qu'occupe Kintu. Depuis Mutebi (c.1670-c.1700), les rois ont également développé le culte de leurs *mayembe*. Au XIX^e siècle, on perçoit l'existence d'un clergé de cour indépendant des sanctuaires.⁶ Le clergé client du roi, et le clergé royal (celui des *Bakabaka* décédés et de leurs objets magiques) concurrencent naturellement celui des temples des *Lubaale*.

¹ CHRETIEN, J.-P. "Pouvoir d'Etat et autorité mystique. L'infrastructure religieuse des monarchies des Grands Lacs". *Revue française d'Histoire d'Outre-Mer*. 1981, t.LXVIII, n°250-251-252-253, p.112-130.

² KENNY, M.G. "Mutesa's Crime : Hubris and the control of African Kings". *Comparative Studies in Society and History*. 1988, 30, 4, p.596-612.

³ KAGWA, A. 1971, p.82-85, 100-101, 110-112, 117-119, 124-125, 160. HANSON, H.E. *Thèse* 1997, p.61. RAY, B.C. 1991, p.162, 164. LWANGA, P.M.K. *The Life of James Miti*. 1971, p.4-5. A.L.M.U.

⁴ WRIGLEY, C.C. "The Story of Rukidi". *Africa*. 1973, July, Vol.XLIII, n° 3, p.228. CHRETIEN, J.-P. "Pouvoir d'Etat et autorité mystique. L'infrastructure religieuse des monarchies des Grands Lacs". *Revue française d'Histoire d'Outre-Mer*. 1981, t.LXVIII, n°250-251-252-253, p.123. NYAKATURA, J. 1973, p.82-85. BERGER, I. 1981, p.56, 71-72, 75. SCHMIDT, P.R. 1978, p.8-9, 28, 41, 76-85, 90-107, 275-276. FISHER, R.H. 1912, p.141-143. CESARD, E. "Le Muhaya (Afrique Orientale)". *Anthropos*, 1937, n°32, p.38-40.

⁵ KKAGGWA, J.C. "African Traditional Religion, The Ganda of Uganda - Proverbs". Makerere University, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°62, 1972, p.2, A.L.N.U.

⁶ CHADWICK, H.M. CHADWICK, N.K. 1968, vol.III, p.589. WRIGLEY, C.C. "The Story of Rukidi". *Africa*. 1973, July, Vol.XLIII, n° 3, p.232.

Un autre moyen de contrôle important se développe très tôt. Des princes, mais surtout des princesses (les fils de roi ayant tendance à mourir brutalement ou à être enfermés à partir du XVIII^e siècle) sont installés dans les grands sanctuaires.¹ L'honneur fait au sanctuaire est considérable, mais il permet de détourner une partie de sa richesse vers la famille royale. De cette manière, la royauté affirme plus fortement sa place dans le système religieux. D'après Gorju, la même pratique existe au Nkore et au Bunyoro.²

A Bukerere (Kyaggwe), au temple de Nnende, un *Kabaka* pousse la logique plus loin. Semakookiro (c.1800-c.1812), encore prince, est exilé dans les forêts du Kyaggwe. Avant d'attaquer son frère, le *Kabaka* régnant Jjunju (c.1790-c.1800), il consulte le *Lubaale* Nnende. Semakookiro mène ensuite une guerre victorieuse contre son frère et monte sur le trône. Afin d'éviter qu'un autre puisse rééditer son exploit sans que le *Kabaka* en soit informé, Semakookiro installe au temple de Nnende non seulement des princesses mais aussi un oncle maternel, le *Kalabalaba*, homme de confiance par excellence. Ils sont les yeux du roi dans le sanctuaire.³

Pourtant les confrontations, qui opposent le roi et le clergé, cachent un contrôle croissant de la monarchie sur les sanctuaires. Ce contrôle s'effectue de plusieurs façons.

Comme tout le Buganda, les sanctuaires et les prêtres sont à la merci d'une colère du roi qui seul ose piller les domaines religieux, capturer leurs habitants et éventuellement procéder à des exécutions parmi eux. Des actions aussi extrêmes sont rares, et une grande partie du clergé est exempt de la peine de mort.⁴ Mais nombre de *Bakabaka* ont commis ces sacrilèges (quitte à le regretter ensuite) pour être craints et respectés même par les dieux. D'autre part, les *Bakabaka* ont mis au point des sanctions contre ceux qui sont protégés en exécutant leurs proches. La C.M.S. en fait l'amère expérience en 1885.⁵

¹"There were some customs which bound the Lubiiri and Bukeerere together in the past. Every Muteregga who succeeded the Obuganda, sent a Princess to Lubale Nnende as a pledge and to install the heirs there after one's death. The names of the Princesses who were sent became hereditary as some shown here :

*Nnabwteme, Zansanze, Nnalugogo, Nnagaddya, Nnannyonga and Nnabitakuli. These Princesses used to sit in Nnende's council in rotation, seeing the visitors and hearing what they had to say. The Kabakas pledged the Princesses with the Lubaales because they wanted to spy on the Bakungu or other people who went to consult Lubaale on behalf of the Balangira who wanted to capture the Nnamulondo from Kabaka, so spies could inform Kabaka in time". KASIRYE, J.S. *Obulamu bwa Stanislaus Mugwanya*. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.339.*

"Nasiwa, the eldest princess and nominal wife of Mukasa, the Divinity of the Nyanza. Every Mumbeja (princess) is supposed to be a vestal virgin and nominal wife of a Divinity, but unlike the truly virgin keepers of Budo and Kibuka, their virginity is only nominal, since the Bambeja (the princesses) used to be notorious for their amours, and for the utter licentiousness which characterised them. In Mutesa's days Princess Nakamanya was wife of god Kibuka, Princess Nasolo of god Wangwa, Princess Kagere of Lwanga, Princess Nakati of Budo. In the olden time, when Kibuka was killed, god Mukasa had asked the reigning king for his daughter, and the king gave him his daughter, Nasolo (The name which the eldest of the princesses is always called as Kiwewa is that of the eldest of the princes). Nasolo [coquille pour Nasiwa?] like Kiwewa, has the royal title of Kabaka, and is over all the princesses who are not kept in durance like their brothers. The God Mukasa, as a return for this princess, sent to the king the famous warrior Kibuka [...] Thus Princess Nasolo is wife of god Mukasa, Princess Nabweteme is wife of god Nende, Princess Nabaroga is wife of the lubare of Musongole etc. etc. " ASHE, R.P. 1894, p.105.

ROSCOE, 1965, p.307-308. GORJU, J. 1920, p.223-224. GRAY, J.M. "Kibuka". *Uganda Journal*, 1956, March, vol. XX, n°1, p.66.

²GORJU, J. 1920, p.223

³KAGWA, A. 1934, p.120.

⁴ROSCOE, 1965, p.273-274, 300-301. MULINDWA, F.G.S. *B.A.* 1975, p.25. KAGWA, A. 1934, p.114-115. SPEKE J. H. 1971, p.350.

⁵SPEKE J. H. 1971, p.326. *Daire de Rubaga*, dact. 29/9/1880, A.P.B. MACKAY, A. M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". *C.M.I.* 1885, October, p.710-727.

Les temples bénéficient également de la richesse croissante du *Kabaka*. Le clergé des temples nationaux profite des corvéables pour servir le temple, des généreuses offrandes du *Kabaka*, des parts de butin, etc.¹ Le clergé envoie ses enfants servir le roi en tant qu'épouses ou pages. Le clergé prospère en bénéficiant de la générosité du *Kabaka* et perd ainsi de son autonomie.

Les *Batongole* ne remplacent pas les *Bataka* dans le clergé, mais comme ailleurs dans la structure clanique, le *Kabaka* s'ingère dans l'arbitrage des successions. Le roi est le *Ssaabataka* (chef des chefs de clan) ; comme nous l'avons vu, son aval est nécessaire pour hériter d'un *Butaka* important.² Le roi intervient dans le choix des prêtres (*Kabona*), mais celui des médiums (*Mmandwa*), n'étant pas strictement héréditaire, lui échappe.

Ces derniers, pris de transes, sont difficiles, à contrôler. Très souvent, ils sont inconscients de ce qu'ils disent à tel point qu'ils ne se souviennent pas de leur parole. Bien que souvent leurs paroles soient incohérentes et nécessitent un spécialiste, en général le *Kabona*, pour les rendre intelligibles, ce n'est pas toujours le cas. Ils s'expriment parfois très clairement et l'interprète le plus royaliste ne peut adoucir leurs mots. Ils n'hésitent pas à se rendre à la cour et à présenter des réclamations publiques sans aucun respect pour l'étiquette.³ Le conflit entre le clergé et le souverain est également une résistance des Baganda contre le despotisme.

En empiétant sur les *Bataka* et la tradition, les *Bakabaka* se rendent vulnérables à une contre-attaque des esprits. Holly Hanson note les précautions que prennent les rois pour se protéger des cimetières claniques situés dans le périmètre de la capitale. Les guerres fratricides, puis les massacres systématiques dans la famille royale, rendent le *Kabaka* plus vulnérable encore aux attaques des esprits. Beaucoup de rituels sont exécutés pour protéger les *Bakabaka* de l'attaque des *Mizimu* non seulement de leur famille mais également de celle de ses sujets.⁴ En effet, si habituellement les *Mizimu* n'ont le pouvoir de nuire qu'à leurs parents, le roi, probablement par sa fonction de *Ssaabataka* (chef ultime des clans), est également exposé aux agressions des *Mizimu* de ses sujets.⁵

Les protections du roi contre les *Mizimu* sont insuffisantes alors que, dans le même temps, le roi s'impose non seulement au clergé mais également aux *Bataka*. Les *Bakabaka* du XVIII^e siècle finissent généralement tués par leurs rivaux, ceux du XIX^e siècle périssent tous entre les mains des esprits.

Pour surmonter toutes ces résistances, le *Kabaka* tente de se hisser au même rang que les *Lubaale*, ce qui crée des réticences au sein du clergé. Le mouvement est initié

¹ GORJU, J. 1920, p.234.

² ROSCOE, 1911, p.273-274.

³ MACKAY, A.M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". *C.M.I.* 1885, October, p.724. *Diaire de Rubaga*, ms Alger, 5/9/1881, A.P.B.

⁴ ROSCOE, 1965, p.98, 313.

[Mbagangese est donné à un grand ou une épouse du roi que ce dernier veut mettre à mort]*This jjembe gave the king power over the ghost of the person who was executed and prevented it from coming back to haunt the King*". KAVUMA, J.L. *B.A.* 1978, p.16.

KAGWA, A. 1971, p.82-86, 110-112, 117. HANSON, H.E. *Thèse* 1997, p.26. TAYLOR, J.V. 1958, p.208.

ACHTE, A. *Histoire des rois du Buganda*. 1900, p.13, A.P.B.

⁵ RICHARDS, A.I. "Ganda Clan Structure - some preliminary notes". Conference paper, January 1955, East African Institute of Social Research, Kampala, p.6, A.L.N.U. SSEGUYA, L. "The Concept of Death and Future Life among the Ganda". Makerere University, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°30, 1974 September, p.7, A.L.N.U. RAY, B.C. 1991, p.162. Kamanya : KAGWA, A. 1971, p.110-112. SPEKE J. H. 1971, p.208.

progressivement au XVIII^e siècle. Namugala (c.1760-c.1790) est le premier à faire creuser des lacs artificiels pour égaler des dieux.¹

L'établissement d'un culte de Kintu, une génération avant le règne de Namugala, crée une ascendance divine pour la monarchie. Depuis le développement du culte de Kintu au XVIII^e siècle, les *Bakabaka* sont apparentés aux *Lubaale*, mais ces derniers restent supérieurs aux *Bakabaka*.² Au XIX^e siècle, les *Lubaale* s'adressent au *Kabaka* en le nommant leur "gendre". En effet, Kintu a épousé Nnambi, la fille de Ggulu, dieu du ciel. Le mariage au Buganda est un sujet insuffisamment connu. Les enjeux de pouvoir, qui opposent la royauté et les dieux à travers un langage de la parenté, sont en conséquence assez flous. Plusieurs catégories de mariage semblent unir la famille royale aux *Lubaale*. Kintu est clairement l'inférieur de Ggulu. L'envoi de princesses au *Lubaale* Wannema en compensation de la mort de son fils, le *Lubaale* Kibuuka, marque également une hiérarchie en faveur des *Lubaale*. Au XVIII^e siècle, le *Kabaka* envoie ses filles servir les dieux comme ses sujets envoient leurs filles le servir lui.³

Au début du XIX^e siècle la relation évolue. Le roi Semakookiro (c.1800-c.1812) envoie une de ses filles à Nnende. Ses successeurs perpétuent cette tradition en continuant à envoyer des princesses à ce sanctuaire. A partir de ce mariage, les *Bakabaka* ne sont plus les gendres (époux de la fille) de Nnende mais ses beaux-frères (les frères de son épouse). On s'attendrait à ce que Nnende soit le gendre du *Kabaka* puisque Semakookiro a donné sa fille et non sa sœur en mariage au dieu.⁴ Muteesa se dit parfois également le fils de la médium de Mukasa.⁵ Le mariage au Buganda est insuffisamment connu pour nous permettre de comprendre cette évolution, mais on voit clairement là le jeu de négociations sur la hiérarchie entre le roi et les dieux.

Le mariage des princesses aux esprits permet d'éviter l'humiliation de l'hypogamie. Les princesses partagent l'essence royale du souverain. Dans toutes les monarchies, le mariage des princesses pose problème.⁶ Plus le roi se sépare du statut du commun des mortels, plus il est difficile de trouver aux princesses un conjoint de rang égal ou supérieur. Quel statut social prime, celui de princesse ou celui d'épouse ? Au XIX^e siècle, les femmes sont de plus en plus soumises à leur mari, mais le sang royal est de plus en plus exalté.

Kamaanya (c.1812-c.1830) résout le problème en interdisant le mariage de ses sœurs (on ignore tout sur le mariage de ces dernières à cette époque). Ssuuna (c.1830-1856) va plus loin en épousant ses propres sœurs, ce qui constitue un classique de la sacralité monarchique. Le *Kabaka* se rapproche encore un peu plus du rang de dieu, car les dieux font partie des époux les plus communs des princesses. Celles-ci résistent farouchement à ces politiques, dont elles sont les victimes et qui suscitent l'effroi dans la population. Ces mariages ne

¹ KAGWA, A. 1971, p.75-81.

² ROSCOE, 1911, p.298. RAY, B.C. 1991, p.44. STUHLMANN, F. 1894, p.207, MSS.Brit.EMP.s.444, p.157, R.H.

³ KAGWA, A. 1971, p.47-48. ROSCOE, J. 1911, p.303.

⁴ "The representative of a king or a war general who was sent to the temple was regarded as the brother in law of Nende.

This was the explanation of this custom.... When Semakookiro was a prince in Namwezi, Nende foretold that he was soon to be king. He promised to give the god one of his children, and he fulfilled his vow when he ascended to the throne, he gave to Nende his daughter Nabweteme, and several others followed her. [...] Kalabalaba, the king's uncle, was seated in the center [de la hutte durant les prophéties de Nende] ever since the reign of Semakookiro. Before he started the war against his brother he went to Nende to have a prognostication. No one present was allowed to tell Djunju that his brother was plotting against him. After Semakookiro had gained the throne he appointed a representative to stay and watch the proceedings". KAGWA, A. 1934, p.120.

⁵ Diaire de Rubaga, Ms. Alger, 10/6/1880, A.P.B

⁶ MORS, O. *Geschichte der Bahaya*. St Augustin bei Bonn, Anthropos, microfilm, s.d. p.126-130, 136-137.

s'imposent que par un usage immodéré, mais royal, de la violence.¹ Muteesa, lui, épouse ses filles (ce qui englobe également celles de ses frères). A la même époque, il se peut que la médium du *Lubaale* Mukasa, c'est-à-dire la personnification et l'épouse du dieu, soit également une ex-épouse de Muteesa.² Bien que nous ignorions de quelle manière, cela influe sur la relation de parenté entre le dieu et le roi. Ces phénomènes sont mal documentés, mais il semble bien que le roi cherche en cela à adopter un comportement de dieu.³ Le clan du *Ngabi* est considéré comme de sang royal. Le *Kabaka* peut épouser une femme de ce clan, mais il ne doit pas concevoir d'enfant mâle avec elle.⁴ Il en est sans doute de même avec les princesses.

Les précédents de l'inceste royal au Buganda ne sont pas très clairs. A la fin du XIX^e siècle, le même mot '*Bambejja*' englobe les épouses du roi et les femmes nées de sang royal.⁵ Le *Kabaka* Kiggala (c.1490-c.1520), alors qu'il est encore prince, et sa sœur Nazibanja ont eu des enfants ensemble. Il existe un inceste ponctuel, et sans doute seulement symbolique, durant les cérémonies d'intronisation entre la *Lubuga* et le *Kabaka*. Il commémore sans doute les actes de Kiggala.⁶ A la fois par leur échelle et leur aspect charnel, les réformes de Ssuuna constituent une véritable innovation.

Les mythes sont également modifiés pour changer la hiérarchie entre les rois et les hommes. Dans Apolo Kagwa, Kintu est le fils de Ggulu et non uniquement son gendre, ce qui donne une essence plus divine à la monarchie.⁷ Les mêmes mythes royalistes présentent les *Lubaale* comme des clients de Kintu et par conséquent, sinon comme des *Batongole* du

¹ "Kamaanya forbade his sisters, the daughters of King Semakookiro, to get married. It so happened, however, that one of the princesses wanted to get married very badly, but Kamanya beat her and even put her under custody. When Suuna came to the throne, his aunt Princess Nabinaka said : "Because Kamaanya prevented us from getting married, I too shall do something nasty to his daughters." So she went and challenged Suuna thus : "Why have you neglected all your sisters and left them to commoners ? There is nothing to prevent you from making them your wives. Take them to your palace and marry them". Suuna fell a easy prey to this suggestion and took all his sisters to wives But they resisted at first and refused to become his wives until he had executed Princess Nabanakulya, the Lubaga, and eight others. After nine of their sisters had been executed the remainder agreed to become Suuna's wives". KAGWA, A. 1971, p.136-137.

ROSCOE, J. 1911, p.187.

² Diaire de Rubaga, Ms. Alger, 9/10/1879, A.P.B.

³ "17 Mardi [août 1880] Visite du P. Lourdel à Mbuga. Depuis quelque temps sa majesté ne se montre presque plus aux grands. Il ne reçoit que deux ou trois intimes, inter quos: le P. Lourdel [...] Le père est bien reçu à Mbuga. [...] Sa majesté avait aujourd'hui une difficulté à faire résoudre; c'est pourquoi en même temps que le P Lourdel, il a fait introduire le borgne Saudi, Arabe qui est censé pouvoir parler de omni re scibili et aliis. Mtésa ne comprenait pas comment Eve, étant fille d'Adam attendu qu'elle était sortie de son corps, Adam avait pu l'épouser, sans violer la loi naturelle qui défend au père de se marier avec sa fille. Le borgne trouvait le cas embarrassant, d'autant plus que d'après Adam lui même, la fille devait quitter son père pour suivre son mari. Le P. Lourdel a fait remarquer au Roi qu'Eve n'était pas du tout fille d'Adam. Il a ajouté que du reste fût-elle fille d'Adam Dieu pouvait donner dispense à Adam, comme lui Mtésa dispensait quand il voulait ses sujets des lois du pays. Mtésa a paru frappé de la sagesse du père; il a vu avec plaisir qu'il avait quelque ressemblance à Dieu".

"7 jeudi [octobre 1880] Nombreuses décharges de fusil à Rubaga : le roi épouse sa cousine. personne ne connaît au juste le nombre de femmes de sa Majesté; plusieurs assurent qu'il dépasse 1000".

"29 Samedi [octobre 1880] Visite du P. Lourdel au Mbuga. Rien d'extraordinaire. Nous apprenons que l'homme condamné à mort pour s'être fait circoncirer était aussi coupable de s'être laissé séduire par une fille du roi qui est en même temps femme du roi ; on dit que le crime de s'être fait circoncirer est jugé plus grand que l'autre".

Diaire de Rubaga, dact. A.P.B.

⁴ FAUPEL, J.F. 1962, p.62.

⁵ Diaire de Rubaga, Ms. Alger, 10/6/1880, A.P.B.

⁶ "Kigala [...] souilla le commencement de son règne par un inceste avec sa soeur. Ce crime est regardé par les Baganda comme l'un des plus exécrés [...]. Par une anomalie inexplicable, ce crime si abhorré des Baganda a toujours été l'apanage de leurs rois depuis Kigala jusqu'à Mwanga inclusivement, triste privilège royal". ACHTE, A. *Histoire des rois du Buganda*. 1900, 33p. A.P.B.

KAGWA, A. 1971, p.18. ROSCOE, J. 1911, p.193.

⁷ KAGWA, A. 1971, p.1.

Kabaka, du moins comme ses *Bataka*. Mais cette nouvelle version peine encore à s'établir à la fin du XIX^e siècle.

Au XIX^e siècle, les dieux et le *Kabaka* entretiennent des relations d'égalité. La préséance n'est pas tout à fait établie et fait l'objet de contestations.¹ Tous deux échangent des cadeaux à échéance régulière. Les cadeaux sont interprétés par le clergé comme un tribut du *Kabaka* et *vice-versa*.²

Ssuuna (c.1830-1856) et Muteesa (1856-1884), se disent tous deux *Lubaale* sur terre par opposition aux *Lubaale* du ciel ou du lac.³ "*Quand il [Muteesa] est seul avec ses gens, il affirme qu'il n'y a pas d'autres dieux que lui et d'autre ciel que son mbuga [kibuga, la capitale, la cour]*".⁴ Le premier se revendique de ce titre car il peut piller impunément les domaines des dieux (c'est-à-dire ceux des temples), le second car il estime que son prestige (*Kitiibwa*) est supérieur à celui des *Lubaale*, en particulier grâce à son droit de vie et de mort sur ses sujets.⁵ Muteesa estime que son droit de vie et de mort sur ses sujets le rend supérieur à Dieu.

¹ "*Ndi Kasolya Kannyumba, nvuunikidde enkambwe (roof of a house, I have closed). Satan regards himself as the roof in authority of all people in Buganda even a kabaka called nkambwe (fierce ?)*". KASIRYE, J.S. "*The Life of Stanislaus Mugwanya*". In S.M.U.H. Vol.II, p.369.

"[Muteesa demande à ses chefs assemblés à l'audience] *Qui est le plus grand - le roi ou le lubare? Certains dirent que le roi était le plus grand, d'autres le lubare. La conversation continua longtemps sur ce sujet, pour pratiquement rien, car les chefs sont de profonds sycophantes et font écho à tout ce que dit Mutesa*". Mackay, décembre 1880, in C.M.I. 1881, p.612-613. In ROBINSON, D. & SMITH, D. 1979, p.94.

"[Ahmed bin Ibrahim parle de Dieu à Ssuuna] *This Suna did not believe, for he said he knew his lubare gods and they had given him his kingdom, but Medi Abraham repeated his words every time he called to see him.*

Some time afterwards Suna asked Medi, 'Where is there a God greater than I ?'". DUTA, H. W., [KAGWA] A. "How religion came to Uganda". *Uganda Journal*. 1947, Sept., vol. II, n°2, p.110-117.

[Les protestants tentent de dissuader le *Kabaka* de recevoir le dieu Mukasa. C'est Mackay qui parle] "*Si Mukasa est un dieu nous avons deux dieux; s'il est un homme alors il y a deux rois ici.*" *Ceux qui avaient tendance à défendre le mauvais génie [le dieu Mukasa] n'avaient, enfin, plus rien à dire en sa faveur. Le Katikiro mentionna que Lukonge [souverain de l'île d'Ukerewe] se nommait lui-même Dieu de l'extrémité sud du Lac*". MACKAY, A. M. 1898, p.151.

"*They [les appellations du roi] induced the Kabaka to regard himself as superhuman and not one of the other people ; in fact he thought he was a god. He was no different from Hitler [suit une liste de titres du roi qui exalte entre autres sa propension à tuer ses sujets]*". MUKASA, H. "The Rule of the Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1946, vol.10, n°2, p.136-137.

² ROSCOE, 1965, p.299-300, 320-322. RAY, B.C. 1991, p.44. [D'après Speke, ils livrent un tribut au roi composé de "*leurs terres de couleur et [de] leurs baguettes charmées*" Ils sont mis sur un pied d'égalité avec les "*garde-chasse de la couronne*" et les "*tisserands*" qui fabriquent des "*mbugu*": du tissu d'écorce. SPEKE, J. 1988, p.244. SPEKE J. H. 1971, p.223. ROSCOE, J. 1969, p.135-136. GORJU, J. 1920, p.259.

³ "*Suna [...] had a variety of names [...] as, for instance, Lbare, the Almighty (?) [...] He boasted to them [les arabes] that he was the god of earth, as their Allah was the Lord of Heaven. He murmured loudly against the abuse of lighting ; and claimed from his subjects divine honors, wich were as readily yielded to him as by the facile romans to their emperors. No Mgândà would allow the omnipotence of his sultan to be questioned*". BURTON, R.F. 1995, p.401-402.

BURTON, R.F. 1995, p.403. ODED, A. 1974, p.89.

⁴ Diaire de Rubaga, Ms. Alger, 13/8/1882, A.P.B.

⁵ "*The Kabaka was called Lubare on earth. He was greeted as Lubare on earth. There were many Lubare in Uganda and Sese. The Kabaka was called Lubare on earth as he could take away from the Lubare of the air, who had women and goats and cattle*". Tefiro Mulamba Kurugi, s/o Balagama, in ROSCOE J., KAGGWA, A. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.50, MSS Afr.s.17, R.H.

"*Mtësa aborde ensuite la question religieuse. Dieu ne gouverne pas le monde : Kabaka plus puissant que Dieu : ex. un homme lié qui invoque Dieu et qui n'invoque pas Kabaka Dieu aime faire mourir, etc... Je réponds à chaque objection. Ensuite, le roi dit qu'il connaît tous les livres: l'Evangile, le Coran ; il peut les réfuter tous*". Diaire de Rubaga, dact., 11/5/1882, A.P.B.

RAY, B.C. 1991, p.45, 48-50. MUKASA, H. 1938, p.55, (59, C.R.L.). WRIGLEY, C.C. 1996, p.248. GALE, H.P. "Mutesa I - was he a god ?" *Uganda Journal*. 1956, March, vol. XX, n°1, p.76.

Paradoxalement, les *Bakabaka* du XIX^e se libèrent de certaines contraintes de la sacralité. Nous avons déjà évoqué comment Ssuuna et Muteesa tentent de s'émanciper de celles liées à la guerre. Une évolution de même type est perceptible pour les repas du roi, moment essentiel dans le jeu de la sacralité.¹

Avant Mawanda (c.1730-c.1760), le roi mange seul et ses restes sont interdits aux êtres humains. Ils sont donnés aux chiens, animaux particulièrement importants pour les *Bakabaka* avant que l'influence de l'Islam ne se fasse sentir. Mawanda met fin à cette pratique et invite les pages, responsables de ses latrines, à manger avec lui. Ils appartiennent au clan *Musu*. Ils ont reçu cette charge, marque d'extrême confiance du *Kabaka* Mawanda.² C'est la conversion de ces derniers qui fait éclater la colère de Mwanga et débute les persécutions le 25 mai 1886.

Plus tard, mais on ne sait pas sous quel règne, le roi invite à sa table le *Katikkiro* et quelques autres chefs. Ssuuna (c.1830-1856) va plus loin. Il admet ses chefs sur le porche de sa salle à manger.³

Malgré tous les efforts de la cour durant le règne de Muteesa, les relations entre les *Lubaale* et le *Kabaka* sont en négociation. La supériorité du roi par rapport aux dieux, si elle est admise par certains, est loin de faire l'unanimité.⁴

Entre le XVI^e siècle et le XIX^e siècle, l'expérience mystique de la monarchie des Baganda se construit à partir de plusieurs éléments. Nous avons vu que le chaos et les souffrances de la guerre coïncident avec la crise de la monarchie. La richesse, le développement de l'agriculture bananière et de la sécurité alimentaire apparaissent en même temps que la monarchie.

Paradoxalement, les guerres entre les princes, le despotisme royal et la violence sont également associés aux rois. Comme le fait remarquer Adler pour un autre royaume aux confins du Cameroun et du Tchad : "*L'abus, l'excès qui font du roi une espèce de grand prédateur sont la loi même de la royauté, ils attestent la vigueur du pouvoir et sont en définitif, en dépit du paradoxe apparent, des garanties de la prospérité des paysans*".⁵

Le roi est un être terrible mais bénéfique pour le royaume. En dehors même des rituels et des cérémonies qui évoquent cette vision de la monarchie, ce caractère ambivalent est vécu, vérifié, expérimenté par les Baganda.

¹"To convey the idea that the Kabaka is always guarding his country and hence, cannot fall asleep like other people who have no responsibility ; he merely takes a rest, meanwhile thinking out what he going to do next". From the above it will be seen that the Kabaka was not looked upon as an ordinary human being. He was regarded as a kind of superman without the weakness of common folk. Theoretically, he requises neither food nor sleep he was above such things". KULUBYA, S.W. "Some Aspects of Baganda Customs". *Uganda Journal*. 1942, May, vol.IX, n°2, p.53. CRAWFORD YOUNG, M. "Incorporated Kingship : Buganda". In LEMARCHAND, R. 1977, p.199. TARDITS, C. "Roi divin (Anthropologie)". in *Encyclopaedia Universalis*. 1999.

² WRIGLEY, C.C. 1991, p.208.

³ KAGWA, A. 1934, p.88.

⁴ "[*Kabaka* Muteesa souffre de la blénoragie] At that period the Kabaka began to converse with his chiefs on the power of the Balubale, and how it was ; saying : "I want to unterstand this, how does everyone think about the Kabaka and the Lubale ? Is the Kabaka more powerfull or the Lubale ? Now there occured a split among the chiefs, and some said that it is the Kabaka who is the more powerfull ; he is above the Lubaale. Others said that lubale is above the Kabaka in power, "for your Highness, remember your chief Lubale Mukasa, when he came the whole land was in turmoil. Its fame spread every where, and [...] gave him may things cattle, goats, money, beer because of his greatness". MUKASA, H. 1938, p.55, (59, C.R.L.).

⁵ ADLER, A. 1982, p.171.

La caractéristique des *Lubaale* princes, tout comme celle des *Bakabaka*, est qu'ils tuent, ou protègent de la mort. Le *Kabaka* est maître de la mort.¹ Ray a remarqué cet aspect mais il sous-estime l'aspect religieux de ce caractère de la monarchie ganda.² Il a très bien étudié les exécutions effectuées sous les ordres des *Bakabaka*. Il a différencié les types d'exécutions (sacrifice humain c'est-à-dire régalien,³ exécution de condamnés de droit commun ou politiques, exécution rituelle de personnes arrêtées au hasard ou sous des prétextes futiles). Beaucoup de ces exécutions massives (*kiwendo*) sont la mise en scène de la puissance royale, rappelant ainsi aux Baganda que le *Kabaka* est le maître de la vie et de la mort de ses sujets.⁴ Lorsque les étrangers mettent en cause ces pratiques, les Baganda se justifient par la nécessité de maintenir l'ordre et d'empêcher le chaos.⁵

Les études manquent sur ces pratiques dans le reste de la région, ne permettant pas de leur donner une perspective régionale. Les étapes chronologiques de la mise en place de cette institution sont assez mal identifiées. Un certain nombre de souverains, Kintu, Ssuuna I (c.1580-c.1610), Namugala (c.1760-c.1790), ont la réputation de ne pas priser les exécutions. On peut interpréter cela comme une réminiscence d'une période où les *Bakabaka* n'avaient pas encore adopté ce rituel.⁶ La génération qui suit Namugala affiche un comportement opposé. A partir de Jjunju (c.1790-c.1800) jusqu'à Muteesa, les *Bakabaka* rivalisent par le nombre et l'ampleur de leurs massacres et de leurs *Kiwendo*.⁷

Après Mawanda (c.1730-c.1760), la richesse des *Bakabaka* est considérablement accrue. Ils peuvent exécuter beaucoup de sujets puisqu'ils en ont beaucoup. Il s'agit d'un acte ostentatoire, une destruction gratuite de richesse qui marque la puissance du souverain. Rappelons que la richesse du souverain se compte en sujets. Lorsque Muteesa s'enquiert de la puissance de la Reine Victoria, il s'informe également sur l'ampleur des exécutions qu'elle ordonne.⁸

Les guerres civiles du XVIII^e siècle sont propices au développement d'une violence royale et d'une philosophie hobbesienne mise en scène rituellement. Seule la violence écrasante de l'Etat préserve de l'anarchie et maintient les sujets dans l'obéissance et la soumission.⁹

¹ MUKASA, Ham. "The Rule of the Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1946, vol.10, n°2, p.136-137. KAGWA, A., 1971, p.116. LIVINGSTONE, D. 1876, T.II, p.263.

² RAY, B.C. 1991, p.107-108.

³ SPEKE, J.H. 1988, p.244-245. MUKASA, H. "Speke at the court of Mutesa". *Uganda Journal*. 1962, March, vol. XXVI, n°2, p.97. RAY, B.C. 1991, p.180.

⁴ RAY, B.C. 1991, p.160-182. RAY, B.C. "Death, kingship, and royal ancestors in Buganda". In REYNOLDS, F.E., WAUGH E.H. 1977, p.61-63. TULANALWO, P. "The Kerewe Beliefs in Supernatural Beings". Makerere University, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°217, 1974 August, p.12. A.L.N.U. ODED, A. 1974, p.143.

⁵ "Executions are frequent, a score being often slain at a time : when remonstrated with concerning this barbarity, Suna declared that he has no other secret for keeping his subjects in awe of him, and for preventing conspiracies". BURTON, R.F. 1995, p.401.

WRIGLEY, C.C. 1996, p.241. RAY, B.C. 1991, p.178-179. MUKASA, H. 1938, p.67, (73, C.R.L.). SPEKE, J.H. 1971, p.201-203. Levesque à Lavigerie, Rubaga, 11/11/1881, C14-369, p.1, A.P.B. GRANT, J.A. 1864, p.162-163.

⁶ YODER, J. "The Quest for Kintu and the Search for Peace : Mythology and Morality in nineteenth-century Buganda". *History in Africa*. 1988, n°15, p.363-376. WRIGLEY, C.C. 1996, p.250-251. KAGWA, A. 1971, p.34, 80. RAY, B.C. 1991, p.166-167. STANLEY, H.M. 1878, I, p.346. ROSCOE, J. 1911, p.214. ZIMBE, B. 1939, p.10, C.R.L. MACKAY, 1890, p.190-192.

⁷ "Junju was a very bad king because he executed many people". KAGWA, A. 1971, p.94. KAGWA, A. 1971, p.94-184.

⁸ RAY, B.C. 1991, p.179. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.2, p.18.

⁹ "Blood and tears must flow for discipline". BURTON, R.F. 1995, p.402. MACKAY, A.M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". *C.M.I.* 1885, October, p.725.

D'une façon parallèle, les exécutions rituelles nourrissent et sont nourries par le développement de l'absolutisme royal à partir du milieu du XVIII^e siècle. Les rois exerçant leur pouvoir de manière de plus en plus absolue ont la puissance de tuer leurs propres sujets, et ces exécutions massives terrorisent la population, brisant toute volonté de résistance à la monarchie. En Europe, l'imposition de l'absolutisme royal passe également par une multiplication des exécutions publiques et des supplices qui transmettent la nouvelle image du roi.¹ Comme le fait remarquer, dans une situation similaire, un souverain de l'Ashanti, la finalité des exécutions est la même, seule la mise en scène est différente.²

Le rituel du *Kiwendo* rappelle aux Baganda cette caractéristique de leur roi : le roi tue et cela même en dehors des rituels. La monarchie ganda a recours à la force de façon quotidienne. Beaucoup d'exécutions n'ont qu'une signification interne et profane (épouses du roi infidèles, pages négligents, favoris en disgrâce, chefs rebelles).

Ray fait remarquer que les *Bakabaka* de la fin du XIX^e siècle dépassent les limites admises par les Baganda en tuant trop. Cet auteur pense que c'est le résultat de la multiplication des capacités meurtrières du roi du fait des armes à feu.³ Les fusils et la poudre n'y sont pour rien : Muteesa et Mwanga exécutent bien moins que leur pères.

Comme nous l'avons vu, les épidémies se multiplient à partir de la fin du XVIII^e siècle. La puissance que reflètent ces épidémies est attribuée au souverain. Dans un premier temps, le prestige et la puissance attribués au *Kabaka* s'en trouvent considérablement augmentés, d'autant plus que les institutions se stabilisent à cette date.

Sous Ssuuna, les épidémies deviennent trop fortes car elles nuisent à l'institution royale : le *Kabaka* est "incontrôlable". A peine acquis, le pouvoir divin des rois devient encombrant et constitue un handicap pour le souverain.

En montant vers les dieux, les *Bakabaka* élèvent leur rang mais abaissent également celui des dieux. Ils préparent ainsi l'évhémérisme qui accompagne la conversion.

¹ MUCHEMBLED, R. 1992.

² TERRAY, E. "Le pouvoir, le sang et la mort dans le royaume asante au XIX^e siècle". *Cahiers d'Etudes Africaines*. 1994, 136, XXXIV-4, p. 555.

³ RAY, B.C. 1991, p.181-182.

2° L'Échec des conversions de Muteesa (1856-1884)

Au Buganda, en 1856, Muteesa hérite d'une machine étatique excellente, d'un royaume qui n'a jamais été aussi puissant, riche et sans rival. Mais dans la sphère religieuse, la situation est instable et angoissante.

Dans toute la région des Grands Lacs, le développement des problèmes liés aux mutations internes (conflit entre clergé et royauté, guerre civile) mais surtout à la traite (les épidémies, le commerce des esclaves, les nouvelles formes de la guerre, la réorganisation politique et sociale) provoque une crise religieuse. La conquête coloniale accentue plus encore cette situation.

Cette incertitude religieuse se matérialise, au XIX^e siècle, dans des mouvements millénaristes à travers l'Afrique des Grands Lacs. Ces mouvements religieux contestent l'ordre social et politique incarné par des monarques indignes à leur yeux, et cherchent à rétablir un ordre royal plus juste. Le plus ancien mentionné dans nos sources est celui de Katabika, dans l'ouest du Buganda, durant le règne de Semakookiro (c.1800-c.1812).¹ C'est une réaction aux troubles sanglants qui déchirent les princes ganda depuis le XVIII^e siècle. Au Bunyoro, un culte millénariste pacifiste, né sous le règne de Olimi Rwakabale, est écrasé dans le sang par son frère et successeur le *Mukama* Kamurasi (c.1839-1869).² Le plus célèbre de ces mouvements est celui de Nyabingi qui connaît de nombreuses résurgences durant la période coloniale. Au XX^e siècle, on voit encore ce genre de mouvement au Burundi et au Rwanda.³ Le millénarisme n'est pas la seule réaction religieuse à cette période troublée. Vers 1870, les Padhola, à l'est du Busoga, importent de nouveaux cultes du Bugwere.⁴

En 1856, au Buganda même, la situation religieuse n'est pas brillante. Le père de Muteesa, Ssuuna, est presque parvenu à imposer une vision divine de la monarchie. La puissance religieuse concrète du *Kabaka* est extraordinaire, il n'est qu'à constater les dizaines de milliers de gens qui sont tués (épidémies, guerres, exécutions).

Mais Ssuuna connaît une fin ignominieuse. S'il survit à la foudre, son pouvoir est néanmoins grandement menacé. Il cherche une protection contre ses propres divinités nationales, d'où son accueil empressé pour les Swahili et autres étrangers aux pouvoirs mystérieux. Mais malgré ses efforts, les *Lubaale* ont le dernier mot et l'abattent au moyen des nouvelles maladies.⁵ Ssuuna meurt honteusement de la variole, au milieu de son armée en déroute, battant piteusement en retraite du Buhaya vers le Buddu.⁶ Il est si détesté que ses propres *Batongole* refusent le passage à son cadavre. Il faut toute l'habileté de son *Katikkiro*, Kayira, pour le transporter jusqu'à son tombeau et organiser la succession.

¹ KAGWA, A. 1971, p.97.

² NYAKATURA, J.W. 1973, p.97-98.

³ CHRETIEN, J.P. "Une révolte au Burundi en 1934". *Annales Economies Sociétés Civilisations*. 1970, novembre-décembre, n°6, p.1678-1717. BESSELL, M.J. "Nyabingi". *Uganda Journal*. 1938-1939, vol.VI n°1-4, p.73-86. TURIAHIKAYO-RUGYEMA, B. "The Historical Origins and Development of the Nyabingi Cult in Southern Uganda and Northern Rwanda". *Makerere Historical Journal*. 1976, vol.II, n°2, p.145-165. HOPKINS, E. "The Nyabingi cult of Soutwestern Uganda". ROTBERG, R.I., MAZRUI, A. 1970, p.258-336.

⁴ OGOT, B.A. "On the Making of a Sanctuary: Being some Thoughts on the History of Religion in Padhola". in RANGER, T.O. & KINAMBO, M.I. *The Historical Study of African Religion*. London Heinemann, 1972, p.127-129.

⁵ "The chief of Uganda has but two wants with which he troubles his visitors - one a medecine against death ; the other, a charm to avert the thunderbolt". BURTON, R.F. 1995, p.400.

BURTON, R.F. 1995, p.402. KAGWA, A., 1971, p.116-117.

⁶ ACHTE, A. *Histoire des rois du Buganda*. 1900, p.19, A.P.B.

Certains membres du clergé ont probablement été exécutés après ce décès, pour le châtier d'avoir failli dans leur tâche en laissant mourir Ssuuna.¹ Les nombreuses prédictions, signalant le danger de cette expédition au Buhaya pour le roi, ont été élaborées a posteriori afin d'exempter le clergé (et les collaborateurs du roi) de n'avoir pas su protéger le roi.² Certaines ont été imaginées pour le *Kabaka* Kamaanya et réactualisées à la mort de son fils.³ D'autres prédictions, plus offensives, font de l'événement le châtement d'un roi qui s'est opposé au clergé.⁴

Muteesa affermit son trône de la même manière que nombre de ses prédécesseurs et dans la ligne tracée par son père. Il impose, par de multiples exécutions, le respect et la crainte de son pouvoir. Il attache beaucoup d'importance au culte de son père. Il s'agit peut-être là d'une innovation de sa part, ou alors d'un comportement prescrit par les conditions exceptionnelles de la mort de ce dernier.

En effet, les médiums des *Bakabaka* défunts, à l'exception de celui de Kintu et peut-être de Nnakibinge,⁵ ne semblent pas jouer de rôle aussi important durant les autres règnes. Le sanctuaire de Ssuuna à Wamala (au Kyaddondo à 10 km au nord de Rubaga) est le lieu privilégié de la relation entre Muteesa et le *Muzimu* de son père. Pour consulter cet esprit plus commodément, il construit également un sanctuaire annexe à la capitale (sur l'axe principal de la capitale, qui mène au sanctuaire de Ssuuna à Wamala, à un ou deux kilomètres de l'entrée du palais).⁶ Le *Muzimu* de Ssuuna, par l'intermédiaire de son médium ou de la *Nnaalinnya* ou à travers les rêves de Muteesa, est un des personnages les plus influents avec la *Nnamasole* et le *Katikkiro*.⁷ Une fois son pouvoir affermi, la logique politique exige que le *Kabaka* s'éloigne, pour régner, de ceux qui l'ont mis sur le trône : sa mère, son premier ministre et l'esprit de son père.

En 1863, des exécutions sont mentionnées dans les milieux conservateurs et sans doute parmi le clergé.⁸ Dans la continuité du règne de ses prédécesseurs, celui de Muteesa est marqué par des tensions fortes, avec les îles Ssese et les *Bataka*. Deux expéditions, l'une menée par Tebukozza alors *Mulamba* et l'autre par Kaya le *Gabunga*, s'y succèdent, la première avant le cinquième ramadan de Muteesa (novembre-décembre 1870) et la seconde avant le sixième ramadan (novembre-décembre 1871). Muteesa est victime d'une tentative d'assassinat alors que le *Gabunga* n'est pas encore rentré.⁹ Les deux événements ont sans doute une relation. En 1874, Muteesa fait exécuter une partie du clergé de Mukasa en présence de Chaillé-Long.¹⁰ En 1879, les relations sont toujours conflictuelles. Le *Lubaale* interdit la navigation vers le sud du lac.¹¹ Muteesa est également aux prises avec le

¹ GORJU, J. 1920, p.235. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.254-255. MORS, O. *Geschichte der Bahaya*. St Augustin bei Bonn, Anthropos, microfilm, s.d. p.146-147.

² MUKASA, H. "Some Notes on the reign of Muteesa". *Uganda Journal*. 1934, April, vol.I, n°2, p.125.

³ KAGWA, A. 1971, p.100-101.

⁴ KAGWA, A. 1971, p.117-119, 124-125.

⁵ ROSCOE, J. 1965, plan entre la p.516 et 517.

⁶ ROSCOE, J. 1965, plan entre la p.516 et 517.

⁷ ROSCOE, J. 1921, p. 151-152. RAY, B.C. 1991, p.124-125. ROSCOE, J. 1969, p.18, 113, 151-152, 283-284. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.199. SPEKE J. H. 1971, p.208, 326, 349. Rubaga, dact. 8/5/1882, 11/5/1882, A.P.B.

⁸ SPEKE, J.H. 1971, p.202-203.

⁹ KAGWA, A. 1971, p.160-161. HANSON, H.E. Thèse 1997, p.61.

¹⁰ CHAILLE LONG, C. 1877, p.111-112, p.123, p.139, p.339.

¹¹ "Elle [la médium du *Lubaale* Mukasa] a à son service des hommes qu'elle a fanatisés et qui, montés sur des pirogues, empêchent les voyageurs de passer [...] Il [Muteesa] a fait revenir tous les mitoumbi [barques]. Le maître de la mer qui est un grand d'ici, est revenu, ne voulant pas braver la sorcière. Mtesa va lui envoyer comme tribut cent esclaves, cent femmes, cent boeufs, cent chèvres etc.". Diare de Rubaga, ms Alger, 9/10/1879, A.P.B.

mécontentement des *Bataka* et des contribuables. Sa maladie, attribuée aux esprits, signale que les dieux sont plus puissants que lui. Il cède et en décembre 1879, il reçoit Mukasa et ses pairs dans la capitale. Il rétablit les droits héréditaires de certains clans qu'il avait bafoués.¹ Muteesa se lamente à plusieurs reprises d'être l'esclave des *Lubaale*.²

C'est dans ce contexte que le *Kabaka* se convertit à l'islam, puis au christianisme.

En 1867, il commence à respecter le ramadan. En 1874, il persécute ceux qui résistent à l'adoption des rites musulmans. Mais en 1875, il persécute les musulmans et se convertit au christianisme. Jusqu'en 1879, il est protestant. Entre 1880 et 1884, il penche le plus souvent pour l'islam, mais il traverse des périodes pendant lesquelles il favorise le christianisme et d'autres encore, plus rares, où il rejette les nouvelles religions. Il procède surtout à un mélange de toutes les religions avec lesquelles il est en contact. Il passe d'une religion à l'autre sans jamais en quitter vraiment aucune.³ Il meurt en 1884 sans avoir été ni baptisé, ni circoncis.

Les études des circonstances de la conversion de Muteesa à l'islam puis de son désenchantement sont nombreuses, mais les sources sont maigres.⁴ Les sources sont de deux sortes. Elles se réfèrent rarement directement à la conversion à l'islam ; le plus souvent, elles sont un prolongement d'observations plus tardives à partir de sources chrétiennes, car de nombreux Baganda chrétiens étaient auparavant musulmans. Apolo Kagwa, lui-même, a servi à la mosquée avant de se convertir au protestantisme.⁵

Le *Kabaka* est confronté au problème des épidémies et des maladies nouvelles. Ce type de situation est propice aux bouleversements religieux.⁶ Hartwig a étudié une monarchie confrontée à un dilemme similaire à Bukerebe. Les nouvelles épidémies parviennent dans ce royaume durant le règne du *Mukama* Mihigo qui meurt vers 1820. D'après les Bakerebe, en tant que roi, il porte la responsabilité de la mortalité. On lui attribue une puissance extraordinaire et un grand prestige. Ses fils se montrent incapables de maîtriser la mortalité, par là, ils sont inaptes à régner. La monarchie est déstabilisée. Quatre rois se succèdent entre c. 1820 et la sécheresse de c. 1830, incluse. Les concepts religieux changent et la mortalité est attribuée à l'action de sorciers. La monarchie se stabilise de nouveau.⁷

Le même phénomène se produit au Buganda avec un décalage. Au Buganda, le commerce avec l'océan Indien se développe plus tardivement qu'à Bukerebe. La sacralité monarchique est plus essentielle dans la fonction de *Mukama* du Bukerebe que dans celle de *Kabaka* du Buganda, le premier est donc plus sensible à ce genre de mutation que le second. On attribue à Kamaanya (c.1810-c.1830) et Ssuuna (c.1830-1856), comme à Mihigo du Bukerebe, une grande puissance mais également un nombre considérable de victimes. Puis à

ROWE, J.A. 1966, p.154-158. PEARSON, C.W. "Letters from the Nyanza Mission, Rubaga, Nov. 24th 1879". *C.M.I.* 1880, July, p.413. MACKAY, A.M. "Letters from the Nyanza Mission, Uganda, Jan. 7th 1880". *C.M.I.* 1880, July, p.419. CUNNINGHAM J. F. 1905, p. 79-80.

¹ KENNY, M.G. "Muteesa's Crime : Hubris and the control of African Kings". *Comparative Studies in Society and History*. 1988, 30, 4, p.595-612.

² *Diaire de Rubaga*, dact., 5/2/1881, A.P.B. MACKAY, A. M. 1898, p.148-153.

³ ODED, A. 1974. KIWANUKA, Y. "Interview, the 12/11/1967". In ODED, A. 1974, p.328.

⁴ KULUMBA, Ali Sheikh. *Ebyafo Bu'Obusiramumu Uganda*. 1953. Trad., p.166-169, C.R.L.

⁵ ODED, A. 1974, p.69.

⁶ KOPYTOFF, I. "Revitalizing and the Genesis of Cults in Pragmatic Religion, The Kita Rite de Passage among the Suku". In KARP, I., BIRD, C.S. 1987, p.203. BRIERLY, J., SPEAR, T. "Muteesa, the Missionaries, and Christian Conversion in Buganda". *International Journal of African Historical Studies*, 1988, vol.21, n°4, p.601-618.

⁷ HARTWIG, G. 1976.

partir de 1856, le Buganda est en crise. La solution qu'utilisent les deux royaumes est la même. Elle consiste à ôter la responsabilité au souverain. Au Bukerebe, le roi cède une part de ses pouvoirs aux *Bufuma*, spécialistes religieux qui se chargent de lutter contre la sorcellerie. Au Buganda, il se convertit à des religions qui l'exemptent de toute responsabilité dans la mort de ses sujets.

Les crises de mortalité posent des problèmes de deux ordres au *Kabaka*. La vie apparaît fragile et incertaine, ce contexte favorise la diffusion du message chrétien et musulman sur la vie après la mort. Le seule raison, que mentionnent Apolo Kagwa et Henry Wright Duta pour la conversion de Muteesa, est son intérêt pour la résurrection.¹

Mais dans un contexte de sacralité monarchique, les épidémies mettent également le roi en cause. Ham Mukasa fait bien le rapprochement entre l'arrêt des exécutions, l'arrêt de la consommation d'alcool de Muteesa, et sa conversion à l'islam.² La conversion est un moyen de soustraire le roi à la responsabilité de l'hécatombe qui sévit à cette époque.

La question des exécutions rituelles illustre bien cette évolution. En effet, elles perdent leur sens si le roi n'est plus maître de la mort.

Ahmed bin Ibrahim, un riche commerçant arabe, visite trois fois Ssuuna pour affaires entre c.1844 et c.1856. Il est horrifié par la déconcertante habitude du *Kabaka* d'envoyer ses sujets à la mort. Oubliant la diplomatie, il lui en fait la remontrance. Ssuuna écoute ses déclarations avec beaucoup d'intérêt et ne lui en tient pas rigueur.³

Le problème de la crise de la mortalité est un élément déterminant de la conversion de son fils à l'islam. Muteesa affirme que depuis qu'il est converti, il a abandonné ses

¹ DUTA, H. W., [KAGWA] A. "How religion came to Uganda". *Uganda Journal*. 1947, September, vol. II, n°2, p.110-117.

"Another charge was that he [Kayira] mourned when Suna died despite the fact that the king had got a fetish which prevented people from mourning at his death. The doctors had told the king in the presence of Kayira that he had to take one tablet every day. "If you do that always, you will not die. You will live for a very long time. But if you die people must not mourn you. If that is done you will rise from the dead". Now when king Suuna died, Kayira the very man with whom the king had got the fetish wept. Why did he weep if he did not want to deprive his master of the new life after death ? The king would undoubtedly have risen from the dead. [...]

[réponse de Kayira] *I challenge my accusers to bring the person who made the fetish which they are talking about. If they can produce that person then I shall accept the verdict of guilty. Again if there is such a person who makes fetishes for the prolongation of life, he should be brought so that he can make one for your young King whom we all want to live long*". [Kiwunuka y voit des traces des leçons d'islam qu'a reçues Ssuuna ; les "tablets" sont des cachets, cf Musoke]". KAGWA, A. 1971, p.149.

² "[Muteesa fait un discours à ses chefs et à Stanley] *Quand je succédai à mon père, j'étais un mchennzi (un païen) et je me plaisais à répandre le sang, parce que j'étais ignorant ; en cela je ne faisais que suivre la coutume de mes pères. Mais lorsqu'un marchand arabe, qui était aussi un moualim (prêtre), m'eut enseigné la croyance de l'Islam, je renonçai à l'exemple de ceux qui étaient venus avant moi ; les exécutions devinrent moins fréquentes, et depuis ce jour, personne, personne ne peut dire qu'il a vu Mutesa ivre de pommé*". STANLEY, H.M. 1879, p.302. (Le passage souligné correspond à ma propre traduction à partir de STANLEY, H.M. 1988, p.252-253.)

MUKASA, H. "The Rule of the Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1946, vol.X, n°2, p.138, 141-142. STANLEY, H.M. 1988, p.251.

³ "Medi Abraham told Suna, when he saw him killing people, that although he killed them with so little thought, yet there was a God who created them, and from Him he had obtained his Kingdom, and the people he governed, and that he himself was created by Him". DUTA, H. W., [KAGWA] A. "How religion came to Uganda". *Uganda Journal*. 1947, Sept, vol. II, n°2, p.110-117.

"[Abdulla bin Hassan et Muhoya bin Saleh s'adressent à Muteesa pour déplorer les exécutions] *You kings are God's representatives you should not meet offences with death but rather with imprisonment and fines*".

MUKASA, H. "Some Notes on the Reign of Muteesa". *Uganda Journal*. 1934, April, vol.I, n°2, p.129.

GALE, H.P. "Mutesa I - was he a god ?". *Uganda Journal*, 1956, March, vol. XX, n°1, p.81. GRAY, J.M.

"Ahmed bin Ibrahim - The first Arab to reach Buganda". *Uganda Journal*. 1947, September, vol.II, n°2, p.82. ODED, A. 1974, p.48-51.

pratiques meurtrières.¹ Ces paroles ont été rapportées par des femmes qui assistaient à l'entretien secret. D'après une théorie en vogue chez les Baganda, il ne peut pas ordonner d'exécutions rituelles car il est malade ; en effet les exécutions sont le signal que le roi est dans la plénitude de ses moyens.² Trancher entre la conversion du roi et sa maladie pour expliquer la fin des exécutions rituelles est impossible. Les deux explications ne sont pas exclusives l'une de l'autre.

D'ailleurs, a-t-il réellement cessé les exécutions ? Elles continuent en grand nombre jusqu'en 1888. Des *Kiwendo* sont signalés en 1874 contre les païens et en 1875 contre les musulmans. Des sacrifices ont lieu sur la tombe de Ssuuna en avril 1880,³ puis, pour l'esprit princier de la rivière Mayanja, en février 1881.⁴ En décembre 1881, des rumeurs concernant de nouveaux sacrifices destinés à Ssuuna se propagent.⁵

Sous Mwanga, les choses s'avèrent plus calmes. En mai 1885, suite à un vol dont est victime Mwanga, toutes les personnes saisies dans les rues de la capitale la nuit sont exécutées. Les victimes sont nombreuses, mais il n'est pas certain que le massacre entre dans la catégorie du *Kiwendo*.⁶ Alors qu'on craint des exécutions massives à la fin 1885, seules quelques personnes sont tuées.⁷ En 1886, un *Kiwendo* a lieu contre les chrétiens. Des sacrifices pour le *Lubaale* Kibuuka peuvent avoir été effectués en janvier 1887.⁸ Enfin, en septembre 1888, Mwanga est renversé, alors même qu'il essaye en vain d'enclencher un *Kiwendo* contre les convertis.⁹

Mais il n'a jamais été question d'abolir la peine de mort, seulement de ne plus procéder aux exécutions rituelles et arbitraires en l'honneur du *Kabaka*. Quatre des *kiwendo* ont des motifs politiques : ce sont les persécutions religieuses (1874, 1876, 1886, 1888). Les autres ne sont pas des exécutions rituelles destinées à exprimer la puissance du *Kabaka*, mais des sacrifices. Ils expriment une relation d'échange ou de propitiation. Ils sont destinés au sanctuaire du *Kabaka*, Ssuuna (1880), au temple de Mayanja (1881) et à celui de Kibuuka (1887). Ces deux divinités sont les plus sanguinaires du panthéon ganda. En organisant ces sacrifices, le *Kabaka* donne aux dieux ce qui est aux dieux, et aux ancêtres ce qui est aux ancêtres.

Le déroulement habituel des *kiwendo* est bien rendu à l'occasion du sacrifice pour Ssuuna par ce passage du diaire :

"Jeudi 8 [Avril 1880]. - *Les femmes de l'Ouganda ont seules le privilège de porter un double loubago (étoffe d'écorce d'arbre); le roi s'étant aperçu que la mode de doubler le loubago s'insinuai parmi les hommes, a donné ordre de lier et de jeter en prison tous ceux qu'on rencontrerait n'ayant pas un loubago simple... On assure qu'un grand nombre a été emprisonné aujourd'hui, pour ce crime de lèse-mode. [...]*

¹ "Hier ou avant hier dans un entretien secret avec son Kiambalongo, son favori ; il [Muteesa] aurait dit "Les autres kabakas tuaient des hommes ; moi je n'en tue pas. Aïça le défend ; je vais redevenir musulman et tuerai tous ceux qui ne prieront pas le prophète, je ngangagnerai [je pillerai] les grands". Diaire de Rubaga, dact. 10/9/1881, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact. 20/2/1882, A.P.B. STANLEY, H.M. 1879, T.1, p.302. KULUMBA, Ali Sheikh. Ebyafo Bu'Obusiramu mu Uganda. 1953. Trad., p.173, C.R.L. ODED, A. 1974, p.74-75. MUKASA, H. "Some Notes on the Reign of Muteesa". Uganda Journal. 1934, April, vol.I, n°2, p.129. KASIRYE, J. S. Obulamu bwa Stanislaus Mugwanya. In S.M.U.H. Vol.II, p.204-205, A.L.M.U.

² GALE, H.P. "Mutesa I - was he a god ?". *Uganda Journal*, 1956, March, vol. XX, n°1, p.82-4.

³ Diaire de Rubaga, dact. 8/4/1880, 10/4/1880, 12/4/1880, 16-17/4/1880, A.P.B. MACKAY, A. M. 1898, p.184.

⁴ Diaire de Rubaga, dact. 5-6/2/1881, 16/2/1881, 22/2/1881, A.P.B. MACKAY, A. M. 1898, p.182-194.

⁵ Diaire de Rubaga, dact. 28/12/1881, A.P.B.

⁶ MACKAY, A.M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". *C.M.I.* 1885, October, p.724.

⁷ Diaire de Rubaga, dact. 25-26/12/1885, A.P.B.

⁸ Diaire de Rubaga, dact. 28/1/1887, A.P.B.

⁹ HAM MUKASA "The story of Ham Mukasa". In MULLINS, J.D. 1904, p.196.

Samedi 10 - [...] Un autre Arabe, Ben Tsaré, vient nous demander un remède pour un petit enfant qui a la fièvre. Il nous dit que le roi fera bientôt inaugurer la nouvelle maison qu'il vient de faire construire, en guise de monument funèbre sur la tombe de son père, Souna, on immolera pour cette inauguration, 99 hommes, 99 bœufs, 99 moutons, 99 chèvres, 99 poules ; on offrira 99 œufs, 99 régimes de bananes. Cette affreuse cérémonie se renouvelle chaque fois que l'on reconstruit la maison du roi défunt ; ce qui doit arriver souvent, car une maison construite en roseau ne dure pas de longues années..[...]

Lundi 12 - [...] L'arrestation et l'incarcération des Noirs revêtus d'un double loubago avaient pour but de réunir le nombre nécessaire pour l'inauguration du monument de Souna ; le roi ne veut pas qu'on l'accuse de faire mourir des hommes innocents ; faute de mieux, le crime d'avoir doublé le loubago lui suffit pour légitimer son acte de sauvagerie aux yeux de ses sujets... peut-être au fond de sa conscience...[...]

17 Sam. - S'il faut croire les bruits qui courent dans l'immolation d'hier, on aurait dépassé le nombre magique de 99... pour les hommes et les malheureuses victimes se compteraient par centaines".¹

Mutesa et son fils ont effectivement cessé de tuer pour manifester leur nature royale. Mais les purges et les exécutions respectent toujours les anciennes formes et les anciens rituels. Cela est particulièrement net en 1886. Aux chrétiens arrêtés spécifiquement, on ajoute les occupants des prisons. D'autres sont également arrêtés au hasard des chemins. Chrétiens, prisonniers et passants sont exécutés ensemble en respectant des rituels établis depuis longtemps.²

Le palais n'a pas modifié son mode de fonctionnement. La disproportion des peines, qui auparavant signale la propension du roi à tuer, perdure. En 1880, un missionnaire catholique, remarque horrifié : *"Il ne se passe pas un jour sans qu'on mette à mort plusieurs nègres. Un grand nombre est condamné pour crime de prétendu adultère avec les femmes du roi"*.³

Dans l'entourage du roi, on meurt pour des broutilles et cela n'a plus de sens. En 1876 et en 1886, les convertis se plient toujours à la coutume. Ils meurent pour le *Kabaka* et le Buganda, comme les autres Baganda depuis un siècle. Ils meurent également pour Dieu. Les missionnaires pressentant cette fin, les ont préparés au martyr. Ils l'acceptent, avec un enthousiasme qui déconcerte les Européens et leurs bourreaux.⁴ En septembre 1888, les choses ont changé. Ils sont prêts à mourir pour Dieu, mais contre le *Kabaka*. Ils s'opposent au *Kiwendo* les armes à la main.

En général, le *Kabaka* est conscient du fait que les sacrifices humains sont en contradiction avec les nouveaux canons de respectabilité internationale qu'il cherche à obtenir. S'il ne juge pas possible, ou souhaitable, de refuser au *Lubaale* et à son père leurs victimes, il camoufle les exécutions en condamnation politique ou de droit commun, et il cherche à remplir ses obligations avec discrétion.⁵ Les exécutions mises en scène devant l'ambassade

¹ Diaire de Rubaga, dact. 8-17/4/1880, A.P.B.

² Par exemple KAGWA, A. *A book of clans of Buganda*. p.123, M.U.L.

³ Diaire de Rubaga, dact., 2/11/1880. SPEKE, J. H. 1971, p.271. FAUPEL, J.F. 1962, p.120, 122-123. ASHE, R.P. 1970, p.82-83.

⁴ WRIGLEY, C.C. 1996, p.245. GALE, H.P. "Mutesa I - was he a god ?". Uganda Journal, 1956, March, vol. XX, n°1, p.75-76. Giraud à Bridoux, Rubaga, 16/11/1885, C14-169, A.P.B. Témoignage de Siméon Sebuta, "Enquête relative au martyr des chrétiens", Rubaga, 29/6/1887, p.11-12, C15-08, A.P.B. Diaire de Rubaga, Ms. Alger, 12/5/1880, A.P.B.

⁵ "22. Mardi [février, 1881] - Le R.P. Livinhac va voir le roi. On lit la lettre de Mr Pearson où il demande au roi la grâce des gens qu'on doit sacrifier [Lettre à laquelle les missionnaires catholiques, pressentant la réaction du roi, ont refusé de s'associer]. Le roi fait l'étonné, interroge ses ministres et demande: "De quels gens veut-il

égyptienne de Chaillé-Long en 1874 font exception. Elles font partie d'un affrontement psychologique pour décourager une invasion turque. Les hommes du Khédive sont terrorisés...¹

Plus généralement, on doit se poser la question de l'impact de la diminution des exécutions rituelles sur la stabilité politique. Souvent les régimes d'une grande brutalité ne s'effondrent que lorsque leurs dirigeants tentent de les réformer et d'en modérer les excès. Est-il envisageable au Buganda de transformer un despotisme aussi sanguinaire en despotisme à visage humain ? Une telle tentative ne doit-elle pas ébranler le régime ? N'est-ce pas là une des causes de la crise monarchique de 1888-1892 ?

Muteesa monte sur le trône, avec un pouvoir de vie ou de mort devenu bien encombrant, d'autant que les épidémies continuent à s'aggraver. La conversion à l'islam lui donne une voie de sortie. Beaucoup de souverains de la région ont des problèmes similaires mais aucun ne se convertit. D'autres explications sont nécessaires.

Dans le prolongement de ces questions médicales, les souverains dans la région des Grands Lacs ont pour habitude de grouper autour d'eux les meilleurs spécialistes magico-religieux. Ces derniers, sont à leur service, et par là, à celui du royaume. Les Baganda, comme c'est souvent le cas, attribuent aux étrangers de grands pouvoirs médicaux (et magico-religieux). Ils ont une grande confiance, doublée d'une grande crainte, dans les capacités des habitants des îles, qu'ils soient Basese ou Bavuma, ainsi que dans celles des Banyoro, des Baziba et au XX^e siècle des habitants du Kigezi.² Européens et Swahili s'insèrent dans la continuité des voisins du Buganda.

Muteesa, confronté à des épidémies sans précédent, fait appel à tous les spécialistes afin de lutter contre ces fléaux.³ Muteesa est d'autant plus actif dans cette quête, qu'à partir de 1877, il est lui-même atteint d'une blennorrhagie qui résiste à tous les soins. Il succombe, suite à des complications à sa maladie en 1884.⁴ Mais il s'est converti avant de tomber malade. Cette quête du prêtre docteur, si elle explique son intérêt personnel et sa persévérance dans les nouveaux cultes, ne rend pas compte de son adhésion religieuse.⁵

Tous les auteurs ont remarqué, à juste titre, que la conversion de Muteesa aux nouvelles religions constitue pour lui, une arme contre les *Bataka* et le clergé, qui résistent à la puissance royale.

L'attrait du prestige de Zanzibar a paru aux contemporains un élément important de la conversion à l'islam de Muteesa. Il est douteux que la supériorité des cultures swahili et européenne sur celle des Africains, admise *a posteriori* par les convertis, ait été évidente à

parler? On a donc fait saisir des gens? il y en a beaucoup?" On lui répond que non. Le roi dit alors "Ah ! c'est peut-être quelques malfaiteurs que l'on va punir".⁵

¹ CHAILLE LONG, C. 1877, p.111-112, p.123, p.139, p.339. RAY, B.C. 1991, p.168-169, 180-181.

² MUKANGA, A. "The Tradional Belief in Balubaale". Makerere University, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°167, 1973 September, p.9, A.L.N.U. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.258. SSEKAMWA, J.C. "Witchcraft in Buganda". *Transition*, 1967, April / May, vol.6, n°30, p.31, 39. EVANS-SPRITCHARD, E.E. 1991, p.203. HUREL, E. "Religion et Vie domestique des Bakerewe". *Anthropos*. 1911, vol.VI, p.86-87.

³ MUKASA, H.1938, p.63-64, C.R.L. MEDARD, H. "Epidémies, développement du commerce et pratiques médicales au Buganda précolonial". In RAISON JOURDE, F. à paraître 2001.

⁴ BRIERLY, J., SPEAR, T. "Mutesa, the Missionaries, and Christian Conversion in Buganda". *International Journal of African Historical Studies*, 1988, vol.21, n°4, p.610-611.

⁵ BRIERLY, J., SPEAR, T. "Mutesa, the Missionaries, and Christian Conversion in Buganda". *International Journal of African Historical Studies*, 1988, vol.21, n°4, p.601-618.

l'époque au Buganda.¹ Si cet élément avait été déterminant, les conversions auraient été beaucoup plus nombreuses dans toute l'Afrique précoloniale.

Cela ne signifie pas que Zanzibar n'ait pas bénéficié de prestige, et que l'on n'ait pas admiré ses richesses et ses productions. Il est évident au Buganda que, sous Muteesa, Mwanga et Kalema, la mode est influencée par Zanzibar. Deux éléments sont importants. Le premier est le désir de grandeur du monarque du Buganda (son honneur ou *Kitiibwa*). Il s'agit d'être l'égal des riches et des puissantes monarchies lointaines, du Sultan de Zanzibar, du Khédive d'Egypte et de la reine Victoria. Le second, que nous avons abordé plus tôt, est la constitution d'une idéologie impériale qui justifie la nouvelle domination régionale du Buganda. En empruntant au registre de Zanzibar, le *Kabaka* se met dans une position extérieure et supérieure à celle de la région, où domine le Bunyoro. Il justifie sa domination par la nécessité de soumettre les "sauvages" incroyants et rebelles.²

L'intérêt du *Kabaka* pour l'islam vient d'abord, ce qui est reconnu par tous, de son désir de renforcer ses relations avec Zanzibar et d'encourager le commerce.³ L'arrivée des Turcs désorganise cette relation pour deux raisons.

Dans un premier temps, l'islam facilite le double jeu de Muteesa. Il donne une bonne image du Buganda aux représentants du Khédive, alors même qu'en sous-main, Muteesa lutte contre eux.⁴ Puis, alors que les contacts se multiplient, Soudanais et Egyptiens diffusent une idéologie de l'islam beaucoup plus rigoriste que celle des Swahili, non que fondamentalement les deux islam soient si éloignés, mais plutôt que les Swahili sont plus conciliants, afin de pouvoir commercer, alors que les Turcs sont des conquérants sans aucune incitation à être tolérants.⁵

Quelques causes de friction sont faciles à résoudre, telle la mauvaise orientation des mosquées. Mais il reste un obstacle insurmontable à une conversion reconnue à l'islam : la circoncision.

Le *Kabaka* ne saurait être circoncis. Outre des problèmes d'étiquette, qui rendent complexe d'aborder ce sujet devant le roi, on ne peut verser de sang royal sans encourir la peine de mort. Le roi ne saurait être mutilé en aucune façon. L'opération désacralise le roi et peut mener, en théorie, jusqu'à sa déposition.⁶ Lorsque des personnes de sang royal sont exécutées, le mode de mise à mort est choisi afin d'éviter de verser leur sang. Plus techniquement, personne ne se risquerait à faire l'opération sur le roi. En outre, la rumeur court au Buganda, que la circoncision ne se limite pas au prépuce, que le mot adéquat serait plutôt castration. Peu d'hommes sont prêts à subir cette opération-là.⁷

¹ GRAY, J.M. "Ahmed bin Ibrahim - The first Arab to reach Buganda". *Uganda Journal*. 1947, September, vol.II, n°2, p.86. Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, p.7, C14-167, A.P.B.

² LINANT DE BELLEFOND, E. "Itinéraire et notes". *Bulletin trimestriel de la société de géographie khédiviale du Caire*. 1876-77, série 1, p.63-64. MUKASA, H. "Speke at the court of Mutesa I". *Uganda Journal*, 1962, March, vol.XXVI, n°2, p.97. MUKASA, H. "Some Notes on the reign of Muteesa". *Uganda Journal*. 1934, April, vol.I, n°2, p.12-130. ODED, A. 1974, p.80-81.

² SPEKE, J.H. 1971, p.186-187.

³ GRAY, J.M. "Ahmed bin Ibrahim - The first Arab to reach Buganda". *Uganda Journal*. 1947, September, vol.II, n°2, p.86. ODED, A. 1974, p.120. Diaire de Rubaga, dact. 16/5/1882, A.P.B.

⁴ ODED, A. 1974, p.173-189. Khedive Ismaïl to Gordon, Le Caire, 30/8/1874 ; Nuehr Agha to Gordon, s.l. 10/19/1876, in GORDON, C.G. 1953, p.177, 359-360.

⁵ GRAY, J.M. "Ahmed bin Ibrahim - The first Arab to reach Buganda". *Uganda Journal*. 1947, September, vol.II, n°2, p.88. ODED, A. 1974, p.167-217.

⁶ ODED, A. 1974, p.77-78. FELKIN ET Wilson, II, p.10. NSAMBO, A. "Interview, the 11/11/1967 ". In ODED, A.1974, p.333-334.

⁷ KIWANUKA, Y. "Interview, the 12/11/1967". In ODED, A. 1974, p.327.

Muteesa refuse la circoncision, ce qui provoque le mépris de ceux qui ont eu le courage de subir l'opération. Le statut de musulman de Muteesa est remis en question. La distance se creuse alors entre le roi et les musulmans les plus pieux.¹

Mais le problème que posent les Turcs, comme nous l'avons vu, n'est pas uniquement idéologique, mais également militaire et concret. Comment empêcher une invasion ? L'adoption de l'islam est à double tranchant. D'un côté, Muteesa a plus que jamais besoin du soutien militaire de Zanzibar, de l'autre l'islam est également la religion des Turcs.

Rappelons qu'un des instruments idéologiques de la domination turque repose sur la prétention au Califat (commandeur des croyants) du Grand Turc. Malgré sa distance et ses différends avec la Sublime Porte, le Khédive d'Égypte se sert abondamment de cet argument pour asseoir sa domination sur les musulmans du Soudan.²

1875 est l'année où apparaît Henry Morton Stanley au Buganda. Que ce soit lors d'affrontements sporadiques durant ses voyages, ou lorsqu'il assiste Muteesa dans la campagne contre les Bavuma, ses qualités martiales font une très forte impression sur les Baganda. La maîtrise militaire des Swahili et autre Balush (Indiens employés comme mercenaires par le sultan de Zanzibar, qui sont parmi les premiers à s'installer au Buganda) malgré leur assistance ancienne au *Kabaka*, fait pâle figure à côté de cette brute formée à l'école de la guerre civile américaine.

Comme explication de sa supériorité guerrière, Stanley avance la supériorité de sa religion. Muteesa adopte le christianisme dans la foulée. Il réclame des prêtres chrétiens non seulement à Stanley mais également au colonel Gordon.³ Il détourne l'interprète de Stanley, Dalington Mufta, un élève des missions de la côte qui devient son secrétaire, son interprète et son chapelain.⁴ Les musulmans ganda circoncis, sont soupçonnés de trahison et de lèse-majesté, et sont persécutés. Mais les commerçants swahili ne sont pas importunés.⁵ Oded montre bien que Muteesa n'abandonne pas l'islam pour autant.⁶ Il ajoute simplement un nouveau culte à sa religion et il n'abandonne totalement pour autant aucun de ses anciens cultes.

En 1877, arrivent des missionnaires de la C.M.S., protestants britanniques, appâtés par les appels et les descriptions de Stanley. Malgré quelques incompréhensions et conflits, Muteesa reste officiellement protestant, et suit le catéchisme avec ses chefs, dans la mosquée transformée en temple. Il respecte le dimanche, et fait tirer au canon pour marquer le jour du seigneur.⁷ En 1877, il fait battre l'*Union Jack*, qu'il confond avec un symbole du christianisme. Sans doute les missionnaires sont-ils plus pacifiques que l'on ne l'espérait. Ils

¹ KULUMBA, Ali Sheikh. *Ebyafo Bu'Obusiramu mu Uganda*. 1953. Trad., p.173-174, C.R.L. ODED, A. 1974, p.78-79, 194-196. ASHE, R.P. 1894, p.63-65.

² JOHNSTON, H. 1902, T.1, p.221.

³ M'tesa to Gordon, s.l. 24/3/1876 ; M'tesa to all English with Gordon, s.d., s.l. in GORDON, C.G. 1953, p.331-332.

⁴ GALE, H.P. "Mutesa I - was he a god ?". *Uganda Journal*, 1956, March, vol. XX, n°1, p.82-4. GRAY, J.M. "Ahmed bin Ibrahim - The first Arab to reach Buganda". *Uganda Journal*. 1947, September, vol.II, n°2, p.88. DUTA, H. W., [KAGWA] A. "How religion came to Uganda". *Uganda Journal*. 1947, Sept., vol. II, n°2, p.111-112.

⁵ ODED, A. 1974, p.153-166. *Diaire de Rubaga*, dact., 21/10/1880, 29/10/1880, A.P.B.

⁶ "When a stranger comes to his court and is found to be christian, M'tesa soon declares himself a follower of Christ, when a stranger turns to be a musulman, M'tesa promptly declares himself a musulman. However one thing is certain M'tesa adheres to the christian religion more than he adheres to any other creed". Nuehr Agha to Gordon, s.l. 10/9/1876, s.l. in GORDON, C.G. 1953, p.359-360.

Gordon to Khairy Pasha, Mrooli, 9/9/1876, in GORDON, C.G. 1953, p.357. ODED, A. 1974, p.149-153.

⁷ ODED, A. 1974, p.69-70, 247-249.

ne portent à Muteesa que des quantités négligeables d'armes et de munitions pourtant les Baganda savent qu'elles sont de fabrication européenne.¹

Mackay arrive le 6 novembre 1878, après ses premiers confrères de la C.M.S. Il montre ses talents d'armurier et répare de nombreuses armes pour les Baganda et leur roi. En décembre ou plus probablement en janvier 1880, il est finalement convaincu par ses confrères que cela n'est pas conforme au message chrétien et cesse brutalement de réparer les armes, ce qui laisse les Baganda perplexes et insatisfaits.²

En 1879, certains éléments vont ruiner la relation entre le *Kabaka* et la C.M.S. L'arrivée des Pères Blancs le 14 février 1879 montre au *Kabaka* que le christianisme est infiniment plus complexe et divisé qu'il ne s'y attendait et que la C.M.S. n'en a pas le monopole.

Le plus grave est l'arrivée, également le 14 février 1879, d'une caravane de la C.M.S. par la voie du Nil, c'est-à-dire à travers les domaines Turcs. Ces derniers ont adopté le comportement hautain qui prévaut au Soudan vis-à-vis des Africains, et non l'humilité qui est adoptée par les voyageurs de la route depuis Zanzibar. Dans l'esprit de Muteesa la confusion la plus totale règne dans les équations religieuses et nationales.

Déjà, l'emploi de chrétiens européens par le Khédivé est une source de confusion. Muteesa insiste auprès de Gordon sur leur fraternité en Christ. Cette parenté, dans l'esprit de Muteesa, est plus littérale que celle qui a cours entre chrétiens au XIX^e siècle. Elle s'apparente plus à celle de l'église primitive ou à celle des initiations dans les cultes cwezi.³ Le comble est atteint lorsque Muteesa cherche à jouer la solidarité chrétienne avec Emin Pasha, qui s'avère être un juif converti à islam ! L'hostilité des chrétiens aux Turcs devient aussi confuse et contradictoire que celle des musulmans. Les Swahili, pour des raisons commerciales, sont sans ambiguïté aucune, hostiles à l'extension de l'empire égyptien. Face au Khédivé, aucune des deux religions ne semble meilleure (ou pire) que l'autre à Muteesa.

D'autre part, Muteesa se voit refuser le baptême, successivement en septembre 1879, par les protestants, et en octobre 1879 par les catholiques du fait de sa polygamie.⁴ Sa conversion n'est acceptée par personne.

Muteesa est convaincu par son entourage de faire appel au *Lubaale Mukasa* pour guérir sa blennorrhagie (musulmans, protestants et catholiques ont déjà échoué). La C.M.S. mésestime son emprise sur le roi et sur son entourage. Elle considère le roi plus autocrate qu'il ne l'est, et sous-estime l'importance de son entourage, notamment de sa famille encore acquise aux anciennes traditions. Les missionnaires provoquent une confrontation ouverte au *Lukiiko*.

¹ GALE, H.P. "Mutesa I - was he a god ?". *Uganda Journal*, 1956, March, vol. XX, n°1, p.85-86. [Diaire de Rubaga, dact., 18/9/1879, A.P.B. ODED, A. 1974, p.226-227. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.111.]

² Pearson to Wright, Rubaga, 12/6/1879, CA6/019/16, p.5-11, C.M.S.A. Pearson to Wright, Rubaga, 24/11/1879, CA6/019/16, p.18A-19A, C.M.S.A. Pearson to Wright, Rubaga, 3/3/1880, CA6/019/46, p.131A, C.M.S.A. Mackay to Secretaries, Rubaga, 22/1/1880, CA6/016/49, p.2, 18-19, C.M.S.A.

³ "Cette lettre est de M'tesa, le plus grand roi en Afrique c'est moi M'tesa roi d'Uganda, Usoga, et Karagwe. [...] Je suis devenu votre vrai frère je suis chrétien seulement je ne suis pas encore baptisé.

Je crois en Dieu le Père Saint tout puissant créateur du ciel et de la terre et dans un seigneur Jésus Christ le seul vrai fils de Dieu sorti du Père avant la création de la terre. Il est Dieu de Dieu.

Que votre Reine soit une mère pour moi et moi que je devienne un fils pour elle. que ses fils et ses filles soient des frères et des soeurs pour moi, c'est moi M'tesa roi d'Uganda. Auparavant les Mohammedans m'ont tenté disant que Mohammed était le premier et le dernier des bons, mais nous trouvons que cela n'est pas la vérité, mais un mensonge. Soyons nous deux unis. Oh ! Colonel Gordon, écoutez cette lettre qui dit Oh Dieu que la paix soit entre l'Angleterre et l'Uganda". M'tesa to Gordon, s.l. 3/4/1876 ; M'tesa to all English with Gordon, s.d., s.l. in GORDON, C.G. 1953, p.333.

M'tesa to Gordon, 24/3/1876 ; Dallington and M'tesa to Gordon, 26/3/1876 ; M'tesa to Gordon, 26/3/1876 ; in GORDON, C.G. 1953, p.331.

⁴ ODED, A. 1974, p.248-249.

La C.M.S., suivant les conseils mal avisés du colonel Gordon aux membres de la caravane du Nil, refuse les louvoiements, Elle veut des engagements clairs, si possible par écrit, du *Kabaka*.¹ Lors de l'arrivée des Pères Blancs, les missionnaires protestants ont déjà commencé ce genre d'approche. Le 28 février 1879, ils exigent par écrit l'expulsion des missionnaires catholiques, l'approvisionnement régulier de la mission par le roi, la liberté de voyage et de culte et le respect du dimanche. Muteesa les ignore, et les hommes de la C.M.S. ont beaucoup de peine à s'extirper de la situation dans laquelle ils se sont mis.²

En décembre 1879, ils recommencent. Mackay est particulièrement maladroit. Il tance même en public le roi et ses chefs. Il s'en prend particulièrement au *Katikkiro* Mukasa. Malgré cela, signe que l'influence des nouvelles religions n'est pas négligeable, la question est largement débattue, et chaque élément soupesé par le roi et ses chefs. Mais les conservateurs l'emportent. Sommé de choisir par les missionnaires, Muteesa cesse alors d'être protestant.³

Jusqu'à sa mort, Muteesa va passer d'une religion à l'autre sans en quitter aucune. La faveur d'une religion varie en fonction des qualités de courtisan de ses avocats et des circonstances internationales : si les Turcs menacent, les protestants sont en défaveur. Si une riche caravane swahili est annoncée l'islam revient en faveur, si elle est chrétienne ces derniers sont bien en cour...

En réalité, ce papillonnage religieux ne montre pas l'inconstance du roi. Comme au Kongo quelques siècles plus tôt, les nouvelles religions ne sont pour Muteesa (et beaucoup de ses sujets) que des cultes supplémentaires. Ils en ajoutent aux cultes existants comme l'ont fait leurs prédécesseurs.⁴ Ce phénomène se prolonge au XX^e siècle. Il existe maintenant des esprits chrétiens, notamment des saints, dans le panthéon ganda.⁵

Le *Kabaka* fait jouer la concurrence, entre les représentants des nouvelles religions, comme il le fait avec le clergé plus anciennement établi au Buganda. Eux-mêmes cherchent à monopoliser ses faveurs et à devenir le clergé favori par l'intermédiaire de leur culte.

Cela correspond au comportement routinier d'un *Kabaka*. Il s'agit non de conversions successives, mais d'une rotation des favoris, indispensable pour mettre les courtisans en compétition, et par là, les motiver par l'émulation. Le roi empêche l'institutionnalisation d'une seule religion qui serait un obstacle au pouvoir royal. Muteesa divise pour régner avec les nouveaux cultes comme avec les anciens.⁶

¹ Pearson to lay secretary, Safia (White Nile), 15/8/1878, CA6 M1, p.393, C.M.S.A.

² GALE, H.P. 1959, p.25-28. "Extract from Mr Felkin's journal", February and March 1879, CA6/C10/48, C.M.S.A. Person to Wright, Rubaga, 12/1879, CA6/C10/48, C.M.S.A.

³ MACKAY, A. M. 1898, p.144-171. Diaire de Rubaga, dact. 9/10/1879, 12/11/1879 au 30/1/1880, A.P.B. RAY, B.C. 1991, p.128. ODED, A. 1974, p.69. MUKASA, H. 1938, p.51-52, (64-65, C.R.L.). PEARSON, C.W. "Letters from the Nyanza Mission, Rubaga, Jan. 7th 1880". *C.M.I.* 1880, July, p.416-419. MACKAY, A.M. "Letters from the Nyanza Mission, Uganda, Jan. 7th 1880". *C.M.I.* 1880, July, p.419-421. KAGWA, A. 1934, p.116. ROWE, J.A. *Thèse*, 1966, p.153-157. Pearson to Wright, Rubaga, 7/1/1880, CA6 M2, p.82A-88A, C.M.S.A. Litchfield to Wright, Rubaga, 3/1/1880, CA6 M2, p.88A-94A, C.M.S.A.

⁴ "In October 1898, Pokino sent an umgoni [un révolté, nommé Bazira] who had surrendered. He answered about things which caused rebellion. He mentioned the following :

1 To mary one wife

2 To stop increasing the number of Gods

3 To stop smoking enjaye [chanvre indien]". MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. [II, p.192], C.R.L.

WALIGGO, J.M. *Thèse* 1976, p.14, 247. MACKAY, A. M. 1898, p.174-175. NSONDE, J. "Christianisme et religion traditionnelle en pays Koongo au XVII^e-XVIII^e siècle". *Cahiers d'Etudes Africaines*. 1992, n°128, vol.XXXII, cahier 4, p.705-706. WELBOURN, F.B. 1965, p.5. WELBOURN, F.B. "Kibuuka Comes Home". *Transition*, 1962, Vol.2, n°5, p.20. TWADDLE, M. 1993, p.25. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. [II, p.192], C.R.L. ODED, A. 1974, p.132.

⁵ RIGBY, P., LULE, F. 1971, p.17.

⁶ GORJU, J. 1920, p.221.

Qu'un culte soit plus en cour, ne signifie nullement que les autres soient abandonnés, ils perdent seulement quelques signes extérieurs de la faveur royale. Par exemple, le vendredi est célébré plutôt que le dimanche si les musulmans sont les favoris. Cela n'empêche pas le roi de solliciter les soins et les conseils des missionnaires et vice versa.

L'organisation des cultes nouveaux par Muteesa illustre ses ambitions et sa vision des nouvelles religions. Elle est hautement syncrétique. Il ne pourrait en être autrement. On ne peut assimiler que progressivement l'ensemble des valeurs et des modes de comportement véhiculés par le christianisme ou l'islam.

Le premier islam au Buganda est essentiellement rituel et peu théologique.¹ Muteesa s'attribue une place importante dans le déroulement des nouveaux cultes. Il supervise le déroulement des cultes, interprète et traduit les déclarations des missionnaires et représentants de l'islam. Il dirige la prière à la mosquée ou le culte dominical. Il apprend des missionnaires, puis enseigne lui-même à ses subalternes la lecture ou le catéchisme (amalgamés dans l'esprit des Baganda). Lorsque le cours est public, le roi conclut les déclarations des missionnaires. Le roi s'efforce avec quelques résultats d'être le plus savant des Baganda en matière chrétienne et islamique, tout comme en sciences exotiques (généalogie de l'homme, géographie...).²

Le travail étant très vaste, il distribue et délègue les tâches à son entourage. Par exemple, s'il n'est pas disponible il confie son rôle à quelqu'un d'autre, généralement le *Katikiro*. Il ordonne à ses pages d'apprendre à lire et vérifie leur progrès...³ Tout cela est

¹ ODED, A. 1974, p.105.

² [Lourdé vient d'apporter la solution au problème de l'inceste dans l'union d'Adam et Eve, ainsi que de donner une étymologie de Eve grâce à la Bible. Les deux problèmes préoccupaient fortement Muteesa] *"Le roi dit: la bible est un livre précieux... on y trouve toutes les réponses... je veux qu'il reste près de moi... j'y chercherai les réponses à toutes les questions difficiles que les grands qui s'appliquent en ce moment à la lecture, me pourront poser"*. Diaire de Rubaga, dact., 17/8/1880.

"Le roi ne se sépare plus de la Bible; il a donné ordre à tous les grands à qui les Anglais ont donné ce livre de le lui apporter; probablement, il veut avoir le monopole de la sagesse et comme il croit qu'il suffit de consulter la Bible pour résoudre les questions les plus difficiles, il a peur que les grands ne l'égalent. Toujours la même comédie". Diaire de Rubaga, dact., 21/8/1880.

"Sa majesté nous a annoncé la pluie pour cinq jours. Nous verrons s'il est bon astrologue. Durant l'audience, il s'est posé comme grand savant: il a dit que lui, le P. Lourdé, M. Pearson, le borgne étaient des savants; pour lui faire plaisir, Msaudi [le borgne] a répondu: "Nous sommes tous savants, mais nous reconnaissons que tu es notre maître; nous savons peu de chose en comparaison de toi." Le roi a dégusté parfaitement ce ridicule compliment". Diaire de Rubaga, dact., 19/8/1880, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact., 8/11/1880, 20/6/1881, 13/10/1879, 16/5/1882. A.P.B. GGOMOTOKA, J.T.K.G. "Makula" in ODED A. 1974, p.319.

³ *"Au fur et à mesure que le Père avait expliqué quelques points Mutesa et Toli l'expliquaient très clairement aux quelques grands qui étaient présents [...] La question du paradis surtout a plu au roi"*. Diaire de Rubaga, ms Alger, 21/8/1879, A.P.B.

"Le roi fait apporter toute sa bibliothèque. Elle se compose d'une vingtaine de livres parmi lesquels deux magnifiques exemplaires du Coran. Prenant un de ces exemplaires, il se mit à l'expliquer à ses courtisans puis leur fit une leçon de lecture". Diaire de Rubaga, ms Alger, 21/8/1879, A.P.B.

"Depuis quelques temps les grands ont la manie d'apprendre à lire. Pour satisfaire à leur désir le roi a fait faire à Mackay des alphabets anglais, et les a distribués à un certain nombre de ses mohami. Il est curieux de les voir s'exercer à répéter les leçons de Mackay. Pendant les séances Mtésa fait réciter ces tableaux". Diaire de Rubaga, ms Alger, 1/11/1879, A.P.B.

"Le roi dit: "Moi si j'ai tant d'esprit, c'est parce que j'ai commencé par "Kusomer" ("Lire-étudier-prier"), je veux que mes gens "Kusoment" aussi." Et aussitôt, il fait appeler un chef de soldats et lui dit: "dis à tes gens que je veux qu'ils sachent deux choses: kusomer et manier le fusil." M. O'Flaherty n'ayant pas compris, je lui traduis les paroles du roi. Je remercie le roi. M. O'Flaherty fait de même". Diaire de Rubaga, dact., 20/6/1881.

"Je vais saluer le roi. Je le trouve en train de faire à ses grands une classe mélangée de lecture, de religion, de géographie; le tout entrecoupé de musique vocale et instrumentale et de danses variées". Diaire de Rubaga, dact., 24/9/1880.

seulement attesté pour la période où les missionnaires chrétiens sont au Buganda, mais il est probable que ce comportement s'est constitué, bien avant, avec l'islam.

Ce nouveau rôle du *Kabaka* va de pair avec un réaménagement du sens de ce mot. Muteesa montre une grande curiosité vis-à-vis des anges dans ses conversations avec les chrétiens et les musulmans.¹ Les anges sont les envoyés, les messagers de Dieu (ou d'Allah), c'est-à-dire qu'ils sont les *babaka* de Dieu. Nous savons que le mot *Mubaka*, "messenger", partage une racine voisine de celle de "*Kabaka*" (roi du Buganda). Sous Muteesa, le sens de "*Kabaka*" dérive vers celui de "*Mubaka* de Dieu". Nuehr Agha, un officier du Khédive qui a passé plusieurs mois, en 1876, à la capitale du Buganda, nous dit : "[Muteesa] *se considère parfois un ange du ciel*".² Cette épistémologie, d'origine musulmane, de "*Kabaka*" le *Mubaka* de Dieu trouve un écho chez les chrétiens, notamment chez les Pères Blancs.³ L'évolution du sens de ce mot s'articule, d'une façon obscure, avec les réinventions des mythes de Kintu, le premier roi.

Dans les années 1880, les débats religieux à la cour suivent une forme standard. Souvent les questions religieuses sont débattues publiquement devant le *Lukiiko*. Sur un point qui le tracasse particulièrement, le roi convoque parfois un conseil restreint de cinq ou six personnes. Différents avis sont sollicités, notamment celui des Swahili et des missionnaires. Après avoir écouté, le roi conclut. Il se place en arbitre religieux suprême, ce que ses pères n'étaient pas. En jugeant, le roi se met en scène comme le supérieur incontestable du clergé.

Muteesa est le nouveau grand prêtre du Buganda. Il se place en position d'arbitre religieux et de chef des cultes.⁴ Dans le prolongement de cette position, il tente, épisodiquement, de convaincre les missionnaires et les Swahili que son interprétation est la bonne.⁵ Il imagine même de créer une religion consensuelle. "*Une autre idée sortie du*

Le P. Livinhac est allé à Mbouga [Palais royal, ici il assiste au conseil du roi (Lukiiko)] [...] La séance a été longue, mais sans importance. Le roi a fait apporter tous ses livres parmi lesquels deux magnifiques Corans; en ayant pris un exemplaire, il se mit à l'expliquer à ses courtisans". Diaire de Rubaga, dact., 15/10/1879.

ODED, A. 1974, p.129.

¹ STANLEY, H.M. 1988, p.251-252.

² "*He [Muteesa] some times thinks of himself an angel from heaven*". Nuehr Agha to Gordon, 10/19/1876, s.l. in GORDON, C.G.1953, p.359-360.

MUKASA, H. 1938, p.56, (60, C.R.L.).

³ MUKASA, H. "Some Notes on the Reign of Muteesa". *Uganda Journal*. 1934, April, vol.I, n°2, p.129. LE VEUX, H. *Au Buganda Katonda, le Créateur*. 1950. A.P.B. LE VEUX, H. *Au Buganda Kintu et ses descendants*. 1933-1935. p.5, P157/6, A.P.B.

⁴ "*Il [Muteesa] a fait lire les Psaumes en Kisouahili, puis le Coran. Après avoir fait lire le Coran, il a demandé ce que cela signifiait; les Arabes lui expliquèrent, mais sa majesté dit que ce n'était pas là le sens, et lui même, se mit à leur expliquer. Aussitôt, les Arabes avouèrent qu'il avait raison, qu'il avait plus d'intelligence qu'eux tous; mais derrière, ils se moquaient de lui*". Diaire de Rubaga, dact., 13/10/1879.

"*Le roi dit qu'il sait tout; qu'il n'a plus besoin qu'on l'instruise*". Diaire de Rubaga, dact., 8/11/1880, A.P.B. Il peut lire le Coran plus vite que quiconque (un jour sans prendre le temps de manger. Les Swahili: deux ou trois jours). Diaire de Rubaga, dact., 16/5/1882, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact., 11/5/1882, A.P.B.

⁵ Le *Kabaka* fait aussi du prosélytisme. "*Le roi a entrepris depuis quelque temps la conversion de Muze [conducteur de l'une des caravanes des missionnaires catholiques] et d'un autre musulman. Aujourd'hui il est tout fier de les avoir amenés en dépit de leur religion à manger de la viande non tuée au bismallah*". Diaire de Rubaga, Ms. Alger, 16/8/1882.

"*31 [aout 1882] Jeudi.- Séance de trois heures, consacrée tout le temps à la discussion religieuse. Le roi réfute les Arabes et même le fait avec esprit. Les Arabes refusent de discuter disant que leur religion le leur interdit. Le roi plaisante et leur fait voir leurs contradictions. Il leur demande pourquoi ils n'ont pas suivi la religion des Chrétiens existant avant la leur. Il essaie aussi d'attaquer ceux-ci; cependant il ne dit rien qui puisse être accepté; probablement il serait moins réservé si le P. Lourdel n'était pas là. Tout cela a un bon côté; c'est que cela discrédite la religion arabe. Cette discussion et la conduite du roi qui ne peut laisser de côté la question religieuse prouvent que sa majesté n'est pas tranquille sur ce point. Elle cherche, mais en vain, à se prouver*

cerveau de l'intelligent monarque, c'est de prendre ce qui est communément admis par toutes les religions ; d'en faire le résumé qui sera l'expression de ses croyances".¹ Mais il hésite, entre son rôle de maintenir l'union parmi les habitants du Buganda y compris les étrangers, et celui de faire obéir ses décisions.² Parfois les prétentions à la divinité de son père resurgissent : "*Comme il [Muteesa] l'a déclaré plusieurs fois, il est dieu et veut suivre sa religion à lui*".³

Quelques indices existent, quant à la nouvelle pensée et au nouveau rituel religieux qu'il essaie de constituer autour de lui. Dans les années 1870, il attribue beaucoup d'importance au Ramadan, à la prière, à la lecture. Il adopte le calendrier arabe, ainsi que leurs salutations.⁴ C'est l'ignorance par ses sujets de ces dernières, qui provoque sa colère et sert de prétexte aux persécutions contre les païens de 1874. Un sabbat hebdomadaire est respecté, soit le vendredi soit le dimanche ; il arrive parfois que les deux jours soient respectés.⁵ Le *Bwerende* (nouvelle lune) n'est pas oublié non plus.⁶

"Toute la journée, on a entendu la fanfare des Wagandas et des Wasogas. Le roi a fait tirer au canon; et à la séance, il a fait lire le Coran tout cela en l'honneur de la lune".⁷

Le dimanche et le vendredi sont marqués d'une façon similaire au *Bwerende*. Ces trois célébrations sont, en outre, jours de repos. La lecture ou le culte, la prière ou la leçon se tiennent en général à la mosquée-temple du palais. Le drapeau est généralement hissé pour marquer l'événement.⁸

Les rêves continuent à revêtir de l'importance. Le 30 juin 1880, Muteesa se déclare à nouveau musulman à la suite d'un rêve qui le lui ordonne.⁹

Dans la continuité de l'évolution commencée durant les règnes précédents, les ancêtres royaux occupent une place très importante. Le *Muzimu* de Ssuuna reçoit d'importants sacrifices, même si ses médiums sont moins écoutés qu'au début de son règne.¹⁰ Kintu - Ham devient un personnage central dans la nouvelle cosmologie. Le premier temple dédié à Ggulu, le beau père de Kintu (le père de Nnambi, son épouse), est sans doute inauguré sous son

qu'il n'y a point de dieu, par conséquent point de religion". Diaire de Rubaga, dact., 31/8/1882, voir aussi le 22/12/1881, A.P.B.

¹ Diaire de Rubaga, dact., 14/3/1882, voir aussi le 14/1/1882, 18/4/1882, A.P.B.

² "*Peut-être pour contenter tout le monde, Mtésa veut-il avoir l'air de pratiquer toutes les religions qu'il connaît*". Diaire de Rubaga, dact., 4/7/1880, A.P.B.

"Kabaka est décidément dans une veine; depuis quelque temps, il ne parle que de religion; hier soir il aurait déclaré qu'il voulait enfin se déclarer pour une religion; qu'une fois que son choix serait fait, il aurait quatre disciples pour instruire tous les Baganda et qu'il chasserait et même tuerait ceux qui n'embrasseraient pas sa religion" [à la fin du texte, les missionnaires espèrent qu'il va choisir le catholicisme]. Diaire de Rubaga, dact., 4/9/1882, voir aussi 8/11/1879, 23/5/1882, A.P.B.

³ Lévesque à un confrère, Tabora, 10/3/1883, C14-331, A.P.B.

⁴ GRAY, J.M. "Ahmed bin Ibrahim - The first Arab to reach Buganda". *Uganda Journal*. 1947, September, vol.II, n°2, p.86-87.

⁵ "*Dernièrement Mtesa sans doute pour faire plaisir aux Anglais dont il attendait le cadeau, a fait tirer le canon le dimanche et non le vendredi et il a ordonné le repos du dimanche. mais cela n'empêche pas, qu'il fait crier à gorge déployée, trois fois par jours Allah -Kbar*". Lévesque à Lavigerie, Rubaga, 8/4/1881, C14-368, A.P.B.

⁶ WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.189.

⁷ Diaire de Rubaga, dact., 14/1/1880, A.P.B.

⁸ ODED, A. 1974, p.76.

⁹ Diaire de Rubaga, dact., 30/6/1880, A.P.B. PEARSON, C.W. "Journal of Mr C.W. Pearson for 1880-1881". *C. M.I.* 1881, October, p.603-604 (5/7/1880). ODED, A. 1974, p.285. Diaire de Rubaga, ms Alger, 23/8/1881, A.P.B.

¹⁰ Tefiro Mulamba Kurugi, s/o Balagama, in ROSCOE J., KAGGWA, A. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.52, MSS Afr.s.17, R.H. RAY, B.C. 1991, p.124.

règne. Son médium appartient au clan de la sauterelle et se nomme *Kinryanganjovu* (ce qui signifie : celui qui mange comme un éléphant). Il a une spécialité guerrière.¹ L'assimilation de Kintu à Ham permet de faire le lien entre la culture orale et la nouvelle culture du livre. "*Mtesa veut faire son propre livre à lui, composé de tous les contes du Buganda, principalement concernant Kintu*".²

Le livre devient un objet magique et religieux fondamental.³ Pour les gens qui n'ont jamais eu de contact avec l'écrit, le livre, comme un *jjembe*, est un objet qui parle. Il ne s'agit pas seulement de la Bible et du Coran mais également des catéchismes, des abécédaires et même des dictionnaires et probablement de tout autre ouvrage qui parvient au Buganda. L'apprentissage de la langue est l'une des priorités des missionnaires. Muteesa n'est pas en reste. Muteesa commande un dictionnaire Swahili-Français-Anglais. Il en charge Dalington Mufta, l'ancien serviteur de Stanley qui a effectué la moitié de la composition des dictionnaires et grammaires, tant des missionnaires protestants que catholiques. L'ordre des mots se fera en fonction de leur ordre d'apparition dans le Coran.⁴

L'alphabet et la prière sont au cœur de la pratique religieuse. La lecture est autant un rituel qu'une technique. En effet, la majorité des lecteurs n'ont aucune idée de ce que signifie ce qu'ils annoncent, en particulier ceux qui lisent le Coran en arabe et, dans une moindre mesure, ceux qui lisent le catéchisme et la Bible en kiswahili.⁵ Les Swahili ne tentent pas de traduire le Coran.⁶ Les premiers essais de traduction en luganda sont probablement encore plus obscurs que les versions en kiswahili. Peu de *basomi* savent effectivement lire. En général, ils connaissent le texte par cœur et trompent ainsi le public.⁷ Oded consacre plusieurs pages à montrer les progrès de l'écriture en arabe, notamment ceux de Muteesa.⁸ Aucun des témoins cités ne parle bien l'arabe. Felkin a appris quelques expressions en remontant le Nil, mais rien de plus. O'Flaherty, malgré ses qualités de linguiste, se vante indûment de parler arabe. Les limites de ses connaissances le trahissent bien vite. Ils sont incapables de faire la différence entre un charabia arabisé et la langue arabe.

D'autre part, Muteesa dispose non seulement de scribes arabes de l'océan Indien, mais également de Soudanais. Ramadan, par exemple, est un ancien scribe de Baker, fait prisonnier au Bunyoro et qui parvient jusqu'au Buganda.⁹

Il est évident que certains Baganda sont capables de reproduire la phonétique de l'alphabet sans comprendre. De nombreux Baganda, dont Muteesa, connaissent quelques bribes. Un petit groupe parle arabe suffisamment pour servir d'interprète ; de ceux-là, un nombre plus petit encore est capable de lire et de comprendre (notons que les langues arabes du Soudan, de l'océan Indien et du Coran ne sont pas identiques).¹⁰ Kanagruba est l'un de ceux-là, il a suivi des enseignements à Zanzibar. La persécution de 1876 s'attaque aux

¹ ROSCOE, 1911, p.317.

² Diaire de Rubaga, dact., 17/10/1881, A.P.B.

³ Pour les Baganda et Muteesa, la Bible et le Coran sont les *mayembe* ou les reliques sacrées des chrétiens. GALE, H.P. "Mutesa I - was he a god ?". *Uganda Journal*, 1956, March, vol. XX, n°1, p.84-85. MACKAY, A. M. 1898, p.174-175. MACKAY, A.M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". *C.M.I.* 1885, October, p.725.

⁴ Diaire de Rubaga, ms Alger, 23/11/1879, 2/2/1880, 8-9/2/1880, A.P.B. Diaire de Rubaga, dact., 5/2/1881, A.P.B.

⁵ MACKAY, A.M. "Letters from the Nyanza Mission, Uganda, Nov. 2nd 1879". *C.M.I.* 1880, July, p.411.

⁶ ODED, A. 1974, p.235.

⁷ "*Natives here don't consider they've read a thing unless they know it by heart*". Hanlon to Henry, Mengo, 10/10/1895, UGA-1/22-A-14, M.H.A.

⁸ ODED, A. 1974, p.93-96.

⁹ ODED, A. 1974, p.206.

¹⁰ ODED, A. 1974, p.94, 206.

musulmans les plus pieux et les plus instruits. Elle fait disparaître les Baganda susceptibles de maîtriser le mieux l'arabe et l'écriture.¹

Mais la compréhension a peu d'importance ; lorsque les esprits parlent de la bouche des *Mmandwa* en transe, leurs paroles n'ont, le plus souvent, ni queue ni tête. Il faut que les *Kabona* expliquent et interprètent.² Muteesa est, en quelque sorte, le *Kabona* des nouvelles religions, les *Mmandwa* sont les missionnaires et les Swahili.

En effet, leurs cultures sont si différentes et leur maîtrise du luganda si approximative, que leurs paroles ont peu de sens pour la majorité des sujets du *Kabaka*. On assiste d'une façon plus tardive, en 1899, à une scène assez similaire. L'évêque anglican Tucker prêche en anglais à la cathédrale de Namirembe. Le pasteur Walker traduit en luganda. L'assistance ganda est persuadée que Tucker est un *médium* pris de transe et que Walker est le *prêtre* qui traduit.³

Il ne faut pas voir dans la pensée religieuse de Muteesa une doctrine cohérente et stable. Parfois, il est tenté de redevenir dieu comme son père, à d'autres moments, il est satisfait de son rôle de prêtre ou encore, notamment lorsqu'il est souffrant, il renonce aux deux pour être seulement un roi politique.

Muteesa ne meurt pas en païen. Il décède en octobre 1884, alors qu'il reçoit les soins prescrits par un Swahili.⁴ Muteesa met fin à la coutume de garder les mâchoires des rois dans un sanctuaire individuel, séparé du corps et enterré dans un cimetière royal à Merera. En prévision de la résurrection, il fait réunir les mâchoires et les corps de tous les prédécesseurs dont il est parvenu à reconstituer les restes. Il oriente leur corps vers la Mecque. Il ordonne que l'on agisse de même à sa mort. Sa mâchoire n'est pas séparée de son corps. Son sanctuaire à Kasubi, est également son tombeau. Il se fait accompagner dans sa tombe, orientée vers la Mecque, par son Coran et son fusil.⁵

Son cercueil, comme celui de sa mère, est construit par Mackay sur le modèle royal britannique.⁶ Cette dernière innovation n'est pas sans poser de problème, car la fabrication du cercueil en cuivre est lente, et prolonge indûment le deuil et ses interdits pour l'ensemble de la population du royaume (interdiction de commercer, de cultiver...). Il réfute par avance l'existence d'un médium de son *Muzimu*.⁷

Les missionnaires ont conscience de la connaissance objective que Muteesa a des nouvelles religions. Il est difficile d'admettre pour ces gens débordant de foi, que le *Kabaka* ainsi informé, ne se rende pas à l'évidence que leur religion est la seule vraie. Ils perçoivent les objectifs à court terme (commerciaux, politiques) de l'inconstance religieuse du *Kabaka*. Ils sont déroutés par les discussions théologiques contradictoires et publiques dans lesquelles Muteesa se complaît à les attirer. De là, naît la réputation que Muteesa est un cynique manipulateur de la religion, un athée qui ne croit en rien, l'équivalent même d'un franc-maçon.⁸

¹ ODED, A. 1974, p.123, 162.

² Par exemple, ROSCOE, John. "Python Worship in Uganda". *Man*. 1909, n°56-57, p.89.

³ Walker to I.W., Uganda, 27/8/1899, CMSA, n°88, vol.XXI, 454, 39-40, texte cité dans BERGER, I. 1981, p.68.

⁴ P. O'Flaherty, journal, Natete -. in ROBINSON, D, SMITH, D. 1979, p.96-97. ODED, A. 1974, p.102-103, 294. MUKASA, H. 1938, p.87, (97, C.R.L.).

⁵ ODED, A. 1974, p.73-74. INSAMBO, A. "Interview, the 11/11/1967". In ODED, A. 1974, p.335.

⁶ Kalikuzinga, S. "Interview, the 31/1/1968". In ODED, A. 1974, p.343.

⁷ RAY, B.C. 1991, p.124. ODED, A. 1974, p.74. KULUMBA, A. *Ebyafo Bu'Obusiramu mu Uganda*. 1953. Trad., p.173, C.R.L. Lettre de Pilkington, s.d., s.l., in HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.219.

⁸ "Quant à la religion du roi, c'est de ne pas en avoir. Et dire qu'il ne passe presque pas de jour à la cour, sans qu'il ne mette sur le tapis la question religieuse. Publiquement Mutesa fait profession d'Islamisme, tout en faisant tirer le canon le dimanche et faisant observer le repos. [...] pour empêcher les Arabes de lui demander

Il n'en est rien. Comme l'a très bien montré Lucien Febvre pour le XVI^e siècle, ce type d'accusations n'est qu'invectives. Elles ne reflètent pas les croyances de l'insulté.¹ Ce genre de pensée n'est pas possible dans la société ganda de l'époque.² Muteesa croit profondément en l'existence de Katonda. Il garde juste un certain recul par rapport aux déclarations de ses clergés concurrents. Peut-être même pourrait-on l'accuser d'une certaine forme d'anticléricalisme. Il est bien conscient qu'ils ont tous également des objectifs cachés très terre à terre, comme obtenir sa faveur, des richesses...³ Il se fait sa propre opinion. Ses objectifs à court terme ne sont pas impies. Comme beaucoup de religions, la religion ganda est une religion du *hic et nunc* (ici et maintenant) et non, comme le christianisme et l'islam, une religion des investissements à long terme.⁴ Muteesa attend des nouvelles religions un bénéfice immédiat et terre à terre.

La conversion de Muteesa est similaire, sous maints rapports, à celle du sultan Njoya (1885/7-1933) des Bamoun (Cameroun). Le désir de participer à la force militaire des étrangers est le moteur dans les deux cas. Les techniques de guerres sont conçues comme un tout avec la religion et le livre. Njoya ne différencie pas plus que Muteesa les nouvelles religions entre elles et crée la sienne. Chez les Bamoun, de la même façon qu'au Buganda, lorsque le sommet de l'Etat ordonne de se convertir, le pays suit très rapidement et très complètement. Malheureusement, contrairement à celui de Njoya, le livre des croyances de Muteesa n'est jamais concrétisé et nous ne pouvons donc pas le consulter.⁵

L'expérience de Muteesa n'est pas une grande réussite. Sans doute lui permet-elle d'atteindre nombre de succès concrets et immédiats. Ses conversions lui valent une renommée internationale. Elles attirent à sa cour des techniciens hors pairs (notamment l'ingénieur Mackay), comme aucun de ses rivaux ou de ses ancêtres n'en ont eu. Elles contribuent à mettre fin aux ambitions du Caire sur le Buganda...

Mais notamment à cause de sa maladie, Muteesa n'avance pas beaucoup dans ses empiètements sur les *Bataka* et son clergé national. Il n'a pas plus de pouvoir sur eux que son père.

Sans baptême ni circoncision, sa position de prêtre suprême s'érode. Beaucoup de Baganda sont non seulement plus savants que lui, mais ils sont également initiés dans les nouveaux cultes. La persécution des musulmans en 1876 a néanmoins pour conséquence de

leur ivoire qu'ils attendent depuis 2-3 ans, il prend un malin plaisir à faire disputer catholiques, protestants et musulmans. [...]

La religion est pour lui [Mtesa] un véritable jouet. Voyant plusieurs religions parmi ceux qui viennent dans le Buganda, il veut en suivre aucune, en se faisant une religion à lui. Il est réellement curieux de voir toutes les questions théologiques, que sa majesté soulève chaque jour, la grâce, la prédestination, la trinité etc. les mystères les plus impénétrables trouvent leur explication à la cour de Mtésa. Le résultat de tout cela est l'indifférence ou bien la négation de tout surnaturel". Levesque à Lavigerie, Rubaga, 11/11/1881, C14-369, p.1, 2, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact., 21-22/12/1881, 31/8/1882, A.P.B. Diaire de Rubaga, Alger, 13/8/1882, A.P.B. GALE, H.P. "Mutesa I - was he a god ?". *Uganda Journal*, 1956, March, vol. XX, n°1, p.72, 81. PEARSON, C.W. "Journal of Mr C.W. Pearson for 1880-1881". *C. M.I.* 1881, October, p.603-604 (5/7/1880).

¹ FEBVRE, L. 1968. Pour une remise à jour bibliographique, voir l'ouvrage sans aucune notion d'anthropologie de MINOIS, G. 1998.

² AUGÉ, M. 1982, p.54-57.

³ ROSCOE, J. 1969, p.105.

⁴ WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.254-255. NABAGUZI, J.B. "Research Methods in Kyagwe, Buganda Region". Makerere University, History Seminar, 13/7/1970, p.3, A.L.N.U. KOPYTOFF, I. "Revitalizing and the Genesis of Cults in Pragmatic Religion, The Kita Rite de Passage among the Suku". In KARP, I., BIRD, C.S. 1987, p.207-210. LABURTHE-TOLRA, P. 1985, p.377-381.

⁵ TARDITS, C. "Passage d'une religion traditionnelle africaine (cultes des ancêtres) à l'Islam : le cas Bamoun". In *Sociétés africaines, monde arabe et culture islamique*. 1979, p.120-137.

supprimer toute velléité de lui reprocher son manque d'orthodoxie de la part de ses sujets convertis.

L'échec de sa tentative est surtout flagrant par son aspect éphémère. Il n'y a pas de véritable institutionnalisation, son fils Mwanga n'hérite pas, en 1884, d'un trône de *Kabaka*, grand prêtre des nouvelles religions.

3° Mwanga, dépassé par les événements (1884-1899)

Lorsque Mwanga monte sur le trône, l'ère d'une monarchie chrétienne semble sur le point de commencer. Sa sœur, Rebeca Muggale, la *Lubuga*, est baptisée. Lui-même a reçu en secret l'essentiel de l'enseignement des Pères Blancs, jusqu'à leur départ en 1883, ainsi que celui de la C.M.S.¹ Jacques Buzabalaliwo et Issac Kajane Kato, frère jumeau du futur saint Denis Ssebuggwawo Wasswa, le catéchisent chez lui.² Il a terminé l'étude du premier livre d'apprentissage de la lecture (nommé *mateka*).³ Il a sans doute également suivi les enseignements des musulmans, même si les informations manquent à ce sujet.⁴ Son entourage est composé de chrétiens et de musulmans.⁵ Il penche plutôt vers les catholiques, dès cette époque. Ils sont dominants parmi ses proches.⁶ Le père Lourdel est incontestablement le missionnaire avec qui il s'entend le mieux.

Les relations de Mwanga avec les missionnaires de la C.M.S. sont toujours difficiles. Leur manque de tact et le peu de respect qu'ils témoignent au roi sont sensibles dès le début. Mwanga est plus susceptible que son père. La situation empire encore durant les années 1890.⁷ Les sources sont trop lacunaires concernant la communauté swahili pour qu'on puisse émettre un jugement global du même ordre que celui qu'on peut donner sur les relations de Mwanga avec les Européens.

Que Mwanga ne croit plus aux *Lubaale* est mis en évidence par un accident, en mai 1885, concernant le *Mmandwa* de Nnamalere, le dieu serviteur des dieux, qui joue un rôle important dans l'abattage des arbres.⁸ Comme le veut la coutume, le médium pris de transes,

¹ P. O'Flaherty, journal, Natete -10/10/1884-12/10/1884. in ROBINSON, D., SMITH, D. 1979, p.96-97. Livinhac, décembre 1884, *Les Missions Catholiques*. 1885, p.240 in ROBINSON, D., SMITH, D. 1979, p.97-98. ASHE, R.P. 1894, p.66-67. Diaire de Bukumbi, ms Alger, 5-6/2/1883, A.P.B. Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, C14-167, A.P.B. Diaire de Rubaga, dact. 23/5/1882, A.P.B.

² FAUPEL, J.F. 1962, p.92-93, 151, 233. Témoignage de J. Tagwigiza, "Enquête relative au martyr des chrétiens", Rubaga, 29/6/1887, p.23, C15-08, A.P.B.

³ DUTA, H. W., [KAGWA] A. "How religion came to Uganda". *Uganda Journal*. 1947, Sept, vol. II, n°2, p.112. KAGWA, A. *A book of clans of Buganda*. p.118, M.U.L.

⁴ "[La source est O'Falherly] Depuis un dizaine d'années déjà le roi se faisait instruire de la religion musulmane. Il est certain qu'il a déjà fait un *sadaka* [sans doute la "*shahada*" la profession de foi], et distribué la viande à ceux qui en voulaient". Giraud à Bridoux, Rubaga, 16/11/1885, p.14-15, C14-169, A.P.B.

⁵ "[Mwanga visite la station catholique de Rubaga] Il demanda à voir des images catéchistiques du Pèlerin, se les fit expliquer, répétant tout bas le credo (qu'il n'a pas oublié, paraît-il) pour se rappeler les paroles qu'elles expliquaient. Il voulait même emporter ces images pour les afficher dans sa maison". Denoit à R.P. Rubaga, 23/9/1887, n°C14-522, A.P.B.

"[période avant le meurtre d'Hannington] Mwanga never ordered a single christian to be put to death because of his religion. All Mengo was full of christians at this time. Only those unfortunate boys who served the Europeans at Natete lost their lives". ZIMBE, B.M. 1939, p.93 (trad. p.124-125, M.U.L.).

⁶ "[Les informateurs sont deux catéchumènes de longue date : Toli et Nintinda (Adolphe Natinda?)] Le Kabaka n'écoutait guère les conseils de la Namasole qui voudrait le pousser vers les sorciers, lui au contraire suivant les conseils de ceux qui l'entourent et dont plusieurs sont nos meilleurs chrétiens, les a mal reçus et a refusé de les voir et ne leur a accordé aucune de leurs demandes. Léon [Kadou], est un de ses favoris ; Jakob [[nom illisible]] est son homme de confiance et de confiance son ami réel, George [Kato] est son petit préféré, choyé ; il y a quelque temps que le roi était malade il avait assez d'influence pour lui faire réciter le pater et les autres prières qu'il avait réussi à lui apprendre. Joseph [Mkasa] avait une très grande influence et possédait la confiance du prince. Il était un des principaux chefs des soldats et c'est uniquement pour ne pas mortifier trop vivement le ministre qu'il ne l'avait pas nommé général en chef [Mujaasi], car il n'aime pas l'ancien qui ne lui est pas sympathique". Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, p.7, C14-167, A.P.B.

Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, C14-167, A.P.B. MACKAY, A.M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". *C.M.I.* 1885, October, p.725.

⁷ MACKAY, A.M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". *C.M.I.* 1885, October, p. 711-720. Mwanga se dit catholique, fâché de ne pas avoir reçu de cadeau des Anglais". Diaire de Rubaga, dact. 26/12/1890 et 31/12/1890, A.P.B.

⁸ ROSCOE, J. 1965, p.317. KAGWA, A. 1934, p.122. Diaire de Rubaga, Ms. Alger, 10/6/1880, A.P.B.

se manifeste bruyamment de bon matin dans l'enclos royal. Furieux d'être réveillé par son bruit, le roi envoie ses pages le chasser brutalement. Il est probable qu'il s'agit d'un des médiums les plus revendicatifs de l'époque. Il s'est fait remarquer en octobre 1882 par une rixe avec le missionnaire protestant O'Flaherty. Le comportement scandaleux de Mwanga choque grandement le *Katikiro* Mukasa.¹

En 1885, Mwanga refuse de faire les présents d'usage aux *Lubaale*.² Il ne donne pas non plus son aval à l'exécution d'un homme afin que ses os servent de bâton à Busemba, un tambour royal.³ Plus tard, Mwanga lâche ses favoris sur les domaines sacrés, notamment ceux de Nankere, temple de Nnende, célèbre pour n'avoir jamais été violé.⁴

Ces actes ne signifient pas qu'il a abandonné toutes les croyances anciennes. Il méprise le clergé ganda et ne craint pas les *Lubaale*. Il a perdu l'essentiel de la religion ancienne, mais il a gardé de nombreuses superstitions.⁵ Il croit en la magie (c'est-à-dire la religion réduite à son aspect utilitaire et technique). En novembre 1885, désorienté après le meurtre de Hannington, il consulte ses devins, qu'il avait jusqu'alors délaissés.⁶ Il est persuadé qu'il peut se servir de la religion comme d'un outil et que ses ennemis le peuvent également.⁷ Il respecte également certains *mayembe*, reliques et regalia royaux.⁸ Notons que malgré quelques actes de vandalisme dans les années 1880-1890, jusqu'à aujourd'hui, les sanctuaires

¹ "[9/5/1885] Yesterday I heard that a Mandwa (priest) of Namuleré had gone early to lay a complaint before the king, about, some shamba [plantation] from which he had been evicted. This the same sorcerer who fought Mr O'Flaherty some years ago. He began in the king's inner court to make a great noise, being in one of his frenzies, or as the Natives say "He he had Namuleré (a god) in the head". The King had apparently been asleep, and awoke in no good humour. On ascertaining that the noise was caused by a mandwa, he bade his boys to drive the fellow away. Having received such a charge, they belaboured the old fellow with sticks, whereon he fled to the Katikiro's for protection. That minister sent up to inquire the reason of the priest being beaten. Mwanga sent back a reply that he did not want these priest of the Lubarè ; let them go to Bunyoro, or any where they liked ! and if the chiefs wanted such sorcerers, let them go to Bunyoro with them". MACKAY, A.M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". *C.M.I.* 1885, October, p.724. Diaire de Rubaga, dact. 12/10/1882, A.P.B. Autre exemple du scepticisme de Mwanga : Diaire de Rubaga, dact. 15/5/1887, A.P.B.

² "[le 26/7/1885] hier encore il [Mwanga] a refusé tout cadeau aux lubale (sorcières), ce que n'avait fait aucun de ses prédécesseurs". Lourdel à Bridoux, Rubaga, 27/7/1885, correspondance Lourdel, copie 9055, A.P.B. Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, p.7, C14-167, A.P.B.

³ LUSH, A.J. "Kiganda Drums". *Uganda Journal*. 1935, July, vol.III, n°1, p.11.

⁴ WRIGLEY, C.C. 1996, p.249. HANSON, H.E. *Thèse* 1997, p.28-29. ASHE, R.P. 1894, p.98.

⁵ ASHE, R.P. 1894, p.97-100.

⁶ "On propose de chasser tous les blancs, le roi hésite, un des conseillers propose de consulter les sorcières avant de prendre une détermination si grave. Le roi qui autrefois s'en moquait tant, envoie de tous côtés pour connaître la réponse des Lubale". Giraud à Bridoux, Rubaga, 16/11/1885, C14-169, A.P.B.

Giraud à Bridoux, Rubaga, 16/11/1885, C14-169, A.P.B.

⁷ "Nous avons eu une douzaine de jours de tranquillité quand un présent de Kabaka a réveillé notre appréhension. C'était un mouton fortement bigarré et une petite chèvre de même couleur extrêmement maigre. Le P. [Lourdel] n'en augurait rien de bon car ce ne sont pas des êtres présentables ; nous les montrâmes à nos catéchumènes les uns furent terrifiés, ce sont les chèvres du Lubale, vous ne finirez pas l'année dans l'Ouganda, vous mourrez ou on vous chassera ; d'autres plus confiants nous dirent que le roi nous les envoyait pour se préserver des mauvais sorts que nous voulions lui jeter ; ils tomberont sur ces chèvres tant qu'elles seront vivantes et sur nous si nous avons l'audacieuse témérité de les manger". Giraud à Bridoux, Rubaga, 16/11/1885, p.12, C14-169, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact. 2/5/1887, 6/6/1887, A.P.B.

"And when they killed the Bishop, the king's houses and treasures were burned, and the people were afraid that the houses were burned owing to the king having killed the European". DUTA, H. W., [KAGWA] A. "How religion came to Uganda". *Uganda Journal*. 1947, Sept, vol. II, n°2, p.113-114.

KAGWA, A. *A book of clans of Buganda*. p.120-121, M.U.L. Diaire de Rubaga, 26/1/1887.

⁸ "[L'informateur est Gaudibert] There are three places where royal charms are kept, Kasubi (those of Mtesi), the Namasoles, the Kyalo Kyabalongo. The kings private charms are with Kamswaga in Koki". Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 6/6/1897. UGA8/, M.H.A.

des temples des rois défunts ont été respectés.¹ Tout cela se mêle avec ce que Mwanga comprend des nouvelles religions. Par exemple, avant d'être exécuté, le 15 novembre 1885, Joseph Mukasa Balikudembe envoie dire au roi qu'il l'attend devant la justice de Dieu.² Afin d'empêcher cette éventualité, Mwanga mêle les cendres des martyrs à celles de condamnés non croyants pour qu'il ne soit pas possible de les différencier et de les ressusciter.³

Trois éléments bloquent sa conversion. Le premier, comme pour son père, est la question de son harem. Le second, les mauvaises relations qu'il entretient avec la C.M.S. qui conduit à l'exécution de Hannington. Et la troisième, l'évolution de la lutte politique qui mène aux persécutions en 1886.

A partir de cette date, Mwanga craint une vengeance surnaturelle à la fois des Britanniques et de Katonda. Il cherche à s'en protéger comme il peut. Conscient qu'il est irrémédiablement perdu pour l'ancienne religion, les conservateurs tentent de le convaincre d'adhérer à l'islam plutôt qu'au christianisme.⁴ L'islam leur paraît moins dangereux. Il est plus anciennement établi. Les commerçants musulmans sont moins fanatiques et plus arrangeants que les missionnaires. La circoncision et le jeûne du ramadan entraînent moins de bouleversements sociaux que la fin de la polygamie et l'abolition de l'esclavage. Nos sources

¹ "Yesterday afternoon, Smith, Walker and I went to see Mtesa's tomb. Here the late king is supposed to preside, hold court, hiether presents and offerings are brought. But the people do not pay much attention to it now and it is falling into disrepair. At present a christian chief has charge of it, Paulo one of the church elders. To describe it, a large open space of a circular shape entered by a porch like a house reminding me of a wild beast lair where all offerings are left. Round the court yard are six houses for attendents. One has fallen. Opposite the entrance is the tomb, a circular building like all the others of some 70 or 80 feet high very dark inside and thickly studded with pillars which used to be covered with different kinds of cloth most of which is now gone. A passage over which used to be an archway, leads to the tomb which has two coverings. Turkey red and barck cloth in front of it, is a fence of beautifully made native spears and devices in copper and iron. Mackay you will remember made the late King's coffin and creted a lightning conductor over the tomb. Paulo entertained us with mukisi an unfermented native beer, an excellent drink". BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". 29/1/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L.

Walker to T.W., Buganda, 24/10/1889, Acc.88, F1/1, vol.7, n°82, p.78-79, C.M.S.A.

² "Joseph [Mukasa] et Kadjanga [le chef des bourreaux] un peu à l'écart causèrent longtemps, et au moment de mourir Mkasa le charge d'aller trouver le roi lui dire qu'il mourait innocent de toute faute, qu'il l'encourageait à revenir à lui, que s'il ne se repentait pas, il l'attendrait au jugement de Dieu, que s'il se repentait, il pardonnait, il n'avait alors plus rien à voir, puis il monta tranquillement sur le bûcher". Giraud à Bridoux, Rubaga, 16/11/1885, p.7, C14-169, A.P.B.

³ GORJU, J. 1920, p.167.

⁴ "Vers le même temps [que l'exécution de Jean Marie Mzee, début 1887] le roi se rapprochait des Arabes et donnait à moitié sa confiance à quelques uns de leurs adeptes ; non point qu'il veuille se faire musulman. Mais étant dit-on, très attaché aux sortilèges et amulettes, depuis son enfance, il s'est imaginé que ceux des Arabes, qui d'après lui "on dut voler de l'esprit aux blancs", devait être plus efficace que les siens, et il s'est adressé à eux pour les pratiquer. De plus il voulait que le chef des pages de sa cour [Nyonyintono ?], un de nos chrétiens auquel il semble tenir soit de la partie ; pour cela il fallait nécessairement qu'il en fit un musulman. Un jour donc celui-ci était allé visiter son district, le roi devait lui envoyer un coran. S'il ne l'acceptait pas ce à quoi le chef était bien déterminé, il devait être arrêté et tous les chrétiens avec lui. [...] La veille au soir un incendie éclate à la capitale [...] [destruction du palais le roi se réfugie chez le Katikkiro son enclos prend feu également et le roi doit fuir au loin] Comme on cherchait la cause de l'incendie dans les sortilèges, le ministre osa dire au roi : "Qui donc a pu faire cela, si ce n'est Katonda." Il y avait déjà longtemps qu'on ne parlait plus de Katonda (Dieu) devant le roi. D'après quelques pages Jean Marie n'aurait été tué que la veille de l'incendie. Il serait ainsi rester dans les fers durant un mois [...] Ce fait explique mieux la leçon que le roi et le ministre tirèrent de l'incendie au sujet des chrétiens. Il ne fut plus question de les arrêter. Deux jours après le roi disait au chef des pages : porte ton livre et nous en discuterons" [...] [le chef des pages nie posséder de livre, [Mwanga parle] Lorsque nous serons fatigués de l'Arabe, nous reviendrons au Kizingu (religion ou méthode des blancs) ". Denoit à son Eminence, Rubaga, 15/3/1887, C14-422, A.P.B.

"[Mwanga] avait fait un sacrifice à la façon arabe pour que le mauvais esprit fit disparaître ce page [catholique non identifié] détesté". Denoit à son Eminence, Rubaga, 15/3/1887, C14-422, A.P.B.

sont trop lacunaires pour connaître précisément les relations que Mwanga entretient avec l'islam.¹

Une nouvelle période commence, lorsque le *Kabaka* en exil se réfugie à la mission catholique de Bukumbi en décembre 1888. Comme de nombreux Baganda chrétiens, il interprète sa chute comme une punition de Katonda pour son comportement à l'égard des chrétiens et des missionnaires.²

Jusqu'en 1890, on se contente d'instruire le roi en vue d'un baptême *in periculo morte*. C'est la perspective conforme aux souhaits de Lavigerie. Dès 1885, les missionnaires travaillent dans cette perspective.³ L'objectif de baptiser le roi mourant est affirmé de nouveau en 1889 et en 1893.⁴ Mais après la mort de Lourdel, les exigences des missionnaires vont en nombre croissant. Ils acceptent mal ce roi indécis, éternel catéchumène, homosexuel et polygame notoire.⁵ Beaucoup de prêtres pensent, que l'impossibilité pour Mwanga à devenir un bon catholique, est une vengeance divine pour le punir du sang des martyrs.⁶

La position de la mission catholique évolue également concernant la colonisation. En 1889, les idées de Lourdel et de Mwanga coïncident pratiquement. Ils veulent tous deux un Buganda indépendant, soutenu par une aide militaire européenne, reçue en échange de l'acceptation d'un code de bonne conduite.⁷ Dès 1890, les missionnaires sont favorables à la colonisation allemande, ensuite progressivement, surtout à partir de 1894, ils adhèrent à celle de la Grande Bretagne. Mwanga, quant à lui, suit l'évolution inverse. Plus il expérimente la domination coloniale, moins elle lui convient.

Il est probable qu'à cause d'une relation moins conflictuelle avec la république dans leur patrie, les missionnaires français des années 1890 sont moins fanatiquement monarchistes que ceux des années 1870, ce qui ne signifie pas que ces prêtres soient républicains, mais seulement qu'ils sont moins dogmatiques en ce qui concerne l'institution monarchique. Nous sommes dans la continuation de Lavigerie, le toast d'Alger a lieu le 12 novembre 1890.⁸

¹ Diaire de Rubaga, dact, 2/5/1887, 5/5/1887, A.P.B.

² "*Kabaka (Mwanga) answered that they [Les chrétiens qui l'avaient chassé de son royaume en 1888] had become good people and that they were his fellow christians. He [Kanganga roi du Bukumbi] asked him what offence for which [sic] drove him off if they were christians as himself (Mwanga). He answered him that it was he Mwanga who did not know as they had learnt well, but then he had been taught very well and that they were going to be in peace*". MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.360, C.R.L.

³ Lourdel à Bridoux, Dumo, 6/7/1885, correspondance Lourdel, copie 9054, A.P.B.

⁴ Hirth à Livinhac, Rubaga, 23/12/1893, A.P.B.

⁵ "*Mwanga lui-même restera esclave non pas de ses superstitions auxquelles il ne croit plus, mais de ses passions [...] Un roi nègre a beaucoup à faire pour en arriver aux moeurs chrétiennes. Mwanga a fait des progrès pourtant sur son père Mtesa*". Hirth à ses parents, Rubaga, 5/6/1891, sans n°, A.P.B.

"*Un page du roi instruit au Bukumbi mais qui, rentré dans l'Uganda, avait échangé la religion contre l'affection du roi, est pris du Kaompuli. Aussitôt il appelle le Père, dit publiquement son repentir et fait les plus belles promesses. Il reçoit le baptême ; il guérit et il tient ses promesses. Le roi qui sait qu'il n'a plus à compter (pour ses vices) sur ceux qui ont reçu le baptême ne peut s'empêcher de manifester pourtant son contentement*". Diaire de Rubaga, dact. 4/11/1890, A.P.B.

"*Le roi nous fait demander une croix et un chapelet. Il a perdu, dit-il, ceux qu'il avait reçus au Bukumbi. Ce pauvre roi, depuis qu'il est rentré dans l'Uganda, dit son chapelet tous les soirs avec tous ses pages qui ont reçu le baptême. Puisse cette bonne pratique lui obtenir au moins la grâce d'une bonne mort. Mais que de contradictions dans ce triste monarque*". Diaire de Rubaga, dact. 9/11/1890, A.P.B.

LUGARD, F.D. 1959, T.3, p.181.

⁶ Diaire de Rubaga, dact. 22/10/1890, A.P.B.

⁷ Walker to ?, Buganda, 21/10/1889, F.O.84/2060, p.340-342, P.R.O.

⁸ Par exemple, Livinhac, qui est un de ces missionnaires de la première génération, exhorte Honorat Nyonyintono à la veille du coup d'Etat de Mwanga : "*La révolte même contre le plus mauvais des rois, est défendue par Dieu, et qu'on doit mourir plutôt que de lui manquer de fidélité*". Livinhac à Lavigerie, Rubaga, 15/9/1888, correspondance Livinhac, copie 4605, A.P.B.

RENAULT, F. 1992, p.580-611.

Après sa défaite en 1892, Mwanga est entre les mains des protestants, et la situation est très différente. Il est à la fois forcé de devenir protestant, tout en étant rejeté par les protestants radicaux.¹ Il semble que pour l'essentiel son adhésion de force au parti protestant n'est destinée qu'à avancer la cause politique des protestants et à faire une impression favorable sur les *bakopi*. La conversion réelle du souverain, à quelques exceptions près (Roscoe...), n'intéresse que peu de monde.²

Outre l'animosité personnelle qui oppose Apolo Kagwa à Mwanga, d'autres éléments bloquent sa conversion au christianisme entre 1890-1897. Bizarrement, la question de la polygamie, si elle existe encore en théorie, n'est plus un enjeu véritable. Les épouses de Mwanga sont issues des familles des principaux chefs chrétiens. Beaucoup sont chrétiennes.³ Chaque camp espère qu'une épouse de sa religion va donner un héritier au roi. Nous sommes là en pleine continuité du système des clans, où chaque clan espère enfanter un *Kabaka*.

Les épouses du *Kabaka* ont une réputation de convertis modèles. En effet, on leur attribue une grande chasteté. Le roi a tant d'épouses qu'elles n'ont qu'épisodiquement des relations sexuelles avec lui. Elles sont extrêmement surveillées et les opportunités d'adultère sont rares pour elles. D'autre part, le roi ne s'intéresse pas en priorité aux femmes. La polygamie, surtout si elle n'est pas synonyme de relations charnelles, paraît un mal moindre aux chrétiens que l'attrance du roi pour les garçons.

L'homosexualité et le chanvre indien sont les deux obstacles les plus importants à la conversion de Mwanga. Nous avons traité ailleurs du problème des origines de l'homosexualité au Buganda. Il est difficile de savoir si la bisexualité du *Kabaka* fait partie de

¹ "Il s'agit à Kampala de l'enregistrement des propriétés de la mission protestante. En mars 1892, lors de la fuite du roi au Kiziba, les protestants profitèrent de la vacance du trône pour donner aux ministres deux gros byalos d'une centaine de bananeraies chacun. A son retour de l'étranger, Mwanga dut apposer sa signature au bas de l'acte de donation. Aujourd'hui qu'il s'agit de l'enregistrement définitif de ces byalos, Mwanga proteste avec feu contre la violence qui lui a été faite : "J'étais alors prisonnier des protestants, dit-il, on m'a présenté une plume et un papier et on m'a dit "signe ça" sans même me lire le contenu du papier. Jamais, je n'ai donné ces byalo aux ministres". Wilson ne tient aucun compte des protestations de Mwanga". Diaire de Rubaga, dact. 4/2/1896, A.P.B.

"Dans la soirée, nous allons rendre visite au roi. Nous le trouvons entouré de protestants et le chapelet au cou, tous les catholiques ont été expulsés de leur place. Portiers, cuisiniers, pages, tous sont protestants. Muanga ressemble plus à un prisonnier qu'à un *Kabaka* du Buganda". Diaire de Rubaga, dact. 1/4/1892, A.P.B.

"Grande discussion à la capitale, une vingtaine de jeunes pages catholiques revenus avec le roi, ont trouvé leurs places prises par les protestants, pour les garder, le roi les pousse indirectement à apostasier, tous refusent, sauf quelques fumeurs de chanvre, adorateurs de n'importe quel drapeau ; ces jeunes gens veulent quitter la capitale où ils meurent de faim ; le roi s'y refuse, car il sait combien ils lui sont dévoués et il n'est pas sûr de leurs remplaçants ; il me fait écrire, disant qu'il est lui-même catholique et ces jeunes gens auront toute liberté pour pratiquer leur religion ; les protestants viennent eux-mêmes nous prier de les faire rester, avec l'arrière pensée sans doute qu'ils finiront bien par les gagner". Diaire de Rubaga, dact. 10/4/1892, A.P.B.

"La situation des pages catholiques n'est plus tenable ; le roi veut encore les retenir, ils refusent. Mwanga leur fait enlever leurs fusils et les renvoie ; nous en cachons trois chez nous des plus intimes que le roi veut retenir à tout prix. A la nuit close ils partent pour le Buddu, en route il fait enlever un de ses préférés". Diaire de Rubaga, dact. 13/4/1892, A.P.B.

"[avril 1892,] King Mwanga proposed to make a formal statement to us of his wish to be a protestant ; but we told him "Remain for the moment in the Catholic Religion", as he was because he was not yet a true or sincere believer. King Mwanga hoisted the English flag and it is now flying before his house". Henry Wright Duta Kitakule to missionary in Zanzibar, 5/4/1892, F.O.84/2232, p.164, P.R.O. cité dans. LOW, A.D. 1958, p.10.

Mwanga kwa Bwana Mukubwa, Mengo, 24/7/1894, A2/2, U.N.A. KIWANUKA, S. 1972, p.234, 246-247. ASHE, R.P. 1894, p.343-344. LUGARD, F.D. 1959, T.3, p.181, 197.

² "Le roi, dit-on, laisse le chanvre sur les instances de Roscoe". Diaire de Rubaga, dact. 10/7/1893, A.P.B. ROSCOE, J. 1969, p.114-119. Diaire de Rubaga, dact. 31/7/1892, A.P.B.

³ Hirth à Livinhac, Rubaga, 1/5/1893, 81076, A.P.B.

la sacralité monarchique et des prérogatives royales. Une chose est certaine, Mwanga comme son père apprécient leurs pages à plus d'un titre.¹

Elles constituent pour lui un handicap politique considérable (c'est la raison principale pour laquelle Lugard refuse de devenir son frère de sang). Dès qu'une tension l'oppose à ses chefs, des dénonciations sur ses rechutes et ses excès pleuvent sur le *Kabaka*.² C'est d'autant plus grave, qu'une loi est passée en décembre 1896, rendant les pratiques homosexuelles illégales.³

Dans l'esprit des contemporains, la sexualité de Mwanga (ou tout au moins son expression) ainsi que beaucoup de ses défauts (sa couardise...) sont dus à sa consommation de chanvre indien.

De même que les Européens confondent la blennorragie et la syphilis parmi les maladies vénériennes, ils assimilent le chanvre indien à l'opium. Les effets secondaires de l'opium en Orient sont bien connus en Europe à cette époque. Comme tout ce qui est condamnable au Buganda (les maladies vénériennes, l'homosexualité, etc.), la diffusion de la consommation du chanvre est attribuée aux Arabes.⁴ Les Swahili consomment du chanvre. Ils en ont certainement apporté de nouvelles variétés au Buganda, mais la plante est sans doute connue bien avant leur arrivée. La concentration en produit actif du chanvre est très variable d'une variété à l'autre. Sous Muteesa, la consommation de chanvre est interdite même si elle n'est pas toujours punie de mort.⁵ Les chasseurs d'éléphants bénéficient d'une exemption à cette interdiction, de même que les *Mmandwa* (médium). Le chanvre permet d'atteindre la transe et donne du courage à la chasse, d'où l'association entre païens et chasseurs d'éléphants sous le nom de *Futabangi*.

Il se peut également que l'interdiction de fumer du chanvre n'ait été qu'un prétexte de Muteesa pour trouver des victimes lors d'un *Kiwendo*. Il ne s'agirait à ce moment là que d'un crime imaginaire ou insignifiant, puni de mort.⁶ Cette interdiction aurait ensuite été montée en épingle et utilisée comme une arme contre les païens et surtout contre Mwanga.

Mwanga acquiert assez jeune un goût pour le chanvre et la consommation de cette drogue est vite devenue à la mode dans son entourage. A Bulunguwe, elle est encore très répandue, même parmi les chrétiens (Ham Mukasa, Semei Kakungulu).⁷ C'est seulement dans les années 1890 que la consommation de chanvre indien devient associée au paganisme et que les missions s'y opposent fortement. Tout comme pour son homosexualité, Mwanga cherche de façon épisodique à résister à la tentation du chanvre, mais il n'y parvient pas.⁸

Que la conversion de Mwanga ait heurté ces deux obstacles montre d'une part la difficulté, pour un personnage public, de se convertir, et d'autre part, la résistance et le

¹ MEDARD, H. "L'homosexualité au Buganda, une acculturation peut en cacher une autre". *Hypothèses* 1999. 2000, p.169-174.

² "Le roi est en colère contre nos gens qui rapportent ce qu'il dit et fait". *Diaire de Rubaga*, dact. 13/3/1890, A.P.B.

"I detest both having him [Mwanga] here [Kampala], or going to him. I have never made blood-brotherhood with him. We are on the best of terms, but he is a murderer, and a public and open Sodomite - a mean despicable brute, and a notorious coward". LUGARD, F.D. 1959, vol. III, p.234.

Levesque à son Eminence, Sango, 30/3/1892, C14-382, A.P.B. *Diaire de Rubaga*, dact. 9/4/1894, A.P.B. Roscoe to Baylis, Mengo, 29/5/1894, G3/A5/01/1894/222, C.M.S.A. *Diaire de Rubaga*, dact. 7/12/1896, A.P.B.

³ KAGWA A. 1927, p.197 (Traduction de MUSOKE, p.190. M.U.L.).

⁴ STUHLMANN, F. 1894, p.180.

⁵ ROSCOE, J. 1969, p.115-116. Mackay to C.M.S., 29/9/1885 in *C.M.I.* 1886, p.99-101, in ROBINSON, D, SMITH, D. 1979, p.98-99. *Diaire de Rubaga*, dact. 15/10/1882, 16/1/1882, A.P.B.

⁶ "Le roi a droit de vie ou de mort sur tous et quand il veut faire tuer du monde, il fait attraper presque indistinctement ou sous un prétexte, ainsi on m'a assuré que sa majesté faisait lier et brûler tous ceux qui étaient surpris fumant le Djai, ou le chanvre". Levesque à un confrère, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, p.3-4, A.P.B.

⁷ TWADDLE, M. 1993, p.23.

⁸ "Le roi, dit-on, laisse le chanvre sur les instances de Roscoe". *Diaire de Rubaga*, dact. 10/7/1893, A.P.B.

manque de motivation des chrétiens et en particulier de certains protestants, à accepter Mwanga parmi eux.

Conscient de ce rejet à son égard, Mwanga est plus attiré par le catholicisme, notamment d'un point de vue politique. Les premières frayeurs passées, Mwanga cherche à retourner au catholicisme.¹

Le pouvoir britannique l'en empêche par tous les moyens.² Contrairement à ce qui se produit en Grande Bretagne au XVII^e siècle, il est délicat, dans les années 1890, d'obliger le

¹ "[le 23/7/1894] Mwanga [...] only denounced the Englishman's religion (protestantism) as a religion in which brotherly love is not practiced ; and as such he concluded, it was not the sort of belief that a monarch of his position should hold. If needs must hold any of the whiteman's belief at all, then he would rather adhere to the Frenchman's faith (catholicism) or to Mohamed's. But that he would have nothing more to do with the religion whose members indulge in telling tales". MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.467, C.R.L.

"[Mwanga à Bajard, Ssesse 1897 (1 ou 2 jours après sa fuite)]" *Je pars parce que je suis dégoûté des Anglais, mais j'aime beaucoup les prêtres. Je voudrais aller te voir, mais je n'ai pas le temps. Que Dieu te protège*". MARCOU, "Révolte du Buddu Marcou", s.d. n°83 136-83 139, A.P.B.

"*La providence permet que le roi Mwanga nous soit toujours sympathique mais le pauvre, il est tellement lié ! Non seulement il ne juge plus aucun procès, mais même pour ses propres affaires de famille, son Katikiro protestant le traîne à Kampala pour le faire condamner : la petite scène des princesses en est la preuve. Mwanga convaincu de la sainteté de notre religion, ou dégoûté au moins de l'hérésie, cherche depuis quelques temps à nous envoyer au catéchisme ses jeunes pages et les bambejja, ses petites nièces*". Hirth à Livinhac, Rubaga, 28/1/1894, n°81 120, A.P.B.

"*Le roi demande que quelques chefs catholiques couchent au Lubili*". Diaire de Rubaga, dact. 6/6/1893, A.P.B.

"*Cyprien et Kago voient le roi seul à seul. Plaintes hypocrites de Mwanga*". Diaire de Rubaga, dact. 20/10/1892, A.P.B.

"*Le roi fait bâtir une maison surmontée d'une croix. Mécontentement des protestants*". Diaire de Rubaga, dact. 21/9/1893, A.P.B.

"*Visite du roi à Rubaga ; il demande un catéchisme swahili. Mgr lui fait quelques remontrances*". Diaire de Rubaga, dact. 17/8/1893, A.P.B.

"*Le roi nous envoie une chèvre*". Diaire de Rubaga, dact. 21/10/1893, idem le 10/11/1893, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact. 1/11/1893, 6/11/1893, 10/11/1893, 14/11/1893, 22/11/1893, A.P.B.

"*Trois jours seulement s'étaient écoulés depuis le 13 [le 13/11/1893, jour où les reliques du martyr Charles Lwanga, cachées en 1888, sont retrouvées] quand Mwanga me fit dire que, fatigué des lectures de la Bible que lui prodiguent tous les jours les révérends ministres, et commençant à voir surtout jusqu'à quel point ceux-ci l'avaient abusé, il désirait revenir à la religion catholique, d'où il n'était sorti un instant que pour céder à la violence. Le pauvre roi, si Dieu lui fait la grâce de la conversion, ne nous apportera pas grand chose de son prestige de jadis, que la révolution a fait passer tout entier aux mains du Katikiro protestant*". Hirth à Livinhac, Rubaga, 25/11/1893, A.P.B.

²"*I have written this letter on purpose to remind you and tell you the truth which is in my heart. In the old days when my people drove off my town I went to Usukuma where I saw 3 religions, Mahomedans, Protestants and Catholics. I chose myself, to be a Catholic and when I returned back to my city, I was still a Catholic though the Catholics were the ones making me angry, but I stuck to my religion and not many days after, I was driven out again. I ran away to Kiziba where plenty of letters were sent to me by captain Lugard and the Protestants, asking me to return and that I could choose any religion I liked. When I returned all the Catholics were driven out as well as my servants. There was none left except myself, and the Protestants chiefs were coming down every day to me and forcing me to be a Protestant. When the company left then the messengers of the Queen arrived and I was very glad indeed so that I was going where you were without any fear, and again I told you I wanted to return to my old religion you told me I must wait till the Unyoro expedition comes back : "Then you can turn back to your religion". Again I saw your written proclamation outside my palace in which you said that any one could follow the religion he likes, again not many days ago I heard that Queen will protect my country, their will be no more fighting now and she will not go away again from the place. I was very glad in my head and rejoiced very much and told my boys to fire guns and they fired.*

I have told you all which was in my heart but do not say that I want to act badly, because if I want to do so I will do it in my own place (in my house) but not to you Sir. And I will continue to obey you more and more, but I wish to be catholic because I have written to Lubaga (to say) that I will go there to school.

God bless you always

I am King Mwanda

roi du Buganda à être anglican. Le gouvernement de Londres s'est engagé par le traité de Berlin à respecter la liberté de religion. Les menaces les plus virulentes sont donc faites oralement à Mwanga. A l'égard de l'opinion catholique européenne, on nie l'existence de cette interdiction. Parallèlement, on déconsidère l'engagement religieux de Mwanga.¹ On en fait un cynique débauché, inconstant dans ses choix religieux, cherchant à semer la discorde et le trouble dans la colonie.

En réalité, depuis 1884, Mwanga est d'une constance remarquable dans son attachement au catholicisme.² Il hésite à sacrifier sa conception de la monarchie à la religion. Quant aux garçons et au chanvre, il fait de son mieux mais cède (avec de fortes raisons) au découragement et rechute. Dans la perspective de Mwanga, qui est celle du baptême *in periculo morte*, aucune de ces pratiques n'est un problème primordial.³

Monseigneur Hirth résume bien l'évolution de Mwanga à partir de 1894 :

"Le roi Mwanga joue aussi un singulier rôle. Il commence à voir ce que l'hérésie a fait de lui. Depuis qu'en haut lieu, on lui a refusé la permission de rentrer dans le catholicisme, il se venge en ne manquant aucune occasion de déprécier l'hérésie aux yeux de ses sujets et d'appeler en face son Katikiro protestant, un traître qui a vendu sa patrie. Cela n'empêche pas celui-ci d'être toujours tout puissant et de gouverner le pays au nom du roi. Mwanga ne pouvant songer à recouvrer son autorité, songe au moins à devenir plus libre de sa personne ; il se débarrasse peu à peu de tous ses pages et serviteurs que lui ont imposé l'hérésie il y a deux ans, et il s'entoure de catholiques et surtout de païens, mais il n'a pas le courage encore de refuser l'assistance obligatoire au prêche du dimanche, où il est condamné à entendre un de ses derniers sujets devenu révérend, lui faire la morale ; il reste soumis aussi à la lecture de la Bible que va lui imposer tous les soirs pendant une heure un autre révérend, blanc celui-là".⁴

Lorsque Mwanga soulève les Baganda contre le pouvoir colonial et fuit de sa capitale en 1897, les convertis dominant son entourage. Les informations sur sa pratique religieuse sont rares et peu fiables, mais il ne semble pas avoir beaucoup modifié ses habitudes partiellement chrétiennes. Après sa capture en 1899 et durant son exil aux Seychelles, il se

[*Mimi Kabaka Mwanga*]. Mwanga Kwabwana Mukubwa [c'est-à-dire Mwanga au Commissaire de sa Majesté Britannique. Le, *Kwa* est l'équivalent du "to" "*Bwana Mukubwa*" signifie le "grand monsieur" ici le commissaire Britannique] Mengo, 24/7/1894, A2/2, U.N.A.

"Le roi m'envoie une belle chèvre et deux régimes de bananes ; je fais un petit cadeau à son mbaka. Dans la soirée, allons au Lubili. Remercions Mwanga qui s'excuse auprès des camisards de ce cadeau". Diaire de Rubaga, dact. 16/7/1892, A.P.B.

"Aujourd'hui en pleine séance, devant les protestants et les musulmans, le roi fait sa profession de foi ; il dit qu'il est catholique et que c'est le canon seul du fort qui a donné la victoire aux protestants. Pauvre Mwanga ! puisse la sainte Vierge lui donner une bonne pensée au moment de la mort. On dit tout bas qu'il veut prendre la fuite ; il craint de recevoir un pot de confiture ! [sic] Ses barques sont prêtes. Irait-il mourir au Bukumbi ? Il en a gardé si bon souvenir !" Diaire de Rubaga, dact. 1/6/1892, A.P.B.

"A more serious matter still was the religious attitude of the king, a monarch of very varying convictions, who then seemed to be strongly inclined towards Roman Catholicism. [...] Had he become catholic a large proportion of his subjects would have gone over with him and consequently, the provinces set aside for Catholics becoming insufficient for them, they would have at once clamoured for more land, a request that would have been vigorously refused by the Protestants.

The protestants, on the other hand, loving Mwanga but little at the best at times, would probably have tried to dethrone him. [L'invasion du Bunyoro ne peut se faire dans ces conditions, Colville tente de convaincre Mwanga de rester protestant]". COLVILLE, H. 1895, p.71-72.

Hirth à Livinhac, Rubaga, 23/12/1893, A.P.B.

¹ COLVILLE, H. 1895, p.71-72. TERNAN, T. 1930, p.158.

² Levesque à Livinhac, Marienberg, 6/8/1897, C14-385, A.P.B.

³ Diaire de Rubaga, dact. 14/6/1896, A.P.B.

⁴ Hirth à Livinhac, Rubaga, 26/3/1894, A.P.B.

convertit au protestantisme, et il reçoit le baptême sous le nom de Daniel Mwanga peu avant sa mort le 8 mai 1903.¹

¹ KAGWA A. 1927, p.323-324 (traduction de MUSOKE, p.264-265. M.U.L.).

Conclusion (B°)

Le Buganda illustre très bien la relation contradictoire que la religion entretient avec le pouvoir politique. La religion est successivement un des principaux appuis du pouvoir et une de ses principales subversions. En cela, la religion ancienne du Buganda diffère peu de celle du Buganda converti. Elle est en constante mutation ; le même élément de la culture religieuse a, selon la période où il est étudié, des significations opposées. La relation entre la royauté et la religion est beaucoup plus instable et changeante qu'on ne s'y attend en histoire de la religion. La diachronie est particulièrement importante pour saisir le phénomène. La monarchie du Buganda est beaucoup plus religieuse ou sacrée que l'on a pu le croire. En cela, elle diffère beaucoup moins des autres royaumes de l'Afrique des Grands Lacs.

Les rois jouent un rôle moteur dans la conversion du Buganda. Pourtant, là aussi, la désobéissance côtoie l'obéissance, tous deux sont aussi importants l'un que l'autre. Les Baganda se convertissent à la fois pour et contre leur roi, avec lui et sans lui.

C° La conversion au Buganda : logiques initiales

La conversion consiste à changer de religion, ce qui implique une rupture, un avant et un après la conversion. Lorsque les Baganda adoptent un nouveau culte, il ne s'agit pas de conversion, car la nouvelle croyance s'intègre et s'ajoute aux anciennes.¹ Au contraire, les conversions à l'islam et aux christianismes impliquent, au moins en théorie, une rupture avec le passé. La conversion est un processus long qui se poursuit sur plusieurs générations. Des différences de définitions compliquent l'appréhension de ce phénomène. Il y a en effet trois types de définitions de la conversion : celle inhérente à la religion vers laquelle elle s'effectue ; celle de celui qui effectue la conversion, ou encore, celle d'un phénomène sociologique. Ces différentes définitions, aussi contradictoires qu'elles puissent être, sont également justes.

Pour les religions du livre, la conversion est un acte individuel, achevé lorsqu'un individu a accompli une série de rites de passage tels le baptême, la circoncision, un examen de connaissance ou la profession de foi. Au Buganda, à la fin du XIX^e siècle, les exigences pour recevoir le baptême sont très variables. Le plus souvent, le baptême implique une assiduité au catéchisme de plusieurs années (au minimum 4 ans, officiellement chez les catholiques²). Mais d'énormes différences existent en fonction du lieu, du moment et même du prêtre.

Au début de leur séjour au Buganda, les missionnaires catholiques baptisent assez facilement. Les premiers baptêmes ont lieu en mars et en mai 1880, moins d'un an après l'arrivée des missionnaires. Le 1er juin 1880, ils reçoivent des instructions précises du cardinal Lavigerie qui réinvente la tradition antique, c'est-à-dire les quatre années de postulat. Mais en cas de danger de mort, les missionnaires baptisent *in periculo morte*. Nombreux sont ceux qui ne meurent pas et sont ainsi baptisés. Dans les périodes de conflits (1886, 1888-1890, 1892), les missionnaires n'hésitent pas à baptiser après une instruction sommaire et sans attendre les 4 ans.³

Les missionnaires protestants, moins hiérarchisés, établissent des critères moins tranchés. Les cinq premiers baptêmes sont effectués en mars 1882, soit 5 ans après leur arrivée au Buganda.⁴ En général, ils ne procèdent au baptême que lorsque le candidat est capable de lire.

Les convertis ne sont pas uniquement ceux qui sont déclarés convertis par la hiérarchie religieuse mais également ceux qui se déclarent convertis. Ainsi vers 1870, l'ensemble du Buganda se déclare musulman mais seules quelques dizaines ou tout au plus quelques centaines de personnes remplissent les critères habituels de la conversion à l'islam. Il en est de même vers 1875, où tout le Buganda se déclare chrétien, à l'exception de quelques musulmans, sans savoir ce en quoi consiste le christianisme.

Mais la conversion constitue également un phénomène sociologique. Il s'agit alors, non d'une action individuelle, mais d'un comportement de groupe. Les trois logiques, institutionnelle, individuelle et sociologique y sont en interaction, le changement doit être durable. La conversion est un processus dans lequel existent différents degrés.

¹ FINLEY, M.I. 1995, p.184.

² HASTINGS, A. 1967, p.124-125.

³ HASTINGS, A "From Mission to Church in Buganda". *Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft*. 1969, n°53, p.210, 212.

⁴ ODED, A. 1974, p.291.

Le début des conversions, au Buganda, est facile à dater. Les premiers musulmans y parviennent vers 1850. Le roi, et un nombre important de ses sujets se déclarent musulmans vers 1866. La fin du processus de conversion est plus difficile à définir. Un des critères de définition est lié au nombre de convertis : la conversion est finie lorsque la majorité ou la totalité de la population est convertie. Evidemment, cette définition est peu pratique lorsque plusieurs mouvements religieux cohabitent, ou quand on constate que la conversion ne touche qu'une partie de la population.

La question de la durabilité pose également des problèmes. La multiplication des églises pentecôtistes et des sectes dans les années 1990 peut faire douter de l'achèvement de la conversion au Buganda. Pourtant, ce type de mouvement est en soi l'indication d'un changement de valeurs religieuses. Peu d'entre eux revendiquent un retour à la religion d'avant Muteesa. L'aspect religieux de la vague néo-traditionnelle, sensible dans les années 1950, n'a pas duré. Les membres du clergé traditionnel, dans les années 1990, se présentent plus comme des guérisseurs que comme des prêtres. Ils insistent surtout sur leur légitimité scientifique et médicale. Ils se définissent peu sur le plan de la religion ou par une opposition au christianisme ou à l'islam. Lorsqu'ils le font, c'est plutôt sur un registre nationaliste en opposant ce qui est ganda et ce qui est étranger.

L'apparition de nouveaux mouvements religieux est également un indicateur de la profondeur de la conversion. Les mouvements de Malaki Musajakawa dans les années 1920 ne font pas appel à un retour à la tradition, mais adoptent l'essentiel des croyances des nouvelles religions qu'ils adaptent à leurs besoins. Ces mouvements sont très éloignés de la religion de leurs ancêtres, parfois plus encore que l'islam et les églises chrétiennes établies. Le refus de la médecine, caractéristique des malakites, s'ancre dans la lecture de la Bible, et non dans la tradition pré-chrétienne.

Un autre critère intéressant de définition de la conversion est celui de l'autonomie des nouvelles églises par rapport aux églises mères. La conversion des protestants peut être datée de 1885, date de la fondation du "*Church Council*", ou de 1891, date de l'ordination du premier prédicant ganda, ou de 1965, quand la hiérarchie dans l'Eglise d'Ouganda passe totalement aux mains des Africains.

Pour les catholiques, on peut choisir la date de l'ordination du premier prêtre ganda en 1913,¹ l'établissement d'un évêché (au Buddu) entièrement géré par des Africains en 1939, ou encore en 1960, quand le premier archevêque ganda est consacré ou en 1976 quand c'est le tour du premier cardinal.

Pour les musulmans, la datation est plus difficile. Les Swahili n'étant pas des missionnaires professionnels et l'organisation du clergé musulman étant en grande partie informelle, les Baganda ont été associés très tôt à la gestion de leurs affaires religieuses. En 1911 au plus tard, la conversion cesse d'être le moteur du recrutement des croyants chez les musulmans.² D'autre part, on peut se demander si la conversion est achevée aujourd'hui, étant donnée l'ignorance théologique extrême du clergé musulman ganda et de leurs fidèles.

Toutes les dates qui découlent de ces définitions mènent à un découpage chronologique qui sort du cadre de notre étude. 1900 n'est pas une date cruciale pour les conversions.

1900 est une coupure dans le sens où, autour de cette date, le rétablissement de la paix et l'achèvement du télégraphe et du chemin de fer de Mombasa permettent l'instauration d'une routine missionnaire et une organisation systématique. Il en est de même dans le

¹ LUGIRA. A.M. 1970, p.154.

² THOMAS, H.B., SCOTT, R. 1949, p.338.

domaine politique, puisque le système colonial s'installe avec des effets à la fois favorables et défavorables sur le mouvement de conversion. Les subventions aux missions, notamment foncières, les aident matériellement alors que l'accroissement des corvées et des impôts laisse moins de temps libre aux Baganda pour suivre leur enseignement. La réforme foncière désorganise le pays, ce qui a des effets ambivalents pour les missions.

Seule l'initiation du mouvement de conversion au XIX^e siècle, et non son déroulement et son achèvement au XX^e siècle, est abordée dans cette thèse. La phase initiale de la conversion du Buganda, au XIX^e siècle, se déroule en trois mouvements.

- 1° Le roi se convertit, d'abord à l'islam, puis au protestantisme. Puis, il impose ses nouvelles religions à ses sujets, éventuellement par la force. Le coût de la conversion est trop important pour le souverain et ni Muteesa ni Mwanga ne la mènent jusqu'à son terme.

- 2° Ce n'est pas le cas d'une partie de leurs sujets qui se convertit totalement, à la fois par les rituels et la stabilité de ses choix. Les *Bakabaka* ne parviennent ni à suivre le mouvement, ni à l'arrêter. Dans l'affrontement qui résulte de cet état de fait, Mwanga est renversé (1888).

- 3° Une oligarchie chrétienne et musulmane s'empare du pouvoir effectif qui lui est confirmé par la puissance coloniale en 1892. En association avec les missions, ses membres s'empressent d'organiser la conversion de la population. Ainsi, un peu avant ou un peu après la Première Guerre Mondiale, elle est convertie en majorité.

Nous venons de voir le déroulement de la conversion inachevée de Muteesa et de Mwanga. L'essentiel du déroulement politique de la conversion et certains éléments de syncrétisme qui lui sont indissociables ont été abordés, mais cela laisse encore quelques points d'ombre. Entre 1876 et 1888, les Baganda conquièrent leur émancipation religieuse (1°). A partir de 1888, la conversion s'effectue par le haut (2°). Acteurs du même phénomène de conversion, les musulmans, les protestants et les catholiques obtiennent pourtant trois bilans distincts (3°).

1° L'émancipation religieuse des Baganda (1876-1888)

Nous avons vu comment Muteesa s'intéresse aux nouvelles religions. Le tout premier converti à l'islam, un page nommé Masanganzira, est circonscrit sur les instructions du *Kabaka* à titre d'expérience.¹ L'ordre du roi constitue incontestablement la raison qui précède les autres, dans le temps comme dans l'ordre d'importance. Obligation de se convertir à l'islam, puis au protestantisme et ensuite d'apprendre à lire, sont faites à l'ensemble de la population.² Lors de la conversion à l'islam, le respect du ramadan et des prières et la construction de mosquées, sont contrôlés avec brutalité par les inspecteurs du monarque.³ L'obéissance au souverain est une raison qui revient souvent dans les récits de conversion. Mais lorsque le *Kabaka* change d'avis, il n'est pas obéi de tous. Par conséquent, l'obéissance au roi, si elle est fondamentale, ne suffit pas à expliquer le changement de religion.

Plus globalement on attribue la conversion du Buganda à son mode de société hiérarchisé.⁴ Il est vrai que le christianisme (mais pas obligatoirement l'islam) est plus adapté

¹ ODED, A. 1974, p.78, 80.

² "[au moment de l'exécution des serviteurs de la CMS. Sala Nalwanga, future épouse du rev. Henri Wright Duta, est arrêtée pour avoir sympathisé avec les serviteurs de la CMS arrêtés] *The katikiro asked her who had taught her the new religion [protestante]. Reply : Kabaka Mutesa ordered Mackay to teach all people how to pray and I learnt the religion of Jesus Christ*". ZIMBE, B.M. 1939, p.93 (trad. p.125, M.U.L.).

"Musoke Omugato came to learn the religion when he was with Stanley and Sabasajja encouraged us to learn Christianity". KAGWA, A. A book of clans of Buganda. p.124, M.U.L.

"He [Muteesa] told all the people to learn religion [islam, il est à Nakawa]". KAGWA, A. A book of clans of Buganda. p.113, M.U.L.

"[1877] *The Kabaka ordered all his chiefs to bring all their children to be taught the religion of Jesus Christ, Our Lord the son of God*". KAGWA, A. A book of clans of Buganda. p.115, M.U.L.

"Kitakule believed that there is a living God. When he was 13 years of age, he was taught Islam and he learnt how to read arabic as well as writting it. He heard that Allah was the living God who will make the dead wake up. Kitakule used not to understand the letters in Arabic but he just read and prayed because in those days, there were many people who used to read Arabic.

When Smith and O'Neil came to Lubaga, they wrote the Walifu, for the Kabaka Mutesa and gave it to him so that he could teach his people. Kabaka Mutesa ordered all his chiefs to bring all their children so that they could be taught English and later replace them. When Namalere the step-father of Kitakule was the Kangawo, he chose the latter and took him to the Kabaka.

When Kabaka saw them, he handed them over to Dallington who taught the Walifu in English. Mackay used to come to teach the chiefs from the mosque of the Kabaka and his teaching was from Luke. Katikiro Mukasa was the interpreter from swahili to luganda as he knew swahili very well. After his teaching, he used to pray in swahili. After seeing that the people were incapable of understanding swahili, he then asked them to write some words in arabic as quite a good number understood arabic more than swahili.

When Pearson and Litchfield came, they wanted to teach the people. I had my friend Philip Mukasa, the father of Laifu Serunjogi who first married Sarah Nalwanga. Philip Mukasa visited Pearson and Lichfield at Natete and they taught him Walifu. When I came back from the battle of Kago. I met my friend Philip Mukasa already learned and when he showed me his writing, I was shocked because of thin letters, but latter, I recovered and gained confidence and determination of learning them because I was better than Philip Mukasa.

When I left my step-father Kangawo Namalere, I went to Mukwenda Kabunga and stayed with him. I used to go with Firipo Mukasa to Natete to be taught. Likifilida was our teacher and he loved us greatly because he used to give us a variety of things such as meat of various kinds e.g. beef, mutton. He used to feed together with us without despising us at all. Likifilida (Litchfield) used to put barck cloth and Kiganda shoes and he was always a happy man. When his period of returning to Britain came about, he asked five of us i.e. Lutamaguzi [Duta], Philip Mukasa, Daudi Nyenje and other two to accompany him". KAGWA, A. A book of clans of Buganda. p.116-117, M.U.L.

MACKAY, A.M. "Letters from the Nyanza Mission, Uganda, Nov. 2nd 1879". C.M.I. 1880, July, p.410. LITCHEFIELD, G. "Letters from the Nyanza Mission, Rubaga, Uganda, Nov. 23rd 1879". C.M.I. 1880, July, p.411-412. TWADDLE, M. 1993, p.24.

³ ODED, A. 1974, p.65-72, 126-128. KING, N., KASOZI, A., ODED, A. 1973, p.4-6.

⁴ HASTINGS, A "From Mission to Church in Buganda". Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft. 1969, n°53, p.224.

aux sociétés avec un Etat.¹ Le Buganda a les moyens techniques, notamment fiscaux, pour entretenir un clergé, alors que la conversion de chasseurs cueilleurs en communauté chrétienne autonome est impossible.² Si l'Etat est le facteur déterminant, pourquoi n'y a-t-il pas de mouvements similaires chez les voisins du Buganda ? Sans doute que les missionnaires ne s'installent qu'au Buganda, mais les Swahili, pionniers du mouvement de conversion, sont partout sauf au Burundi et au Rwanda. Notons que le second grand mouvement de conversion de la région a lieu au Rwanda. Ce royaume est le plus centralisé de la région après le Buganda. Y aurait-il deux types d'Etats dans la région des Grands Lacs, d'une part, la majorité d'entre eux, assez peu efficaces et par là plus lents à la conversion, et d'autre part, le Buganda et le Rwanda, suffisamment centralisés pour être mûrs pour le christianisme ?

Trois phénomènes en particulier s'ajoutent aux ordres royaux pour expliquer la conversion. La conversion s'effectue naturellement par le contact des Baganda avec l'extérieur (a°). Elle est liée à la diffusion de nouvelles techniques (b°). Les pages, un groupe influent dans la société ganda, s'avèrent particulièrement sensibles aux nouvelles religions (c°).

¹ MEDARD, H. "Les protecteurs d'une mission au XIX^e siècle : Pères Autrichiens et pouvoirs politiques au Soudan égyptien". *Revue Française d'Histoire d'Outre-Mer*. 1997, 4^e trimestre, tome 84, n°317, p.31-56.

² MAURIER, H. 1993.

a° Une conversion de contact

La conversion de contact, réalisée au travers de l'interaction entre des personnes qui appartiennent à la nouvelle religion et l'ancienne, est obligatoire dans un premier temps.

Certains se convertissent lors de leur participation à des caravanes ou à des ambassades vers le monde musulman.¹ Le contact avec la nouvelle culture est maximal pour ces personnes. Les petites gens, même de statut libre, qui accompagnent une caravane, courent de grands risques d'être vendus comme esclaves.² En devenant musulmans, ils augmentent, leurs chances de survie. La conversion constitue un moyen d'être traité sur un pied d'égalité à Tabora, Zanzibar ou Khartoum.³

Des Baganda sont également convertis lorsqu'ils côtoient les missionnaires européens et les commerçants swahili à la capitale. Les participants à l'audience royale y rencontrent les étrangers. Le voisinage et les relations d'affaires sont autant d'occasions d'établir des liens. La construction des habitations, notamment celles des missionnaires, mobilise de nombreux corvéables envoyés par le roi ou par les chefs, ce qui représente autant d'occasions de conversion. Les Baganda et les Baseese qui accompagnent les flottes occupent une situation intermédiaire vis-à-vis des étrangers, entre celle de ceux qui participent aux caravanes et celle des corvéables.

Une des théories célèbres sur la conversion des Baganda peut-être incluse dans la conversion de contact. Selon Low, la conversion est née de l'intégration des étrangers dans la pyramide clientéliste.⁴ Les Swahili et les Européens se constituent une clientèle qu'ils convertissent. Les membres de cette dernière, à leur tour, convertissent leurs propres clients. Un grand nombre des Baganda ont d'abord adopté la religion de leurs chefs. Mais ce phénomène date surtout d'après 1888. Avant cette date, qu'en est-il ? Les étrangers ont-ils constitué des clientèles suffisamment larges pour entraîner le reste de la population ?

Le premier étranger musulman à migrer au Buganda est Isa bin Husain. Originaire de Baluchestan (région sur la frontière entre le Pakistan et l'Iran actuel), il est mercenaire au service du sultan de Zanzibar avant de devenir garde du corps de Ssuuna. Doté de terre au Buddu (à Kituntu) et comblé de richesses et d'épouses par le *Kabaka*, il meurt avant 1863.⁵

Puis trois Swahili, Toli, Masudi et Idi, occupent des postes particulièrement importants au Buganda durant les règnes de Muteesa et de Mwanga.

Originaire de Madagascar, Toli est un ancien marin, ce qui lui a permis de voyager jusqu'en Europe.⁶ Il sert de cuisinier à Khamis bin Abdallah, l'un des principaux commerçants de Tabora. Vers 1867, ce dernier se rend au Buganda ; il joue un rôle très important dans l'instruction islamique de Muteesa, en apprenant notamment au *Kabaka* la manière d'abattre les animaux conformément à l'islam. Lorsqu'il quitte le Buganda, il laisse Toli en charge de l'abattage des bêtes au palais.

Ainsi Toli devient l'homme à tout faire de Muteesa, puis de Mwanga. Il maîtrise de nombreux métiers, comme le travail du bois et du fer. Il remplit des tâches à la symbolique très forte. Par exemple, il dirige la fanfare européenne de Muteesa. Il fabrique des tambours

¹ JOHNSTON, H. 1902, T.1, p.224. LIVINGSTONE, D. 1876, T.II, p.220.

² LUCK, A. 1972, p.47. LIVINGSTONE, D. 1876, T.II, p.267.

³ Reich-Koloniale Archive, 796, p. 60 à 66 (Je remercie Franck Raimbault de m'avoir signalé et traduit ce document).

⁴ LOW, A.D. 1958. BRIERLY, J., SPEAR, T. "Mutesa, the Missionaries, and Christian Conversion in Buganda". *International Journal of African Historical Studies*, 1988, vol.21, n°4, p.603,608.

⁵ SPEKE, J.H. 1971, p.208. ODED, A. 1974, p.37, 44, 48.

⁶ Diaire de Rubaga, ms. Alger, 29/8/1880, A.P.B.

européens.¹ Il est responsable de tout ce qui concerne le drapeau et son mât.² Durant la campagne de 1875 contre les Bavuma, il sert de canonnier en chef.³ Il commande (*Mugabe*) à plusieurs reprises l'armée du *Kabaka*. Il est fait *Mutongole* du *Munyanya* (Bulemeezi), et accumule de nombreuses richesses. En mai 1882, il est nommé au Buddu. On soupçonne qu'il veut désertier le service du *Kabaka* et qu'il court le risque de voir ses biens pillés sur ordre du roi. Tous ses gens l'abandonnent sauf 50, puis il reste seul avec 10 esclaves. Les deux rumeurs s'avérant fausses, il reconstitue sa clientèle.⁴

Il entretient de bonnes relations avec les Pères Blancs. Cependant le Toli, catéchumène des premiers jours, mentionné par le Père Giraud, n'est sans doute qu'un homonyme.⁵ Les premiers convertis sont nombreux dans son entourage, par exemple, le futur Saint André Kaggwa.⁶ Durant les guerres de religions, en 1889, il est capturé par les chrétiens à la bataille de Mawuki en 1889, puis épargné en raison de son amitié ancienne avec les chrétiens et rentre à nouveau au service de Mwanga. En janvier 1892, il est encore aux côtés de Mwanga à Bulingugwe.⁷

Ce n'est pas le cas de Masudi qui, capturé avec Toli en 1889, perd la vie à cette occasion. Masud bin Salimin bin Suwaylim, de son vrai nom, est un Arabe de la côte. Arrivé au Buganda vers 1870, pour fuir ses créanciers, il sert de scribe, d'interprète et de spécialiste de l'islam auprès de Muteesa. Assez savant, ses relations avec les missionnaires, avec qui il est particulièrement en concurrence, sont mauvaises. Il occupe le poste de *Mutongole* du *Kikeera*, puis il est *Mutongole Muteregga* (Ssingi).⁸ Le 27 juin 1882, il succède à Isaiah Mayanja, sympathisant protestant, au poste de *Kinakulya*.⁹

Quand à Idi, il occupe avant Masudi, le poste de *Muteregga*, à la frontière du Bunyoro. Nommé en 1875 en remplacement d'un homme mort dans la campagne contre les Bavuma,¹⁰ il devient ensuite *Sekiwala* (Sabagabo du Ssingi). Originaire des Comores, il est déjà installé au Buganda en 1874, rendant à peu près les mêmes services que Masudi.¹¹ En tant que *Muteregga*, il se fait remarquer comme un des intermédiaires importants avec les Turcs. Il montre à cette occasion une fidélité sans faille au *Kabaka*. Il dirige également plusieurs campagnes militaires.¹²

D'autres musulmans étrangers, moins importants, s'installent au Buganda et entrent au service du *Kabaka*. Bien que les détails manquent, beaucoup de Baganda sous leurs ordres sont convertis à l'islam.¹³

En revanche, le modèle de Low, de conversion par la clientèle, ne fonctionne absolument pas pour les missionnaires.¹ Avant 1890, les missionnaires n'ont à aucun moment

¹ Diaire de Rubaga, ms. Alger, 27/6/1879, A.P.B.

² ODED, A. 1974, p.76. PEARSON, C.W. "Journal of Mr C.W. Pearson for 1880-1881". *C. M.I.* 1881, October, p.609-610 (28-29/11/1880).

³ STANLEY, H.M. 1988, p.258.

⁴ Diaire de Rubaga, dact. 3/5/1882, 6/5/1882, 27/5/1882, 10/7/1882, A.P.B.

⁵ Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, p.7, C14-167, A.P.B.

⁶ TAYLOR, J.V. 1958, p.263. FAUPEL, J.F. 1962, p.27-28, 120. Diaire de Rubaga, dact. 3/5/1882, 6/5/1882, 10/6/1882, A.P.B.

⁷ ODED, A. 1974, p.62-63, 85-86. Kalikuzinga, S. "Interview, the 31/1/1968". In ODED, A. 1974, p.341. ASHE, R.P., 1894, p.249. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.218. Diaire de Rubaga, ms Alger, 21/8/1879, 21/8/1879, A.P.B.

⁸ ODED, A. 1974, p.84, 87.

⁹ Kalikuzinga, S. "Interview, the 31/1/1968". In ODED, A. 1974, p.341-342.

¹⁰ Kalikuzinga, S. "Interview, the 31/1/1968". In ODED, A. 1974, p.342. Diaire de Rubaga, ms Alger, 27/6/1882, A.P.B.

¹¹ STANLEY, H.M. 1988, p.252.

¹² ODED, A. 1974, p.86-87.

¹³ NSAMBO, A. "Interview, the 11/11/1967". In ODED, A.1974, p.333.

disposé de ressources suffisantes pour développer une clientèle. Ils n'ont jamais eu qu'une poignée de clients directs, qui servaient surtout de domestiques (Henry Wright Duta...). Les Pères Blancs ont acheté beaucoup d'esclaves. Ces derniers leur servent de réservoir de main d'œuvre. La C.M.S. a peu recouru aux esclaves, elle a surtout employé des Swahili, les remplaçant progressivement par des Baganda. En dehors des domestiques et des personnes déjà converties avant d'entrer à leur service, les missionnaires sont très impopulaires auprès de leurs clients ganda. Ils ne savent pas remplir le rôle qui leur est prescrit dans la culture ganda, ils sont des patrons incompréhensibles et exigeants. Le taux de désertion est énorme parmi leurs gens.

Le clientélisme des étrangers joue donc un rôle dans la conversion initiale à l'islam d'un certain nombre de Baganda mais non dans celui de la conversion au christianisme. Or les deux mouvements s'appuient sur les mêmes ressorts sociaux. Il est peu probable qu'un phénomène qui ne s'applique qu'aux musulmans soit une des raisons fondamentales de la conversion d'un groupe plus large.

Low est bien conscient que les missionnaires ne développent pas un clientélisme foncier au Buganda. Il pense que leur clientélisme est celui des factions, alimenté par la médiation et l'influence des missionnaires à la cour.² Mais ni les Swahili ni les missionnaires n'ont jamais été des chefs de faction. Ils se sont alliés aux factions, mais ils n'ont jamais brigué leur commandement. D'autre part entre 1884 et 1888, le mouvement moteur est générationnel et non clientéliste. Les chefs chrétiens et musulmans ganda ont converti beaucoup de leurs sujets à partir de 1888, mais auparavant ce mode de fonctionnement était marginal. Cette explication est peut-être importante pour la période qui précède l'arrivée des chrétiens entre 1875 et 1879. Elle l'est certainement pour la période postérieure à 1890, lorsque la majeure partie des Baganda bascule vers les nouvelles religions mais elle est marginale pour la période cruciale de 1875-1888.

¹ BRIERLY, J., SPEAR, T. "Mutesa, the Missionaries, and Christian Conversion in Buganda". International Journal of African Historical Studies, 1988, vol.21, n°4, p.603-608.

² LOW, A.D. 1958, p.5.

b° L'islam et le christianisme, cultes des techniques européennes, arabes et swahili

Une autre raison de la conversion est l'initiation à des techniques inséparables d'un culte.¹ Les convertis de la technique sont nombreux parmi ceux qui persévèrent dans leur adhésion. La technique la plus diffusée est évidemment l'écriture, mais ce n'est pas la seule. Par exemple, Joshua Kate, futur *Mugema*, apprend à être tailleur. Nous avons déjà évoqué le rôle des instruments de musique du *Kigowa*, la fanfare européenne...

La conversion la plus extraordinaire est celle des forgerons. En effet, habituellement, cette activité complexe, dangereuse et mystérieuse est remplie d'interdits et d'obligations religieuses qui gênent toute possibilité de conversion. Or les forgerons les plus importants du royaume sont parmi les premiers et les plus fidèles convertis chrétiens. *Walukaga* est le chef héréditaire des forgerons du Buganda, *Mutaka* du clan du *Kasimba*. Il joue un rôle rituel important lors de l'intronisation. Dès la fondation du *Church Council*, il y occupe une place de premier plan. Il est exécuté en 1886 sur ordre de Mwanga. Mathieu Kisule *Fundi* (artisan en kiswahili), son second, est le plus habile armurier de la région et un des plus anciens notables catholiques. Ils sont tous deux convertis par le biais de l'enseignement technique du travail du fer d'Alexandre Mackay. Avant l'arrivée de Mackay, Toli a préparé la voie en montrant également un certain talent dans le travail du fer.²

Certaines sphères de la société (pêcheurs, chasseurs...), au contraire, parce qu'il leur est impossible de séparer leur technique de leur culte, sont les plus réfractaires à toute conversion.³

Les techniques médicales constituent un cas ambivalent. Les soins de santé constituent une part significative de l'activité des missionnaires et de la communauté swahili.⁴ Les Baganda leur attribuent un pouvoir sans commune mesure avec leur efficacité réelle (très faible à l'époque). Comparées au temps qu'ils y consacrent, les conversions qui en découlent directement ne sont pas très nombreuses. Il existe néanmoins quelques cas où les soins mènent à une conversion qui n'est pas sans rappeler celles des cultes de l'affliction.⁵ Ce genre d'évolution souffre néanmoins des délais nécessaires pour obtenir le baptême (plusieurs années), c'est-à-dire l'initiation. Mais la maladie est une des façons les plus rapides d'être baptisé. Inversement les limites de la médecine moderne, en résultat et en coût, sont la principale cause des survivances de l'ancienne religion chez les Baganda d'aujourd'hui.

¹ KASOZI, A.B.K. "Why did the Baganda adopt Foreign Religions in the 19° Century". *Mawazo*. 1875, vol 4, n°3, 1975, p.142-143. KENNY, M.G. "The powers of lake Victoria". *Anthropos*, 1977, LXXII, p.725. KAGWA, A. 1934, p.151-152, 158-160. *Diaire de Rubaga*, dact., 6/11/1882. TWADDLE, M. 1993, p.24.

² ODED, A. 1974, p.11, 85. ASHE, R.P., 1894, p.244. ROSCOE, J. 1911, p.171.

³ "Il est à remarquer dans ce pays-ci, que les villages de pêcheurs ou de chasseurs sont ceux où les conversions sont les plus laborieuses, à cause des nombreuses superstitions qui s'y pratiquent pour le succès de la chasse ou de la pêche". *Diaire de Villa Maria*, 28/6/1899, A.P.B. Rapport du P. Moullec à Mgr Guillermain, N.D. des Victoires (Bikira), 10/6/1896, p.5 (2), 85-013, A.P.B.

Lettre de Pilkington, s.l, s.d. [Mars 1892], in HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.186.

⁴ ODED, A. 1974, p.102. BRIERLY, J., SPEAR, T. "Mutesa, the Missionaries, and Christian Conversion in Buganda". *International Journal of African Historical Studies*, 1988, vol.21, n°4, p.603,608.

⁵ "Une vieille femme aveugle vient de recouvrer la vue d'une façon extraordinaire. Le P. Phalip lui avait donné du remède comme on dit, pour s'en débarrasser, la jugeant incurable, et n'ayant rien qui pût la guérir. Et voilà qu'elle est guérie aujourd'hui et bien guérie malgré son grand âge et le temps depuis qu'elle souffrait de cécité. En reconnaissance elle nous a envoyé sa fille pour l'instruire. Nous aurons probablement bientôt tout son monde, car elle est femme d'un chef". *Diaire du Kooki*, 6/2/1896, A.P.B.

KAGWA, A. *A book of clans of Buganda*. p.123, M.U.L. ODED, A. 1974, p.228. *Diaire de Rubaga*, ms. Alger, 24/4/1881, A.P.B.

Il est inutile de faire une liste exhaustive des techniques qui ont facilité ou ralenti les conversions parmi les Baganda. Elle sont très nombreuses et, prises séparément, elles ne concernent pas toujours un grand nombre d'individus.

Une question se pose néanmoins : l'enseignement des techniques swahili et européennes est-il l'occasion d'une sociabilité sur laquelle se grefferait une conversion de contact ? Ou bien la conversion précède-t-elle l'enseignement des techniques, c'est-à-dire que seuls les convertis ont accès aux techniques ? Ou bien les deux sont-ils si liés dans l'esprit des Baganda convertis, qu'ils ne conçoivent pas l'un sans l'autre ?

En 1880, les premiers Baganda qui demandent aux Pères Blancs de leur apprendre à lire n'ont d'autre choix que de suivre également le catéchisme et ils constituent ainsi les premiers convertis. Inversement, les forgerons accèdent d'abord à l'enseignement technique, et se convertissent ensuite.

Il est évident, notamment en ce qui concerne la lecture, que durant des décennies, techniques, rituels religieux et cultes ne sont pas différenciés. Le même verbe signifie à la fois se convertir au christianisme ou à l'islam, prier et lire (*Kusoma*).

Le problème le plus complexe qui touche aux techniques et à la conversion est celui des armes à feu. Au Buganda, le lien entre fusil, poudre et islam ou christianisme, est indubitable. La première cause de l'appel aux missionnaires chrétiens est l'espoir de recevoir des armes et des munitions, et peut-être celui de connaître leur secret de fabrication. Mais ces religions constituent-elles un culte du fusil pour les Baganda ?

Les troupes de fusiliers sont essentiellement composées de chrétiens et de musulmans. En revanche, le fusil n'est pas le monopole des chrétiens et des musulmans. L'acquisition d'un fusil ne signifie nullement la conversion. Les *Futabangi*, synonyme de bande de païens armés dans les années 1890, sont généralement armés de fusils.

La possession d'un fusil encourage certainement les contacts avec les chrétiens et les musulmans, qui sont d'abord les fournisseurs d'armes et de munitions, même si des intermédiaires peuvent séparer les possesseurs de l'importateur. Les fusils représentent une richesse considérable pour les Baganda ; ils constituent un moyen d'ascension sociale, une marque de statut. Un homme qui se procure un fusil voit ses perspectives de carrière s'améliorer grandement. Mais un soldat, dont le fusil ne fonctionne pas ou qui n'a plus de munitions, s'expose à des sanctions sévères. Les possesseurs de fusil sont très dépendants des étrangers et des réparateurs d'armes. Les Baganda sont perpétuellement à la recherche de munitions pour leurs armes. Les musulmans donneront la préférence aux musulmans. Un missionnaire hésitera à faire le commerce des armes, mais fera son possible pour rendre service à un néophyte. D'autre part, l'entretien et la réparation des armes sont extrêmement importants. En 1879, Muteesa est obligé d'envoyer une caravane jusqu'à Zanzibar pour en faire réparer.¹ Tous les armuriers au Buganda sont chrétiens ou musulmans. Toli - un Swahili au service de Muteesa puis de Mwanga -, Alexandre Mackay et Mathieu Kisule sont les trois plus célèbres.² La conversion est plus encore le fruit d'une action des Baganda envers d'autres Baganda. Mathieu Kisule est un si bon armurier que même les Européens ont recours à ses services dans les années 1890. Il est également l'un des plus actifs et des plus anciens évangélistes du Buganda.

La conversion des troupes de fusiliers s'explique également par d'autres raisons. Leur recrutement et celui de leur chef, dans des conditions précises et à l'intérieur de groupes particuliers, sont fondamentaux. Il se crée des phénomènes de groupe non négligeables. D'autres techniques entrent en jeu, celles des troupes d'apparat : l'ordre serré et les instruments

¹ ODED, A. 1974, p.123.

² ODED, A. 1974, p.85.

de musique européens. Il peut s'agir d'un culte des fusiliers et non d'un culte du fusil. Le cas des chasseurs, d'éléphants, armés de fusils pose quelques problèmes. Ces derniers sont à la fois pionniers de la conversion à l'islam et au christianisme, et le dernier foyer de résistance à cette conversion. Le même problème peut provoquer des réponses différentes : cette activité nouvelle a été apprivoisée par certains en adoptant les nouvelles religions, et par d'autres en aménageant l'ancienne. Dans ce dernier cas, la religion modernisée amène à refuser la conversion.

Il n'existe pas de culte du fusil au Buganda, mais sa fabrication aurait pu en susciter un. Une sorte de magie peut très bien favoriser l'utilisation optimale de ces armes. C'est très net durant le séjour de Speke. Ne sachant pas viser, Muteesa et les Baganda sont ébahis par l'habileté au tir des voyageurs. Muteesa, tout en acceptant les leçons de tir que lui fait Speke, est persuadé que celui-ci se fait aider par la magie. Le *Kabaka* n'hésite pas à avoir recours, lui-même, à des amulettes autochtones, pour aider à la précision de son arme.¹

¹ SPEKE, J.H. 1971, p.254, 257, 277, 279-280, 284.

c° Les pages, un groupe stratégique dans la société ganda, mûre pour la conversion

Lorsque l'on regarde l'origine des premiers convertis, on trouve surtout des personnes de sexe masculin, adolescents ou jeunes adultes, ou grands enfants.¹ Les nouvelles religions recrutent quelques membres de la famille royale, un certain nombre de chefs (mais aucun des grands chefs ne persiste), quelques hommes de métier, quelques esclaves, des soldats,² et des chasseurs d'éléphants, mais le groupe le plus important est constitué de pages du roi et de chefs.³

Les pages apparaissent comme stratégiques pour la conversion. Ils sont les plus nombreux parmi les convertis ; c'est à partir d'eux que les nouvelles religions vont littéralement conquérir la société. Dès novembre 1885, la quasi-totalité des pages de Mwanga se sont convertis.

"Le roi réunit ses petits pages qui sont nombreux, leur dit que Mkasa [Joseph Mukasa le Ssabakaaki, chef des pages, exécuté sur ordre de Mwanga et maintenant canonisé] était mort, qu'il ne voulait pas que l'on allât s'instruire chez les blancs et leur demanda quels étaient ceux qui allaient prier chez les blancs. Buami, nommé leur chef le jour même, et deux autres petits qui vont chez les Arabes s'approchent du roi ; pas un des autres ne bougeait ; eh bien, dit le roi, je vais vous tuer tous : "Eh bien soit, c'est cela, répondent-ils en souriant. Enao Kalé." Le Bourreau en prit cinq".⁴

Les *Bapere* de Mwanga (les fusiliers, favoris du *Kabaka*) sont en majorité d'anciens pages, et par conséquent, les oligarques chrétiens et musulmans, dont la plupart sont recrutés parmi eux, le sont également.⁵

Ils constituent un groupe très particulier dans la société ganda. Ils sont recrutés pré adolescents, entre 10 et 15 ans, ils doivent être déjà habitués à servir mais également être trop jeunes pour avoir perdu leur virginité.⁶ Théoriquement célibataires, les pages sont peu exposés aux dilemmes des polygames vis-à-vis du christianisme. En règle générale, on choisit comme pages les garçons les plus remarquables, par leur beauté, par leurs capacités physiques, et par leur intelligence...⁷ Ils servent le roi, puis débute le *cursus honorum*. La plupart des chefs, même héréditaires, sont d'anciens pages. Ils sont recrutés parmi les deux extrêmes de la société : beaucoup de fils de famille et beaucoup d'esclaves.

Fournir des pages comme fournir des épouses est une obligation et aussi un privilège. Le parrain du page est garant de celui-ci. Sa réussite ou sa disgrâce rejaillissent sur lui. Un père peut aussi bien choisir d'envoyer son fils, que décider que la position est trop dangereuse et envoyer un esclave à sa place. Le parrain peut également remarquer un enfant plein de promesses et l'envoyer afin de bénéficier de sa future réussite. Les chefs profitent

¹ Achte à Monseigneur, Bumangi, 24/11/1891, C14-560, A.P.B.

² Diaire de Rubaga, ms Alger, 4/4/1880, A.P.B.

³ Diaire de Rubaga, ms Alger, 22/11/1879, A.P.B. ODED, A. 1974, p.80.

⁴ Giraud à Bridoux, Rubaga, 16/11/1885, p.6, C14-169, A.P.B. Giraud à Bridoux, Rubaga, 16/11/1885, p.14, C14-169, A.P.B.

⁵ LOW, A.D. 1958, p.14.

⁶ KASIRYE, J. S. *Obulamu bwa Stanislaus Mugwanyu*. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.200, A.L.M.U. ZIMBE, B.M. 1939, p.4-5. (trad. p.5-6 M.U.L.).

⁷ *"Il existe ici parmi les grands mohamis [chefs] un usage digne de remarque : quand l'un d'eux a un enfant bien doué, il le donne au roi. A partir du moment où l'enfant est ainsi donné il ne peut rentrer chez lui ; s'il essayait il serait battu. Le roi a ainsi à son service les enfants les plus intelligents ; ces enfants sont comme des pages ; l'un est chargé de lui porter du beurre, l'autre le lait. Je connais celui qui est chargé du beurre ; il vient souvent nous voir. L'autre jour il nous a montré la trace des coups qu'il avait reçus pour avoir voulu un jour aller voir ses parents. Ces enfants sont appelés je crois Wagalagala [Bagalagala] (les chéris)".* Diaire de Rubaga, ms Alger, 25/10/1879, A.P.B.

généralement de leur position pour placer le plus grand nombre possible de leurs parents parmi les pages.

Au XIX^e siècle, le roi recrute également les pages directement parmi les jeunes garçons capturés à la guerre. Le *Kisalosalò* est fondé par Muteesa pour accueillir les jeunes captifs étrangers à son service, avant de devenir une garde de fusiliers commandée par Honorat Nyonyintono.¹

Les raisons de la conversion des pages sont multiples et bien connues. Ils ont de nombreuses occasions de contact avec les étrangers, soit lorsqu'ils sont envoyés par le roi, soit lors des audiences. La salle d'attente du palais est située dans la partie attribuée au trésor (*Ggwanika*). De très nombreux chrétiens sont issus de cette section (*kitongole*) de pages, dont Apolo Kagwa. Lorsque le roi ordonne de se convertir, les pages sont les premiers concernés.² Ils s'initient aux nouvelles techniques, en particulier à la lecture et au maniement des armes à feu. Leur âge favorise cette évolution.

Parmi les esprits les plus brillants du Buganda, certains parviennent à surmonter les obstacles de la langue et de la culture, et à assimiler les techniques et les messages des missionnaires. Plus que d'autres, ils sont capables d'assimiler une partie du message théologique de l'islam et du christianisme.³ Les pages sont particulièrement vulnérables psychologiquement au changement religieux. L'intérêt différent que leur portent les missionnaires est réconfortant pour des jeunes gens arrachés à leur famille et vivant dans un univers que l'on peut qualifier d'impitoyable.⁴ Coupés de leur famille, ils sont heureux de pouvoir bénéficier des soins, de l'assistance et de la compassion des missionnaires. Leur vie est très précaire : outre la violence que génère ce genre d'institution, la proximité du roi est à double tranchant, puisqu'il distribue les faveurs comme les exécutions et les mutilations, en premier lieu dans son entourage. Il ne faut pas grand chose pour qu'un page soit exécuté ; le message sur la résurrection a donc un impact particulièrement fort dans l'entourage du roi.⁵

Comme Tardits le fait remarquer, dans de nombreuses monarchies, on observe la coexistence d'une image publique et d'une image privée du roi.⁶ Le contact quotidien avec le souverain le désacralise : les pages sont désabusés quant à la nature sacrée de leur souverain. On constate une forte impopularité du roi parmi ses pages : certains d'entre eux n'hésitent pas

¹ MUKASA, Ham. "The Rule of the Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1946, vol.10, n°2, p.140. ODED, A. 1974, p.133-134.

² KASIRYE, J. S. *Obulamu bwa Stanislaus Mugwanya*. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.203-204, A.L.M.U.

³ "Apolo Kaggwa was 14 years of age by the time he was in the palace of Kabaka Mukabya Mutesa at Nabugalaga. Kaggwa first stayed at the Mosque but after being mistreated, he went to Nkuluze and started to become a believer of the word of God from there. At Nkuluze, he met a boy who was called Edward Mukasa who knew how to read. When he saw him reading, Kaggwa asked him to teach him. But when Kaggwa started learning, he did not understand what he was learning because Walifu was in Swahili.

After a good period of time I went to Mackay together with Samweli Mukasa. I used to learn Walifu from Mackay's place. Samuel Mukasa knew better how to read Walifu and he had learnt Arabic before and that is why he learnt Walifu so soon. Apolo Kagwa spent a long time without learning it.

After Mwanga II had come to the throne, Apolo Kagwa came to Mengo and concentrated on learning religion. Afterwards [avant l'arrivée de Hannington au Busoga] he got baptized. During that period there were only 88 Christians". KAGWA, A. *A book of clans of Buganda*. p.116-117, M.U.L.

⁴ KASIRYE, J. S. *Obulamu bwa Stanislaus Mugwanya*. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.200, A.L.M.U.

⁵ TWADDLE, M. 1993, p.23. WRIGLEY, C.C. 1996, p.250. DUTA, H. W., [KAGWA] A. "How religion came to Uganda". *Uganda Journal*. 1947, Sept, vol. II, n°2, p.110-111. Coulaud au Père Supérieur, Kamoga, 5/6/1888, C14-401, A.P.B. BRIERLY, J., SPEAR, T. "Mutesa, the Missionaries, and Christian Conversion in Buganda". *International Journal of African Historical Studies*, 1988, vol.21, n°4, p.617. Diaire de Rubaga, ms. Alger, 25/10/1879, A.P.B. WRIGLEY, C.C. 1996, p.243.

⁶ TARDITS, C. "Roi divin (Anthropologie)". in *Encyclopaedia Universalis*. 1999.

à s'exiler pour le fuir. Ils sont en effet le pire instrument du pouvoir royal contre leurs propres pères, les *Bataka* et le clergé.¹

La politique incohérente des souverains ne parvient pas à les détacher de leur nouvelle religion : tantôt, le roi menace de mort les pages qui ne renoncent pas à la religion, tantôt, il les encourage. La répétition excessive des menaces les use. A force de vivre sous le regard des bourreaux, les pages s'y accoutument. De plus, quitte à mourir, autant être un héros martyr récompensé dans l'au-delà.²

Nous avons vu qu'une fois le nombre suffisant de convertis atteint en 1884, la religion se transforme en ciment pour une lutte générationnelle. L'évolution politique donne un élan supplémentaire au mouvement de conversion. Au-delà du phénomène de mode, notamment quant à l'écrit, les nouvelles religions deviennent un marqueur identitaire fort pour la jeune élite conquérante.

Welbourn a formulé l'hypothèse que les nouvelles religions ont donné une identité aux *Bakungu* (chefs non héréditaires) par rapport aux *Bataka* (chefs claniques) et au roi.³ Le problème est que les conflits opposent, entre 1884 et 1888, les chrétiens et les musulmans aux *Bakungu* (le *Katikiro Mukasa*...). Les convertis puissants appartiennent à toutes les catégories de chefs : des *Batongole* (*Mujaasi, Muwanika, Musalosalalo*...), des dignitaires de la cour (*Kawuta*...), des chefs territoriaux (*Bugala, Katabalwa, Muwemba - Muteregga*...), des chefs de clan (*Gabunga, Walukaga*...) et même des princes et des princesses.

Une fois le pouvoir aux mains des adhérents des nouvelles religions, le mode de conversion change.

¹ ODED, A. 1974, p.156. KAGWA, A. *A book of clans of Buganda*. p.116-117, M.U.L.

² ODED, A. 1974, p.287, 290.

³ WELBOURN, F.B. "Some Aspects of Kiganda Religion". *Uganda Journal*. 1962, September, Vol.XXVI, n°2, p.180. WELBOURN, F.B. 1965, p.5. PIROUET, M.L. 1978, p.32-33.

2° Une conversion par le haut (1888 - 1900)

Au pouvoir, les chefs ganda et les missionnaires organisent la conversion systématique du royaume (a°). Privée de l'appui de l'Etat, trop affaiblie, l'ancienne religion est incapable de réagir et s'effondre (b°). La conversion est facilitée par des syncrétismes qui ne mettent pas l'orthodoxie religieuse en péril (c°).

a° Les chefs ganda et les missionnaires, organisateurs de la conversion

La conversion des Baganda et des peuples des régions avoisinantes est un objectif immédiat pour la nouvelle élite au pouvoir. Elle est d'autant plus importante que dans un contexte de lutte religieuse, les convertis sont également des partisans politiques.¹ Missionnaires et néophytes locaux partagent les mêmes objectifs.

Toute la structure administrative est aux mains de chefs convertis.

Durant les périodes de troubles, les chefs n'ont pas le temps de convertir systématiquement leurs sujets. Le travail de conversion est exécuté au sein des armées.² Les troupes en campagne sont systématiquement christianisées (les armées musulmanes font sans doute de même mais nous n'avons pas de source qui le confirme).

L'armée exécute collectivement des rituels religieux protestants, catholiques et musulmans : prière, lecture, catéchisme... Les offices sont plus rares du fait qu'ils nécessitent un prêtre. L'armée est un lieu particulièrement favorable à l'enseignement religieux, puisque les hommes sont regroupés et facilement accessibles à l'instruction ; en outre, la peur est propice à la réflexion sur l'au-delà. La crainte de rompre un interdit et de subir en conséquence une punition divine lors des combats apparaît nettement, et la victoire est souvent attribuée à l'assistance divine.³ Pour toutes ces raisons, en 1893-1894, le missionnaire anglican Pilkington accompagne l'armée dans la campagne contre le Bunyoro.⁴ Entre septembre 1889 et janvier 1890, les missionnaires sont actifs à Bulingugwe, base arrière de l'armée de Mwanga. Durant le siège de Luba et ponctuellement au cours de la campagne contre les mutins, les missionnaires accompagnent les armées (1897-1898).

Après 1890, la situation politique permet de nouveau l'exercice de l'administration dans le pays. Les chefs travaillent à la conversion de leurs sujets. Très vite, les missions s'organisent pour systématiser et optimiser cette action. Des catéchistes rémunérés soit par les missions soit par les chefs doublent l'administration territoriale.⁵ La population est évaluée ; chefs et catéchistes envoient vers les missions les catéchumènes avancés pour recevoir une préparation au baptême. L'efficacité à fournir un contingent important et bien instruit aux stations missionnaires est un des critères importants pour évaluer un chef. Dans le contexte des partis religieux, la diligence religieuse des chefs et la satisfaction des missionnaires est indispensable pour faire carrière.

Les missions sont organisées sur le modèle des capitales royales où chaque chef de circonscription a un enclos et des plantations pour l'héberger avec ses subalternes durant leur séjour à la station.⁶ Outre la sélection des catéchumènes et l'assistance aux cérémonies

¹ PIROUET, M.L. 1978, p.35.

² DUTA, H. W., [KAGWA] A. "How religion came to Uganda". *Uganda Journal*. 1947, Sept, vol. II, n°2, p.116.

³ Par exemple : TWADDLE, M. 1993, p.103. DENOIT, "Ouganda", [Bulingugwe], du 30/9/1889 au 25/10/1889, p.5-6, C14-429/430, p.16, 28, A.P.B.

⁴ Lettre de Baskerville, Namirembe, 13/12/1893, HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.229-230. Hirth à Livinhac, Rubaga, 23/12/1893, A.P.B. Hirth à Livinhac, Rubaga, 26/3/1894, A.P.B.

⁵ ROOYACKERS, M. "Les catéchistes Baganda, 1891-1916". In C.R.E.D.I.C. 1987, p.147-155. PIROUET, M.L. 1978.

⁶ Voir par exemple : Wilson to Berkeley, Kampala, 4/9/1898, A4/12/p.617, U.N.A.

religieuses, on attend également des chefs et de leurs hommes une participation aux immenses travaux de construction que nécessitent les missions. Pour beaucoup de Baganda, ces tâches et le catéchisme représentent une nouvelle forme de corvée.

Ce mouvement est organisé et encouragé alors même que les missionnaires croulent sous les occupations et ne sont pas assez nombreux pour gérer l'afflux de candidats au baptême. A elle seule, l'exigence d'entendre régulièrement en confession les baptisés écrase de travail les missionnaires catholiques (les protestants sont probablement moins débordés, d'autant qu'ils délèguent plus aux Baganda). Les conditions de vie des catéchumènes à la mission ne sont pas bonnes. Ils se plaignent de la faim. Ces conditions provoquent parfois un découragement et une démobilisation des Baganda.

L'adhésion de la population à cet embrigadement religieux est variable. Un enthousiasme profond est souvent visible, peut-être même est-il majoritaire. Heureux ou résignés, la majorité des Baganda pensent que leur intérêt est dans la conversion.¹ Il n'y a pas de place pour les ambitieux hors des nouvelles religions. Le succès même des adhérents prouve l'efficacité du culte. La préparation est très longue et demande beaucoup de persévérance. Mais les Baganda, en particulier les hommes, comparés aux Sukuma par exemple, ont beaucoup de temps libre. Suffisamment motivés, ils peuvent se consacrer à un apprentissage approfondi de la nouvelle religion et à l'alphabétisation exigée en général pour le baptême, même chez les catholiques.² Une telle disponibilité, sans désorganiser la production, est plus rare dans beaucoup de régions voisines.

Les chefs disposent de moyens dissimulés pour motiver les récalcitrants. Ils contrôlent la justice et la répartition des impôts et surtout des corvées, et peuvent expulser les *bakopi* de leur domaine. Parfois ils n'hésitent pas à avoir recours à des moyens plus directs et à mettre à l'amende ceux qui résistent à la conversion.³ En temps normal, et plus encore en période de déclin démographique, le besoin de clients tempère l'intolérance, mais en période de tension politico-religieuse, ce n'est pas le cas. Très vite les normes chrétiennes deviennent également celles de la loi.

La christianisation et l'islamisation sont assistées par la perception qu'ont les Baganda du baptême, de la circoncision et des listes nominatives. Ils y perçoivent, non sans raison dans les deux premiers cas, un rituel d'initiation. Or, ces rituels sont perçus comme difficilement révocables. Les musulmans ont circoncis de force un nombre conséquent de Baganda entre 1888-1893,⁴ alors qu'il n'y a pas eu de baptêmes contre le gré des néophytes. Tout au plus des mourants ont pu subir le baptême sans en avoir fait la demande. En règle générale, ceux qui ont survécu ont fait leur possible pour vivre conformément à leur nouvel état de baptisé.

Dans les années 1890, les catéchistes et les missionnaires utilisent beaucoup les listes nominatives. Une procédure courante est de se rendre dans un domaine (*kyalo*), de faire une liste des habitants qui vont suivre le catéchisme ou apprendre à "lire". Parfois, notamment à la

¹ PEEL, J.D.Y. "Conversion and Tradition in two African Societies : Ijebu and Buganda". *Past and Present*. 1977, November, n°77, p.133.

² Hanlon to Casartelli, Nsambya, 16/5/1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. Hirth à ses confrères, Rubaga, 10/4/1894, A.P.B.

³ "There has been trouble lately with some native protestant chiefs and teachers who have been forcing people to attend their sheds or Kanisa, and imposing fines of 2500 shells or a goat as penalty for none attendance. They pretend they have been so dealing only with those supposed to be protestants ; but very many catholics have been forced and then the heathens ; in some cases they have been flogging people into consent and in some tearing off medals or rosaries from the necks of the catholics. It is likely to cease soon : official protest has been made by the catholics". Hanlon to Casartelli, Nsambya, 9/8/1899, UGA-6 / fol. III 1897, Hanlon letters, M.H.A.

⁴ KIWANUKA, Y. "Interview, the 12/11/1967". In ODED, A. 1974, p.329-330.

fin de la décennie, les enfants sont inscrits malgré et sans le consentement de leur parents. Ce genre d'inscription semble irrévocable pour ces derniers, ils en acceptent les conséquences et se soumettent à l'évangélisation. Il existe bien des procédures d'appel. Elles nécessitent que l'on choisisse une autre religion du livre pour échapper à celle que l'on vous impose. Appuyée par des missionnaires ou par le prince Mbogo, une procédure judiciaire permet d'être rayé des listes.¹ L'ancienne religion ne peut défendre ses adeptes.

¹ Exemple en septembre 1899. GALE, H.P. 1959, p.177-178.

b° L'effondrement de l'ancienne religion des Baganda

L'ancienne religion se montre incapable de résister au changement. Au XIX^e siècle, l'anticléricisme dirigé contre les cadres de la religion ancienne est très fort au Buganda. Les prêtres sont soupçonnés d'être avides de richesses et d'abriter parmi eux de nombreux charlatans.¹ Comme Evans Pritchard l'a montré pour les Azande, cela ne signifie pas que les Baganda ne croient pas en leur religion ou qu'ils pensent que tout le clergé est incompetent, seulement qu'ils constatent que certains ne sont pas à la hauteur de leur tâche.² Portés par les conflits entre le roi et le clergé, les musulmans et les chrétiens vont transformer cet anticléricisme en rejet de la religion ancienne.³

Progressivement, à partir du règne de Mwanga, les chrétiens et les musulmans développent un comportement iconoclaste vis-à-vis des anciens lieux et objets sacrés. L'impunité de ces méfaits et au contraire le grand succès personnel des chrétiens et des musulmans désespèrent les païens. Les temples sont détruits, les anciennes pratiques religieuses sont interdites sous prétexte de lutter contre la sorcellerie.⁴ Plus tard, de nombreux

¹ "God Wanga was supposed to have introduced the art of making walking or fighting sticks. At one time he got hold of Kusoma of the lugave clan, who had a son named Kalali. Kalali had just become the page of Mutebi. It happened that at that time certain chiefs had gotten to be so honored and feared that they were thought of as equals of the king. The king did not like this and angrily determined to put an end to it. These chiefs were Mande of the Nkima Clan, at Kabembe and Kadjubi of the Nsenene clan at Budjubi. While contemplating depriving these men of their positions, Mutebi sent his page Kalali to inquire of Wanga as to his predictions in this matter.... Wanga advised him to get several long sticks and tie cowry shells on them ; then take several young boys with leaves tied around their necks and attack the enemy. Kalali left and did exactly as he was told. First he attacked Mande. He took the young boys and merely had them point their long sticks at the enemy. In the same manner Kadjubi was brought to submission. When Kalali had conquered these two powerful and dignified chiefs, he asked the king for a permanent place where the boys could settle. Nsagu in Busiro was granted him and there the boys settled and became the Royal fighters. Their hobby was to make more sticks. Wherever they went they had only to point their sticks and demand money or cowry shells and it was granted to them. While they were demanding the money they would knock the sticks on the ground and sing. Anyone who refused to give them anything they cursed. During the reign of Mutesa the people began to refuse to give them anything. When they knocked and sang the house owner would make no response, and after they had gone, he would pour water into the holes their knocking left and say, "Your sins have followed you." This was a symbolic of their washing off any blame. In this way the association was brought to an end". KAGWA, A. 1934, p.113.

"Ndi Kafuma, mfumita eruuyi n'eruyi' -means that he is a hypocrite. A person who had stolen a goat, would go to Lubaale and give him a leg of it so that the thief would not be caught. The oracular would say. "I have given it to you, go and eat it". When the persons from whom the goat had been stolen came, the oracular would tell him. "Leave him, I will kill him"- He was lying". KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In S.M.U.H. Vol.II, p.368-369, A.L.N.U.

"The new moon seen last night kept the king engaged at home, paying his devotions with magic horns or fetishes in a manner already described. The Spirit of this religion [...] is not so much adoration of a Being supreme and beneficent, as a tax to certain malignant furies - a propiation, in fact to prevent them bringing evil on the land and to insure a fruitful harvest". SPEKE J. H. 1971, p.332-333.

KAGWA, A. 1971, p.103. KAGGWA, J.C. "African Traditional Religion, The Ganda of Uganda - Proverbs". Makerere University, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°62, 1972, p.1-2, 5, A.L.N.U. WRIGLEY, C.C. 1996, p.248-249. ODED, A. 1974, p.130. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.141. SPEKE J. H. 1971, p.200, 303-304. CESARD, E. "Le Muhaya (Afrique Orientale)". Anthropos, 1937, n°32, p.17, 20. MACKAY, A.M. "Letters from the Nyanza Mission, Uganda, Jan. 7th 1880". C.M.I. 1880, July, p.419-420. WILSON, C.T. "Letters, Rubaga, April 19th 1878". C.M.I. 1878, November, p.704.

² EVANS-PRITCHARD, E.E. 1991. MACKAY, A. M. 1898, p.176.

³ Par exemple : Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, p.14, C14-167, A.P.B.

⁴ *The Kangao, the head of our county [Bulemeezi], no sooner heard of the place [le temple de Kihanga près de la mission de Ndeje] that he ordered it to be burnt - a rough method, perhaps showing the people the uselessness of the whole thing. At the time we did not know there was a body in the house.[...] I expect the destruction of this place will cut at the root of heathenism for some distance round in time. But now they are waiting to see if some dire calamity will not follow, and an old heathen chief close by who was a constant inquirer at the Lubare's, and*

lieux sacrés sont christianisés et des églises sont construites à la place des temples (une église catholique à Bukerere sur le temple de Nnende, à Nandere sur celui de Nagawonye, une église protestante à Mbaale sur le temple de Kibuuka, à Kasawo (Kyaggwe) sur un autre temple de Nagawonye...).¹ Privée de l'appui de l'Etat dont elle est dépendante, privée de ses domaines, l'ancienne religion se révèle incapable de réagir assez vite pour contrer la concurrence. Son déclin est cependant progressif. La *Nakaima*, prêtresse de Ndawula, est encore en place en 1893. Vers 1894, le *Kajugujwe*, prêtre de Nnende, (le frère de Stanislas Mugwanya) exerce encore ses talents.²

Les épidémies, les guerres, la migration, les bouleversements politiques et les souffrances qui en découlent remettent en cause l'ancienne religion. D'une part, les îles, domaines des dieux, sont vidées de leurs habitants par la maladie du sommeil. D'autre part, les guerres et la nouvelle répartition des terres de 1900 provoquent de vastes mouvements de population qui déracinent les Baganda de leur terroir. Désorientés, arrachés à leur passé, ils sont davantage accessibles à la nouveauté.³

who is the father of Kangao, is filled with great dread that his son will die in consequence". Lettre de T.L. Dykes, Ndeje, 30/3/1904, in "Uganda". C.M.I. 1904, August, p. 601-602.

"Le procès de Petero, qui avait été deux fois tranché en sa faveur, est tranché contre lui aujourd'hui [par Guy Eden collecteur de Kakumiro dans les lost counties]. Et pourquoi ? "Parce que le paganisme est une religion comme les autres " (rire général) et qu'on n'a pas le droit de les déranger dans leurs sorcelleries. Petero est allé les insulter ; ils l'ont frappé, ils ont bien fait !... Les vieux païens jubilent". Diaire de Bukumi, 26/5/1902, A.P.B. ROSCOE, J. 1969, p.108, 137. GORJU, J. 1920, p.234. KAGWA, A. 1934, p.119. KAGWA, A. 1971, p.28. LANNING, E.C. "Masaka Hill - An Ancient Centre of Worship". Uganda Journal, 19534, March, vol. XVIII, n°1, p.28. GRAY, J.M. "Kibuka". Uganda Journal, 1956, March, vol. XX, n°1, p.68.

Diaire de Bukumi, 5/12/1900, A.P.B. JOHNSTON, H. 1902, T.2, p.678. Lourdel à Lavigerie, Rubaga, 25/6/1886, correspondance Lourdel, copie 9072, A.P.B. ASHE, R.P. 1894, p.79. FAUPEL, J.F. 1962, p.129. Achte, sans destinataire, Bumangi, 6/1/1892, C14-471, p.5, A.P.B. Achte à Livinhac, Bukumi, 15/7/1894, C14-476, A.P.B. Diaire de Rubaga, ms Alger, 28/8/1881, A.P.B. Diaire de Rubaga, ms, Alger, 21/6/1881, A.P.B.

¹ Visite à Nankerere en novembre 1997 et à Mbale en mai 1996. GORJU, J. 1920, p.172. TAYLOR, J.V. 1958, p.200-201. KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In S.M.U.H. Vol.II, p.361. GALE, H.P. 1959, p.150-151. SNOXALL, R.A. "Some Buganda Place-Names". Uganda Journal. 1947, sept, vol. X, n°2, p.45.

² Owen. "Evidence against Luwekula", Kampala, 18/11/1893, A2/1, U.N.A. DECLE, L. 1898, p.438.

³ PIROUET, M.L. 1978, p.34-35.

c° Un syncrétisme qui maintient l'orthodoxie religieuse

La conversion en Afrique est souvent vue comme la conséquence de l'ouverture au monde, de la mondialisation comme on dit aujourd'hui.¹ Effectivement l'élargissement de leur univers a remis en cause la cosmologie des Baganda. Il a affaibli la religion ganda et avant qu'elle ne se soit rétablie, les religions mondiales se sont substituées à elle. En revanche, la théorie plus précise de Horton, l'avocat le plus célèbre de cette vision, confond la cause avec la conséquence. En effet, pour Horton, les religions africaines sont divisées en deux sphères : le microcosme, qui s'occupe des individus dans leur terroir, domaine des esprits des ancêtres et des génies de lieu, et le macrocosme, domaine d'un dieu créateur qui explique le monde dans sa globalité. Sous l'effet de la mondialisation, les sociétés africaines passent d'un culte polythéiste, centré sur eux-mêmes à un monothéisme centré sur le monde.² Or, comme nous l'avons vu au Buganda, ce dieu créateur essence de Dieu, est une invention destinée à faciliter le syncrétisme de la conversion.

Le syncrétisme est indispensable pour le succès d'un mouvement de conversion de l'ampleur de celui du Buganda. Il est très difficile de ne pas tomber dans des pièges similaires à celui qu'a rencontré Horton. Qu'est ce qui est une nouvelle tradition, une tradition remaniée ou une ancienne tradition ? Dans beaucoup de cas, il est impossible de trancher. D'autre part, certaines passerelles sont planifiées par les missionnaires. Il est difficile de savoir si elles ont eu l'impact souhaité et déclaré comme par exemple l'utilisation de *Nnamasole* (reine mère) pour traduire Vierge Marie.

Avec le temps, ce syncrétisme s'est affiné. En effet, jusqu'aux années 1890, les Baganda, malgré leur bonne volonté, restent très ignorants du contenu des religions qu'ils adoptent. Mais dans les années 1890, la transmission d'une pensée chrétienne est beaucoup plus avancée que dans la décennie précédente. Les obstacles linguistiques tombent un à un : une excellente traduction complète de la Bible en luganda est disponible dès 1897.³ Les intermédiaires culturels sont nombreux et bien formés : les écrits ganda des hommes de cette génération (Apolo Kagwa, James Miti, Bartholomew Zimbe) montrent une bonne maîtrise du contenu du protestantisme.

Le principal trait du syncrétisme consiste à greffer les nouvelles religions sur le système politique autochtone. Cela ancre les nouvelles religions dans la culture ganda. L'essor extraordinaire de l'islam et du christianisme ganda naît de ce syncrétisme entre un système politique clientéliste autochtone et des religions importées,⁴ qui crée une dynamique extrêmement puissante cumulant l'enthousiasme religieux et l'engagement politique. En contrepartie, le syncrétisme ajoute les divisions religieuses aux divisions politiques et crée un antagonisme politico-religieux particulièrement violent mais propice à l'établissement d'identités fortes et stables. John Peel fait remarquer que ce mélange de politique et de religion est à l'origine de la faiblesse relative des mouvements religieux dissidents et

¹ HORTON, R. "African Conversion". *Africa*. 1971, vol. XLI, n°2, p.85-108. WELBOURN, F.B. "Missionary Stimulus and African Responses". In TURNER, V. 1971, vol. III, p.319. PEEL, J.D.Y. "Conversion and Tradition in two African Societies : Ijebu and Buganda". *Past and Present*. 1977, November, n°77, p.109-141. MAURIER, H. 1993. LABURTHE-TOLRA, P. 1999. WRIGLEY, C.C. "The Christian Revolution in Buganda". *Comparative Studies in Society and History*. 1959, 2, p.43. BRIERLY, J., SPEAR, T. "Mutesa, the Missionaries, and Christian Conversion in Buganda". *International Journal of African Historical Studies*, 1988, vol.21, n°4, p.603.

² HORTON, R. "African Conversion". *Africa*. 1971, vol. XLI, n°2, p.85-108.

³ HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.264-267. PIROUET, M.L. 1978, p.31-32.

⁴ PIROUET, M.L. 1978, p.5-7.

segmentaires au Buganda.¹ Il rend possible, parmi les nouveaux convertis, une plus grande orthodoxie religieuse.

Ce syncrétisme résout le problème de l'un des obstacles à la conversion en Afrique. Dans la majorité des systèmes religieux du continent, une réponse immédiate est attendue aux rituels, sacrifices et autres prières. Le christianisme et l'islam peinent à répondre à cette demande car dans ces religions, la récompense est différée, en théorie du moins, à après la mort. Au Buganda, le système politique récompense sur terre les bons croyants et Dieu les récompense dans l'au-delà.

J'ai également mentionné d'autres ajustements, comme la mise en histoire des mythes religieux, qui permet de les conserver sous une forme acceptable. Elle s'accompagne parfois d'une christianisation de l'histoire, notamment à travers des réaménagements de croyances autour de Katonda et de Kintu.² Beaucoup d'esprits sont transformés en diables, djinns et démons.

Peut-être en raison de la présence des commerçants et des missionnaires à la cour, beaucoup d'emprunts ont été faits à la symbolique royale et au système politique. Les stations missionnaires, en particulier celles des catholiques, même quand elles n'occupent pas un ancien site de capitale royale comme Rubaga, s'organisent et s'inspirent des capitales royales. Les missionnaires adoptent des comportements extérieurs de chefs, ils se promènent en musique, avec une escorte de pages.

On traduit "Seigneur / lord " en luganda par "*Mukama*" (roi). Les catholiques appellent la vierge "*Nnamasole*" (reine-mère)... Certains chrétiens se représentent comme les *Batongole* au service de Dieu.³ Le même terme est utilisé pour adhérer à une religion et à une clientèle.⁴ Hirth travaille dans cette logique, lorsqu'il tente de fonder une œuvre catholique destinée à aider à payer la dot pour les jeunes catholiques trop pauvres pour convoler.⁵

Le christianisme et l'islam sont adoptés d'autant plus facilement que des convergences existent entre l'ancien système religieux et le nouveau. Non seulement Kibuuka a été tué, mais il a échoué et il a été vaincu. Cela facilite le message d'un Jésus qui lui aussi triomphe dans sa défaite. Les Baganda connaissent un messianisme latent, certes moins important que celui du culte des Bacwezi, mais non négligeable. Ils attendent le retour de Kintu, peut-être même celui de Mukasa, qui ont tous deux disparu sans laisser de trace.⁶

Les médailles et les rosaires catholiques, les amulettes coraniques sont un substitut pour les *nsiriba*, les livres le sont pour les *mayembe*.⁷

On ignore l'influence de la musique chrétienne sur les Baganda. Il est probable que la mise en scène musicale n'ait été réellement au point qu'après 1900. En effet, comme avant

¹ PEEL, J.D.Y. "Conversion and Tradition in two African Societies : Ijebu and Buganda". *Past and Present*. 1977, November, n°77, p.140.

² Par exemple "*Sous Nnakibinge, 7^e héritier royal de Kintu, les Baganda décidèrent d'appeler Ttonda Katonda, tout comme ils appelaient le roi (son mu-baka, son représentant) Kabaka (Samuel VIII, 5 ; Rom. XIII, 4) et comme ils disent Katikkiro, Kaggo, Kasujju, Kangawo, Kayima...*". LE VEUX, Henri. *Au Buganda Katonda, le Créateur*. 1950. A.P.B.

"Ce fut Ggulu qui donna à Kintu Lubo le nom de [omu -baka] Kabaka, missus deo. Kintu se dit lui-même Kintu kya Mukama, res domu". LE VEUX, H. *Au Buganda Kintu et ses descendants*. 1933-1935. p.5, P 157 / 6, A.P.B.

³ "Seventy of our people are going to be baptised this afternoon. They have one nice idea about baptism, there are a number of officers in the King's own immediate service who are called mutongole. They are regarded as slaves and may not sit before the King, just as these men have some outward sign of entering into the King's service, so baptism is the sign of their entering into the service of the King of Kings". BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". 17/1/1892, Ms 276. 761 BAS, M.U.L.

⁴ TWADDLE, M. 1993, p.26. PIROUET, M.L. 1978, p.31.

⁵ Hirth à Livinhac, Rubaga, 26/3/1894, A.P.B.

⁶ CHADWICK, H.M. & CHADWICK, N.K. 1968, p. 586-587, 591.

⁷ BRIERLY, J., SPEAR, T. "Mutesa, the Missionaries, and Christian Conversion in Buganda". *International Journal of African Historical Studies*, 1988, vol.21, n°4, p.613.

1888, les célébrations religieuses étaient clandestines, les missions ne pouvaient utiliser ni la musique ni les fastes pour attirer les fidèles. Le chœur des séminaristes catholiques ganda fait une très forte impression à la fin des années 1890. L'emprunt se fait d'abord dans l'autre sens : les tambours remplacent les cloches. Mais il ne s'agit pas de n'importe quels tambours : à Rubaga, on prend ceux du sanctuaire de Kintu.¹ Le syncrétisme est poussé moins loin à la cathédrale anglicane de Namirembe, qui, elle aussi, dispose d'une batterie de tambours, mais battus selon le rythme des caravanes nyamwezi.²

La transformation du culte clandestin en culte public a d'autres effets. Sa tenue au grand jour permet aux missions de lutter contre certaines rumeurs qui les handicapent dans les années 1880 et de se disculper des accusations de magie noire.³ La plus intrigante des rumeurs porte sur la consommation de serpents par les chrétiens.⁴ Peut-être est elle liée à la propension des Européens et des convertis à tuer les serpents.⁵

Une assimilation inattendue est perceptible entre les médiums et les missionnaires. Les deux missionnaires de la C.M.S. les plus célèbres sont incontestablement Alexandre Mackay et Georges Pilkington. Leur succès, notamment auprès des Baganda, paraît particulièrement bizarre : dans d'autres lieux, ces hommes auraient été internés. Durant leur séjour au Buganda, ils ont des accès périodiques de folie, dont les preuves sont extrêmement abondantes et variées.⁶

Ils ne sont pas les seuls. Les autres missionnaires (j'aurais pu dire les autres Européens) n'atteignent pas souvent de tels sommets, mais rares sont ceux pour qui on peut affirmer qu'ils sont restés sains d'esprit durant tout leur séjour en Ouganda. La fièvre, l'isolement, le dépaysement et la peur mettent le système nerveux de ces pionniers à très rude épreuve. Cependant au lieu de coûter la vie aux missionnaires ou tout au moins de leur

¹ "Le manque de cloches nous force à organiser une sonnerie de cinq tambours que nous battons matin midi et soir avec grand fracas ; jusqu'ici les tambours ont joué un grand rôle dans le Buganda pour la sorcellerie, nous allons les sanctifier !" Diare de Bujaju, 1-15/9/1892, A.P.B.

"Nous abattons un arbre géant qui se trouvait sur la propriété et auquel hier encore les Banyoro offraient des sacrifices. Il est creux : nous en ferons les plus tambours [sic] du Buganda. C'est juste qu'après avoir servi au culte de satan, ils servent maintenant à appeler les gens à la prière pour adorer le vrai Dieu. Chaque tambour aura au moins 1m 50 de diamètre". Diare de Bukumi, 5/12/1900, A.P.B.

MEDARD, H. "The Metamorphosis of the Myth of Kabaka Kintu (XVIIIth - XXth century)". In PRUNIER, G. 2001, à paraître. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.504, C.R.L. TERNAN, T. 1930, p.282.

² ASHE, R.P. 1894, p.344, 351.

³ "I have received a note from Zachariah Kangawo, who went to his country place some days ago to baptise some candidates ; he says that a great number collected to see the baptisms, and went away saying, 'It was lies they told us about eating snakes' tails and human flesh' &c. One slander he mentions, which I think is not only interesting but most encouraging - That baptism consisted in making an incision in the head and rubbing in a powerful medecine which kills the old heart, and then there comes in its place a new religious heart that does not know lust for anything". Lettre de Pilkington, Mengo, 12/12/1894, HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.238.

⁴ "Now after the burning of the king's houses, he went to Munyonyo, and when he arrived there the chiefs accused the Christian readers to him saying that they killed a serpent and a sheep, and boiled them together, for a feast. When the king heard that he tried to find an occasion from which he might condemn them". DUTA, H. W., [KAGWA] A. "How religion came to Uganda". *Uganda Journal*. 1947, Sept., vol. II, n°2, p.112. On accuse devant le roi les chrétiens (1887-1888) de manger des serpents (espèce nommée amatemankima or monkey killer). DUTA, H. W., [KAGWA] A. "How religion came to Uganda". *Uganda Journal*. 1947, Sept., vol. II, n°2, p.115. Les chrétiens sont appelés mangeurs de serpent (*Kiryra Misota*). LWANGA, P.M.K. *The Life of James Miti*. 1971, p.6. A.L.M.U.

⁵ Par exemple : WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.110.

⁶ Par exemple : Hanlon to Casartelli, Nsambya, 1/3/1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. Gibbs et Arthur citer par Anson to Colville, Kampala, 10/10/1894, A2/3, U.N.A. Diare de Rubaga, ms. Alger, 7/1/1881, A.P.B. Hirth à Livinhac, s.l. 27/5/1894, 81130, A.P.B.

enlever toute crédibilité, la folie n'est pas un handicap ; peut-être même est-ce un plus ! Cette situation, au vu du recrutement des médiums, paraît normale et familière aux Baganda.¹

Une grande part de ce syncrétisme se construit après 1900 et mérite une étude spécifique.

¹ Hirth à Livinhac, Rubaga, 23/12/1893, A.P.B.

3° Une conversion, trois acteurs étrangers : musulmans, protestants et catholiques

Au Buganda, les initiateurs étrangers de la conversion ont un rôle secondaire. Une mutation religieuse se serait sans doute produite même en leur absence, comme le fait remarquer un missionnaire catholique dépité :

*"Comédie que tout cela [l'islamisation des Baganda ordonnée par le roi]. Il y a quelques mois, ils avaient tous des alphabets et des évangiles. S'ils n'ont pas eu des catéchismes, c'est parce que nous n'avons pu en donner... Maintenant le vent de l'Islam s'est levé. Qu'il vienne un Juif ou un Bouddhiste, et le roi avec ses grands diront qu'ils ne veulent plus de Mohammed..."*¹

Les Baganda sont bien décidés à se convertir, même s'ils ne savent pas encore vers quelle religion.

Si les acteurs étrangers n'ont pas beaucoup d'influence sur la décision de changer de religion, ils en ont sur la répartition des Baganda entre les trois nouvelles religions. Le résultat du partage est incontestablement le fruit de l'histoire politique. Il est en grande partie décidé sur le champ de bataille, d'où le parti le moins nombreux, les protestants, sort vainqueur. Néanmoins cette réponse est insuffisante, sinon les Baganda se répartiraient en ordre décroissant, des protestants aux catholiques et aux musulmans et non, comme c'est le cas des catholiques, aux protestants et aux musulmans. La méthode de conversion choisie par les musulmans et les chrétiens ont un effet sur la répartition entre les trois groupes religieux. Les musulmans sont un groupe éclaté de missionnaires amateurs (a°). La C.M.S. triomphe politiquement au Buganda (b°), mais les missions catholiques se montrent les plus efficaces (c°)

¹ Daire de Rubaga, dact., 2/7/1880, A.P.B.
ODED, A. 1974, p.296.

a° Les musulmans, un groupe missionnaire non professionnel et disparate

Il est assez difficile d'aborder les méthodes des Swahili et des Soudanais dans l'islamisation du Buganda. Les propagateurs de l'islam sont un groupe très disparate. Leur origine est très variée (des Indiens, des Omanais, des côtiers, des Comoriens, des Dongolais, même un Malgache, des esclaves affranchis de toute l'Afrique orientale et soudanaise...). Leurs activités sont différentes. Certains sont installés au Buganda, d'autres sont de passage. On distingue trois groupes principaux : les commerçants, les artisans et les soldats. Les plus riches sont accompagnés d'une suite de parents, d'associés, de porteurs, de serviteurs et d'esclaves. Les commerçants semblent moins prosélytes que les artisans. Les querelles internes, issues de rivalités commerciales ou personnelles, sont très importantes. Les connaissances en matière islamique des Baganda et de leurs maîtres sont en général très superficielles. L'appartenance religieuse de ces derniers à l'intérieur de l'islam est également variée : beaucoup d'ibadites (chiites) d'Oman, de malakites (sunites) (du Soudan), shafites (sunites) de la côte et des sunites du Balutchestan.¹ Ces divisions religieuses ne semblent pas avoir été remarquées ou reprises par les Baganda.² Contrairement aux chrétiens, les divisions réelles des musulmans ganda s'appuient sur d'autres clivages que les divisions préexistantes dans l'islam.

Les musulmans étrangers sont en général assez tolérants. Jusqu'en 1888, ils font bon ménage avec l'ancienne religion. Ils prennent souvent des épouses ganda, ce qui facilite leur intégration. On constate que l'acculturation religieuse joue dans les deux sens. Les Swahili ont adopté de nombreuses croyances ganda.³ Par exemple, il n'est pas rare de voir un Swahili faire une offrande, comme les Baganda, au *Lubaale* Mukasa, pour qu'il favorise son voyage à travers le lac.⁴ La plupart des Swahili consomment de l'alcool. Cette boisson ne devient un enjeu que dans les années 1890. Seule la circoncision suscite une fixation et encore trouve-t-elle son origine chez les Soudanais et non chez les Swahili.

L'aspect informel du clergé musulman permet la naissance assez rapide de spécialistes religieux ganda (*Mwalimu*). On les remarque surtout après 1890.

Devant un groupe aussi nombreux et disparate que les étrangers musulmans, on ne peut pas signaler une méthode unique de conversion. Elles se font au coup par coup, le plus souvent en réponse à une demande des Baganda. Comme pour les autres religions, la conversion à l'islam est surtout le fruit de l'interaction des Baganda entre eux.

¹ KING, N., KASOZI, A., ODED, A. 1973, p.7. ODED, A. 1974, p.64.,340

² ODED, A. 1974, p.327, 340

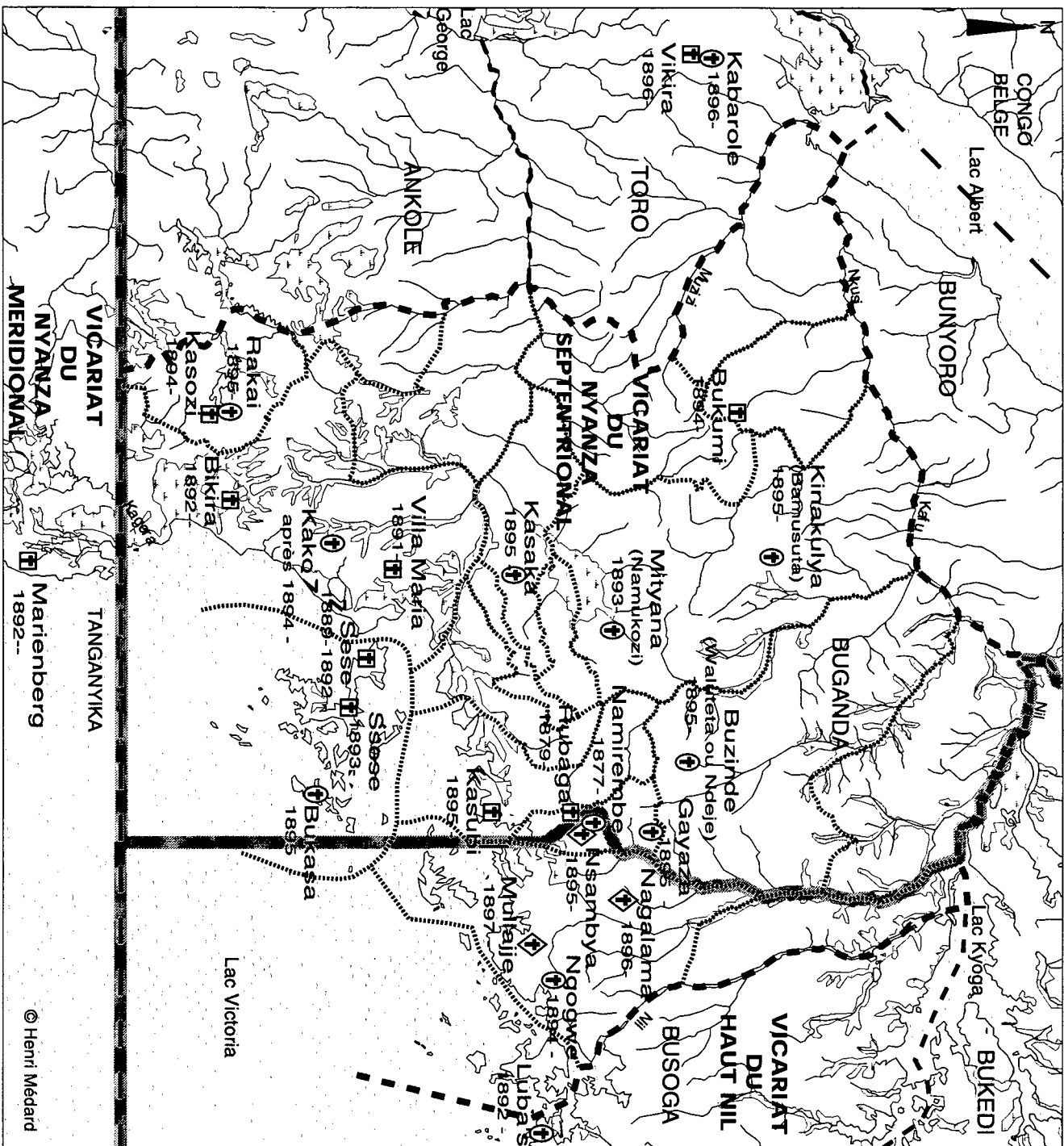
³ ODED, A. 1974, p.233-242, 268. Daire de Rubaga, dact. 14/6/1882, A.P.B. Dénioit à R.P. Kamoga 12/11/1888 (lettre et journal du 12/10/1888 au 18/11/1888), p.30-31. C14-426, A.P.B. Daire de Rubaga, ms. Alger. 23/4/1879, A.P.B.

⁴ "D'étape en étape nous arrivâmes enfin à Dumo, séjour de la grande sorcière du lac. Nous avons bien l'intention de passer sans lui faire les cadeaux d'usage pour obtenir une bonne traversée. En venant, l'Arabe que *Sebatimba* [Mika Sematimba] emmenait avec lui avait donné 500 cauris et avait reçu la plus belle de ses petites branches protectrices. [suit une épouvantable traversée]". Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, p.14, C14-167, A.P.B.

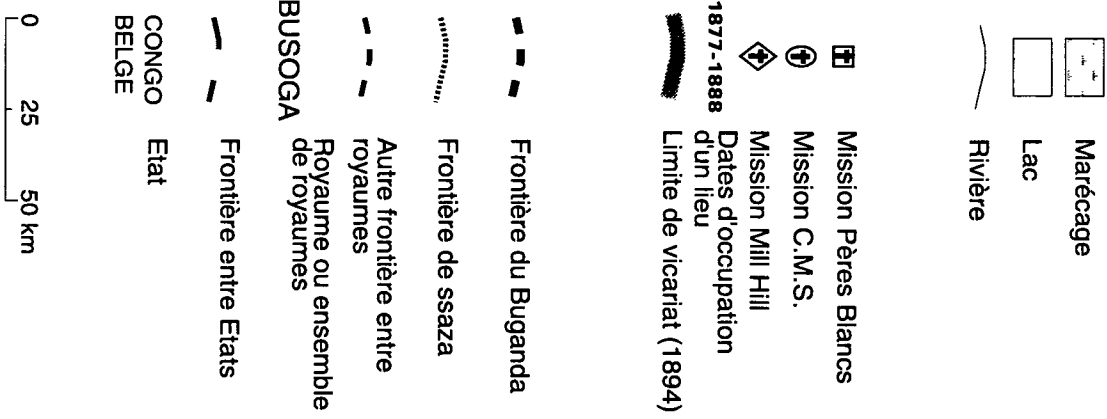
WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.207. Levesque, "Journal de voyage de Kadouma à Tabora par Boukoubi, le départ du Bouganda", 24/12/1882, p.5, C14-375, A.P.B. PEARSON, C.W. "Letters from the Nyanza Mission, Rubaga, Jan. 7th 1880". *C.M.I.* 1880, July, p.413.

Certains Européens devant les dangers de la navigation sur le lac Victoria trouvent plus prudent, eux aussi, de faire des offrandes à Mukasa. KOCH, R. "Anthropologische Beobachtungen gelegentlich einer Expedition an den Viktoria-Nyanza. *Zeitschrift für Ethnologie.* 1908, n°40, p.458.

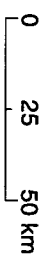
Carte n°32. Principales stations missionnaires au Buganda, 1877-1897



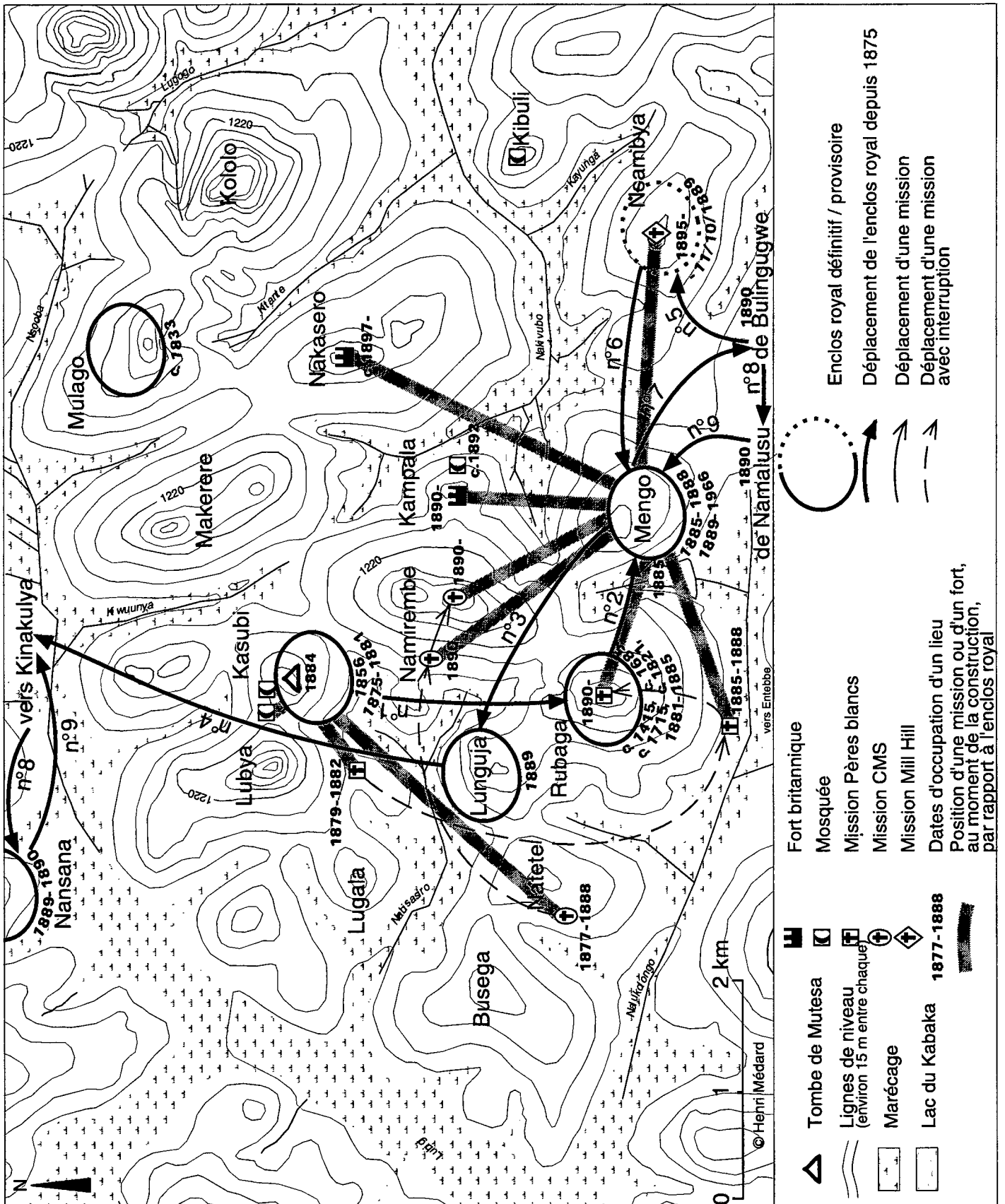
© Henri Médard



Sources : GALE. 1959, p.121
 LANGLAND. 1967, p.43-56
 Diaire de Sese carte A.P.B.



Carte n°33. Lieux de cultes et capitales royales de 1870 à 1966



b° La C.M.S., le vainqueur politique de la lutte pour les âmes

La *Church Missionary Society* (C.M.S.) est fondée en 1799. Cette mission est affiliée à l'église anglicane. Cette dernière, avec la reine à sa tête, est la plus hiérarchisée des églises protestantes. Mais les membres de C.M.S. appartiennent à la *low church*, l'aile la plus évangélique et protestante de l'Eglise d'Angleterre. Les églises évangéliques sont celles qui privilégient la foi à la théologie. Tous les membres de la C.M.S. au Buganda sont impliqués dans les mouvements du réveil (*revival*), particulièrement importants à l'époque.¹

Ils ont donc, entre autres, une approche de la religion et de la conversion très mystique, pour ne pas dire physique. La conversion, ils l'ont expérimentée eux-mêmes. C'est une expérience physique où le Saint Esprit descend sur ses sujets et cela peut donner lieu à des scènes d'hystérie collective, notamment sous forme de repentir.

Cette appartenance religieuse a deux conséquences pour leur travail au Buganda. D'abord, comme le font remarquer Jean Brierly et Thomas Spear, cette expérience physique du lien avec Dieu n'est pas très éloignée de l'expérience des transes, centrale à la religion ganda.² Beaucoup de Baganda, même catholiques, conçoivent également leur conversion au christianisme dans ces termes. Les "*revivals*" ont une grande importance dans l'Eglise d'Ouganda (*Church of Uganda* parallèle à la *Church of England*). En décembre 1893, Pilkington vit une expérience mystique alors que plein de doutes (et dépressif), il s'était isolé sur l'île de Kome pour méditer. Il en suit un mouvement de réveil qui rencontre un accueil enthousiaste parmi les Baganda.³

Un autre grand mouvement de réveil (*East African Revival*) a lieu dans les années 1930. Une conjonction entre missionnaires européens et catéchistes ganda en est à l'origine. Ses membres (*balokole*) se multiplient à travers toute l'Afrique de l'Est. Ce mouvement continue à avoir des répercussions importantes dans l'église contemporaine.⁴

En conjonction avec cette mouvance, mais également en dehors, se trouve une tradition de prêche assez agressif. La vérité et la parole de Dieu doivent être données quelles qu'en soient les conséquences. Le public est sermonné dans les deux sens du terme. On lui rappelle ses manquements en termes violents et il est appelé à se repentir. Sermonner le *Kabaka* et sa cour en public n'est pas sans risque. Le roi et ses conseillers n'apprécient guère d'être couverts d'injures par leurs hôtes. Nous avons évoqué une de ces occasions datant de 1879. Mais ce n'est pas une expérience totalement nouvelle pour eux, car le clergé ganda s'abandonne parfois également, à ses risques et périls, à ce genre d'exercice. Heureusement pour les missionnaires, ils bénéficient d'une protection supplémentaire à celle déjà importante qu'ils partagent avec leurs confrères ganda. Le *Kabaka* respecte ses hôtes, non seulement car

¹ PIRouET, M.L. 1978, p.10-11, 22-24.

² BRIERLY, J., SPEAR, T. "Mutesa, the Missionaries, and Christian Conversion in Buganda". *International Journal of African Historical Studies*, 1988, vol.21, n°4, p.612.

³ HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.220-230. PIRouET, M.L. 1978, p.24-25.

"Le même révérend [Pilkington] qui, il y a quelques jours à peine avant que la persécution [liée au désir de conversion au catholicisme de Mwanga] éclatât, annonçait aux catholiques de grands malheurs, et au roi, la fin prochaine de son règne, ces jours-ci encore vient d'être "saisi par l'esprit" ; ce sont ses propres termes. Il "ne se sent plus le même homme", "commettant auparavant toutes sortes de crimes maintenant il ne peut plus faire de péchés". Revenant il y a quelques jours de l'île de Komeh, d'où "il avait chassé tous les diables", il se mit à prêcher en pleine rue, un jeune chef catholique qu'il rencontra, des musulmans vinrent se joindre au groupe qui pendant une demi-heure dut supporter le feu de l'inspiration du révérend. Je dois ajouter que celui-ci fut si content de la patience de son auditoire, qu'il pria sur le champ le catholique d'envoyer prendre à la mission protestante une vache et son veau qui lui furent remis gratis : cela valait mieux que le sermon.

Le même ministre vient de s'attacher à l'expédition de l'Unyoro, il va faire là ce qu'il a fait sans doute à Komeh". Hirth à Livinhac, Rubaga, 23/12/1893, A.P.B.

⁴ PIRouET, M.L. 1978, p.24.

ils appartiennent au clergé, mais aussi car ils bénéficient d'une immunité quasi diplomatique comme envoyés de la reine (ou du sultan ou du pape selon les cas).¹

En 1876, lorsque la C.M.S. décide de s'installer au Buganda, il s'agit déjà d'une mission expérimentée. Le XIX^e siècle est un siècle missionnaire avant tout pour les protestants. Ils emportent de grands succès à Tahiti, à Madagascar, au Lesotho et dans l'actuel Nigeria. La C.M.S est la mission à l'œuvre dans ce dernier cas. Ses moyens sont importants et elle est très bien introduite auprès de l'élite gouvernante de la Grande Bretagne, ce qui pèse beaucoup dans les années 1890. En 1892, la C.M.S. parvient à collecter une souscription de 40 000 livres sterling pour permettre à l'I.B.E.A.C., en crise financière, de ne pas évacuer le Buganda.

Les missionnaires au Buganda font cependant preuve d'un amateurisme effrayant.² Outre les problèmes liés au choc des cultures dans leurs relations aux Africains, l'organisation interne de la mission fonctionne mal. Les conflits ne sont pas résolus et l'arbitrage, même de Londres, n'est pas écouté. Les premiers missionnaires sont tous très jeunes et inexpérimentés. Mais l'envoi de personnes plus mûres, comme Philippe O'Flaherty entre 1880 et 1886, ne change rien.

La mortalité des missionnaires, au Buganda même, n'est pas élevée. Entre 1877 et 1890, aucun missionnaire protestant ou catholique ne meurt dans ce royaume. Les missionnaires sont souvent souffrants, mais la maladie n'écrase pas la mission comme cela a souvent été le cas, par exemple, au cours de la tentative des missionnaires autrichiens, futurs Comboniani, de remonter le Nil. Nous sommes loin des taux de 40 à 60% de mortalité classiques des missionnaires du golfe du Bénin ou du Soudan.³

Les premiers missionnaires protestants sont jeunes. Ils sont assez éduqués, ce en quoi ils diffèrent de leurs confrères catholiques. La majorité a fait des études supérieures. Parmi les premiers missionnaires, on trouve des pasteurs formés à Cambridge ou à Oxford, un ingénieur issu de l'Université d'Edinburgh, et Robert Felkin, qui a fait des études de médecine. O'Flaherty ne parle peut-être pas l'arabe, mais c'est un excellent linguiste qui maîtrise de nombreuses autres langues. O'Neil est un officier de la marine marchande. Dans la seconde génération, celle des années 1890, on trouve également des missionnaires hautement éduqués. Les frères Cook sont des médecins sans rivaux, même dans le service colonial. John Roscoe reste encore aujourd'hui un pionnier de l'anthropologie, on ne peut pas en dire autant de Julien Gorju, son équivalent et contemporain catholique.

¹ Diaire de Rubaga, ms, Alger, 30/5/1881, A.P.B.

² Sur la formation des missionnaires, on verra : HODGE, Alison. "The Training of Missionaries for Africa : the Church Missionary Society's Training College at Islington, 1900-1915". *Journal of African Religion*. 1971, Vol. IV, fasc.2, p.97-118.

³ SALVAING, B. "Missionnaires catholiques français et protestants britanniques face à l'Afrique. Le cas de la côte du Bénin et du pays Yoruba 1841-1891". *Revue française d'Histoire d'Outre-Mer*. 1984, T.LXXI, n°262-263, p.37. MEDARD, H. Maitrise, 1991, p.83.

c° Les très efficaces missions catholiques

Fondé en 1868, à Alger, l'ordre des Pères Blancs est un des nouveaux ordres missionnaires catholiques de la fin du XIX^e siècle. La Révolution Française et la dissolution, au XVIII^e siècle, de l'ordre des jésuites ont brisé les capacités d'évangélisation de l'Eglise catholique. Durant le XIX^e siècle, les catholiques tentent de reconstruire un outil missionnaire. L'oubli du B-A-Ba missionnaire handicape la reprise de l'action missionnaire. La comparaison entre le professionnalisme des jésuites au XVII^e siècle et l'amateurisme des missionnaires autrichiens au XIX^e est frappante.¹

La société missionnaire des Pères Blancs fait ses débuts alors que l'expérience acquise à travers les échecs porte ses fruits. Son fondateur Charles Lavigerie (1825-1892), est un membre influent de l'église catholique française, il est successivement professeur d'histoire de l'Eglise en Sorbonne (1854), évêque de Nancy (1863-1867), archevêque d'Alger (1867-1882) et cardinal (1882-1892). Il joue également un rôle politique important.

L'Eglise catholique française est foncièrement royaliste et anti-républicaine. Cela est très perceptible chez les missionnaires catholiques du Buganda. Lorsque la république s'installe, entre 1875 et 1879) ils ne se reconnaissent plus dans leur patrie et ils s'attendent à tout moment à voir rééditer les conflits de la révolution de 1789 et ceux plus récent de la Commune en 1871. Vers 1880, ils redoutent autant les persécutions en France qu'au Buganda.² Royalistes contrariés, ils accordent un grand respect à l'institution monarchique, ce dont bénéficie le *Kabaka*. En effet, pour les Pères Blancs, le *Kabaka* est d'abord roi. Les membres de la C.M.S., quant à eux, sont certes royalistes, mais ils ne renient aucunement la Glorieuse Révolution de 1688, où une dynastie catholique est remplacée par une dynastie protestante. En conséquence, Mwanga, le monarque légitime, est davantage respecté par les Pères Blancs que par les membres de la C.M.S.³

Lavigerie joue un rôle politique important en France. Il participe à une conjuration monarchiste en 1874, puis se rend compte que la république est là pour durer et que l'église catholique ne peut pas se permettre de rester enferrée sur cette question. Il est celui qui amorce l'établissement d'un *modus vivendi* entre l'Eglise catholique et la république. Il s'agit du très célèbre toast d'Alger du 12 novembre 1890.⁴

Homme d'action politique, il joue un grand rôle également dans l'agitation qui précède le "*Scramble for Africa*". Il participe activement au mouvement contre l'esclavage.⁵ Sa vision de l'organisation politico-religieuse de l'évangélisation est éclairante. Dans un premier temps, il deux idéal type pour modèle. Lorsque c'est possible, il cherche un Constantin ou un Clovis Noir. Au Buganda, il croit un moment en trouver un en Muteesa. Sinon, il cherche l'établissement de zones protégées, en Afrique sur le modèle des réductions jésuites du Paraguay ou des abbayes médiévales.

Puis, devant l'impossibilité pour l'Eglise du XIX^e siècle de maîtriser et de collecter les moyens militaires et financiers de cette ambition, il se mêle, sans illusion, au monde trouble de l'association internationale du roi Léopold et autres faiseurs d'empires. Il fait également des avances à l'Allemagne et même à l'Angleterre. Il est un grand admirateur de l'Eglise allemande, à cette époque, en avance sur sa sœur française.⁶ Entre 1888 et 1892,

¹ MEDARD, H. "Le modèle des réductions jésuites du Paraguay et la mission catholique au Soudan égyptien (1848-1882)". In PRUDHOMME C. 1994, p.58.

² Diaire du Rubaga, ms Alger, 16/7/1879, A.P.B.

³ ASHE, R.P. 1894, p.163-164.

⁴ RENAULT, F. 1992, p.580-611.

⁵ RENAULT, F. 1971.

⁶ RENAULT, F. 1992, p.473-474.

Lavigerie et ses héritiers font bois de tout feu. Ils appellent l'Allemagne, l'Angleterre, la France et le roi des Belges à intervenir au Buganda contre Kalema. Entre 1890 et 1892, ils appellent la Belgique et l'Allemagne contre l'I.B.E.A.C.¹

Un court moment, en 1889, les Pères Blancs pensent pouvoir fonder un royaume chrétien dirigé par un Clovis noir (Mwanga), sous la tutelle des missionnaires, et protégé des esclavagistes musulmans par les puissances européennes.

Les Pères Blancs sont organisés comme la majorité des ordres fondés à cette époque sur le modèle des jésuites. L'organisation est très hiérarchique. Les conflits entre missionnaires existent sans doute plus que ne le laissent apparaître les sources. Lavigerie a interdit à ses hommes d'écrire de longues jérémiades dans leur correspondance (c'est l'un des thèmes principaux des missionnaires de la C.M.S.). Contrairement à la mission protestante, des mécanismes de résolution des conflits existent et fonctionnent. La formation du clergé français à cette époque laisse à désirer. Lavigerie est conscient du problème, mais les prêtres bien éduqués sont trop rares pour être disponibles pour l'Outre-Mer. Comme les missionnaires protestants, ils sont généralement très jeunes et inexpérimentés.

Les missionnaires de Saint Joseph de Mill Hill rejoignent les Pères Blancs au Buganda en septembre 1895. Fondée en 1866, par le cardinal Vaughan, la maison mère est construite aux environs de Londres. Ils recrutent beaucoup parmi les catholiques britanniques et néerlandais. Cette mission s'implante au Buganda à l'invitation des Pères Blancs, qui craignent d'être expulsés par les autorités coloniales.

En 1894, trois vicariats sont constitués à partir du vicariat du Nyanza. Les vicariats du Nyanza Septentrional (Mgr Guillermain) et du Nyanza Méridional (Mgr Hirth) sont confiés aux Pères Blancs, le vicariat du Haut Nil (Mgr Hanlon) est confié à la mission de Saint Joseph de Mill Hill. Le nord du vicariat du Nyanza est rendu aux Pères de Vérone, du vicariat de l'Afrique Centrale (Soudan), mais ils ne l'occupent qu'en 1904. Le royaume du Buganda et sa capitale sont partagés en deux, entre le vicariat du Nyanza Septentrional, (l'ouest de Kampala) et celui du Haut Nil (l'est de Kampala).

Très vite, les relations entre les deux ordres se tendent, notamment à cause de problèmes dans la délimitation des deux vicariats.² Leur rôle et leur action portent surtout sur le XX^e siècle. A l'époque qui nous concerne, les missionnaires de Mill Hill tentent de s'acclimater et gèrent l'héritage que leur ont laissé les Pères Blancs dans les régions protestantes. Un excellent ouvrage existe à leur sujet.³

Globalement, pour les Baganda, les missionnaires et, dans une certaine mesure, les Swahili ne se différencient pas beaucoup les uns des autres. La meilleure éducation des missionnaires protestants ne joue un rôle important qu'au XX^e siècle, lorsque la compétition entre les religions est devenue scolaire. Au XIX^e siècle, Mackay est le plus habile des expatriés, mais tous ces étrangers sont des hommes polyvalents qui maîtrisent de nombreuses techniques utiles pour les Baganda (menuiserie, musique, maçonnerie...). Les Baganda ne perçoivent pas la différence entre un étranger ayant une scolarité rudimentaire et un autre

¹ RENAULT, F. 1992. CHRETIEN, J.P. "Missions, pouvoir colonial et pouvoir africain. Un exemple au Rwanda sous la colonisation allemande : Le meurtre du Père Loupias en 1910". In CARREZ, M. 1973, p.139-154.

² CHIOCCHETTA, P. "Le vicende del secolo XIX nella prospettiva missionaria". In METZLER, J. Sacre Congregationis de Propaganda Fide Memoria Rerum. 1975, III, 1, p.16.

³ GALE, H.P. 1959.

sortant d'une grande université. Peut-être même que l'éducation donne une morgue et transmet un racisme plus virulents qui offensent les Baganda.¹

Un élément important est la propension à frapper les Africains. La violence est à la fois une chose universelle et culturelle ; l'acceptation de la douleur varie en fonction du contexte. Les chefs ganda n'hésitent pas à châtier corporellement leurs sujets. Le bâton d'Alexis Sebbowa, le *Pokino* catholique, est célèbre. Henry Morton Stanley et Carl Peters, des brutes s'il en est, ont de nombreux admirateurs au Buganda. Mais il y a l'art et la manière, le châtement est également fonction du statut, du sexe et de l'âge.

Les Européens considèrent en général les Africains comme de grands enfants. La tentation d'appliquer les méthodes pédagogiques élaborées pour les jeunes Européens sur les Africains est forte. Or à cette époque, ces méthodes sont très violentes et utilisent beaucoup les châtements corporels. Le pouvoir, la frustration, la fièvre et la paranoïa aidant, les Européens se retrouvent à frapper à tort et à travers.²

La différence entre les comportements pré-coloniaux et coloniaux est très importante. Sous Muteesa, il est rare qu'un Européen frappe un Muganda. Seul Pearson et Philippe O'Flaherty de la C.M.S. s'y laisse prendre. Ce dernier est entraîné dans plusieurs rixes et procès en conséquence.³ Les Pères Blancs sont d'une grande brutalité avec les hommes qu'ils ont rachetés. Ceux-ci sont des esclaves aux yeux des Baganda, les battre est admis. Ils ne touchent pas aux hommes libres.⁴

Les qualités qui font d'un missionnaire un homme populaire ne sont pas liées à son éducation ou à sa religion. La culture joue peut-être un rôle. Il est possible que les Britanniques et les Allemands aient été plus brutaux dans leur conception de l'éducation que les Français. Cela reste à prouver, en tout état de cause la différence serait minime. En règle générale, comme chez Siméon Lourdel, des Pères Blancs, c'est la capacité à s'adapter et la sensibilité à la culture ganda qui comptent. La maîtrise de la langue, comme chez Georges Pilkington de la C.M.S., est également très importante.

L'effectif des missionnaires n'est pas l'élément déterminant pour expliquer le nombre d'adhésions.⁵ Cet argument est avant tout un appel aux dirigeants de la C.M.S en Europe et à ses sympathisants pour qu'ils fassent un effort supplémentaire pour la mission du Buganda. Les catholiques ont recours aux mêmes artifices.

La constitution d'un clergé ougandais est très importante dans l'implantation des nouvelles religions, mais même si la genèse de la formation et du recrutement commence dans les années 1890, le clergé entre véritablement en action au XX^e siècle.

¹ "[Le *Katikiro* Mukasa s'adresse à Mackay] saying that we abused them every day as being savages". MACKAY, A.M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". *C.M.I.* 1885, October, p.716.

² GALE, H.P. 1959, p.135. Guillermain à Livinhac, 15/11/1895, Rubaga, p.7, A.P.B. Guillermain à Livinhac, 1/5/1896, 81212B, A.P.B.

³ "Les insultes que le vieux [O'Flaherty] se permet vis-à-vis de tous les indigènes qui ne lui conviennent pas ne lui ont pas été heureuses aujourd'hui. Un sorcier [Il s'agit du *Mmandwa* de Nnamalere] a manqué de l'assommer ; il en a été quitte pour une blessure au bras". Diaire de Rubaga, dact. 12/10/1882, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact. 4/7/1881, 15-16/12/1881 (bagarre et procès entre O'Flaherty et Namkadde), A.P.B. Diaire de Rubaga, ms. Alger. 30/1/1880, A.P.B.

⁴ Diaire de Rubaga, dact. juillet à novembre 1882, A.P.B.

⁵ PEEL, J.D.Y. "Conversion and Tradition in two African Societies : Ijebu and Buganda". *Past and Present*. 1977, November, n°77, p.138.

Conclusion (C°)

A première vue, l'exemple du Buganda illustre l'adage *cujus regio, ejus religio*. Chefs convertis et européens pensent tous être engagés dans ce phénomène. Mais le cas du Buganda confirme et infirme en même temps cet adage, la conversion est indéniablement organisée par les chefs, mais vite, dans certaines limites, les sujets montrent leur indépendance dans les choix religieux. Ils se convertissent, mais pas toujours à la religion de leur maître.

Tableau n°15. L'évolution du nombre des convertis au Buganda (1882-1954)

Année	Musulmans	Chrétiens	Catholiques	Protestants
1881			une centaine de catéchumènes ¹	
1881			150 baptisés et catéchumènes ²	
1882			500 (±) adhérents ³ 17 baptisés ; 440 catéchumènes ⁴	
1883				76 baptisés ⁵
1885			600 (±) adhérents ⁶	100 (+) adhérents ⁷ 88 adhérents ⁸
1886			150 à 200 baptisés ; 800 catéchumènes ⁹	
1887			500 baptisés ; 1 000 catéchumènes ¹⁰ ou 542 baptisés ; 3 000 catéchumènes ¹¹	200 baptisés ; 1 00 catéchumènes ¹²
1890			2 190 baptisés ¹ , 12 000 priants ²	

¹ Lourdel à R.P. Rubaga, 5/4/1881, n°91158, A.P.B.

² ODED, A. 1974, p.290. BRIERLY, J., SPEAR, T. "Mutesa, the Missionaries, and Christian Conversion in Buganda". *International Journal of African Historical Studies*, 1988, vol.21, n°4, p.612.

³ HASTINGS, A "From Mission to Church in Buganda". *Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft*. 1969, n°53, p.221. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.13, 37-41. WALIGGO, J.M. "The Religio-Political Context of the Ugandan Martyrs and its Significance" *African Christian Studies*, vol 2, n°1, 1986, p.17, 20, 22. Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, p.7, C14-167, A.P.B.

⁴ RENAULT, F. 1971, p.173-174.

⁵ BRIERLY, J., SPEAR, T. "Mutesa, the Missionaries, and Christian Conversion in Buganda". *International Journal of African Historical Studies*, 1988, vol.21, n°4, p.612.

⁶ HASTINGS, A "From Mission to Church in Buganda". *Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft*. 1969, n°53, p.221. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.13, 37-41. WALIGGO, J.M. "The Religio-Political Context of the Ugandan Martyrs and its Significance" *African Christian Studies*, vol 2, n°1, 1986, p.17, 20, 22. Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, p.7, C14-167, A.P.B.

⁷ MACKAY, A.M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". *C.M.I.* 1885, October, p.720.

⁸ KAGWA, A. *A book of clans of Buganda*. p.116-117, M.U.L.

⁹ GOULET A. 1948, p.100, 133.

¹⁰ SALOTTI, C. 1939, p. 184.

¹¹ GOULET A. 1948, p.133.

¹² MULLINS, J.D. 1904, p.224.

Année	Musulmans	Chrétiens	Catholiques	Protestants
1891			30 000 adhérents ³	c. 200 baptisés, 2000 lecteurs ⁴
1892	10 000 ou 15 000 (+) partisans ⁵		15 000 ou 20 000 (+) partisans ⁶ 5 000 baptisés ⁷	400 baptisés ; 3 000 catéchumènes ⁸
1892 (avant la guerre)			100 000 baptisés et catéchumènes dont 75 000 commençants ⁹	
1892 (après la guerre)			50 000 baptisés et catéchumènes ¹⁰	
1893		100 000 ¹¹		
1894			7 700 baptisés, 13 000 ou 13 500 postulants, 30 000 ou 35 000 commençants ¹²	
1895			16 032 baptisés ¹³	
1896 ¹⁴	25 000		83 000	20 000
1897			20 000 baptisés, 120 000 catéchumènes ¹⁵	12 889 baptisés ; 2 368 catéchumènes ¹⁶
1900			50 472 baptisés ¹⁷	
1902	5% ¹⁸	95% ¹⁹		35 897 baptisés ; 2 947 catéchumènes ¹ 200 000 alphabétisés ²

¹ ANTONY, P. 1929, p.133

² GOULET A. 1948, p.112.

³ Les Catholiques d'Uganda à Lavigerie, Mengo, octobre 1891, n°6051, A.P.B.

⁴ TUCKER, A. 1908, vol.I p.119, 122.

⁵ "Captain Lugards Last Report". *The Times*. 29/10/1892, p.10.

⁶ WALIGGO, J.M. 1976, p.81

⁷ GOULET A. 1948, p.120.

⁸ MULLINS, J.D. 1904, p.224.

⁹ Hirth à Livinhac, Rubaga, 28/3/1894, n°81126, A.P.B. Les commençants, par opposition aux postulants, sont ceux qui n'ont pas achevé le catéchisme.

¹⁰ Hirth à Livinhac, Rubaga, 28/3/1894, n°81126, A.P.B.

¹¹ Wolf to Portal, Kampala, 12/12/1893, F.O.2/61, p.2-3, P.R.O.

¹² Hirth à Livinhac, Rubaga, 28/3/1894, n°81126, A.P.B. Les commençants, par opposition aux postulants, sont ceux qui n'ont pas achevé le catéchisme.

¹³ ANTONY, P. 1929, p.133

¹⁴ Pour une population du Buganda de 450 000 habitants. Prendergast to Henry, Nsambia, 25/4/1896, UGA1, 22-B-7, M.H.A.

¹⁵ Streicher à ses confrères, Rubaga, février 1897, n°82008, A.P.B.

¹⁶ MULLINS, J.D. 1904, p.224.

¹⁷ Dans la totalité du vicariat des Pères Blancs (Buganda, Toro, Nkore, Bunyoro), y-compris hors du Buganda, mais sans prendre en compte les Baganda du vicariat du Haut Nil. JOHNSTON, H. 1902, T.1, p.275.

¹⁸ JOHNSTON, H. 1902, T.2, p.676-677.

¹⁹ JOHNSTON, H. 1902, T.2, p.676-677.

Année	Musulmans	Chrétiens	Catholiques	Protestants
1905			86 239 baptisés ³	
1911 ⁴	58 401			
1915			143 761 baptisés ⁵	
1921 ⁶	72 263			
1925			212 868 baptisés ⁷	
1928			238 583 baptisés ⁸	
1931 ⁹	67 740 (c. 3000 Nubi inclus)	58,4%		
1940			550 000 baptisés ¹⁰	
1954 ¹¹	288 495 (15%)		700 013 (36,7 %)	514 798 (27,3 %)

La lecture des statistiques religieuses pose des problèmes puisque les catégories ne se recoupent pas entièrement et varient dans le temps. Au Buganda, chaque religion comptabilise ses adhérents différemment. Le gouvernement colonial produit, comme toute administration, des statistiques religieuses qui reposent soit sur des estimations des fonctionnaires au jugé soit, après 1900, sur des recensements. Les musulmans n'ont pas de statistique, les évaluations chiffrées sont le fruit soit de leurs rivaux, soit de l'administration coloniale.

Etant donné les enjeux politiques très importants liés au nombre d'adhérents, les fraudes dans les statistiques sont systématiques. Les catholiques augmentent leur nombre afin de prouver que la part des prébendes qui leur est attribuée n'est pas en relation avec leur besoins. La mission protestante et le gouvernement colonial (à tous les échelons), diminuent le nombre des non protestants pour les raisons inverses.¹² Une difficulté supplémentaire provient du fait que les circonscriptions religieuses ne recoupent pas les divisions politiques de la région. L'unité de compte n'est pas toujours claire : est-ce le vicariat, qui recouvre des zones hors du Buganda, ou le Buganda lui-même ? De plus, il existe toujours un doute quant à savoir si les Baganda sous la responsabilité des Pères Blancs et ceux sous la responsabilité des Pères de Mill Hill ont bien été additionnés.

Les missions chrétiennes divisent leurs propres convertis en deux grandes catégories, ceux qui ont entamé les cours de catéchisme, et ceux qui sont baptisés. Les notions de "baptisé" et de "catéchumène" sont approximativement les mêmes chez les protestants et les catholiques. Les adhérents ou les priants regroupent les baptisés et tous ou seulement une partie des catéchumènes. Les "partisans" d'une religion sont les gens qui adhèrent politiquement à cette religion. Les convertis qui se soumettent politiquement à un parti religieux rival, et qui vivent sous ses ordres, sont exclus des partisans de leur religion, mais les païens qui sont prêts à suivre jusque dans les souffrances de l'exil leurs parents, amis ou patron convertis à une religion font partie des partisans de cette religion.

¹ MULLINS, J.D. 1904, p.224.

² JOHNSTON, H. 1902, T.1, p.273.

³ ANTONY, P. 1929, p.133

⁴ THOMAS, H.B., SCOTT, R. 1949, p.338.

⁵ ANTONY, P. 1929, p.133

⁶ THOMAS, H.B., SCOTT, R. 1949, p.338.

⁷ ANTONY, P. 1929, p.133

⁸ ANTONY, P. 1929, p.133

⁹ THOMAS, H.B., SCOTT, R. 1949, p.327, 338.

¹⁰ BEAUFRERE, A. 1941, p.92.

¹¹ LUGIRA. A.M. 1970, p.165-166. Les païens sont évalués à 403 679 (21% de la population).

¹² Par exemple : JOHNSTON, H. 1902, T.1, p.273, 275, T.2, p.676-677.

Comment expliquer l'évolution différente du nombre de convertis des trois religions ? Les musulmans sont les plus nombreux jusqu'en 1889. Les informations manquent mais sans doute leur nombre est-il explicable par leur implantation plus ancienne. Notons que si les conversions sont nombreuses et anciennes, le mouvement de masse vers la circoncision, même parmi les notables musulmans, date seulement de 1888-1889.¹

Jusqu'entre 1884 et 1888, il existe une fluidité importante entre les groupes. Les premiers chrétiens ont presque tous effectué un passage chez les musulmans.² En général, les premiers catholiques sont non seulement d'anciens musulmans, mais également d'anciens protestants.³ Un nombre conséquent de protestants, comme Mika Sematimba, ont essayé le catholicisme avant de devenir protestants. On ignore si les mouvements du christianisme vers l'islam ont été nombreux. Ce serait logique, mais les cas de résistance farouche à une conversion à l'islam parmi les chrétiens sont abondamment attestés.

La persécution des païens en 1874 donne une impulsion à l'islam. Celle des musulmans, en 1875, est déterminante dans l'afflux de nombreux musulmans vers le christianisme. La crise qui oppose la C.M.S. à Muteesa, en décembre 1879, donne leur impulsion initiale aux Pères Blancs. En revanche, les persécutions de chrétiens, en 1886, encouragent les conversions plus qu'elles ne les arrêtent. Une plus grande facilité à obtenir le baptême, due au danger, fortifie les adhésions. Beaucoup de jeunes s'initient aux trois religions en même temps. Une fois le baptême ou la circoncision effectués, le choix est exceptionnellement stable. A partir de 1890, bien qu'ils soient très redoutés pour l'équilibre du pouvoir, les changements de religion deviennent insignifiants.⁴ On souhaiterait mieux connaître les apostats, par exemple Siméon Sebuta, l'un des rares témoins du bûcher de Namugongo.⁵

Très vite, le nombre de catholiques rattrape celui des protestants et le dépasse largement. L'explication évidente se trouve dans les biens meilleures dispositions dont font preuve les Pères Blancs dans leur rôle de courtisans.⁶ Avant leur départ du Buganda en 1882, les sympathisants catholiques sont les plus nombreux. L'absence des Pères Blancs de 1882 à 1885 n'y change rien, au contraire. En 1884 et 1885, l'arrivée sur le trône de Mwanga, accélère le mouvement de conversion.⁷ En 1888, les musulmans restent les plus nombreux, suivis des catholiques puis des protestants. Les convertis se comptent alors probablement en milliers. Malgré leur défaite en 1890, les musulmans sont encore à cette date les plus nombreux. Leurs ennemis n'atteignent la parité qu'ensemble et avec l'appui de Baganda non convertis. Ces derniers forment encore l'immense majorité de la population. Vers 1890, musulmans et chrétiens se comptent en dizaines de milliers. La conquête du trône donne un élan énorme aux chrétiens, en particulier aux catholiques. Les musulmans, eux, subissent la lente érosion des défaites et de l'exil. En 1892, après leur défaite, les catholiques sont légèrement plus nombreux que les musulmans qui rentrent d'exil.

¹ KAGWA, A. *A book of clans of Buganda*. p.113-114, M.U.L.

² KAGWA, A. *A book of clans of Buganda*. p.116-117, M.U.L. MACKAY, A.M. "Letters from the Nyanza Mission, November and December 1878". *C.M.I.* 1879, October, p.608.

³ ASHE, R.P. 1894, p.79.

⁴ Daire de Villa Maria, dact. 22/1/1894, A.P.B.

⁵ Denoît à Livinhac, Rubaga, 15/12/1890, n°C14-533, A.P.B. HIRTH, J. "Remarques sur l'enquête de Macdonald", p.6, n°81 119, A.P.B.

⁶ par exemple : Lacan à Mr le Ministre, Zanzibar, 1/2/1889, ccc Zanzibar, P.256, microfilm, p.257-261, A.M.A.E.

⁷ DUTA, H. W., [KAGWA] A. "How religion came to Uganda". *Uganda Journal*. 1947, Sept, vol. II, n°2, p.113.

Dès 1892, les autorités coloniales proclament les protestants les plus nombreux.¹ L'écart entre les protestants et les catholiques est tel que cela est peu probable. La croissance du nombre de catholiques ralentit de façon importante entre 1892 et 1893 et celle du nombre de protestants s'accélère. Après 1893, l'islam, malgré des conditions très difficiles, continue à attirer de nombreux Baganda. La fraternité religieuse entre les musulmans ganda et les Swahili et les Soudanais compense plus qu'il n'y paraît l'hostilité des Européens. Ils restent sans doute plus nombreux que les protestants jusqu'en 1898. Il est difficile de savoir quand leur élan est cassé. Il se peut que la guerre de Mwanga, la mutinerie des Nubi et surtout la répression qui l'a suivie aient brisé leur dynamisme. Il se peut également que ce soit la compétition scolaire du XX^e siècle qui leur ait été fatale. Toujours est-il qu'en 1911, au plus tard, leur recrutement au Buganda se fait essentiellement par accroissement naturel.²

Les catholiques, eux, dès 1894 ou 1896 et sans doute jusqu'aux années 1950 et peut-être même 1986, bénéficient du mécontentement croissant des Baganda vis-à-vis du système colonial, puis des régimes au pouvoir.³ Contrairement aux musulmans, ils parviennent à bénéficier de leur opposition à un régime impopulaire tout en évitant une répression si sévère qu'elle menacerait leur existence. Une demi-mesure dans ce domaine ne sert qu'à renforcer leur sentiment d'identité et leur détermination.

Reste l'évolution du nombre des non convertis, leur quasi disparition vers 1900, affirmée par H. Johnston, est prématurée. Si on se rapporte à ses estimations des chrétiens et de l'ensemble de la population, les chrétiens représentent environ 50% de la population.⁴ Inversement, la persistance d'un grand nombre de païens dans les statistiques coloniales donne une image également fautive de la conversion des Baganda. En effet, le Buganda est une terre de très forte migration durant cette période et les nouveaux venus ont moins eu de contact avec les nouvelles religions que les Baganda. Ils constituent l'essentiel de ces païens.

¹ *"The former [les RC, c.1891] with the King at their head, were the most numerous, and undoubtedly aimed at securing supreme political power ; had they been successful, they would certainly have gradually crushed the protestantism out of the country. But though Uganda was at that time divided between these two factions, the bulk of the country was really heathen ; a few, indeed, actually acknowledged themselves such and were called Futabangi or bang smokers ; but the majority were content to follow in name the religious persuasions of their immediate chief".* MACDONALD, J.R.L. 1973, p.79.

Portal to Rosebery, Port Alice, 24/5/1893, F.O.2/60, p.447, P.R.O. MACDONALD, J.R.L. 1973, p.70.

² THOMAS, H.B., SCOTT, R. 1949, p. 338.

³ Walker to Colvile, Namirembe, 2/11/1894, A2/3, U.N.A.

⁴ JOHNSTON, H. 1902, T.1, p.273, T.2, p.640, 676-677. Johnston dit que les Baganda sont 1 000 000, que les lecteurs protestants sont 200 000 (estimation qui paraît très élevée) ; à partir de cela, 500 000 semble une estimation honnête pour l'ensemble des protestants, musulmans et catholiques.

Conclusion III°

La conversion du Buganda est rapide et précoce. Il est important d'étudier le mouvement religieux sur plus d'un siècle. Il est probable que lorsque l'histoire religieuse du XX^e siècle sera mieux maîtrisée, notamment dans sa relation avec l'ancienne religion, il sera possible d'approfondir de nouveau celle des siècles qui précèdent.

L'évhémérisme, par exemple, ne peut se comprendre que sur une longue durée. Comme c'est généralement le cas, les sphères religieuses et politiques échangent symboles et langages durant toute l'histoire du Buganda. Ils ont une similitude structurelle. A partir de la fin du XVIII^e siècle, la monarchie ganda tente de consolider son pouvoir en se hissant sur le même plan que les divinités (*Lubaale*). Les *Bakabaka* aspirent à la monarchie divine. Cette idéologie ne s'impose pas totalement en dehors des cercles ultra-royalistes. Mais globalement, les similitudes entre les rois et les dieux augmentent, leurs caractéristiques commencent à se confondre. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, pris dans une tourmente bactériologique, économique et politique, le roi retombe du divin vers l'humain. Dans sa chute, il entraîne également les *Lubaale*, qui deviennent humains, sans pour autant que le roi ne devienne dieu. Cette évolution devient immédiatement instrumentale dans le syncrétisme religieux nécessaire à la conversion à l'islam et au christianisme. Elle est fixée par écrit. Cet évhémérisme est étendu à l'ensemble de la région des Grands Lacs, où il rejoint des enjeux raciaux, des enjeux nationaux ou des enjeux de prestige ethnique, notamment autour des Bacwezi.

Sans prendre en compte ces phénomènes, une partie des informations sur la religion ancienne du Buganda est mal comprise et l'interprétation de la conversion vers l'islam et le christianisme en est appauvrie.

Conclusion générale

Le XIX^e siècle aboutit à une transformation majeure de la structure politique du royaume du Buganda et cela, pour l'essentiel, avant l'action du pouvoir colonial. En effet, si la conquête coloniale s'échelonne de 1890 (arrivée de la première caravane de l'I.B.E.A.C.) à 1892 (victoire militaire de Lugard sur le *Kabaka* Mwanga), l'administration coloniale met du temps à s'installer. Les années 1890 restent troublées (guerre de religion de 1893, guerre contre le Bunyoro (1894-1899), insurrection de Mwanga et mutinerie des Soudanais (1897-1899). Le pays n'est pacifié qu'en 1900.

L'Etat colonial met du temps à se doter en hommes et en matériel lui permettant de s'impliquer dans la gestion quotidienne du Buganda. Pour l'essentiel, l'ingérence des Britanniques dans cette gestion est progressive. Elle touche d'abord les relations politiques et commerciales du Buganda et de ses voisins, puis elle s'étend à la taxation... D'une certaine façon la colonisation ne commence qu'en 1900 avec le *Uganda Agreement*. Cet accord est autant un aboutissement qu'un nouveau début. La rupture entre l'Etat pré-colonial et l'Etat colonial s'échelonne donc sur une dizaine d'années au bas mot.

Religion et politique s'imbriquent totalement durant cette période. Additionnées aux effets du *Uganda Agreement*, elles influent sur tout le XX^e siècle. L'influence de la rivalité religieuse sur la compétition politique perdure jusqu'en 1986 au moins. L'élite politico-religieuse des années 1890 et ses descendants se sont enrichis durablement.

La réorganisation durable de la société ganda est née d'une conjonction de multiples éléments. Les effets à long, à moyen et à court terme se rejoignent brutalement en 1888. Les logiques locales, régionales, et mondiales s'y ajoutent également dans les deux années qui suivent. Les évolutions religieuse, militaire, politique, économique, sociale et démographique se mêlent l'une à l'autre. Les années 1888-1892 constituent une sorte de nœud historique. L'histoire s'accélère et l'évolution de la société ganda en est durablement modifiée. Dans ce sens, cette période serait comparable à 1789 dans l'histoire de France.

Les mutations débutent généralement au milieu du XVIII^e siècle ou au début du XIX^e siècle et aboutissent à la fin du XIX^e siècle à une monarchie et une société ganda déstabilisée. De manière simplifiée, on peut en distinguer trois formes : une crise du clientélisme, une crise de la religion et une crise militaire.

Le clientélisme subit au Buganda plusieurs types de désorganisation. A partir du XVIII^e siècle, les clients du roi tendent à occuper une position hégémonique dans l'organisation étatique, cela au détriment des positions héréditaires. A la fin du XIX^e siècle, malgré un népotisme non négligeable, les positions héréditaires importantes sont rares, à tel point que l'on peut se demander si à force d'empiéter sur les droits héréditaires, le roi du Buganda, dont la fonction est elle aussi héréditaire, ne scie pas la branche sur laquelle il est assis. Des sentiments anti-monarchiques, qui restent très minoritaires, sont cependant perceptibles dans les années 1890.

Cette évolution a également des conséquences sur l'expansion du Buganda. Avant le XIX^e siècle, beaucoup de souverains et de notables des régions annexées par le Buganda obtiennent en échange le statut de chefs héréditaires (*Bataka*). Avec l'essor du clientélisme, l'attrait de ce type d'évolution décline fortement.

Le clientélisme sous-entend un échange, même s'il est inégal. Sous l'effet du commerce zanzibarite, les objets de cet échange se modifient. Au début du XIX^e siècle, le roi, puis ses chefs après lui, échangent des domaines contre une allégeance. A la fin de ce siècle, les objets échangés sont de nature beaucoup plus variée, ils dépendent en grande partie des

succès guerriers qui se font plus rares. Parmi les guerriers d'élite, on distribue des fusils en échange du service, mais cela ne permet pas un contrôle des subalternes aussi efficace que la rétribution par la terre. La discipline militaire en souffre et le coup d'état de septembre 1888 en est facilité.

D'autre part, les assises de la puissance et de la richesse évoluent. Au début du siècle, il faut à un chef des clients aussi nombreux que possible, et pour cela, il a besoin de terres et de succès militaires ou commerciaux. Il doit se procurer des épouses pour lui-même ou pour ses hommes et du bétail pour des festins qui fidélisent les hommes. A la fin du siècle, il lui faut des produits de traite pour marquer son statut et surtout des fusils pour assurer son succès à la guerre ou à la chasse à l'éléphant. Ces objets deviennent plus désirables que les hommes et on n'hésite pas à vendre ses propres sujets ou tout au moins, à ne pas ajouter des esclaves supplémentaires à leur nombre, pour pouvoir se procurer des objets de traite. La puissance ne se compte plus seulement en hommes mais en fusils, mais il faut sacrifier l'un pour avoir l'autre. D'autre part, une large part de ce qui auparavant était redistribué, est vendu aux commerçants étrangers en échange de produits de luxe, partagés entre quelques favoris seulement.

La traite des esclaves tend à abaisser le statut de client (mais également celui d'épouse) vers celui d'esclave. La puissance croissante du roi s'appuie sur des hommes qui lui doivent leur poste. Ils utilisent des armes qui permettent à une élite de plus en plus restreinte d'extraire de plus en plus de richesse de la population. Le *Kabaka* essaye de faire passer son peuple du statut de client à celui de sujet, c'est-à-dire d'une situation qui repose sur un échange inégal à une situation où le don devient un tribut, et le contre don, quand il existe, est symbolique ou différé.

Au Buganda, avant les années 1880, l'essentiel des échanges se fait sous le couvert de la relation de clientèle. Les chefs amassent, convertissent et redistribuent. Vers 1880, le marché commence à concurrencer fortement le don et le contre don et à affaiblir le lien de clientèle (ou bien est-ce cet affaiblissement du clientélisme qui accélère l'apparition du marché ?). Dans tous les cas, la distance entre le roi et ses sujets augmente.

A partir des années 1840 ou 1850, le premier ministre (*Katikkiro*) concurrence de façon croissante le *Kabaka* dans le contrôle du patronage de l'Etat. Ce sont ses hommes qui monopolisent tous les postes importants. Une énorme jalousie naît dans l'entourage du roi. Mais les *Bakatikkiro* successifs sont si puissants et si habiles qu'ils sont difficilement attaquables. D'autre part, le système de clientélisme royal au sommet de l'Etat repose, à partir de la fin du XVIII^e siècle, sur une circulation rapide des élites à la tête de l'Etat. Cette circulation est facilitée par des purges régulières et par la mortalité des chefs à la guerre. Or les purges se font rares dans les années 1880, laissant de nombreux jeunes ambitieux de l'entourage du nouveau roi particulièrement frustrés.

Nous assistons donc à une augmentation du despotisme, qui s'ajoute à une baisse de la légitimité du monarque, davantage souverain et moins patron, et à la fragilisation des liens des relations de clientèle qui subsistent dans l'élite.

Le Buganda est un état prédateur qui vit en grande partie de rapines sur ses voisins. La traite modifie considérablement les objectifs de la guerre au Buganda. Les guerres de conquête cessent au début du XIX^e siècle et une guerre de prédation destinée à extorquer de l'ivoire et des esclaves lui est substituée. Cette évolution a des effets pervers importants. Il existe un front de traite qui s'éloigne inexorablement des frontières du Buganda. Dans les années 1880, l'armée ganda connaît des problèmes logistiques importants. Pour atteindre le front de traite, le Buganda a besoin de routes approvisionnées et de royaumes relais.

Comme c'est souvent le cas, le Buganda, dépendant de façon croissante de ses importations, initie une politique "cannibale". Ne parvenant plus à extraire assez de butin de l'étranger pour couvrir leurs besoins, les grands et le *Kabaka* commencent à piller le Buganda. Cela est particulièrement net entre 1886 et 1888. Le *Kabaka* Mwanga s'est constitué une armée de fusiliers, leur capacité d'extraction sur la population même du Buganda est beaucoup plus forte que celle reposant sur une administration clientéliste ou même sur une armée composée de citoyens lanciers. Avant d'en arriver à piller ses propres richesses, ce sont les alliés et les relais extérieurs du Buganda qui ont fait les frais de politiques prédatrices à court terme, d'où une instabilité et une fragilité de la domination du Buganda hors de ses frontières. Le front de traite devient plus difficile à atteindre et provoque une baisse des rapports de la guerre... Nous sommes face à un cercle vicieux, qui, à terme, sape la majorité des systèmes politiques qui y sont confrontés.

Parallèlement, les techniques militaires ont une évolution qui accentue la différenciation sociale. L'utilisation des armes à feu exige des techniques appropriées. En 1886, la défaite des Baganda face aux Banyoro, moins nombreux mais mieux entraînés, est un choc traumatique pour le *Kabaka* Mwanga. Il crée sa propre armée de fusiliers sur un modèle plus moderne. Le fusil, objet cher et recherché, s'impose et les lanciers sont réduits à une position subalterne dans l'armée. D'une situation où la force militaire est composée du peuple en armes, on en vient à une situation classique où la force armée est constituée par une minorité surarmée qui monopolise les richesses. La légitimité de la monarchie en est affaiblie, car la guerre permet au *Kabaka* de communier avec sa nation par une activité régulière et des bénéfiques. Le peuple en armes prête serment et le roi lui donne la victoire et la richesse.

La nouvelle maîtrise des successions, qui date de la fin du XVIII^e siècle, fait disparaître les guerres civiles entre 1830 et 1888. Les princes, autrefois de redoutables chefs de guerre, sont exclus des affaires politiques et militaires. Le *Kabaka*, une fois établi sur le trône, ne doit pas verser le sang en personne. Ssuuna et Muteesa, peu soucieux de respecter les interdits, ignorent souvent cette règle mais leur participation aux campagnes mènent à des désastres répétés, notamment en 1856, lorsque Ssuuna meurt durant la campagne et en 1875, lorsque la défaite des Baganda contre les Bavuma rejailit sur Muteesa. Instruit par l'expérience, Mwanga ne mène plus les opérations en personne. Or, alors même que le roi n'est plus un guerrier, les qualités martiales, en particulier une bravoure qui va jusqu'à la témérité, sont de façon croissante la valeur la plus prisée de l'élite. Mwanga passe pour un lâche méprisable. Il y a donc une déconnexion entre l'évolution des valeurs et celle de la monarchie.

A cette situation difficile se joint une crise religieuse très importante.

Les relations entre le souverain et les prêtres sont difficiles au Buganda. A partir du XVIII^e siècle, la sacralité monarchique est instable. Le roi hésite entre se libérer du carcan sacré qui limite son pouvoir et jouer sur une sacralité accrue pour s'imposer à son clergé, dernier contre-pouvoir de l'absolutisme royal. Le *Kabaka* exerce un contrôle sur le clergé de la religion ganda, composé de membres héréditaires (mais, au XIX^e siècle, choisis avec l'aval du roi) et de membres de la famille royale. Ce contrôle du roi n'est cependant pas suffisant. Les relations et la hiérarchie entre le roi et les dieux sont en pleine négociation au XIX^e siècle. Le roi tente de s'imposer comme l'égal ou le supérieur des divinités. La mort du souverain Ssuuna à cause de la variole en 1856 porte un coup important à la vision royaliste.

La traite transporte avec elle des maladies nouvelles qui déciment l'intérieur de l'Afrique. Cela prend une dimension particulièrement grave au Buganda à partir du milieu du XIX^e siècle. L'équilibre écologique et démographique relève de la responsabilité du clergé et du roi : les nouvelles maladies démontrent leur incompétence. Qui plus est, l'ouverture

soudaine sur le monde déstabilise la cosmologie des Baganda. Nourri par le conflit entre le roi et les prêtres, et l'augmentation fiscale, l'antycléricalisme devient très répandu. Le roi Muteesa tente de trouver une sortie à cette situation difficile en adoptant l'islam et le christianisme. Incompatible avec l'ensemble des prérogatives royales, la conversion du souverain ne peut être menée jusqu'au bout.

Les nouvelles religions permettent aux jeunes insatisfaits de l'entourage du nouveau roi Mwanga de transformer les factions en partis religieux. Ils ont l'avantage de cumuler la taille des factions à une adhésion stable. Le souverain alterne des politiques contradictoires et opposées à l'égard des convertis. Faveurs et persécutions se succèdent et s'annulent. Les persécutions sont insuffisantes pour étouffer les nouvelles religions, mais elles donnent une cohésion supplémentaire aux convertis et affaiblissent leur lien au roi. Les faveurs du souverain donnent aux convertis la force armée. A partir de 1887 et 1888, l'essentiel des troupes de fusiliers est constitué de chrétiens et de musulmans. Profitant du conflit de générations et de la politique militaire du roi, soudés par la crainte d'une persécution, ils s'emparent du pouvoir en septembre 1888 par un coup d'Etat.

Il faut néanmoins une décennie et une forte ingérence coloniale pour qu'une logique de partis religieux clientélistes se stabilise et s'impose tout au long du XX^e siècle en Ouganda. Le système politique reposant sur un roi (et un premier ministre) régnant sur des factions concurrentes disparaît après avoir dominé le Buganda durant tout le XIX^e siècle. Le nouveau système politique est basé sur une oligarchie de chefs convertis. Ils sont fractionnés en trois partis religieux protestant, catholique et musulman, institutionnels, dont la concurrence est arbitrée par le pouvoir colonial.

Le Buganda au XX^e siècle est dans une situation paradoxale vis-à-vis de ses voisins. On a cherché à étendre le modèle ganda à toute la région des Grands Lacs et à tout l'Ouganda. En raison de leur organisation et de leur conversion précoce, les Baganda retirent une grande morgue vis-à-vis des autres Africains.

L'organisation du Buganda est incontestablement très élaborée et territoriale ; on y observe les germes d'une administration de type préfectoral, mais ce ne sont que des germes. Dans la réalité cette organisation est moins systématique que son utilisation et sa transformation, qui datent du XX^e siècle, ne le laissent penser. Elle est beaucoup plus proche de celle de ses voisins qu'on ne l'a cru longtemps.

Le découpage territorial du Buganda paraît beaucoup plus clair et ordonné que celui de ses voisins, mais dans la réalité, l'enchevêtrement des pouvoirs y est considérable (pouvoir territorial / pouvoir non territorial, client / sujet) et en cela, il diffère peu de ce qui se produit au delà de ses frontières. Le fonctionnement de l'administration tient plus de la théorie de la redondance que de l'Etat wébérien.

Le monopole de la violence, une des caractéristiques importantes de l'Etat, est plus effectif chez le *Kabaka* que chez ses voisins. Il n'existe pas de "guerre interne" au Buganda, comme au Burundi et au Rwanda.¹ Tout au plus quelques chefs frontaliers font-ils des razzias en dehors des frontières du royaume pour leur propre compte. Le renvoi d'un chef de son poste provoque souvent des violences mais il est supervisé par un envoyé du roi (*Mubaka*). Il n'existe rien de comparable à ces conflits concentriques où les générations de princes issues de rois anciens sont chassées par celles des princes issues de rois plus récents. La violence au Buganda est considérable, mais elle est ordonnée par le roi et n'a rien d'anarchique.

¹ BOTTE, R. "La guerre interne au Burundi". In BAZIN, J., TERRAY, E. 1982, p.269-317.

La définition du territoire du royaume du Buganda au XX^e siècle est pour quelque chose dans cette impression d'ordre. Les circonstances particulières de l'histoire de la colonisation du Buganda ont fait que son aire d'influence a été exclue de ses frontières. Dans d'autres situations coloniales, on a vu des royaumes élargis très au-delà même de leur sphère d'influence (d'autres au contraire ont été dépecés). Il n'est pas ridicule de penser que dans d'autres circonstances, liées uniquement aux événements des années 1890 et aux actions d'une poignée d'individus, le Buganda colonial se serait étendu du Buzinza au Bunyoro. Le Buganda alors aurait laissé aux anthropologues et aux historiens une impression d'Etat faible et anarchique. Ainsi, lorsque l'on compare le Rwanda et le Buganda, il faut garder en tête que certaines régions qui sont considérées comme partie prenante du Rwanda, notamment au nord, vers le Kigezi, étaient beaucoup moins contrôlées par la cour du Rwanda que ne l'étaient par celle du Buganda des régions qui ont été déclarées indépendantes du Buganda. En d'autres termes on a séparé du Buganda ce qu'il administrait faiblement et gardé seulement ce qu'il administrait efficacement, en oubliant que les deux types d'administration avaient pu coexister. Notons néanmoins que l'administration du Buganda a parfaitement su pacifier les régions irréductibles (Buvuma, Kabula) qu'on lui a confiées. On peut se demander quelle part ont joué les nouvelles techniques militaires et administratives adoptées par les Baganda à cette époque.

La stabilité de la succession royale est un élément déterminant pour l'efficacité de l'administration du Buganda par rapport à celle de ses voisins mais c'est un phénomène récent qui ne date que du XIX^e siècle. La différence qui existe entre la base économique et écologique du Buganda et celle des autres grands Etats de la région des Grands Lacs constitue un aspect structurel non négligeable. C'est là l'explication directe ou indirecte de très nombreuses différences entre le Buganda et les autres monarchies des Grands Lacs, qui sont beaucoup plus homogènes entre elles. Au premier abord, l'aspect lacustre du Buganda serait un des ces éléments caractéristiques. Mais on ne connaît rien de la navigation dans cette région, hormis quelques sources lacunaires sur le lac Victoria. On peut deviner à travers les sources un rôle très important de la navigation au Buhaya, au Bunyoro (sur le Nil, le lac Albert et le lac Kyoga). La navigation est importante sur les lacs Edouard, Kivu et Tanganyika. Globalement, pour des raisons variables, notamment à cause de l'évacuation de la région lors de l'épidémie de maladie du sommeil, on a oublié les lacs de l'Afrique des Grand Lacs.

Un modèle administratif ganda, réduit à ses aspects territoriaux, est étendu au reste de l'Ouganda. Dans un premier temps, les colonisateurs laissent faire par ignorance, puis lorsqu'ils sont mieux informés des différences dans l'organisation des royaumes, ils l'encouragent toujours parce que ce modèle administratif satisfait aux critères d'une administration moderne et leur paraît mieux acclimaté pour effectuer la transition vers l'Etat moderne. Cette administration atteint vite ses limites, une des explications retenues est d'attribuer cet échec à l'importation du modèle ganda, étranger aux autres Ougandais, sans s'apercevoir qu'une partie seulement de ce modèle a été transplantée. Le modèle ganda est certes plus adapté à l'administration moderne que celui de l'Ankole, mais la différence entre les deux s'est accentuée au XX^e siècle.

La conversion du Buganda est le modèle de toute la région. La forme de rivalité religieuse qui se crée au même moment en est l'aspect le plus caractéristique : les autres exemples de conversion de royauté pré-coloniale en Afrique concernent le plus souvent une seule religion abrahamique. Il n'y pas d'autre exemple de cette forme de rivalité, religieuse autant que politique, entre catholiques et protestants en Afrique, non qu'il n'y ait pas d'autres exemples de compétition entre protestants et catholiques, mais ils ne prennent pas une forme

aussi durable et nationale qu'en Ouganda. Les rivalités entre chrétiens et musulmans sont multiples en Afrique, mais des études plus précises seraient nécessaires pour s'assurer qu'il s'agit effectivement des mêmes mécanismes qu'en Ouganda.

Dans la région des Grands Lacs, la conversion de tous les royaumes présente à la fois de grandes similitudes et des différences importantes. On peut distinguer quatre zones, hormis le Buganda : le Burundi et le Rwanda, la Tanzanie des Grands Lacs, l'Ouganda des Grands Lacs et l'Ouganda des sociétés segmentaires.

La première, la mieux étudiée, se distingue par la domination écrasante du catholicisme et une alliance au sommet, durant la période belge, de l'église catholique, du pouvoir colonial et des autorités locales : au Burundi et au Rwanda, l'essentiel de la population est converti. L'Entre Deux Guerres donne lieu à un mouvement de conversions de masse : au Rwanda, les Pères Blancs assistent dans les années 1930 à "la tornade du Saint Esprit" qui emporte l'adhésion vers la nouvelle religion. Le mouvement est semblable de celui des années 1890 au Buganda.

La Tanzanie des Grands Lacs, qui est la région la moins étudiée, se distingue aussi par une domination catholique, mais elle y ressemble moins à un monopole. La résistance à la conversion y est plus forte et l'alliance des trois pouvoirs est parfois absente et souvent faible. Les souverains locaux entravent impunément la conversion de leurs sujets, sans être démis par les autorités coloniales. Les protestants y sont peu actifs : durant la période allemande, la C.M.S. est mal vue par les autorités et une autre mission protestante allemande, la mission de Bethel s'implante, puis est chassée par les alliés durant la première guerre mondiale.

Il est difficile de savoir si la collaboration plus faible des autorités coloniales est responsable du moindre succès de ces missions, ou si c'est simplement que les efforts des missions ont porté sur les grands royaumes (Burundi, Rwanda, Buganda, Ankole, Toro, Bunyoro) alors que les petits royaumes comme le Buhaya ou le Buzinza mais aussi le Busoga ont été délaissés. Il se peut aussi que dans ces régions, les habitants comme les autorités politiques coloniales aient davantage craint de conforter l'influence déjà ancienne du Buganda. Les habitants restent méfiants vis-à-vis du christianisme, qui leur semble une facette de l'impérialisme ganda. D'autre part cet échec est tout relatif : le christianisme n'est faiblement implanté que par rapport au Rwanda et au Buganda, qui représentent les deux plus grands succès remportés par cette religion en Afrique.

Au Tanganyika, au Burundi comme au Rwanda, il manque un élément essentiel par rapport au Buganda, à savoir la compétition politico-religieuse.

Celle-ci est très présente dans l'ensemble de l'Ouganda. Son intensité est variable, mais elle est aussi virulente dans les sociétés segmentaires que dans les royautes. Pour mieux comprendre le phénomène dans son ensemble, il faudrait sans doute connaître plus précisément sa genèse au Kigezi et au Lango. En effet, toutes ces conversions, en dehors de celle du Buganda, sont coloniales et s'opèrent sur un modèle qui est celui du Buganda des années 1890. Il s'agit dans un premier temps d'une conversion par le haut : les dirigeants sont rapidement convaincus de se convertir ou sont remplacés (sauf dans la partie tanzanienne). En Ouganda, les autorités coloniales, craignant l'influence anti-britannique qu'elles associent au Pères Blancs, mais aussi aux Comboniani et aux Pères de Mill Hill, imposent pour ainsi dire aux souverains et aux chefs locaux une conversion au protestantisme à la fois politique et préventive ; les catholiques ne recrutent que l'opposition au pouvoir protestant. Cependant, les sujets se convertissent en plus grand nombre au catholicisme qu'au protestantisme. Il est difficile de savoir s'il s'agit là d'une opposition du peuple à l'égard de l'oppression dont il est l'objet par un pouvoir associé aux protestants, ou si la C.M.S., tenant les chefs, s'est reposée sur ses lauriers, pensant que les sujets suivraient aveuglément les dirigeants.

Dans toute la région (et toute l'Afrique), l'école est un moteur de la conversion. La compétition religieuse est un facteur d'émulation entre les écoles des missions qui a bénéficié aux Ougandais.

L'acculturation du christianisme décroît sans conteste en intensité depuis le Buganda jusqu'aux autres monarchies et aux sociétés sans Etat, où elle est la plus faible. La différence entre le Buganda et le reste de l'Ouganda est que cette compétition au Buganda est d'abord religieuse (dans les années 1870 et 1880), puis devient politique à partir de 1890, alors que dans le reste du pays elle est d'abord politique avant être religieuse. Le syncrétisme du système politique et religieux est unique au Buganda : dans les régions voisines les deux systèmes sont empruntés au Buganda, parfois adoptés ensemble et parfois séparément.

Annexe I
Le Buganda : une population difficile à chiffrer

Un grand nombre d'évaluations de la population du Buganda sont disponibles mais elles sont incompatibles entre elles. On peut tenter de choisir entre elles grâce à des estimations de l'évolution de la population.

Des évaluations incohérentes des effectifs de la population

Nous disposons pour le Buganda, sur 25 ans, d'une grande palette d'estimations de la population variant de 150 000 à 5 millions habitants. Le Buganda est l'une des régions de l'intérieur de l'Afrique de l'Est la plus et la mieux visitée par les Européens. Les récits des voyageurs, missionnaires et colonisateurs sont souvent de qualité.

Tableau I-1. Différentes estimations de la population du Buganda¹

Source	Années	Population	Superficie (km ²)	Densité (hb / km ²)
Johnston ²	c.1860	4 000 000		
Roscoe ³	c.1860	3 000 000		
Macdonald ⁴	c.1860	1 000 000		
Chaillé-Long ⁵	1874	500 000		
Stanley ⁶	1875	870 000	76 800 (sans le Buddu)	10 (sans le Buddu)
Wilson et Felkin ⁷	1879	5 000 000		
Mackay ⁸	1879	2 000 000		
Ashe ⁹	1880	1 000 000		
Kuczynski	avant 1884	1 500 000		
Roscoe ¹⁰	1889-1890	< 1 000 000		
Walker ¹¹	1891	< 200 000		
Lugard ¹²	1892	< 2 500 000		
Portal ¹³ (d'après Hirth)	1892	450 000	40 960 ou 38 400	11 ou 12
Williams ¹⁴		250 000	25 600 ou 31 468 ¹⁵	10 ou 8

¹ Ce tableau a été élaboré en grande partie d'après KUCZYNSKI, R.R.1949, p.235-237, 252, 294-295.

² JOHNSTON, H. 1902, vol.2, p.640.

³ ROSCOE, J. 1965 p.6.

⁴ MACDONALD, J.R.L. 1973, p.194-195.

⁵ CHAILLE LONG, C. 1877, p.134.

⁶ STANLEY, H. M. 1888, T. I, p.314-315. Stanley estime 750 000 habitants pour le Buganda mais il compte à part des régions normalement incluses dans le Buganda les îles Ssese (20 000) l'Uddu (Buddu) (100 000).

⁷ WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.150. FELKIN, R.W. "Notes on the Waganda Tribe of Central Africa". *Proceedings of the Royal Society of Edinburgh*. 1886, XIII, p.700.

⁸ MACKAY, A. M. 1890, p.115.

⁹ ASHE, R. P. 1970, p.295-296. STUHLMANN, F. 1894, p.171.

¹⁰ ROSCOE, J. 1969, p.109.

¹¹ Walker to Keeble, Masaka, 11/5/1891, Acc.88, F1/1, vol.11, n°145, p.57, C.M.S.A.

¹² PORTAL, G. 1894, p.187-188.

¹³ PORTAL, G. 1894, p.179, 187-188.

¹⁴ PORTAL, G. 1894, p.187-188.

¹⁵ LUGARD, F.D. 1893, T2, p. 556.

Source	Années	Population	Superficie (km ²)	Densité (hb / km ²)
Williams ¹		300 000		
I.B.E.A.C. ²		3 000 000		
C.M.S. ³		1 500 000		
Roscoe ⁴		1 500 000		
Macdonald ⁵		< 600 000		
Macdonald ⁶	1892	400 000	25 600	16
Moullec ⁷	1892	600 000		
Kollmann ⁸	1893	500 000		
Gedge ⁹	1893	500 000		
Hirth ¹⁰	1894	> 500 000		
C.M.S. committee ¹¹	1894	150 000		
Pilkington ¹²	1894	3 000 000		
Mathews et Laane ¹³	1896	400 000 ou 500 000		
Prendergast ¹⁴	1896	450 000		
Johnston ¹⁵	1901	1 000 000	50 176	20
Roscoe ¹⁶	c.1909	1 000 000		
Official census of the year	1921	774 753		
Uganda Blue Book	1931	872 342 (717 404 sans Mubende)	44 495 (30 551 sans Mubende)	19,6 (23 sans Mubende)

Essayons, en étudiant l'origine de ces estimations, de réduire le nombre de possibilités. La nature des estimations n'est pas la même avant et après 1900. Il faut attendre le début du siècle pour que l'administration coloniale soit suffisamment installée pour effectuer des comptages systématiques. Auparavant, seules sont disponibles des évaluations rapides et approximatives de qualité et de nature très variables.

En général en Afrique de l'Est, durant la colonisation, la population diminue jusqu'aux années 1930. Le Buganda n'est pas une exception. La maladie du sommeil a provoqué des centaines de milliers de morts, la grippe espagnole et d'autres infections, de pair avec une fécondité faible, sont responsables du reste.¹⁷ Les statistiques coloniales ont

¹ GEDGE, E. *The Times*. 27/7/1893.

² PORTAL, G. 1894, p.187-188.

³ PORTAL, G. 1894, p.187-188.

⁴ ROSCOE, J. 1965, p.6. ROSCOE, J. 1969, p.109.

⁵ MACDONALD, J.R.L. 1973, p.194-195.

⁶ MACDONALD, J.R.L. 1973, p.171.

⁷ MOULLEC. S. "Ouganda : Avant 1890-1892 et les événements de 1892". 1912, c14-81, p.9, A.P.B.

⁸ KOLLMANN, P. 1899, p.11.

⁹ GEDGE, E. *The Times*. 27/7/1893.

¹⁰ Hirth à Livinhac, Rubaga, 28/3/1894, n° 81 127.

¹¹ Pilkington to Baylis, Namirembe, 12/6/1894, G3/A5/01894/202, p.3.

¹² Pilkington to Baylis, Namirembe, 12/6/1894, G3/A5/01894/202, p.3.

¹³ Thomas Mathew, "Diary of Nsambya Mission", 23/4/1896. UGA8/, M.H.A.

¹⁴ Prendergast to Henry, Nsambya, 25/4/1896, UGA1, 22-B-7, M.H.A.

¹⁵ JOHNSTON, H. 1902, vol.2, p.640.

¹⁶ ROSCOE, J. 1965, p.6.

¹⁷ KUCZYNSKI, R.R. 1949, p.288-290, 295-296.

tendance à sous-estimer la population (elles sont utilisées pour les impôts, les corvées etc..., les habitants tentent d'y échapper autant que possible).¹ Les écarts entre 1921 et 1931 peuvent être issus de migrations bien plus que d'un accroissement naturel de la population. Le plus probable reste néanmoins que la différence provient de la mauvaise qualité des données. Kuczynski, démographe avisé, retient l'évaluation de Johnston (1 million d'habitants en 1900 pour les frontières du Buganda colonial).²

Les résultats d'avant 1900 sont plus difficiles à interpréter.

Lugard, la I.B.E.A.C. et la C.M.S. font du *lobbying* en 1892-1893 pour que la Grande Bretagne revienne sur sa décision d'évacuer l'Ouganda. Ils ont tous trois intérêt à donner des estimations hautes de la population.³ Dans la même veine, le missionnaire de la C.M.S. Pilkington conteste le chiffre de 150 000 (sans doute venu d'un autre missionnaire, Walker) et avance celui de 3 millions. Il désire ainsi explicitement convaincre la C.M.S d'envoyer plus de missionnaires.⁴

Roscoe, qui vit en Afrique de l'Est de 1884 à 1909, nous fournit quatre évaluations pour quatre époques différentes. Mais seulement deux (1 million (1889-1890) et 1,5 millions (après le retour de la paix)) correspondent à son expérience vécue. En effet il parvient au Buganda juste après les guerres de religion.

Avec ces deux estimations, il insiste comme Macdonald⁵ sur les migrations provoquées par quatre ans de guerres civiles. Bien sûr, en tant que missionnaire impliqué dans les guerres de religion, Roscoe insiste sur la culpabilité des musulmans. Les déplacés du fait des conflits ont néanmoins dû être très nombreux. La guerre d'usure entre Mwanga et son frère s'est déroulée le long des rivages du lac : la partie la plus peuplée du Buganda en 1889.

Qu'un tiers de la population ait fui les combats pour se réfugier soit dans les îles, soit hors du Buganda (Nkore, Busoga) est peu probable. Beaucoup se seraient éloignés d'un ou deux jours de marche des zones dangereuses, des routes qu'empruntent les armées, mais seraient restés à l'intérieur du royaume. Après la victoire des chrétiens, ce sont les régions du nord du Buganda, épargnées jusqu'alors, qui ont été dépeuplées. Les musulmans à leur tour réfugiés à la frontière du Bunyoro ont harcelé les chrétiens.⁶ Ces mêmes régions, où raisonnablement la population aurait cherché refuge pour échapper aux combats d'avant 1890, deviennent une zone de guerre... (voir carte)

Contrairement à ce qu'affirme Roscoe, il n'est pas possible que 500 000 personnes aient quitté le Buganda entre 1888 et 1890 ni même entre 1888 et 1893, pour revenir une fois la paix rétablie. Mais il est probable qu'un tiers de la population ait été déplacé au cours des guerres, en particulier à l'intérieur du royaume.

L'évaluation de la population sous Muteesa est toute autre. Trois hypothèses s'offrent à nous pour reconstituer la démarche qui mène Roscoe à 3 millions de Baganda au début de ce règne. A-t-il considéré d'après ses propres observations que la population du Buganda

¹ FALLERS, M.C. 1960, p.19. FISHER, R. 1912, p.190 (L'exemple de cette dernière se situe au Bunyoro).

² KUCZYNSKI, R.R. 1949, p.234, 240, 320.

³ THIBON, C. "L'expansion du peuplement dans la région des Grands Lacs au XIX^e siècle". *Canadian Journal of African Studies*, Vol.23, n°1, 1989, p.56, 69.

⁴ "The population of this country has been, I am convinced, greatly underated. The more I itinerate, and the more I consider the reports that come in daily from all parts of the country from the teachers, the more I am inclined to believe that there are not less than 3 million people in Uganda itself. I mention this that the committee may not grudge more missionnaires on the ground that the population is only 150 000". Pilkington to Baylis, Namirembe, 12/6/1894, G3/A5/01894/202, p.3.

Walker to Keeble, Masaka, 11/5/1891, Acc.88, F1/1, vol.11, n°145, p.57, C.M.S.A.

⁵ MACDONALD, J.R.L. 1973, p.194-195.

⁶ Ces musulmans seraient au nombre de 10 000 d'après une lettre de Hirth à ses parents, Rubaga, 5/6/1891, sans n°, A.P.B. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.361-362, C.R.L.

s'élevait à 1 500 000 habitants dans les années 1890 ? A-t-il estimé ensuite que les guerres et les épidémies avaient divisé par deux la population de 3 millions à 1,5 millions ? Dans ce cas les résultats de Roscoe seraient peu intéressants.

Mais prise littéralement, la phrase de Roscoe signifie qu'il a suivi la démarche inverse.

*"Au début du règne de Mutesa, dit-on, les Baganda étaient 3 millions. La guerre civile qui éclate à la mort de ce roi célèbre et la famine qui suivit le conflit réduisent le nombre d'habitants à approximativement 1,5 millions. Durant ces dernières années, la maladie du sommeil a encore réduit la population aux deux tiers de ce dernier chiffre"*¹.

Qui est à l'origine de ces 3 millions ? Pilkington peut être exclu car il se réfère à 1894, une période où Roscoe estime la population à 1,5 millions. Les trois millions de Pilkington et de Roscoe font peut-être référence aux 2 775 000 habitants avancés par Stanley.² Il s'agit pour l'explorateur, sans aucune ambiguïté, de la population du Buganda et de tous ses tributaires, même fictifs, de l'Ussuwi au Bunyoro en passant par les îles Buvuma. Une erreur aussi grossière étonne dans un travail aussi sérieux que celui de Roscoe.

Peut-être s'appuie-t-il sur les informateurs ganda qui l'ont aidé à rédiger son étude (1911) ? Avant les guerres de religion, les Baganda ont une idée de l'effectif de leur population. Des systèmes de comptabilité existent pour évaluer les contingents de troupes ou de corvéables ou pour estimer l'assiette des impôts.³ Il est peu probable que Muteesa ait connu, ou désiré connaître, l'effectif total de la population de son royaume mais il dispose sans doute d'estimations du nombre d'hommes de chacun de ses chefs. Ces résultats sont des secrets militaires et par conséquent ne sont pas communiqués aux missionnaires toujours suspectés de préparer une invasion.⁴ Roscoe aurait pu construire ces estimations avec l'aide d'Apolo Kagwa, durant la colonisation.

Wilson et Felkin attribuent à la population du Buganda un effectif énorme (5 millions).⁵ Ce chiffre est proche de celui de la population actuelle du Buganda. Mais le Buganda actuel a des frontières plus étendues. Il comprend la capitale et de très nombreux émigrés non ganda.⁶ Wilson et Felkin estiment la population masculine à 1,4 millions et évaluent que le ratio femmes / hommes est de 3,5. Si on oublie ce ratio impossible et qu'on

¹ "In the early days of Mutesa's reign the Baganda were said to have numbered three millions, civil war, which broke out at the death of the famous king, and famine, which followed the war, reduced the number of people to about a million and a half, and during the past few years sleeping sickness has still further reduced them to about two-thirds of the latter number". ROSCOE, J. 1965 p.6.

² STANLEY, H. M. 1888, T. I, p.315.

³ BURTON, R.F. 1995, p.400. "The way to ascertain the number of people in a district was to send and get a shell from each house". Tefiro Mulamba, Kurugi, s/o Balagana, in ROSCOE John, KAGGWA, Apolo. Enquiry into Native land tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.32, MSS Afr.s.17,R.H. L'auteur (Kurugi) était le trésorier de Muteesa par conséquent très au fait de comment on évalue le nombre de contribuables.

⁴ "He [Mtesa] is continually at war, and in order to see by a glance the number of soldiers available, he has a large board similar to those used by the Arabs to write their prayers upon. Rows of ten holes run parallel on this board, in each of which is a white peg. At the end of each row is a large hole in which is placed a black peg, and for each ten rows there is placed a still larger hole to the left, in which is a red peg. Each white peg represents ten, each black one a hundred and each red one a thousand warriors. When the King wishes to send out an expedition, he calls for his board, takes out the requisite number of pegs, and hands them to a chief, whose duty it is to supply the soldiers. At the close of a campaign the dead are reckoned up and deducted from the sum total before the pegs are replaced. I was never allowed to examine the board closely, the only times on which I saw it were when I surprised them at a council of war. On such occasion it was either taken away or covered with a cloth. But Mtesa himself explained its meaning to me". WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.2, p.20. La description ressemble à un jeu de Mawezo, Felkin ne se tromperait-il pas ?

⁵ WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.150-151.

⁶ The 1991 Population and Housing Census. National Summary. Uganda. 1994, 8p.

prend un ratio valant 1 c'est-à-dire où le nombre d'hommes et de femmes est équilibré,¹ on arrive à une population d'un peu moins de 3 millions (une estimation proche de celle de Roscoe, ie 3 millions). Le problème est de savoir comment les calculs de Wilson et de Felkin ont été exécutés : ont-ils comptabilisé le nombre d'hommes avant la population totale ? ou au contraire ont-ils déduit de la population totale le nombre d'hommes et de femmes, auquel cas l'extrapolation précédente n'est plus valable ?

En rapportant les estimations de la population aux superficies, Kuczynski note une cohérence entre quelques chiffres. Stanley, Portal (Hirth), Williams et Macdonald donnent des densités variant entre 8 et 16 habitants au kilomètre carré. Ont-ils tous observé des densités voisines pour ensuite multiplier par la superficie et atteindre leurs estimations de la population ? Non.

Voici ce qu'écrivit Stanley: "*L'estime du nombre des habitants ne peut être qu'approximative, faite qu'elle a été par un voyageur qui pour établir son calcul, n'a eu d'autre base que le chiffre de l'armée rassemblée à Nakaranga et l'énumération des districts et des villages qu'il a trouvés sur sa route*"².

Stanley a traversé le Buganda d'est en ouest, de la frontière du Busoga à celle du Nkore et du Karagwe. Il a aussi longé les rives du lac du Nil à la Kagera. Il est l'explorateur qui a le plus voyagé au Buganda jusqu'en 1890.

Il évalue le nombre de guerriers ganda à 125 000. On peut déduire que Stanley évalue à 5 le nombre de "civils" pour un "militaire", ce qui fait

$$125\ 000 \text{ guerriers} \times 6 + (100\ 000 \text{ du Buddu} + 20\ 000 \text{ des Ssese}) = 870\ 000.$$

Stanley n'a donc pas extrapolé le nombre des habitants grâce aux densités et à la superficie du royaume.

Les 450 000 habitants recensés par les Pères Blancs et retenus par Portal sont la seule évaluation de la population au XIX^e siècle fondée sur un recensement. Avant la guerre de 1892, les missionnaires catholiques en avaient organisé un afin de pouvoir quadriller de façon systématique le pays et surtout pour pouvoir exiger des chefs et des catéchistes des contingents de catéchumènes en relation avec la population des districts.³ Leurs résultats sont sous-évalués. Les régions protestantes (la moitié des chefferies) n'ont certainement pas coopéré. Les chefs catholiques eux-mêmes avaient intérêt à évaluer le nombre de leurs sujets à la baisse. Ils pouvaient de cette façon soit cacher leur tiédeur soit augmenter leurs ardeurs... En 1894, Hirth est conscient que son évaluation est trop faible.

"*A Mr Gedge et Mr Wolf ainsi qu'à tous les agents ou officiers qui sont passés ici, j'ai toujours évalué la population totale de l'Uganda à 500 000 habitants : ce chiffre me semble aujourd'hui un peu au dessous de la réalité*".⁴ L'évaluation du R. P. Moullec (600 000) a sans doute la même origine que celle de son supérieur.

Pas plus que Stanley, les prêtres catholiques n'ont calculé le nombre d'habitants en utilisant les densités et la superficie du royaume. Quant à William, on ignore sa manière de procéder.

L'étude des densités suggérée par Kuczynski mène à une impasse, d'autant que les frontières du Buganda ne bougent pas avant 1893.

¹ En général les femmes sont légèrement plus nombreuses que les hommes mais la précision de ces estimations est si faible qu'elle ne justifie pas de correctif.

² STANLEY, H.M. 1879, T.1, p.196, 384.

³ Pour un cas extrême au Bukumbi voir : Levesque à Livinhac, Kamoga, 16/2/1895, n° 97 208, A.P.B. Brard à Hirth, Bukumbi, 10/5/1895, C14-421, A.P.B.

⁴ Hirth à Livinhac, Rubaga, 28/3/1894, n° 81 127.

Estimations des effectifs de la population du Buganda

Le résultat de Stanley mérite un peu plus d'attention. Comment évalue-t-il la taille de l'armée de Muteesa partie assiéger les îles Buvuma, base de son calcul de la population ?

"Moi-même, bien que j'eusse sous les yeux tout le corps d'armée et l'énorme espace qu'ils occupaient, je ne puis croire à la possibilité de ce chiffre, jusqu'au jour où pour satisfaire ma curiosité je demandai à Mtéça l'autorisation de dresser le rôle de ses chefs.

[...] l'empereur ordonna à ses grands dignitaires, les vouakoungou [Bakungu] et les vouatonngoleh [Batongole], de faire chacun le relevé de ses sous chefs et de me l'apporter. Je pus alors dresser la liste suivante

<i>Noms des généraux</i>	<i>Nombre des sous chefs</i>
<i>1° Pokino, le Katékiro, chef de l'Oudou et premier ministre de l'Ouganda</i>	6
<i>2° Tchambarango, chef d'Ousiro</i>	6
<i>3° Kayima</i>	6
<i>4° Kitounzi, chef de la vallée de la Katonga</i>	3
<i>5° Sékébobo chef du Tchagoué</i>	24
<i>6° Mkouenda</i>	19
<i>7° Kassoudjou, gardien de la famille impériale</i>	5
<i>8° Kagou</i>	5
<i>9° Kangaawo</i>	18
<i>10° Kimmbougoué</i>	24
<i>11° Katammbalé</i>	2
<i>12° Nana Masourie, Mère de Mtéça</i>	10
<i>13° Ssaabangazi, oncle de Mtéça</i>	<u>4</u>
	131
<i>gardes du corps</i>	<u>23</u>
<i>Total</i>	154

Chacun des sous-chefs avait sous ses ordres de cinquante à trois mille hommes ce qui avec la garde impériale, composée de trois mille soldats, commandés par vingt trois colonels, donnait en chiffre rond, pour l'Ouganda seulement, cent vingt cinq mille guerriers".¹

La répartition des officiers dans l'armée de Muteesa est assez représentative de la puissance des différents dignitaires ganda bien que l'écart entre les chefs marque d'une façon particulièrement forte deux types de chefs : ceux qui ont de 3 à 6 subalternes et ceux qui en ont une vingtaine. Il se peut que ce décalage n'ait pas été remarqué plus tôt. Il se peut aussi qu'il n'ait pas été aussi marqué que l'indique ce texte.

Le nombre de subalternes de Mukasa, le *Katikkiro* et *Pokino* soulève des questions. Cet homme monopolise les deux plus grandes charges du royaume et il n'a à Nakalanga que six sous-chefs. Sans doute ses hommes n'ont-ils pas tous été mobilisés : le Buddu, dont il est le chef, est la province la plus éloignée du Busoga. Le roi a probablement gardé des réserves dans ce conflit d'abord lacustre (les Baganda attaquent les îles Bavuma).

Il est peu probable que l'on ait pu nourrir une armée de 250 000 personnes (125 000 guerriers ganda plus les alliés et les femmes) en campagne. Ce chiffre est impossible et

¹ STANLEY, H.M. 1879, T.1, p.288.

Stanley lui-même a de la peine à y croire. Il existe donc une erreur de la part de Stanley dans le nombre d'hommes qu'il multiplie en nombre de chefs.

Il est possible de tenter de corriger cette erreur. Stanley donne d'autres informations sur l'encadrement de l'armée ganda même si certaines données sont soit fausses soit incomplètes.

Tableau I-2. Rapport guerriers / chefs dans l'armée de Muteesa
(d'après Stanley¹)

Titre du Chef	Nombre de Guerriers	Nombre de chefs subalternes	Rapport guerriers / chefs	Guerriers /chefs x nombre total des chefs (154)
Mukwenda	30 000 ²	19	1579	243 200
Kasujju	2 000	5	500	77 000
Ssaabangazi	1 000	4	250	38 500
gardes du corps	3 000	23	130	20 100
Ssekiboobo (1)	50 000	24	2083	320 800
Ssekiboobo (2)	2 000	24	83	12 800
Total des Baganda	125 000	154	812	125 000

Les gardes du corps du roi sont le groupe que connaît le mieux Stanley. Ils sont susceptibles d'être au grand complet puisque le roi accompagne l'armée. La 2^e évaluation des guerriers du *Ssekiboobo* correspond au nombre d'hommes de ce chef qui viennent assister Stanley dans la construction de ses plates-formes flottantes. Dans ce contexte, il est probable qu'il s'agit de tous les hommes de *Ssekiboobo* sans compter ceux qui sont occupés au ravitaillement et à la garde. 83 hommes par chef semble donc un minimum. 125 ou 250 hommes constituent des chiffres raisonnables pour de petits chefs territoriaux. Ces hypothèses correspondent en outre à des capacités de mobilisation de l'armée ganda attestées dans les années 1890.³ 20 000 ou 30 000 hommes, les contingents du Buddu et des Ssese¹ inclus semble un chiffre raisonnable pour l'armée ganda décrite par Stanley.²

¹ STANLEY, H. M. 1988, T. I, p.239-241, p.245, 265. STANLEY, H.M. 1961, p.100.

² Ce chiffre inclut les guerriers et les autres accompagnateurs (femmes...)

³ KUCZYNSKI, R.R. 1949, p.317-318.

"Les Arabes mettront sur pied quinze mille hommes et attaqueront Ourambo par le sud. En même temps, les Baganda au nombre de cinq mille, se joindront aux bandes du chef de l'Usui voisin de Mirambo, pour fondre sur les états de ce dernier de ce côté". Diaire de Rubaga, dact. 18/7/1880, A.P.B.

"Mtésé, the King of Uganda, had invaded Unyoro from the south, and having heard of Kabba Réga's treachery toward's myself, he had sent an army of 6,000 men under this general Congow, to be placed at my disposal". BAKER, S.W. 1879, p. 332.

"It was said that 8 or 10 000 had gone to a war". Felkin's journal, 14/2/1879, CA6/010/48, C.M.S.A.

En 1884, lors du couronnement de Mwanga, 4 000 puis 7 000 guerriers sont regroupés par le *Katikkiro* Mukasa pour faire face à une éventuelle contestation. ZIMBE, B. M., 1939, p.77 / 100-101 (trad.), M.U.L.

"Le roi envoie 20 000 lances ravager le Bunioro". Diaire de Rubaga, 1/2/1886, A.P.R.

En janvier 1879, 10 000 guerriers sont envoyés écraser une révolte au Busoga. MACKAY, A. M. 1890, p.111.

8 000 Baganda accompagnent Lugard contre le Bunyoro et les musulmans en 1891 LUGARD, F.D. 1959, vol.2, p.130, 154-5. En 1894, 14 100 Baganda accompagnent Colvile contre le Bunyoro. Colvile to Consul General, Zanzibar, 2/1/1894, F.O./2/71, P.R.O. Berkeley to Officer Commanding troops, 30/8/1898, A5/4, E.S.A. En avril 1895, les Baganda sont une vingtaine de milliers avec Ternan à ravager le Bunyoro. TERNAN, T.1930, p.174. T. Ternan, diaries, R.H.O., MSS Afr. r., 128, 20 et 27/4/1895. Cunningham to Commissioner, 7/6/1895, FO/2/93, P.R.O.

Mais nous ne savons pas déduire de ce chiffre la population totale du Buganda. La continuation du raisonnement de Stanley aboutit ici à un résultat trop faible pour être envisagé en 1875 (120 000 ou 180 000 habitants!).

On peut néanmoins utiliser Stanley pour aller un peu plus loin. On peut estimer que le décompte qu'effectue l'explorateur des chefs ganda représente grossièrement la répartition de la population ganda entre ces chefs. On sait que le *Kitunzi*, chef du Gomba, dispose sous le premier règne de Mwanga, c'est-à-dire une dizaine d'années après le passage de Stanley, de 4 500 hommes corvéables.³ En multipliant le nombre de corvéables par chef au Gomba par le nombre total de chefs au Buganda, on peut estimer grossièrement le nombre d'hommes adultes (vieillards exclus?) du Buganda.

$154 \times 4500 / 3 = 230\ 985$ hommes (sans le Buddu et les îles Ssese)

Le problème reste de connaître le rapport entre les hommes adultes et les femmes, les enfants et les vieux.

Plusieurs estimations de la population du Buganda peuvent être élaborées à partir des diverses données démographiques et comparées à la liste d'évaluation de la population du Buganda.

Le Buganda réunissant tous les éléments d'une crise démographique majeure, la question est de connaître l'ampleur de cette crise. Utilisons les épidémies comme indicateur de la mortalité même si leurs effets démographiques restent flous. Une épidémie de choléra tue 10% de la population dans les zones rurales à Zanzibar.⁴ Comptons trois épidémies de choléra pour le Buganda.

La variole semble plus dangereuse pour les adultes que pour les enfants. D'après Hartwig, ce serait une indication de l'arrivée récente de la maladie en Afrique de l'Est. On ne peut exclure non plus l'arrivée de souches de variole plus virulentes (*variola major*) au cours du XIX^e siècle. Dans les deux cas, la mortalité ne varie guère.⁵ En 1912, Ruth Fisher rapporte, en contradiction avec Emin Pasha (1877), que les Banyoro pratiquent l'inoculation bien avant que l'influence européenne n'atteigne cette région.⁶ Cela sous entend une présence ancienne de la maladie comme dans le Golf de Guinée. Mais les Baganda ne connaissent pas la vaccination avant la fin du XIX^e siècle. On rapporte que Kabarega, souverain du Bunyoro (1870-1899), est à l'origine de cette nouvelle pratique qu'il aurait empruntée aux Egyptiens.⁷ En l'absence d'ordre de grandeur pour la mortalité de la population, je prendrai la même

¹ Dans son livre, Stanley parle de 8 600 marins (STANLEY, H. M. 1988, T.I, p.245-246) mais dans son journal de voyage publié après sa mort il n'en mentionne que 3 000. STANLEY, H.M. 1961, p.100.

² D'après des sources qui viennent des Pères Blancs, les diplomates français estiment à 30 000 hommes l'armée de Mwanga en 1888 Lacau à Mr le ministre, Zanzibar, 8/7/1888, ccc Zanzibar P 256, p.417. A.M.A.E. Dans les années 1890 les Britanniques parviennent à mobiliser au Buganda des armées de 10 000 à 20 000 hommes.

³ Abuloniko Lubebe, *Kitunzi*, s/o Semwanga, in ROSCOE John, KAGGWA, Apolo. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.96, MSS Afr.s.17, R.H.

⁴ HARTWIG, G.W. "Demographic considerations in East Africa during the nineteenth century". The International Journal of African Historical Studies. 1979, vol.12, n°4, p.669.

⁵ HARTWIG, G.W. "Demographic considerations in East Africa during the nineteenth century". The International Journal of African Historical Studies. 1979, vol.12, n°4, p.666-669.

⁶ FISHER, R.H. 1912, p.3. EMIN PASHA. 1888, p.94.

⁷ DOYLE, S. 1998, p.25. ROSCOE, J. 1923 p.290. UZOIGWE, G.N. "Kabalega and the making of a new Kitara". Tarikh. 1970, vol.3, n°2, p.16.

évaluation que pour le choléra, bien que la variole soit plus redoutée.¹ Je ne compterai que trois épidémies avant 1862 car Grant décrit déjà à cette date la maladie comme endémique.

On attribue aux guerres de religion la mort d'un tiers des habitants. Il s'agit de l'effet combiné des morts aux combats, des Baganda exportés (surtout des femmes et des enfants) comme esclaves, de la disette, de la peste et de la variole : tous les éléments d'une crise de mortalité sont réunis. D'après Denoit 1/20^e de la population périt en 1888 de la peste.² Certains facteurs sont surévalués, compensant les pertes dues à d'autres maladies moins voyantes.

On peut partir de la population du Buganda en 1900 estimée à 1 million par Kuczynski. Il s'agit d'un Buganda beaucoup plus grand qu'en 1880, qui comprend les îles Bavuma, le Kkooki, une partie du Bunyoro et du Nkore.³ A l'intérieur des frontières pré-coloniales, on peut estimer la population à 800 000 habitants en 1900. Remontons dans le temps en prenant en compte les guerres, les épidémies, dans l'ordre inverse de leur apparition

Partons donc de la population en 1900 mais avec les frontières pré-coloniales (1 000 000 - 200 000 Banyoro, Bavuma, Bakooki...) et remontons dans le temps.

(population / guerre de religion + épidémie de 1881⁴) / par 6 épidémies de variole ou de choléra

$(800\ 000 / 66\ \% / 95\ \% + 20\ 000) / 90\ \% / 90\ \% / 90\ \% / 90\ \% / 90\ \% / 90\ \% = 2\ 438\ 496$ habitants au Buganda avant la crise démographique. Ce chiffre n'est qu'un indicateur des plus hasardeux, d'autant plus que durant la période 1880 à 1900 la peste semble un danger bien plus grand que le choléra ou la variole. Mais il s'agit d'un chiffre intermédiaire entre celui avancé par Mackay en 1879 et celui indiqué par Roscoe pour c.1860.

Thibon pour le Burundi propose une diminution de la population de 20 à 40%,⁵ ce qui représenterait au Buganda, une population de 1 250 000 à 1 700 000 habitants soit une reconstruction équivalente à celle de Kuczynski (1 500 000), ce qui n'est pas pour surprendre puisque leur raisonnement est comparable. Mais le Buganda ayant plus souffert que le Burundi, toutes les hypothèses inférieures à celles de ces deux démographes peuvent être éliminées.

Plusieurs des reconstructions que nous avons effectuées convergent vers les 1,5 à 3 millions d'habitants. Elles sont toutes très hasardeuses. On peut néanmoins conclure en fournissant une évaluation plus précise que la fourchette de 150 000 à 5 millions d'habitants que nous donnent les sources. La population du Buganda peut être estimée à 1 million en 1900 (avec les territoires annexés, c'est-à-dire 800 000 dans les frontières de 1880) et à 2 millions (avec une marge d'erreur de 1 millions de plus ou de moins) vers 1850, dans les frontières pré-coloniales. La chute de la population est légèrement retardée par rapport au choc bactériologique grâce à l'afflux d'esclaves particulièrement important sous Ssuuna.⁶

¹ KOPONEN, J. "War, Famine and Pestilence in Late Precolonial Tanzania : a Case for Heightened Mortality". The International Journal of African Historical Studies. 1988, vol.21, n°4, p.663.

² Denoit à un confrère, Rubaga, 28/6/1888, n°c14-535, A.P.B.

³ Dans le recensement de 1911, sur 705 615 habitants du Buganda, 117 475 sont des Banyoro vivant dans les provinces annexées (les "lost counties"). FALLERS, M.C., 1960, p.25.

⁴ MUKASA, H. 1938, p.63-64, C.R.L.

⁵ THIBON, C. "Un siècle de croissance démographique au Burundi (1850-1950)". Cahiers d'Etudes Africaines. 105-106, XXVII, 1-2, 1987, p.75.

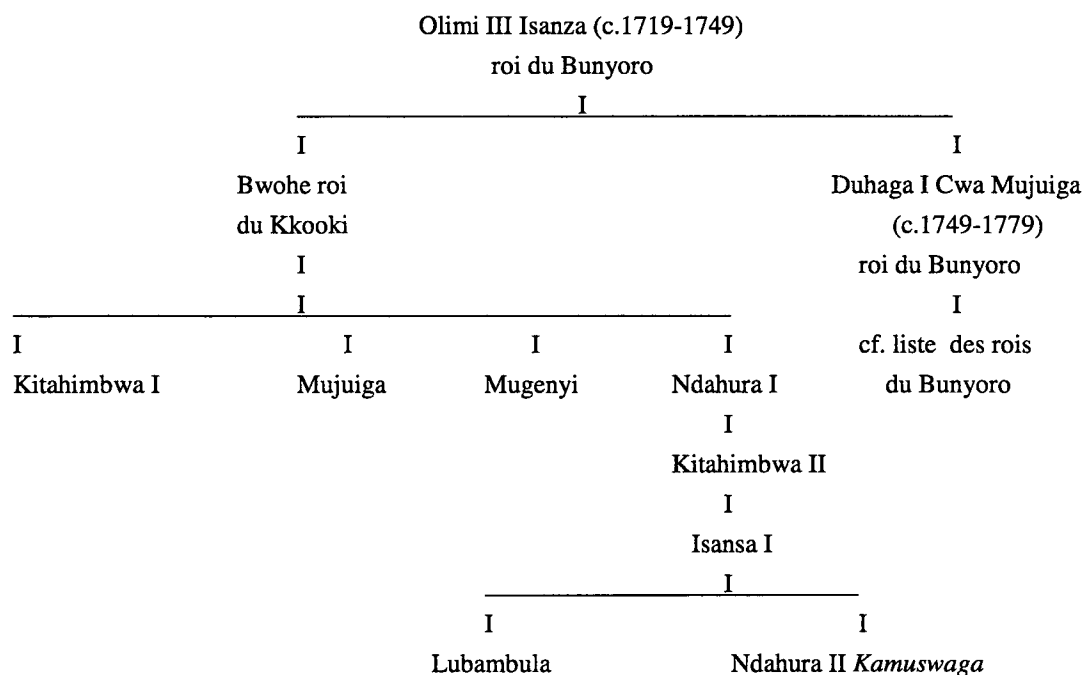
⁶ KASIRYE, J.S.1954. Traduction in S.M.U.H., vol.II, p.414.

Annexe II
Traduction des noms des clans du Buganda

Traduction des noms de clans cités dans le texte

Luganda	Anglais	Français ou <i>Latin</i>
Butiko	Mushroom	Champignon
Ffumbe	Civet cat	Civette
Kasimba	Genet	Genette
Kkobe	Yam	<i>Discorea Bulbifera</i> (igname)
Lugave	Manis	Pangolin
Mmamba	Lung fish	<i>Protopterus Aethiopicus</i> (poisson)
Mpeewo	Oribi	(antilope)
Musu	Edible Rat	<i>Thryononys swinderenianus</i>
Ndiga	Sheep	Mouton
Ngabi	Bush buck	<i>Tragelaphus scriptus</i> (antilope)
Ngeye	Colobus Monkey	Singe Colobus
Ngonge	Otter	Loutre
Njaza	Reedbuck	(antilope rouge)
Njovu	Elephant	Eléphant
Nkejje	Sprat	Sprat (petit poisson)
Nkima	Grey or Vervet monkey	<i>Cercopithecus aethiops</i>
Nsenene	Grass hopper	Sauterelle
Ntalaganya		<i>Cephalopus</i> (petite antilope)
Nvubu	Hippopotamus	Hippopotame
Nvuma		petite graine qui sert de perle

Annexe III
La généalogie des rois du Kkooki¹



Habituellement, on considère que Lubabula régnait déjà lors du passage de Speke. Le compte des générations partait de 1862.² Mais Speke ne fait aucune mention du Kkooki. La première mention de ce royaume date de Linant de Bellefond (1875). Il rencontre le roi Buambiro (Lubambula) à la cour de Muteesa. Le voyageur évalue son âge à 13-14 ans.³ Les Européens sont connus pour se tromper sur les âges des Africains. Néanmoins les traditions de la région confondent souvent les voyageurs européens. Stanley, qui passe au Buganda en même temps que Linant, est le plus célèbre aux yeux des Africains contemporains. Le passage de Speke a été à peine remarqué. Il est probable donc qu'il faille compter à partir de 1875 et non de 1863, ce qui donne une datation plus vraisemblable pour l'arrivée des Swahili au Kkooki.

Cette modification ne nuit pas à la cohérence avec les autres généalogies de la région. Mujuiga (c.1784-c.1814) assiste le Kabaka Jjunju (c.1790-1800) à la conquête du Buddu. Bwohe (c.1754-c.1784) serait le plus jeune fils du roi du Bunyoro, Olimi III Isanza (c.1719-c.1749), et le frère de Duhaga I Cwa Mujuiga (c.1749-c.1779). Etant donnée la marge d'erreur importante, cette dernière corrélation fonctionne encore.

¹ LANNING, E.C. "The History of Koki". *Uganda Journal*. 1959, Sept., vol.23, n°2, p.163.

² POSNANSKY, M. "Towards an Historical Geography of Uganda". *East African Geographical Review*. 1963, p.15. LANNING, E.C. "The History of Koki". *Uganda Journal*. 1959, Sept. Vol.23, n°2, p.162-172.

³ LINANT DE BELLEFOND, E. "Itinéraire et notes". *Bulletin trimestriel de la société de géographie khédiviale du Caire*. 1876-77, série 1, p.76-77.

Tableau III. Les règnes des souverains du Kkooki, du Bunyoro et du Buganda
(chaque case rassemble une génération)

<i>Mukama du Bunyoro</i>	<i>Kamuswaga du Kkooki</i>	<i>Kabaka du Buganda</i>
Olimi III Isanza (c.1719-1749)		Mawanda, Kikulwe, Kagulu (c.1730-c.1760)
Duhaga I Cwa Mujuiga (c.1749-c.1779)	Bwohe (c.1754-c.1784)	Kyabaggu, Namugala et Mwanga (c.1760-c.1790)
Kyembambe III Nyamukutura et Olimi IV Kasoma (c.1779-c.1820)	Kitahimbwa I, Muijuiga, Mugenyi, Ndahura I (c.1784-1814)	Jjunju (c.1790-c.1800) Semakookiro, (c.1800-c.1812)
Nyabongo II Mugenyi (c.1820-c.1839) ¹	Kitahimbwa II (c.1814-c.1844)	Kamaanya (c.1812-c.1830)
Kyembambe IV Kamurasi et Olimi V Rwakabale (c.1839-1869)	Isansa I (c.1844-c.1874)	Ssuuna (c.1830-1856/7)
Cwa II Kabarega (1870-1899, 1923†)	Lubambula (règne déjà en 1875, il meurt en 1883/4 ²), Ndahura II (1883/4- 1907)	Muteesa (1856/7-1884)

¹ Kyembambe III Nyamukutura règne jusqu'à un âge très (trop) avancé. Il est encore sur le trône quand Kamanya accède au pouvoir. Pour faire accorder les deux généalogies nous choisissons arbitrairement le chiffre rond de 1820 comme fin du règne de Kyembambe III Nyamukutura. Pour conserver les 30 ans par génération nous gardons 1779 pour l'avènement de Olimi IV Kasoma et 1839 pour la mort de Nyabongo II Mugenyi. En 1889, Stanley rencontre un vieux chef Ruguji, d'origine nyoro. Lorsque ce dernier avait 10 ans, Chowambi (Kyembambe) était encore sur le trône. Stanley date cet événement de 1829. STANLEY, H.M. 1890, T.II, p.392. Comptons que Stanley se trompe de 10 ans : Ruguji a 80 ans plutôt que 70 ans lorsqu'il rencontre Stanley. C.1820 reste la date approximative de la mort de Kyembambe. Toute date antérieure à 1810 est peu probable pour la fin du règne de Kyembambe.

² TWADDLE, M. 1993, p.5.

Annexe IV

Extraits du diaire de Rubaga (A.P.B.) portant sur les relations du Buganda et du Bunyoro (1886-1887).

"[1-2/2/1886] *Le roi envoie 20 000 lances ravager le Bunioro.*

[...]

[12/2/1886] *On apprend que quelque dix mille bœufs appartenant aux Banioros ont tourné l'armée des Baganda et ont cherché refuge sur les limites du Buganda même. Le roi envoie une nouvelle armée pour tâcher de s'en emparer.*

[...]

[4/4/1886] *Nouvelles de la guerre du Bunioro. Le général en chef Kangoa a reçu deux balles à la jambe. Kabaréga est tué lui aussi dit-on. Trois Arabes qui étaient chez Kabaréga sont tombés eux aussi sur le champ de bataille. Tous leurs biens, ivoire, étoffes etc. sont devenus la proie du vainqueur. On parle de 800 dents d'éléphant, deux mille fusils, vingt mille femmes et presque autant d'enfants. Ils ne ramènent pas de bœufs parce que le général en chef ayant été tué avant la fin de l'expédition, ils n'avaient pas pu continuer. Les Banioro se sont vaillamment comportés mais ils n'ont pas pu résister à la fougue des Baganda qui, malgré leurs fortes pertes, s'avançaient toujours jusqu'à ce qu'ils se fussent emparés du retranchement où étaient renfermés toutes les richesses de Kabarega. Tout le butin devrait être pour le roi mais les Baganda ont profité de la mort de leur général pour faire disparaître le plus d'affaires possible. Ce qui restera au roi sera la bien petite part. Encore soit esclaves soit dents d'éléphant on ne pourra les lui amener car d'après les traditions du pays il serait possible que leur vue le fit mourir, parce que son représentant, le général en chef de l'armée, a été tué à la bataille. On n'a pas encore osé annoncer officiellement la mort de Kabarega à Mwanga car on craint que comme la personne d'un Kabaka est inviolable et qu'en plus Kabarega était de la famille des rois du Buganda.... elle ne déplut au roi et qu'il ne fit brûler celui qui.... posé pour avoir tué le roi du Bunioro.*

L'in.... Kiambalango est grièvement blessé au genou. Quoi....oit un de nos ennemis les plus acharnés contre les blancs il faut avouer qu'il a fait preuve d'une réelle bravoure. C'était son corps d'armée qui avait à supporter le gros des fusils de Kabaréga. Après avoir reçu une blessure à la cuisse il prit tranquillement son mouchoir, banda la plaie et se remit à la tête de ses troupes. Une seconde balle vint le blesser au genou. Il fut alors forcé de battre en retraite et c'est en venant à son secours que Kangao, le général en chef, attrapa une balle à la tête. Les autres corps d'armée étaient parvenus pendant ce temps à tourner l'armée ennemie et à enlever leurs positions. Dans quelques années, si l'on veut soumettre ces pauvres nègres par la force, il peut se faire qu'on subisse plus d'un échec. Les Baganda surtout deviennent d'habiles tireurs et de bons soldats et ne doivent pas être comparés au Wagnamuezi. Il leur suffit d'être conduits par un chef intrépide pour faire des prodiges de valeur. Jamais guerre ne fut plus meurtrière d'après tous les rapports dans ces pays-ci. Des milliers de cadavres ont jonché le sol.

[...]

[7/4/1886] *Un de nos néophytes, jeune chef de soldats, a eu la peau de tigre qui le couvrait traversée par trois balles. La plupart de nos néophytes et catéchumènes reviennent sains et saufs.*

Peut-être le roi va-t-il annexer le Bunioro à son royaume.

[...]

[30/4/1886] *Je vais chez le roi. [...] Le Mjasi raconte ses prouesses dans la bataille du Bunioro. Il a bien soin de cacher la valeur d'André Kagwa, son compétiteur que le roi voulait il y a quelques temps mettre à sa place, et surtout se garde bien de dire que, au fort du combat, lui-même avait pris la fuite, laissant un de ses fusils à la bataille, tandis qu'André était courageusement resté à son poste malgré les balles qui pleuvaient autour de lui. Mais ici comme partout les rois sont dupes du mensonge et de la fourberie.*

[...]

[11/6/1886] *Visite à sa majesté. [...] On cause de Kabaréga dont il a l'air d'avoir peur. Il voudrait le savoir mort. Il dit que si jamais il est attaqué, il saura bien fuir au loin dans une île du Nyanza".*

[...]

[16/6/1886] *Visite au roi. La conversation roule sur Kabaréga qui semble le cauchemar de Mwanga. Ce dernier envoie un message au roi du Bunioro pour l'inviter à se soumettre et à payer un tribut, sinon il le menace de recommencer la guerre. Kabarega prendra bien garde de se soumettre puisqu'il se croit aussi fort que le roi du Buganda.*

[...]

[11/7/1886] *Une centaine de dents d'éléphant expédiées par Emin Bey sont arrivées. Quelques unes pour le roi et le ministre, le reste que l'on transporte chez Mr Mackay sont pour faire des approvisionnements d'étoffes qui lui seront envoyées plus tard".*

[...]

[9/10/1886] *On annonce une razzia de Bakedi et de Banioro venus jusqu'à Bulondogagni. Ils ont tué deux chefs baganda, mais ensuite ont été repoussés.*

[...]

[14/10/1886] *On annonce que dans l'attaque des Bakedi à Bulondogagni quarante Baganda auraient péri. Des ennemis, quatre-vingt seraient restés sur le champ de bataille. Deux chefs des Basoga se sont révoltés.*

[...]

[6-24/4/1887] *Le farouche Kiambalango, guéri de ses blessures, vient chez le roi. Il raconte ses prouesses dans la guerre du Bunioro. Voici le résumé de son rapport :*

"en te quittant, dit-il au roi, j'allai faire mes adieux au Katikiro : je ne sais si tu me reverras lui dis-je, car maintenant nous ne sommes plus au temps des luttes au corps à corps où le brave pouvait se fier à la force de son bras, à sa valeur dans les combats, à sa souplesse à manier le bouclier. Nous entrons dans un nouveau genre de bataille, où la main d'un lâche caché dans les herbes peut mettre fin aux jours du plus courageux soldat; nous allons donc nous battre au fusil, puisque le fusil est de mode... Je passe sous silence tout ce qui s'est passé jusqu'au jour du combat. Arrivé en face du village fortifié de Kabarega, je formai avec ma division, l'aile gauche de l'armée. Outre quatre mille lanciers, j'avais environ 700 fusils. Je voulais commencer la bataille immédiatement, de crainte que Kabarega, que l'on disait être renfermé dans l'enceinte fortifiée, nous échappa. Mal informé des dispositions du général en chef qui avait remis le combat au lendemain, j'allai avec ma seule division me heurter contre toutes les forces de l'armée de Kabarega. Te décrire le combat est chose impossible, c'était un vrai roulement de tonnerre interminable. Les coups des Banioros, grâce à leurs fusils perfectionnés, étaient beaucoup plus rapides que les nôtres. Nos lanciers, voyant qu'ils avaient affaire à des fusils, s'étaient mis prudemment de côté. Nous parvenons cependant à déloger l'ennemi, mais une balle me frappa au genou, je prends mon mouchoir et bande la plaie et je me remets de nouveau à rallier mon monde et à combattre avec plus de fureur espérant que Mkuenda viendrait à mon secours. Les Banioros tombaient sous nos balles et mes Baganda tombaient sous les leurs. J'étais harassé de fatigue. Bientôt je reçois une nouvelle balle à la cuisse et je suis forcé de battre en retraite. J'avais tiré de ma propre main

76 coups de fusils. J'appris alors que le général en chef venait d'être tué. Plusieurs chefs n'ont pas fait leur devoir; qu'ils se disculpent de la mort du général. J'avais tenu en échec toutes les forces de Kabarega : c'est ce qui a permis à l'aile droite d'emporter le village fortifié et de chasser l'ennemi. Si je n'eusse pas été blessé j'eusse pris le commandement en chef et nous eussions poursuivi Kabarega; mais si tu veux il n'y a rien de perdu; Kabarega n'a plus d'hommes. Je lui en ai tué une grande partie, si nous retournons dans l'Unioro, la victoire ne peut être douteuse. Ce sont les lâches qui te conseillent de faire la paix avec Kabaréga."

Kiambalongo voulait montrer que ni la mort de son frère, ni les deux blessures qu'il avait reçues ne l'empêcheraient de recommencer. Le roi fier d'un tel homme l'appelait le "Baker" du Buganda.[...]

Kabarega envoie cinq cent dents d'éléphant, du sel, des pioches, pour faire sa soumission apparente à Mwanga. C'est Abdel Amin "Emin pasha" qui, voulant avoir les communications libres entre le Buganda et le Bunioro, le pousse à la paix et qui aurait donné lui même un certain nombre de dents d'éléphant.

[...]

[5/5/1887] Grande séance. Toutes les troupes sont sur pied. On doit, dit-on, recevoir les députés de Kabarega. Vers 11h je me rends à la cour, le roi est en séance ; la députation des Banioro ne se présente pas.

[...]

[11/5/1887] Les Banioro doivent réellement se présenter aujourd'hui. Le roi veut frapper les députés de Kabaréga par le déploiement de toutes ses forces. Près de 500 soldats en armes sont postés aux diverses entrées. Le roi a tapissé sa maison d'étoffes de couleur. Tous les grands se pâment d'admiration en entrant. Rien de semblable sous la voûte du ciel etc. etc. Les députés banioro arrivent : "Kabaréga te salue" disent-ils ; il sait que les Baganda sont avides ; t'envoie des pioches, du sel et quelques dents d'éléphant." "Des pioches à moi; s'écrie Mwanga en colère; il me prend donc pour une femme (la culture ici est presque exclusivement le travail des femmes) [Quoi qu'en dise Mwanga, les houes font habituellement partie des cadeaux du roi du Bunyoro au roi du Buganda] Pas un mot de soumission, pas une prière de la part de Kabaréga, c'est par trop fort ! Les armes décideront qui de lui ou de moi sera le véritable roi de ces pays."

Sur ce, tous les assistants présents, tant à l'intérieur que dans la cour, semblent ne faire qu'un bond pour venir en face du monarque faire protestation de bravoure. En même temps qu'ils débitent avec furie leurs promesses de se laisser hacher jusqu'au dernier pour l'amour du roi, ils sautent en l'air, font avec la main droite les gestes d'un homme qui percent les ennemis de sa lance, etc. Les députés banioro, sans s'épouvanter, répondent : "les armes décideront." A chaque fois le roi renouvelle ses menaces, les Baganda renouvellent leurs protestations de dévouement. Plusieurs grands vont même jusqu'à prendre à partie les députés banioros et à leur débiter toute sorte d'imprécations qu'ils les chargent de porter à Kabaréga.

Kabarega avait répondu d'une manière plus spirituelle aux députés baganda; il avait dit au chef de la députation : "ton maître veut que je me soumette à lui, disant que je n'ai plus de fusils pour me défendre; distribue toi-même à mes gens tous ces fusils que je vais faire apporter". Et là dessus il lui montre toute les charges de fusils qu'il tenait en réserve et le force à les distribuer un à un à chacun de ses soldats.

Le roi donne rendez-vous dans quatre jours à tous les soldats, aux portes de la capitale. Tous devront être en costume de guerre, sous peine d'être mis à mort.

[...]

[31/5/1887] Deux Wanguana envoyés par Kabaréga apportent une lettre disant que Kabaréga fait sa soumission, qu'il est disposé à payer tout ce que l'on demandera, qu'il

promet de se soumettre au plus petit enfant que Mwanga lui enverra. Mwanga croyant que c'est une ruse des Arabes qui sont dans le Bunioro, inventée afin de sauver leur ivoire, ou un moyen que Kabaréga emploie pour gagner du temps, refuse tout sursis et se rit des paroles des envoyés : "Allez dire à Kabaréga qu'il est trop tard; qu'il se sauve; ou s'il préfère combattre, qu'il attende; la victoire décidera. Après la bataille, s'il est encore en vie et qu'il veuille se soumettre, nous accepterons ses propositions.

[...]

[1-4/7/1887] *A la fin le roi me fait approcher et me demande si Mr Stanley se battra d'abord contre les Banioro et ensuite contre les Baganda.*

[...]

[1-8/8/1887] *Les guerriers sont de retour de l'Unioro. Ils se sont contentés de ravager une partie du territoire de Kabaréga mais ne l'ont pas attaqué directement. Un de nos néophytes a été tué en montant à l'assaut d'un rocher, non par les ennemis, mais par une balle des Baganda eux-mêmes qui, tirant contre les Banioros établis sur le sommet du rocher, ont atteint le malheureux qu'ils prenaient pour un ennemi. Les Baganda ont trouvé Kasati dans l'Unioro. Il était resté à sa résidence, s'exposant grandement à tomber sous les coups des Baganda. Un certain nombre de ces derniers proposaient même de le tuer et de le piller mais heureusement un de nos néophytes, l'ancien Kawuta (Pierre Damelila) alla le trouver. Ils purent échanger quelques paroles. Kasati a envoyé une lettre au général en chef, disant qu'il voulait venir dans l'Uganda. L'Arabe Msoudi [Masudi] n'a pas pu déchiffrer la lettre. Il s'est refusé en outre à aller voir Kasati en personne disant : "Tous les blancs m'accusent d'avoir provoqué le meurtre d'Hannington. Si celui-ci me voyait, il ne manquerait pas de me faire un mauvais parti."*

[...]

[17/10/1887] *Mwanga envoie un message à Kabaréga pour l'engager à faire alliance. En gage d'amitié il lui renvoie une de ses propres femmes prise à la guerre; il en ajoute trois autres et plusieurs charges de lubugo. Le motif qui porte Mwanga à cet acte qui doit coûter beaucoup à son orgueil, surtout après les menaces qu'il a faites contre Kabaréga, c'est ménager un rempart contre les Turcs et contre Stanley qu'il croit envoyé par les blancs pour prêter main forte à Emin Pasha et l'aider à s'emparer du Buganda. Il fera battre Kabaréga contre les Egyptiens, comme Mtesa le faisait faire autrefois. Ce changement de politique à l'égard de Kabarega a été motivé par l'annonce de l'arrivée de Stanley que les Arabes lui ont dépeint comme venant avec des forces considérables.*

Le roi [Mwanga], pour s'excuser auprès de Kabarega de l'avoir fait attaquer personnellement l'année dernière, rejette la faute sur le général en chef Kangao, disant qu'il était un imbécile et avait outrepassé ses ordres. Le pauvre Kangao, qui est mort depuis longtemps, ne viendra pas le contredire; serait-il vivant qu'il se garderait bien de le faire... Mais le rusé Kabarega ne se laissera pas prendre aux belles paroles.

[...]

[27/12/1887] *Les Bakedi aidés des Banioro ont fait une razzia chez Mnakulia; un grand nombre de femmes et d'enfants ont été massacrés (car les Bakedi ne font pas d'esclaves). Chose inouïe dans le Buganda, ils ont passé plusieurs jours sur la terre du Buganda sans qu'on pût les chasser. Kabarega a pris les propositions de paix de la part de Mwanga comme une marque de faiblesse, et il lui répond par le massacre de quelques centaines de ses sujets. Mabuzi, envoyé de Mwanga, n'a même pas été reçu par Kabaréga. Celui-ci lui a simplement envoyé dire : "Laisse moi le temps de rebâtir et tu reviendras plus tard ; va demander à ton roi ce dont il a besoin, du sel, des pioches, de l'ivoire. Je lui en enverrai plus tard." A la séance, Mabuzi n'est pas admis à faire son rapport. On craint que les Baganda en soient mal impressionnés. Un des chefs dont le pays a été ravagé par les*

Bakedis faisait un récit lamentable des horreurs qu'ils avaient commises chez lui. Ce qui acheva d'épouvanter les esprits.

[...]

[28/12/1887] *Les Wangouana ont obtenu la permission de Mwanga d'aller faire le commerce dans l'Unioro, ils doivent partir dans quelques jours."*

Annexe V
L'oppression du Buganda au Busoga :
extraits du diaire de Rubaga, 1880-1881, (A.P.B.)

"Une bande de Wasoga arrive avec des charges d'ivoire qu'ils portent chez le roi. Plusieurs de ces Wasogas viennent nous voir, amenés par un de nos catéchumènes. Ils voudraient vendre des chèvres ; mais ils ont peur d'être "niangagnés" par nous. Nous leur faisons comprendre que nous ne niangagnons pas que cela est mauvais ; puis pour détruire leurs préjugés ; nous leur donnons à chacun, une aiguille ; aussitôt comme si nous leur avions donné une fortune ; ils se mettent à nous remercier avec un vrai enthousiasme ; ils se frottent le menton dans la poussière en disant que nous sommes leurs amis ". Diaire de Rubaga, dact. 13/1/1880. A.P.B.

"Depuis quelques semaines les bandes de Mtésa ont pris le chemin de l'Ousoga pour prélever ce tribut, c-à-d, enlever ...femmes... enfants...bestiaux ...et massacrer ceux qui voudraient défendre leurs biens. Mtésa dit qu'il laisserait les Basoga en paix s'ils lui donnaient quantité d'ivoire. Un chef est venu se jeter à ses pieds avec quelques défenses, lui disant qu'il était son esclave, qu'il daignât ne pas ravager son pays. Le roi a trouvé que le pauvre homme ne portait pas assez d'ivoire pour mériter qu'il lui fit grâce ; il l'a fait enchaîner et tandis qu'il sera lié et bien renfermé dans des huttes, prisonnier de sa Majesté, les bandes de Mtésa feront leur devoir dans sa malheureuse tribu.

2. vend- On apprend que le chef Msoga est condamné à mort ; refuser l'ivoire à Mtésa ; quel crime abominable ! Rien que la mort était capable d'expier ce forfait... Le roi mettra à sa place un enfant du chef décapité, qui s'engage à fournir à sa majesté des centaines de défenses d'éléphant". Diaire de Rubaga, dact. 1-2/4/1880. A.P.B.

"Un troisième enfant [un Musoga capturé par les Baganda dans leur dernière expédition au Busoga, donné à la mission par Muteesa] de 13-14 ans a été pris non loin de l'Ouganda. Sa tribu ne devait pas être attaquée, mais ayant refusé les cadeaux que l'armée lui demandait à son passage, les Baganda prirent les armes, égorgèrent les plus opiniâtres et enchaînèrent les plus faibles". Diaire de Rubaga, dact. 17/7/1880, A.P.B.

"Visite du P. Lourdel à Mbuga. Il est témoin d'une scène qui dépeint bien le caractère de Mtésa. Il y a quelques jours, un chef de l'Oussoga vint lui offrir ses hommages avec un beau cadeau d'ivoire, de bœufs et de chèvres ; le roi le reçut bien. Mais à peine ce chef avait-il repris le chemin de son pays, qu'il donna l'ordre à un de ses grands de le poursuivre, de l'attaquer et de lui enlever ses femmes. L'autre se hâte d'exécuter les ordres de sa Majesté ; un combat s'engage entre lui et la suite du chef. Dix hommes de ce dernier furent tués, plusieurs hommes enlevés. Ce pauvre chef feignant d'ignorer qu'il avait été attaqué par ordre du roi, a envoyé se plaindre. Mtésa a eu l'air d'un homme qui n'est pour rien dans cette affaire. Il fait demander au grand qui lui avait donné l'ordre d'aller attaquer son ami ; l'autre a répondu que c'était un tel qui se donnait pour le représentant du roi. Sa Majesté a fait appeler l'individu qui a déclaré qu'il avait été envoyé chez le grand par un homme du roi... On lui dit qu'il mentait ; on l'a chargé de chaînes et fait semblant de le conduire au supplice. Il sera probablement relâché. Il ne serait cependant pas impossible que pour couvrir son jeu, sa majesté ne le laissât mettre à mort". Diaire de Rubaga, dact. 15/10/1880, A.P.B.

"[6/4/1881] Guerre, dispute entre le Mkabia et le Mjasi. Mort de beaucoup de bakopis.

[...]

[8/4/1881] Le Mjasi arrive aujourd'hui, il amène 300 femmes ou enfants

[...]

[9/4/1881] Un chef Msoga a été brûlé vif par les Baganda partis en guerre. Ceux-ci se sont emparés de lui par ruse. Les Baganda sachant qu'il avait beaucoup de dents d'ivoire, les lui ont demandées. Nalusensa leur offrit une cinquantaine de dents, des bœufs, des femmes, des chèvres. Mais les Baganda demandaient mille "pembé". Nalusensa ayant déclaré qu'il ne pouvait leur en livrer autant, les Baganda dirent qu'ils les lui prendraient. Le chef Msoga se serait alors retiré avec ses pembés qu'il alla cacher. C'était un guerrier très renommé. Jusqu'à présent il était l'ami de Mtesa, et c'est lui qui venait souvent demander du secours pour aller attaquer d'autres Basoga ses voisins. Le Mkabia s'empara donc de cet homme par ruse et après l'avoir fait brûler, il se jeta avec tous ses gens sur le pays des Basoga et s'empara de toutes les femmes, esclaves et bœufs de Nalusensa ; mais les pembés cachés secrètement sous terre il ne put les avoir.

[...]

[12/4/1881] Le chef Msoga brûlé par Mkabia a été pris par trahison : on l'a attiré sous prétexte de faire le pacte de sang ; on s'est emparé de lui, on lui a coupé une jambe qu'on a jeté devant ses yeux, dans le bûcher qui allait le consumer lui-même. Le malheureux s'écriait qu'on lui laissât la vie, qu'il donnerait cent pembés pour sa rançon. La cruauté l'a emporté sur la cupidité et les cris déchirants de ce malheureux n'ont servi qu'à augmenter la barbare joie de ses bourreaux. "Autrefois, tu as tué beaucoup de Baganda, nous ne voulons pas de tes "pembés"; c'est la vie qu'il faut donner". Je dois ajouter en faveur du roi que Mtésa a beaucoup blâmé cet acte de barbarie". Diaire de Rubaga, dact. A.P.B.

Annexe VI

La rupture entre Rwoma et les Baganda (1881),
extraits des carnets du R.P. Girault et du Diaire de Bukumbi (A.P.B.)

"Hier, ajoute-t-il [Sungura], j'ai été chez Kingo, sultan de Muanza. Voici la raison de mon voyage. Ben Sif va venir habiter ici chaque jour les Arabes passent ici je ne puis plus y rester. Dès que le mtama sera mûr, je quitterai Kagéré; avec mon boutre je me rendrai avec tout ce que j'ai chez Kingo. J'ai fait avec lui le pacte du sang; il m'a donné des bœufs et un bel emplacement pour m'établir. Mais pour bien faire il faudrait que Kingo et Roma cessassent de se faire la guerre et devinssent amis. [...] Voici ce que j'ai pensé : vous êtes chez Roma; dites lui que moi Sungoura, je vais faire porter chez Kabaka du mali de la part de Kingo et faire ainsi le chef de Muanza ami de celui de l'Ouganda, et conseillez lui de faire amitié avec Kingo. Ce dernier est prêt, je lui en ai déjà parlé.[...]Il [Sungura] nous dit qu'il va prier Mtésa de ne pas envoyer ses troupes contre Kikajou, ami de Kingo". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.171-172 (26/1/1881), A.P.B.

"[25/2/1881]Il [Rwoma] m'apprend que les Baganda sont chez Kingo à manger des bœufs. -"Tu avais raison, dit-il, quand tu m'assurais que Kingo allait faire amitié avec Kabaka. Je vois bien que tu ne me trompais pas alors que les Baganda sont des menteurs"

[...]

"Vers 4 heures arrivent les Baganda [le chef de ces Baganda est Ambiza] que Kiakogéra avait promis de nous envoyer. [...] En passant chez le chef je le trouve assis à l'ombre avec quelques uns de ses hommes et les quelques Baganda qui doivent aller chez Mirambo. Il m'appelle et me charge d'aller dire aux nouveaux venus [Dans son carnet Girault est chargé de cette tâche conjointement avec les Baganda qui doivent se rendre chez Mirambo GIRAULT, L. carnet..., A.P.B.] qu'ils sont des traîtres, qu'en sortant d'ici ils sont allés chez son ennemi Kingo, que maintenant il ne veut pas les voir et leur défend de coucher ici. Les Baganda, à la réception de ce message, répondent qu'on les a calomniés, qu'ils n'ont pas été chez Kingo. Roma s'apaise et leur permet de coucher ; et il ordonne de leur envoyer des vivres. Malgré cela il reste convaincu qu'ils ont été chez Kingo.

[...]

[26/2/1881, Rwoma est fâché à cause des avances des Baganda à Ikingo] Dans la soirée, Ambiza revient tout triste. Voilà plusieurs fois qu'il essaie de voir Roma pour lui dire qu'il veut partir et rejoindre les autres barques qui attendent dans une îles voisine. Mais il n'a pas pu réussir; cependant il ne voudrait pas partir sans le voir ; lui et ses hommes n'ont rien mangé aujourd'hui; de plus il voudrait demander au sultan une tente pour Kiakogéra et un fusil pour lui. Je descends alors chez Roma. Pour ne pas recevoir les Baganda, il est resté au lit ; en me voyant entrer, il se met à rire ; puis sachant pourquoi je viens, il fait appeler Ambiza, qui attend à la porte, et ordonne de lui donner un bœuf".

[...]

[27/2/1881]Il [Roma] dit qu'ils [les Baganda] sont venus plusieurs fois pour lui parler, mais qu'il ne les a pas reçus et qu'il a fait semblant de dormir. "Ils ne sont bons qu'à demander, dit-il, étoffes, fusils, poudre, femmes, esclaves, ils acceptent tout"

[...]

[28/2/1881]"Cinq hommes de Mwanza sont venus hier coucher près d'ici. Ils viennent au nom de Kingo qui les envoie m'offrir [c'est Roma qui parle] de faire amitié ensemble."-"Eh bien, lui dis-je, tu vas accepter?"- Roma semble indécis. Il a sur le cœur la mort de ses hommes [et de ses enfants d'après GIRAULT, L. carnet..., A.P.B.] tués dans la

dernière guerre avec Muanza et il semble désirer une vengeance". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.198-201 (28/2/18881), A.P.B.

"Visite d'Iabusa et de son beau-frère. Celui-ci habite chez Kingo, chef de Muanza; il est venu de la part de ce chef rendre à Roma une pirogue dont ses gens s'étaient emparés. Kingo, paraît-il, voudrait bien faire la paix avec Roma ; mais ce dernier ne veut pas". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.254, (5/6/1881), A.P.B.

Sungoura a dit aux gens d'ici qu'il allait faire amitié avec Kikajou et le réconcilier avec Mtésa". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.307 (27/9/1881), A.P.B.

"[Les missionnaires sont aux îles Ssese et ils croisent trois barques qui arrivent de Sukuma] *Tous s'accordent à dire que Mwanza est préférable à Sukuma. Kikaju va envoyer 20 pembé à Kabaka. De concert avec Kingo et les Baganda, il fera la guerre à Ruoma*". Daire de Bukumbi, dact. 19/12/1882, A.P.B.

Annexe VII

Documents sur la hiérarchie et la nomenclature des chefs ganda

Je n'ai pas inclus ici la liste des 109 chefs siégeant au *Lukiiko* colonial (Georges Wilson to Jackson, 26/8/1902, A8/2, U.N.A.) car elle est publiée dans PAWLIKOVA, Viera E. "The Transformation of Buganda 1894-1914". Asian and African Studies. 1970, vol.VI, p.128-130.

1° Les principaux dignitaires de l'Ouganda avant l'occupation anglaise

d'après MOULLEC, "Ouganda", 1912, non paginé, C15-84, A.P.B.

(Nota Bene. J'ai modifié la numérotation des groupes de Moullec pour maintenir la lisibilité des divisions, qu'il préserve grâce à une autre mise en page.)

Le Roi - *Kabaka* - est le possesseur de toutes les terres du royaume. Il les distribue directement :

I° Aux membres de la famille royale :

A° La *Nnamasole*, reine-mère

B° La *Lubuga*, reine-sœur, témoin du nom que prend le Roi à son avènement

C° Les *Balangira*, princes

D° Les *Bambejja*, princesses

II° Aux chefs appelés *Bakungu*

A° qui ont un emploi à la cour

1° Le *Katikiro*, ministre, tranche les procès

2° Le *Kimbugwe*, gardien du cordon ombilical du roi

3° le *Kibale*, gouverne la cour en l'absence du roi

4° Le *Kawuta*, grand panetier

5° Le *Sseruti*, grand échanton

6° Le *Gabunga*, chef de toutes les barques

7° Le *Sabalangira*, tranche les procès des princes et des princesses

8° Le *Ssaabaganzi*, représente à la cour la famille de la reine-mère

9° Le *Sabalijja*, gardien des troupeaux de vaches du roi

10° Le *Kauka*, gardien des troupeaux de chèvres du roi

B° qui ont un emploi dans les provinces

1° chefs des provinces

a° Le *Mugema* qui gouverne le Busiro

b° Le *Kaggo* " le Kyaddondo

c° Le *Mukwenda* " le Ssinga

d° Le *Ssekiboobo* " le Kyaggwe

e° Le *Kayima* " le Mawokota

f° Le *Kitunzi* " le Gomba

g° Le *Kangaawo* " le Bulemeezi

h° Le *Pokino* " le Buddu

i° Le *Kasujju* " le Busujju

j° Le *Katambala* " Butambala

2° chefs des districts (ou de parties de provinces)

Dans chaque province, il y en a sept principaux.

Si vous les considérez comme bénéficiaires d'une chefferie, ils ont un nom attaché à cette chefferie ; et si vous les considérez comme directeurs des travaux publics, ils ont un autre nom. Il y a :

- a° Le *Mumyuka*
- b° Le *Sabaddu*
- c° Le *Sabagabo*
- d° Le *Sabawali*
- e° Le *Musaale*
- f° Le *Mutuba mukuru*
- g° Le *Mutuba muto*

III° Aux chefs appelé Batongole

Un Mutongole est un chef qui occupe les domaines que le roi s'est réservés. Il fait partie de la garde royale. Son domaine s'appelle Kitongole au pluriel Bitongole.

Il y a deux sortes de Batongole :

A° *Batongole Balusamba*

Les porteurs d'un collier de cuivre et se donnant le nom d'un roi défunt. Ils gardent le roi.

- 1° Le chef
- 2° Les sous chefs

comme en I°B°2° *Mumyuka* etc. jusqu'à *Mutuba muto*

B° *Batongole Basenkale* (soldats)

Qui se donnent un nom de guerre. Par exemple, Murwanga Mengo, qui combat pour Mengo, Musamba Bulega, qui piétine les gens du Bulega, etc.

- 1° Le chef
- 2° Les sous chefs

comme en I°B°2° *Mumyuka* etc. jusqu'à *Mutuba muto*

IV° aux *Bataka*

Les *Bataka* ne sont pas des chefs proprement dits. Ils sont "attachés à la terre" que leur a donnée le Roi comme leur nom l'indique. Ce sont des gens à métier : potiers, forgerons, tourneurs fabricant de *lubugo* (éttoffe d'écorces d'arbres), chasseur d'éléphants etc.

Les chefs de second ordre.

Ils reçoivent leurs terres non du roi, mais des chefs supérieurs.

Chacun des chefs supérieurs appartenant à la famille royale ou aux *Bakungu* ou bien aux Batongole a des sous chefs qui ne répondent que de lui.

Ces sous chefs s'appellent "*Baami ba Bwesengeze*" et portent les noms suivants :

- | | | |
|----------------------------|---|--|
| a° <i>Katikkiro</i> | | du <i>Bwesengeze</i> (c.a.d. du fief) d'un tel |
| b° Le <i>Sabaddu</i> | " | |
| c° Le <i>Sabagabo</i> | " | |
| d° Le <i>Sabawali</i> | " | |
| e° Le <i>Musaale</i> | " | |
| f° Le <i>Mutuba mukuru</i> | " | |

g° *Le Mutuba muto*

"

Ces chefs supérieurs peuvent aussi donner des terres aux Bataka, à des gens de métiers qui travaillent pour eux.

2° Liste des principaux chefs ganda et leur position au Lukiiko

d'après Tefiro Mulamba Kurugi s/o Balagana in ROSCOE, J. KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.56, MSS Afr.s.17. R.H.

		<i>Kurugi</i>	
		<i>Katikkiro</i>	
		<i>Kabaka</i>	
Les agnats du roi	<i>Ssekiboobo*</i>	*	<i>*Mukwenda</i>
	<i>Kaggo*</i>		<i>*Pokino</i>
	<i>Kimbugwe*</i>		<i>*Kasujju</i>
	<i>Kangaawo*</i>		<i>*Kayima</i>
	<i>Mugema*</i>		<i>*Kitunzi</i>
	<i>Namutwe*</i>		<i>*Katambala</i>
	<i>Mukabya*</i>		<i>*Mwemba</i>
			<i>*Katabalwa</i>

* Indique les sièges. Il y a encore 22 sièges à la suite à droite du roi et 22 à gauche du roi qui sont occupés en fonction de l'ordre d'arrivée. [le texte n'est pas clair s'ils sont en demi-cercle ou en cercle, en tous cas la forme est symétrique]. Le *Kibale* peut s'asseoir où il veut après les chefs de *ssaza*, en fonction de son ordre d'entrée. Mwanga met le *Katikkiro* à sa droite.

3° Une autre liste des principaux chefs ganda et leur position au Lukiiko

d'après Zakaio Naduli Kibare s/o Sekamwa Luka, in ROSCOE, J., KAGGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.81-83, MSS Afr.s.17, R.H.

<i>Gabunga Kawuta</i>	<i>Kurugi</i>	
	Kimbugwe	Katikkiro
	Kabaka	
Les agnats du roi	Kaggo* * *Mukwenda	
	Sekibobo*	*Pokino
	Kangaawo*	*Kasujju
Chambalongo ^{1*}		*Kayima
Namutwe*		*Kitunzi
Mukabya*		*Katambala
Nsege ^{2*}		*Mwemba
Sengoba ^{3*}		*Katabalwa ⁴
Muwambia ^{5*}		*Luweekula
Namfumbambi ^{6*}		*Kajongolo ⁷
Mulondo ^{8*}		*Sekiwala ⁹
Katenda ^{10*}		*Muteesa
Kisabika ^{11*}		*Kagolo ¹²
Masiba ^{13*}		*Kajerero ¹⁴
Omumanya ^{15*}		*Bugala ¹⁶
Omutola ^{17*}		*Omuterega ¹⁸
Omumyna ^{19*}		*Luimbazi ²⁰
Omukakanya ^{21*}		*Munakulya ²²
Omusuna ^{23*}		*Mulangira le Kulugi ²⁴
*Omuwanguzi ¹		*Omuluma ²

¹ Il remplace brièvement le *Mugema* durant le règne de Muteesa.

² *Mumyuka* du *Kangaawo*.

³ *Sabadu* du *Kago*.

⁴ *Mumyuka* du *Pokino*

⁵ *Mutongole*.

⁶ *Sabadu* du *Sekibobo*.

⁷ *Sabadu* du *Mukwenda*.

⁸ *Sabawali* du *Sekibobo*.

⁹ *Sabagabo* du *Mukwenda*.

¹⁰ *Sabagabo* du *Sekibobo*.

¹¹ *Sabadu* du *Kangaawo*.

¹² *Sabadu* du *Pokino*.

¹³ *Sabawali* du *Kangaawo*.

¹⁴ *Sabagabo* du *Pokino*.

¹⁵ *Mutongole*.

¹⁶ *Sabawali* du *Pokino*.

¹⁷ *Mutongole*.

¹⁸ *Omutuba* du *Mukwenda*.

¹⁹ *Mutongole*.

²⁰ *Mumyuka* du *Muleri* qui est le *mumyuka* de *Muemba* qui est le *mumyuka* de *Mukwenda*. Le *Muleri* est également un des frères de la *Nnamasole*.

²¹ *Mutongole*.

²² *Mutongole*.

²³ *Mutongole*.

²⁴ *Mutongole*.

Omulema^{3*}
 Omukuma^{5*}
 Magato^{7*}
 Omuyunga^{9*}
 Omututumuga^{11*}
 Omutanda^{13*}
 Omutalemwa^{15*}
 Omukangula^{17*}
 Omunyanya^{19*}
 Omuwanga^{21*}
 Mukusu^{23*}
 Nsanja^{25*}
 Omukoloboza^{27*}
 Nansambu^{29*}
 Kibunga^{30*}
 Kibevu^{31*}
 Bade^{32*}
 Nakisindisa^{33*}
 Sekabira^{34*}
 Kawuta owe Nyenga^{35*}

*Katologo⁴
 *Kabuzi⁶
 *Omulabi⁸
 *Omunyanya¹⁰
 *Omujumbula¹²
 *Omuganda¹⁴
 *Kagole¹⁶
 *Omukuta¹⁸
 *Omunaku²⁰
 *Omubaka²²
 *Omuwalula²⁴
 *Omukwakula²⁶
 *Omuumuza²⁸

¹ *Mutongole.*

² *Sabadu du Luweekula.*

³ *Mutongole.*

⁴ *Mumyuka du Omuluma.*

⁵ *Omutuba du Kangaawo.*

⁶ *Mumyuka du Luweekula.*

⁷ *Mutuba du Kangaawo*

⁸ *Mutongole.*

⁹ *Mutongole.*

¹⁰ *Mutongole.*

¹¹ *Mutongole.*

¹² *Mutongole.*

¹³ *Mutongole.*

¹⁴ *Mutongole.*

¹⁵ *Mutongole.*

¹⁶ *Mumyuka du Kajongolo.*

¹⁷ *Mutongole.*

¹⁸ *Mutongole.*

¹⁹ *Mutongole.*

²⁰ *Mutongole.*

²¹ *Mutongole.*

²² *Mutongole.*

²³ *Sabadu du Nambumbambi*

²⁴ *Mutongole.*

²⁵ *Mutongole.*

²⁶ *Mutongole.*

²⁷ *Mutongole.*

²⁸ *Mumyuka du Muteesa.*

²⁹ *Sagabo du Namfumbambi.*

³⁰ *Mumyuka du Nansambu.*

³¹ *Mumyuka de Kibunga.*

³² *Munyiuka de Namutwe.*

³³ *Mumyuka de Katenda.*

³⁴ *Mumyuka de Mukusu.*

³⁵ *Sabawali de Namutwe.*

- Mtomera^{1*}
 Lukanika^{2*}
 Mujandazi^{3*}
 Omujuko^{4*}
 Omukakiro^{5*}
 Omukasa^{6*}
 Omusasejufu^{7*}
 Makamba^{8*}
 Omukebezi^{9*}
 Omukulu^{10*}
 Omutamamynugamba^{11*}
 Omuwenda^{12*}
 Omutawonga^{13*}
 Omusigula^{14*}
 Omulubare^{15*}
 Omukwanga^{16*}
 Omusoloza^{17*}
 Sseruti^{18*}
 Sebaliga^{19*}

¹ *Mutongole.*

² *Mumyuka de Mulondo.*

³ *Mutongole.*

⁴ *Mutongole.*

⁵ *Mutongole.*

⁶ *Mutongole.*

⁷ *Mutongole.*

⁸ *Sabadu du Mugema.*

⁹ *Mutongole.*

¹⁰ *Mutongole.*

¹¹ *Mutongole.*

¹² *Mutongole.*

¹³ *Mutongole.*

¹⁴ *Mutongole.*

¹⁵ *Mutongole.*

¹⁶ *Mutongole.*

¹⁷ *Mutongole.*

¹⁸ Brasseur du roi

¹⁹ Chargé d'entretenir la maison du roi

Annexe VIII
Dates de ramadan de 1864 à 1876

Entre 1864 et 1876, les événements à la cour font référence aux mois de ramadan. Il est par conséquent important de savoir à quel moment de notre calendrier grégorien ont lieu ces ramadan. On dispose dans les sources de quelques correspondances de dates entre le calendrier musulman et notre calendrier. Par exemple, le 20 Shaban 1293 est le 10 septembre 1876, et le 13 Jumad II 1278 est le 17 décembre 1861. Il est possible, à partir de ces recoupements, d'estimer la date du début du ramadan.

L'année musulmane comporte 354 ou 355 jours et est divisée en 12 mois, de 30 et 29 jours alternativement. Le mois de ramadan est le 9ème mois de l'année. Sachant que 30 années musulmanes consécutives comportent toujours 11 années de 355 jours et 19 années de 354 jours,¹ on peut estimer une date, à partir d'une date de référence, avec une erreur maximale de 11 jours. Ainsi, si l'on part de la date de début de ramadan en 1876, ne connaissant pas le nombre exact de jours de l'année 1875, on obtiendra le début du ramadan de 1875 avec une incertitude de 1 jour, celui de 1874 avec une incertitude de 2 jours et ainsi de suite jusqu'à 11 années musulmanes avant 1876, à partir de quoi l'amplitude de l'incertitude se stabilise à 11 jours.

En confrontant deux recoupements entre calendrier musulman et calendrier grégorien, on peut limiter l'incertitude à 6 jours, ce qui fait qu'on obtient la date de début de ramadan à 3 jours près au maximum (tableau 1).

Tableau VIII. Dates probables de début de ramadan pour la période 1864-1876

Année	1er recoupement	2eme recoupement	Résultat
1876	le 20 septembre	entre le 13 et le 24 septembre	le 20 septembre
1875	entre le 1er et le 2 octobre	entre le 25 et le 6 octobre	entre le 1er et le 2 octobre
1874	entre le 11 et le 13 octobre	entre le 6 et le 17 octobre	entre le 11 et le 13 octobre
1873	entre le 21 et le 24 octobre	entre le 17 et le 28 octobre	entre le 21 et le 24 octobre
1872	entre le 31 oct. et le 4 nov.	entre le 29 oct. et le 9 nov.	entre le 31 oct. et le 4 nov.
1871	entre le 11 et le 16 novembre	entre le 10 et le 20 novembre	entre le 11 et le 16 novembre
1870	entre le 21 et le 27 novembre	entre le 21 et le 30 novembre	entre le 21 et le 27 novembre
1869	entre le 1er et le 8 décembre	entre le 2 et le 10 décembre	entre le 2 et le 8 décembre
1868	entre le 11 et le 19 décembre	entre le 13 et le 20 décembre	entre le 13 et le 19 décembre
1867	entre le 21 et le 30 décembre	entre le 25 et le 31 décembre	entre le 25 et le 30 décembre
1867	entre le 1er et le 11 janvier	entre le 5 et le 10 janvier	entre le 5 et le 10 janvier
1866	entre le 11 et le 22 janvier	entre le 16 et le 20 janvier	entre le 16 et le 20 janvier
1865	entre le 22 janvier et le 2 février	entre le 27 et le 30 janvier	entre le 27 et le 30 janvier
1864	entre le 2 février et le 14 février	entre le 8 février et le 10 février	entre le 8 février et le 10 février

¹ « calendrier musulman », Encyclopédia Universalis.

Annexe IX
Prix et monnaies d'échanges

Tableau IX-1. Exemples de prix

Date	Marchandise	Prix
Alcool importé		
1896 ¹	whisky écossais ou irlandais	1600 cauris
1896 ²	1 litre de cognac	3000 cauris
Anes		
13/9/1880	1 âne provenant du Kooli	35 francs
Arbres		
1881 ³	un morceau de bois de la longueur d'un mètre et de la grosseur d'un bras	1 cauri
1892 ⁴	1 palmier	50 cauris, ou 0,25 francs
1892 ⁵	10 fagots de <i>nkanaga</i>	2,5 francs
1896 ⁶	deux arbres qui doivent fournir une quille et deux planches	10 000 cauris
4/8/97 ⁷	1 jeune arbre pour la haie	2 cauris
Armes à feu		
1878 ⁸	1 mousquet	2 esclaves
mai 1878 ⁹	1 fusil	1 garçon ou 4500 cauris
1880 ¹⁰	boite de poudre anglaise	2000 cauris (prix donné par le roi à la CMS ; 3000 cauris prix du marché)
1880 ¹¹	1 000 balles	20 000 cauris (prix donné par le roi à la CMS ; 60 000 cauris prix du marché)
16/8/1880	20 capsules	200 cauris
1881 ¹²	une charge de poudre	50 cauris
1881 ¹³	1 capsule	5 cauris

¹ Hanlon dans Streicher à Hanlon, Rubaga, 12/3/1896, UGA1/, M.H.A.

² Hanlon dans Streicher à Hanlon, Rubaga, 12/3/1896, UGA1/, M.H.A.

³ Levesque à R.P. Rubaga, 18/12/1881. C 14-323, A.P.B.

⁴ Guillermain à Livhinac, Rubaga, 7/10/1892, C 15-61. A.P.B.

⁵ Guillermain à Livhinac, Rubaga, 7/10/1892, C 15-61. A.P.B.

⁶ Diaire de Ssese, dact., 5/2/1896, A.P.B.

⁷ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 4/8/1897. UGA8/, M.H.A.

⁸ MACKAY, A. M. 1890, p.105.

⁹ Levesque à Deguerry, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, A.P.B.

¹⁰ Diaire de Rubaga, dact., 23/6/1880. A.P.B.

¹¹ Diaire de Rubaga, dact., 23/6/1880. A.P.B.

¹² Levesque à R.P. Rubaga, 18/12/1881. C 14-323, A.P.B.

¹³ Levesque à R.P. Rubaga, 18/12/1881. C 14-323, A.P.B.

Date	Marchandise	Prix
c.1883 ¹	1 fusil d'un genre nouveau (à capsules ?)	1 chèvre et 1 fille
1890 ²	5 kg de poudre	100 francs
1890 ³	1 fusil Martin Henry ou Winchester	2 frasila d'ivoire
1890 ⁴	1 fusil snider	1 frasila d'ivoire
1890 ⁵	4 fusils à capsules	1 frasila d'ivoire
1893 ⁶	cartouches de snider	0,2 S [?] ou 50 cauris
c.1894 ⁷	1 fusil	8000 cauris
Bananes		
1879 ⁸	Le chargement de bananes d'un homme	50 cauris
29/7/1880 ⁹	1 régime de bananes	80-100 cauris (période de famine)
16/8/1880	2 régimes de bananes	160 cauris
8/4/1881 ¹⁰	1 bon régime de banane	30 cauris
8/4/1881 ¹¹	1 grand <i>bouyou</i> de 20 l de vin de banane	100 cauris
c.1883 ¹²	1 régime de bananes ordinaires pour cuire	40-50 cauris
c.1883 ¹³	1 banane <i>gonje</i>	1 cauri
Années 1890 ¹⁴	Un gros régime de bananes	5 cauris
décembre 1890, janvier 1891 ¹⁵	1 régime de bananes	30-50 cauris en fonction de la taille
3/1/1891 ¹⁶	40 régimes de bananes	2 000 cauris
1900 ¹⁷	60 livres de <i>mutere</i> (farine de banane ?)	3 roupies
Bovins		
1882 ¹⁸	1 bœuf engraisé pour le marché de Muteesa	60 000 cauris

¹ ROWE, J.A. "Mika Sematimba". *Uganda Journal*. 1964, Sept., vol.28, n°2, p.184.

² Diaire de Rubaga, dact., 14-20/7/1890. A.P.B.

³ LUGARD, F.D. 1959, T.1, p.399.

⁴ LUGARD, F.D. 1959, T.1, p.399.

⁵ LUGARD, F.D. 1959, T.1, p.399.

⁶ "12 articles de l'enquête de Mc Donald et remarques de Mgr Hirth", 81 119, ch.III..., p.7. A.B.P.

⁷ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.469', C.R.L.

⁸ FELKIN, R.W. "Notes on the Waganda Tribe of Central Africa". *Proceedings of the Royal Society of Edinburgh*. 1886, XIII, p.754.

⁹ Pearson to Mackay, 29/7/1880, Rubaga, p.4. G3/A6/01881/22, C.M.S.A.

¹⁰ Levesque à Deguerry, Rubaga, 8/4/1881, C14-367, A.P.B.

¹¹ Levesque à Deguerry, Rubaga, 8/4/1881, C14-367, A.P.B.

¹² EMIN Pasha, 1888, p.114. Il n'est pas clair dans ce texte si les prix sont ceux du Buganda ou du Bunyoro. Le contexte semble privilégier le Buganda mais ils peuvent aussi être mélangés.

¹³ EMIN Pasha, 1888, p.114. Il n'est pas clair dans ce texte si les prix sont ceux du Buganda ou du Bunyoro. Le contexte semble privilégier le Buganda mais ils peuvent aussi être mélangés.

¹⁴ KOLLMANN, P. 1899, p.39.

¹⁵ STUHLMANN, F. 1894, p.182.

¹⁶ HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.126.

¹⁷ Diaire de Ssesse, dact., 2/8/1896, A.P.B.

¹⁸ MUKASA, H. 1938, p.70.

Date	Marchandise	Prix
9/10/1882	1 bœuf	20 000 cauris (vente organisée par Muteesa)
règne de Ssuuna ¹	1 vache	2500 cauris
règne de Ssuuna ²	1 vache	5 chèvres
nov. 1881 ³	deux vaches	une femme de c. 50 ans
c.1883 ⁴	1 bœuf	6000-7000 cauris
3/1/1891 ⁵	1 vache	4 000 cauris
1896 ⁶	1 vache	2 700 cauris
1896 ⁷	1 vache à lait	15 000 -18 000 cauris
novembre 1896 ⁸	taureau	6 500 cauris
décembre 1896 ⁹	taureau	6 200 cauris
31/12/96 ¹⁰	taureau	6200 cauris
1897 ¹¹	1 vache	13 000 cauris, c'est-à-dire 3 ou 4 £
Briques		
20/9/1896 ¹²	1 brique	1 cauri
novembre 1896 ¹³	270 briques	434 cauris
31/12/96 ¹⁴	659 briques	659 cauris
24/2/1897 ¹⁵	1 brique sèche	2 cauris
Budgets, salaires et impôts		
1879 ¹⁶	construction	1 veste cléricale noire
12/11/1879	travailleurs pour la maison	1 chéchia, 1 debouani
1881 ¹⁷	valeur totale des cadeaux des Pères Blancs à Muteesa en 1881	316 300 cauris (2633 francs)
1881 ¹⁸	Budget de la mission des Pères Blancs en 1881	607 569 cauris (5063 francs)
10/7/1881	une maison et une clôture	4 000 cauris

¹ ROSCOE, J. 1911, p.456

² ROSCOE, J. 1911, p.456

³ Levesque à Deguerry, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, A.P.B.

⁴ EMIN Pasha, 1888, p.114. Il n'est pas clair dans ce texte si les prix sont ceux du Buganda ou du Bunyoro. Le contexte semble privilégier le Buganda mais ils peuvent aussi être mélangés.

⁵ HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.126.

⁶ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 14/9/1896. UGA8/, M.H.A.

⁷ Guillermain à Hirth, N.D. du Bon Secours (Ssesse), 1/7/1896, 81 212 F, A.P.B.

⁸ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 30/11/1896. UGA8/, M.H.A.

⁹ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 31/12/1896. UGA8/, M.H.A.

¹⁰ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 31/12/1896. UGA8/, M.H.A.

¹¹ Extracts of letters of Rev. H. Clayton from Uganda 1897-1901. dact., p.1 (Mengo, 19/2/1897). Africana, Makerere University Library.

¹² Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 20/9/1896. UGA8/, M.H.A.

¹³ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 30/11/1896. UGA8/, M.H.A.

¹⁴ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 31/12/1896. UGA8/, M.H.A.

¹⁵ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 24/2/1897. UGA8/, M.H.A.

¹⁶ Litchfield to Wright, Rubaga, 2/10/1879. G3/A6/01881/33, p.4.

¹⁷ Levesque à R.P. Rubaga, 18/12/1881. C 14-323, A.P.B.

¹⁸ Levesque à R.P. Rubaga, 18/12/1881. C 14-323, A.P.B.

Date	Marchandise	Prix
26/10/1882	salaire du Kiarangozi Ramici, pour être portier	6 coudées /mois et 100 cauris /jour
1896 ¹	des hommes pour travailler le gros <i>muvule</i> (arbre) de Kizira	6 000 cauris
1896 ²	130 m3 de pierre à porter (peut-être aussi à fournir)	40 000 cauris
1896 ³	salaire annuel d'un enseignant ganda C.M.S.	4 000 cauris ou 11,2 s.
1896 ⁴	tribut annuel (par personne)	150 cauris ou 4 journées de travail non qualifié
1896 ⁵	salaire d'un enseignant Ssese C.M.S.	500 cauris pour 6 mois
1897 ⁶	salaire d'un rameur de Ssese à Bukumbi et retour	1000 cauris
Café		
novembre 1896 ⁷	200 livres de grains de café	3 630 cauris
31/12/96 ⁸	20 livres de café	400 cauris
Chaises		
31/12/96 ⁹	4 chaises	800 cauris
Chevaux		
1893 ¹⁰	1 cheval	3 000 à 4 000 francs
Chèvres et moutons		
1879 ¹¹	1 chèvre	500-800 cauris
1879 ¹²	1 mouton	500-800 cauris
24/9/1879	4 chèvres	1 vache
14/10/1879	20 chèvres	1 casque de Dragon
1-2/10/1879 ¹³	2 chèvres	1 vache morte
14/3/1880	1 belle chèvre	1 dizaine de charges de petits plombs
10/4/1880	1 chèvre	petite cafetière chinoise, quelques mètres de cordonnet rouge, 8 boutons d'officiers

¹ Diaire de Ssese, dact., 11/5/1896, A.P.B.

² Diaire de Ssese, dact., 1/3/1896, A.P.B.

³ WALKER. "Letters from Archdeacon Walker, Uganda, May 11th, 1896". Church Missionary Intelligencer and Record. 1896, Oct., p.749.

⁴ WALKER. "Letters from Archdeacon Walker, Uganda, May 11th, 1896". C.M.I. 1896, Oct., p.749.

⁵ GORDON, E.C. "Letters from the Rev. E.C. Gordon, Uganda, May 12th, 1896". Church Missionary Intelligencer and Record. 1896, Oct., p.751.

⁶ Diaire de Ssese, dact., 27/7/1897, A.P.B.

⁷ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 30/11/1896. UGA8/, M.H.A.

⁸ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 31/12/1896. UGA8/, M.H.A.

⁹ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 31/12/1896. UGA8/, M.H.A.

¹⁰ Hirth à Livinhac, Rubaga, 25/11/1893, A.P.B.

¹¹ FELKIN, R.W. "Notes on the Waganda Tribe of Central Africa". Proceedings of the Royal Society of Edinburgh. 1886, XIII, p.754.

¹² FELKIN, R.W. "Notes on the Waganda Tribe of Central Africa". Proceedings of the Royal Society of Edinburgh. 1886, XIII, p.754.

¹³ Diaire de Rubaga, dact., 1-2/10/1879. A.P.B.

Date	Marchandise	Prix
1881 ¹	1 chèvre ou 1 mouton	800-1000 cauris
8/4/1881 ²	1 bonne chèvre	600 cauris ou 3 coudées de merikani
1882 ³	1 bœuf	5 000 cauris
9/10/1882	1 chèvre	2000 cauris (vente organisée par Muteesa)
9/10/1882	1 chèvre	2500 cauris (vente organisée par Muteesa)
c.1883 ⁴	1 chèvre grasse	1200-1500 cauris
c.1883 ⁵	1 mouton	1000-1200 cauris
décembre 1890, janvier 1891 ⁶	1 chèvre	500 cauris
3/1/1891 ⁷	3 grosses chèvres ou moutons	2 000 cauris
pâques 1896 ⁸	1 chèvre	300 cauris
pâques 1896 ⁹	1 mouton	800 cauris
pâques 1896 ¹⁰	1 mouton	600 cauris
31/12/96 ¹¹	1 mouton	900 cauris
1899 ¹²	1 chèvre	2 500 cauris
Chiens		
1862 ¹³	1 chien	300 cauris
Eau		
20/9/1896 ¹⁴	1 <i>nsuwa</i> d'eau	5 cauris
24/2/97 ¹⁵	1 <i>nsuwa</i> d'eau	4 cauris
Esclaves		
s.d. ¹⁶	1 esclave	9500 cauris
règne de Semakookiro ¹⁷	1 femme	2 cauris
règne de Ssuuna ¹⁸	1 esclave (homme)	1 vache

¹ Levesque à R.P. Rubaga, 18/12/1881. C 14-323, A.P.B.

² Levesque à Deguerry, Rubaga, 8/4/1881, C14-367, A.P.B.

³ MUKASA, H. 1938, p.70.

⁴ EMIN Pasha, 1888, p.114. Il n'est pas clair dans ce texte si les prix sont ceux du Buganda ou du Bunyoro. Le contexte semble privilégier le Buganda mais ils peuvent aussi être mélangés.

⁵ EMIN Pasha, 1888, p.114. Il n'est pas clair dans ce texte si les prix sont ceux du Buganda ou du Bunyoro. Le contexte semble privilégier le Buganda mais ils peuvent aussi être mélangés.

⁶ STUHLMANN, F. 1894, p.182.

⁷ HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.126.

⁸ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 1/5/1896. UGA8/, M.H.A.

⁹ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 1/5/1896. UGA8/, M.H.A.

¹⁰ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 1/5/1896. UGA8/, M.H.A.

¹¹ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 31/12/1896. UGA8/, M.H.A.

¹² Hanlon to Casartelli, Nsambya, 9/8/1899, UGA-6 / fol. III 1897, Hanlon letters, M.H.A.

¹³ GRANT, J.A. 1864, p.250.

¹⁴ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 20/9/1896. UGA8/, M.H.A.

¹⁵ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 24/2/1897. UGA8/, M.H.A.

¹⁶ Biermans, "Case", UGA8/, M.H.A.

¹⁷ ROSCOE, J. 1911, p.457

¹⁸ ROSCOE, J. 1911, p.456

Date	Marchandise	Prix
règne de Ssuuna ¹	1 esclave (femme)	4-5 vaches
c.1857 ²	1 esclave	10 fundo de perles
c.1857 ³	2 esclaves (hommes ou femmes)	alakh (défense?) d'environ 90 livres arabes
1862 ⁴	2 femmes	5 vaches (au nord du Ssinga, c'est 10 vaches)
1862 ⁵	1 esclave bonne à marier	3 vaches
1875 ⁶	1 femme hima	5 à 50 vaches
1875 ⁷	1 femme ganda	1 vache
1876 ⁸	1 fille de 10-12 ans	40 ells (piks) de madapolam ordinaire
1878 ⁹	1 esclave	1 tissu rouge
1878 ¹⁰	1 esclave (femme)	100 capsules à percussion
6/7/1879 ¹¹	1 garçon	1 pièce de merikani de 7,5 doti ou 9800 cauris
Juillet 1879 ¹²	1 garçon	1 fusil à pierre et 1 doti de satini ou 4000 cauris
Juillet 1879 ¹³	1 garçon	2 doti de chiti, 1 doti de merikani ou 5000 cauris
nov. 1879 ¹⁴	1 garçon	3 doti de merikani, ou 4200 cauris
18/12/ 1879	1 garçon	3 bœufs
Années 1880 ¹⁵	1 esclave	10 000 à 20 000 cauris, ou 3 à 6 £
Années 1880 ¹⁶	1 jeune garçon hima serviteur de Ashe	3 esclaves ordinaires
Années 1880 ¹⁷	1 jeune garçon	1 cadenas et 4 yards de calicot
24/3/1880 ¹⁸	1 garçon	3 £ de poudre allemande ou 4500 cauris
20/5/1880	1 garçon	1 sabre, 1 doti d'étoffe rouge, 4 coudées d'étoffe blanche

¹ ROSCOE, J. 1911, p.456

² BURTON, R.F. 1995, p.405.

³ BURTON, R.F. 1995, p.405.

⁴ GRANT, J.A. 1864, p.258.

⁵ GRANT, J.A. 1864, p.230.

⁶ LINANT DE BELLEFOND, E. "Itinéraire et notes". *Bulletin trimestriel de la société de géographie khédiviale du Caire*. 1876-77, série 1, p.77.

⁷ LINANT DE BELLEFOND, E. "Itinéraire et notes". *Bulletin trimestriel de la société de géographie khédiviale du Caire*. 1876-77, série 1, p.77.

⁸ EMIN Pasha, 1888, p.117. Il n'est pas clair dans ce texte si les prix sont ceux du Buganda ou du Bunyoro. Le contexte semble privilégier le Buganda mais ils peuvent aussi être mélangés.

⁹ MACKAY, A. M. 1890, p.105.

¹⁰ MACKAY, A. M. 1890, p.105.

¹¹ Levesque à Deguerry, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, A.P.B.

¹² Levesque à Deguerry, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, A.P.B.

¹³ Levesque à Deguerry, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, A.P.B.

¹⁴ Levesque à Deguerry, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, A.P.B.

¹⁵ ASHE, R.P. 1970, p.97.

¹⁶ ASHE, R.P. 1970, p.97.

¹⁷ ASHE, R.P. 1970, p.98.

¹⁸ Levesque à Deguerry, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, A.P.B.

Date	Marchandise	Prix
21/5/1880 ¹	1 garçon	7800 cauris
17/7/1880	1 garçon	4 doti de merikani, 1 doti de chiti (60 francs)
17/7 1880, 19/7/1880	1 enfant de 10 ans	9 m de merikani, 4 m d'étoffe de couleur (45 francs)
18/7/1880 ²	1 garçon	2 doti et 2 coudées de merikani, 1 doti de débouani ou 6100 cauris
30/7/1880	1 garçon	7 000 cauris
31/7/1880 ³	1 garçon	6000 cauris et 1 doti de baulaïti ou 7000 cauris
31/7/1880 ⁴	1 garçon	2 débouani, 4 coudées de satini et 1 caisse [vide?] ou 7300 cauris
6/8/1880 ⁵	1 garçon	5 dotis de merikani ou 7500 cauris
30/8/1880 ⁶	1 garçon	2 doti merikani, 1 de satini, 1 de djavi ou 5400 cauris
6/10/1880 ⁷	1 garçon	kanzu, kitambi, bantory ou 3300 cauris
8/12/1880 ⁸	1 garçon	1 accordéon
24/12/1880 ⁹	1 garçon	Perles ou 4000 cauris
25/12/1880 ¹⁰	1 garçon	3 doti de merikani et de Kilemba ou 4500 cauris
5/1/1881 ¹¹	1 garçon	veste de ministre ou 5000 cauris
5/1/1881 ¹²	1 garçon	pantalon de soldat ou 5000 cauris
15/6/1881 ¹³	1 garçon	1 merikani et 1 débouani ou 6673 cauris ou 55 francs
16/5/1881 ¹⁴	1 garçon	3 doti de merikani ou 4400 cauris
1881 ¹⁵	12 enfants	59 092 cauris (492 francs)
nov. 1881 ¹⁶	1 garçon	une femme de c. 50 ans ou 55 francs
11/11/1881 ¹⁷	1 garçon	une veste d'officier ou 5000 cauris
11/11/1881 ¹⁸	1 femme	50 francs
28/1/1882	1 femme	revolver à percussion centrale français

¹ Levesque à Deguerry, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, A.P.B.

² Levesque à Deguerry, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, A.P.B.

³ Levesque à Deguerry, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, A.P.B.

⁴ Levesque à Deguerry, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, A.P.B.

⁵ Levesque à Deguerry, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, A.P.B.

⁶ Levesque à Deguerry, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, A.P.B.

⁷ Levesque à Deguerry, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, A.P.B.

⁸ Levesque à Deguerry, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, A.P.B.

⁹ Levesque à Deguerry, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, A.P.B.

¹⁰ Levesque à Deguerry, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, A.P.B.

¹¹ Levesque à Deguerry, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, A.P.B.

¹² Levesque à Deguerry, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, A.P.B.

¹³ Levesque à Deguerry, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, A.P.B.

¹⁴ Levesque à Deguerry, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, A.P.B.

¹⁵ Levesque à R.P. Rubaga, 18/12/1881. C 14-323, A.P.B.

¹⁶ Levesque à Deguerry, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, A.P.B.

¹⁷ Levesque à Deguerry, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, A.P.B.

¹⁸ Levesque à Deguerry, Rubaga, 11/11/1881, C14-370, A.P.B.

Date	Marchandise	Prix
28-29/1/ 1882	1 garçon	1 lingot de plomb de 6 livres et 20 cartouches de revolver
30/1/1882 ¹	1 garçon	4600 cauris (36 francs)
6/2/1882	1 jeune femme	vieille chemise, vieil habit
22/3/1882	1 jeune garçon	20 chevrotines, 1 boîte de poudre, 1 doti de merikani
29/3/1882 ²	1 garçon	des cauris et 1 doti d'étoffe (36 francs)
1/4/1882	1 garçon	deux doti de bafta
1/4/1882 ³	1 garçon	2 doti de bafta (29 francs)
25/4/1882 ⁴	1 garçon	échange d'un bon fusil contre un moins bon (30 francs)
1885 ⁵	1 garçon	15 doti (55 francs)
1885 ⁶	1 femme et 1 enfant	15 doti
24/10/1885	1 enfant	1 paire de pantoufles, 1 calotte
1886 ⁷	1 garçon	1 fusil
1886 ⁸	1 garçon	5 doti d'étoffe
1886-1887 ⁹	garçon de Marie Mathilde Mouavou pendant les persécutions	1 fusil
1889 ¹⁰	1 femme 15-30 ans	3-5 vaches
décembre 1890, janvier 1891 ¹¹	1 jeune esclave	2 000 ou 3 000 cauris
décembre 1890, janvier 1891 ¹²	1 jeune fille	4 000 ou 5 000 cauris ou plus
1891 ¹³	60 femmes	70 fusils
1892 ¹⁴	1 femme	10 <i>lubugo</i>
1892 ¹⁵	1 femme	un chien et du <i>lubugo</i>
1892 ¹⁶	1 fille de 14 ans	5 000 cauris
janvier 1892 ¹⁷	1 femme 15-30 ans	1-2 vaches
mars 1892 ¹⁸	1 femme	1500 cauris

¹ Levesque à confrère, Tabora, 15 /5/1883, C 14-333, A.P.B.

² Levesque à confrère, Tabora, 15 /5/1883, C 14-333, A.P.B.

³ Levesque à confrère, Tabora, 15 /5/1883, C 14-333, A.P.B.

⁴ Levesque à confrère, Tabora, 15 /5/1883, C 14-333, A.P.B.

⁵ Girault à confrère, N.D. de Kamoga, 11/4/1885. C14-266(1), A.P.B.

⁶ Girault à confrère, N.D. de Kamoga, 11/4/1885. C14-266(1), A.P.B.

⁷ Giraud à son Eminence, Kamoga, 4/11/1886, C14-175, A.P.B.

⁸ Giraud à son Eminence, Kamoga, 4/11/1886, C14-175, A.P.B.

⁹ Lourdel au directeur de l'Oeuvre de la Sainte Enfance, 1/6/1888, Rubaga, n°9182, (original c14-185), A.P.B.

¹⁰ Achte, sans destinataire, N.D. de Bon Secours, 6/1/1892, C14-471, A.P.B.

¹¹ STUHLMANN, F. 1894, p.182.

¹² STUHLMANN, F. 1894, p.182.

¹³ Streicher à Livinhac, N.D. de l'Immaculée Conception (Buddu), 1/10/1891, n°c14-577, A.P.B.

¹⁴ "12 articles de l'enquête de Mc Donald et remarques de Mgr Hirth," 81 119, f.11. A.P.B.

¹⁵ Moullec, [rapport sur la guerre de 1892], s.d., c 15-82, A.P.B.

¹⁶ Moullec, [rapport sur la guerre de 1892], s.d., c 15-82, A.P.B.

¹⁷ Achte, sans destinataire, N.D. de Bon Secours, 6/1/1892, C14-471, A.P.B.

¹⁸ "Journal des deux missionnaires restés prisonniers au fort de Kampala jusqu'en mars 1892". C14-381, A.P.B.

Date	Marchandise	Prix
Mars 1892 ¹	1 femme	10 <i>lubugo</i>
1893-1894 ²	1 femme	45 francs
1893-1894 ³	une dot de fille de paysan	15 gourdes de bière, un sac de sel, 1 <i>lubugo</i> , 1000 cauris, et 1 chèvre
1896 ⁴	1 femme (remboursement de la dot ou valeur?)	2 vaches
20/4/1896 ⁵	1 femme	5500 cauris
Sous Ssuuna, sous Muteesa et sous Mwanga ⁶	La dot d'une jeune fille ganda	1000 cauris, un morceau de tissu d'écorce, une chèvre, 30 à 40 jarres de bière de banane
Sous Kamaanya ⁷	La dot d'une jeune fille ganda	60 cauris
Sous Kamaanya ⁸	1 jeune fille nyoro (esclave)	40 cauris
Sous Muteesa et sous Mwanga ⁹	jeune fille (rachat par le père (ndobolo))	1 bœuf, une vache et sa génisse ou 10 000 cauris
Sous Muteesa et sous Mwanga ¹⁰	jeune garçon (rachat par le père (ndobolo))	deux bovins ou 6 000 cauris
<u>Etoffes et perles</u>		
s.d. ¹¹	1 perle bleue (<i>nsinda</i>)	100 cauris
c.1879 ¹²	2 dotis	1 vache
c.1879 ¹³	1/2 doti	1 chèvre ou 1 mouton
c.1879 ¹⁴	1 doti	1000 cauris
21/5/1880 ¹⁵	1 doti de djoh	3000 cauris
16/9/1880	1 capote rouge de beau drap	105 livres d'ivoire soit 1500 F à Zanzibar
1881 ¹⁶	7,5 doti de merikani	20 piastres (100 francs)
1881 ¹⁷	1 coudée de merikani	200 cauris
1881 ¹⁸	1 coudée de bafta	150 cauris
1881 ¹⁹	1 coudée de satini	100 cauris

¹ Diaire de Rubaga, dact., 15/5/1892. A.P.B.

² Achte à Livinhac, Bukumi, 15/7/1894, C14-476, A.P.B.

³ DECLÉ, L. 1898, p.445.

⁴ Diaire de Ssesse, dact., 25/2/1896, A.P.B.

⁵ Diaire de Rubaga, dact., 20/4/1896. A.P.B.

⁶ GORJU, J. 1920, p.306.

⁷ GORJU, J. 1920, p.306.

⁸ GORJU, J. 1920, p.306.

⁹ GORJU, J. 1920, p.299-300.

¹⁰ GORJU, J. 1920, p.299.

¹¹ ROSCOE, J. 1911, p.457

¹² WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.191.

¹³ WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.191.

¹⁴ WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.191.

¹⁵ Levesque à Deguerry, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, A.P.B.

¹⁶ Levesque à R.P. Rubaga, 18/12/1881. C 14-323, A.P.B.

¹⁷ Levesque à R.P. Rubaga, 18/12/1881. C 14-323, A.P.B.

¹⁸ Levesque à R.P. Rubaga, 18/12/1881. C 14-323, A.P.B.

¹⁹ Levesque à R.P. Rubaga, 18/12/1881. C 14-323, A.P.B.

Date	Marchandise	Prix
8/4/1881 ¹	1 coudée de merikani	200 cauris
1882 ²	perles	chèvre de 1200 cauris (prix donné par le Katikkiro ; 6000 cauris prix du marché)
19/4/1882	1 coudée de merikani	250 cauris
28/4/1882	2500 dotis, 28000 <i>lubugo</i>	40 000 francs
3/10/1882	50 pièces d'étoffe: 10 merikani, 10 satini, 5 bafta, 10 chiti, 22 lessou	15 piastres/pièce (les Anglais ont payé 20 piastres/ pièce)
1/11/1882	12 piastres	la pièce d'étoffe (voir 3/10/1882)
1/11/1882	1 pièce de mardoufou	2 pièces de merikani
1/11/1882	1 frasila de perles merikani	29 000 cauris
2/11/1882	1 pièce de merikani	15 piastres
4/11/1882	6 pièces de bafta, 8 de chiti, 6 de lessou, 18 livres de perles, 1,5 frasila de plomb, 20 000 cauris	7 frasila d'ivoire
1890 ³	4 yards de merikani	3500 cauris
1891 ⁴	1 doti de merikani	un peu plus de 2000 cauris
mars 1892 ⁵	2 yards de merikani	1 \$
1893 ⁶	4 yards de merikani	1000 -12000 cauris
13/1/1896 ⁷	1 main de merikani	100 cauris
pâques 1896 ⁸	155 mains de tissu [merikani]	15 500 cauris
11/10/1896 ⁹	50 tissus rouge	24 500 cauris
11/10/1896 ¹⁰	77 livres de perles de Kakete	34 000 cauris
6/10/1897 ¹¹	merikani 180 jora (environ 30 yards)	4590 Rs (sans les taxes)
6/10/1897 ¹²	Bombay 36 jora (environ 30 yards)	765 Rs (sans les taxes)
Ivoire		
s.d. ¹³	petit disque d'ivoire (<i>ssanga</i>)	100 cauris

¹ Levesque à Deguerry, Rubaga, 8/4/1881, C14-367, A.P.B.

² Diaire de Rubaga, dact., 10/8/1882. A.P.B.

³ Times' Special Correspondent. *The Times*. 27/7/1893.

⁴ U.N.A. A26/4 Lugard to Admn.Gen. 13.08.91 cité par REID, R. 1996, p.122.

⁵ LUGARD, F.D. 1959, T.3, p.88.

⁶ Times' Special Correspondent. *The Times*. 27/7/1893.

⁷ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 13/1/1896. UGA8/, M.H.A.

⁸ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 1/5/1896. UGA8/, M.H.A.

⁹ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 11/10/1896. UGA8/, M.H.A.

¹⁰ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 11/10/1896. UGA8/, M.H.A.

¹¹ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 6/10/1897. UGA8/, M.H.A.

¹² Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 6/10/1897. UGA8/, M.H.A.

¹³ ROSCOE, J. 1911, p.457

Date	Marchandise	Prix
règne de Ssuuna ¹	1 défense d'ivoire de 62 livres	1000 cauris
1/11/1882	2 frasila d'ivoire	60 000 cauris
fin 1890 ²	1 frasila d'ivoire	20-25 doti
décembre 1890, janvier 1891 ³	1 frasila (c. 35 livres anglaises) d'ivoire	25-30 doti d'étoffe
avril 1894 ⁴	3 grandes défenses	3 fusils et 3 barils de poudre de 5 livres chacun
12/12/1896 ⁵	100 frasila	60 000 francs
fin 1896 ⁶	3500 livres d'ivoire	£ 1 000
Livres		
12/8/1881 ⁷	une feuille d'abcd	2 régimes de bananes
12/8/1881 ⁸	évangile selon St Jean ou St Mathieu	1 chèvre ou 20 régimes de bananes
entre 1887 et 1888 ⁹	le livre de la Genèse en Swahili	700 cauris (c.2 roupies)
Matériel domestique		
s.d. ¹⁰	Grand pot en terre pour la cuisine	200 cauris
s.d. ¹¹	Petit pot en terre pour la cuisine	20-30 cauris
s.d. ¹²	Pot à lait	60-100 cauris
s.d. ¹³	Pot à eau	40-50 cauris
18/11/1879	1 miroir	600 cauris
18/11/1879	2 miroirs	300 cauris (pièce?)
8/4/1881 ¹⁴	1 miroir	1000 cauris
18/2/1891 ¹⁵	1 livre de savon local	1 collier de cauris
mars 1892 ¹⁶	1 aiguille	15 à 20 cauris (en fonction de la qualité et de la taille)
c.1894-1899 ¹⁷	boule de savon de la taille d'une balle de cricket	25 cauris ou c.2 pence

¹ ROSCOE, J. 1911, p.456

² STUHLMANN, F. 1894, p.197.

³ STUHLMANN, F. 1894, p.181.

⁴ Ansorge to Colvile, Kampala, 7/11/1894, A2/3, U.N.A.

⁵ diaire de Rubaga, dact. 12/12/1896

⁶ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.509-510, 545-546, C.R.L. TERNAN, T. 1930, p.273.

⁷ Diaire de Rubaga, dact., 12/8/1881, A.P.B.

⁸ Diaire de Rubaga, dact., 12/8/1881, A.P.B.

⁹ MUKASA, H. "The Story of Ham Mukasa". In MULLINS, J.D. 1904, p.191.

¹⁰ ROSCOE, J. 1911, p.455

¹¹ ROSCOE, J. 1911, p.455

¹² ROSCOE, J. 1911, p.455

¹³ ROSCOE, J. 1911, p.456

¹⁴ Levesque à Deguerry, Rubaga, 8/4/1881, C14-367, A.P.B.

¹⁵ BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". 18/2/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L.

¹⁶ HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.186.

¹⁷ ANSORGE, W.J. 1899, p.99.

Date	Marchandise	Prix
c.1894-1899 ¹	peau à eau en terre cuite	2 ou 3 pence
23/1/1897 ²	1 mètre ruban	8 R/s
23/1/1897 ³	1 pichet	5 R/s
23/1/1897 ⁴	1 boîte d'allumettes	1,5 R/s
2/7/1897 ⁵	1 bouilloire	6600 (dont 10% de taxe) cauris
<u>Outils et armes blanches</u>		
s.d. ⁶	1 houe	50 cauris
s.d. ⁷	1 hache	50 cauris
s.d. ⁸	1 grand couteau	50 cauris
s.d. ⁹	1 petit couteau	1-2 cauris
s.d. ¹⁰	1 rasoir	1-2 cauris
s.d. ¹¹	1 pointe de lance	50 cauris
1862 ¹²	1 pointe de lance nyoro	500 cauris
1862 ¹³	10 pointes de lance nyoro	1 vache
18/11/1879	1 couteau nyamwezi	400 cauris
21/5/1880 ¹⁴	1 sabre	4000 cauris
1893-1894 ¹⁵	une houe	250 cauris
6/4/1896 ¹⁶	1 lance	200 cauris
<u>Peaux</u>		
1862 ¹⁷	Peau de chèvre	1 régime de 100 bananes plantain ou 100 cauris
1891 ¹⁸	Peaux très fines	1/2 yard de merikani ou 250 cauris
2/7/1891 ¹⁹	peau de <i>ntalaganya</i> (gazelle)	3 colliers de cauris
<u>Pipes</u>		
s.d. ²⁰	pipe	5-10 cauris
c.1894-1899 ²¹	pipe en terre cuite	1 farthing
31/12/96 ²²	9 pipes	1100 cauris

¹ ANSORGE, W.J. 1899, p.100.

² Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 23/1/1897. UGA8/, M.H.A.

³ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 23/1/1897. UGA8/, M.H.A.

⁴ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 23/1/1897. UGA8/, M.H.A.

⁵ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 2/7/1897. UGA8/, M.H.A.

⁶ KAGWA, A. 1969, p.161.

⁷ KAGWA, A. 1969, p.161.

⁸ KAGWA, A. 1969, p.161.

⁹ KAGWA, A. 1969, p.161.

¹⁰ KAGWA, A. 1969, p.161.

¹¹ KAGWA, A. 1969, p.161.

¹² GRANT, J.A. 1864, p.271.

¹³ GRANT, J.A. 1864, p.271.

¹⁴ Levesque à Deguerry, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, A.P.B.

¹⁵ DECLÉ, L. 1898, p.445.

¹⁶ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 6/4/1896. UGA8/, M.H.A.

¹⁷ GRANT, J.A. 1864, p.229.

¹⁸ REID, R. 1996, p.112.

¹⁹ BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". Namirembe, 2/7/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L.

²⁰ ROSCOE, J. 1911, p.455-456

²¹ ANSORGE, W.J. 1899, p.100.

²² Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 31/12/1896. UGA8/, M.H.A.

Date	Marchandise	Prix
<u>Piquets</u>		
septembre 1896 ¹	19 piquets	660 cauris
20/9/1896 ²	1 long piquet	120 cauris
20/9/1896 ³	1 piquet de taille moyenne	100 cauris
29/1/97 ⁴	2 piquets	160 cauris
<u>Produits agricoles et miniers</u>		
26/4/1882	huile de sésame fabriquée à la mission	200 cauris /litre
c.1883 ⁵	1 paquet (4 lb) de sel du Bunyoro	1000 cauris
c.1883 ⁶	poisson séché	10-20 cauris
c.1883 ⁷	1 paquet d'éleusine du Bunyoro	400-600 cauris
Années 1890 ⁸	2 œufs	5 cauris
3/1/1891 ⁹	10 livres de sel	4 yards de merikani ou 2 000 cauris
mars 1892 ¹⁰	1 <i>kibaba</i> de sel	1 \$ ou 1024 cauris
1893 ¹¹	un paquet de sel de quelques livres	25 francs
1893 ¹²	1 charge de sel du Bunyoro	1 livre
1894 ¹³	1 charge de sel du Toro	20 roupies
c.1894-1899 ¹⁴	une rangée de petits poissons séchés (c.12)	1 penny
1896 ¹⁵	1 gros poisson	400 cauris
29/1/97 ¹⁶	40 livres de blé	2500 cauris
<u>Riz</u>		
8/4/1881 ¹⁷	5 kg de riz	1000 cauris
novembre 1896 ¹⁸	169 livres de riz	10 200 cauris
31/12/96 ¹⁹	67 livres de riz	1850 cauris

¹ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 31/9/1896. UGA8/, M.H.A.

² Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 20/9/1896. UGA8/, M.H.A.

³ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 20/9/1896. UGA8/, M.H.A.

⁴ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 29/1/1897. UGA8/, M.H.A.

⁵ EMIN Pasha, 1888, p.114. Il n'est pas clair dans ce texte si les prix sont ceux du Buganda ou du Bunyoro. Le contexte semble privilégier le Buganda mais ils peuvent aussi être mélangés.

⁶ EMIN Pasha, 1888, p.114. Il n'est pas clair dans ce texte si les prix sont ceux du Buganda ou du Bunyoro. Le contexte semble privilégier le Buganda mais ils peuvent aussi être mélangés.

⁷ EMIN Pasha, 1888, p.114. Il n'est pas clair dans ce texte si les prix sont ceux du Buganda ou du Bunyoro. Le contexte semble privilégier le Buganda mais ils peuvent aussi être mélangés.

⁸ KOLLMANN, P. 1899, p.39.

⁹ HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.126.

¹⁰ LUGARD, F.D. 1959, T.3, p.88.

¹¹ Diaire de Rubaga, dact., 15/6/1893. A.P.B.

¹² COLVILE, H. 1895, p.175.

¹³ COLVILE, H. 1895, p.236.

¹⁴ ANSORGE, W.J. 1899, p.127.

¹⁵ Diaire de Ssese, dact., 2/8/1896, A.P.B.

¹⁶ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 29/1/1897. UGA8/, M.H.A.

¹⁷ Levesque à Deguerri, Rubaga, 8/4/1881, C14-367, A.P.B.

¹⁸ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 30/11/1896. UGA8/, M.H.A.

¹⁹ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 31/12/1896. UGA8/, M.H.A.

Date	Marchandise	Prix
29/1/97 ¹	150 livres de riz	5900 cauris
Tabac		
1862 ²	4 paquets de tabac de la taille d'un œuf	1/2 poitrine de bœuf
1862 ³	1 paquet de tabac	1 collier de perles courantes ou 10 cauris
Tissu d'écorce et nattes		
s.d. ⁴	1 morceau de tissu d'écorce	250 cauris
1862 ⁵	1 morceau de tissu d'écorce	Grande gourde de vin de banane
c.1883 ⁶	Tissu d'écorce courant, non-teint (<i>lubugo</i>)	300-400 cauris
décembre 1890, janvier 1891 ⁷	1 morceau de tissu d'écorce	300-500 cauris
3/1/1891 ⁸	Tissu d'écorce	100 cauris
1894 ⁹	Tissu d'écorce (bonne qualité standard)	250 cauris ou 2 s
1895 ¹⁰	100 charges de tissu d'écorce	70 houes
novembre 1896 ¹¹	2 nattes	110 cauris
c.1899 ¹²	Tissu d'écorce (bonne qualité standard)	4 s
c. 1899 ¹³	Tissu d'écorce (avec motifs noirs)	1£
Transport		
22/7/1881	transport sur le dhow de Said bin Seif du Buganda au sud du lac	six doti / charge
5/2/1881 ¹⁴	transporter une caisse de l'Uzinza à Rubaga	2 doti
13/5/1893 ¹⁵	1 bon gros canot (ie barque sese)	5 gorra ou plus

¹ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 29/1/1897. UGA8/, M.H.A.

² GRANT, J.A. 1864, p.258.

³ GRANT, J.A. 1864, p.258.

⁴ MAIR, L. P. 1934, p.133.

⁵ GRANT, J.A. 1864, p.229.

⁶ EMIN Pasha, 1888, p.120. Il n'est pas clair dans ce texte si les prix sont ceux du Buganda ou du Bunyoro. Le contexte semble privilégier le Buganda mais ils peuvent aussi être mélangés.

⁷ STUHLMANN, F. 1894, p.182.

⁸ BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". 3/1/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L.

⁹ ANSORGE, W.J. 1899, p.97.

¹⁰ George Wilson to H.M.C., Kampala, 5/1/1895, A/4/1 vol. I, U.N.A.

¹¹ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 30/11/1896. UGA8/, M.H.A.

¹² ANSORGE, W.J. 1899, p.97.

¹³ ANSORGE, W.J. 1899, p.97.

¹⁴ GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.188 (5/2/1881), A.P.B.

¹⁵ Sehlvifer à Monsieur, Ukerewe, 13/5/1893, A2/1, U.N.A.

Date	Marchandise	Prix
22/3/1895 ¹	1 timbre poste Kampala/Buddu	50 cauris
3/4/1895 ²	1 timbre poste Kampala/Buddu	25 cauris
13/1/1896 ³	envoyer un homme au sud du lac	1/4 de charge de tissu
février 1897 ⁴	traversée en vapeur du lac Victoria (N/S) pour 1 personne	45 francs ou 30 roupies
février 1897 ⁵	traversée en vapeur du lac Victoria (N/S) pour 1 colis	12 francs ou 8 roupies
1900 ⁶	une barque de 13 bancs	54 roupies
Volaille		
règne de Ssuuna ⁷	1 volaille	25 cauris
règne de Ssuuna ⁸	Grand coq	50 cauris
1879 ⁹	1 volaille	5-10 cauris
8/4/1881 ¹⁰	1 poule	50 cauris
Années 1890 ¹¹	1 volaille	25 cauris
décembre 1890, janvier 1891 ¹²	1 poule	50 cauris

¹ Diaire de Rubaga, dact., 22/3/1895. A.P.B.

² Diaire de Rubaga, dact., 3/4/1895. A.P.B.

³ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 13/1/1896. UGA8/, M.H.A.

⁴ Diaire de Rubaga, dact., 21/2/1897. A.P.B.

⁵ Diaire de Rubaga, dact., 21/2/1897. A.P.B.

⁶ Diaire de Ssesse, dact., 2/10/1900, A.P.B.

⁷ ROSCOE, J. 1911, p.456

⁸ ROSCOE, J. 1911, p.456

⁹ FELKIN, R.W. "Notes on the Waganda Tribe of Central Africa". Proceedings of the Royal Society of Edinburgh. 1886, XIII, p.754.

¹⁰ Levesque à Deguerry, Rubaga, 8/4/1881, C14-367, A.P.B.

¹¹ KOLLMANN, P. 1899, p.39.

¹² STUHLMANN, F. 1894, p.182.

Annexe X
Equivalences entre monnaies et entre unités de mesure

1° Cauris

Un collier de cauris compte 100 cauris.¹

Une charge de cauris représente 10 000 cauris.²

2° Monnaies

Tableau X. Valeur des monnaies citées dans les sources

Date	Monnaie	Valeur
s.d. ³	1 thaler de Marie Thérèse	1 \$ US
s.d. ⁴	1 thaler de Marie Thérèse	4 shillings anglais
s.d. ⁵	1 roupie	1000 cauris
s.d. ⁶	1 livre sterling	25 francs
s.d. ⁷	1 piastre	5 francs
s.d. ⁸	1 franc	10 pence
s.d. ⁹	1 roupie	2 shillings anglais
1859 ¹⁰	1 livre or (1 souverain)	5 thaler de Marie Thérèse
1864 ¹¹	1 thaler de Marie Thérèse	1 réal
1864 ¹²	1 thaler de Marie Thérèse	1 couronne allemande
1864 (taux officiel à Zanzibar) ¹³	1 livre or	4,75 thaler de Marie Thérèse
1879 ¹⁴	150 simbi	1 franc
8/4/1881 ¹	1 franc, sur la côte de l'océan Indien	120 cauris

¹ ROSCOE, J. 1969 p.97.

² ROSCOE, J. 1969 p.97.

³ SIMPSON, D. 1975, p.3.

⁴ SIMPSON, D. 1975, p.3.

⁵ ROSCOE, J. 1911, p.457

⁶ RENAULT, F. 1971, vol. I, p.83.

⁷ RENAULT, F. 1971, vol. I, p.83.

⁸ RENAULT, F. 1971, vol. I, p.83.

⁹ SIMPSON, D. 1975, p.3.

¹⁰ MARISSAL, J. "Le commerce zanzibarite dans l'Afrique des Grands Lacs au XIX^e siècle". *Revue Française d'Histoire d'Outre-Mer*. 1978, vol.LXV, n°239, p. 229.

¹¹ EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts II". *Uganda Journal*, 1961, Sept., vol. XXV, n°2, p.169.

¹² EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts II". *Uganda Journal*, 1961, Sept., vol. XXV, n°2, p.169.

¹³ EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts II". *Uganda Journal*, 1961, Sept., vol. XXV, n°2, p.169.

¹⁴ Diaire de Rubaga, ms Alger, 25/10/1879, A.P.B.

Date	Monnaie	Valeur
1/11/1882	12 piastres	10 000 cauris
3/11/1882	15 piastres	10 000 cauris
1885 ²	1 thaler de Marie Thérèse	5,5 francs
Années 1890 ³	1 fundo (1000 cauris)	2 roupies 1 pesa, ou 2 shillings 6 pence
1890 ⁴	1 thaler de Marie Thérèse	3,50 ou 3,75 francs
1890 ⁵	1 piastre	4,70 francs
1890 ⁶	6 marks allemands	7,5 francs
3/7/1892 ⁷	1 thaler de Marie Thérèse	1 collier de cauris
27/2/1893 ⁸	1 roupie	200 cauris
1896 ⁹	1 roupie	200 cauris
1896 ¹⁰	6 livres sterling	20 000 cauris
7/12/1896 (à Kampala) ¹¹	1 thaler de Marie Thérèse	2 roupies et 2 annas
2/9/1896 ¹²	20 roupies	36 francs
1901	1 roupie	800 cauris
1901 ¹³	1 roupie	850 à 900 cauris
c.1910 ¹⁴	1 roupie	1000 cauris
c.1910 ¹⁵	1 cent	10 cauris

3° Tissus

Le tissu d'écorce est toujours vendu en taille standard, quitte à coudre ensemble deux morceaux.¹⁶

Pour les étoffes, différentes mesures sont utilisées dans les sources. Les équivalences fournies ne sont pas toujours cohérentes d'un auteur à l'autre.

1 doti = 8 coudées (*cubit*)¹⁷

1 pièce ou Shukkah, quelle que soit la largeur, fait 4 coudées

¹ Levesque à Deguerry, Rubaga, 8/4/1881, C14-367, A.P.B.

² RENAULT, F. 1971, vol. I, p.83.

³ KOLLMANN, P. 1899, p.39.

⁴ RENAULT, F. 1971, vol. I, p.83.

⁵ SCHYNSE, A. 1890, p.92.

⁶ SCHYNSE, A. 1890, p.92.

⁷ Pilkington to sir, Uganda, 3/7/01892/460, C.M.S.A.

⁸ ROSCOE, J. "Minutes of Finance Committee", Mengo, 27/5/1893, G3/15/01894/19

⁹ GORDON, E.C. "Letters from the Rev. E.C. Gordon, Uganda, May 12th, 1896". Church Missionary Intelligencer and Record. 1896, Oct., p.751.

¹⁰ TERNAN, T. 1930, p.273.

¹¹ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 7/12/1896. UGA8/, M.H.A.

¹² Diaire de Rubaga, dact. 2/9/1896.

¹³ TWADDLE, M. 1993, p.175.

¹⁴ CONDON, M.A. "Contribution to the Ethnography of the Basoga-Batamba, Uganda Protectorate, Br. E. Africa, part II". Anthropos. 1911, vol.VI, p.367.

¹⁵ CONDON, M.A. "Contribution to the Ethnography of the Basoga-Batamba, Uganda Protectorate, Br. E. Africa, part II". Anthropos. 1911, vol.VI, p.367.

¹⁶ ANSORGE, W.J. 1899, p.97.

¹⁷ Levesque à Deguerry, Rubaga, 8/4/1881, C14-367, A.P.B.

1 doti = circa 4 yards¹

1 yard = 1 verge

1 doti = 2,50m²

1 upande = 2 aunes = 1m75³

1 jora = 32 m⁴

1 jora = 30 yards⁵

1 jora = 30 verges⁶

4° Ivoire

L'ivoire est mesuré en frasila, une unité de poids.

1 frasila d'ivoire = 34 à 36 livres⁷

100 frasila d'ivoire = 3500 livres⁸

¹ REID, R. 1996, p.122.

² SCHYNSE, A. 1890, p.36.

³ SCHYNSE, A. 1890, p.32,104.

⁴ SCHYNSE, A. 1890, p.46.

⁵ SKEENS, S.R. "Reminiscences of Busoga and its Chiefs". Uganda Journal. 1938-1939, vol.VI, n°1-4, p.195.

⁶ Hanlon dans Streicher à Hanlon, Rubaga, 12/3/1896, UGA1/, M.H.A.

⁷ BEACHEY, R.W. "The East African Ivory Trade in the Nineteenth Century". Journal of African History. 1967, vol.VIII, n°2, p.273-274.

⁸ PETERS, C. 1891, p.319.

Annexe XI
Chronologie du Buganda

c.1830	Ssuuna monte sur le trône du Buganda.
c.1850	Premiers visiteurs Swahili et Arabes au Buganda.
1856	Muteesa succède à Ssuuna.
1870	Les Baganda sont défaits, au Bunyoro, par des traitants soudanais.
1872	Baker brûle la capitale du Bunyoro.
1874	Persécutions contre les païens.
1874	Mukasa devient <i>Katikkiro</i> .
1875	Visite de Stanley.
1875	Défaite du Buganda face aux Bavuma.
1876	Persécutions contre les musulmans.
1876	Echec de l'installation d'une garnison turco-égyptienne au Buganda.
1877	Muteesa contracte la blennorragie.
1877	Installation de la C.M.S.
1879	Installation des Pères Blancs.
1879	Visite du <i>Lubaale</i> Mukasa à la capitale.
1884	Mwanga succède à Muteesa.
1884	Chute de Khartoum.
1885	Début de l'implantation Allemande au Tanganyika.
1885	Exécution de Hannington.
1886	Importante défaite des Baganda au Bunyoro.
1886	Début des persécutions contre les chrétiens.
10 septembre 1888	1 ^{ère} bataille de Mengo : Mwanga est renversé par un coup d'Etat de ses fusiliers musulmans et chrétiens, Kiweewa monte sur le trône.
12 octobre 1888	2 ^e bataille de Mengo : les musulmans chassent les chrétiens du Buganda.
c.20 octobre 1888	Les musulmans chassent Kiweewa et mettent Kalema sur le trône.
Mai 1889	Alliance de Mwanga et des chrétiens contre Kalema.
Début février 1890	Mwanga défait Kalema ; début de l'exil des musulmans aux confins du Bunyoro.
Fin février 1890	Mwanga signe des traités avec Carl Peters.
Juillet 1890	Accord anglo-allemand assignant le Buganda à la Grande Bretagne.
Décembre 1890	Mwanga signe un traité avec l'I.B.E.A.C.
24 janvier 1892	Début de la 2 ^e guerre de religion opposant catholiques et protestants ; défaite catholique à Mengo.
30 janvier 1892	Défaite catholique à Bulingugwe.
30 mars 1892	Fin de la guerre entre catholiques et protestants
28 mai 1892	Fin de la guerre entre chrétiens et musulmans.
1893	Nouvelle guerre et défaite des musulmans
Décembre 1893	Début de l'invasion du Bunyoro.
1894	Les <i>lost counties</i> sont donnés au Buganda.

798	
1895	Arrivée des missionnaires de Saint Joseph de Mill Hill.
1896	Mwanga condamné pour contre-bande d'ivoire.
Juillet 1897	Début de la révolte de Mwanga.
Septembre 1897	Mutinerie de Soudanais.
Janvier 1898	Fin du siège de Luba.
Avril 1899	Capture et exil de Mwanga et de Kabarega.
1900	<i>Uganda Agreement.</i>
1901	L' <i>Uganda Railway</i> atteint le lac Victoria.

SOURCES

Archives

I° Africana Library, Northwestern University, Evanston (A.L.N.U.)

BAKWESEGWA, Jemusi C. "A Study of Kisoga Traditional Religion and Related Customs in Bugweri County". Kampala, Makerere University, Department of Religious Studies and Philosophy, Religious Studies Occasional Paper, n°14, 1967, 51p.

BYARUHANGA-AKIIKI, A. "Divination - The Bunyoro Case". Kampala, Makerere University, Department of Religious Studies and Philosophy, Religious Studies Research Paper, 1970, 17p.

EHRlich, C. "The Poverty of Uganda 1893-1903". Kampala, East African Institute of Social Research, Conference papers, January 1955, p.1-6. (publié sous un autre titre EHRlich, C. "The Economy of Buganda, 1893-1903". Uganda Journal. 1956, vol.XX, n°1, p.17-26)

IBANDA IRUMBA, Charles. "African Traditional Religion : Divination and Other Traditional Religious Beliefs in Bunyoro, Uganda". Kampala, Makerere University, Department of Religious Studies and Philosophy, Religious Studies Occasional Paper, n°20, 1971, 27p.

KATO, Damien. "Traditional Religion : Religious Beliefs of the People of Bugerere Area, Uganda ". Kampala, Makerere University, Department of Religious Studies and Philosophy, Religious Studies Occasional Paper, n°29, 1971, 6p.

KIBIRIGE, F. "A Report on the Belief of the Baganda in Spirits". Kampala, Makerere University, Department of Religious Studies and Philosophy, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°203, 1974 May, 25p.

KAGGWA, Joe Charles. "African Traditional Religion, The Ganda of Uganda - Proverbs". Kampala, Makerere University, Department of Religious Studies and Philosophy, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°62, 1972, 5p.

MAGAFU, T. "The Idea of God and Salvation in the Traditional Religion of the Wakerewe". Kampala, Makerere University, Department of Religious Studies and Philosophy, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°232, 1974 October, 17p.

MAWANDA, J.M. "The Baganda Conception of Ancestors". Kampala, Makerere University, Department of Religious Studies and Philosophy, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°198, 1974 May, 7p.

MBAZIRA, S. "The Political Changes and the Religious Life of the People of Mukono Parish Kyaggwe - East Buganda (1962-1971)". Kampala, Makerere University, Department of

Religious Studies and Philosophy, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°240, 1974 November, 27p.

MUKANGA, A. "The Tradional Belief in Balubaale". Kampala, Makerere University, Department of Religious Studies and Philosophy, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°167, 1973 September, 17p.

MUSAAZI, John. "Baganda Traditional Divination and Treatment of People's Trouble". Kampala, Makerere University, Department of Religious Studies and Philosophy, Religious Studies Occasional Paper, n°8, 1968-1969, 25p.

MUTEBI, Wilson. "Traditional Religion "Okwabya Olumbe" among Baganda". Kampala, Makerere University, Department of Religious Studies and Philosophy, Religious Studies Occasional Paper, n°27, 1971, 9p.

NABAGUZI, J.B. "Research Methods in Kyagwe, Buganda Region". Kampala, Makerere University, History Department, Research Paper, History Seminar, 13/7/1970, 11p.

NYANZI, E. "'Dindo" : A Traditional Sacred Place in Buganda". Kampala, Makerere University, Departement of African Religions and Philosophies, Occasional Research Paper, n°224, 1974 August, 20p.

NYINDOMBI, Imelda. "Traditional Religion : Toro of Uganda". Kampala, Makerere University, Department of Religious Studies and Philosophy, Religious Studies Occasional Paper, n°5, 1970, 8p.

RICHARDS, Audrey I. "Ganda Clan Structure - some Prelimiary Notes". Kampala, East African Institute of Social Research, Conference papers, January 1955, 10p.

SSEGUYA, L. "The Concept of Death and Future Life among the Ganda". Kampala, Makerere University, Department of Religious Studies and Philosophy, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°30, 1974 September, 31p.

STEELE, Warren B. "Traditional Religion : Traditional and Immigrant Religions among the Baganda, Uganda". Kampala, Makerere University, Department of Religious Studies and Philosophy, Religious Studies Occasional Paper, n°25, 1964 October, 1971, 31p.

TAMUKEDDE, W.P. "Changes in the Great Lukiiko". Kampala, East African Institute of Social Research, Conference papers, January 1954, 7p.

TUMA, Tom A.D. "The Bacwezi Cult in Busoga". Kampala, Makerere University, Department of Religious Studies and Philosophy, Religious Studies Occasional Paper, n°18, 1965/66, November 1971, 45p.

TULANALWO, P. "The Kerewe Beliefs in Supernatural Beings". Kampala, Makerere University, Occasional Research Paper in African Religions and Philosophies, n°217, 1974 August, 13p.

UNOMAH, S.C., BYAHURANGA-AKIKI, A., KASAJA, J. "An Account of the Mock Initiation into the Mbandwa Cult". Kampala, Makerere University, Department of Religious Studies and Philosophy, Occasional Paper in African Traditional Religion, n°11, 1971, September, 30p.

II° Archives des Pères Blancs (Missionnaires d'Afrique), Rome, (A.P.B.)

1° Etudes

ACHTE, Auguste. Histoire des rois du Buganda. 1900, 33p.

FURLEY, O.W. The Enlistment of Sudanese Troops in Uganda from Lugard's enlistment to the mutiny 1891-1897. Makerere, E.A.I.S.R. 1959, January, 26p.

KAVULU, David. The Islamic-Christian Civil Wars in Buganda. Nairobi, University of East Africa, University Social Science Council Conference, 12 Décembre 1969, 22p.

LEFEBVRE, René. Kintu et Magonga. 1950-1951, dact. P 199/2, non paginé.

LEFEBVRE, René. Notes historiques sur les rois du Buganda, etc. s.d., archive des Pères Blancs, Ms et dact. P 157/4, non paginé et carnet (2 documents, un assez récent et le carnet manuscrit est une copie de l'histoire des rois du Buganda d'Auguste Achte)

LE VEUX, Henri. Au Buganda, Kintu et ses descendants. 1933-1935. ms, 9p. P 157 / 6

LE VEUX, Henri. Au Buganda, Katonda, le Créateur. 1950, pagination aléatoire

Les mémoires d'un catéchiste noir : Nicolas Mugongo (recueillies par le R.P. Samson). c.1908, dact., 23p. Il s'agit de la transcription traduite (et arrangée ?) des mémoires d'un cathéchiste ganda au Kiziba.

RAUX, M. Tables d'enquête. Les Baganda, us et coutumes. s.d., pagination aléatoire

2° Fonds

Fond Le Veux, Z 47.

Fond Raux, Z 42, Z 44

3° Martyrs de l'Ouganda

VANNUTELLI, Vincentio. Beatificationis seu Declarationis Martyrii Ven. Servorum dei Caroli Lwanga, Mathiae Murumba et sociorum Vulgo "se Ouganda" in Odium fidei, uti Fertur, Interemptorum. Positio super Martyrio et signis. Roma, Typis Guerra et Mirri, 1918, 76+322+45+115 p.

4° coupures de presse

"Captain Lugards Last Report". The Times. 29/10/1892, p.10. c15-149

GEDGE, E. The Times. 6/7/1893. c15-151

GEDGE, E. "Uganda". The Times. 27/7/1893. c15-151

5° Divers

LUGARD, F. Reply by Captain Lugard to Mgr Hirth and French Fathers in Uganda. London, n° c15-161

Douze articles de l'enquête de Macdonald et remarque de Mgr Hirth, n° 81 119

6° Diaires et journaux

*Diaire de Bujaju (1892-1893), manuscrit original.

*Diaires de Bukumbi, ou de Notre Dame de Kamoga (1883-...). Ils ont les mêmes problèmes que le diaire de Rubaga. Deux versions du diaire de Bukumbi sont à l'origine des 4 copies chez les Pères Blancs actuellement. L'original envoyé à Alger semble perdu. Il en reste une copie partielle manuscrite. La copie originale destinée à rester dans la mission vient tout juste d'arriver à Rome. Il y a d'autre part un microfilm de ce même document et une copie partielle dactylographiée. Les deux copies, qui sont le plus facile d'accès, sont abrégées mais de façon différente. Le diaire dactylographié est indiqué par dact. Les deux autres par ms et le diaire qui a été destiné à la maison mère par la mention Alger. Donc dans les notes de bas de pages, "Diaire de Bukumbi, ms" correspond à la version original du Diaire gardé à Bukumbi. "Diaire de Bukumbi, dact." correspond à une copie dactylographiée, "Diaire de Bukumbi, ms Alger" correspond à la copie du diaire envoyée au supérieur de la mission à Alger.

*Diaire de Bukumi (août 1898 à décembre 1902), copie dactylographiée.

*Diaire de Kisubi, séminaire de la Sainte Famille, (février à avril 1897, octobre 1899-1903), copie dactylographiée.

*Diaire du Kooki, Kasozi, Notre Dame de la Paix (1894-1901), copie dactylographiée.

*Diaire de Marienheim, (Buhonga) (Urundi), copie dactylographiée, vol.I-II.

*Diaire du Nyanza (diaire de la première caravane pour l'Ouganda) octobre 1878 - juin 1879.

Il existe 3 copies dactylographiées. La première de 39p., que nous n'utilisons pas est une version abrégée de la seconde de 91p. que nous utilisons. Il a été écrit par Livinhac et envoyé à Alger au fur et à mesure. Le troisième est généralement écrit par Girault. Il s'agit sans doute du diaire qui devait rester avec la mission : diaire du poste. Souvent les deux diaires sont identiques mais il existe des différences notables. Dans le texte, nous citons le deuxième : "Diaire du Nyanza, dact. Alger, jours / mois / années", le troisième "Diaire du Nyanza, dact. Rubaga, jours / mois / années".

*Diaire de Rubaga ou de Sainte Marie de Rubaga (1879-...). Il existe 3 copies du diaire. Deux sont les manuscrits originaux. Il s'agit du diaire conservé à l'origine à Rubaga et de celui envoyé à Alger. La copie dactylographiée est une version abrégée du premier. Nous utilisons généralement ce dernier. Il est indiqué par la mention "dact." les deux autres sont indiqués par la mention "ms" et s'il s'agit de la version envoyée par "Alger".

*Diaire de Ssesse. Copie dactylographiée, l'original n'est pas à Rome.

- *Diaire de Tabora ou de Saint Joseph de Kipalapala (1881-1889). Il s'agit d'une copie manuscrite du diaire devant rester au poste. Les originaux ne sont pas à Rome.
- *Diaire de Villa Maria (1891, 1894, 1898-1901). Copie dactylographiée, lacunaire, l'original n'est pas à Rome.
- *Diaire de Zanzibar (1882-1896). Dactylographié.

GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d. et les "carnets" de Girault. Ses carnets contenant son journal, servent à R.P. Girault à en faire une version plus longue et dactylographiée à une date ultérieure, non déterminée. Les deux versions ont leurs différences et leur intêtet

7° Correspondance

Correspondance de Mgr Livinhac

Correspondance de Mgr Hirth,

Correspondance de Mgr Hirth, Nyanza méridional, 1893-1905, 95 017-95 0107

Correspondance de Mgr Hirth, lettres à sa famille, 1873-1894, casier 303

Correspondance de Mgr Hirth, lettres à sa famille, 1895-1905, casier 303

Correspondance de Mgr Guillermain

Correspondance de Mgr Streicher

Nyanza Uganda. Le Père Lourdel ; le Père Schynze papier divers. C13 618-638.

Nyanza Uganda : divers C13 631-639

Nyanza correspondance du P. Lourdel (1878-1890) ; P. Giraud (1884-1886). C14 148-183

Nyanza (Unyanyembe), correspondance du R.P. Girault, 1880-1889, C14 194-220

Nyanza Uganda : correspondance du R.P. Girault, 1878-1887 ; R.P. Combarieu, 1879-1881, C14 221-292

Nyanza Uganda : correspondance du R.P. Lévesque, 1879-1892, C14 294-361

Nyanza : correspondance du R.P. Lévesque, 1879-1884 / 1891-1898, C14 362-388

Nyanza Kamoga : correspondance des R.P. Blanc, Couillaud et Schynse, 1884-1892, C14 389-420

Nyanza : correspondance du R.P. Brard, 1887-1896, C14 431-457

Nyanza : correspondance du R.P. Achte, 1891-1901, C470-483

Correspondance du poste de Bikira, N.D. des Victoires, (fondé le 15/7/1892 supprimé le 20/10/1902, réouverture le 10/2/1904), I 085 0001 à I 085 110.

Correspondance du poste de Bujussi, N.D. Auxiliatrices, (fondé le 11/11/1899, auparavant mission volante, octobre 1896-mai 1897), I 085 -2 à I 085 139.

Correspondance du poste de Bukumi, N.D. de la Garde, (fondé le 18/5/189, 1894-1922), I 085 424 à I 085 480.

Correspondance du poste de Kasozi (Koki), N.D. de la Paix, (fondé le 8/10/189, évacué du 11/7/1897 au 13/8/1897 et de décembre 1897 au 12/12/1898, incendié et pillé janvier 1898), I 086 365 à I 086 419.

Correspondance du poste de Rubaga, Sainte Marie I 087 064 à I 087 239.

Correspondance du poste de Sésé, Bugoma, Bumangi, (Bujaju) (transféré le 15/6/1909 à Bwanuka, Commencé par Livinhac à Bugoma (janvier-avril 1890), reprise le 8/9/1891 à Bumangi, abandonné janvier-octobre 1892, remplacé par Bujaju (N.D. de l'Equateur), Reprise à Bumangi le 21/11/1893, abandonné été 1909), I 087 421 à I 087 476.

Correspondance du poste de Villa Maria, Immaculé Conception (d'abord Kiwala puis Lubare, fondé 15/5/1892) I 087 471 à I 087 626.

Correspondance du poste de Kamoga Bukumbi (fondé 18/4/1883), I 097 154 / 262.

Correspondance du poste Katoke (Uswi), N. D. de Lourdes (ancienne station de Kassassa, fondé le 12/11/1897), I 097 263 / 290.

III° Archives diplomatiques (Nantes)

Archives du Consulat de Zanzibar

Série A, 50 cartons 128 liasses, 1870-1923. Elle n'est pas accessible au public. Elle n'est pas rangée. Il n'est pas prévu de le faire ni à court terme, ni à long terme ! Pourtant il s'agit certainement d'une mine pour l'Afrique Orientale au XIX^e siècle.

Série B, 31 cartons, 1843-1973: Nous avons dépouillé jusqu'à 1900 (carton 1, 2 et 3). Il n'y a rien sur le Buganda.

IV° Archives du Ministère des Affaires Etrangères (Paris) (A.M.A.E.)

Correspondance consulaire commerciale (ccc) Zanzibar (microfilm)

Mémoires et Documents, Afrique (M.D.A.), Zanzibar et côte orientale, 1885-1889, 2, Tomes 111 et 112

V° British Institute in Eastern Africa (Nairobi) (B.I.E.A.)

BULERA, Semu, KATYAKU, Lucy Olive. The life of the Mukama Duhaga II. Traduction en anglais de KIGERE-KAVUMA, Andrew. Dactylographié, s.d., (Je remercie Shane Doyle de m'avoir signalé ce document)

VI° Center for Research Libraries, University of Chicago, (Chicago) (C.R.L.)

KAGWA, Apolo. Ekitabo Kye Kika Kya Nsenene, (Le livre du clan de la sauterelle). Mengo, Apolo Kagwa Press, 1904, 124p. Traduction en anglais, KABAZZA, A., ROWE, J., manuscrit, microfilm.

KULUMBA, Ali Sheikh. Ebyafo Bu'Obusiramu mu Uganda. Kampala Katwe, Sapoba Bookshop Press, 1953. Traduction en anglais, KABAZZA, A. (?), ROWE, J., manuscrit, microfilm.

MITI, James. History of Buganda. Traduction G.K. Rock, dactylographiée, microfilm, s.d., 1014 p. [Il peut aussi être consulté à la *School of Oriental and African Studies*, Londres]. (De nombreuses pages du microfilm sont illisibles)

MUKASA Ham. Simuda Nyuma, (ebiro bya Mutesa) (Do not turn back. The reign of Mutesa). London, SPCK, 1938, 91p. Traduction en anglais, KABAZZA, A., ROWE, J., manuscrit, microfilm.

MUKASA Ham. Simuda Nyuma part III. Traduction en anglais, KABAZZA, A., ROWE, J., manuscrit, microfilm.

Le microfilm est paginé en deux fois de la page 1-184, puis de la page 1-à fin. nous indiquons entre crochets en chiffres romains s'il s'agit de la première ou de la deuxième pagination puis le numéro la page par exemple pour la toute première page ainsi [I, p.1]

VII° Church Missionary Society Archives, Birmingham University Library, Birmingham (C.M.S.A.)

Nyanza Mission et Uganda mission
Letter book, CA6, 1877-1880

Correspondance
G3/A6 1881-1883
G3/A5 1884-1900

Private papers
Letters from Walker, Acc.88, F1/1, 1888-1900
Letters from Walker, Acc.88, F4/1

VIII° Dar es-Salaam University Library (D.S.U.L.)

REHSE, Hermann. Kiziba Land und Leute. Stuttgart, Streker et Schroeder, 1910, 394p.
Traduction en anglais de Mme Deny (Denne) Kiziba land and people. Hermann Rehse
(Rheese), dact. s.d., pagination multiple.

IX° Derbyshire County Record Office, Matlock, Royaume Uni (D.C.R.O.)

H. Colvile's diary, Uganda, 1893-1894, 2 vol. D461 / box 8
(Je remercie Shane Doyle d'avoir partagé ses notes avec moi)

XI° Kenya National Archives, Nairobi (K.N.A.)

DC/KSI/1/3, Annual Report 1931, K.N.A.

XI° Makerere University Library, Kampala (M.U.L.)

A la bibliothèque de l'université de Makerere ont été collectés de très nombreux documents inédits sur l'histoire de l'Ouganda. Avec le temps le rangement s'est détérioré, les petits documents notamment, sont souvent perdus. Certains bibliothécaires habiles parviennent à trouver des documents qui pour les autres ont disparu. Les fichiers sont également lacunaires. Beaucoup d'ouvrages seront retrouvés si la réserve est rangée de nouveau et notamment si l'étiquetage avec les cotes est remis à neuf.

BAPERRE, John M.K. "Kintu and the people he was with on Mt Elgon (Masaba)". Munno. 1929, p.66-69. In Sources Material in Uganda History. Vol. III, p.73-76,

BASKERVILLE, George K. "Journal 1890-1891". Ms 276. 761 BAS, 2 vol.

CLAYTON, Herbert. "Extracts of letters of rev. H. Clayton from Uganda 1897-1901". MS 967.61 CLA, 2 chemises.

[GGOMOTOKA] J.T.K.G. *Sabalangira, Kajerero*. "About Uganda". Munno. 1920, p.85-86.
In Sources Material in Uganda History. Vol. III, p.57-59.

[GGOMOTOKA] J.T.K.G. *Sabalangira, Kajerero*. "The Wars of late King (Ssebataka) Mawanda". Munno. 1921, p.10-11. In Sources Material in Uganda History. Vol. III, p.163-165.

- KAGWA, Apolo. Basekabaka be Buganda. London, The Sheldon Press, 1927 [3^e édition], 330p. Traduction dactylographiée par Musoke (pagination aléatoire) cote AF Q 967. 61 KAG
- KAGWA, Apolo. Ekitabo Kye Bika Bya Baganda [A book of clans of Buganda]. Traduction dact. WAMALA, James D. cote AF 301.2 KAG.
- KAMURASI RUKIDI III, George. The Kings of Tooro. s.d., Traduction dactylographiée par MUCHOPE, Joseph R. In Sources Material in Uganda History. Vol.II, p.73-143. (une copie se trouve également à l'Université du Wisconsin, Madison)
- KARUBANGA, H.K. Bukya Nibwira. Eagle Press, 1949. In Sources Material in Uganda History. Vol.II, p.1-30.
- KATORE, E.G. "The Abakenyi's Originality is Unknown". Gambuze. Friday, November 10th, 1933, p.33. In Sources Material in Uganda History. Vol. III, p.79-80.
- KASIRYE, Joseph S. Abateregga ba Mulondo ya Buganda (royal princes of Buganda). Rubaga, 1954. In Sources Material in Uganda History. Vol.II, p.377-464. Kayima, le *Ssabalangira* en a fait une préface ce qui est la cause d'une confusion entre lui et l'auteur dans la traduction.
- KASIRYE, Joseph S. Obulamu bwa Stanislaus Mugwanya (The Live of Stanislaus Mugwanya). In Sources Material in Uganda History. Vol.II, p.197-376.
- LWANGA, Perezi M.K. The Life of James Miti. Kampala, Makerere University Department of History, B.A., 1971, 66p. cote : U005 L936 [l'auteur est le fils de James Miti]
- MUKASA, Samwiri. "Autobiography of a Muganda chief". In Sources Material in Uganda History. Vol.III, p.101-106.
- MUSANA, T.K. "The origins of Bakenye, They Originated in Buganda". Gambuze. Friday 11 August 1933. In Sources Material in Uganda History. Vol. III, p.77-78.
- Sources Material in Uganda History. Collected and translated by the Department of History, Makerere University, Kampala, 1971, 3 vol. côte AF PSF 967.61MS4
- ZIMBE, B. Musoke. Ebyafo b'y Obwakabaka Bwe Buganda Buganda ne Kabaka. Mengo, Gambuze Press, 1939, 322p. Traduction dactylographiée par F. Kamoga. cote AF 967. 611 ZIM

XII° Micro-Biblioteca Anthropos, St Augustin bei Bonn

MORS, Otto. Geschichte der Bahaya (Ostafrika). Freiburg, Posieux, 1957, 208p. MBA, vol.25, XII.

Je remercie Jean Pierre Chrétien d'avoir mis à ma disposition sa traduction abrégée de l'allemand au français.

XIII° Public Record Office, Kew, Londres (P.R.O.)

Tous les fonds que j'ai consultés sont sur microfilm. En moyenne une bobine de microfilm comprend deux numéros.

FO/2 (j'ai consulté toutes les séries où l'Ouganda est mentionné dans le catalogue avant 1900) FO2/804, p.280-281. WILSON, George. Report on the Legends, History and People of Unyoro. c.1901, Je remercie Shane Doyle de m'avoir signalé ce document.

FO/84 : 1483-1486, 1513-1514, 1546-1548, 1573-1575, 1598-1601, 1619-1623, 1632, 1643-1646, 1678-1680, 1695-1696, 1722-1730, 1746, 1771-1780, 1794-1800, 1973-1985, 2008-2009, 2058-2059,

CO/536/140, U. FISHE. A History of the Sleeping Sickness and Reclamation in Uganda. Entebbe, 6/6/1926. Je remercie Shane Doyle de m'avoir signalé ce document.

XIV° Reich-Koloniale Archive, Postdam

Reich-Koloniale Archive, 796, p. 60 à 66, 1898 (Je remercie Franck Raimbault de m'avoir signalé et traduit ce document).

XIV° Rhodes House, Oxford (R.H.)

GEDGE, Ernest. Diaries.

Maurice Papers, mss Afr.S.581

E.C.L. [LANNING, E.C.]. "Some Brief Notes on the Sesse Islands" Masaka 1957. mss Afr.S.1329 (9)

ROSCOE, John et KAGWA, Apolo. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, MSS Afr.s.17. [Il s'agit de la traduction d'entretiens effectués par Roscoe. Apolo Kagwa est le premier interrogé, il a été confondu avec l'auteur].

STUHLMANN, Franz. Mit Emin Pasha in Herz von Africa. Berlin, Geographische Verlagbuchhandlung von Dietrich Reimer, 1894, 901p. Traduction lacunaire en Anglais du chapitre IX et X, sans date, ni auteur, microfilm, MSS.Brit.Emp.s.444, p.143-163. Lorsque la passage est traduit nous ajouterons à la référence du livre en Allemand la cote et les pages du microfilm.

XV° Rubaga Cathedral Archives, Kampala (R.C.A.)

Rubaga, Cahiers du Conseil (à partir de 1901)

XVI° Saint Joseph of Mill Hill Mission Archives, Londres (M.H.A.)

Correspondance UGA 1

Hanlon Letters, UGA 6

Diary of Nsambya Mission, kept by father Thomas Matthews (December 1895-1901), UGA 8, inclut un récit anonyme de la campagne contre Mwanga, juillet - août 1897 en luganda (April 1898-May 1901), non paginé. Une traduction de 39 pages a été effectuée par MUKULU, Andrew, étudiant en théologie au Missionary Institute Mill Hill, London, en 1996.

XVII° Uganda National Achives, Entebbe (U.N.A.)

A 1 / 1, general correspondance 1891-1892.

A 2 / 1, staff and miscellaneous, correspondance, inward, 1893

A 2 / 2, staff and miscellaneous, correspondance, inward, 1894

A 2 / 3, miscellaneous, inward, 1894

A 3/1-2 the I.B.E.A.C. staff and miscellaneous, correspondance, outward, 1893
March - December.

A 4 / 1 - 3, staff correspondance, inward, 1895

A 4 / 5 - 6, staff correspondance, inward, 1896 (la chemise A 4 / 4 (1896) est vide).

A 4 / 7 - 9, staff correspondance, inward, 1897.

A 4 / 10 - 14, staff correspondance, inward, 1898.

A 4 / 15 - 18, staff correspondance, inward, 1899.

A 6 / 1, miscellanous correspondance, inward, 1895.

A 6 / 2, miscellanous correspondance, inward, 1896.

A 6 / 3, miscellanous correspondance, inward, 1897.

[A 6 / 4 à 6 manque à Entebbe]

A 22 / 1, CMS inward 1900-1906 (1 chemise).

A 46 / 2 / 83, native affairs, Noah Mbogo.

Sources publiées

ANSORGE, W.J. Under the African Sun. London, William Heinemann, 1899, 355p.

ASHE, Robert Pickering. Chronicles of Uganda. London, Hodder and Stoughton, 1894, 480p.

ASHE, Robert Pickering. Two Kings of Uganda or Life by the Shore of the Victoria Nyanza Being an Account of a Residence of Six Years in Eastern Equatorial Africa. London, Frank Cass, 1970 [1889], 354p.

ASHE, Robert Pickering. "The Massacre in U-Ganda, May 1886". Church Missionary Intelligencer. 1886, December, p.877-885.

AUSTIN, Herbert H. With Macdonald in Uganda. London, Edward Arnold, 1903, 314p.

BAMUNOBA, Y.K. "Diviners for the Abagabe". Uganda Journal. 1965, March, Vol.XXIX, n°1, p.95-97.

BAKER, Samuel White. Découverte de l'Albert Nyanza. Nouvelles explorations des sources du Nil. Paris, Hachette, 1868, p.512

BAKER, Samuel White. Ismailia. A Narrative of the Expedition to Central Africa for the Suppression of the Slave Trade. 1879 [1874], Macmillan, London 524p. [Il existe une traduction française (BAKER, Samuel White. Ismailia, récit d'une expédition dans l'Afrique Centrale pour l'abolition de la traite des noirs. Paris, Hachette, 1875, 439p.) Cette édition est abrégée, la majorité des passages concernant le Buganda ont été supprimés]

BAPERE, John M.K. "Kintu and the people he was with on Mt Elgon (Masaba)". Munno. 1929, p.66-69. Traduction in Source Material in Uganda History. 1971, vol. III, p.73-76, Africana Library, Makerere.

BASKERVILLE, G.K. "Journal, 15/4/1891-14/7/1891". Church Missionary Intelligencer and Record. 1892, February, p.103-108.

BAUMANN, Oscar. Der Sansibar-Archipel. Die Insel Sansibar. Leipzig, Verlag von Duncker & Humblot, 1897, vol.II, 48p.

BAUMANN, Oscar. Durch Masailand zur Nilquelle. Reisen und Forschungen der Masai-expedition des deutschen Antisklaverei-Komitee in den Jahren 1891-1893. Berlin, Geographische Verlagsanstalt Dietrich Reimer, 1894, 386p.

BOSTON, Christopher, "Statement, Frere town, May 24th 1887". Church Missionary Intelligencer. 1887, August, p.493-495.

BRARD. "Der Victoria Nyansa". Petermanns Mittheilungen. 1897, n°43, p.77-80.

BURTON, Richard F. "The Lake Regions of Equatorial Africa". Journal of the Royal Geographical Society. 1859, 29, p.1-464.

- BURTON, Richard F. The Lake Region of Central Africa. New York, Dover Publications, 1995 [1860], 572p.
- CAMERON, Verney Lovett. Across Africa. London, Daldy Isbister, 1877 [5^e édition], vol.I, 389p., vol.II, 366p.
- "Captain Lugards Last Report". The Times. 29/10/1892, p.10.
- "Captain Williams report". The Record. 24/31893
- CASATI, Gaetano. Dix années en Equatoria. Le retour d'Emin Pasha et l'expédition Stanley. Paris, Firmin-Didot, 1891, 340p.
- CESARD, Edmond. "Comment les Bahaya interprètent leurs origines. Pages d'histoire des royaumes de l'Ihangiro et de l'Usuwi d'après les traditions des familles régnantes". Anthropos, 1927, n°XXII, p.441-465.
- CESARD, Edmond. "Le Muhaya (Afrique Orientale)". Anthropos, 1937, n°XXXII, p.15-60.
- CHASAMA [DAVEY, A.C., éditeur]. "Church Missionary Society, Ngambo". Taganyika Notes and Records. 1938, April, n°5, p.68-69.
- COHEN, David William (éditeur). Towards a Reconstucted Past: Historical Texts of Busoga, Uganda. London, Oxford University Press, 1986, 363p.
- COLLINS. "The State of Uganda". The Times. 20/10/1892.
- COLVILE, Henry. The Land of the Nile Springs. London, Edward Arnolds, 1895, 312p.
- CONDON, M.A. "Contribution to the Ethnography of the Basoga-Batamba, Uganda Protectorate, Br. E. Africa". Anthropos. Part I, 1910, vol.V, p.934-956, part II, 1911, vol.VI, p.366-384.
- COOK, Albert R. "Notes on the Diseases met with in Uganda, Central Arica". Journal of Tropical Medicine. 1901, vol.4, p.175-178.
- COOK, Albert R. "The Journey to Uganda in 1896 and Kampala during the Closing years of Last Century". Uganda Journal. 1934, April, vol.I, n°2, p.83-95.
- COOK, Albert R. "The Medical History of Uganda, part II". East African Medical Journal. 1936-1937, vol.13, p.99-111.
- CUNNINGHAM J. F. Uganda and its Peoples. London, Hutchinson, 1905, 380p.
- CZEKANOWSKI, Jan. Forschungen im Nil-Kongo-Zwischengebiet. Leipzig, Klinkhardt & Biermann, 1917, 411p.

DAWSON, E.C. James Hannington. First Bishop of Eastern Equatorial Africa. A History of his Life and Work. London, Seeley, 1894, 392p.

DECLÉ, Lionel. Three Years in Savage Africa. London, Methuen, 1898, 594p.

DERMOTT, J.V. "The mission field in Eastern Equatorial Africa, Nassa, s.d.". Church Missionary Intelligencer. 1891, June, p.454.

Deutsch-Ostafrikanische Zeitung. Den 3. November 1900

"Diaire de Saint Joseph de Kipapala". Chroniques Trimestrielles. 1887, n°34, p.249-256.

DUTA, Henry Wright, [KAGWA, Apolo Katikiro]. "How religion came to Uganda". Uganda Journal. 1947, Sept, vol. II, n°2, p.110-117 ; ou Uganda Notes. 1902, May, p.35, 1902, June, p.43-44, 1903, January, p.6, 1903, October, p.54, 1903, November, p.59-60.

EMIN Pasha [GRAY, John Milner, éditeur. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts I". Uganda Journal. 1961, March, vol. XXV, n°1, p.1-15.

EMIN Pasha [GRAY, John Milner, éditeur]. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts II". Uganda Journal. 1961, September, vol. XXV, n°2, p.149-170.

EMIN Pasha [GRAY, John Milner, éditeur]. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts III". Uganda Journal. 1962, March, vol. XXVI, n°1, p.72-96.

EMIN Pasha [GRAY, John Milner, éditeur]. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts IV". Uganda Journal. 1962, September, vol. XXVI, n°2, p.121-139.

EMIN Pasha [GRAY, John Milner, éditeur]. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts IX". Uganda Journal. 1965, vol.XXIX, n°1, p.75-84.

EMIN Pasha [GRAY, John Milner, éditeur]. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts V". Uganda Journal. 1963, March, vol. XXVII, n°1, p.1-13.

EMIN Pasha [GRAY, John Milner, éditeur]. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VI". Uganda Journal. 1963, September, vol.XXVII, n°2, p.143-161.

EMIN Pasha [GRAY, John Milner, éditeur]. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VII". Uganda Journal. 1964, March, vol.XXVIII, n°1, p.75-97.

EMIN Pasha [GRAY, John Milner, éditeur]. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VIII". Uganda Journal. 1964, September, vol.XXVIII, n°2, p.201-216.

EMIN Pasha [GRAY, John Milner, éditeur]. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts X". Uganda Journal. 1965, vol.XXIX, n°2, p.201-214.

EMIN Pasha [GRAY, John Milner, éditeur]. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts XI". Uganda Journal. 1966, vol.XXX, n°2, p.191-200.

- EMIN Pasha [GRAY, John Milner, éditeur]. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts XIII". Uganda Journal. 1968, vol.XXXII, n°1, p.65-80.
- EMIN Pasha [GRAY, John Milner, éditeur]. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts XIV". Uganda Journal. 1968, vol.XXXII, n°2, p.189-198.
- EMIN Pasha [SCHWEINFURTH, G., RATZEL, F., FELKIN, R.W., HARTLAUB, G. éditeurs]. Emin Pasha in Central Africa being a collection of his letters and journals. London, Georges Philip, 1888, 547p.
- EMIN Pasha [SCHWEITZER, Georg, editor]. Emin Pasha His Life and Work Compiled from his Journals -Letters -Scientific-Notes and from Official Documents. London, Archibald Constable, 1898, vol. I 500p., vol. II 339p.
- "Extrait du Diare de la procure de Zanzibar". Chroniques Trimestrielles. 1886, n°32, p.406-411.
- FARLER, J.P. "Natives Routes in East Africa from Pangani to the Masai country". Proceedings of the Royal Geographical Society. 1882, vol.4, p.730-742.
- FELKIN, Robert W. "Notes on the Waganda Tribe of Central Africa". Proceedings of the Royal Society of Edinburgh. 1886, XIII, p.699-770.
- FISCHER, G.A. "Am Ostufer des Victoria-Njanza". Petermanns Mittheilungen. 1895, vol. 41, p.1-6, 42-46, 66-72.
- FISHBOURNE, C.E. "Lake Kioga (Ibrahim) exploratory survey 1907-1908". Geographical Journal. 1909, Febuary, vol.33, n°2, p.192-195, p.240.
- FISHER, Ruth H. Twilight Tales of the Black Baganda. London, Marshall, 1912, 198p.
- FLETCHER, T.B. "Mwanga the Man and his Time". Uganda Journal. 1936, October, vol.IV, n°2, p.162-167.
- GEDGE, Ernest. "Uganda". The Times. 6/7/1893.
- GEDGE, Ernest. "Uganda". The Times. 7/7/1893.
- GEDGE, Ernest. "Uganda". The Times. 27/7/1893.
- GESSI, Romolo. Seven Years in the Soudan. Being a Record of Explorations, Adventures and Campaigns against the Arab Slave Traders. London, Sampson Low, Marston, 1892, 457p.
- [GGOMOTOKA] J.T.K.G. *Sabalangira, Kajerero*. "About Uganda". Munno. 1920, p.85-86. Traduction in Source Material in Uganda History. 1971, vol.III, p.57-59, Africana Library, Makerere.

- GGOMOTOKA, J.T.K.G. *Sabalangira, Kajerero*. "History and Legends of the Rocks of Kakumiro and of some other places in the Saza of Mubende". Uganda Journal. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.85-96.
- GGOMOTOKA, J.T.K.G. *Sabalangira, Kajerero*. "Makula, Kye Kitabo Kye Bika Ekilangira ky'oloyo lwe Buganda [The Book of the Genealogy of the Royal Clan of Buganda]" translation of part VI, p.2495-2500 in ODED, Arye. Islam in Uganda. Islamisation through a Centralized State in Pre-colonial Africa. New York, John Wiley & Sons, 1974, p.318-320.
- [GGOMOTOKA] J.T.K.G. *Sabalangira, Kajerero*. "The Wars of late King (Ssebataka) Mawanda". Munno. 1921, p.10-11. Traduction in Source Material in Uganda History. 1971, vol. III, p.163-165, Africana Library, Makerere.
- GORDON, Charles Georges [BIRKBECK HILL, George, éditeur]. Colonel Gordon in Central Africa 1874-1879. New York, Kraus Reprint, 1969 [1885], 456p.
- GORDON, Charles Georges [SHUKRY, M.F., éditeur]. Equatoria under Egyptian Rule. The unpublished correspondance of Col. (afterwards Major Gen.) C.G. Gordon with Ismaïl, Khedive of Egypt and the Sudan during the years 1874-1876. Cairo, Cairo Unirversity Press, 1953, 478p.
- GORDON, Charles George. "Unpublished letters of Charles George Gordon". Sudan Notes and Records. 1927, vol.X, p.1-56.
- GORDON, E.C. "Eastern Equatorial Africa, Buganda, Sept. 22th, 1887". Church Missionary Intelligencer. 1888, April p.235-236.
- GORDON, E.C. "Letters, to Mr A.M. Mackay, Natete, March 7th, 1887". Church Missionary Intelligencer. 1888, September, p.592.
- GORDON, E.C. "Revolution in Uganda, Usambiro, November 7th, 1888". Church Missionary Intelligencer. 1889, March, p.148-162.
- GORDON, E.C. "Nyanza Mission : letters from Nassa, January, May and July 1889". Church Missionary Intelligencer. 1890, February, p.116-120.
- GORDON, E.C. "to late Mr A. Mackay, Buganda, Oct. 21st, 1889". Church Missionary Intelligencer. 1890, June, p.356-357.
- GORDON, E.C. "The mission field, Mengo, Oct. 2nd 1890". Church Missionary Intelligencer. 1891, Mars, p.201-204.
- GORDON, E.C. "Letters, Uganda, May 12th, 1896". Church Missionary Intelligencer. 1896, October, p.750-751.
- GORJU, Julien. Entre le Victoria, l'Albert et l'Edouard. Rennes, Oberthüss, 1920, 372p.

- GORJU, J. "Vicariat Apostolique du Nyanza Septentrional, Mission du Buddu, Les événements de l'Uganda, N.D. du Bon Secours (Sésé), 22 septembre 1897". Missions d'Afrique des Pères Blancs. 1898, mai-juin, n°129, p.308-323.
- GRANT, James Augustus. A Walk Across Africa, or Domestic Scenes from my Nile Journal. Edinburg, London, William Blackwood, 1864, 451p.
- GRANT, James Augustus. "Summary of Observations on the Geography, Climate and Natural History of the Lake Region of Equatorial Africa made by the Speke and Grant Expedition". Journal of the Royal Geographical Society. 1872, Vol. XLII, p.242-342.
- GRAY, John Milner [editor]. "An Anglo-German Agreement Relating to Traffic on Lake Victoria, 1890". Uganda Journal. 1947, September, vol.XI, n°2, p.124-125.
- HARFORD-BATTERSBY, Charles F. Pilkington of Uganda. London, Marshall Brothers, 1898, 346p.
- HATTERSLEY C.W. The Baganda at Home. London, Frank Cass, 1968 [1908], 228p.
- HOOPER, "The mission field, Busambiro, Dec. 2nd, 1890". Church Missionary Intelligencer and Record. 1891, April, p.288.
- J.M. (le Père). L'Ouganda, la mission catholique et les agents de la compagnie anglaise. Paris, à la procure des Missions d'Afrique, 1893, 327 p.
- JACKSON, Frederick. Early Days in East Africa. London, Edward Arnold and Co, 1930, 399p.
- JOHNSTON, Harry. The Uganda Protectorate. London, Hutchison, 1902, 2 vol.
- JUNKER, Wilhem. Travels in Africa during the years 1882-1886. London, Chapman & Hall, 1892, 3 vol.
- K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara / Abakama ba Bunyoro-Kitara, part I". Uganda Journal. 1935, October, vol.III, n°2, p.149-160.
- K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara / Abakama ba Bunyoro-Kitara, part II". Uganda Journal. 1936, July, vol.IV, n°1, p.65-83.
- K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara / Abakama ba Bunyoro-Kitara, part III". Uganda Journal. 1937, October, vol.V, n°2, p.53-84.
- KABUGA, Charles E.S. [KADDU, S. traducteur, POSNANSKY, M. editeur] "The Genealogy of Kabaka Kintu [Ebyo Bwakabaka Bwa Buganda, Obuzaalebwa Kintu ne Bassekabaka abasooka]". Uganda Journal. 1963, September, vol.27, n°2, p.205-216.
- KAGWA, Apolo. Basekabaka be Buganda. London, The Sheldon Press, 1927 [3^e édition], 330p.

- KAGWA, Apolo. Customs of the Baganda. New York, AMS Press, 1934 [réédité 1969], 199p.
- KAGWA, Apolo. Ekitabo Kye Kika Kya Nsenene, (Le livre du clan de la sauterelle). Mengo, Apolo Kagwa Press, 1904, 124p.
- KAGWA, Apolo. KAGWA, Apolo. Ekitabo Kye Bika Bya Baganda [A book of clans of Buganda]. Mengo, Apolo Kagwa Press, 1912, 154p.
- KAGWA, Apolo [ISHMAEL, G.C. traducteur]. "Old Customs of the Baganda". Man. 1910, n°18-19, p.38-43.
- KAGGWA, Apolo [KIWANUKA, M.S.M. éditeur]. The Kings of Buganda. Nairobi, East African Publishing House, 1971, 256p.
- KAGWA, Apolo. [MAYANJA, A.M.K. translator]"Chronology of Buganda, 1800-1907, from Kagwa's Ebika". Uganda Journal. 1952, September, vol.XVI, n°2, p.148-158.
- Kalikuzinga, Samioni. "Interview, the 31/1/1968". In ODED, Arye. Islam in Uganda. Islamisation through a Centralized State in Pre-colonial Arica. New York, John Wiley & Sons, 1974, p.341-346.
- KARUBANGA, H.K. Bukya Nibwira. Eagle Press, 1949, 46p.
- KASIRYE, J.S., KAYMA SSABALANGIRA. Abateregga ba Mulondo ya Buganda (royal princes of Buganda). Rubaga, Mac Millan, 1954, 104p.
- KATORE, E.G. "The Abakenyi's Originality is Unknown". Gambuze. Friday 10 November 1933, p.33. Traduction in Source Material in Uganda History. 1971, vol. III, p.79-80, Africana Library, Makerere.
- KIRKPATRICK, R.T. "Lake Choga and Surrounding Country". Geographical Journal. 1899, April, vol.13, n°4, p. 410-412, 464 ; ou Uganda Journal. 1946, vol.10, n°2, p.160-162 (sans la carte).
- KIWANUKA, Yusufu. "Interview, the 12/11/1967". In ODED, Arye. Islam in Uganda. Islamisation through a Centralized State in Pre-colonial Arica. New York, John Wiley & Sons, 1974, p.327-332.
- KOCH, Robert. "Anthropologische Beobachtungen gelegentlich einer Expedition an den Viktoria-Nyanza. Zeitschrift für Ethnologie. 1908, n°40, p.449-470.
- KOLLMAN, Paul. The Victoria Nyanza. The Land, the Races, and the Customs with specimens of some Dialects. London, Swan Sonnenschein, 1899, 254p.
- KULUBYA, S.W. "Some Aspects of Baganda Customs". Uganda Journal. 1942, May, vol.IX, n°2, p.49-56.

- KULUMBA, Ali Sheikh. Ebyafo Bu'Obusiramu mu Uganda. Kampala Katwe, Sapoba Bookshop Press, 1953.
- LANGHELD, Wilhem. Zwanzig Jahre in deutschen Kolonien. Berlin, Wilhem Weicher Marine und Kolonial Verlag, 1909, 432p.
- LINANT DE BELLEFOND, Ernest. "Itinéraire et notes". Bulletin trimestriel de la société de géographie khédiviale du Caire ou Bulletin de la société royale de géographie d'Egypte ou Bulletin de la société khédiviale de géographie. 1876-77, série 1, p.1-104.
- LITCHEFIELD, G. "Letters from the Nyanza Mission, Rubaga, Uganda, Nov. 23rd 1879". Church Missionary Intelligencer. 1880, July, p.411-412.
- LIVINGSTONE, David. [WALLER, H. éditeur) Dernier journal du docteur Livingstone, relatant ses explorations et découvertes de 1866 à 1873. Paris, Hachette, 1876, [1874], 2 vol, T.I, 416p., T.II, 394p.
- LLOYD, A.B. In Dwarf Land and Cannibal Country. A Record of travel and discovery in Central Africa. London, T. Fisher Unwin, 1899, 385p.
- L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa". Paris, A la procure des Missions d'Afrique, 1892, 176p.
- LUGARD, F.D. The Rise of our East African Empire. London, Wiliam Blackwood, 1893, T.1, 563p. T2, 682p.
- LUGARD, F.D. "Travels from the East coast to Uganda". Proceedings of the Royal Geographical Society and Monthly Record of Geography. 1892, December, vol.14, n°12, p.817-841.
- LUGARD, F.D. [PERHAM, Margery. BULL, Mary, éditeurs]. Diaries of Lord Lugard. London, Faber, 1959, 3 vol.
- MACDONALD, J.R.L. Soldiering and Surveying in British East Africa, 1891-1894. London, Dawsons of Pall Mall, 1973 [1897], 333p.
- MACKAY, Alexander M. Mackay Pioneer Missionary of the Church Missionary Society to Uganda, By his sister. London, Hodder & Stoughton, 1890, 488p.
- MACKAY, Alexander M. "Letters from the Nyanza Mission, November and December 1878". Church Missionary Intelligencer. 1879, October, p.601-611.
- MACKAY, Alexander M. "Letters from the Nyanza Mission, Febuary 1879". Church Missionary Intelligencer. 1880, July, p.673-674.
- MACKAY, Alexander M. "Letters from the Nyanza Mission, November 1879 and June 1880". Church Missionary Intelligencer. 1880, November, p.410-411, 677-681.

- MACKAY, Alexander M. "Letters from the Nyanza Mission, Uganda, November 2nd 1879 and January 7th 1880". Church Missionary Society Intelligencer. 1880, July, p.410-411, 419-421.
- MACKAY, Alexander M. "Letters from the Nyanza Mission, Uyui, 9th June 1880". Church Missionary Intelligencer. 1880, November, p.677-681.
- MACKAY, Alexander M. "Mr Mackay's Journal". Church Missionary Intelligencer. 1881, October, p.612-617.
- MACKAY, Alexander M. "Nyanza Mission Letters and journals, December 1881 to November 1882". Church Missionary Intelligencer. 1883, September, p.532-550.
- MACKAY, Alexander M. "At the South End of the Lake, June to September 1883". Church Missionary Intelligencer. 1884, June, p.154-162.
- MACKAY, Alexander M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". Church Missionary Intelligencer. 1885, October, p.710-727.
- MACKAY, Alexander M. "Bishop Hannington, Buganda, 29/9/1885". Church Missionary Intelligencer. 1885, February, p.99-104.
- MACKAY, Alexander M. "U-Ganda, journal, October to December 1885". Church Missionary Intelligencer. 1886, June, p.483-499.
- MACKAY, Alexander M. "Letter to Rev. R.P. Ashe, Natete, Match 8th 1887". Church Missionary Intelligencer. 1887, October, p.620-630.
- MACKAY, Alexander M. "Journal, Natete, June to August". Church Missionary Intelligencer. 1887, October, p.18-28.
- MACKAY, Alexander M. "To Bishop Parker, Usambiro, Oct. 4th, 1887". Church Missionary Intelligencer. 1888, February p.89-90.
- MACKAY, Alexander M. "Unyamwezi and Usukuma, Kwa Makoli, July 4th, 1887". Church Missionary Intelligencer. 1888, November, p.704.
- MACKAY, Alexander M. "The Revolution in Uganda and Letters from East Africa, October 23rd 1888". Church Missionary Intelligencer. 1889, March, p.165-167.
- MACKAY, Alexander M. "Letters from Uganda etc., Mutereza, August, 5th and 9th, 1888". Church Missionary Intelligencer. 1888, December, p.776-777.
- MACKAY, Alexander M. "Eastern Equatorial Africa, December 12th 1888". Church Missionary Intelligencer. 1889, June, p.363.
- MACKAY, Alexander M. "Letters from the Victoria Nyanza, Usambiro, March 17th and June 6th, 1889". Church Missionary Intelligencer. 1889, March, p.17-25.

- MACKAY, Alexander M. "Letters from Uganda, Usambiro, December 28th 1889". Church Missionary Intelligencer. 1890, June, p.357-361.
- MACKAY, Alexander M. [GRAY, J.M. éditeur]. "Makay's Canoe Voyage Along the Western shore of lake Victoria in 1883". Uganda Journal. 1954, vol.18, n°1, p.13-20.
- MOUNTENEY-JEPHSON, A.J. Emin Pasha and the Rebellion at the Equator. New York, Negro Universities Press, 1969 [1890], 480p. (A)
- MOUNTENEY-JEPHSON, A.J. [MIDDLETON, Dorothy, éditeur]. The Diary of A.J.Monteney Jephson. Cambridge, Cambridge University Press for the Hakluyt Society, 1969, 455p. (B)
- MUKASA Ham. Simuda Nyuma, (ebiro bya Mutesa). London, SPCK, 1938, 91p.
- MUKASA, Ham. "Some Notes on the Reign of Muteesa". Uganda Journal. 1934, April, vol.I, n°2, p.124-133.
- MUKASA, Ham. "Speke at the court of Mutesa I". Uganda Journal. 1962, March, vol.XXVI, n°2, p.97-99.
- MUKASA, Ham. "The Rule of the Kings of Buganda". Uganda Journal. 1946, vol.10, n°2, p.136-143.
- MUKASA, Ham. "The Story of Ham Mukasa told by himself". In MULLINS, J.D. The Wonderful Story of Uganda. London, C.M.S., 1904, p.173-208
- MULLINS, J.D. The Wonderful Story of Uganda. London, C.M.S., 1904, 224p.
- MUSANA, T.K. "The origins of Bakenye, They Originated in Buganda". Gambuze. Friday 11 August 1933. Traduction in Source Material in Uganda History. 1971, vol.III, p.77-78, Africana Library, Makerere.
- NSAMBO, Ahmad Shaikh al-Islam. "Interview, the 11/11/1967 and the 16/12/1967". In ODED, Arye. Islam in Uganda. Islamisation through a Centralized State in Pre-colonial Arica. New York, John Wiley & Sons, 1974, p.332-341.
- NSIMBI, M.B. "Village Life and Customs in Buganda". Uganda Journal. 1956, March vol.XX, n°1, p.27-36.
- NYAKATURA, J. W. [UZOIGWE, Godfrey, éditeur]. Anatomy of an African Kingdom. A History of Bunyoro-Kitara. New York, NOK Publisher, 1973 [1947]. 282p.
- NYAKATURA, J. W. [RIGBY, Zebiya Kwamya, traduction]. Aspects of Bunyoro Customs and Traditions. Nairobi, East African Literature Bureau, 1970. 117p.
- O'FLAHERTY, P. "Letters from U-Ganda, April 1st 1884". Church Missionary Intelligencer. 1884, December, p.754-760.

- O'NEIL, T. "Letters from the Nyanza Mission, Bukindo, Ukerewe, oct. 1877". CM.I. 1978, April, p.213-216.
- PARKE, Thomas, Heazle. My Personal Experience in Equatorial Africa as Medical Officer of the Emin Pasha Relief Expedition. London, 1891, 526p.
- PARKER. "Eastern Equatorial Africa, Wusambiro, November, 1887". Church Missionary Intelligencer. 1888, April p.236-239.
- PEARSON, C.W. "Letters from the Nyanza Mission, Rubaga, November 1879, January 1880". Church Missionary Intelligencer. 1880, July, p.412-421.
- PEARSON, C.W. "Letters from the Nyanza Mission, March 5th 1880". Church Missionary Intelligencer. 1880, November, p.675.
- PEARSON, C.W. "Journal of Mr C.W. Pearson for 1880-1881". Church Missionary Intelligencer. 1881, October, p.602-612.
- PETERS, Carl. New Light on Dark Africa. London, Ward, Lock, and Co., 1891, 597p.
- REHSE, Hermann. Kiziba Land und Leute. Stuttgart, Streker et Schroeder, 1910, 394p.
- RICHTER. "Der Bezirk Bukoba". Mittheilungen von Forschungsreisenden und Gelehrten aus den deutschen Schutzgebieten. 1899, 12, p.67-106. (Je remercie Jean Pierre Chrétien pour sa traduction)
- RICHTER. "Einige weitere ethnographische Notizen über den Bezirk Bukoba". Mittheilungen von Forschungsreisenden und Gelehrten aus den deutschen Schutzgebieten. 1900, vol.13, p.61-85. (Je remercie Jean-Pierre Chrétien pour sa traduction)
- ROBINSON, David, SMITH, Douglas. Sources of the African Past. London, Heinemann, 1979, 203p.
- ROSCOE, John. "Notes on the Manners and Customs of the Baganda". The Journal of Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland. 1901, vol.31, p.117-130.
- ROSCOE, John. "Further Notes on the Manners and Customs of the Baganda". The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland. 1902, vol.32, p.25-81.
- ROSCOE, John. "Kibuka, the War God of the Baganda". Man. 1907, n°95, p.161-166.
- ROSCOE, John. "Nantaba, the Female Fetish of the King of Uganda". Man. 1908, n°73-74, p.132-133.
- ROSCOE, John. "Python Worship in Uganda". Man. 1909, n°56-57, p.88-90.
- ROSCOE, John. The Baganda. London, Franck Cass, 1965 [1911], 547p.

- ROSCOE, John. The Bakitara or Banyoro. The first part of the Mackie Ethnological Expedition to Central Africa. Cambridge, Cambridge University Press, 1923, 370p.
- ROSCOE, John. The Banyankole. The Bagisu. Cambridge, Cambridge University Press, 1968, [1923 et 1924], 205p.
- ROSCOE, John. Twenty five years in East Africa. New York, Negro Universities Press, 1969 [1921], 288p.
- "St Joseph de Kipalala". Chroniques Trimestrielles. 1887, juillet, n°35, p.433-435.
- SCHYNSE, A.[HESPERS, Charles, éditeur]. A travers l'Afrique avec Stanley et Emin Pasha. Journal de voyage du Père Schynse. Paris, W. Hinrichsen, 1890, 299p.
- SCOTT ELLIOTT, G.F. A Naturalist in Mid-Africa. London, A.D. Innes, 1896, 413p.
- SHERGOLD SMITH, G. "Letters from the Nyanza Mission, Ukerewe Island, June 16th 1877. Church Missionary Intelligencer. 1877, p.753-755.
- SHERGOLD SMITH, G. "Letters from the Nyanza, the Pori Ukerewe, 27/8/1877". Church Missionary Intelligencer. 1878, March, p.156-160.
- SHERGOLD SMITH, G. "Letters and diaries from the Nyanza, Kagei, Nov.-Dec. 1877". Church Missionary Intelligencer. 1878, July, p.417-427.
- SHERGOLD SMITH, G. "Explorations on the Victoria Nyanza ". Church Missionary Intelligencer. 1878, September, p.529-533.
- SHERGOLD SMITH, G. "Last letter, Kagei, December 10th 1878 ". Church Missionary Intelligencer. 1878, November, p.702-704.
- SKEENS, S.R. "Luba". Mengo Notes. 1906, October, p.151-152 / Uganda Journal, 1949, March, vol.13, n°1, p.83-84.
- SKEENS, S.R. "Reminiscences of Busoga and its Chiefs". Uganda Journal, 1938-1939, vol.VI, n°1-4, p.185-196.
- SPEKE John Hanning Journal of the Discovery of the Source of the Nile. Geneva, Heron books, J. M. Dent & sons, 1971 [1863], 459p.
- SPEKE, John Hanning, BURTON, Richard. Aux sources du Nil. Paris, Phébus, 1988, 322p. [Traduction très abrégée]
- STAIRS, William, [KONCZACKI, Janina M. éditeur]. Victorian Explorer The African Diaries of Captain Williams G. Stairs 1887-1892. Halifax, Nimbus Publishing, 1994, 319p.

- STANLEY, Henri Morton. A travers le continent mystérieux l'Afrique. Paris, Hachette, 1879 [1878], 2 vol., T.1, 496 p., T.2, 544 p.
- STANLEY, Henri Morton [BENNETT, Norman Robert, éditeur]. Stanley's despaches to the New York Herald. Boston, Boston University Press, 1970, 508p.
- STANLEY, Henri Morton. Comment j'ai retrouvé Livingstone. Paris, Hachette, 1874, 600p.
- STANLEY, Henri Morton. Dans les ténèbres de l'Afrique. Recherche, délivrance et retraite d'Emin Pasha. Paris, Hachette, 1890, 2 vol., T.1, 518 p., T.2, 484 p.
- STANLEY, Henry Morton [STANLEY Richard, NEAME Alan éditeurs]. The Exploration Diaries of H.M. Stanley. London, Wiliam Kimber, 1961, 208p.
- STANLEY, Henry Morton. In Darkest Africa or the Quest, Rescue and Retreat of Emin Pasha Governor of Equatoria. New York, Charles Scribner's Sons, 1890, 2 vol., T.I, 547p., T.II, 540p.
- STANLEY, Henry Morton. Through the Dark Continent, or the Sources of the Nile around the Great Lakes of Equatorial Africa and down the Livingstone River to the Atlantic Ocean. New York, Dover Publications, 1988 [1878], 2 vol., T.I, 400p., T.II, 419p.
- STUHLMANN, Franz. Mit Emin Pasha in Herz von Africa. Berlin, Geographische Verlagbuchhandlung von Dietrich Reimer, 1894, 901p.
- TERNAN, Trevor. Some experience of a Bromsgrovian: Soldiering in Afghanistan, Egypt and Uganda. Birmingham, Cornish Brothers, 1930, 328p.
- THOMAS, H.B. [editor]. "Arabic Correspondence Captured in South-West Bunyoro in 1895 : With a note on Arab traders in Bunyoro". Uganda Journal. 1949, March, Vol XIII, n° 1, p.31-38.
- THOMSON, Joseph. Through Masai Land. A Journey of Exploration among the Snowclad Volcanic Mountains and Strange Tribes of Eastern Equatorial Africa. Being a Narrative of the Royal Geographical Society's Expedition, to Mount Kenia and Lake Victoria Nyanza, 1883-1884. London, Frank Cass, 1968, [1885], 359 p.
- TIPPO TIP, Hamed Ben Mohammed el Mujerbi [BONTINCK, François, éditeur]. Autobiographie de Hamed Ben Mohammed el Mujerbi Tippo Tip (ca.1840-1905). Bruxelles, Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen, 1974, 304p.
- TUCKER, Alfred. Eighteen Years in Uganda and East Africa, London, Edward Arnold, 1908, vol.I 359p. vol.II 388p.
- "Uganda". Church Missionary Society Intelligencer. 1904, August, p. 601-604.
- VANDELEUR, Seymour. Campaigning on the Upper Nile and Niger, London, Methuen and Co, 1898, 320p.

- VANDELEUR, Seymour. "Two years' Travel in Uganda, Unyoro and Upper Nile". Geographical Journal. 1897, April, vol.9, n°4, p. 369-393.
- VAN THIEL, P.H. "Buzinza unter der Dynastie der Bahinda". Anthropos. 1911, p.497-521. (Traduction en français, Séverine Delahaye, 1998, en ma possession)
- VANNUTELLI, Vincentio. Beatificationis seu Declarationis Martyrii Ven. Servorum dei Caroli Lwanga, Mathiae Murumba et sociorum Vulgo "se Ouganda" in Odium fidei, uti Fertur, Interemptorum. Positio super Martyrio et signis. Roma, Typis Guerra et Mirri, 1918, 76+322+45+115p.
- WAKEFIELD, T. "Native's routes through the Masai Country". Proceedings of the Royal Geographical Society. 1882, vol.4, p.742-747.
- WAKEFIELD, T. "Notes on the Geography of Eastern Africa". Journal of The Royal Geographical Society. 1870, vol.XL, p.303-338.
- WALKER, R.H. "Letters from Uganda, Buganda, June 18th, 1888". Church Missionary Intelligencer. 1888, December, p.774-776.
- WALKER, R.H. "Letters from Uganda, December 1889 to March 1890". Church Missionary Intelligencer. 1890, September, p.618-626.
- WALKER, R.H. "Uganda : Letters, February and March 1890". Church Missionary Intelligencer. 1890, November, p.770-776.
- WALKER, R.H. "Letters, Uganda, May 11th, 1896". Church Missionary Intelligencer. 1896, October, p.749-750.
- WELBOURN, F.B. (Ed.) [KASAYA, Isaya] "Speke and Stanley at the court of Mutesa". Uganda Journal, 1961, September, vol. XXV, n°2, p.220-223.
- WILSON, Allen. "A Sketch of Early Attempts at Evangelisation in Budiope, Busoga". Uganda Notes. 1902, June, p.40-41.
- WILSON, C.T., FELKIN, R.W. Uganda and Egyptian Soudan. London, Sampson Low, Marston, Searle, and Rivington, 1882, T.1, 372 p., T.2, 379 p.
- WILSON, C.T. "Nyanza Mission, letters and journals, Nov. 1877 to Feb. 1878". Church Missionary Intelligencer. 1878, July, p.481-490.
- WILSON, C.T. "Nyanza Mission, letters March 1878". Church Missionary Intelligencer. 1878, September, p.573-575.
- WILSON, C.T. "Letters, Rubaga, April 19th 1878". Church Missionary Intelligencer. 1878, November, p.704-707.
- WILSON, C.T. "On the Victoria Nyanza, June to August 1878". Church Missionary Intelligencer. 1879, July, p.393-403.

WILSON, C.T. "Uganda and the Victoria lake". Church Missionary Intelligencer. 1879, July, p.423-426, ou Proceedings of the Royal Geographical Society, 1879, June, p. 353-356, 383-386.

ZIMBE, B. Musoke. Ebyafo b'y Obwakabaka Bwe Buganda ne Kabaka. Mengo, Gambuze Press, 1939, 322p.

BIBLIOGRAPHIE**Etudes Générales**

- Actes du colloque Entreprises et Entrepeneurs en Afrique, XIX^e XX^e siècle. Paris, L'Harmattan, 1983, T.II, 638p.
- ADLER, Alfred. La mort est le masque du roi. La royauté sacrée des Moundang du Tchad. Paris, Payot, 1982, 427p.
- ALLAN, William. The African Husbandman. New York, Barnes and Nobles, 1965, 505p.
- APOSTOLIDES, Jean Marie. Le roi machine, spectacle et politique au temps de Louis XIV. Paris, Editions de Minuit, 1981, 164p.
- ARCHER, Léonie. Slavery and other Forms of Unfree Labour. London, Routledge, 1988, 307p.
- AUGE, Marc. Génie du Paganisme, Paris, Gallimard, 1982, 336p.
- BADO, Jean Paul. "Variole et installation de la médecine scientifique en Afrique Occidentale Française." Ultra Marine. Juin 1994, n°9, p.3-10.
- BALLARIN, Marie-Pierre. Les reliques royales à Madagascar. Source de légitimation et enjeux de pouvoir. Paris, Karthala, 2000, 470p.
- BAZIN, Jean, TERRAY, Emmanuel. Guerres de lignages et guerres d'Etats en Afrique. Paris, Editions des Archives Contemporaines, 1982, 537p.
- BEATTIE, John, MIDDLETON, John. Spirit Mediumship and Society in Africa. New York, Africana Publishing Corporation, 1969, 310p.
- BLOCH, Marc. Les rois thaumaturges. Paris, Gallimard, 1983 [1924], 542p.
- BOHANNAN, Paul, DALTON, George. Markets in Africa. Evanston, Northwestern University Press, 1962, 755p.
- BOULEGUE, Jean. "Conflit politique et identité au Sénégal : la bataille deBunxoy". In CHRETIEN Jean-Pierre, TRIAUD Jean-Louis. Histoire d'Afrique. Les enjeux de mémoire. Karthala, 1999, p.93-99.
- BRAUDEL, Fernand. La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II. Paris, Armand Colin, 1966 [1949], 2 vol. T.1 : 588p., T.2 : 628p.
- BRAUN, Rudolf. "Taxation, sociopolitical structure, and state building: Great Britain and Brandenburg-Prussia". In TILLY, Charles. The formation of the national state in Western Europe. Princeton University Press, 1975, p.243-327.

- BYARUHANGA-AKIIKI, A.B.T. African World Religion. A Cross Roots Perspective. Kampala, Makerere University Press, 1995.
- CALLAHAN, Bryan. "'Veni VD Vinci'? : Reassessing the Ila Syphilis Epidemic". Journal of Southern African Studies. 1997, September, Vol.23, n°3, p.421-440.
- CHADWICK, H.M. CHADWICK, N.K. The Growth of Literature. Cambridge, Cambridge University Press, 1968 [1940], vol.III, 928p.
- CARREZ, M. Christianisme et pouvoir politique. Lille, Université de Lille III, 1973, 155p.
- CHASTENET, Monique. Plantes et paysages d'Afrique. Une histoire à explorer. Paris, Karthala, 1998, 587p.
- CHRETIEN, Jean-Pierre. L'invention religieuse en Afrique. Histoire et religion en Afrique noire. Paris, Karthala, 1993, 487p.
- CHRETIEN, Jean-Pierre, PRUNIER, Gérard. Les Ethnies ont une histoire. Paris, Karthala-ACCT, 1989, 439p.
- CHRETIEN Jean-Pierre, TRIAUD Jean-Louis. Histoire d'Afrique. Les enjeux de mémoire. Karthala, 1999, 503p.
- CHRETIEN, Jean-Pierre. "'Vrais" ou "faux" Nègres, l'idéologie hamitique". In Burundi l'histoire retrouvée. 25 ans de métier d'historien en Afrique. Paris, Karthala, 1993, p.335-341. Ou Le monde Dimanche. 28 juin 1981.
- CLAEYS, Paul-H. FROGNIER, André-P. L'échange politique. Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 310p.
- CORNETTE, Joël. Le roi de guerre. Essai sur la souveraineté dans la France du Grand Siècle. Paris, Payot, 1993, 490p.
- C.R.E.D.I.C. Naître et Grandir en Eglise. Le rôle des autochtones dans la première inculturation du christianisme hors d'Europe. Actes du Colloque de Chantelle s. Allier. Lyon, Université Jean Moulin Lyon III, 1987, 281p.
- DE LANGHE, E. SWENNEN, R. VUYLSTEKE, D. "Plantain in Early Bantu World". Azania vol. XXIX-XXX, 1994-1995, 338p.
- Diodorus of Sicily, Book III, 56-57. p.262-269
- DOUSSET-LEENHART, Roselène. Colonialisme et contradictions. Nouvelle Calédonie 1878-1978. Les causes de l'insurrection de 1878. Paris, L'Harmattan, 1978 [1968], 206p.
- ELLUL, Jacques. Le système technicien. Paris, Calmann Levi, 1977, 361p.

- EVANS-PRITCHARD, E.E. FORTES, M. African Political Systems. London, Oxford University Press, 1970, [1940], 302p.
- EVANS-PRITCHARD E.E. Essays in Social Anthropology. London, Faber and Faber, 1962, 230p.
- EVANS-PRITCHARD, E.E. La femme dans les sociétés primitives et autres essais d'anthropologie sociale. Paris, P.U.F., 1971, 247p.
- EVANS-PRITCHARD E.E. Les Nuers. Paris, Gallimard, 1968 [1937], 312p.
- EVANS-PRITCHARD, E.E. "L'Etat Zande". In EVANS-PRITCHARD, E.E. La femme dans les sociétés primitives et autres essais d'anthropologie sociale. Paris, P.U.F., 1971, p.93-122.
- EVANS-PRITCHARD E.E. Nuer Religion. Oxford, Oxford University Press, 1956, 336p.
- EVANS-PRITCHARD E.E. "The Divine Kingship of the Shilluk of the Nilotic Sudan. The Frazer lecture 1948", In EVANS-PRITCHARD E.E. Essays in Social Anthropology. London, Faber and Faber, 1962, p.66-86.
- EVANS-PRITCHARD, E.E. Witchcraft Oracles and Magic among the Azande. Oxford, Clarendon Press, 1991, [1937], 265p.
- FASHOLE-LUKE, Edward, GRAY, Richard, HASTING, Adrian, TASIE, Godwin. Christianity in Independent Africa. London, Rex Colins, 1978, 614p.
- FEBVRE, Lucien. Le problème de l'incroyance au XVIIe siècle. La religion de Rabelais. Paris, Albin Michel, 1968 [1942], 511p.
- FINLEY, Moses I. On a perdu la guerre de Troie. Paris, Hachette, 1995 [1989].
- FINNER, S.I. "State and Nation Building in Europe : The Role of the Military". In TILLY, Charles. The Formation of National States in Western Europe. Princeton, Princeton University Press, 1975, p.84-163.
- FLINT, John E. The Cambridge History of Africa from c. 1790 to c.1870. Cambridge, Cambridge University Press, 1976, vol.V.
- FRAZER, James George. Le Rameau d'or. Le roi magicien dans la société primitive, tabou et les périls de l'âme. Paris, Robert Laffont, 1983 [1890] 1004p.
- GARBET, Kingsley G. "Spirit Mediums as Mediators in Valley Korekore Society." BEATTIE, John, MIDDLETON, John. Spirit Mediumship and Society in Africa. New York, Africana Publishing Corporation, 1969, p.104-127.
- CHIOCCHETTA, Pietro. "Le vicende del secolo XIX nella prospettiva missionaria". In METZLER, J. Sacre Congregationis de Propaganda Fide Memoria Rerum. 1975, III, 1, p.3-29.

- GIBBS, J.L. People of Africa. New York, Holt, Rinehart and Winston, 1965, 594p.
- GIBLIN James. "Precolonial Politics of Disease Control". In MADDOX, Gregory, GIBLIN, James, KINAMBO, Isaria N. Custodians of the Land, Ecology and Culture in the History of Tanzania. London, James Currey, 1996, p.127-151.
- GOOD, Charles M. "Markets in Africa : a Review of Research Themes and the Question of Market Origins". Cahier d'Etudes Africaines. 1973, vol.XIII, n°52, p.769-780.
- GOODY, Jack. Succession to High Office. Cambridge, Cambridge University Press, 1966, 180p.
- GRAY, Richard, BIRMINGHAM, David. Pre-Colonial African Trade. Essays on Trade in Central and Eastern Africa before 1900. London, Oxford University Press, 1970, 300p.
- GRUZINSKI, Serge. La colonisation de l'imaginaire. Société indigène et occidentalisation dans le Mexique espagnol XVI°-XVIII° siècle. Paris, Gallimard, 1988, 376p.
- GUIRAL, Pierre & TEMINE, Emile. L'idée de race dans la pensée politique française contemporaine. Paris, 1977.
- HARTWIG, Gerald W. & PATTERSON, K. David. Disease in African History. An Introductory Survey and Case studies. Durham, NC, Duke University Press, Duke University Center for Commonwealth and Comparative Studies, 1978, n°44, 258 p.
- HASTINGS, Adrian. Church and Mission in Modern Africa. London, Burns and Oates, 1967, 260p.
- HENIGE, David P. The Chronology of Oral Tradition. Quest for Chimera. Oxford, Clarendon Press, 1974, 265p.
- HEUSCH, Luc de. "Introduction". Systèmes de Pensée en Afrique Noire. Cahier 10 : Chefs et Rois Sacrés. 1990, p.7-33.
- HODGE, Alison. "The Training of Missionaries for Africa : the Church Missionary Society's Training College at Islington, 1900-1915". Journal of African Religion. 1971, Vol. IV, fasc.2, p.97-118.
- HORTON, Robin. "African Conversion". Africa. 1971, vol. XLI, n°2, p.85-108.
- HORTON, Robin. Patterns of thought in Africa and the West. Essays on Magic, Religion and Science. Cambridge, Cambridge University Press, 1993, 471p.
- ILIFFE, John. Africans. The History of a Continent. Cambridge, Cambridge University Press, 1995. 323p.
- ILIFFE, John. The African Poor. A history. Cambridge, Cambridge University Press, 1987, 387p.

- IZARD, Michel. Gens du pouvoir, gens de la terre. Les institutions politiques de l'ancien royaume du Yatenga (bassin de la Volta Blanche). Paris, Edition de la Maison des Sciences de l'Homme, 1985, 594p.
- IZARD, Michel. "La politique extérieure d'un royaume africain : le Yatenga au XIX^e siècle". Cahiers d'Etudes Africaines. 1982, 87-88, XXII-3-4, p.363-385.
- JONCKERS, Danielle. "La sacralisation du pouvoir chez les Minyaka du Mali". Systèmes de Pensée en Afrique Noire. Cahier 10 : Chefs et Rois Sacrés. 1990, p.145-168.
- KANTOROWICZ, Ernst. Les deux corps du roi. Paris, Gallimard, 1989 [1957], 634p.
- KARP, Ivan, BIRD, Charles S. Explorations in African Systems of Thought. Washington, Smithsonian Institution Press, 1987 [1980], 337p.
- KOPYTOFF, Igor. "Revitalizing and the Genesis of Cults in Pragmatic Religion, The Kita Rite de Passage among the Suku". In KARP, Ivan, BIRD, Charles S. Explorations in African Systems of Thought. Washington, Smithsonian Institution Press, 1987 [1980], p.183-212.
- KOPYTOFF, Igor. The African Frontier. The Reproduction of Traditional African Societies. Bloomington, Indiana University Press, 1989, 288p.
- KUCZYNSKI, R.R. Demographic Survey of the British Colonial Empire. London, Oxford University Press, 1949, 950p.
- LABURTHE-TOLRA, Philippe. Initiations et sociétés secrètes au Cameroun. Essai sur la religion Beti. Paris, Karthala, 1985, 438p.
- LABURTHE-TOLRA, Philippe. Les seigneurs de la forêt. Essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes éthiques des anciens Beti du Cameroun. Paris, Publications de la Sorbonne, 1981, 490p.
- LABURTHE-TOLRA, Philippe. Vers la Lumière ou le désir d'Ariel. A propos des Beti du Cameroun Sociologie de la conversion. Paris, Karthala, 1999, 648p.
- LANDAU, Martin. Political Theory and Political Science. New York, Mac Millan, 1972.
- LANDAU, Martin. "Redundancy, Rationality and the Problem of Duplication and Overlap". Public Administration Review. 1969, vol.29.
- LEMARCHAND, René. African Kingships in Perspective : Political Change and Modernisation in Monarchical Settings. London, Frank Cass, 1977, 320p.
- LE ROY LADURIE, Emmanuel. Les monarchies. Paris, P.U.F., 1986, 328p.
- Le sol, la parole, l'écrit. 2000 ans d'histoire africaine, Mélange Mauny. Paris, 1981, vol.2, 1015p.

- LEWIS, I.M. History and Social Anthropology. Londre, Tavistock Publication, 1968, 303p.
- LEWIS, I.M. Ecstatic Religion. A Study of Shamanism and Spirit Possession. London, Routledge, 1989 [1971], 200p.
- MACGAFFEY, Wyatt. "African Religions, Types and Generalizations". In KARP, Ivan, BIRD, Charles S. Explorations in African Systems of Thought. Washington, Smithsonian Institution Press, 1987 [1980], p.301-328.
- MADDOX, Gregory, GIBLIN, James, KINAMBO, Isaria N. Custodians of the Land, Ecology and Culture in the History of Tanzania. London, James Currey, 1996, 271p.
- MAGNANT, Jean-Pierre. La terre Sara, terre tchadienne. Paris, L'Harmattan, 1986, 380p.
- MAGNANT, Jean-Pierre. "Du grand prêtre au roi, les origines religieuses des Etats anciens du Tchad". In CHRETIEN, Jean-Pierre. L'invention religieuse en Afrique. Histoire et religion en Afrique noire. Paris, Karthala, 1993, p.159-178.
- MAURIER, Henri. Il paganesimo. Milano, Edizioni Paoline, 1990, [1988], 226p.
- MAURIER, Henri. La mission civilisatrice du christianisme en Afrique. Lavignerie. face à l'Islam et aux religions Negro-Africaines. Rome, Petit Echo des Missionnaires d'Afrique, n°5, 1992, 80p.
- MAURIER, Henri. Les missions. Paris, Edition du Cerf, 1993, 203 p.
- MAURIER, Henri. Philosophie de l'Afrique noire. St Augustin, Anthropos-Institut, 1985, 318p.
- MAUSS, Marcel. "Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans la société archaïque". Année Sociologique. 1923-1924, 2èmesérie, T.1, ou in MAUSS, Marcel. Sociologie et Anthropologie. Paris, Quadrige / PUF, 1997 [1950], p.142-279.
- MAUSS, Marcel. Sociologie et Anthropologie. Paris, Quadrige / PUF, 1997 [1950], 482p.
- MEDARD, Henri. "Le modèle des réductions jésuites du Paraguay et la mission catholique au Soudan égyptien (1848-1882)". In PRUDHOMME Claude. Amérique Latine et initiatives missionnaires. Acte de la XIII^e session du C.R.E.D.I.C. à Huelva. Lyon, C.R.E.D.I.C. 1994, p.51-67.
- MEDARD, Henri. "Les protecteurs d'une mission au XIX^e siècle : Pères Autrichiens et pouvoirs politiques au Soudan égyptien". Revue Française d'Histoire d'Outre-Mer. 1997, 4^e trimestre, tome 84, n°317, p.31-56.
- MEDARD, Jean-François. "Le rapport de clientèle". Revue française de science politique. Février 1976, vol.XXVI, n°1, p103-131.

- MEDARD, Jean-François. "Théories de l'échange et échanges politiques". In CLAEYS, Paul-H. FROGNIER, André-P. L'échange politique. Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 1995, p.15-48.
- MIDDLETON, John. Gods and Rituals. Readings in Religious Beliefs and Practices. Austin, University of Texas Press, 1967, 468p.
- MIERS, Suzanne, KOPITOFF, Igor. Slavery in Africa. Madison, University of Wisconsin Press, 1977, 461p.
- MILLER, Joseph. The African Past Speaks, Essays on Oral Tradition and History. Hamden, Dawson Archon, 1980, 280p.
- MINOIS, Georges. Histoire de l'athéisme. Paris, Fayard, 1998, 671p.
- MUCHEMBLED, Robert. Le temps des supplices. De l'obéissance sous les rois absolus. XVe-XVIIIe siècle. Paris, 1992, 259p.
- NEEDHAM, Rodney. Rethinking Kinship and Marriage. London, Tavistock, 1971, 262p.
- NSONDE, Jean "Christianisme et religion traditionnelle en pays Koongo au XVII^e-XVIII^e siècle. Cahiers d'Etudes Africaines. 1992, n°128, vol.XXXII, cahier 4, p.705-711.
- OCTAVIUS, [traduction BAUJEU, Jean]. Minucius Felix. Paris, Les Belles lettres, 1964.
- OGOT, Bethwell A. General History of Africa. Africa from the sixteenth to the eighteenth Century. Paris, UNESCO, 1992, T.V, 1045p.
- P'BITEK, Okot. African Religion in Western Scholarship. Kampala, Uganda Literature Bureau, 1970, 140p.
- PERROT, Claude Hélène. "Le génie Assoho dans l'économie et l'histoire des Eotilé (sud-est de la Côte d'Ivoire)". In CHRETIEN, Jean-Pierre. L'invention religieuse en Afrique. Histoire et religion en Afrique noire. Paris, Karthala, 1993, p.105-120.
- PERROT, Claude Hélène. Sources orales de l'histoire de l'Afrique. Paris, C.N.R.S. éditions, 1989, 228p.
- PERSON, Yves. "Pour une histoire des religions africaines". In CHRETIEN, Jean-Pierre. L'invention religieuse en Afrique. Histoire et religion en Afrique noire. Paris, Karthala, 1993, p.15-27, ou Archives de sciences sociales des religions. 1973, vol.36, p.91-101.
- PERSON, Yves. Samory, une révolution africaine. Dakar, IFAN, 1968 et 1975, 3 volumes, 2377p.
- PHILIPPSON, Gérard. "Gens des bananeraies". Contribution linguistique à l'histoire culturelle des Chaga du Kilimanjaro Tanzanie. Paris, Editions recherche sur les civilisations, 1984, 314p.

- POLANYI, Karl, ARENSBERG, Conrad. Les systèmes économiques dans l'Histoire et dans la théorie. Paris, Larousse, 1975, [1957], 348p.
- POLANYI, Karl. "L'économie en tant que procès institutionnalisé". In POLANYI, Karl, ARENSBERG, Conrad. Les systèmes économiques dans l'Histoire et dans la théorie. Paris, Larousse, 1975, [1957], p.239-260.
- POLANYI, Karl. "Le commerce sans marché au temps d'Hamourabi". In POLANYI, Karl, ARENSBERG, Conrad. Les systèmes économiques dans l'Histoire et dans la théorie. Paris, Larousse, 1975, [1957], p.51-60.
- PRUDHOMME, Claude. Amérique Latine et initiatives missionnaires. Acte de la XIII^e session du C.R.E.D.I.C. à Huelva. Lyon, C.R.E.D.I.C., 1994, 228p.
- RAISON-JOURDE, Françoise. Hygiène et épidémies dans l'océan Indien. Paris, Université Paris VII, diffusion l'Harmattan, à paraître 2001.
- RAISON-JOURDE, Françoise. Bible et pouvoir à Madagascar au XIX^e siècle. Invention d'une identité chrétienne et construction de l'Etat. Paris, Karthala, 1991, 840p.
- RANGLES. W.G.L. The Empire of Monomotapa. Salisbury, Mambo Press, 1981 [1979], 149p.
- RANGER, Terence O. KINAMBO, M.I. The Historical Study of African Religion. London Heinemann, 1972, 307p.
- REYNOLDS, Frank E., WAUGH, Earle H. Religious Encounters with Death. University Park, London, The Pennsylvania State University Press, 1977.
- RENAULT, François, DAGET, Serge. Les traites négrières en Afrique. Paris, Karthala, 1985, 235p.
- RENAULT, François. Lavigerie, l'esclavage africain et l'Europe. Paris, E. De Boccard, 1971, 2 vol, 433 p. 506p.
- RENAULT, François. Le cardinal Lavigerie. Paris, Fayard, 1992, 698 p.
- ROBERTSHAW, Peter. A History of African Archaeology. London, James Currey, 1990, 378p.
- ROTBURG, Robert I. Imperialism, Colonialism and Hunger. Lexington (MA), Lexington Books, 1983, 271p.
- ROTBURG, Robert I., MAZRUI, Ali. Protest and Power in Black Africa. 1970, 1230p.
- SAID, S. Approche de la mythologie grecque. Nathan, Paris, 1993.

- SALVAING, Bernard. "La femme au Dahomey vue par les missionnaires : arrogance culturelle ou antiféminisme clérical". Cahier d'Etudes Africaines. 1981, n°84, p.507-521.
- SALVAING, Bernard. "Missionnaires catholiques français et protestants britanniques face à l'Afrique. Le cas de la côte du Benin et du pays Yoruba 1841-1891". Revue française d'Histoire d'Outre-Mer. 1984, T.LXXI, n°262-263, p.31-57.
- SHACK, William A., SKINNER, Elliot P. Strangers in African Societies. Berkeley, University of California Press, 1979, 325p.
- SMITH, Alison, BULL, Mary. Margery Perham and British Rule in Africa. London, Frank Cass, 1991, 243p.
- SMITH, Edwin W. African Ideas of God. London, Edinburgh House Press, 1950, 301p.
- SMITH, M.G. Government in Zazzau. London, Oxford University Press, 1960, 371p.
- SMITH, Robert. "The Canoe in West African History". Journal of African History. vol. XI, n°4, 1970, p.515-533.
- Systèmes de Pensée en Afrique Noire. Cahier 10 : Chefs et Rois Sacrés. 1990, 215p.
- TARDITS, Claude. "A propos du pouvoir sacré en Afrique : que disent les textes?". In Systèmes de Pensée en Afrique Noire. Cahier 10 : Chefs et Rois Sacrés. 1990, p.35-48.
- TARDITS, Claude. Le royaume Bamoun. Paris, Armand Colin, 1980, 1078 p.
- TARDITS, Claude. "Passage d'une religion traditionnelle africaine (culte des ancêtres) à l'islam : le cas Bamoun". In Sociétés africaines, monde arabe et culture islamique. Paris, I.N.A.L.C.O., 1979, p.120-137.
- TARDITS, Claude. Princes et serviteurs du royaume. Cinq études de monarchies africaines. Paris, Société d'Ethnographie, 1987, 227p.
- TARDITS, Claude. "Roi divin (Anthropologie)". In Encyclopaedia Universalis. CD ROM, 1999.
- TERRAY, Emmanuel. "Le pouvoir, le sang et la mort dans le royaume asante au XIX^e siècle". Cahiers d'Etudes Africaines. 1994, 136, XXXIV-4, p. 549-561.
- TILLY, Charles. "Reflections on the History of European State Making". In TILLY, Charles. The Formation of National States in Western Europe. Princeton, Princeton University Press, 1975, p.3-83.
- TILLY, Charles. The Formation of National States in Western Europe. Princeton, Princeton University Press, 1975, 711p.

- TURNER, Victor. Colonialism in Africa 1870-1960. Cambridge, Cambridge University Press, 1971, vol. III.
- TURNER, Victor, W. The Drums of Affliction. A Study of Religious Processes among the Ndembu of Zambia. Oxford, Clarendon Press, 1968, 326p.
- TYLOR, Edward. Religion in Primitive Culture, Part II of Primitive culture. New York, Harper Torchbook, 1958 [1871], 550p.
- VAUGHAN, James H. "A Reconsideration of Divine Kingship". In KARP, Ivan, BIRD, Charles S. Explorations in African Systems of Thought. Washington, Smithsonian Institution Press, 1987 [1980], p.120-142.
- VAUGHAN, Megan. Curing their Ills. Colonial Power and African Illness. Stanford, Stanford University Press, 1991, 224p.
- VINCENT, Jeanne François. "Des rois sacrés montagnards ? (Hadjeray du Tchad et Mofu-Diamaré du Cameroun). In Systèmes de Pensée en Afrique Noire. Cahier 10 : Chefs et Rois Sacrés. 1990, p.121-144.
- WACHTEL, Nathan. Le retour des ancêtres: les Indiens Uru de Bolivie XX^e-XVI^e siècle, essai d'histoire régressive. Paris, NRF Gallimard, 1990, 689p.
- WACHTEL, Nathan. La vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole, 1530-1570. Paris, Gallimard, 1971, 395p.
- WELBOURN, F.B. "Missionary Stimulus and African Responses". In TURNER, Victor. Colonialism in Africa 1870-1960. Cambridge 1971, vol. III, p.310-345.
- WILKS, Ivor. Asante in the Nineteenth Century. The Structure and Evolution of a Political Order. Cambridge, Cambridge University Press, 1975, 800p.
- WILL, E. MOSSE, C. GOUKOUWSKY, P. Le monde grec et l'Orient. Paris, P.U.F., 1975, 702p.
- ZELTNER, Jean-Claude. Les pays du Tchad dans la tourmente 1880-1903. Paris, L'Harmattan, 1988, 285p.

Etudes spécifiques sur le Buganda et la région des Grands Lacs

- ABRAHAMS, R.G. The People of Greater Unyamwezi, Tanzania (Nyamwezi, Sukuma, Sumbwa, Kimbu, Konongo). London, International African Institute, Ethnographic Survey of Africa, East Central Africa, part XVII, 1967, 95p.
- A.D.F.T. "Bark-Cloth Making in Buganda". Uganda Journal. 1934, January, vol.I, n°1, p.17-21.
- ACQUIER, Jean-Louis. Le Burundi. Marseille, Editions Parenthèses, 1986, 129p.
- AFEJUKU, Tony E. "The Traveller and his Historical Context : Ham Mukasa's sir Apolo Kagwa Discovers Britain". Africa [Sao Paolo]. 1991, vol.14-15, n°1, p.3-13.
- ALPERS, Edward A. "Charles Chaille-Long's mission to Mutesa of Buganda". Uganda Journal. 1965, vol.29, n°1, p.1-12.
- ANACLETI, A.O. NAGALA, D.K. "The Cattle Complex in the Ancient West Lake Kingdoms". In La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs. Paris, Kathala, 1981, p.148-159.
- ANDERSON, David M. JOHNSON, Douglas H. Revealing Prophets. London, James Curry, 1995, 310p.
- ANTONY, Philippe. Au coeur de l'Afrique, Ouganda, Un demi -siècle d'apostolat au Centre Africain, 1878-1928. Paris, Dillen, 1929, 191p.
- APTER, David. The Political Kingdom in Uganda. N.J., Princeton University Press, 1961, 498p.
- ARYA, O.P. "Changing patterns in organisation of venereal diseases and treponematoses service in Uganda". British Journal of Venereal Diseases. 1973, vol.49, p.134-138.
- ATKINSON, Ronald R. "The Tradition of the Early Kings of Buganda : Myth, History, and Structural Analysis". History in Africa. 1975, n°2, p.17-57.
- AUSTEN, Ralph A., HOLMES, C.F. "Pre-colonial Usukuma". Cahiers d'Histoire Mondiale. 1972, vol.14, n°2, p.377-405.
- AUSTEN, Ralph A. Northwest Tanzania under German and British rule. New Haven, Yale University Press, 1968, 292p.
- BAKER, S.J.K. "The Population Map of Uganda : A Geographical Interpretation". Uganda Journal. 1934, April, vol.I, n°2, p.134-144.
- BARBER, J.P. "The Macdonald expedition to the Nile 1897-1899". Uganda Journal, 1964, March, vol. XXVIII, n° 1, p.1-14.
- BEACHEY, R.W. "History of East Africa, Volume 1 (edited by Roland Oliver and Gervase Mathew)". Uganda Journal. 1964, March, vol.28, n°1, p.110-114.
- BEACHEY, R.W. "The Arm Trade in East Africa in the Late Nineteenth Century". Journal of African History. 1962, vol.III, n°3, p.451-467.

- BEACHEY, R.W. "The East African Ivory Trade in the Nineteenth Century". Journal of African History. 1967, vol.VIII, n°2, p.269-290.
- BEACHEY, R.W. The Slave Trade of East Africa. London, Rex Collins, 1976, 312p.
- BEATTIE, John. Bunyoro. An African Kingdom, New York, Holt, Rinehart, and Winston, 1960, 280p.
- BEATTIE, John. "Spirit Mediumship in Bunyoro". In BEATTIE, John, MIDDLETON, John. Spirit Mediumship and Society in Africa. New York, Africana Publishing Corporation, 1969, p.159-170.
- BEATTIE, John. "The Ghost Cult in Bunyoro". In MIDDLETON, John. Gods and Rituals. Readings in Religious Beliefs and Practices. Austin, University of Texas Press, 1967, p.255-287.
- BEAUFRERE, A. Ouganda terre de foi et de martyre. Paris, Librairie Missionnaire, 1941, 120p.
- BEHREND, Heike. "'Wondering with Unending Wonder" : Remarks on Ham Mukasa's journey to England in 1902". History in Africa. 1998, vol.25, p.55-68.
- BENNETT, F.J. "Gonorrhoea : a rural pattern of transmission". East African Medical Journal. 1964, vol.41, p.163-167.
- BENNETT, Norman Robert. Arab versus European. Diplomacy and War in nineteenth-century East-Central Africa. New York, Africana Publishing House, 1986, 325p.
- BENNETT, Norman Robert. Mirambo of Tanzania, ca.1840-1884. New York, Oxford University Press, 1971, 191p.
- BERE, R.M. "Kungu - The Sacred Rock". Uganda Journal. 1940, April, vol.VII n°4, p.188-189.
- BERGER, Iris. "Fertility as Power. Spirit Mediums, Priestesses, and Pre-colonial State in Interlacustrine East Africa". In ANDERSON, David M. JOHNSON, Douglas H. Revealing Prophets. London, James Currey, 1995, p.65-82.
- BERGER, Iris. Religion and Resistance : East African Kingdoms in the Precolonial Period. Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale, Annales, n°105, 1981, 181p.
- BERGER, Iris. "Deities, Dynasties, and Oral Tradition : The History and Legend of the Abacwezi". In MILLER, Joseph. The African Past Speaks, Essays on Oral Tradition and History. Hamden, Dawson Archon, 1980, p.61-81.
- BESSELL, M.J. "Nyabingi". Uganda Journal. 1938-1939, vol.VI n°1-4, p.73-86.
- BETBEDER, Paul. "The Kingdom of Buzinza". Cahiers d'Histoire Mondiale. 1971, vol.XIII, n°4, p.736-760.

- BISHIKWABO, Chubaka. "Mythes d'origine et croyances religieuses, bases d'une communauté de royauté interlacustre dans l'est du Zaïre". In La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs. Paris, Kathala, 1981, p.64-80.
- BJERKE, Svein. Religion and Misfortune. The Bacwezi complexe and other spirit Cults of the Zinza of Northwestern Tanzania. Oslo, Universitetsforlaget, 1981, 318p.
- BOTTE, Roger. "Burundi : de quoi vivait l'Etat". Cahiers d'études africaines. 1987-1988, vol.XXII, n°3-4, p.277-324.
- BOTTE, Roger. "La guerre interne au Burundi". In BAZIN, Jean, TERRAY, Emmanuel. Guerres de lignages et guerres d'Etats en Afrique. Paris, Editions des Archives Contemporaines, 1982, p.269-317.
- BOTTE, Roger. "Rwanda and Burundi 1889-1930 : Chronology of a Slow Assassination". International Journal of African Historical Studies. 1985, vol. XVIII, n°1, p.53-91 et n°2, p.289-314.
- BRIERLY, Jean, SPEAR, Thomas. "Mutesa, the Missionaries, and Christian Conversion in Buganda". International Journal of African Historical Studies, 1988, vol.21, n°4, p.601-618.
- BRUTON, C.L. "Some Notes on the Basoga". Uganda Journal. 1935, January, vol.II, n°4, p.291-296.
- BUCHANAN, Carole Ann. "Of kings and traditions : the case of Bunyoro-Kitara, review article of Anatomy of an African Kingdom by J.W. Nyakatura". The International Journal of African Historical Studies. 1975, vol.VII, n°3, p.517-527.
- BURKE, Fred G. Local Government and Politics in Uganda. Syracuse, Syracuse University Press, 1964, 274p.
- CALAS, Bernard. Kampala, La ville et la violence. Paris, Karthala, 1998, 440p.
- CARLSON, Robert G. "Banana Beer, Reciprocity, and Ancestors Propiation among the Haya of Bukoba, Tanzania". Ethnology, 1990, vol.29, n°4, p.297-311.
- CHACKER, Eunice A. "Early Arab and European contacts with Ukerewe". Tanganyika Notes and Records, 1968, n°68, p.75-86.
- CHRETIEN, Jean-Pierre. "Anciens haricots et anciens tubercules dans la région des Grands Lacs". In CHASTENET, Monique. Plantes et paysages d'Afrique. Une histoire à explorer. Paris, Karthala, 1998, p. 213-229.
- CHRETIEN, Jean-Pierre. Burundi l'histoire retrouvée. 25 ans de métier d'historien en Afrique. Paris, Kharthala, 1993, 509p.
- CHRETIEN, Jean-Pierre. "Démographie et écologie en Afrique orientale à la fin du XIX^e siècle : une crise exceptionnelle?". Cahier d'Etudes Africaines, Paris, XXVII (1-2), 1987, p.43-59.
- CHRETIEN, Jean-Pierre. "Des sédentaires devenus migrants les départs des Burundais et des Rwandais vers l'Ouganda (1920-1960)". In CHRETIEN, Jean-Pierre Burundi l'histoire

- retrouvée. 25 ans de métier d'historien en Afrique. Paris, Kharthala, 1993, p.275-309. Ou Cultures et développement, 1978, n°1, p.17-101.
- CHRETIEN, Jean-Pierre. "Echanges dans l'Est africain". Annales Economies Sociétés Civilisations. 1974, Nov.-Déc., 29^e année, n°6, p1327-1337.
- CHRETIEN, Jean-Pierre. "La crise écologique de la plaine du lac Tanganyika entre 1890 et 1916". In CHRETIEN, Jean-Pierre Burundi l'histoire retrouvée. 25 ans de métier d'historien en Afrique. Paris, Kharthala, 1993, p.121-162. Ou in Questions sur la paysannerie au Burundi. Bujumbura, Université du Burundi, Centre de Recherche Africaine (Paris I), 1987, p.53-93.
- CHRETIEN, Jean-Pierre. "La fermeture du Burundi et du Rwanda aux commerçants de l'extérieur (1905-1906) Une décision de l'administration coloniale allemande". In Actes du colloque Entreprises et Entrepreneurs en Afrique, XIX^e XX^e siècle. Paris, L'Harmattan, 1983, T.II, p.25-47.
- CHRETIEN, Jean-Pierre. L'Afrique des Grands Lacs. Deux mille ans d'histoire. Paris, Aubiers, 2000, 411p.
- CHRETIEN, Jean-Pierre. "Le Buha à la fin du XIX^e siècle : un peuple, six royaumes". Etudes d'Histoire Africaine. 1975, vol.VII, p.9-38.
- CHRETIEN, Jean-Pierre. "Le commerce du sel de l'Uvinza au XIX^e siècle: de la cueillette au monopole capitaliste". In Le sol, la parole, l'écrit. 2000 ans d'histoire africaine, Mélange Mauny. Paris, 1981, vol.2, p.919-940.
- CHRETIEN, Jean-Pierre. "L'empire des Bacwezi. La construction d'un imaginaire politique". Annales Economies Sociétés Civilisations. 1985, 29^e année, novembre-décembre, n°6, p.1335-1377.
- CHRETIEN, Jean-Pierre. "Le Mwami Ntare, le héros fondateur d'une protonation". In CHRETIEN, Jean-Pierre. Burundi l'histoire retrouvée. 25 ans de métier d'historien en Afrique. Paris, Kharthala, 1993, p.45-57. Ou in NDORICIMPA, Leonidas, GUILLET, Claude. L'arbre mémoire du Burundi. Tradition orales du Burundi. Paris, Khartala, 1984, p.5-46.
- CHRETIEN, Jean-Pierre. "Les Banyamwezi au gré de la conjoncture (Des monts de la lune aux faubourgs de Dar es-Salam, XIX^e-XX^e siècle)". In CHRETIEN, Jean-Pierre, PRUNIER, Gérard. Les Ethnies ont une histoire. Paris, Karthala-ACCT, 1989, p.177-196.
- CHRETIEN, Jean-Pierre. "Les deux visages de Cham. Point de vue français sur les races africaines d'après l'exemple de l'Afrique orientale". In GUIRAL, Pierre, TEMINE, Emile. L'idée de race dans la pensée politique française contemporaine. Paris, 1977, p. 171-199.
- CHRETIEN, Jean-Pierre. "Les traditionnistes lettrés du Burundi à l'école des bibliothèques missionnaires (1940-1960)". In CHRETIEN, Jean-Pierre. Burundi l'histoire retrouvée. 25 ans de métier d'historien en Afrique. Paris, Kharthala, 1993, p.379-402. Ou History in Africa. XV, 1988, p.407-430.

- CHRETIEN, Jean-Pierre. "Mirambo unificateur des Banyamwezi". In JULIEN, Charles-André. Les Africains. Paris, Edition Jeune Afrique, 1977, p.131-157.
- CHRETIEN, Jean-Pierre. "Missions, pouvoir colonial et pouvoir africain. Un exemple au Rwanda sous la colonisation allemande : Le meurtre du Père Loupias en 1910". IN CARREZ, M. Christianisme et pouvoir politique. Lille, Université de Lille III, 1973, p.139-154.
- CHRETIEN, Jean-Pierre. "Mythes et stratégies autour des origines du Rwanda (XIX^e- XX^e siècle) : Kigwa et Gihanga, entre le ciel, le collines et l'Ethiopie". In CHRETIEN, Jean-Pierre. TRIAUD, Jean Louis. Histoire d'Afrique. Les enjeux de mémoire. Paris, Khartala, 1999, p.281-320.
- CHRETIEN, Jean-Pierre, OGOT, Bethwell A., WEBSTER, J.B. "The Great Lake Region 1500-1800". In OGOT, Bethwell A. General History of Africa. Africa from the sixteenth to the eighteenth Century. Paris, UNESCO, 1992, T.V, p.776-827.
- CHRETIEN, Jean-Pierre. "Pouvoir d'Etat et autorité mystique. L'infrastructure religieuse des monarchies des grands lacs". Revue française d'Histoire d'Outre-Mer. 1981, t.LXVIII, n°250-251-252-253, p.112-130.
- CHRETIEN, Jean-Pierre. "Roi, religion et lignage dans l'Afrique des Grands Lacs". In CHRETIEN, Jean-Pierre. Burundi l'histoire retrouvée. 25 ans de métier d'historien en Afrique. Paris, Kharthala, 1993, p.59-78. Ou in LE ROY LADURIE, Emmanuel. Les monarchies. Paris, P.U.F., 1986, p.115-133.
- CHRETIEN, Jean-Pierre. "Une révolte au Burundi en 1934". In CHRETIEN, Jean-Pierre. Burundi l'histoire retrouvée. 25 ans de métier d'historien en Afrique. Paris, Kharthala, 1993, p.219-274. Ou Annales Economies Sociétés Civilisations. 1970, novembre-décembre, n°6, p.1678-1717.
- CHRISTY, Cuthbert. "Bubonic plague ("Kaumpuli") in Central East Africa". British Medical Journal. 1903, 2, p.1265-1267.
- CHORLEY, C.W. "Waterspouts". Uganda Journal. 1937, July, vol.V n°1, p.46-48.
- COHEN, David William. "Food Production and Food Exchange in the Precolonial Lakes Plateau Region". In ROTBERG, Robert I. Imperialisme, Colonialism and Hunger. Lexington, Lexington Books, Mass, 1983 p.1-18.
- COHEN, David William. "The Cwezi Cult. Review Article of Le Rwanda et la civilisation interlacustre by Luc DE HEUSCH". Journal of African History. 1968, vol.IX, n°4, p.651-657.
- COHEN, David William. The Historical Tradition of Busoga. Mukama and Kintu. Oxford, Clarendon Press, 1972, 218p.
- COHEN, David William. "The Political Transformation of Northern Busoga, 1600-1900". Cahiers d'Etudes Africaines. 1982, n°87-88, vol.XXII, cahiers 3-4, p.465-488.
- COHEN, David William. Womunafu's Bunafu. A study of Authority in a Nineteenth Century African Community. Princeton, Princeton University Press, 1977, 216 p.

- CONDON, M.A. "Contribution to the Ethnography of the Basoga-Batamba, Uganda Protectorate, Br. E. Africa". Anthropos. Part I, 1910, vol.V, p.934-956. Part II. 1911, vol.VI, p.366-384.
- CONNAH, Graham. Kibiro the salt of Bunyoro, past and present. London, B.I.E.A., 1996, 224p.
- CONNAH, Graham. "The Salt of Bunyoro : Seeking the Origins of an African Kingdom". Antiquity. 1991, September, vol.65, n°248, p.479-494.
- CORY Hans, HARTNOLL, M.M. Customary Law of the Haya Tribe, Tanganyika Territory. London, Frank Cass, 1971 [1945], 361p.
- CORY, Hans. "The Buswezi". American Anthropologist. 1955 October, vol. 57, p.923-952.
- COX, A.H. "The Growth and the Expansion of Buganda". Uganda Journal. 1950, septembre, vol. XIV, n°2, p. 153-159.
- CRABTREE, W.A. "Ekitabo kya Basekabaka Bebuganda. By Sir Apolo Kagwa". Man. 1914, p.46-47.
- CRAWFORD YOUNG, M. "Incorporated Kingship : Buganda". In LEMARCHAND, René. African Kingships in Perspective : Political Change and Modernisation in Monarchical Settings. London, Frank Cass, 1977, p.193-235.
- CUSSAC, J. Evêque et pionnier, Monseigneur Streicher. Paris, Edition de la Savane, 1955, 279p.
- DAVIES, J.N.P. "James Christie and the cholera epidemics of East Africa". East African Medical Journal. 1959, vol.36, p.1-6.
- DAVIES, J.N.P. "The history of syphilis in Uganda". Bulletin of the World Health Association. 1956, vol.15, p.1041-1055.
- DE LAME, Danielle. Une colline entre mille ou le calme avant la tempête. Transformations et blocages du Rwanda rural. Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale, Annales Sciences Humaines, vol.154, 1996, 358p.
- DREVES, Francis. The African Chronicles of Brother Giles. London, Sands and Lo, 1929, 293p.
- DUNBAR, A.R. A History of Bunyoro - Kitara. Nairobi, Oxford University Press for the M.I.S.R., East African Studies n°19, 1968, 265p.
- DUNBAR, A.R. "Emin Pasha and Bunyoro-Kitara 1877-1889". Uganda Journal. 1960, March, Vol.XXIV, n°1, p.71-83.
- DUNBAR, A.R. "European Travellers in Bunyoro-Kitara, 1862-1877". Uganda Journal. 1959, September, vol.XXIII, n°2, p.101-117.
- EHRlich, C. "The economy of Buganda, 1893-1903". Uganda Journal. 1956, vol.XX, n°1, p.17-26.

- FALLERS, Lloyd A. Bantu Bureaucracy. A Century of Political Evolution among the Basoga of Uganda. Chicago, London, the University of Chicago Press, 1970 [1956], 283p.
- FALLERS, Lloyd A. "Despotism, Status, and Social Mobility in an African Kingdom". Comparative Studies in Society and History. 1959-1960, vol. II, p.11-32.
- FALLERS, Lloyd A., KAMOGA, F.K., MUSOKE, S.B.K. "Social Stratification in Traditional Buganda". In FALLERS, Lloyd A. The Kings Men. London, Oxford University Press, 1964, p.64-116.
- FALLERS, Lloyd A. Law Without Precedent. Legal ideas in Actions in the Court of Colonial Busoga. Chicago, University of Chicago Press, 1969, 365p.
- FALLERS, Lloyd A., MUSOKE, S.B.K. "Social Mobility, Traditional and Modern". In FALLERS, Lloyd A. The Kings Men. London, Oxford University Press, 1964, p.159-210.
- FALLERS, Lloyd A. The King's Men. London, Oxford University Press, 1964, 414p.
- FALLERS, M.C. The Eastern Lacustrine Bantu (Ganda, Soga). London, Ethnographic survey of Africa, 1960, 84p.
- FAUPEL, J.P. African Holocaust. The Story of the Uganda Martyrs. New York, P.J. Kenedy & Sons, 1962, 242p.
- FORD, J., HALL, Z. "The History of Karagwe (Bukoba District)". Tanganyika Notes and Records. 1947, December, n°24, p.3-23.
- FORD, V.C. R. The Trade of Lake Victoria. Kampala, E.A.I.S.R., 1955, 66p.
- FOUQUER, Roger. Mirambo. Un chef de guerre dans l'Est Africain vers 1830-1884. Paris, Nouvelles Editions Latines, 1966, 187p.
- FURLEY, O.W. "The reign of Kasagama in Toro from a Contemporary Account". Uganda Journal. 1967, vol.XXXI, n°2, p.183-190.
- GAHAMA, Joseph. Le Burundi sous l'administration Belge. Paris, Karthala, 1983, 465p.
- GAHAMA, Joseph, THIBON, Christian. Les régions orientales du Burundi. Une périphérie à l'épreuve du développement. Paris, Karthala, 1994, 638p.
- GALE, H.P. "Mutesa I - was he a god ? The Enigma of Kiganda Paganism". Uganda Journal, 1956, March, vol. XX, n°1, p.72-87.
- GALE, H.P. Uganda and the Mill Hill fathers. London, Mac Millan, 1959, 334p.
- GASS, Michel, GIRONDON, Jean, BOURGET, Léon. "Le Bugwe - Le Buzinza, le roi de Mwanza et de Babinza. Us et coutumes de Bagwe". Annali del Pontificio Museo Missionario Etnologico. 1973, Vol. XXXVII, p.325-383.
- GOOD, Charles M. "Man, Milieu and the Disease Factor :Tick-borne Reapasing fever in East Africa". In HARTWIG, Gerald W. & PATTERSON, K. David. Disease in African History. An Introductory Survey and Case Studies. Durham, NC, Duke University

Press, Duke University Center for Commonwealth and Comparative Studies, 1978, n°44, p.46-87.

GOOD, Charles M. Rural Markets and Trade in East Africa. A study of the Functions and Development of Exchange Institutions in Ankole, Uganda. Chicago, The University of Chicago Department of Geography, research paper n°128, 1970, 252 p.

GOOD, Charles M. "Salt and Trade, and Disease : aspects of development in Africa's Northern Great Lakes region". International Journal of African Historical Studies. 1972, vol.V, n°5, p.543-586.

GORJU, Julien. Entre le Victoria, l'Albert et l'Edouard. Rennes, Oberthüss, 1920, 372p.

GOULET A. Sur les bords du Victoria chez les Baganda. Paris, Librairie Missionnaires, 1948, 159p.

GRAY, John Milner. "Ahmed bin Ibrahim - The first Arab to reach Buganda". Uganda Journal. 1947, September, vol.II, n°2, p.80-97.

GRAY, John Milner. "Anglo-German Relations in Uganda 1890-1892". Journal of African History. 1960, vol. I, n°2, p.281-297.

GRAY, John Milner. "Arabs on Lake Victoria". Uganda Journal. 1958, March, vol.XXII, n°1, p.76-81.

GRAY, John Milner. "Early History of Buganda". Uganda Journal. 1935, January, vol.II, n°4, p.259-271.

GRAY, John Milner. "Ernest Linand de Bellefond". Uganda Journal. 1964, March, vol.XXVIII, n°1, p.31-54.

GRAY, John Milner. "Gordon's Expedition in search of Nyamuyonjo". Uganda Journal, 1968, vol.XXXII, n°2, p.213-215.

GRAY, John Milner. "In Memoriam - Archbishop Henri Streicher, C.B.E.". Uganda Journal, 1953, March, vol. XVII, n°1, p.63-67.

GRAY, John Milner. "Ismail Pasha and sir Samuel Baker". Uganda Journal, 1961, September, vol. XXV, n°2, p.199-213.

GRAY, John Milner. "Kakunguru in Bukedi". Uganda Journal. 1963, March, vol.XXVII, n°1, p.31-59.

GRAY, John Milner. "Kibuka". Uganda Journal, 1956, March, vol. XX, n°1, p.52-71.

GRAY, John Milner. "Mutesa of Buganda". Uganda Journal. 1934, January, vol.I, n°1, p.22-49.

GRAY, John Milner. "The Basoga". Uganda Journal. 1936, April, vol.III, n°4, p.308-312.

GRAY, John Milner. "The Year of the Three Kings of Buganda". Uganda Journal. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.14-52.

- GRAY, John Milner. "Toro in 1897". Uganda Journal. 1953, March, vol.XVII, n°1, p.14-27.
- GRAY, John Milner. "Trading Expeditions from the Coast to Lake Tanganyika and Victoria before 1857". Tanganyika Notes and Records. 1957, December, n°49, p.226-246.
- GRAY, Richard, BIRMINGHAM, David. Pre-Colonial African Trade. Essays on Trade in Central and Eastern Africa before 1900. London, Oxford University Press, 1970, 300p.
- GRAY, Richard. A History of Southern Sudan 1839-1889. London, Oxford University Press, 1961, 215p.
- GUILLET, Claude. "Higiro et Banga. Deux domaines de tambourinaires". In NDORICIMPA, Leonidas, GUILLET, Claude. L'arbre mémoire du Burundi. Traditions orales du Burundi. Paris, Khartala, 1984, p.95-146.
- GUTKIND, Peter C.W. "Notes on the Kibuga of Buganda". Uganda Journal. 1960, March, vol. XXIV, n° 1, p.29-44.
- GUTKIND, Peter C.W. The Royal Capital of Buganda. The Hague, Mouton, 1963, 330p.
- GUTKIND, Peter C.W. "Town life in Buganda". Uganda Journal. 1956, March, vol.XX, n°1, p.39.
- HANSEN, Holger Bernt. Mission, Church, and State in a Colonial Setting, Uganda 1890-1925. London, Heinemann, 1984, 649p.
- HARMAN, Nicholas. Bwana Stokesi and his African conquests. London, Jonathan Cape, 1986, 272p.
- HARRIS, C.M. "The Sesse Canoes". Uganda Journal, 1946, vol.10, n°1, p.29-31.
- HARTWIG, Gerald W. "Bukerebe, the Church Missionary Society and East African Politics, 1877-1878". African Historical Studies, 1968, vol.I, n°2, p.211-232.
- HARTWIG, Gerald W. "Changing Forms of Servitude among the Kerebe of Tanzania". In MIERS, Suzanne, KOPITOFF, Igor. Slavery in Africa. Madison, University of Wisconsin Press, 1977, p.261-285
- HARTWIG, Gerald W. "Demographic considerations in East Africa during the nineteenth century". The International Journal of African Historical Studies. 1979, 12,4, p.653-672.
- HARTWIG, Gerald W. "Economic consequences of long-distance trade in East Africa : the disease factor". African Studies Review. 1975, vol. XVIII, n°2, p.63-73.
- HARTWIG, Gerald W. "Social Consequence of Epidemic Diseases : The Nineteenth Century in East Africa". In HARTWIG, Gerald W. & PATTERSON, K. David. Disease in African History. An Introductory Survey and Case studies. Durham, NC, Duke University Press, Duke University center for Commonwealth and Compararive studies, 1978, n°44, p.25-45.
- HARTWIG, Gerald W. The Art of Survival in East Africa. The Kerebe and Long Distance Trade 1800-1895. London, New York, Africana Publishing Company, 1976, 253p.

- HARTWIG, Gerald W. "The Victoria Nyanza as a Trade Route in the Nineteenth Century". Journal of African History. 1970, vol.XI, n°4, p.535-352.
- HARVEY, Ronald J. "Mirambo, "the Napoleon of Central Africa"". Tanganyika Notes and Records. 1950, January, n°28, p.10-28.
- HASTINGS, Adrian. "From Mission to Church in Buganda". Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft. 1969, n°53, p.206-228.
- HEAD, M.E. "Inter Tribal History Through Tribal Stories". Uganda Journal. 1946, vol.10, n°2, p.106-112.
- HENIGE, David P. "The Disease of Writing : Ganda and Nyoro Kinglists in Newly Literate World". MILLER, Joseph. The African Past Speaks, Essays on Oral Tradition and History. Hamden, Dawson Archon, 1980, p.240-261.
- HENIGE, David P. "Reflections on Early Interlacustrine Chronology : An Essay in Source Criticism". Journal of African History. vol. XV, n°1, 1974, p.27-46.
- HENIGE, David P. "Royal Tombs and Preterhuman Ancestors : a Devils Advocacy". PAEDUMA. 1977, 23, p. 205-219.
- HERTFELT, Marcel d'. Les clans du Rwanda ancien. Eléments d'ethnosociologie et d'ethnohistoire. Tervuren, Musée Royal de L'Afrique Centrale, 1971, 87p.
- HEUSCH, Luc de. Le Rwanda et la civilisation interlacustre. Bruxelles, U.L.B., Institut de sociologie, 1966, 471p.
- HEUSCH, Luc de. Ecrits sur la royauté sacrée. Bruxelles, Edition de l'Université de Bruxelles, 1987, 314p.
- HEUSCH, Luc de. "Mythe et société féodale. Le culte kubandwa dans le Rwanda traditionnel". Archives de sociologie des religions. 1964, juillet-décembre, p.133-146.
- Histoire Rurale. Cahiers du C.R.A. / Cahiers d'Histoire. n°4 / n°2, 1984, 238p.
- Histoire sociale de l'Afrique de l'Est (XIX°-XX° siècle). Paris, Karthala, 1991, 521p.
- HOLMES, C.F. "Zanzibari Influence at the Southern End of Lake Victoria : the Lake Route". The International Journal of African Historical Studies, 1971, Vol.IV, n°3, p.477-503.
- HOPKINS, Elizabeth. "The Nyabingi Cult of Southwestern Uganda". In ROTBERG, Robert I., MAZRUI, Ali. Protest and Power in Black Africa. 1970, p.258-336.
- HONES, H.R. "The native of Uganda and the Criminal Law". Uganda Journal. 1938, July, vol.VI, n°1, p.1-16.
- HORNELL, James. "The Sewn Canoes of Victoria Nyanza : construction and origin". Tanganyika Notes and Records. 1943, June, n°15, p.7-24.
- HUNTINGFORD, G.W.B. "The Peopling of the Interior of East Africa by its Modern Inhabitants". In OLIVER, Roland, GERVASE, Mathew. History of East Africa. Nairobi, Oxford University Press, 1982, [1963], Vol I, p.58-93

- HUREL, Eugène. "Religion et vie domestique des Bakerewe". Anthropos. 1911, vol.VI, p.62-94, 276-301.
- INGHAM, Kenneth. "Some Aspects of the History of Buganda". Uganda Journal. 1956, March, vol.XX, n°1, p.1-12.
- INGHAM, Kenneth. The Kingdom of Toro in Uganda. London, Methuen, 1975, 186p.
- IRSTAM, Tor. The King of Ganda. Studies in the Institution of Sacral Kingship in Africa. Lund, Haka^okan Ohlssons Boktryckeri, 1944, 303p.
- ISHUMI, Abel G. M. Kiziba : the Cultural Heritage of an Old African Kingdom. Syracuse, Foreign and Comparative Studies Program, Syracuse University, 1980, 104p.
- JENKINS, A.O. "A note on the Saza of Bugerere, Buganda Kingdom". Uganda Journal. 1939, April, Vol.VI, n°4, p.204-206.
- JENSEN, Jürgen. "Die Erweiterung des Lungenfischs-clan in Buganda (Uganda) durch den Anschluss von Bavuma Gruppen". Sociologus. 1969, vol.19, n°2, p.153-166.
- JORGENSEN, Jan Jelmet. Uganda a Modern History. London, Croom Helms, 1981, 381p.
- KABEYA, J.B. King Mirambo. One of the heroes of Tanzania. Nairobi, East African Literature Bureaux, 1976, 108p.
- KAGABO, José Hanim. L'Islam et les "Swahili" au Rwanda. Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1988, 276p.
- KARUGIRE, Samwiri Rubaraza. A History of the Kingdom of Nkore in Western Uganda to 1896. Oxford, Clarendon Press, 1971, 291p.
- KARUGIRE, Samwiri Rubaraza. A Political History of Uganda. Heinemann, Nairobi, 1980, 247p.
- KARUGIRE, Samwiri Rubaraza. Nuwa Mbaguta and the Establishment of British Rule in Ankole. Nairobi, East African Literature Bureau, 1973, 89p.
- KATOKE, Israel K. The Karagwe Kingdom. A History of the Abanyambo of North West Tanzania. Nairobi, East African Publishing House, 1975, 184p.
- KATUMBA, Ahmed, WELBOURN, F.B. "Muslim Martyrs of Buganda". Uganda Journal. 1964, September, Vol.XXVIII, n°2, p.151-163.
- KASOZI, A.B.K. The Life of Prince Badru Kakungulu Wasajja and the Development of a Forward Looking Muslim Community in Uganda 1907-1991. Kampala, Progressive Publishing House, 1996, 268p.
- KASOZI, A.B.K. The Social Origins of Violence in Uganda, 1964-1985. Montréal, Mc Gill-Queen's University Press, 1994, 347p.
- KASOZI, A.B.K. "Why did the Baganda adopt Foreign Religions in the 19^o Century". Mawazo. 1875, vol 4, n°3, 1975, p.129-152.

- KAWUMA, Charles Godfrey. "The Meaning and Significance of Rituals among the Baganda of Central Uganda". In BYARUHANGA-AKIKI, A.B.T. African World Religion. A Cross Roots Perspective. Kampala, Makerere University Press, 1995, p. 45-65.
- KENNY, Mickael G. "Mutesa's Crime : Hubris and the control of African Kings". Comparative Studies in Society and History. 1988, 30, 4, p.596-612.
- KENNY, Mickael G. "Precolonial trade in Eastern Lake Victoria". Azania. 1979, vol.XIV, p.97-107.
- KENNY, Mickael G. "Salt Trading in Eastern Lake Victoria". Azania, 1974, vol.IX, p.225-228.
- KENNY, Mickael G. "The Powers of Lake Victoria". Anthropos. 1977, LXXII, p.717-733.
- KENNY, Michael G. "The Stranger from the Lake: a theme in the history of the Lake Victoria shorelands". Azania. 1982, 17, p.1-26.
- KENNY, Mickael G. "The Relation of Oral History to Social Structure in South Nyanza, Kenya". Africa. 1977, Volume 47, n° 3, p.276-288.
- KAVUMA, Majorie, SEMAKULA, Naluyimba Irene. The Coronation Special Souvenir. Kampala, Publishers of World of a Woman Magazine, 1993, 112p.
- KING, Noel, KASOZI, Adbu, ODED, Arye. Islam and the Confluence of Religions in Uganda, 1840-1966. Tallahassee (Florida), American Academy of Religion, AAR studies n°6, 1973, 60p.
- KIWANUKA, M. Semakula M. A History of Buganda. New York, Africana Publishing Corporation, 1972, 322p.
- KIWANUKA, M. Semakula M. "Bunyoro and the British: a Reappraisal of the Causes for the Decline and Fall of an African Kingdom". Journal of African History. 1968, IX, 4, p.603-619.
- KIWANUKA, M. Semakula M. "Kabaka Mwanga and his Political Parties". Uganda Journal. 1969, vol.33, n°1, p.1-16.
- KIWANUKA, M. Semakula M. "Sir Apolo Kagga and the Pre-Colonial History of Buganda". Uganda Journal. 1966, vol.XXX, n°2, p.137-152.
- KIWANUKA, M. Semakula M. "The Emergence of Buganda as a Dominant Power in the Interlacustrine Region of East Africa, 1600-1900". Makerere Historical Journal. 1975, vol.I, n°1, p.19-31.
- KIWANUKA, M. Semakula M. The Empire of Bunyoro-Kitara : myth or reality?. Kampala, Longman, 1968, 30p.
- KIWANUKA, M. Semakula M. "The Evolution Chieftainship in Buganda". Journal of Asian and African Studies. 1969, Vol IV, n°3, p. 172-185.

- KJEKSHUS, Helge. Ecology Control and Economic Development in East African History. London, Heinemann, 1977, 215p.
- KOPONEN, Juhani. Development for Exploitation German colonial policies in Mainland Tanzania, 1884-1914. Helsinki, Finnish Historical Society, 1994, 740p.
- KOPONEN, Juhani. People and Production in Late Precolonial Tanzania : History and Structures. Uppsala, Finnish Historical Society, 1988, 434p.
- KOPONEN, Juhani. "Population growth in historical perspective. The key of changing fertility". In KOPONEN, Juhani, BOESEN, Jannik, HAVNIK, Kjell J., ODGAARD, Rie. Tanzania : Crisis and Struggle for Survival. Uppsala, Scandinavian Institute of African Studies, 1986, p.31-57.
- KOPONEN, Juhani. "War, Famine and Pestilence in Late Precolonial Tanzania : a Case for Heightened Mortality". The International Journal of African Historical Studies. 1988, vol. 21, n°4, p.637-676.
- KOTTACK C.P. "Ecological Variable in the Origin and Evolution of African States : the Buganda Exemple". Comparative Studies in Society and History, 1972, p.351-380.
- La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs. Paris, Karthala, 1981, 495p.
- LENISSONGUI, Coulibaly. L'autorité dans l'Afrique traditionnelle, études comparatives des états Mossi et Ganda. Abidjan, Les Nouvelles Editions Africaines, 1983, 240p.
- LANGLAND. B.W. "Banana in Uganda. 1860-1920". Uganda Journal. 1966, March, vol.XXX, n°1, p.39-63
- LANNING, E.C. "Ancient Earthworks in Western Uganda". Uganda Journal, 1953, March, vol. XVII, n°1, p.51-62.
- LANNING, E.C. "Caves and Rock Shelters of Western Uganda". Uganda Journal. 1962, September, vol.XXVI, n°2, p.183-193.
- LANNING, E.C. "Excavation at Mubende Hill". Uganda Journal. 1966, vol.XXX, n°2, p.153-163.
- LANNING, E.C. "Kikukule : Guardian of Southeast Bunyoro". Uganda Journal. 1968, vol.XXXII, n°2, p.119-147.
- LANNING, E.C. "Masaka Hill - An ancient centre of Worship". Uganda Journal, 1953, March, vol. XVIII, n°1, p.24-30.
- LANNING, E.C. "The History of Koki". Uganda Journal. 1959, September, vol.XXIII, n°2, p.162-172.
- LEBLOND, G. Le père Auguste Achte. Alger, 1912.
- LEWIN, H.B. "Mount Mubende, Bwekula". Uganda Notes, 1908, June, vol.IX, n°6, p.91-92.
- LOW, Antony D. "British Public Opinion and the Uganda Question : October-December 1892". Uganda Journal. 1954, September, Vol.XVIII, n°2, p.81-100.

- LOW, Antony D. CRANFORD PRATT, R. Buganda and the British Overrule. London, Oxford University Press, 1960, 373p.
- LOW, Antony D. Religion and Society in Buganda, 1875-1900. Kampala, East African Institute of Social Research, 1958, 15p.
- LOW, Anthony D. "The Northern Interior 1840-84". In OLIVER, Roland, GERVAISE, Mathew. History of East Africa. Nairobi, Oxford University Press, 1982, [1963], Vol I, p.297-351.
- LUCK, Anne. African Saint. The Story of Apolo Kivebulaya. London, SCM Press, 1963, 188p.
- LUCK, Anne. Charles Stokes in Africa. Nairobi, East African Publishing House, 1972, 210p.
- LUGIRA, Alois Muzzanganda. Ganda Art. Kampala, Osasa Publication, 1970, 239p.
- LUKIN WILLIAMS, F. "Early explorers in Ankole". Uganda Journal. 1935, January, vol.II, n°1, p.196-208.
- LUKIN WILLIAMS, F. "Myth, Legend and Lore in Uganda". Uganda Journal. 1946, vol.10, n°2, p.64-75.
- LUKIN WILLIAMS, F. "Nuwa Mbaguta, Nganzi of Ankole". Uganda Journal. 1946, vol.10, n°2, p.124-135.
- LUKIN WILLIAMS, F. "The Kabaka of Buganda. death of his Highness Sir Daudi Cwa and accession of Edward Mutesa II". Uganda Journal. 1940, April, vol.VII n°4, p.172-187.
- LUKIN WILLIAMS, F. "The Drum Wango". Uganda Journal. 1938-1939, vol.VI n°1-4, p.54-55.
- LUSH, Allan J. "Kiganda Drums". Uganda Journal. 1935, July, vol.III, n°1, p.7-25.
- LWANGA-LUNYIIGO, S. "The Foundation of the Babiito Kingdom in Kkooki". Makerere Historical Journal. 1976, vol.II, n°1, p.83-99.
- MAC ELLIGOT, G.L.M. "Venereal disease problems in tropical Africa, with special reference to British East Africa". Practitioner. 1949, vol.162, p.390-395.
- MAFEJE, Archie. The Theory and Ethnography of African Social Formations. The case of Interlacustrine Kingdoms. London, Codesria books series, 1991, 170p.
- MAIR, Lucy P. An African People in the Twentieth Century. London, Routledge & Kegan Paul, 1934, 300p.
- MAIR, Lucy P. "Baganda Land Tenure". Africa. 1933, vol.VI, n°2, p.187-205.
- MAIR, Lucy P. "Clientship in East Africa". Cahier d'Etudes Africaines. 1961, vol.II, cahier ii, n°6, p.315-325.
- MAIR, Lucy P. Primitive Government. Harmondsworth, Penguin Books, 1962, 288p.

- MAMDANI, Mahmood. Politics and Class Formation in Uganda. London, Heinemann, 1977, [1976], 339 p.
- MAQUET, Jacques J. The Premise of Inequality in Ruanda. A study of Political Relations in a Central African Kingdom. London, Oxford University Press, International African Institute, 1970, [1961], 199p.
- MARISSAL, Jacques. "Le commerce zanzibarite dans l'Afrique des Grands Lacs au XIX^e siècle". Revue Française d'Histoire d'Outre-Mer. 1978, vol.LXV, n°239, p. 212-255.
- MASTER, D.N. "Speculations on the Coming of the Banana to Uganda". Uganda Journal. 1963, september, vol.XXVII, n°2, p.163-175.
- MASEFIELD, Geoffrey. "Livingstone and the Baganda". Uganda Journal. 1946, vol.10, n°2, p.79-83.
- MATSON, A.T. "Baganda Merchant Venturers". Uganda Journal. 1968, vol.32, n°1, p.1-16.
- MATSON, A.T. "Introduction" in MACDONALD, J.R.L. Soldiering et Surveying in British East Africa, 1891-1894. London, Dawsons of Pall Mall, 1973 [1897], p.i-xliii.
- MATSON, A.T. "Macdonald's Expedition to the Nile 1892-1899". Uganda Journal. 1965, vol.XIX, n°1, p.98-103.
- MEDARD, Henri. "L'homosexualité au Buganda, une acculturation peut en cacher une autre". Hypothèses 1999. Paris, Publications de la Sorbonne, 2000, p.169-174.
- MEDARD, Henri. "Epidémies, développement du commerce et pratiques médicales au Buganda précolonial". In RAISON JOURDE, Françoise. Hygiène et épidémies dans l'océan Indien. Paris, Université Paris VII, diffusion l'Harmattan, à paraître 2001.
- MEDARD, Henri. "Les écrits baganda : histoires saintes, histoires, et clans". In KROPP, Manfred, HIRSCH, Bertrand. Saints, biographies, et histoire en Afrique. Mainz, à paraître, 2001.
- MEDARD, Henri. "Les sanctuaires de Namugongo (Ouganda) et la création de saints africains". In CHRETIEN Jean-Pierre, TRIAUD Jean-Louis. Histoire d'Afrique Les enjeux de mémoire. Karthala, 1999, p.459-472.
- MEDARD, Henri. "The Metamorphosis of the Myth of Kabaka Kintu (XVIIIth - XXth century)". In PRUNIER, G. Uganda Monarchies in Transition. Kampala, Fountain Publishers, 2001, à paraître.
- MESCHY, Lydia. "Evolution des structures foncières au Rwanda : le cas d'un lignage hutu". Cahiers d'Etudes Africaines. 1974, vol.XIV, n°53, p.39-51.
- MIDDLETON, John. "Trade and Markets among the Lugbara of Uganda". In BOHANNAN, Paul, DALTON, George. Markets in Africa. Evanston, Northwestern University Press, 1962, p.561-578.
- MORRIS, H.F. A History of Ankole. Nairobi, East African Literature Bureau, 1962, 60p.

- MORS, Otto. "Geschichte der Bahaya (Ostafrika)". Anthropos. 1957, n°52, p.617-622.
- MOYSE-BARTLETT, H. The King African Rifles. A Study in the Military History of East and Central Africa. Aldershot, Gale and Polden, 1956, 720 p.
- MUNGONYA, Z.C.K. "The Bacwezi in Ankole". Uganda Journal, 1958, vol. 22, n°1, p.18-21.
- MURPHY, John D. Luganda-English Dictionary. Washington, The Catholic University of America Press, 1972, 651p.
- MUSCAT, Richard [éditeur]. A Short History of the Democratic Party, 1954-1984. Rome, Foundation for African Development, 1984, 130p.
- MUTIBWA, Phares. Uganda since Independence. A story of unfulfilled hopes. London, Hurst, 1992, 209 p.
- MUTOMBO, Raphaël. "Le commerce dans le Rwanda précolonial : réalité tronquée ou réalité amplifiée?". Etudes Rwandaises. 1980, juin, vol.XIII, n°3, p. 42-52.
- MUTOMBO, Raphaël. "Marchés et circuits commerciaux de la région de Masangano à la fin de l'époque coloniale". Etudes Rwandaises. 1978, Mars, vol.XI, n° spécial, p.33-45.
- MWOROHA, Emile. "L'Etat monarchique et son emprise sur la société dans la région des Grands Lacs au XIX^e siècle". Histoire sociale de l'Afrique de l'Est. Paris, Karthala, 1991, p.37-58.
- MWOROHA, Emile. Peuples et rois de l'Afrique des Grands Lacs. Dakar, Les Nouvelles Editions Africaines, 1977, 352 p.
- NAPIERS BAX, S. "The Early Church Missionary Society Missions in the Mwanza district. Taganyika Notes and Records. 1939, June, n°7, p.39-55.
- NAYENGA, Peter F.B. "Busoga in the Era of Catastrophes". In OGOT, Bethwell A. Ecology and History in East Africa, Hadith 7. Nairobi, Kenya Literature Bureau, 1979, p.153-178.
- NAYENGA, Peter F.B. "Chiefs and the Land Question in Busoga District, Uganda, 1895-1936". The International Journal of African Historical Studies, 1979, Vol.12, n°2, p.183-209.
- NAYENGA, Peter F.B. "Land and Politics in Busoga, 1750-1895". Makerere Historical Journal. 1976, vol.II, n°2, p.189-210.
- NDORICIMPA, Leonidas, GUILLET, Claude. L'arbre mémoire du Burundi. Tradition orales du Burundi. Paris, Khartala, 1984, 249p.
- NDORICIMPA, Leonidas, GUILLET, Claude. Les tambours du Burundi. Bujumbura, Centre de Civilisation Burundaise, 1983, 31p.
- NEWBURY, Catharine. "Deux lignages du Kinyaga". Cahiers d'Etudes Africaines. 1974, vol.XIV, n°53, p.26-38.

- NEWBURY, Catharine. The Cohesion of Oppression. Clientship and Ethnicity in Rwanda, 1860-1960. New York, Colombia University Press, 1988, 322p.
- NEWBURY, David S. "'Bunyabungo' : The Western Rwandan Frontier, c.1750-1850". In KOPYTOFF, Igor. The African Frontier. The Reproduction of Traditional African Societies. Bloomington, Indiana University Press, 1989, 288p.
- NEWBURY, David S. "Clan Alterations and Political Centralization on Ijwi Island, Zaïre, ca.1780-ca.1840". Cahiers d'Etudes Africaines. 1982, n°87-88, vol.XXII, cahiers 3-4, p.441-454.
- NEWBURY, David S. King and Clans. Ijwi Island and the lake Kivu rift, 1780-1840. Madison, The University Press of Wisconsin, 1991, 371p.
- NEWBURY, David S. "Lake Kivu regional trade in nineteenth century". Journal des Africanistes. 1980, vol.50, n°2, p.6-30.
- NEWBURY, David S. "The Clans of Rwanda : an Historical Hypothesis". Africa. 1980, vol.50, n°4, p.389-403.
- NEWBURY, David S. "Trick Cyclists? Recontextualizing Rwandan Dynastic Chronology". History in Africa. 1994, vol. 21, p.191-217.
- NKURIKIYIMFURA, Jean-Népomucène. "La révision d'une chronologie : le cas du royaume du Rwanda". In PERROT, Claude Hélène. Sources orales de l'histoire de l'Afrique. Paris, C.N.R.S. éditions, 1989, p.149-180.
- NKURIKIYIMFURA, Jean-Népomucène. Le gros bétail et la société rwandaise : évolution historique des XII^e -XIV^e siècle à 1958. Paris, L'Harmattan, 1994, 315p.
- NICOLET, Joseph. "Bref aperçu historique de petits royaumes plus ou moins indépendants qui finirent par être rattachés à l'Ankole, au Toro ou au Buganda" Annali del Pontificio Museo Missionario Etnologico. Vol. XXXIV-XXXVI, 1970-1972, p.283-292.
- NICOLET, Joseph. "Essai historique de l'ancien royaume du Kitara de l'Uganda" Annali del Pontificio Museo Missionario Etnologico. Vol. XXXIV-XXXVI, 1970-1972, p.165-225.
- NICOLET, Joseph. "Régions qui se détachèrent du Kitara et devinrent des royaumes indépendants" Annali del Pontificio Museo Missionario Etnologico. Vol. XXXIV-XXXVI, 1970-1972, p.227-282.
- NYE, G.W. "A Legend of some Hills in Bulemezi". Uganda Journal. 1940, January, vol.VII n°3, p.140-141.
- NZANZE, Augustin. "Production matérielle et échanges". In GAHAMA, Joseph, THIBON, Christian. Les régions orientales du Burundi. Une périphérie à l'épreuve du développement. Paris, Karthala, 1994, p.441-459.
- OBERG, K. "The Kingdom of Ankole in Uganda". In EVANS-PRITCHARD E.E., FORTES, M. African Political Systems. London, Oxford University Press, 1970, [1940], p.121-164.

- OBBO, Christine. "Healing, Cultural Fundamentalism and Syncretism in Buganda". Africa. 1996, vol.66, n°2, 1996, p.183-201.
- OBBO, Christine. "Village Strangers in Buganda Society". In SHACK, William. A., SKINNER, Elliot P. Strangers in African Societies. Berkeley, University of California Press, 1979, p.227-242.
- ODED, Arye. Islam in Uganda. Islamisation through a Centralized State in Pre-colonial Arica. New York, John Wiley & Sons, 1974, 381p.
- ODED, Arye. Religion and Politics in Uganda, A Study of Islam and Judaism. Nairobi, East African Educational Publishers, 1995, 123p.
- OGOT, Bethwell A. Hadith 7, Ecology and History in East Africa. Nairobi, Kenya Literature Bureau, 1979, 242p.
- OGOT, Bethwell A. Hadith n°5, Economic and Social History of East Africa. Nairobi, Kenya Literature Bureau, 1972, 260p.
- OGOT, Bethwell A. History of the Southern Luo. Nairobi, East African Publishing House, 1967, vol.I, 250p.
- OGOT, Bethwell, A. "On the Making of a Sanctuary: Being some Thoughts on the History of Religion in Padhola". In RANGER, T.O. KINAMBO, M.I. The Historical Study of African Religion. London, Heinemann, 1972, pp.122-135.
- OKETE SHIROYA. "Northwestern Uganda in the 19th Century Inter-Ethnic Trade". Makerere University, History Departement Research Seminar Paper, Kampala, October 19th, 1970, 10p.
- OLIVER, Roland, GERVAISE, Mathew. History of East Africa. Nairobi, Oxford University Press, 1982, [1963], Vol I, 500p.
- OLIVER, Roland. "The British Occupation of East Africa, 1884-1894". Uganda Journal. 1951, March, vol.15, n°1, p.49-64.
- OLIVER, Roland. "The Baganda and the Bakonjo". Uganda Journal. 1954, March, vol.18, n°1, p.31-33.
- OLIVER Roland. The Missionary Factor in East Africa. London, Longman, 1966 [1952], 302p.
- OLIVER, Roland "The Royal Tombs of Buganda". Uganda Journal. 1959, September, vol.23, n°2, p.125-133.
- OLIVER, Roland. "The Traditional Histories of Buganda, Bunyoro and Nkole". Journal of Royal Anthropological Institute. 1955, vol.85, p.111-117.
- ORLEY, John H. Culture and Mental Illness : A Study from Uganda. Nairobi, East African Publishing House, East African Studies n°36, 1970, 82p.
- PACKARD, Randall M. Chiefship and Cosmology : a Historical Study of Political Competition. Bloomington, Indiana University Press, 1981, 243p.

- PACKARD, Randall M. "Social Change and History of Misfortune among the Bashu of Eastern Zaïre". In KARP, Ivan, BIRD, Charles S. Explorations in African Systems of Thought. Washington, Smithsonian Institution Press, 1987 [1980], p.237-267.
- PAGE, Melvin E. "The Manyema Hordes of Tippu Tip: a Case Study in the Social Stratification and the Slave Trade in Eastern Africa". The International Journal of African Historical Studies. 1974, vol. VII, n°1, p.69-84.
- PARKIN, David. Town and Country in Central and Eastern Africa. London, International African Institute, 1975, 360p.
- PAWLIKOVA, Viera E. "Sir Apolo Kagwa and the origins of Luganda literature". Asian and African Studies. 1975, XI, p.197-203.
- PAWLIKOVA, Viera E. "The Transformation of Buganda 1894-1914". Asian and African Studies. 1970, vol.VI, p.93-130.
- PEEL, J.D.Y. "Conversion and Tradition in two African Societies : Ijebu and Buganda". Past and Present. 1977, November, n°77, p.109-141.
- PERHAM, Margery. Lugard, The Years of Aventure, 1858-1898. London, Collins, 1960 [1956], 750p.
- PITMAN, C.R.S. "The Mabira Forest". Uganda Journal. 1934, January, vol.I, n°1, p.7-16.
- PIROUET, Marie Louise. Black Evangelists. The Spread of Christianity in Uganda, 1891-1914. London, Rex Collings, 1978, 255p.
- PIROUET, Marie Louise. Historical Dictionary of Uganda. Metuchen (N.J.), The Scarecrow Press, 1995, 533p.
- POSNANSKY, Merrick. "Introduction to the Second Edition". In FISHER, Ruth H. Twilight Tales of the Black Baganda. London, Marshall, 1970, p.xi-xl.
- POSNANSKY, Merrick. "Pottery types from archeological sites in East Africa". Journal of African History. 1961, vol. II, n°2, p.177-198.
- POSNANSKY, Merrick. "The Excavation of an Ankole Capital Site". Uganda Journal. 1968, vol.XXXII, n°2, p.165-182.
- POSNANSKY, Merrick. "Towards an Historical Geography of Uganda". East African Geographical Review. 1963, p.7-20.
- PRUNIER, Gérard. Uganda Monarchies in Transition. Kampala, Fountain Press, 2001, à paraître.
- PRUNIER, Gérard. L'Ouganda et la question indienne (1896-1972). Paris, Editions Recherche sur les civilisations, 1990, 256p.
- Questions sur la paysannerie au Burundi. Bujumbura, Université du Burundi, Centre de Recherches Africaines (Paris I), 1987, 451p.

- RAY, Benjamin C. "Death, kingship, and royal ancestors in Buganda". In REYNOLDS, Frank E., WAUGH Earle H. Religious Encounters with Death. University Park, London, The Pennsylvania State University Press, 1977, p.56-69.
- RAY, Benjamin C. Myth, Ritual, and Kingship in Buganda, New York, Oxford University Press, 1991, 239p.
- RAY, Benjamin C. "Sacred Space and Royal Shrines in Buganda". History of Religions. 1977, n°16, p.363-373.
- RAY, Benjamin C. "The Story of Kintu, Myth, Death and Ontology in Buganda". In KARP, Ivan, BIRD, Charles S. Explorations in African Systems of Thought. Washington, Smithsonian Institution Press, 1987 [1980], p.60-79.
- REID, Andrew. "Early settlement and social organisation on the Interlacustrine region". In SUTTON, John E.G. The Growth of Farming Communities in Africa from the Equator Southwards. Nairobi, British Institute in Eastern Africa, 1996, ou Azania. 1994-1995, vol. XXIX -XXXX, p.303-313.
- REID, Richard. "The Reign of Kabaka Nabikinga : Myth or Watershed?". History in Africa. 1997, vol.24, p.287-297.
- REID, Richard. "Traders, Chiefs and Soldiers. The Precolonial Capitals of Buganda. Les cahiers de l'IFRA. 1998, janvier-fevrier, n°9, p.4-22.
- RENAULT, François. Tippo-Tip. Un potentat arabe en Afrique Centrale au XIX^e siècle. Paris, Société française d'histoire d'Outre-Mer, 1987, 359p.
- REINING, Priscilla Copeland. "Haya Land Tenure : Land Holding and Tenancy". Anthropological Quarterly. 1962, vol.35, n°2, p.58-73.
- RENNIE, J.K. "The Precolonial Kingdom of Rwanda : a Reinterpretation". Transafrican Journal of History. 1972, vol.2, n°2, p.11-53.
- RICHARDS, Audrey I. "Authority Patterns in Traditional Buganda". In FALLERS, Lloyd A. The King's Men. London, Oxford University Press, 1964, p.256-293.
- RICHARDS, Audrey I. East African Chiefs. London, Faber & Faber, 1959, 418p.
- RICHARDS, Audrey I. Economic Development and Tribal Change. A study of Immigrant Labour in Buganda. Nairobi, Oxford University Press, 1973, 301p.
- RICHARDS, Audrey I., REINING, Priscilla. "Report on Fertility Surveys in Buganda and Buhaya, 1952". In LORIMER, F. Culture and Human Fertility. Paris, Unesco, 1954, p.351-403.
- RICHARDS, Audrey I. The Changing Structure of a Ganda village. Kisozi 1892-1952. Nairobi, East African Publishing House, 1966, 116p.
- RICHARDS, Audrey I. The Multicultural State of East Africa. Montreal, McGill University Press, 1969, 123p.

- RIGBY, Peter. "Prophets, Diviners, and Prophetism: The recent History of Kiganda Religion". Journal of Anthropological Research. 1975, vol.31, p.116-148.
- RIGBY, Peter, LULE, Fred. "Continuity and change in Kiganda religion in Urban and peri urban Kampala". In PARKIN, David. Town and Country in Central and Eastern Africa. London, International African Institute, 1975, p.213-227.
- ROBERTS, Andrew D. "Nyamwezi Trade". In GRAY R., BIRMINGHAM, D. Precolonial African Trade. Essays on trade in Central and Eastern Africa before 1900. London, 1970, p.39-74.
- ROBERTS, Andrew D. "The Evolution of the Uganda Protectorate". Uganda Journal. 1963, March, vol.XXVII, n°1, p.95-106.
- ROBERTS, Andrew D. "The "Lost Counties" of Bunyoro". Uganda Journal. 1962, September, vol.XXVI, n°2, p.194-199.
- ROBERTS, J.I. "The endemicity of plague in East Africa". East African Medical Journal. 1935, vol.11, p.200-219.
- ROBERTSHAW, Peter. "Archeological survey, ceramic analysis and state formation in Western Uganda". The African Archaeological Review. 1994, 12, p.105-131.
- ROBERTSHAW, Peter. "Munsa Earthworks. A preliminary report on recent excavations". Azania. 1997, XXXII, p.1-20.
- ROBERTSHAW, Peter, TAYLOR, David. "Climate Change and the Rise of Political Complexity in Western Uganda". Journal of African History. 2000, vol.41, p.1-28.
- ROBERTSON, A. F. Community of Strangers. A journal of Discovery in Uganda. London, Scholar Press, 1986 [1978], 252p.
- ROOYACKERS, M. "Les cathéchistes Baganda, 1891-1916". In C.R.E.D.I.C. Naître et Grandir en Eglise. Le rôle des autochtones dans la première inculturation du christianisme hors d'Europe. Actes du Colloque de Chantelle s. Allier. Lyon, Université Jean Moulin Lyon III, 1987, p.147-155.
- ROWE, John, A. "Erieza Kintu's Sulutani Anatoloka : A nineteenth-century historical memoir from Buganda". History in Africa. 1993, n°20, p.313-319.
- ROWE, John A. "Introduction to the second edition" In ASHE, Robert Pickering. Two Kings of Uganda or, Life by the Shore of the Victoria Nyanza Being an Account of a Residence of Six Years in Eastern Equatorial Africa. London, Frank Cass, 1970 [1889], p.vii-xxi
- ROWE, John A. "Land and Politics in Buganda 1875-1955". Makerere Journal, n°10, 1964, November, p.1-14.
- ROWE, John A. Lugard at Kampala. Kampala, Longman of Uganda, Makerere History paper 3, 1969, 30p.
- ROWE, John A. "Mika Sematimba". Uganda Journal. 1964, September, vol.28, n°2, p.179-199.

- ROWE, John A. "Myth, memoir and moral admonition : luganda historical writing, 1893-1969". Uganda Journal. 1969 et 1970, vol. 33, n°1&2, p.17-40, p.217-219.
- ROWE, John A. "Okukera Ng'omuzungu"-To talk nonsense like a white man: the use of proverbs in Luganda historical writing. Boston, African Studies Center, Boston University, African Humanities Program n°14, 1994, 9p.
- ROWE, John A. "'Progress and a Sense of Identity" : African historiography in East Africa". Kenya Historical Review. 1977, vol.5, n°1, p.23-34.
- ROWE, John A. "Roscoe's and Kagwa's Baganda". Journal of African History. 1967, n°1, p.163-166.
- ROWE, John A. "The Baganda Revolutionaries". Tarikh. 1970, vol.3, n°2, p.34-46.
- ROWE, John A. "The Pattern of Political Administration in Precolonial Buganda". In LUGHOD, Abu. African Themes. Northwestern Studies in Honour of Gwendolen M. Carter. Evanston, Program of African Studies, Northwestern University, 1975, p.65-76.
- RWABUKUMBA, Joseph, MUDANDAGIZI, Vincent. "Les formes historiques de la dépendance personnelle dans l'Etat du Rwanda". Cahiers d'Etudes Africaines. 1974, vol.XIV, n°53, p.6-25.
- SAGAN, Eli. At the Dawn of Tyranny. The Origins of Individualism, Political Oppression, and the State. London, Faber and Faber, 1985, 421p.
- SALIM, Amhed Idha. State Formation in Eastern Africa. Nairobi, HeinemanN, 1984, 266p.
- SALOTTI, Carlo. La rançon de l'Uganda. Namur, Grand Lac, 1939, 189p.
- SASSOON, Hamo. "Kings, Cattle and Blacksmiths : Royal Insignia and Religious Symbolism in the Interlacustrine States". Azania. vol.XVIII, 1983, p. 93-106.
- SCHILLER, Laurence D. "The Royal Women of Buganda". The International Journal of African Historical Studies, 1990, Vol.23, n°3, p.455-473.
- SCHMIDT, Peter R. Historical Archeology: a Structural Approach in African Culture. Wesport (Conn.), Greenwood Press, 1978, 363p.
- SCHMIDT, Peter R. "Oral traditions, archeology and history : A short reflective history". In ROBERTSHAW, Peter. A History of African Archaeology. London, James Currey, 1990, p.252-270.
- SCHOENBRUN, David Lee. A Green Place is a Good Place. Agrarian Change, Gender and Social Identity in the Great Lakes Region to the 15th century. Oxford, James Currey, 1998, 301p.
- SCHOENBRUN, David Lee. "Cattle herds and banana gardens : the historical geography of western Great lakes region, ca 800-1500". The African Archeological Review. 1993, vol.11, p.39-72.

- SCHOENBRUN, David Lee. "Gendered Histories between the Great Lakes : varieties and limits". The International Journal of African Historical Studies. 1996, vol.29, n°3, p.461-492.
- SCHOENBRUN, David Lee. The Historical Reconstruction of Great Lake Bantu Cultural Vocabulary : Etymologies and Distributions. Köln, Rüdiger Köppe Verlag, 1997, 351p.
- SCHOENBRUN, David Lee. "Social Aspects of Agricultural Change between the Great Lakes, AD.500 to 1000". In SUTTON, John E.G. The Growth of Farming Communities in Africa from the Equator Southwards. Nairobi, British Institute in Eastern Africa, 1996, ou Azania. 1994-1995, vol.XXIX -XXXX, p.270-282.
- SENTEZA KAJUBI, W. "Coffee and Prosperity in Buganda : Some Aspects of Economic and Social Change". Uganda Journal. 1965, vol.XXVIII, n°2, p.135-147.
- Serveur web du royaume du Buganda : <http://ozric.eng.wayne.edu/ssemakula/buganda.htm> (1998)
- SIMPSON, Donald. Dark Companions. The African contribution to the European exploration of East Africa. London, Paul Elek, 1975, 228p.
- SMITH. Pierre. "Personnages de légende". In La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs. Paris, Kathala / C.C.B., 1981, p.244-253.
- SNOXALL, R.A. "Some Buganda Place-Names". Uganda Journal. 1974, Septembre; vol. X, n°2, p.43-53.
- SOFF, Harvey G. "Sleeping Sickness in the Lake Victoria Region of British East Africa, 1900-1915". African Historical Studies. 1969, vol.II, n°2, p.255-268.
- SOGHAYROUN, Ibrahim el Zein. The Sudanese Muslim Factor In Uganda. Karthoum, Karthoum University Press, 1981, 203p.
- SOUTHALL, Aidan W. Alur Society. Nairobi, Oxford University Press, 1970 [1954], 397p.
- SOUTHALL, Aidan W., GUTKIND, P.C.W. Townsmen in a Making, Kamplala and its Suburbs. Kampala, East African Studies, E.A.I.S.R., 1957, 248 p.
- SOUTHALL, Aidan W. "Spirit Possession and Mediumship among the Alur". In BEATTIE, John, MIDDLETON, John. Spirit Mediumship and Society in Africa. New York, Africana Publishing Corporation, 1969, p.232-272.
- SOUTHALL, Aidan W. "The Alur Legend of Sir Samuel Baker and the Mukama Kabarega". Uganda Journal. 1951, Septembre, vol. XV, n°2, p.187-190.
- SOUTHWOLD, Martin. Bureaucracy and Chiefship in Buganda. East African studies, n°14, Kampala, 1961, 19p.
- SOUTHWOLD, Martin. "Meaning of Kinship". In NEEDHAM, Rodney. Rethinking Kinship and Marriage. London, Tavistock, 1971, p.35-56.
- SOUTHWOLD, Martin. "Succession to the Throne of Buganda". In GOODY, Jack. Succession to High Office. Cambridge, Cambridge University Press, 1966, p.82-126.

- SOUTHWOLD, Martin. "The Ganda of Uganda". In GIBBS, J.L. People of Africa. New York, Holt, Rinehart and Winston, 1965, p.81-118.
- SOUTHWOLD, Martin. "The History of Royal Succession in Buganda". In LEWIS, I.M. History and Social Anthropology. Londre, Tavistock publication, 1968, p.127-151.
- SOUTHWOLD, Martin. "Was the Kingdom Sacred". Mawazo. 1967, December, vol.I, n°2, p.17-23.
- SSEKAMWA, John C. "Witchcraft in Buganda". Transition, 1967, April / May, vol.6, n°30, p.31-39.
- STAM, N. "The Religious Conceptions of some Tribes of Buganda". Anthropos. 1908, vol.III, p.213-218.
- STEINHART, Edward I. "The Kingdoms of the March : Speculations on social and political change". In WEBSTER, J.B. Chronology, Migration and Drought in Interlacustrine Africa. Dalhousie, Longman and Dalhousie University Press, 1979, 345p.
- STEINHART, Edward I. "The Emergence of Bunyoro : the Tributary Mode of Production and the Formation of State, 1400-1900". In SALIM, Amhed Idha. State Formation in Eastern Africa. Nairobi, Heinemann, 1984, p.70-90.
- SUMMERS, Carol. "Intimate Colonialism : the Imperial Production of Reproduction in Uganda 1907-1925". Signs. 1991, vol.16, n°4, p.787-807.
- SUTTON, John E.G. A Thousand Years of East Africa. Nairobi, British Institute in Eastern Africa, 1990, 111p.
- SUTTON, John E.G. The Growth of Farming Communities in Africa from the Equator Southwards. Nairobi, British Institute in Eastern Africa, 1996, ou Azania. 1994-1995, vol. XXIX -XXXX, 338p.
- TANTALA, Renée Louise. "The Consolidation of the Abaisengobi Rule in Southern Kigulu". Makerere Historical Journal. 1975, vol.I, n°2, p.113-127.
- TARDITS, Claude. "Le lignage royal dans la monarchie africaine". In LE ROY LADURIE, Emmanuel. Les monarchies. Paris, P.U.F., 1986, p.137-160.
- TAYLOR, John, V. The Growth of the Church in Buganda: An attempt at understanding. London, SCM Press, 1958, 288p.
- TEMPLE, P.H. "Nakasero Market, Kampala". Uganda Journal. 1964, September, vol.28, n°2, p.165-178.
- The clans of Buganda. Cite web, <http://eng.wayne.edu/ssemakula/buganda.htm>. 1998.
- The 1991 Population and Housing Census. National Summary. Uganda. Entebbe, Republic of Uganda, 1994.

- THIBON, Christian. "Crise démographique et mise en dépendance au Burundi et dans la région des Grands Lacs - 1880-1910". Histoire Rurale. Cahiers du C.R.A. / Cahiers d'Histoire. 1984, n°4 / n°2, p.23-56.
- THIBON, Christian. "Croissance et régime démographique anciens (Burundi, Rwanda et leurs marges 1800 /1950)". In Histoire sociale de l'Afrique de l'Est. Paris, Karthala, 1991, p.206-229.
- THIBON, Christian. "Fécondité "naturelle" et fécondité contrôlée". In Questions sur la paysannerie au Burundi. Bujumbura, Université du Burundi, Centre de Recherches Africaines (Paris I), 1987, p.238-257
- THIBON, Christian. "L'expansion du peuplement dans la région des Grands Lacs au XIX° siècle". Canadian Journal of African Studies, 1989, vol.23, n°1, p. 54-72.
- THIBON, Christian. "Un siècle de croissance démographique au Burundi (1850-1950)". Cahiers d'Etudes Africaines. 1987, n°105-106, vol.XXVII, cahiers 1-2, p.61-81.
- THOMAS, H.B. "Capax Imperii - The Story of Semei Kakungulu". Uganda Journal. 1938-1939, vol.VI, n°1-4, p.125-136.
- THOMAS, H.B. "Gordon's Farthest South in Uganda in 1876". Uganda Journal. 1938, April, vol.V, n°4, p.284-288.
- THOMAS, H.B. "Imperatrix V. Juma and Urzee". Uganda Journal. 1939, October, vol.VII n°2, p.70-84.
- THOMAS, H.B. "Mohammed Biri". Uganda Journal. 1960, March, Vol.XXIV, n°1, p.123-126.
- THOMAS, H.B., SCOTT, Robert. Uganda. London, 1949, [1935], Geoffrey Cumberley Oxford University Press, 559p.
- THOMAS, H.B. "The Baganda Martyrs, 1885-1887 with Special Reference to Protestant Victims". Uganda Journal. 1951, March, Vol.XV, n°1, p.84-91.
- THOMAS, H.B. "The Death of Bishop Hannington Supplementary Evidence". Uganda Journal. 1959, March, Vol.XXIV, n°1, p.29-37.
- THOMAS, H.B. "The Last Days of Bishop Hannington ". Uganda Journal. 1940, September, vol.VIII n°1, p.18-27.
- TOSH, John. "Lango Agriculture During the Early Colonial Period : Land and Labour in Cash Crop Economy". Journal of African History. 1978, vol.XIX, n°3, p.415-439.
- TOSH John. "The Northern Interlacustrine Region". In GRAY, Richard, BIRMINGHAM, David. Pre-Colonial African Trade. Essays on Trade in Central and Eastern Africa before 1900. London, Oxford University Press, 1970, p.103-118.
- TRIMINGHAM, J. Spencer. Islam in East Africa. Oxford, Clarendon Press, 1964, 198p.
- TROUWBORST, A.A. "L'organisation politique en tant que système d'échanges au Burundi". Anthropologica. 1961, vol.III, n°1, p.65-81.

- TUMA, Tom. "African chiefs and Church work in Busoga province of Uganda, 1900-1940 - Part I". Kenya Historical Review. 1976, vol.4, n°2, p.283-295.
- TUMA, Tom. "African chiefs and Church work in Busoga province of Uganda, 1900-1940 - Part II". Kenya Historical Review. 1977, vol.5, n°1, p.93-106.
- TUMA, Tom, MUTIBWA, Phares. A Century of Christianity in Uganda 1877-1977. A Historical Appraisal of the Development of the Uganda Church over the last one hundred years. Nairobi, Uzima Press, 1978, 189p.
- TUMA, Tom. "Some reflections on Missionary Extention to Busoga". Makerere Historical Journal. 1976, vol.II, n°1, p.27-37.
- TURYAHIKAYO-RUGYEMA, Benon. "Long Distance Trade in Kigezi District (S.W. Uganda) : A case study of Bakiga in precolonial era (1500-1930)". Kenya Historical Review. 1976, vol.4, n°2, p.223-243.
- TURYAHIKAYO-RUGYEMA, Benon. "Markets in Precolonial East Africa : The Case of the Bakiga". Current Anthropology. 1976, June, vol.XVII, n°2, p.286-290.
- TURYAHIKAYO-RUGYEMA, Benon. "The Historical Origins and Developement of the Nyabingi Cult in Southern Uganda and Northern Rwanda". Makerere Historical Journal. 1976, vol.II, n°2, p.145-165.
- TWADDLE, Michael, HANSEN, Holger Bernt. Changing Uganda. London, James Currey, 1991, 403p.
- TWADDLE, Michael, HANSEN, Holger Bernt. Developing Uganda. Oxford, James Currey, 1998, 376p.
- TWADDLE, Michael, HANSEN, Holger Bernt. From Chaos to Order. The politics of constitution making in Uganda. Kampala, Fountain Publishers, s.d., 194 p.
- TWADDLE, Michael, HANSEN, Holger Bernt. Religion and Politics in East Africa. London, James Currey, 1995, 278 p.
- TWADDLE, Michael, HANSEN, Holger Bernt. Uganda now. London, James Currey, 1991 [1988], 376p.
- TWADDLE, Michael. Kakungulu and the Creation of Uganda. London, James Currey, 1993, 310p.
- TWADDLE, Michael. "On Ganda Historiography". History in Africa. 1974, vol.I, p.85-100.
- TWADDLE, Michael. "Slaves and Peasants in Buganda". In ARCHER, Léonie. Slavery and other Forms of Unfree Labour. London, Routledge, 1988, p.118-129.
- TWADDLE, Michael. "The Emergence of Politico-Religious Grouping in Late Nineteenth Century Buganda". Journal of African History. 1988, vol.29, n°1, p.81-92.

- TWADDLE, Michael. "The Ending of Slavery in Buganda". In MIERS, Suzanne, KOPITOFF, Igor. Slavery in Africa. Madison, University of Wisconsin Press, 1977, p.119-149.
- TWADDLE, Michael. "The founding of Mbale". Uganda Journal. 1966, vol.30, n°1, p.25-38.
- TWADDLE, Michael. "The Muslim Revolution in Buganda". African Affairs. 1972, vol.71, n°282, p.59.
- TWADDLE, Michael. "The Nine Lives of Semei Kakungulu". History in Africa. 1985, n° 12, p.325-333.
- TWADDLE, Michael. "Towards an Early History of East African Interior". History in Africa. 1975, vol.I, p.145-184.
- University of East Africa, Social Sciences Council Conference 1968/69. History Papers. Kampala, Makerere Institute of Social Research, 1969, 324p.
- UZOIGWE, G.N. "Kabalega's Abasura : The military Factor in Bunyoro". In University of East Africa, Social Sciences Council Conference 1968/69. History Papers. Kampala, Makerere Institute of Social Research, 1969, p.303-324.
- UZOIGWE, G.N. "Kabalega and the making of a new Kitara". Tarikh. 1970, vol.3, n°2, p.5-21.
- UZOIGWE, G.N. "Precolonial markets in Bunyoro Kitara". Comparative Studies in Society and History. 1972, vol.XIV, p.422-455. Ou in OGOT, Bethwell A. Hadith n°5, Economic and Social History of East Africa. Nairobi, Kenya Literature Bureaux, 1972, p.24-66.
- UZOIGWE, G.N. "Recording the Oral History of Africa : Reflections from Field Experience in Bunyoro". African Studies Review. 1973, September, vol.XVI, n°2, p.183-201.
- UZOIGWE, G.N. "Succession and Civil War in Bunyoro-Kitara". The International Journal of African Historical Studies. Vol. VI, n°1, 1973, p.49-71.
- VANSINA, Jan, L'évolution du royaume du Rwanda des origines à 1900, Bruxelles Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, 1962, 100p.
- VIDAL, Claudine. "Alexis Kagame entre mémoire et histoire". History in Africa. 1988, 15, p.493-504.
- VIDAL, Claudine. La sociologie des passions (Côte-d'Ivoire, Rwanda). Paris, Karthala, 1991, 181p.
- VIDAL, Claudine. "De la contradiction sauvage". L'Homme. 1974, vol.XIV, n°3-4, p.5-58.
- VIDAL, Claudine. "De la religion subie au modernisme refusé. "Théophagie", ancêtres clandestins et résistance populaire au Rwanda". Archives des sciences sociales des religions. 1974, juillet-décembre, n°38, p.63-90.
- VIDAL, Claudine. "Economie de la société féodale rwandaise". Cahiers d'Etudes Africaines. 1974, vol.XIV, n°53, p.52-74.

- VIDAL, Claudine. "Enquêtes sur l'histoire et sur l'au-delà". L'Homme. 1984, vol.XXIV, n°3-4, p. 61-82.
- WAGNER, Michele D. "Trade and Commercial Attitudes in Burundi before the Nineteenth Century". The International Journal of African Historical Studies, Vol.6, n°1, 1993, p.149-166.
- WALIGGO, John Mary. "Ganda Traditional Religion and Catholicism in Buganda, 1948-1975". In FASHOLE-LUKE, Edward, GRAY, Richard, HASTING, Adrian, TASIE, Godwin. Christianity in Independent Africa. London, Rex Collins, 1978, p.413-425.
- WALIGGO, John Mary. "The Religio-Political Context of the Ugandan Martyrs and its significance". African Christian Studies, vol.2, n°1, 1986, p.3-40.
- WATSON, J.M. "Lake Mutukula". Uganda Journal. 1940, September, vol.VIII n°1, p.33-34.
- WAYLAND, E.J. "Katwe". Uganda Journal. 1934, April, vol.I, n°2, p.96-106.
- WEBSTER, J.B. Chronology, Migration and Drought in Interlacustrine Africa. Dalhousie, Longman and Dalhousie University Press, 1979, 345p.
- WEBSTER, J.B. "Noi! Noi! famines as an aid to interlacustrine chronology". In WEBSTER, J.B. Chronology, Migration and Drought in Interlacustrine Africa. Dalhousie, Longman and Dalhousie University Press, 1979, p.1-38.
- WEBSTER, J.B., UNOMAH, A.C. "East Africa : The Expansion of Commerce". In FLINT, JOHN E. The Cambridge History of Africa from c. 1790 to c.1870. Cambridge, Cambridge University Press, 1976, vol.V, p.270-318.
- WELBOURN, F.B. "Missionary Stimulus and African Responses". In TURNER, Victor. Colonialism in Africa 1870-1960. Cambridge 1971, vol. III, p.310-345.
- WELBOURN, F.B., BAMUNOBA, Y.K. "Emandwa Initiation in Ankole". Uganda Journal. 1965, March, Vol.XXIX, n°1, p.13-26.
- WELBOURN, F.B. East African Christians. London, Oxford University Press, 1965, 226 p.
- WELBOURN, F.B. East African Rebels : A Study of Some Independent Churchs. London, SCM Press, 1961, 256p.
- WELBOURN, F.B. "Kibuuka Comes Home". Transition, 1962, Vol.2, n°5, p.15-20.
- WELBOURN, F.B. Religion and Politics in Uganda 1952-1962. Nairobi, East African publishing House, 1965, 78p.
- WELBOURN, F.B. "Some Aspects of Kiganda Religion". Uganda Journal. 1962, September, Vol.XXVI, n°2, p.171-182.
- WEST, H.W. Land policy in Buganda. Cambridge, Cambridge University Press, 1972, 244p.

- WHITE, Luise. "'They Could Make Their Victims Dull' : Genders and Genres, Fantasies and Cures in Colonial Southern Uganda". The American Historical Review. 1995, December, vol. 100, n°5, p.1379-1402.
- WILLIS, Justin. "Clan and History in Western Uganda : A New Perspective on the Origins of the Pastoral Dominance". The International Journal of African Historical Studies. 1997, vol.30, n°3, p.583-600.
- WILLIS, Justin. "Killing Bwana : Peasant Revenge and Political Panic in Early Colonial Ankole". Journal of African History. 1994, n°35, p.379-400.
- WRIGHT, Michael. Buganda in the Heroic Age. London, Oxford University Press, 1971, 240p.
- WRIGLEY, Christopher C. "Bananas in Buganda". Azania, 1989, XXIV, p.64-70.
- WRIGLEY, Christopher C. Crops and Wealth in Uganda : a Short Agrarian History. Nairobi, Oxford University Press, 1970, 83p.
- WRIGLEY, Christopher C. "Kimera". Uganda Journal. 1959, March, Vol.23, n°1, p.38-43.
- WRIGLEY, Christopher C. Kingship and State, the Buganda dynasty. Cambridge, Cambridge University Press, 1996, 293p.
- WRIGLEY, Christopher C. "Some Thoughts about the Bacwezi". Uganda Journal, 1958, vol. 22, n°1, p.11-17.
- WRIGLEY, Christopher C. "The Changing Economic Structure of Buganda". In FALLERS, Loyd A. The Kings men. London, 1964, Oxford University Press, p.16-63.
- WRIGLEY, Christopher C. "The Christian Revolution in Buganda". Comparative Studies in Society and History. 1959, 2, p.33-48
- WRIGLEY, Christopher C. "The Kinglists of Buganda". History in Africa, 1974, vol.1, p.129-139.
- WRIGLEY, Christopher C. "The Story of Rukidi". Africa. 1973, July, Vol.XLIII,n° 3, p.219-235.
- YODER, John. "The Quest for Kintu and the Search for Peace : Mythology and Morality in nineteenth-century Buganda". History in Africa. 1988, n°15, p.363-376.

Thèses, mémoires et écrits académiques non publiés

- BAHENDUZI, Michel. Le rituel du Muganuro dans l'histoire du Burundi des origines au XX^e siècle. Thèse d'histoire, Université de Paris I Panthéon Sorbonne, 1991, 459p.
- BALLARIN, Marie-Pierre. Les Reliques Royales Sakalava : Source de légitimation et enjeux de pouvoir (Madagascar, XVIII^{ème}-XX^{ème} siècles). Thèse d'histoire, Université de Paris 7 Denis Diderot, 1998, 526p.
- BERGER, Iris. The Kubandwa Religious Complex of Interlacustrine East Africa : An Historical Study, c.1500-1900. History Ph. D., University of Wisconsin, Madison, 1973, 272p.
- BUCHANAN, Carole Ann. The Kitara complex : the Historical Tradition of Western Uganda to the 16th Century. History Ph.D., Indiana University, 1974, 273p.
- BOULEGUE, Jean. La traite, l'Etat, l'Islam : les royaumes Wolof du XV^e au XVIII^e siècle. Thèse d'Etat d'Histoire, Université de Paris I, C.R.A., 1986, 751p.
- DOYLE, Shane Declan. An Environmental History of the Kingdom of Bunyoro in Western Uganda, from c.1860 to 1940. History Ph.D., University of Cambridge, 1998, 399p.
- FRANCOIS, Alain, Café, terre et société aux sources du Nil. Sécurité foncière et investissement agricole chez les planteurs de café du sud-est ougandais. Thèse de Géographie, Paris X, 1998, 388p.
- HANSON, Holly Elisabeth. When Miles Came : Land and Social Order in Buganda, 1850-1928. Ph.D. University of Florida, 1997, 300p.
- KARLSTRÖM, Mickael. The Rise of Pre-colonial Ganda Religious Factionalism and the Overthrow of the Ganda King. Chicago, Department of Anthropology, University of Chicago, s.d. [c. 1994], 38p.
- KAVUMA, Joseph Lubowa. Mayembe cult among the Baganda. Fine arts B.A., University of Makerere, 1978, 50p. (Cote M.U.L. : U005 K 388).
- LONSDALE, John. A Political History of Nyanza, 1883-1945. Ph.D., Cambridge University, 1964, 405p.
- LUKWAGO, G. The 1900 Agreement with the Clans. History B.A. University of Makerere, 1969, 33p. (Cote M.U.L. : U005 L 849).
- LWANGA, Perezi M.K. The Life of James Miti. History, B.A., University of Makerere, 1971, non paginé (Cote M.U.L. : U005 L 936).
- MARISSAL, Jacques. L'Islam et les royaumes interlacustres de l'Afrique de l'Est au XIX^e siècle. Thèse d'histoire, Université de Paris I, C.R.A., 1976, 2 vol. 540p.

- MEDARD, Claire. Les territoires de l'ethnicité : Encadrement revendications et conflits territoriaux au Kénya. Thèse de Géographie, Université de Paris I, 1999, 527p.
- MEDARD, Henri. La Mission de l'Afrique Centrale : 1848-1883, religion, esclavage et fièvres au Soudan égyptien. Maîtrise d'Histoire, Université de Paris I, C.R.A., 1991, 152p.
- MEDARD, Henri. Pères Blancs, factions et "Kabaka" : une mission de cour au Buganda, 1879-1888. D.E.A. d'Histoire de l'Afrique, Université de Paris I, C.R.A., 1993, 168p.
- MULINDWA, Frederick G.S. The Importance of lake Wamala on the precolonial History ; History of Singo. History B.A., University of Makerere, 1975, (Cote M.U.L. : U00 M 845).
- MWAMULA-LUBANDI, E.D. Transitional Socio-economic Clan Relations among Basoga. Ph. D., Uppsala, 1978, 182p.
- NALULE, Bernadette. Art in the Kiganda traditional religion. Fine arts B.A., University of Makerere, 1981, 92p. (Cote M.U.L. : U005 N 348).
- NAYENGA, Frederick Peter Batala. An Economic History of the Lacustrine States of Busoga, Uganda: 1750-1939. University of Michigan, Ph.D., 1976, 380p.
- NYANZI-MAKUMBI, Vincent C.K. The Story of Bark Cloth. B.A., Fine Arts, Makerere University, 1976 (cote à la M.U.L. : U 005 N936).
- OBBO, Anne Grace. The Historical Significance of Beads and Cowrie shells in Buganda. B.A., Fine Arts, Makerere University, 1981, 115p. (cote à la M.U.L. : U 005 226)
- PAWLIKOVA-VILHANOVA, Viera. History of Anti-colonial Resistance and Protest in the Kingdoms of Buganda and Bunyoro, 1869-1899. Dissertationes Orientales 45, Pragues, Oriental Institute of Czechoslovak Academy of Science, 1988, 335p.
- REID, Richard. Economic and Military Change in Nineteenth-century Buganda. History Ph.D., SOAS, 1996, 321p.
- RIGBY, Peter, LULE, Fred. Divination and Healing in peri urban Kampala. Nabugabo Conference 21th-24th March 1971, Kampala, Makerere Institute for Social Research, 1971, 78p.
- ROWE, John Allen. Revolution in Buganda, 1856-1900. Part one : Reign of Kabaka Mukabya Mutesa 1856-1884. History Ph. D., University of Wisconsin, Madison, 1966, 261p.
- TANTALA, Renée Louise. The Early History of Kitara in Western Uganda : process models of religious and political change. History Ph.D., University of Wisconsin, Madison, 1989, 940p.

TUCK, M.W. Syphilis, Sexuality, and Social Control : a History of Venereal Disease in Colonial Uganda. Ph.D. Northwestern University, 1997, 360p.

WALIGGO, John Mary. The Catholic Church in Buddu Province of Buganda. Ph.D. University of Cambridge, 1976, 401p.

Index

Nota Bene : La recherche par mot est exhaustive, mais ce n'est pas toujours le cas des mots composés.

A

- Abagusii,90
 abamasia,481
 Abdalla,288
 Abdel Amin,759
 Abdu Rahman,199
 Abisagi,572
 Abou Saood,216
 Absolom,503, 520, 544, 556
 Abu Su'ud,216
 Abudalakadiri,469, 477, 542, 544, 546, 586
 Abyssinie,111, 114, 585
 Acholi,149, 201, 225, 236, 252
 Achte,17, 21, 24, 95, 150, 246, 363, 393, 480, 559
 Adler,618, 641, 643, 663
 Adoloniko,355, 486, 503
 Adolphe,235, 363, 502, 504, 552
 Afrique
 Afrique de l'Est,6, 39, 65, 68, 69, 74, 76, 79, 92, 94, 111, 125, 129, 149, 180, 182, 183, 295, 326, 458, 472, 511, 515, 542, 585, 723, 743, 744, 745, 750
 Afrique de l'Ouest,131, 162, 171, 182, 356, 385
 Afrique,1, 3, 6, 10, 11, 13, 15, 21, 34, 37, 38, 39, 65, 68, 69, 70, 74, 76, 79, 82, 92, 94, 99, 106, 111, 113, 119, 125, 129, 130, 131, 136, 149, 162, 166, 170, 171, 179, 180, 182, 183, 184, 213, 285, 295, 301, 326, 336, 344, 356, 385, 422, 431, 458, 472, 510, 515, 534, 542, 577, 585, 596, 618, 625, 627, 631, 651, 666, 673, 693, 713, 714, 718, 723, 725, 726, 737, 739, 740, 741, 743, 744, 745, 750
 Ahmed bin Ibrahim,155, 669
 Akan,382
 alakh,782
 Alamanzane,532
 al-Aqqad,216
 Albert,20, 39, 84, 105, 111, 130, 135, 136, 221, 240, 247, 501, 504, 518, 537, 739
 Alexandre,454, 478, 479, 702, 703, 715
 Alexis,19, 43, 380, 397, 459, 462, 485, 499, 500, 522, 525, 548, 549, 550, 551, 552, 557, 558, 559, 560, 562, 563, 580, 581, 591, 727
 Ali,230, 306, 467, 468, 485, 542
 Alipo,560
 Allemagne,1, 89, 242, 292, 377, 510, 535, 577, 725
 Alur,111, 599
 amasaza,410, 413, 426, 431, 433, 435, 449, 506
 Ambiza,765
 Amin Dada,2
 André,459, 462, 478, 482, 501, 548, 700, 758
 Ankole,19, 102, 125, 149, 179, 276, 491, 587, 739, 740
 annas,794
 Anselme,550, 580, 588
 Ansorge,544
 Antoine,487, 499, 501, 552
 Apolo Kagwa,5, 15, 16, 17, 18, 19, 23, 24, 31, 32, 46, 47, 48, 74, 75, 78, 88, 106, 107, 108, 116, 118, 158, 167, 211, 212, 213, 221, 229, 241, 243, 245, 247, 256, 266, 278, 286, 342, 349, 354, 358, 362, 376, 377, 381, 384, 388, 393, 401, 428, 432, 440, 445, 449, 450, 460, 467, 477, 483, 485, 486, 491, 493, 494, 497, 498, 499, 500, 506, 507, 514, 517, 518, 524, 532, 534, 535, 541, 545, 546, 547, 550, 553, 566, 569, 576, 578, 582, 593, 595, 619, 621, 625, 627, 644, 651, 652, 661, 668, 669, 688, 706, 713, 746
 Apter,3
 Arabes,82, 83, 92, 132, 181, 185, 193, 198, 303, 304, 466, 477, 689, 705, 757, 760, 765, 797
 Ashanti,130, 182, 356, 397, 447, 665
 Ashburn,88
 Ashe,17, 76, 457, 480, 482, 516, 555, 649, 743, 782
 askari,431, 432, 579
 Aufina,117, 122
 Augé,609
 Augustin,347, 535, 625
 Azincourt,89

B

- baale,618
 Baamba,71
 Baami ba Bwesengeze,768
 Babiito,49, 107, 115, 116, 117, 118, 122, 123, 125, 213, 217, 218, 220, 247
 bachenzi,461
 Badama,87
 baddu,430
 Bade,772
 Badinpas,295
 Badru,470
 bafta,784, 785, 786
 Bafunjo,213
 Baganda,2, 3, 13, 15, 16, 17, 18, 22, 23, 30, 32, 33, 34, 38, 39, 40, 41, 42, 44, 45, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 60, 65, 66, 67, 68, 69, 73, 75, 77, 78, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 102, 106, 115, 116, 117, 118, 119, 122, 123, 124, 128, 134, 149, 152, 156, 157, 158, 160, 162, 163, 164, 169, 174, 178, 179, 180, 181, 182, 185, 186, 187, 193, 194, 195, 198, 200, 201, 202, 204, 205, 206, 208, 211, 212, 214, 216, 217, 218, 220, 221, 223, 224, 225, 226, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 239, 242, 244, 246, 247, 249, 250, 251, 252, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 263, 266, 267, 268, 269, 271, 272, 273, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 286, 287, 288, 290, 291, 292, 293, 297, 305, 306, 307, 308, 309, 312, 313, 315, 317, 318, 319, 320, 323, 324, 325, 326, 328, 331, 332, 336, 339, 343, 347, 349, 353, 355, 356, 357, 359, 362, 363, 364, 365, 366, 368, 369, 370, 374, 375, 377, 378, 379, 380, 382, 383, 384, 386, 388, 390, 391, 393, 397, 399, 400, 401, 402, 404, 405, 407, 422, 423, 424, 428, 429, 431, 434, 435, 437, 440, 441, 442, 446, 449, 450, 455, 461, 466, 467, 471, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 491, 492, 493, 496, 507, 508, 510, 511, 513, 515, 516, 519, 521, 528, 529, 530, 531, 532, 538, 539, 540, 542, 543, 544, 545, 546, 549, 552, 554, 558, 562, 564, 565, 566, 567, 571, 574, 576, 577, 584, 585, 586, 590, 595, 596, 597, 600, 606, 607, 608, 609, 611, 613, 615, 617, 618, 619, 620, 624, 625, 626, 628, 630, 633, 634, 635, 642, 648, 649, 651, 654, 655, 659, 663, 664, 665, 668, 670, 671, 672, 674, 675, 677, 679, 680, 682, 687, 691, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 708, 709, 711, 712, 713, 714, 715, 717, 718, 723, 726, 727, 730, 731, 732, 737, 738, 739, 745, 746, 748, 749, 750, 751, 757, 758, 759, 760, 763, 764, 765, 766, 797
 Baganwa,339
 Baggazi,435
 Bagge,521
 Bagwanya,648
 Bahama,491
 Bahenduzi,7
 Bahima,125,127, 282, 336, 339, 365, 376, 599, 628, 782
 Bairu,127, 599, 628
 Baja,368, 372, 493, 494, 495, 496, 550, 553
 bakayungirizi,355
 Baker,20, 96, 102, 107, 108, 117, 122, 132, 135, 208, 215, 216, 217, 248, 331, 680, 759, 797
 Bakkabulindi,450
 Bakopi,69, 169, 346, 354, 375, 378, 384, 385, 387, 388, 389, 390, 402, 404, 441, 456, 493, 495, 529, 545, 571, 576, 610, 688, 709
 Bakunga,502
 Bakungu,409, 412, 422, 423, 428, 429, 432, 433, 434, 435, 482, 707, 748, 767, 768, 748
 Bakunta,90
 Bakyala,395
 Balaga,496
 Balagana,770
 Balalu,591
 Balangira,387, 611, 646, 647, 648, 649, 767, 771
 Balikudembe,462, 477, 548, 686
 Balikumbuga,266
 Balokole,723
 Balukalu,611
 Balutchestan,478, 674, 699, 718
 balyabulo,505
 balyangege,505
 Bambejja,661, 767
 Bambowa,115
 Bami,425, 429, 434, 435, 768
 Bamoun,682
 Bamweyana,491, 493
 Banadda,468
 Banasura,234, 238, 366, 382, 553

- Banda,31
 Bangoni,470
 Bannakaroli,599
 bantory,783
 Bantu,111, 113, 186, 252, 608
 Banyala,49
 Banyambo,328, 639
 Banyikidde,449
 Bapere,118, 431, 453, 456, 463, 482, 483, 491, 705
 baraza,441
 Barazi,213
 Bargash,289, 542
 Bari,83
 Bart,7
 Bartholomew Zimbe,18, 500, 713
 Basebeyi,395
 Basekera,485, 486, 502
 baserikale,354, 432, 460
 Basese,50, 51, 134, 150, 181, 195, 259, 307, 357, 358, 364, 382, 385, 398, 405, 406, 407, 494, 495, 521, 581, 606, 672, 699
 basezi,606
 Bashu,7
 Baskerville,368
 basomi,461, 474, 680
 Bataka,115, 271, 357, 361, 362, 373, 389, 424, 426, 427, 428, 429, 434, 440, 449, 483, 493, 494, 496, 550, 569, 610, 633, 637, 646, 652, 702
 Bataka,2, 271, 361, 363, 387, 389, 393, 409, 412, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 432, 433, 434, 435, 438, 445, 455, 467, 471, 596, 608, 614, 633, 636, 652, 655, 657, 659, 662, 667, 672, 682, 707, 735, 768, 769
 Batembuzi,107, 108, 115, 116
 Bath-cheba,381
 Batongole
 Batongole Balusamba,768
 Batongole Basenkale,768
 Batongole,181, 212, 234, 271, 354, 377, 387, 389, 409, 422, 423, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 454, 455, 460, 463, 481, 483, 485, 500, 502, 549, 659, 661, 666, 700, 707, 714, 748, 768
 Batuma,468
 Batuta,332
 baulaïti,783
 Baumann,93
 Bawadi,493, 494, 496, 527, 531, 532, 533, 586
 Bayinda,455
 Bayomba,341, 342
 Bazongola,77
 Bazungu,368, 493
 Beachy,187
 Beattie,599
 Ben Tsar,671
 Bengo,348, 649
 Bennet,302
 Bigo,152, 618
 Bijulo,377
 Bikira,66, 559
 Bikunya,107
 bin Abdallah,699
 bin Abeid,199
 bin Farid,507
 bin Nassibu,288
 bin Said,299
 bin Salim,287, 288, 700
 bin Seif,196, 293, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 314, 315, 765, 790
 bin Zeher,542
 Binikira,240
 Bira,486, 550
 Birabwa,550
 Biri,59, 235
 Bishunya,113
 Bisogolo,492, 552, 566, 580, 593
 bitebe,163
 Bitongole,768
 Bizeye,310
 Bombay,786
 Bombo,48
 Boniface,552
 Boulègue,393
 bouyou,778
 Brard,149, 164, 310
 Bresson,567
 Brierly,723
 broker,337
 Bruno Sserunkuuma,462
 Bruno,462
 Bualaula,517
 Buambiro,755
 Buami,705
 Bubembe,619, 632, 633
 Buchanan,114
 Buchyoza,311, 317, 321, 322, 323
 Buddo,124, 613, 614, 656
 Buddu,620
 Bufimira,633

- Bufuma,669
 Bugabe,494
 Bugabo,44, 100, 190
 Bugabula,39, 212, 213, 256, 267, 277
 Bugahaya,114
 Bugala,363, 467, 620, 633, 707, 771
 Buganda,1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 27, 29, 30, 31, 33, 34, 35, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 55, 57, 59, 60, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 82, 83, 84, 85, 87, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 99, 102, 105, 106, 107, 108, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 149, 152, 155, 156, 158, 159, 160, 162, 163, 164, 165, 166, 168, 170, 171, 172, 176, 177, 179, 180, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 194, 195, 196, 197, 198, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 220, 221, 223, 224, 225, 228, 229, 231, 233, 234, 235, 238, 239, 240, 242, 243, 244, 247, 249, 250, 251, 252, 255, 256, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 265, 266, 267, 268, 269, 271, 272, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 286, 287, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 297, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 311, 316, 319, 324, 325, 328, 329, 331, 332, 333, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 342, 346, 348, 349, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 361, 362, 363, 365, 371, 372, 374, 375, 376, 377, 379, 380, 382, 383, 384, 385, 386, 390, 391, 393, 396, 397, 398, 399, 402, 405, 408, 409, 410, 412, 413, 422, 423, 425, 426, 429, 430, 432, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 443, 445, 447, 449, 450, 451, 453, 457, 458, 459, 464, 465, 466, 470, 473, 476, 478, 479, 481, 487, 491, 492, 493, 497, 504, 508, 509, 510, 512, 515, 516, 518, 519, 520, 523, 525, 528, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 539, 540, 542, 544, 545, 546, 552, 554, 559, 560, 564, 567, 570, 571, 574, 575, 577, 579, 584, 588, 595, 596, 598, 599, 603, 605, 606, 609, 610, 611, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 634, 635, 636, 637, 639, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 651, 655, 657, 658, 660, 661, 666, 668, 671, 672, 673, 674, 676, 677, 678, 680, 682, 687, 688, 689, 691, 693, 694, 695, 696, 697, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 706, 711, 713, 714, 715, 717, 718, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 730, 731, 732, 733, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 750, 751, 753, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 763, 767, 790, 797
 Buganga,52
 Bugangazzi,60, 113, 114, 150, 244, 580
 Bugerere,39, 49, 51, 52, 60, 245, 620, 630
 Bugesera,127
 Bugisu,71
 Bugolo,362
 Bugoma,494
 Bugungu,212
 Bugwere,186, 252, 263, 277, 666
 Buha,6, 101, 309, 599, 636
 buhake,336
 Buhaya,44, 65, 66, 71, 122, 149, 155, 165, 186, 188, 194, 228, 244, 285, 297, 299, 584, 629
 Buhaya,44, 65, 66, 71, 122, 149, 155, 188, 194, 228, 244, 285, 297, 299, 584, 629
 Buhaya,6, 19, 40, 76, 77, 86, 99, 102, 115, 152, 183, 186, 190, 206, 207, 244, 252, 267, 286, 287, 292, 299, 305, 309, 328, 331, 336, 353, 372, 374, 426, 471, 487, 493, 515, 520, 521, 587, 599, 629, 630, 648, 666, 667, 739, 740, 765, 766
 Buhingo,311
 Buima,263
 Buiru,125
 Bujaju,358, 406, 583
 Bukakata,49
 Bukara,101, 186, 286
 Bukedi,52, 87, 149, 186, 245, 252, 265, 268, 331, 332, 365, 373, 572, 575, 588, 592, 593, 594, 758, 760
 Bukerere,49, 83, 200, 627, 637, 653, 658, 712
 Bukoba,91, 521, 542, 558, 572, 583
 Bukono,213
 Bukooli,133, 185, 213, 268, 269, 276, 311, 331
 Bukuku,108, 115
 Bukulu,373, 467, 468, 485, 627, 629
 Bukumbi,59, 93, 101, 149, 207, 235, 285, 286, 300, 301, 304, 306, 307, 314, 325, 373, 491, 492, 493, 501, 502, 503, 504,

515, 535, 537, 549, 552, 562, 563, 579,
687, 765, 766, 780
Bukumi,370, 559, 580, 591, 592
Bukura,311
Bukusu,185
Bukwanga,256
Bukyementa,263
Bulamogi,213
Bulamuzi,467
Bulange,397
Bulega,111, 119, 768
Bulemeezi,44, 48, 51, 52, 60, 114, 125,
233, 271, 410, 549, 630, 647, 653, 700,
767
Bulindi,77
Bulingugwe,41, 68, 302, 375, 377, 405,
492, 495, 496, 497, 498, 504, 505, 506,
507, 520, 521, 522, 525, 549, 553, 556,
689, 700, 708, 797
Bulondoganyi,39, 49, 50, 59, 212, 261, 758
Buluuba,263
Bumbide,100
Bumbire,195
Bumogera,186, 252, 331, 491
Bunha,263, 271, 331
Bunjakko,361, 362, 410, 411, 494
Bunya,259
Bunyaga,52, 494
Bunyoro,19, 44, 46, 51, 78, 89, 106, 107,
108, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118,
119, 120, 121, 122, 124, 125, 126, 156,
169, 185, 206, 211, 212, 213, 214, 228,
231, 232, 237, 239, 242, 244, 245, 246,
247, 249, 251, 261, 271, 275, 280, 353,
371, 382, 508, 629, 630, 648, 657, 785,
788
Bunyuli,263
Burima,286, 315
Burton,20, 77, 82, 122, 295
Buruli,39, 51, 60, 150
Burundi,6, 7, 10, 13, 19, 37, 68, 84, 94,
101, 102, 107, 111, 127, 166, 186, 187,
382, 384, 393, 599, 616, 632, 651, 666,
698, 738, 740, 751
Burungu,42
Busemba,685
Bushubi,101
Busi,391, 405, 518
Busimbi,125
Busiro,46, 47, 48, 49, 60, 115, 359, 361,
362, 385, 410, 411, 427, 498, 531, 646,
647, 653, 748, 767

Busoga,37, 45, 125, 150, 156, 176, 181,
185, 186, 244, 256, 257, 258, 259, 260,
261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268,
269, 270, 271, 272, 275, 277, 278, 280,
311, 447, 522, 649, 679, 763
Busongola,74, 75, 77, 87, 219
Busujju,48, 60, 340, 411, 425, 527, 558,
767
Busunju,48
Butaka,42, 385, 424, 425, 426, 427, 428,
434, 438, 445, 518, 610, 646, 659
Butambala,46, 47, 48, 60, 125, 485, 500,
527, 767
Butiko,359, 435, 549, 550, 753
butongole,430, 431
Buuza,462, 579, 580
Buvu,620
Buvuma, 7, 49, 50, 59, 60, 89, 99, 117,
134, 150, 168, 169, 185, 186, 200, 207,
252, 257, 258, 259, 260, 280, 282, 331,
332, 357, 358, 359, 361, 362, 364, 365,
372, 405, 497, 603, 630, 639, 647, 649,
672, 674, 700, 737, 739, 746, 748
748, 751, 797
Buweekula,44, 52, 59, 60, 212, 261, 275,
580, 592, 620, 637, 647, 657
Buyaga,60, 549, 580
Buyego,48, 647, 653
Buyembe,647
Buyovu,633
Buzabalyawo,246
Buzimila,305
Buzinza,310, 311, 314
Buziri,49
Buzongola,77
Bwami,477, 555
Bwana Kisesa,288
Bwema,362
Bweme,491
Bwera,113, 122
Bweranyange,155
Bwerende,633, 634, 679
Bweya,114, 125
Bwiro,101
Bwohe,755, 756
Byakweyamba,244, 247
byonzire,45
byookoola,616

C

C.M.S.,5, 21, 22, 84, 150, 156, 160, 172,
173, 181, 196, 221, 276, 282, 288, 294,

296, 301, 305, 306, 312, 324, 326, 458, 462, 466, 467, 476, 479, 480, 497, 501, 504, 516, 521, 528, 533, 542, 567, 570, 579, 582, 591, 593, 627, 658, 674, 675, 676, 684, 686, 701, 715, 717, 723, 724, 725, 726, 727, 731, 740, 744, 745, 780, 797

Calas,5

Callahan,85

Cambridge,724

Cameron,20

Cameroun,663, 682

Carswell,5

Casati,20, 107, 108, 189, 235, 238, 248, 760

Cassimir,518

Centre-Afrique,356

Chadwick,647, 648

chagga,65

Chaillé-Long,20, 31, 475, 667, 672, 743

Charles Buuza,462, 579, 580

Charles Geoffrey Sekitooleka,631

Charles Kabuga,118

Charles Lwanga,432, 462, 477

Charles Werabe,492

Charles,20, 118, 156, 301, 326, 432, 462, 477, 492, 504, 511, 579, 580, 631, 725

Chasama,305

Cheikh bin Nassibu,288

Chope,123, 127, 201, 213, 214, 217, 218, 219, 224, 225, 227, 229, 252

Chrétien,7, 34, 107, 112, 114, 634

Christie,75

church council,467

Church of England,723

Church of Uganda,723

Clara Nalumansi,549, 555

Clara,549, 555

clientélisme,166, 200, 267, 335, 336, 337, 375, 378, 388, 410, 422, 426, 430, 437, 446, 447, 501, 576, 629, 639, 657, 730, 736, 738

Cohen,19, 47, 82, 127, 207, 611, 649

Colvile,247, 380

Comboniani,724, 740

Comores,700, 718

Congo,7, 13, 20, 111, 161, 182, 186, 235, 326, 356, 380, 531, 532, 585, 599

Connah,6

Constantinople,215

Cook,84, 724

Cooper,6

Coppleston,160

Côte de l'Or,37

crique de Smith,288, 305, 311, 317

Cunningham,567, 632

Cwa II Kabarega,121, 756

Cwa,16, 18, 22, 23, 24, 27, 28, 29, 43, 47, 121, 124, 267, 340, 344, 347, 349, 350, 395, 450, 535, 576, 581, 583, 643, 646, 755, 756

cwezi,106, 107, 111, 113, 116, 619, 647, 648, 675

Cyprien Mutagwanya,244, 245, 246, 370, 411, 462, 504, 511, 545, 552, 570, 579, 580, 582, 589

Cyprien,244, 245, 246, 370, 411, 462, 501, 504, 511, 545, 552, 570, 579, 580, 582, 589

Czekanowski,10

D

Dalington,476, 674, 680

Damba,362, 412

Damien Kato,630, 647

Damien,630, 647

Danhis,577

Daniel Sematimba,503, 566, 567, 582, 587

Daniel,503, 566, 567, 582, 587, 692

Dar es Salaam,6, 151

Darfour,249

Daudi,16, 18, 22, 23, 28, 29, 43, 267, 340, 344, 347, 349, 350, 450, 503, 535, 576, 581, 583, 643

David,3, 6, 7, 19, 20, 34, 127, 167, 381, 627

Ddamba,495

Ddamulira,477, 548, 549, 760

De Heusch,6

de Lame,7

Denis Ssebuggwawo Wasswa,684

Denis,684

Denoit,75, 373, 493, 504, 515, 751

Dhanis,380

Didier Kyégombé,525

dini,597

Diodore de Sicile,627

djavi,783

djoh,785

Dombe,503

Dongola,214, 215, 216

doti,782, 783, 784, 785, 786, 787, 790, 794, 795

Dousset-Lehnart,35

Doyle,5, 34, 71, 127

Duanga,518
 Dubenge,59
 Dubongeza,121, 127
 Duhaga I Cwa Mujuiga,121, 755, 756
 Duhaga,121, 211, 755, 756
 Dumba,451
 Dumo,66
 Dungu,487, 499, 501, 502, 610, 611
 Dunning,567
 Duta,478, 502, 511, 669, 701

E

Ebifa mu Buganda,17
 Edmund,346, 347
 Edward Muteesa,29
 Edward,29, 127, 136, 380
 Egypte khédiviale,1, 15, 20, 214, 215, 472, 673, 674
 Ekubolikaula,503
 ekyetooloolo,252
 el Ameri,155
 Eldama Ravine,585
 Elgon,65, 79, 185, 600
 Elizabeth Semiramis Nakalema,555, 556, 562
 Elizabeth,6, 149, 555, 556, 562
 Emin,20, 59, 73, 150, 186, 215, 219, 221, 223, 225, 226, 229, 232, 234, 235, 236, 239, 251, 303, 304, 326, 496, 510, 528, 529, 542, 583, 675, 750, 758, 759, 760
 Enao Kalé,705
 enjembu,159
 ensi,628
 Entebbe,15, 20, 33, 68, 247, 277, 386, 391, 404, 406, 441, 495, 497, 572, 595
 Equatoria,10, 20, 188, 206, 215, 220, 223, 225, 236, 239, 240, 249, 251, 303, 496, 529
 Ergugu,59
 Ettembe,163
 Evans Pritchard,711
 Ezekiel Luwere,593
 Ezekiel Mugambe,485, 500, 502
 Ezekiel,485, 500, 502, 593

F

Fachoda,577, 585
 Fallers,3, 349, 429
 Febvre,682
 Felix,525
 Felkin,78, 680, 724, 743, 746

Ferdinand Mabanga,580
 Ferdinand,502, 567, 580, 587
 Ferlay,6
 Ffumbe,341, 359, 440, 567, 646, 652, 753
 Fischer,20
 Fisher,107, 114, 116, 118, 121, 124, 127, 185, 213, 232, 233, 750
 Ford,6, 94
 fort Georges,380
 Foweira,149
 France,22, 40, 87, 248, 372, 380, 386, 479, 510, 577, 725, 726, 735
 François,5, 7
 frasila,778, 786, 787, 795
 Frazer,3, 641, 643
 Fumura,648
 Fundi,295, 702
 fundo,782, 794
 Funve,633
 Futabangi,470, 471, 689, 703

G

Gabriel Kintu,32, 369, 370, 371, 377, 449, 491, 497, 499, 500, 507, 526, 541, 546, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 571, 579, 580, 582, 587, 588, 590, 592, 593, 594
 Gabula,263
 Gabunga,132, 286, 354, 357, 361, 362, 363, 364, 405, 411, 412, 445, 468, 485, 495, 497, 501, 502, 542, 633, 667, 707, 767, 771
 Gafabusa,3
 Gahama,7
 Galatiya,462
 Gale,642
 galla,125
 Gambaragara,159
 Gaudibert,591
 Gayaza,468, 495, 497
 Gédéon Ntanda,376
 Gedge,21, 276, 303, 554, 744, 747
 Geoffrey,631
 George Kamurasi Rukidi III,19, 52
 George,19, 20, 52, 380, 534
 Gessi,20
 Ggayaza,362
 Ggomotoka,18, 19, 237
 Ggulu,605, 611, 628, 629, 660, 661, 679

876

Ggwanika,354, 371, 376, 384, 427, 431, 455, 462, 469, 485, 486, 500, 503, 506, 706

Girault,132, 207, 515, 639, 765

Gisaka,127

Goa,265, 432

Gogwa,502, 567, 587

Gomba,46, 52, 60, 211, 527, 653, 750, 767

gombola,409, 410, 413

gonje,778

Good,132

Gordon,20, 215, 221, 478, 504, 516, 674, 675, 676

Gorju,21, 107, 344, 397, 412, 429, 449, 609, 610, 620, 631, 634, 647, 658, 724

gorra,790

Grande Bretagne, 1, 2, 7, 32, 3438, 46, 51, 60, 73, 76, 88, 90, 91, 94, 102, 107, 128, 129, 164, 178, 187, 202, 208, 237, 242, 243, 244, 246, 247, 248, 249, 250, 260, 272, 276, 277, 280, 308, 289, 290, 294, 301, 326, 331, 333, 380, 381, 402, 404, 405, 407, 408, 441, 458, 470, 472, 477, 479, 507, 510, 511, 513, 521, 528, 531, 536, 542, 544, 549, 558, 567, 569, 574, 577, 578, 581, 583, 587, 595, 681, 687, 690, 724, 745, 753, 786, 793, 797,

Grands Lacs,1, 2, 6, 7, 9, 10, 11, 13, 20, 21, 23, 34, 37, 38, 44, 65, 68, 71, 82, 90, 99, 103, 105, 106, 111, 113, 130, 131, 134, 136, 155, 161, 165, 166, 170, 179, 184, 213, 285, 309, 322, 336, 356, 384, 422, 424, 458, 601, 611, 618, 627, 636, 639, 647, 649, 651, 657, 666, 672, 693, 698, 733, 738, 739, 740

Grant,20, 44, 59, 150, 255, 266, 277, 278, 294, 751

Gray,3

Guggu,363

Guillermain,526, 563, 726

H

halal,461, 476, 487

Ham Mukasa,3, 18, 22, 75, 76, 162, 384, 456, 486, 492, 493, 494, 496, 504, 514, 517, 532, 576, 579, 581, 669, 689

Ham,3, 18, 22, 75, 76, 106, 162, 384, 456, 486, 492, 493, 494, 496, 504, 514, 517, 532, 576, 579, 581, 624, 669, 679, 689

Handani,94

Hanga,620

Hanlon,150, 349, 533, 564, 593, 643, 726

Hannington,185, 231, 235, 258, 268, 399, 458, 510, 548, 549, 685, 686, 760, 797

Hansen,5, 641

Hartwig,6, 94, 207, 286, 333, 668, 750

Henige,627

Henry Buzabalyawo,246

Henry Wright Duta,478, 502, 511, 669, 701

Henry,20, 150, 246, 478, 502, 511, 577, 669, 674, 701, 727, 778

Hermann,572

Hirth,76, 411, 521, 531, 536, 537, 558, 560, 571, 691, 714, 726, 743, 744, 747

Hobbar,588

Hobbes,353

Hoima,48, 52

Hollie Hanson,9, 130

hongo,160, 161, 191, 293, 296

Honorat Nyonyintono,321, 323, 354, 372, 460, 482, 483, 484, 486, 491, 493, 498, 499, 500, 548, 549, 550, 552, 706

Honorat,321, 323, 354, 372, 460, 477, 482, 483, 484, 486, 491, 493, 498, 499, 500, 548, 549, 550, 552, 706

Horace,588

Horton,713

Houssin,525, 580

Hutu,628

Hypolyte Lule Kiriggwajjo,569

Hypolyte,569

I

I.B.E.A.C.,20, 133, 150, 185, 239, 241, 242, 258, 275, 276, 303, 326, 368, 411, 421, 492, 497, 507, 510, 511, 512, 514, 515, 517, 519, 520, 521, 522, 525, 527, 529, 530, 542, 554, 556, 557, 569, 570, 724, 726, 735, 744, 745, 797

Iabusa,766

Ibrahim,155, 560, 669

Ibulaim Kikabi,486, 503

Idi Amin Dada,2

Idi,2, 19, 286, 699, 700

Idi,2, 19, 286, 699, 700

Igombe,263

Igumira,491

Ihangiro,100

Ikingo,45, 285, 292, 297, 315, 328, 765

Ila,85

Ilangala,101, 285, 287

Illiffe,6, 33

Indiens,674, 718

Ingham,10, 187
 Insoll,6
 intore,432
 Iran,699
 Ireta,224
 Irstam,642
 Irugwa,101
 Isabelle Birabwa,550
 Isaiah Kijambu,462, 495, 501
 Isaiah Kinambo,6
 Isaiah Mayanja,462, 700
 Isaiah,6, 462, 495, 501, 700
 Isansa I,755, 756
 Isanza,51, 121, 122, 657, 755, 756
 Isaza,115
 Iserubare,310
 Ishumi,6
 Ishumi,6
 Isimbwa,108
 Isingoma Mpuga Rukidi,116
 Isingoma,116, 219
 Issac Kajane Kato,684
 Itegura,310, 316, 320

J

Jairus (Yairo) Mutakyala,502
 James Miti,18, 107, 428, 432, 502, 713
 Japhet Byakweyamba,244, 247
 Jean-Marie Muzeyi,477
 Jemba,27, 29, 395
 Jinja,39, 52, 252, 256, 259, 278
 Jita,285
 jjembe,608, 610, 613, 614, 616, 650, 652, 656, 680
 Jjunju,27, 29, 52, 74, 77, 78, 121, 184, 211, 342, 393, 395, 396, 658, 664, 755, 756
 John Wasswa,245, 485, 501, 543, 545, 566, 567, 580, 582, 587
 John,3, 4, 5, 6, 14, 15, 17, 20, 21, 33, 245, 294, 485, 501, 543, 545, 566, 567, 570, 580, 582, 587, 599, 619, 621, 632, 642, 713, 724
 Johnston,17, 24, 83, 96, 280, 407, 582, 595, 732, 743, 744, 745
 jora,786, 795
 Joseph Kaddu,462, 549
 Joseph Mukasa Balikudembe,462, 477, 548, 686
 Joseph Musanje Walugembe,347, 349, 535
 Joseph Nsingisira,501, 549, 591

Joseph,7, 21, 347, 349, 459, 462, 477, 501, 533, 535, 537, 548, 549, 591, 686, 705, 726, 798
 Joshua Kate Mugema,428, 541
 Joshua,267, 428, 502, 520, 541, 542, 702
 Juba,13
 Juma Kateebe,654
 Juma Nyenje,546
 Juma,123, 546, 654, 655
 Jumba,47, 132, 312, 361, 362, 363, 364, 410, 411, 472, 494, 495, 535
 Jungo,361
 Junjura,648
 Junker,20, 59, 231, 251
 Juuko,27, 29, 47, 48, 49, 51, 124, 256, 260, 357, 395, 445, 646, 647, 652, 653, 654, 655

K

K.W.,3, 46, 47, 48, 107, 111, 114, 116, 121, 122, 126
 Kabaka,2, 15, 18, 20, 29, 30, 31, 34, 39, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 49, 51, 65, 74, 76, 78, 83, 87, 91, 94, 115, 117, 118, 119, 123, 126, 132, 134, 136, 150, 167, 170, 172, 173, 178, 182, 184, 189, 193, 195, 196, 198, 200, 201, 202, 206, 208, 211, 212, 213, 214, 218, 220, 221, 223, 226, 229, 231, 235, 236, 241, 243, 246, 249, 250, 256, 257, 258, 259, 260, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 271, 272, 273, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 287, 288, 289, 292, 293, 296, 298, 300, 301, 307, 312, 313, 314, 316, 319, 320, 322, 323, 325, 331, 332, 333, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 347, 348, 349, 354, 355, 357, 362, 363, 364, 365, 372, 374, 376, 378, 383, 384, 386, 387, 389, 390, 394, 397, 399, 400, 401, 402, 403, 405, 407, 409, 411, 425, 428, 430, 432, 433, 434, 436, 437, 438, 439, 441, 442, 443, 445, 446, 449, 450, 451, 452, 454, 455, 456, 458, 459, 460, 461, 469, 471, 472, 475, 482, 483, 484, 485, 486, 488, 493, 495, 504, 506, 510, 514, 519, 520, 522, 523, 535, 536, 538, 540, 543, 544, 547, 548, 549, 554, 555, 569, 574, 575, 576, 578, 579, 581, 582, 583, 587, 596, 609, 613, 615, 616, 625, 626, 629, 630, 631, 633, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665,

878

666, 667, 668, 669, 670, 671, 673, 674,
675, 676, 678, 679, 681, 683, 684, 685,
687, 688, 689, 691, 697, 699, 700, 704,
705, 706, 714, 715, 723, 725, 735, 736,
737, 738, 755, 756, 757, 765, 766, 767,
770, 771

Kabale,620

Kabarega,78, 89, 106, 107, 117, 119, 121,
127, 128, 135, 187, 188, 201, 206, 208,
214, 215, 216, 217, 219, 220, 221, 223,
224, 225, 226, 228, 229, 230, 231, 232,
233, 234, 236, 238, 239, 240, 241, 242,
243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250,
251, 277, 366, 373, 507, 543, 553, 567,
588, 592, 649, 750, 756, 757, 758, 759,
760, 798

Kabazzi,502

Kabimba,48

Kaboja,31

Kabona,440, 637, 659, 681

Kabootongo,82, 84

Kabuga,118

Kabula,41, 60, 280, 377, 461, 471, 487,
491, 492, 493, 494, 496, 498, 499, 504,
505, 506, 550, 553, 739

Kabunga,462

Kabuwoko,369, 575, 583

Kabuzi,772

Kachope Kamurasi Okwiri,219

Kachope,219

Kaddu,462, 549

Kaddulubaale,613

Kadoko,454

Kadoli,341

Kaduma,189, 285, 294, 296, 297, 299, 304,
502

Kafu,52, 60, 247

Kafugankande,275

Kafuro,155, 304

Kagabo,7

Kagame,19

Kaganda,411, 472, 495, 518, 633

Kagera salient,60

Kagera,41, 42, 45, 60, 149, 155, 218, 542,
747

Kagéré,765

Kageyi,189, 285, 294, 295, 296, 297, 298,
299, 300, 304, 305, 315, 478, 579

Kaggo,49, 344, 367, 368, 410, 411, 446,
449, 485, 486, 502, 503, 567, 652, 767,
770, 771

Kaggwa,32, 221, 459, 462, 478, 485, 499,
500, 548, 700

Kagoda,212, 256

Kagole,772

Kagolo,468, 502, 542, 610, 771

Kagou,748

Kagoyegoye,69

Kagugube,176

Kagulu,27, 29, 121, 124, 341, 393, 395,
396, 445, 548, 655, 756

Kagwa,5, 15, 16, 17, 18, 19, 23, 24, 30, 31,
32, 46, 47, 48, 69, 74, 75, 77, 78, 82, 88,
106, 107, 108, 116, 118, 123, 158, 167,
211, 212, 213, 221, 229, 241, 243, 245,
247, 256, 266, 275, 278, 286, 342, 349,
354, 358, 361, 362, 363, 375, 376, 377,
381, 382, 384, 388, 390, 393, 396, 401,
410, 428, 432, 440, 445, 449, 450, 460,
467, 477, 483, 485, 486, 491, 493, 494,
497, 498, 499, 500, 506, 507, 514, 517,
518, 524, 532, 534, 535, 541, 545, 546,
547, 550, 553, 566, 569, 576, 578, 582,
593, 595, 598, 603, 606, 619, 620, 621,
625, 627, 630, 644, 651, 652, 654, 661,
668, 669, 688, 706, 713, 746, 758

Kagya,256

Kahaya,491

Kahitsi,491

Kaigwa,263

kaina mbili,403

Kaitaba,159, 189, 299

Kaizi,502

Kajaia,263

Kajaja,213

Kajane,684

Kajerero,468, 502, 771

Kajjongolo,771

Kajubi,569

Kajugujwe,426, 428, 471, 485, 496, 550,
625, 712

Kajumba,41

Kakete,786

Kakinga,59

Kakiza,491

Kaksingiri,136

Kakumba,246

Kakumiro,59

Kakungulu,5, 89, 211, 212, 213, 245, 247,
256, 275, 277, 278, 332, 347, 348, 364,
370, 373, 376, 377, 432, 449, 470, 471,
498, 499, 501, 506, 521, 541, 544, 545,
546, 547, 553, 555, 556, 569, 571, 581,
582, 589, 592, 689

Kalabalaba,353, 658

Kalagala,256

- Kalali,468
 Kalemera,27, 29, 124
 Kalema,29, 42, 43, 69, 90, 119, 177, 239,
 247, 267, 269, 271, 302, 307, 325, 341,
 346, 347, 348, 349, 372, 374, 405, 451,
 469, 470, 481, 483, 488, 491, 492, 493,
 494, 495, 496, 497, 498, 504, 505, 507,
 508, 535, 542, 545, 549, 555, 649, 673,
 726, 797
 Kalemba,459, 462, 547
 Kalende,268, 271, 447
 Kalendi,263
 Kalibwane,517, 518
 Kaligito,303
 Kaltröm,5
 Kaluba,263
 Kamaanya,27, 29, 41, 42, 49, 52, 60, 69,
 77, 82, 83, 89, 90, 121, 123, 129, 134, 211,
 212, 214, 220, 252, 256, 257, 275, 346,
 347, 351, 354, 372, 378, 395, 398, 446,
 464, 571, 647, 657, 660, 667, 668, 756,
 785
 Kamalabyonna,450
 Kamali,571
 Kamanyi,373
 Kamanyiro,341, 471, 475, 484, 496, 498,
 506, 522
 Kamarasi,117
 Kamisoa,219
 Kamoga,563
 Kamongolo,42
 Kampala,48, 51, 52, 68, 69, 150, 177, 441,
 457, 523, 527, 531, 556, 566, 571, 572,
 583, 585, 598, 614, 726, 791, 794
 Kamugungunu,19
 Kamurasi,19, 52, 106, 117, 121, 213, 214,
 216, 219, 666, 756
 Kamuswaga,41, 42, 244, 370, 498, 506,
 507, 517, 521, 523, 589, 591, 755, 756
 Kamuwanda,267
 Kamyia,355, 486, 503
 Kanabbi,484, 485
 Kanabulago,172
 Kanagangala,59
 Kanagruba,680
 Kankulya,647
 Kanangalo,368
 Kanem Burnu,37
 Kangaawo,48, 132, 216, 233, 237, 245,
 353, 367, 368, 371, 410, 450, 451, 468,
 483, 485, 486, 501, 549, 748, 757, 760,
 767, 770, 771
 Kanyange,213
 Kanyongoro,59
 kanzu,783
 Kapalaga,16, 24, 371, 432, 455, 459, 460,
 461, 467, 468, 478, 483, 485, 486
 Kapera,290, 305, 318, 324, 325
 Karagwe,6, 20, 24, 37, 41, 45, 74, 91, 94,
 100, 102, 106, 132, 149, 155, 159, 188,
 189, 193, 194, 198, 200, 206, 207, 228,
 287, 294, 295, 298, 299, 300, 309, 310,
 328, 331, 487, 585, 639, 651, 747
 Karamasi,122
 Karangi,310
 Karasuma Bugondo,212
 Karasuma Bugondo,212
 Karubanga,19, 113
 Karugire,4, 10
 Karungo,59
 Kasa,452, 560
 Kasagama,219, 247
 Kasaiza Kaligita,310
 Kasaja,246, 263
 Kasaka,495
 Kasamba,410
 Kasasa,373
 Kasawo,712
 Kasenje,462
 Kasi,502
 Kasimba,550, 702, 753
 Kasirye,19, 426, 469, 547, 625
 Kasoma,121, 756
 Kasomi,121
 Kasozi,4, 502, 517, 542
 Kasubi,31, 426, 451, 502, 681
 Kasujju,48, 340, 342, 344, 346, 367, 368,
 411, 425, 426, 427, 468, 502, 652, 748,
 749, 767, 770, 771
 Kasunsuli,615
 Kasurasura,310
 Kasusura,321
 Katabalona,517
 Katabalwa,74, 461, 467, 483, 485, 501,
 503, 517, 554, 591, 593, 707, 770, 771
 Katabazungu,368
 Katabika,211, 348, 666
 Katale ka gugube,176
 Katalogo,494
 Katamal,532
 Katambala,46, 367, 368, 486, 502, 520,
 556, 586, 767, 770, 771
 Katammbalé,748
 Katanda,633
 Katanga,149
 Katate,19

- Kate,428, 520, 541, 702
 Kateebe,654
 Katege,460, 469, 483
 Katenda,213, 261, 771
 Katende,469
 Katera,219, 649
 Kateregga,27, 29, 30, 46, 47, 48, 51, 53,
 393, 395, 396, 397, 471, 616, 652
 Katikiro,18, 132, 160, 234, 261, 278, 280,
 342, 344, 349, 353, 362, 367, 368, 369,
 372, 373, 375, 377, 385, 386, 387, 390,
 397, 400, 410, 411, 426, 427, 428, 431,
 432, 435, 440, 441, 446, 448, 449, 450,
 451, 453, 454, 458, 459, 462, 463, 464,
 467, 468, 469, 474, 477, 478, 482, 483,
 485, 486, 487, 488, 494, 500, 501, 502,
 506, 518, 520, 524, 534, 540, 544, 547,
 550, 566, 569, 579, 593, 625, 630, 663,
 666, 667, 676, 677, 685, 691, 707, 736,
 748, 758, 767, 768, 770, 771, 786, 797
 Kato,116, 122, 219, 220, 630, 646, 647,
 684
 Katobeko,517
 Katoke,6
 Katologo,772
 Katonda,605, 625, 682, 686, 687, 714
 Katonga,6, 45, 46, 47, 48, 51, 52, 59, 60,
 118, 122, 493, 498, 525, 580, 592, 618,
 748
 Katungo,59
 Katwe,136, 188, 598
 Kauka,767
 Kaunhe,185
 Kauzi,586
 Kauzumu,654
 Kavirondo,7, 13, 20, 84, 111, 136, 149,
 185, 186, 197, 257, 260, 267, 606
 Kavule,30
 Kavumba,646
 Kawaali,76, 647
 Kawanga,59, 580
 Kaweri,150
 Kawulugumo,616
 Kawumpuli,44, 48, 73, 74, 75, 256, 611,
 646, 647, 648, 649, 652, 653, 655
 Kawumpuli,78
 Kawungu,412
 Kawunye,185
 Kawuta,39, 258, 261, 301, 370, 405, 411,
 427, 451, 467, 471, 477, 483, 485, 487,
 501, 506, 511, 527, 548, 549, 570, 579,
 707, 760, 767, 771, 772
 Kaya,667
 Kayanga,263
 Kayemba,27, 29, 49, 51, 124, 395, 646,
 647
 Kayenje,193, 299
 Kayenzi,189, 285
 Kayima,27, 29, 47, 123, 263, 367, 368,
 395, 412, 486, 503, 543, 548, 554, 566,
 567, 582, 587, 654, 748, 767, 770, 771
 Kayira,446, 449, 450, 452, 454, 666
 Kayonza,59
 Kazana,219
 Kazeh,20, 155
 Kazi,475, 496
 Kenny,7, 606, 615, 642
 Kenya,7, 13, 33, 38, 90, 133, 136, 177,
 184, 185, 187, 532, 575, 585, 606
 kerebe,83, 200
 Ketosh,185
 Khalfan bin Farid,507
 Khalfan,299, 302, 507, 511
 Khamis bin Abdallah,699
 Khartoum,155, 188, 215, 458, 478, 585,
 699, 797
 Khédive,1, 20, 117, 136, 202, 215, 216,
 222, 249, 472, 672, 673, 674, 675, 678
 Kiakogéra,765
 Kiarangozi,780
 kibaba,789
 Kibale,387, 390, 449, 484, 485, 767, 770,
 771
 Kibanyi,369, 503, 517, 549, 554, 593
 Kibega,501
 Kibevu,772
 Kibibi,59, 620
 Kibiina,563
 Kibijo,469
 Kibirango,232, 237
 Kibiro,136, 152
 Kiboga,52, 59, 491, 507
 Kibuga,421
 Kibukuta,47
 Kibulala,119
 Kibulamagulu,285
 Kibumbiro,542, 585, 591
 Kibunga,772
 Kibuuka Memorial School,631
 Kibuuka,50, 115, 123, 124, 440, 555, 610,
 611, 614, 616, 629, 630, 631, 632, 633,
 635, 637, 646, 655, 660, 670, 712, 714
 Kibwika,631
 Kidza,460, 503
 kienda,163
 Kigaanira,635

- Kigazu,310, 311
 Kigeri IV Rwabigiri,175
 Kigeri IV Rwabigiri,175
 Kigezi,5, 166, 672, 739, 740
 Kiggala,27, 29, 340, 395, 646, 661
 Kigowa,265, 354, 462, 702
 Kigulu,213, 263
 Kihringa,614
 Kiimba,580
 Kijaasi,431, 455
 Kijambu,462, 485, 495, 501
 Kika,16, 424
 Kikabi,486, 503
 Kikajou,765, 766
 Kikaju,285, 292, 310, 311, 312, 313, 315,
 316, 317, 318, 319, 320, 322, 323, 325,
 327, 328, 766
 Kikeera,700
 Kikomazi,572
 Kikomba,495
 Kikukule,59, 244, 246
 Kikulwe,27, 29, 121, 393, 395, 655, 756
 Kikuyu,532
 Kikwata,358, 362, 495, 522
 Kilaula,595
 Kilemba,783
 Kilemveko,516
 Kimbubiro,592
 Kimbugwe,27, 29, 47, 261, 342, 344, 362,
 367, 373, 385, 387, 390, 395, 396, 410,
 411, 421, 427, 467, 468, 483, 485, 500,
 506, 532, 550, 582, 614, 633, 748, 767,
 770, 771
 Kimera,24, 27, 28, 29, 48, 113, 115, 116,
 117, 118, 119, 122, 124, 125, 256, 275,
 395, 438, 646, 651, 656
 Kinaawa,485
 Kinakulya,700
 Kinambo,6
 Kingo,765, 766
 Kinryanganjovu,680
 Kintu,24, 27, 29, 32, 47, 65, 113, 116, 117,
 118, 124, 256, 369, 370, 371, 377, 395,
 396, 403, 424, 438, 449, 491, 497, 499,
 500, 507, 526, 541, 546, 552, 553, 554,
 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562,
 563, 564, 565, 566, 567, 571, 579, 580,
 582, 587, 588, 590, 592, 593, 594, 599,
 605, 611, 617, 624, 625, 629, 630, 646,
 651, 652, 655, 656, 657, 660, 661, 664,
 667, 678, 679, 714, 715
 Kinyolo,115
 Kinywakyamaggwa,501, 504, 526, 554
 Kipanda,298
 Kipande,298
 Kiranga,599
 Kiribaka,485
 Kiriggwajjo,569
 Kirimira,310, 324
 Kirira,295
 Kirk,294, 295
 Kirungi,477, 555
 Kisabika,771
 Kisalira,588
 Kisalosalalo,354, 371, 431, 462, 500, 501,
 532, 548, 550, 706
 Kisekwa,440, 449, 483
 Kisengwe,113
 Kisiga,482, 496
 Kisigula,500
 Kisii,133
 Kisingiri,245, 497, 502, 542, 567
 Kisinsi,31
 Kisolo,630
 Kisomose,446
 Kisorya,100
 Kisubi,68, 165, 362
 Kisubika,450
 Kisule,462, 501, 547, 548, 550, 554, 571,
 702, 703
 Kisumu,73
 Kiswahili,15, 17, 354, 432, 441, 478, 480,
 516, 553, 680, 702
 Kitabazi,550
 Kitabo,620
 Kitahimbwa I,155, 755, 756
 Kitahimbwa II,155, 755, 756
 kitambi,783
 Kitangule,304, 502, 511
 Kitara,21, 105, 106, 109, 111, 112, 113,
 115, 117, 122, 123, 609
 Kitawi,449
 Kitchener,585
 Kitemu,462
 Kitenda,468, 496
 Kitengeza,263
 Kitengule,155
 Kitente,260
 Kitiibwa,173, 662, 673
 Kitoba,620
 Kitobo,620
 Kitongole Kiramuzi,625
 kitongole,42, 430, 431, 432, 477, 516, 706
 Kitumbi,59
 Kitumbwi,59
 Kituntu,699

- Kitunzi,46, 355, 367, 368, 486, 495, 503, 543, 545, 580, 582, 748, 750, 767, 770, 771
 Kitye,503
 Kityo,503, 554
 Kivu,71, 130, 134, 739
 Kiwaliriza,483
 Kiwanga,431
 Kiwanuka Katege,460, 469, 483
 Kiwanuka,4, 23, 52, 362, 429, 436, 460, 469, 482, 483, 486, 501, 550, 580, 588, 611, 629, 646
 Kiweewa Mutebi,199, 340, 347, 349, 373, 386, 463, 483, 485, 487, 493, 553
 Kiweewa,29, 69, 177, 199, 239, 340, 344, 347, 349, 355, 373, 386, 463, 468, 471, 475, 481, 483, 484, 485, 487, 491, 493, 496, 535, 553, 797
 Kiwendo,476, 664, 665, 670, 671, 689
 kiwendo,664, 670
 Kiwuliriza,354, 431, 455, 463, 500
 Kiwumiliza,371
 Kiyimba,27, 29, 393, 395, 450
 Kiyinda,354, 371, 431, 485, 500
 Kiyozza,486
 Kiziba,34, 41, 42, 43, 68, 78, 100, 120, 123, 130, 135, 150, 151, 159, 177, 200, 201, 213, 218, 229, 241, 265, 331, 339, 340, 354, 365, 373, 520, 523, 526, 657, 672
 Kizira,780
 Kizito,245, 497, 502, 542
 Kjekshus,6, 33
 Kkaboyo,10, 219
 Kkobe,753
 Kkooki,117
 Kojja,49
 Kollmann,163
 Kome,50, 195, 258, 285, 311, 312, 317, 320, 321, 328, 362, 405, 412, 495, 522, 552, 723
 Komeri,595
 Kongo,676
 Koponen,6, 33, 153, 329
 kubaka,436
 Kubandwa,598, 599, 601, 618
 Kubebba,468
 kuboha,115
 Kubweyuna,556
 Kuczynski,90, 743, 745, 747, 751
 Kudjemera,362
 Kufuga,437
 Kühne,521, 536, 583
 kukiika,439
 kukwata kumutwe,635
 kukwata kumutwe,635
 Kuloopa,529
 Kulubya,3
 Kulugi,387, 397, 411, 435, 459, 484, 493, 771
 Kuman,68
 Kungu,496
 kunyaga,399, 763
 Kurugi,348, 627, 770, 771
 kusenga,430
 Kusigira,378
 Kusoma,703
 kutendeka,636
 Kuwasa,646
 Kweba,411
 Kyaato,462
 Kyabaggu,27, 29, 50, 52, 74, 82, 121, 256, 275, 348, 395, 434, 643, 649, 656, 657, 756
 Kyaddondo,46, 47, 48, 49, 60, 359, 362, 410, 411, 449, 496, 567, 630, 667, 767
 Kyagaba,450
 Kyaggwe,49, 50, 51, 52, 60, 132, 150, 152, 168, 176, 212, 258, 260, 261, 266, 271, 276, 357, 358, 359, 361, 362, 364, 401, 413, 431, 451, 454, 471, 487, 491, 496, 497, 498, 506, 522, 523, 525, 550, 558, 605, 620, 626, 630, 637, 653, 658, 712, 767
 Kyaka,59, 113, 542
 kyalo,42, 358, 399, 409, 421, 426, 435, 549, 709
 Kyambalongo,233, 288, 427, 449, 468, 474, 549, 580, 748, 757, 758, 759, 771
 Kyamuleka,310
 Kyamutwara,100, 190, 299, 493, 497, 584, 657
 Kyanga,485, 500, 502
 Kyango,365, 492, 493, 494
 Kyanja,100
 Kyankwanzi,59
 Kyanyi,376, 501
 Kyaro,310
 Kyatoo,579
 Kyayambadde,469, 477, 544, 546
 Kybanyi,593
 Kyebando,177
 Kyego,454
 Kyégombé,525
 Kyembambe III Nyamukutura,52, 121, 127, 211, 212, 218, 219, 249, 756

Kyembambe IV Kamurasi,121, 213, 214,
756
Kyemurika,310
Kyengo,24
Kyeramanyo,583
Kyobe,616
Kyoga,39, 112, 130, 150, 247
Kyogya,59
Kyomya,108, 116
kyookoola,616

L

Laane,744
lac Albert,20, 105, 135, 136, 221, 240,
247, 739
lac Edward,136, 380
lac Eyasi,136, 150
lac Kivu,134
lac Kyoga,39, 51, 52, 59, 60, 68, 112, 125,
134, 150, 185, 229, 247, 252, 739
lac Victoria,7, 20, 39, 46, 47, 48, 52, 59,
66, 68, 71, 73, 75, 79, 88, 105, 111, 125,
132, 133, 134, 150, 157, 177, 184, 185,
186, 190, 194, 195, 196, 200, 204, 207,
221, 232, 239, 252, 257, 259, 282, 285,
286, 287, 290, 291, 292, 293, 295, 301,
303, 304, 305, 306, 309, 311, 316, 325,
326, 363, 427, 455, 496, 508, 520, 599,
605, 612, 615, 657, 739, 791, 798
lac Wamala,46, 47, 48, 51, 60
lac Wamala,46, 47, 48, 51, 60
Langheld,20, 521
Lango, 68, 108, 112, 149, 200, 201, 225,
229, 231, 242, 252, 740
Lanning,237
Lawi Wakibi Sekiti,502, 520, 556
Le Veux,118, 652
Lenissongui,4
Léon Bisogolo,566
Léon,492, 504, 552, 566, 580, 593
Leopold II,326, 380, 585
lessou,786
Leta,649
Levesque,156, 515, 525, 560
Levi Strauss,5
Linant de Bellefont,20, 117, 122, 219, 755
Livingstone,20
Lolui,252
Lonsdale,10
lost counties,59, 60, 99, 102, 106, 115,
208, 242, 244, 246, 280, 527, 537, 544,
549, 559, 580, 797

loubago,670, 671
Louis Kybanyi,369, 503, 517, 549, 554,
593
Louis Nkuwe,526, 587
Louis,260, 369, 503, 517, 526, 549, 554,
587, 593, 641
Lourdel,164, 317, 440, 477, 479, 480, 504,
515, 516, 552, 684, 687, 727, 763
Low,699, 700, 701
Luba,45, 90, 150, 247, 258, 259, 263, 264,
267, 268, 271, 277, 280, 369, 370, 497,
585, 586, 588, 708, 798
Lubaale Mukasa,363, 474, 606, 615, 619,
634, 646, 651, 661, 675, 718, 797
Lubaale,27, 50, 123, 124, 256, 363, 471,
474, 605, 606, 608, 609, 610, 611, 613,
614, 615, 616, 618, 619, 625, 626, 627,
628, 629, 630, 631, 633, 634, 637, 646,
647, 648, 649, 651, 652, 657, 658, 659,
660, 661, 662, 663, 664, 666, 667, 670,
671, 675, 684, 685, 718, 733, 797
Lubabula,649, 755
Lubambula,755, 756
Lubanga,468, 485, 486
Lubiri,550
Lubo,116
Lubowa,493, 499, 650
Lubuga,261, 267, 367, 375, 387, 410, 411,
412, 413, 421, 518, 525, 554, 555, 556,
562, 570, 572, 643, 646, 661, 670, 671,
684, 767
lubugo,150, 163, 760, 768, 784, 785, 786,
790
lubyamira,79
luganda,5, 15, 16, 17, 21, 22, 32, 33, 71,
73, 84, 163, 186, 342, 429, 516, 599, 608,
611, 612, 618, 626, 648, 680, 681, 713,
714
Lugard,4, 15, 41, 42, 43, 151, 162, 239,
240, 242, 248, 276, 277, 368, 377, 421,
510, 513, 514, 515, 518, 519, 520, 521,
522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529,
530, 533, 536, 539, 542, 545, 551, 554,
556, 557, 558, 571, 580, 586, 689, 735,
743, 745
Lugave,359, 425, 427, 445, 753
Lugogo,52, 59
Luhya,186
Luikama,310
Luimbazi,771
Luka,771
Lukanika,773
Lukenge,652

Lukiiko,176, 262, 389, 397, 439, 440, 441, 447, 480, 566, 572, 653, 675, 678, 767, 770, 771
 Lukomwa,486
 Lukoto,483
 Lulamba,362, 410, 521
 Lule,494, 501, 506, 569, 613, 616
 Lulika,502
 Lumansi,27, 29, 275, 395
 Luo,106, 111, 112, 117, 186, 252
 Lusaka,485, 500
 Lutaikwa,44
 Lutakwa,326
 Lutaya,301, 370, 405, 467, 477, 483, 487, 530, 549
 Lutiba,550
 Lutwama,572
 Luuka,213, 256, 263
 Luweekula,244, 245, 246, 370, 411, 450, 494, 503, 545, 580, 582, 771
 Luwere,593
 Luwero,52
 Luyenge,123
 Luyenje,123
 Lwadge,362
 Lwajali,49
 Lwamgira,19
 Lwanga,432, 462, 477, 485, 487
 lwanga,614
 Lwanji,50
 Lwimbazi,485, 500, 550

M

Maasai,94, 184, 185, 198, 204, 287, 331
 Mabanga,580
 Mabira,51
 Mabuye,310, 311
 Mabuza,501
 Mabuzi,760
 Macdonald,59, 88, 261, 366, 489, 518, 529, 531, 532, 533, 585, 588, 743, 744, 745, 747
 Machunda,286, 287, 294
 Mackay,84, 173, 181, 294, 295, 301, 303, 305, 306, 326, 474, 478, 479, 480, 497, 504, 542, 675, 676, 681, 682, 702, 703, 715, 726, 743, 751, 758
 Maclean,6
 Madagascar,202, 249, 614, 699, 718, 724
 Madonya,310
 maduudu,440
 Magala,503, 554, 620, 630
 Magatto,51, 530, 532, 545, 586, 772
 magombe,628
 Magonga,625, 655
 Magu,285, 299, 301, 302, 304, 497, 553
 Magunda,440
 Mahdia,2
 mahdiste,20, 215, 231
 Mahdistes,199, 231, 240, 458, 543, 585
 mailo,427, 428
 Mair,3, 337, 386, 617, 632
 Maji Maji,94
 Makamba,361, 500, 501, 548, 554, 773
 Makanza Gonza,263
 Makerere,3, 176, 457
 Makolo,306, 317
 Makorongo,310, 319
 Malaki,695
 Malakites,695, 718
 Malawi,13
 Mali,37, 631
 mali,765
 Malinowski,34
 Malongo,43, 52, 59, 369, 583, 588
 Mamboya,290
 manangwa,294, 299
 Mandwambi,475, 484, 485, 496
 Manoga,459
 Manyansi,491
 Manyema,13, 186, 187, 204, 380, 531, 532, 543, 577, 579
 Maquet,6, 390
 Marcou,577
 Marie Mathilde Mouavou,784
 Marienberg,594
 Masaaba,185, 600
 Masaka,44, 517, 600, 620, 657
 Masanganzira,697
 Masanja,285, 298, 302, 303, 304
 Masawa,185
 Masiba,771
 Masimbi,341, 342, 453, 572
 Masindi,52
 Masud bin Salimin bin Suwaylim (Masudi),700
 Masudi,231, 468, 477, 486, 699, 700, 760
 Matala,492
 Matayo Nsubuga,485, 502
 Matayo,485, 502
 mateka,684
 Mathew,582
 Mathias Kalemba,459, 462, 547
 Mathieu Kisule,462, 501, 547, 548, 550, 554, 571, 702, 703

- Mathieu,462, 501, 547, 548, 550, 554, 571, 580, 702, 703, 787
matooke,70
Maurice Sebwato Kinywakyamaggwa,501, 504, 526, 554
Maurice,501, 504, 526, 554, 603
Mauss,34, 160
Mawanda,27, 28, 29, 30, 44, 46, 47, 48, 50, 51, 52, 55, 67, 82, 121, 124, 256, 361, 362, 376, 378, 393, 395, 425, 426, 438, 445, 613, 643, 655, 657, 663, 664, 756
Mawogola,60, 280, 471
Mawokota,47, 48, 51, 52, 60, 69, 81, 361, 362, 411, 412, 440, 493, 494, 495, 525, 558, 599, 620, 637, 767
Mawuba,655
Mawuki,88, 365, 372, 468, 493, 495, 496, 499, 500, 501, 502, 503, 550, 700
Mayanja Nsigo,454
Mayanja,48, 122, 454, 462, 502, 503, 542, 554, 646, 670, 700
Mayansi,491
mayembe,608, 610, 613, 614, 616, 633, 634, 653, 657, 685, 714
Mazinga,195, 258, 502, 550, 630
Mbaale,124, 440, 599, 631, 633, 637, 712
Mbaguta,487, 491
Mbale,78, 178
Mberenge,471, 485, 496
Mbogo,29, 239, 241, 346, 347, 349, 359, 411, 470, 477, 508, 526, 527, 528, 530, 531, 532, 542, 544, 566, 586, 590, 710
mbuga,662
Mbugano,470, 483, 484, 485, 496
Médard,335
Mengo,68, 150, 176, 366, 368, 373, 377, 387, 399, 402, 403, 441, 455, 482, 495, 498, 499, 506, 510, 513, 514, 517, 519, 520, 522, 526, 539, 553, 555, 556, 557, 571, 580, 768, 797
Menia,263
mere,407
Merera,653, 681
merikani,163, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 788, 789
Merina,202
Mfecane,288
Mganda,92, 552
Mibambwe Setabyo,77, 649
Mihigo,668
Mika Sematimba,317, 332, 361, 363, 731
Milton Obote,2
Mirambo,37, 150, 189, 194, 206, 282, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 299, 305, 309, 311, 312, 313, 314, 318, 319, 328, 329, 331, 332, 374, 765
Miro,263
Misambwa,610, 611, 613, 617, 618, 630
Misindye,496
Mission de Bethel,740
Missions de Mill Hill,349
Miti,18, 82, 83, 107, 428, 432, 493, 494, 497, 502, 713
mitumba,304
Mityana,48, 51, 126, 462, 547
Mizimu,608, 609, 610, 613, 615, 618, 627, 649, 659
Mjarisi,354
Mkabia,764
Mmamba,186, 213, 343, 357, 359, 361, 445, 494, 495, 552, 633, 635, 753
Mmandwa,626, 637, 659, 681, 684, 689
mmere,407
Mohamed Ali,230
Mohamed Biri,59, 235
Mohammed,59, 230, 235, 717
Monaga Segirinya,458
Mondo,341, 342
Monomotapa,631
Mossi,38
Moto,298
Mouavou,784
Moullec,178, 375, 384, 744, 747, 767
Mounteney-Jephson,239, 496
Mozambique,13
Mpaddwa,47
Mpandashalo,290
Mpanga,620
Mpeewo,359, 427, 449, 753
Mpigi,631
Mpologoma,252, 275
Mpororo,10, 127
Mpuga,116
Mpuhuka,213, 219
Mpwapwa,290
Mruli,59, 200, 223, 225
Msalala,289, 290, 305, 306, 307, 324
Msalima,198
Msudi,760
mtama,149, 765
Mtemi,302
Mtomera,773
Mubaka,196, 244, 294, 317, 363, 389, 390, 391, 435, 436, 456, 518, 548, 571, 633, 678, 738, 772

- Mubanda,487
 Mubende,44, 48, 51, 52, 212, 275, 600,
 618, 637, 647, 648, 657, 744
 Mubiru,426, 615
 Mubisi,341, 342, 560
 Mubito,431, 483, 484, 485
 Mudima,503, 520, 544, 545, 556
 Mufta,476, 674, 680
 Mugabe,87, 181, 189, 233, 237, 261, 274,
 312, 323, 353, 363, 367, 374, 379, 381,
 495, 496, 553, 569, 700
 Mugambe,485, 500, 502
 Muganda,13, 195, 341, 385, 387, 430, 727,
 772
 muganga,639
 Mugansawongererwa,497
 Muganura,632
 Muganuro,382, 632
 muganzi,342
 Muganziawongererwa,485, 500
 Muganzirwazza,272, 341, 447, 450, 475
 Mugema,115, 342, 344, 361, 367, 368,
 410, 426, 427, 428, 486, 503, 520, 541,
 652, 702, 767, 770
 Mugenyi,77, 121, 213, 214, 219, 649, 755,
 756
 Muggale,555, 684
 Mugowa,432, 478, 548
 Mugula,358, 501, 518
 Muguluma,373, 461, 467, 468, 483, 485,
 488, 546
 Mugwanya,24, 365, 380, 411, 426, 428,
 434, 449, 467, 471, 496, 499, 500, 505,
 514, 525, 534, 546, 547, 550, 551, 552,
 557, 558, 559, 560, 563, 566, 570, 577,
 580, 589, 625, 712
 Muhanga Kyaro,310
 Muhanga,310
 Muhyahabbi Kyamami,310
 Muijuiga,756
 Mujaasi,24, 354, 367, 368, 371, 387, 397,
 427, 431, 432, 455, 460, 461, 467, 468,
 478, 483, 485, 486, 500, 506, 554, 555,
 556, 557, 558, 560, 582, 588, 707, 758,
 764
 Mujaguzo,115, 616
 Mujandazi,773
 Mujuiga,121, 755, 756
 Mujuzi,620
 Mukaabya,237, 266, 271, 431, 469, 483,
 494, 503, 770, 771
 Mukabire,219
 Mukajanga,354
 Mukaka,285
 Mukakulya,469
 Mukama,39, 48, 78, 87, 106, 107, 111,
 112, 114, 117, 118, 119, 128, 201, 211,
 212, 214, 220, 221, 225, 249, 250, 282,
 309, 332, 648, 649, 657, 666, 668, 714,
 756
 Mukarusa,219
 Mukasa, Katikiro,132, 234, 426, 432,
 448, 453, 454, 458, 459, 462, 463, 464,
 474, 478, 482, 500, 547, 550, 676, 685,
 707
 Mukasa,3, 18, 22, 75, 76, 132, 162, 227,
 234, 261, 349, 353, 357, 361, 363, 384,
 426, 427, 432, 448, 449, 450, 451, 452,
 453, 454, 456, 457, 458, 459, 462, 463,
 464, 474, 477, 478, 482, 485, 486, 492,
 493, 494, 496, 500, 504, 514, 517, 532,
 547, 548, 550, 576, 579, 581, 599, 605,
 606, 611, 612, 615, 619, 623, 632, 633,
 634, 635, 646, 651, 653, 654, 655, 657,
 660, 661, 667, 669, 675, 676, 685, 686,
 689, 705, 707, 714, 718, 748,773, 797
 (Voir aussi à Lubaale Mukasa)
 Mukebezi,773
 Mukekemya,59
 Mukise,431, 503, 558
 Mukisi,503
 Mukitagobwa,502
 Mukkede,413
 Mukono,49, 152, 212
 Mukotanyi,493, 584
 Mukulu,773
 Mukuma,772
 Mukungu,429
 mukuru,768
 Mukusu,772
 Mukwakula,772
 Mukwenda,48, 75, 245, 256, 353, 367,
 368, 373, 411, 426, 450, 451, 454, 462,
 483, 485, 486, 493, 500, 501, 543, 545,
 566, 567, 580, 582, 587, 652, 748, 749,
 758, 767, 770, 771
 Mukwonga,117
 Mulabi,772
 Mulago,30, 69, 84
 Mulamba,348, 627, 667, 770
 Mulanda,435
 Mulanda,435
 Mulanga,65, 651
 Mulema,772
 Mulere,341, 342, 451

- Mulondo,27, 28, 29, 39, 47, 49, 50, 74, 261, 342, 395, 431, 471, 484, 487, 501, 506, 652, 771
 Mulowoza,468, 546
 Mulubare,773
 Mulumba,390, 547
 Mumia,185
 Mumyuka,261, 413, 467, 494, 500, 768
 Munaku,772
 Munakulya, à Ngobya,462
 Munakulya,462, 468, 486, 760, 771
 Munno,17, 18
 Munsu,152
 Munulo Menyha,277
 Munyenya,700
 munyere,213
 Munyonyo,31, 358, 362
 Mupina,218, 219, 221, 224, 225
 Murumba njovu,501
 Murwanga Mengo,768
 Musa Muzuri,295
 musaale,413, 460
 Musajakawa,695
 musala,150
 Musalosalu,354, 460, 483, 487, 496, 500, 501, 526, 548, 552, 554, 707
 Musamba Bulega,768
 Musambwa,608, 615, 616, 618, 619, 630
 Musange,27, 29
 Musanje,347, 349, 535
 musawo,639
 Museveni,2, 6, 7
 Musigire,449
 Musigula,354, 500
 Musiitwa,426
 Musisi,5, 611, 629
 Musoke,611
 Musolooza,385, 773
 Musoloza,773
 Musu,359, 426, 451, 663, 753
 Musuna,431, 771
 Muswangali,543, 545, 580, 582
 Mutagwanya,244, 245, 246, 370, 411, 462, 501, 504, 511, 545, 549, 552, 570, 579, 580, 582, 589
 Mutakyala,502
 Mutamanyangamba,482
 Mutanda,549
 Mutatembwa,520
 Mutebi,2, 27, 29, 30, 48, 49, 51, 199, 211, 212, 340, 344, 346, 347, 349, 357, 361, 373, 386, 393, 395, 396, 397, 425, 438, 449, 463, 483, 485, 487, 493, 553, 616, 652, 653, 657
 Muteesa,2, 8, 9, 15, 16, 18, 23, 24, 27, 29, 30, 31, 34, 37, 40, 41, 42, 43, 52, 72, 74, 77, 78, 83, 87, 89, 90, 113, 115, 117, 118, 121, 136, 149, 162, 163, 169, 172, 173, 174, 181, 183, 187, 190, 193, 198, 200, 202, 214, 215, 216, 217, 218, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 228, 229, 230, 231, 233, 239, 245, 249, 258, 259, 260, 265, 266, 268, 271, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 299, 300, 304, 305, 309, 312, 313, 315, 316, 317, 319, 327, 341, 342, 344, 347, 348, 349, 354, 364, 365, 372, 374, 376, 379, 380, 390, 393, 395, 396, 397, 398, 399, 401, 405, 410, 426, 427, 431, 432, 433, 435, 437, 450, 451, 452, 454, 455, 456, 458, 461, 462, 463, 464, 471, 474, 475, 476, 477, 478, 480, 482, 483, 494, 496, 501, 503, 508, 510, 519, 547, 548, 549, 550, 555, 562, 570, 571, 579, 609, 626, 627, 642, 644, 657, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 689, 695, 696, 697, 699, 700, 703, 704, 706, 725, 727, 731, 737, 738, 745, 746, 748, 749, 755, 756, 760, 763, 764, 771, 778, 779, 781, 785, 797
 Mutegombwa,500, 502
 Mutenda,560
 mutere,778
 Muterega,220, 494, 700, 707, 771
 Mutereza,306, 317
 Mutesa,680, 748, 760, 764
 Mutibwa,4, 5
 muto,768, 769
 Mutongole du Kyanga,485, 502
 Mutuba mukuru,768
 Mutuba muto,768, 769
 Mutuba,413
 Mutungo,362
 Mutusa,362
 muvule,615, 780
 Muwafu,451
 Muwaliriza,469
 Muwambi,195, 405, 472, 495, 522
 Muwambia,771
 Muwanga,605
 Muwanika,397, 460, 477, 483, 520, 544, 545, 552, 556, 707
 Muwemba,494, 501, 707
 Muwenda,450

Muyinda,354
 Muzeyi,477
 Muzimu,608, 614, 616, 618, 649, 667, 679, 681
 Muzinga,451
 Muzumbi,310, 317
 Mwahmwah,125
 Mwalimu,718
 Mwami,87, 92, 150, 175, 384, 425, 429, 434, 435
 Mwanakuyeegulira,172
 Mwanga,15, 16, 18, 20, 27, 29, 37, 41, 42, 43, 52, 70, 88, 89, 90, 91, 107, 119, 121, 162, 174, 182, 189, 195, 196, 198, 202, 204, 208, 214, 215, 218, 223, 226, 229, 230, 231, 233, 234, 235, 236, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 247, 248, 250, 258, 259, 260, 264, 266, 268, 271, 275, 276, 277, 280, 288, 290, 292, 298, 300, 301, 302, 304, 307, 308, 317, 321, 325, 327, 328, 332, 340, 342, 344, 346, 347, 348, 349, 351, 354, 355, 362, 366, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 376, 377, 379, 380, 381, 393, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 405, 411, 427, 431, 432, 433, 435, 442, 443, 448, 449, 450, 451, 453, 454, 455, 456, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 467, 469, 470, 471, 472, 475, 477, 478, 481, 482, 483, 484, 487, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 500, 504, 505, 506, 507, 508, 510, 511, 512, 514, 515, 516, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 525, 526, 531, 532, 535, 536, 537, 539, 540, 541, 542, 544, 545, 547, 548, 549, 552, 553, 554, 555, 556, 558, 563, 564, 565, 566, 567, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 630, 643, 644, 655, 657, 663, 665, 670, 673, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 696, 699, 700, 702, 703, 705, 708, 711, 725, 726, 731, 732, 735, 737, 738, 745, 750, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 770, 785, 797, 798
 Mwanza,45, 150, 282, 285, 286, 292, 297, 304, 308, 315, 316, 326, 328, 575, 584, 586, 592, 594, 765, 766
 Mwaziza,503
 Mwemba,503, 770, 771
 Mwenge,113, 244, 247, 560
 Mwenyi,196, 293, 295, 297, 299, 302, 314, 315, 328

Mweri,132, 149, 311, 316, 765, 766
 Mworoha,7
 Myuka,361
 Mzee Sabaha,293

N

Naaganga,470
 Nabiboge,349
 Nabikande,342
 Nabikkade,341
 Nabitalo,652
 Nabiwemba,267
 Nabulagala,31
 Nabutari,59
 Nabuzaana,657
 Nabwari,59
 Nabweteme,562
 Nadiope,267
 Naduli,771
 Nafumbambi,454
 Nagafana,485, 500
 Nagawonye,712
 Naggalabi,124
 Nagwala,653
 Nairobi,532
 Nairuma,646
 Nakaberenge,342
 Nakaima,712
 Nakaiza,631
 Nakalanga,31, 747, 748
 Nakalema,555, 556, 562
 Nakalyana,341
 Nakamanya,411, 518, 541, 552, 554, 555, 570, 572
 Nakangu,635
 Nakanyike,5
 Nakasera,498
 Nakasero,176
 Nakasesse,341, 342
 Nakasinde,485, 500
 Nakatema,31
 Nakato,256
 Nakawa,31
 Nakawanguzi,616
 Nakesera,497
 Nakibige,497, 553
 Nakibuuka,124
 Nakisindisa,772
 Nakkazi,213
 Nakku,646, 647
 Nakubijje,497
 Nakuma,495

- Nalongo,362
 Nalumansi,549, 555
 Nalusensa,764
 Naluunga,647, 655
 Namasagali,59
 Namawange,377
 Nambubi,620
 Namfumbambi,261, 771
 Namirembe,681, 715
 Namiumba,263
 Namlimoka,150
 Namugala,27, 28, 29, 30, 121, 124, 395, 425, 453, 455, 613, 643, 655, 660, 664, 756
 Namugongo,731
 Namujunga,550
 Namunkululu,123
 Namutala,342
 Namutwe,261, 413, 475, 484, 485, 502, 549, 567, 587, 770, 771
 Namuwimba,633
 Namuyimba,633
 Namuyonjo Kakende,219
 Namuyonjo,59, 219, 221, 247
 Namwenda,413, 485, 500
 Nana Masourie,748
 Nancy,725
 Nanda,342, 346
 Nandere,712
 Nandi,94, 380, 575, 578
 Nanhumba,263
 Nankere,361, 445, 652, 685
 Nansambu,631, 772
 Nanteza,211
 Nantinda,235, 363, 502, 504, 552
 Nanziga,469, 553
 Nanzingu,411
 Nanziri,646
 Nasa,101, 150, 303
 Nasamba,615
 Nasibu Mukasa,485, 500
 Nasiwa,347, 459, 483, 487
 Nassenyi,498
 Nassuna,450
 Natamba,341
 Natete,176, 462
 Nawandigi,47
 Nayika,277
 Nazibanja,646, 661
 Ndagara,309, 310
 Ndahura I,755, 756
 Ndahura II,755, 756
 Ndahura,111, 116, 599, 611, 619, 647, 755, 756
 Ndalike,471, 495, 572
 Ndawula Alamanzane,532
 Ndawula,27, 29, 30, 42, 43, 44, 76, 78, 111, 124, 244, 346, 347, 370, 395, 498, 506, 507, 521, 523, 532, 589, 591, 599, 600, 611, 637, 646, 647, 648, 649, 651, 652, 654, 655, 657, 712
 Ndiga,46, 359, 362, 493, 548, 631, 635, 753
 Ndikumulaga,485, 499, 500, 548
 ndobolo,785
 Ndondo,263
 Ndugga,450
 Ndugu,49
 Newbury,7, 34, 127, 167, 281
 Ngabi,106, 119, 213, 339, 579, 661, 753
 Ngalamyee,30
 Ngata,305, 324
 Ngeye,555, 753
 Ngobya,462
 Ngonge,567, 572, 630, 633, 753
 Ngoni,288, 290, 305, 311, 318, 324, 365, 552
 Nguru,288
 Ngussi,247
 Nhiro,263
 Nicodemus Sebwato,189, 459, 497, 499, 505, 517
 Nicodemus,189, 459, 482, 483, 497, 499, 505, 517
 Nil,19, 39, 45, 51, 52, 59, 73, 78, 82, 106, 111, 112, 118, 123, 130, 155, 185, 200, 201, 207, 212, 215, 221, 225, 229, 236, 242, 247, 252, 256, 257, 267, 269, 275, 277, 279, 281, 522, 585, 592, 675, 676, 680, 724, 726, 739, 747
 Njaza,550, 631, 753
 njeru,126
 Njovu,341, 359, 445, 548, 626, 648, 753
 Njoya,682
 nkanaga,777
 Nkedi,450
 Nkejje,359, 362, 753
 Nkima,359, 361, 410, 427, 445, 483, 610, 633, 753
 Nkonkonjeru,553
 Nkore,10, 20, 41, 43, 52, 59, 60, 67, 75, 77, 90, 99, 102, 115, 122, 132, 159, 166, 187, 188, 197, 200, 206, 216, 229, 237, 239, 244, 251, 280, 322, 331, 332, 353, 356, 365, 373, 374, 471, 487, 491, 493,

890
496, 498, 501, 585, 587, 588, 592, 595,
599, 647, 658, 745, 747, 751
Nkuluze,397
nkumbi,163
Nkurikyimfura,7
Nkuwe,526, 587
Nkya,116
Nnaalinnya,555, 556, 667
Nnakanyore,496
Nnakazadde,344
Nnakibinge,27, 28, 29, 30, 50, 121, 123,
124, 256, 372, 395, 626, 630, 655, 667
Nnalubaale,612
Nnalwoga,610
Nnamalere,616, 684
Nnambi,629, 660, 679
Nnamutegere,470, 496, 522, 572
Nnannyumba,497
Nnende,44, 261, 471, 496, 611, 625, 627,
632, 637, 646, 653, 658, 660, 685, 712
nnyabo,441
Nnyengere,548
Noah Walukaga,462
Noah,462, 487, 491, 548
Nord-Nyanza,71
Nsabe,220
Nsagga,263
Nsagu,486, 652, 653
Nsamba,387
Nsanja,772
Nsege,503, 771
Nsenene,359, 425, 445, 552, 569, 753
Nsigo,454
Nsimbi,19, 336
nsinda,162, 785
Nsingila,549
Nsingiri,549
Nsingisira,501, 549, 591
nsiriba,613, 714
Nsiro,501, 504, 518, 537
Nsubuga,485, 502, 582
Ntalaganya,753, 788
Ntamaso,615
Ntanda (futur Nicodemus),482, 483
Ntanda,376, 482, 483, 599, 637
Ntare Muhire,310
Ntare V,59, 206, 356, 491
Ntare,41, 43, 59, 188, 206, 310, 356, 491,
498
Ntebbe,49, 160, 357, 358, 482, 518, 537
Ntege,646
Ntembe,271
Ntemi,297

Ntusi,618
Nubi,82, 90, 176, 177, 240, 247, 250, 276,
277, 466, 472, 730, 732
Nuehr Agha,475, 678
Nuhu Mbogo,29, 347, 349
Nuhu,29, 347, 349
Nvubu,362, 633, 753
Nvuma,359, 647, 753
Nyabakazi,51, 59, 122, 310, 311
Nyabingi,666
Nyabongo II Mugenyi,121, 213, 214, 756
Nyaika,219, 220
Nyakahuma,310
Nyakatura,19, 51, 52, 59, 107, 111, 113,
114, 116, 121, 122, 126, 233, 239
Nyamatama,322
Nyamukutura,52, 121, 127, 211, 212, 218,
219, 249, 756
Nyamuyonjo,49, 220, 221
Nyanama,462
nyarubanja,426
Nyendo,583, 587
Nyenga,39, 471, 772
Nyenje,546
Nyikomuyonga,451
Nyinamwiru,108
Nyonyi,359, 655
Nyonyintono,321, 323, 354, 372, 460, 482,
483, 484, 485, 486, 487, 491, 493, 498,
499, 500, 504, 548, 549, 550, 552, 553,
706

O

océan Indien,37, 73, 82, 149, 152, 155,
182, 187, 194, 286, 287, 290, 292, 295,
303, 479, 496, 511, 668, 680, 793
Oded,33, 476, 674, 680
Okot P'bitek,625
Okugereka,375
Okwiri,219
Olimi III Isanza,755, 756
Olimi Isanza,51
Olimi IV Kasoma,121, 756
Olimi IV Mukabire,219
Olimi Rwakabale,666
Olimi V Rwakabale,121, 219, 756
Olimi,51, 121, 122, 219, 666, 755, 756
Oliver,4
Oman,718
Omujuko,773
Omujumbula,772
Omukakanya,771

Omukakiro,773
 Omukangula,772
 Omukoloboza,772
 Omukuta,772
 Omukwanga,773
 Omulegeya,288
 Omuluma,494, 772
 Omumanya,771
 Omumyna,771
 Omunyanya,772
 Omusasejufu,773
 Omusigula,773
 Omutalemwa,772
 Omutamamynugamba,773
 Omutanda,772
 Omutawonga,773
 Omutola,771
 Omututumuga,772
 Omuumuza,772
 Omuwalula,772
 Omuwambya,450
 Omuwanga,772
 Omuwanguzi,772
 Omuwenda,773
 Omuyunga,772
 Orley,84
 ottomane,230
 Oudou,748
 Uganda,1, 2, 4, 5, 6, 13, 15, 18, 19, 20,
 21, 33, 34, 38, 68, 79, 84, 107, 108, 111,
 149, 177, 178, 179, 182, 184, 185, 187,
 194, 198, 206, 208, 248, 304, 326, 380,
 422, 443, 489, 519, 520, 521, 525, 531,
 535, 536, 537, 577, 592, 641, 670, 695,
 715, 723, 738, 739, 740, 741, 745, 748,
 763, 765, 767
 Uganda,2, 3, 20, 43, 60, 63, 97, 117, 125,
 149, 219, 288, 295, 531, 546, 558, 595,
 614, 723, 735, 744, 747, 760, 770, 771,
 798
 Owekawoko,517
 Oxford,15, 20, 724

P

Packard,7
 Padhola,666
 Pakistan,699
 Palwo,201
 Pangani,185
 Parke,20
 Pasha,20, 59, 73, 150, 186, 215, 219, 221,
 223, 229, 232, 234, 235, 251, 303, 304,

326, 496, 510, 528, 529, 542, 583, 675,
 750, 760
 Paul,201, 502
 Paulo Nsubuga Bakunga,502
 Peatrik,85
 Peel,4, 14, 642, 713
 pembé,764, 766
 pembés,764
 Pères Blancs,15, 21, 23, 85, 87, 93, 156,
 160, 173, 179, 181, 207, 236, 246, 247,
 281, 295, 296, 297, 300, 301, 305, 307,
 311, 313, 314, 319, 324, 325, 344, 349,
 363, 371, 398, 399, 412, 440, 462, 466,
 475, 476, 479, 480, 487, 492, 504, 515,
 516, 517, 518, 521, 527, 533, 536, 546,
 549, 552, 553, 558, 560, 561, 562, 563,
 567, 579, 589, 590, 591, 625, 627, 633,
 675, 676, 678, 684, 700, 701, 703, 725,
 726, 727, 729, 730, 731, 740, 747, 750,
 779, 797
 Perham,4
 Perrot,6
 Peters,20, 292, 303, 304, 326, 377, 510,
 515, 554, 566, 727, 797
 Petro Kasa,560
 Philip Mukasa,478
 Pierre Ddamulira,760
 Pierre,19, 477, 548, 549, 560, 760
 Pilkington,570, 708, 715, 723, 727, 744,
 745, 746
 Pirouet,5, 209
 Polanyi,34, 205
 Portal,390, 531, 536, 557, 743, 747
 Ppookino,42, 43, 132, 280, 288, 321, 323,
 341, 353, 367, 368, 410, 413, 451, 467,
 468, 469, 471, 483, 485, 499, 500, 516,
 517, 520, 549, 558, 581, 591, 727, 748,
 767, 770, 771
 Prendergast,744
 Propaganda Fide,533
 Protestant Church Council,427, 467

R

Rabah,182, 204
 Rafaeli Semaganda,195
 Ramici,780
 Ramzan (futur Edmund) Ndawula,346
 Ramzan,346, 347
 Ray,4, 115, 124, 628, 634, 642, 643, 646,
 664, 665
 Rebeca,555, 684
 Reid,5, 6, 34, 630

Reining,426
 Rejumba,219
 Relphan,199
 revival,723
 Revoil,510
 Rigby,613, 616, 626
 Robertshaw,6, 112
 Roman,577
 Rome,15, 21, 33, 533, 538
 Ronald Mutebi,2, 29
 Roscoe,3, 17, 21, 69, 107, 162, 176, 195, 275, 278, 340, 342, 344, 355, 358, 361, 364, 382, 397, 400, 431, 570, 578, 598, 603, 606, 608, 619, 620, 621, 632, 637, 639, 688, 724, 743, 744, 745, 746, 747, 751
 Rowe,5, 15, 31, 33, 317, 450, 451
 Rubaga,31, 75, 78, 95, 149, 172, 206, 207, 475, 514, 519, 520, 525, 559, 667, 714, 715, 757, 763, 764, 790
 Rubagiramasega,126
 Rubeya,299
 Rubicon,574, 582
 Rubongoya,211
 Rububi,219
 Ruga Ruga,311, 470
 Rugonjo,125
 Rugumba,362
 Ruhanga,45, 116, 605
 Ruhinda II Nyakahuma,310
 Ruhinda,113, 310, 311, 317, 322, 323
 Rukidi Mpuga Winyi,116
 Rukidi,19, 52, 108, 113, 114, 116, 117, 118, 122
 Rukonge,186, 285, 287, 289, 292, 293, 294, 295, 297, 326
 Rumanyika,41, 45, 117, 149, 189, 193, 295, 299
 Rusimbya,310
 Rusinga,136, 186, 252
 Rusubi,309
 Rutakwa,310
 Rutara,71
 Rutunduke,310
 Ruyonga,117, 122, 149, 201, 213, 216, 218, 219, 224, 225, 331
 Rwakabale,121, 219, 666, 756
 Rwakyendera,41
 Rwanda,6, 7, 13, 19, 37, 68, 77, 86, 101, 102, 107, 111, 112, 114, 115, 122, 127, 155, 164, 166, 167, 168, 175, 178, 182, 186, 187, 206, 281, 331, 332, 335, 336, 337, 339, 390, 393, 425, 427, 432, 438,

439, 598, 599, 610, 632, 636, 649, 651, 666, 698, 738, 739, 740
 Rweswarura,310
 Rwoma,132, 150, 282, 285, 288, 290, 292, 297, 298, 307, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 331, 639, 765, 766
 Ryamgombe,599

S

S. Lwanga-Lunyiigo,4
 Saabawaali,625
 Saadani,295
 Sabagabo,261, 413
 Sabalangira,767
 Sabalijja,767
 Sabataka,438
 Sabawali,261, 341, 413, 467, 487, 500, 768
 Sagan,4
 Said Bargash,289, 542
 Said bin Salim,287, 288
 Said bin Seif,196, 293, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 314, 315, 790
 Said,196, 287, 288, 289, 293, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 314, 315, 542, 790
 Saidi Lutaya,301, 467, 477, 483, 487, 549
 sa-kabaka,436
 Sakalala,518
 Sakalava,614
 Salehe,299
 Salimu,303
 Sambwa Katenda,213
 Samia,152, 185, 252
 Samory,182
 Samuel Mukasa,349, 361, 485, 486, 496, 500
 Samuel Muswangali,543, 545, 580, 582
 Samuel,4, 20, 122, 215, 349, 361, 485, 486, 496, 500, 518, 543, 545, 580, 582
 Sango,358, 411, 586
 Sangora,295
 Sanya,69
 Sara Nakamanya,411, 518, 541, 552, 554, 570, 572
 Sara,411, 518, 541, 552, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 562, 570, 572, 594
 Sarunkuma,500, 502
 satini,782, 783, 785, 786
 Saul Mubanda,487
 Saul,487, 502

- Savatamba,552
 Sayyid Ali,542
 Schnitzer,20
 Schoenbrun,618, 619
 Sebaliga,773
 Sebalijja,469
 Sebbowa,43, 380, 397, 459, 462, 485, 499, 500, 522, 525, 548, 549, 550, 551, 552, 557, 558, 559, 560, 562, 563, 580, 581, 591, 727
 Sebuko,450
 Sebuta,731
 Sebwana,467, 646
 Sebwato,132, 189, 459, 462, 467, 491, 497, 499, 500, 501, 502, 504, 505, 506, 516, 517, 520, 526, 541, 546, 554, 569
 Segirinya,458
 Seguroti,468, 495
 Sekabira,772
 Sekalala,494
 Sekamwa,427, 484, 485, 771
 Sekanyonyi,616
 Sekiti,502, 520, 556
 Sekitooleka,631
 Sekiwala,355, 500, 700, 771
 Seligman,641
 Selim Bey,528, 529, 530, 531, 532, 543, 585
 Semaganda,195
 Semakookiro,27, 29, 47, 71, 74, 77, 82, 89, 121, 123, 211, 212, 256, 346, 347, 348, 349, 351, 393, 395, 396, 397, 422, 426, 446, 655, 657, 658, 660, 666, 756, 781
 Semakula Kiwanuka,4, 23, 362
 Semakuto,453
 Semanobe,373
 Sematimba,317, 332, 361, 363, 501, 503, 552, 566, 567, 582, 587, 731
 Sembajwe,503
 Semei Kakungulu,5, 245, 247, 277, 278, 364, 373, 376, 449, 471, 498, 499, 506, 521, 541, 545, 546, 547, 553, 555, 571, 581, 582, 589, 592, 689
 Semiramis,555, 556, 562
 Sempagama,469
 Semuggala,361, 398, 406, 411, 472, 518, 633
 Semukasa,543, 581
 Semuko,572
 Sendege,633
 Sendikwanawa,468, 486, 495, 497
 Sénégambie,393, 397
 Senfuma,349
 Sengedo,450
 Sengoba,771
 Senkaba,653
 Senkama,525
 Senkole,347
 Senyi,498
 Serugo,567, 587
 Seruguta,124
 Serwanga,620, 634
 Serwano Mazinga,258, 502
 Serwano,3, 258, 502
 sese,790
 Settuba,450
 Sewaya,363, 406, 411, 518, 633
 shamba,181, 421
 Shergold-Smith,186
 Sherif,6
 Shoenbrun,6, 35, 70, 71
 Sigulu,252
 Sila,503
 simbi,156, 163, 793
 Siméon,440, 502, 515, 727, 731
 Simuda Nyuma,18
 Singiri,288
 Smith,19, 276, 286, 288, 305, 311, 317, 628
 snider,301, 778
 Somalie,13
 Songhay,37
 Sorbonne,725
 Soudan,1, 9, 13, 37, 82, 83, 102, 149, 155, 161, 215, 216, 231, 234, 247, 351, 356, 585, 674, 675, 680, 718, 724, 726
 Soudanais,1, 88, 162, 186, 216, 248, 278, 370, 380, 404, 528, 529, 530, 532, 543, 585, 586, 587, 673, 680, 718, 732, 735, 798
 Southwold,4, 85, 424
 Spear,723
 Speke,20, 24, 31, 41, 83, 106, 111, 117, 149, 198, 214, 294, 295, 310, 606, 704, 755
 Sporek,577
 Ssaabaddu,261, 361, 410, 412, 413, 478, 494
 Ssaabalangira,340
 Ssaabalongo,118
 Ssaabangazi,275, 341, 342, 374, 400, 411, 412, 475, 502, 554, 572, 748, 749
 Ssaabangazi,453, 486
 Ssaabataka,659
 ssaalongo,118

Ssabakaaki,221, 390, 454, 477, 501, 555, 705
 Ssabalongo,643
 ssanga,163, 786
 ssaza,42, 47, 48, 49, 51, 60, 61, 114, 268, 280, 344, 356, 361, 362, 387, 389, 390, 409, 410, 411, 412, 413, 415, 417, 419, 421, 425, 427, 429, 431, 434, 450, 532, 549, 580, 582, 620, 630, 770
 ssebo,441
 Ssekamaanya,27, 29, 393, 395
 Ssekiboobo,152, 256, 261, 341, 353, 364, 367, 368, 413, 450, 451, 468, 471, 475, 483, 485, 486, 499, 500, 525, 550, 558, 748, 749, 767, 770, 771
 Ssempa,468
 Ssemugooma,462
 ssenga,610
 Ssenkaakuuka,75
 Ssenyi,468
 Sserunkuuma,462
 Sseruti,503, 767, 773
 Ssese,49, 50, 68, 69, 134, 149, 165, 195, 312, 342, 357, 359, 361, 362, 363, 364, 389, 396, 398, 405, 406, 410, 411, 412, 494, 498, 517, 521, 525, 526, 609, 611, 613, 619, 620, 627, 629, 630, 667, 747, 749, 750, 766, 780
 Ssezzibwa,51, 59
 Ssingo,48, 51, 52, 60, 119, 125, 211, 220, 396, 411, 494, 527, 591, 599, 630, 637, 700, 767, 782
 Ssuuna,27, 29, 30, 37, 40, 41, 69, 70, 74, 75, 77, 78, 82, 83, 89, 90, 94, 117, 121, 129, 155, 183, 185, 198, 202, 213, 214, 220, 230, 258, 260, 268, 271, 275, 286, 287, 342, 344, 347, 349, 372, 374, 393, 395, 397, 398, 400, 431, 448, 449, 450, 451, 537, 642, 648, 649, 650, 657, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 679, 699, 737, 751, 756, 779, 781, 782, 785, 787, 791, 797
 Stairs,20
 Stanislas Mugwanya,24, 365, 411, 426, 428, 434, 449, 467, 471, 496, 499, 505, 514, 525, 534, 546, 547, 550, 551, 552, 557, 559, 560, 563, 566, 570, 578, 580, 589, 625, 712
 Stanislas,24, 365, 411, 426, 428, 434, 449, 467, 471, 496, 499, 500, 505, 514, 525, 534, 546, 547, 549, 550, 551, 552, 557, 559, 560, 563, 565, 566, 570, 578, 580, 589, 625, 712

Stanley,16, 20, 24, 31, 59, 73, 102, 215, 224, 235, 239, 240, 294, 298, 303, 311, 326, 364, 475, 476, 478, 496, 497, 499, 528, 529, 542, 577, 674, 680, 727, 743, 746, 747, 748, 749, 750, 755, 760, 797
 Steinhart,127
 Stephano,517, 518
 Stokes,156, 160, 301, 302, 303, 326, 492, 495, 496, 504, 511, 512, 521, 550
 Streicher,411, 430, 559, 560, 563, 566, 590, 591
 Stuhlmann,20, 24, 304, 410, 510, 542, 554, 583
 Suba,606
 Subwa,186
 Sud-african,288
 Sudan,3
 Sulemani Basekera,485, 486, 502
 Sulemani,485, 486, 502
 Suliman bin Zeher,542
 Suliman,542
 Sungura Mwenyi,196, 293, 295, 297, 299, 302, 314, 315, 328
 Sungura Tarib,293, 294, 295, 478
 Sungura,196, 286, 293, 294, 295, 297, 299, 300, 302, 304, 314, 315, 316, 317, 320, 328, 478, 765, 766
 Sutton,6
 Swahili,13, 14, 20, 22, 74, 75, 82, 83, 88, 92, 152, 155, 156, 157, 159, 161, 162, 164, 166, 171, 173, 174, 176, 177, 179, 185, 186, 187, 189, 193, 194, 195, 196, 198, 200, 202, 204, 221, 230, 231, 234, 276, 282, 286, 287, 291, 292, 293, 294, 295, 298, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 311, 314, 315, 328, 332, 354, 357, 364, 383, 427, 432, 461, 466, 476, 477, 478, 497, 507, 511, 527, 542, 553, 624, 666, 672, 673, 674, 675, 676, 678, 680, 681, 684, 689, 695, 698, 699, 701, 702, 703, 718, 726, 732, 755, 787, 797

T

Tabingwa,263
 Tabora,20, 77, 149, 155, 161, 185, 189, 194, 200, 282, 287, 288, 289, 290, 291, 293, 294, 295, 298, 300, 307, 324, 332, 437, 511, 552, 579, 699
 Taibu Magatto,532
 Taibu,532, 545, 586
 Talutambudde,468

Tanganyika,1, 3, 20, 91, 111, 130, 179, 185, 195, 242, 536, 572, 586, 592, 593, 594, 739, 740, 797
 Tanzanie,6, 13, 20, 33, 65, 76, 92, 94, 111, 136, 292, 740
 Tardits,4, 337, 706
 Tarib,293, 294, 295, 478
 Taylor,5, 616, 619
 Tchad,182, 351, 663
 Tebandeke,27, 29, 30, 124, 347, 393, 395, 535, 651, 652, 653, 654
 Tebukozza,233, 288, 321, 323, 398, 427, 449, 468, 474, 483, 667
 Tefiro Mulamba,348, 627, 770
 Ternan,69, 369, 380, 565, 578, 583
 Teso,68, 84, 252, 257, 267
 Thibon,7, 751
 Thomas Muwafu,451
 Thomas Semukasa,543, 581
 Thomas Senfuma,349
 Thomas,3, 20, 349, 451, 503, 543, 581, 723
 Tipo Tip,287
 Tito Winyi,3, 19, 48, 107
 Tito,3, 19, 48, 107
 Toli,221, 432, 478, 699, 700, 702, 703
 Torelli,107, 108
 Toro,10, 19, 34, 52, 59, 75, 77, 90, 99, 102, 113, 123, 126, 127, 149, 159, 187, 189, 200, 201, 218, 219, 220, 221, 223, 225, 229, 241, 247, 252, 331, 530, 531, 559, 649, 740, 789
 Tosh,34
 Trouwborst,6
 Ttembo,27, 29, 275, 395, 652
 Tuck,5, 34
 Tucker,593, 681
 Tuma,4, 5
 Turc,674
 Turyahikayo-Rugyema,4
 Tutsi,628
 Twaddle,5, 15, 33, 483
 Tylor,597

U

Uganda Museum,614
 Uganda Railway,798
 Uhehe,76
 Ukune,290, 552, 579
 Umtikirwa,263
 Unyamwezi,757
 Unyanyembe,155

upande,795
 Urambo,290, 299, 307
 Urie,381
 Urima,285, 288
 Usambara,458
 Usambiro,282, 306, 311, 317, 324, 325, 497, 504
 Usenda,294
 Usingiri,151
 Usongara,159
 Ussogara,151
 Ussukuma,13, 285, 288, 289, 290, 292, 293, 304, 309, 328, 709, 766
 Ussuwi,149, 309
 Usumbwa,101, 636
 Uvinza,136
 Uzoigwe,91, 122

V

Vansina,6
 Vaughan,34, 726
 Veneneka Nabiwemba,267
 Versepuy,577
 Vicariat du Nyanza Septentrional,559
 Vidal,7, 164, 598, 599, 610
 Vignati,6, 149
 Villa Maria,76, 517, 559, 560, 567
 Vouagassi,59
 Vumba,59, 368, 469, 501, 507, 553, 569

W

Wabiluko,48
 Wabiriko,48
 Wad-el Mek,221
 Wadigadya,468
 Wadope,150
 Wagaya,285, 286
 Wagwaekinene,69
 Wajinja,468, 498
 Wakakuntu,470
 Wakibi,237, 469, 483, 502, 520, 556
 Wakikunga,362
 Wakooli,45, 150, 185, 263, 267, 268, 269, 271, 276, 522
 Waliggo,33, 574, 625
 Walker,150, 282, 302, 393, 404, 504, 516, 681, 743, 745
 Walugembe,347, 349, 535
 Walukaga,462, 548, 702, 707
 Walumbe,611, 629, 637
 Walusi,376

896

Walusimbi,646, 652
Wamakofu,260
Wamala,44, 46, 47, 48, 51, 60, 451, 599,
600, 611, 612, 619, 620, 647, 648, 657,
667
Wambuzi,256
Wampamba,27, 29
Wanga,10, 620, 629, 652, 653
Wangouana,761
Wanguana, 759
Wangwana,304, 761, 759
Wannema,627, 634, 660
Wanyana,342
Waruri,285, 286
waruri,297
Wasenyi,377, 498, 506
Wasozi,368, 468, 498, 553, 569
Wasswa,245, 362, 485, 501, 543, 545, 566,
567, 580, 582, 587, 684
Watuta,288, 311, 365
Wazigere Kyamuleka,310
Weber,422
Welbourn,3, 610, 707
Wema,59
Werabe,492, 493
Whindi,295
White,34
Williams,150, 258, 263, 368, 406, 411,
421, 514, 517, 518, 521, 522, 525, 529,
536, 567, 570, 743, 744, 747
Willis,276
Wilson,24, 76, 107, 111, 150, 380, 404,
406, 441, 455, 534, 564, 565, 566, 567,
575, 576, 648, 743, 746, 767
Winam,90
Winton,241
Winyi II Rubagiramasega,126
Winyi,3, 19, 48, 107, 116, 118, 126
Wobulenzi,52
Wolf,747
Wright,33, 431, 478, 489, 502, 511, 545,
558, 567, 574, 669, 701
Wrigley,4, 5, 23, 24, 27, 28, 30, 34, 50, 71,
82, 115, 124, 149, 396, 436, 630
Wunga,49

X

Xavier Kaggwa Ndikumulaga,485, 499,
500, 548

Y

Yao,13
Yatenga,38
Yoanna,595
Yoweri,2
Yumbe,410

Z

Zacharias Kizito Kisingiri,245, 497, 502,
542
Zacharias,245, 497, 502, 542, 567
Zactondwe,263
Zakaio,771
Zambie,13, 85
Zande, 83, 356, 382
Zanzibar,15, 20, 22, 34, 75, 78, 82, 92, 93,
150, 155, 159, 184, 194, 195, 198, 202,
207, 215, 230, 239, 249, 265, 282, 286,
287, 288, 289, 291, 292, 293, 294, 307,
331, 365, 397, 432, 458, 471, 472, 478,
479, 512, 528, 529, 542, 579, 672, 673,
674, 675, 680, 699, 703, 750, 785, 793
Zimbe,18, 59, 76, 198, 221, 226, 265, 332,
346, 355, 373, 377, 404, 431, 485, 486,
489, 493, 494, 499, 500, 502, 526, 713
Zinga,411, 495
Zulu,365

Croissance et crises de la royauté du Buganda au XIX^e siècle

Le Buganda, au XIX^e siècle, est célèbre pour sa monarchie extrêmement centralisée et pour la conversion à l'islam, au protestantisme et au catholicisme qui s'y déroule. L'interaction entre religion et politique aboutit entre 1888 et 1893 à des guerres de religions opposant les trois groupes religieux. Ces conflits facilitent la domination de la Grande Bretagne sur le Buganda à partir de 1890. Les partis politico-religieux, en conjonction avec la puissance coloniale, abolissent le despotisme royal pour le remplacer par une oligarchie de chefs chrétiens gouvernant au nom du roi, à sa place.

Les conséquences de cette crise politique et religieuse de la fin du XIX^e siècle se font sentir dans toute l'Afrique des Grands Lacs jusqu'à aujourd'hui. Elle influence sur la forme particulière qu'a pris aujourd'hui le christianisme dans cette région et sur les clivages politiques en Ouganda.

La compréhension de ce phénomène nécessite une approche globale de la société, mêlant temps long et temps court. Jusqu'en 1888 et à partir de XVIII^e siècle, la monarchie du Buganda accroît considérablement sa puissance. Cette croissance entraîne des contradictions qui sont étouffées grâce à des emprunts aux cultures musulmane et chrétienne avec lesquelles les contacts débutent vers 1850. La structure clientéliste, démographique, économique, militaire, religieuse et géopolitique du Buganda subit des mutations énormes. Les tensions à l'intérieur du système s'accumulent. Fragile en raison d'un changement de règne (1884), le système politique éclate. Le Buganda sombre dans les guerres civiles (1888-1893, 1897-1899) d'où est issu le nouveau régime de partis religieux arbitré par la Grande Bretagne.

The growth and crises of the Buganda kingdom during the nineteenth century.

Nineteenth century Buganda is renowned for its extremely centralised monarchy and its conversion to muslim, protestant and catholic faith which took place at that time. The interaction between religion and politics led to religious wars opposing the three religious factions. These conflicts made it easier for Great Britain to establish its rule over Buganda between 1890 and 1892. Political-religious parties with the help of the colonial power ended the royal despotism and replaced it with an oligarchy of christian chiefs ruling in the name of the king and in his place.

The consequences of this political and religious upheaval at the end of the nineteenth century are still to be felt today in the Great Lakes region. It has shaped the form of christianity found today in this region and the political cleavages in Uganda.

Understanding this phenomenon calls for a global approach of society taking into account long term and short term perspectives in history. From the end of the eighteenth century until 1888, the power of the monarchy in Buganda increased considerably. Its growth led to contradictions which were contained through cultural and technical borrowings from the christian and muslim worlds with which Buganda came into contact during the nineteenth century. Clientship, demographic, economic, military, religious and geopolitical structure of Buganda underwent massive change. Tensions and contradictions undermined the social and political structure of Buganda. Weakened by a change of reign (1884), the political system exploded. Buganda plunged into civil war (1888-1893, 1897-1899). The outcome was the above mentioned new regime of religious parties arbitrated by Great Britain.

Keywords : Uganda, Great Lakes, Buganda, Religion, Kingship, Conversion.

Mots clés : Ouganda, Grands Lacs, Buganda, Religion, Royauté, Conversion.

Discipline : HISTOIRE

UNIVERSITE DE PARIS I - PANTHEON SORBONNE

CENTRE DE RECHERCHES AFRICAINES, 9 rue Mahler, 75181 Paris Ced.